

Publications.

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

TOME IV.

MAESTRICHT,
TYPOGRAPHIE DE CHs HOLLMAN.

1867.





1. Sceau de la Juridiction Brabançonne à Maastricht. 1349 (Dipl., 119 b.)
2. Sceau du Chapitre de Saint-Servais à Maastricht. 1322, 1337, 1349 (Dipl., 62 c; 91, 119 a.).

Typ.-Lith. Edw. Gailliard & Cie

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

TOME IV.

MAESTRICHT,
TYPOGRAPHIE DE CH^s HOLLMAN.

1867.

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

TOME IV.

1re ET 2me LIVRAISON.

1867.

MAESTRICHT,
TYPOGRAPHIE DE CHs HOLLMAN.

1867.

SUR UNE URNE EN FORME DE POISSON

TROUVÉE A CONINXHEIM.

Lettre à M. Habets, Président de la Société historique et archéologique du duché de Limbourg.

Mon cher Président,

Au siècle passé existait à Maestricht un objet antique dont se sont occupés les archéologues les plus marquants de France, d'Angleterre et des Pays-Bas, un objet que convoita le roi de France; mais hélas! cet objet périt dans la fatale explosion du magasin à poudre qui eut lieu le 21 décembre 1761 et qui occasionna un grand désastre à la ville (1).

Je veux parler d'une urne en forme de poisson, trouvée dans l'une des tombes de Coninxheim, près de Tongres, et déposée dans la célèbre collection du baron de Crassier.

Il existe deux représentations de cette urne, l'une dans l'*Antiquité expliquée* de Bernard de Montfaucon (2), l'autre dans les *Nenia Britannica* de Douglas (3); voici comment le premier décrit l'objet en question : « Cette curieuse urne est de cristal en forme de poisson dont les yeux sont de couleur d'azur: C'est M. le baron de Crassier de Liége de l'honnêteté et de la générosité duquel je ne saurais

(1) « *Haec urna vel ab ipso Franciæ rege expetita, fatali explosione pulveris pyrii qua clades ingens Trajecti ad Mosam illata fuit, interiit* », (Ancienne) *Académie de Bruxelles*, IV, p 445, Mémoire de Heylen.

(2) *Supplément*, Ve vol., pl. XLVII, p. 115.

(3) Pl. XXIX, fig. 5, p. 144, n° 3.

trop me louer, qui m'en a envoyé le dessin. Si c'est une urne cinéraire, elle est bien petite; on croirait plus volontiers que c'est une urne lacrymatoire. Quoique la bouche de ce poisson soit ouverte, le dedans est bouché et il ne peut rien entrer ni sortir par là; mais la queue qui est ronde et percée comme le cou d'une bouteille, servait pour faire entrer dans le corps du poisson ou les cendres, ou les larmes, si c'était une urne lacrymatoire. L'inscription qui est partie d'un côté, et partie de l'autre, est telle: POLITICVS ALBINIAE KARISSIME SVAE. *Karissime* est mis là pour *Karissimae*; E pour AE se voit souvent dans les inscriptions. Je crois que *Karissimae suae* se doit entendre de sa femme.»

Le baron de Crassier et don Bernard de Montfaucon (1) s'expriment comme voici, dans leur correspondance au sujet de cette urne:

De Crassier à de Montfaucon.

Liége, 30 juillet 1721.

« . . . . . L'urne cinéraire, en forme de poisson, dont les deux faces avec l'inscription sont ici dessinées, m'a paru pouvoir mériter votre attention, dans la pensée que vous pourriez, peut-être, l'insérer dans votre supplément à l'excellent livre de l'*Antiquité expliquée.* C'est ce qui m'a fait prendre la hardiesse de vous en communiquer le dessin. La personne qui me l'a envoyée, y a ajouté des remarques qu'on n'avait pas demandées; aussi ne les considérerez-vous que selon que vous trouverez à propos. La forme de cette urne peut permettre de conjecturer qu'elle a contenu les cendres de quelque chrétienne. Clément, d'Alexandrie, dit: (lib. III, pedag., cap. X): *Sint autem nobis signacula columba vel piscis.* »

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, II, pp. 376 et suiv.

De Montfaucon à de Crassier.

Paris, 21 août 1721.

« . . . . . Je reçois, avec action de grâces, la curieuse urne de cristal que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. Je ne manquerai pas de la mettre dans mon supplément. La pièce est singulière; je l'ai montrée à notre Académie, où elle a été très bien reçue. Je l'ai aussi montrée à Madame, mère de M. le Régent qui l'a considérée avec plaisir. »

De Montfaucon à de Crassier.

Paris, 2 novembre 1721.

« . . . . Le Supplément à l'*Antiquité* expliquée contiendra un grand nombre de pièces singulières ou nouvellement déterrées, ou qui n'avaient pas été remarquées jusqu'à présent. L'urne de cristal que vous m'avez fait la grâce de m'envoyer, tiendra rang parmi celles-là. Ce qui vient de votre main est toujours bon. Un connaisseur comme vous n'envoie rien qui n'ait l'approbation du public. »

Les notes communiquées à Bernard de Montfaucon contenaient la mention suivante par laquelle il commence sa description : « L'urne que nous donnons fut trouvée près de Tongres au village de Coninxcheim le 28 juin 1698 . . . . »

Lieu de la trouvaille, forme de l'objet, inscription où se trouve CARISSIME, tout concorde dans cette description avec celle que donnèrent plus tard Heylen (1) et

(1) « *Fossionum unam memorabo quæ, anno* 1747, *instituta fuit in Kuneshen prope Tungros ad tumbam quam hodieque conspicua vestigia haud pridem pertusam fuisse, denotant : à D. Van Muysen Tungris inaudivi erutam fuisse urnam figura piscem referentem, oppletam cineris cadaveris cremati, insinitam inscriptione : Carine fili mi carissime. . .* »

de Bast (1), de la même urne, car il est incontestable, on le verra, que c'est bien d'elle qu'il s'agit; mais, celui-ci copiant celui-là, ils affirment que les fouilles de Coninxheim y furent opérées en 1747, et que l'urne portait l'inscription : CARINE FILI MI CARISSIME.

Ces renseignements, Heylen les avait reçus de M. Van Muysen, de Tongres, amateur et collectionneur d'antiquités; mais comme l'anglais Douglas (2) qui tenait ses détails du même M. Van Muysen, donne l'inscription : POLITICUS... etc.; il n'est pas permis d'hésiter et de se refuser à constater l'identité de l'objet décrit par Bernard de Montfaucon, avec celui dont parlent Heylen et de Bast. Heylen, du reste, écrivait après la destruction de l'urne, et ses souvenirs lui ayant fait défaut, auront altéré l'inscription et la date de la trouvaille.

L'identité une fois admise, voici qui ne laisse pas le moindre doute sur l'erreur de date de Heylen et de Bast: c'est la circonstance que la correspondance du baron de Crassier et de Bernard de Montfaucon fut échan-

---

(1) *Antiquités romaines* etc., *trouvées dans la Flandre*, 2e suppl., p. 82, passage reproduit ci-après.

C'est encore d'après HEYLEN, que s'exprime DE FELLER dans son *Itinéraire*, II, p. 193. « Il y a trois tombeaux dans la plaine immense qui est à la gauche de la digue (de mer à Tongres). Durant l'avant dernière guerre, les Français ont fouillé un de ces tombeaux et y ont trouvé des urnes et d'autres monuments mortuaires ». Et p. 477 « Les Français ont découvert des monuments sépulcraux dans une de ces tombes qu'ils ont creusée à une assez grande profondeur, durant la guerre de 1741. »

(2) « *An urn from a tumulus near the Castle of Betho, at no great distance from Tongres in the Bishoprick of Liege. The tumulus was one of the largest kind; and what renders the circumstance extraordinary, is that in the neighbourhoud the burial-places of the Romans are numerous and have been often explored exhibiting relics, which greatly differ, If an urn, there are generally other vessels found near it; and if the body is inhumated it is generally surrounded with similar vessels The inscription is an both sides :* POLITICUS ALB:NIA KARISSIME SUAE, *and doubtless Roman.*

» *This drawing was sent me in the course of my correspondence with the abbé Van Muysen of Tongres, in September 1783; of whose repeated favours I am happy to acknowledge a grateful sense.* »

gée en 1721, par conséquent 26 ans avant la prétendue date assignée à la découverte par Heylen.

Il reste donc établi que l'urne au plutôt la fiole en question a été trouvée à Coninxheim dans une des tombes romaines qu'on y voit, et les notes consignées par Douglas et Heylen permettent même d'affirmer que la tombe où elle a été trouvée est la *gekloven tombe*, celles des trois de Coninxheim qui est la plus rapprochée de la *digue de mer* et du château de Betho, et qui doit son nom a des traces évidentes de fouilles opérées par un puits vertical dans le sommet de la tombe.

Cette circonstance et la restitution de la véritable date de 1698, permettent en outre de redresser une erreur généralement répandue (1) et consistant à attribuer aux armées françaises de Louis XV, pendant la guerre de 1741, les fouilles verticales qui furent faites dans un grand nombre de tombelles de notre pays par les Français (2). Ces fouilles, toutes analogues par le procédé, datent probablement de la fin du XVII[e] siècle, et si l'on recherche jamais dans les Musées français les objets antiques dont nos contrées ont été dépouillées, il n'y aura chance de les retrouver que parmi les acquisitions datant de cette époque.

Un point sur lequel le baron de Crassier est d'accord avec Heylen, Douglas et de Bast (3), est l'emploi de la

---

(1) Ceci excuse les *Publications de la Société d'Archéologie dans le duché de Limbourg*, II, p. 225 de verser dans cette erreur.

(2) *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, IV, p. 463

(3) Voici le passage de de Bast : « On voit sur la route publique qui mène de Bavay à Tongres plusieurs de ces lieux élevés (*tumuli*) dont l'intérieur soutenu par une voûte maçonnée, forme des sépulcres romains. En 1747, on fit à Kuneshem près de Tongres, l'excavation d'une de ces éminences ; on y déterra une superbe urne représentant un poisson, elle con-

fiole comme récipient des cendres produites par la combustion du corps de la défunte ALBINIA. Cette circonstance, malgré la forme de la fiole qui est celle de l'« *ichthus* » symbolique des Chrétiens, suffit pour exclure l'hypothèse d'une sépulture chrétienne; car les Chrétiens ne brûlaient pas leurs morts, témoin leurs inhumations dans les catacombes; en outre Tertullien, de même que Minutius Félix, condamne formellement l'usage païen, que du reste les païens eux-mêmes avaient abandonné au IVe siècle (1).

Le baron de Crassier, dans sa correspondance, parle de la fiole comme si elle était de cristal; cette circonstance assignerait, sans doute, une très grande valeur à cet objet, et augmenterait encore les regrets de sa perte: les vases de cristal étaient, en effet, du plus haut prix, puisque Marc-Aurèle, pour subvenir aux frais de la guerre des barbares, en fit vendre quelques-uns classés, par conséquent, au rang des choses les plus précieuses (2).

---

tenait les ossements et les cendres d'un cadavre brûlé, et portait cette inscription : CARINE FILI MI CARISSIME. »

Nous ne nous arrêterons pas ici à réfuter ce qui concerne la voûte maçonnée de DE BAST; rien de semblable ne s'est produit pour le soussigné dans ses nombreuses fouilles dans des tumulus. V. cependant la description ancienne des fouilles dans le tumulus de Saventhem au XVIe siècle dans la *Revue d'histoire et d'archéologie*, IV, p. 59 et suiv.

(1) *Bull. des comm. roy. d'art et d'archéol.*, II, p. 163 et 191.

D'ailleurs les Chrétiens n'avaient pas le monopole de la représentation du poisson dans leurs monuments et leurs objets d'art; les païens l'employaient aussi : les poissons (du reste signe du zodiaque), les dauphins « symboles, a-t-on dit, du passage des âmes dans les îles fortunées,» etc., abondent dans leur iconographie. Il est probable du reste qu'outre la forme du poisson représentant les initiales des mots grecs *Iesous Christos Theou Uios Soter* (ICHTHUS), quelque signe plus marquant (l'*Alpha* et l'*ômega*, pour indiquer Dieu le commencement et la fin de toutes choses, la croix, les lettres R. I. P. *requiescat in pace*, etc., etc.) eût révélé plus ostensiblement le caractère chrétien de la sépulture, s'il ne se fût pas agi d'une païenne.

(2) EUTROP. *Breviar*, VIII, 13, et JUL. CAPITOL, *in M. Anton philos.*, XVII. Bien des auteurs, et le soussigné lui-même, toujours heureux de revenir d'une erreur (V. *Bull. des Comm. d'art et d'archéol.*, II, p. 192) ont soutenu que la présence de vases de verre dans une sépulture, était

Mais la description de Bernard de Montfaucon, la longueur de l'objet qui, d'après la gravure, est de plus de 0,20 centimètres, la quasi-impossibilité de fouiller à l'intérieur un bloc de cristal, la présence d'yeux colorés, tout tend à faire croire qu'il s'agit d'un objet en verre pour l'art, cela n'ôte rien du reste, à son mérite.

Reste l'inscription. Il s'agit d'un vase funéraire, et même, comme on l'a vu, d'un vase cinéraire: l'inscription est donc une épitaphe; elle a dû être placée sur le vase dans le très court intervalle entre le décès et la sépulture (1).

Voilà qui augmente singulièrement les regrets d'avoir perdu un objet aussi intéressant, et de ne pouvoir plus aujourd'hui en tirer d'induction sur l'état des arts et de l'industrie à Tongres, pendant l'occupation romaine...

Voyez donc, Monsieur le président, quelle importance aurait cette inscription, s'il était possible de la connaître, de la voir: moulée en relief avec la fiole

---

une preuve de l'opulence du défunt ou de ses successeurs. Cela n'est pas exact: les vases de verre étaient très abondants, surtout au second siècle, et on en retrouve dans toutes les substructions et presque dans toutes les sépultures. PLIN., *Hist. nat.* XXXIII, 2; XXXVI, 65 et suiv.; XXXVII, 9 et suiv., distingue parfaitement les vases de cristal des vases de verre, et établit la différence de valeur entre les uns et les autres. Notre habitude d'appeler « cristal » le verre le plus pur, aura sans doute été la cause de la confusion.

(1) Ici, par exception, il s'agit bien d'un vase ou au moins d'une inscription, ayant une relation directe avec la sépulture; en général, il en était autrement. Aussi faut-il admirer la naïveté d'un écrivain, du reste fort estimable, qui trouvant un vase de bronze ciselé dans une sépulture à Poulseur (*apud* BOVY, Promenades historiques dans le pays de Liége, II, p. 158), s'ingénia à retrouver le portrait de la défunte dans une image ciselée sur ce vase; comme si, en ayant même à sa disposition des ouvriers assez habiles, assortis de tout ce qu'il faut pour fabriquer un tel vase, on avait eu le temps, entre le décès et la sépulture, de fabriquer semblable objet, et pourquoi? pour le placer sous terre à l'usage des mânes du défunt! Il faut vraiment se garder de ces imaginations qui tendent à donner aux objets un caractère personnel. Les anciens, dans la plupart des cas, même les personnages opulents, achetaient le plus souvent tout faits les objets d'un usage journalier, et ne songeaient guère à les faire fabriquer spécialement pour eux.

elle-même, elle attesterait que celle-ci a été faite pour la sépulture, exprès, à moule perdu ; elle prouverait qu'à Tongres l'industrie verrière était portée au plus haut degré de perfection ; elle écarterait cette assertion des savants archéologues du Luxembourg (1), à qui l'analyse du verre romain et la présence de la soude dans sa composition, ont fait supposer que les objets en verre trouvés en notre pays, distant de deux cents lieues au moins de ceux qui produisent la soude, y ont été importés et n'y ont pas été fabriqués. Tongres, dans cette hypothèse, conquerrait d'un seul coup un rang distingué parmi les cités de l'Empire romain, et son importance révélée par l'état des arts éclairerait d'un jour inattendu l'histoire de nos provinces pendant la période romaine......

Malheureusement les descriptions si nombreuses de la fiole-poisson de Coninxheim laissent la question indécise ; la forme de certaines lettres seule permet de supposer qu'il s'est plutôt agi d'une inscription ciselée dans le verre à l'aide du rouet (ou tracée au diamant?) : ces lettres sont le second S de KARISSIME et l's de SUAE qui dans la planche de Bernard de Montfaucon (à la différence des autres lettres) semblent évidées dans certaines de leurs parties et par cela même, peuvent être censées plutôt en entaillure qu'en relief (2).

Cela suppose toujours certes une manipulation assez habile et assez délicate et par conséquent la présence á Tongres d'artisans exercés à ce genre de travail;

---

(1) *Publication de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, IV, p. 62.

(2) La planche de Douglas ne donne pas d'éclaircissement à ce sujet : les lettres placées plus haut que dans la planche de l'*Antiquité expliquée*, sont plus petites, et composées d'un simple trait. L'ouvrage de Douglas date du reste de 1798, longtemps après la destruction de la fiole.

mais il y a loin de là aux conséquences qu'on eût pu tirer d'une inscription en relief à moule perdu...

Vous m'excuserez, mon cher Président, si je vous écris ainsi une lettre dénuée de conclusion; mais comment conclure quand la pièce de conviction sur laquelle on pourrait s'appuyer fait complétement défaut? D'ailleurs ma lettre n'eût-elle d'autre utilité que de rassembler, sur un objet curieux, les renseignements donnés par les recueils archéologiques de Belgique, de France et d'Angleterre, encore présenterait-elle peut-être quelque intérêt (1).

Je vous en fais juge, et je me dis, etc.

H. SCHUERMANS.

Hasselt, 15 mars 1866.

---

(1) M. l'abbé Cochet a rendu compte dans la *Revue de Normandie* (janvier et février 1866) de la découverte faite dans un tombeau (probablement du second siècle), à Lillebonne, d'une fiole en forme de poisson; elle est ainsi décrite:

« Le morceau le plus remarquable était une fiole en verre noir d'une assez grande épaisseur, et présentant la forme d'un poisson, dauphin ou baleine. Cette pièce étrange était creuse dans toute sa longueur, ce qui me fait penser qu'elle avait dû servir autrefois de flacon pour de l'eau de senteur. Malgré ses mutilations, l'objet mesure encore 22 centimètres. La bouche, les narines et les yeux de l'animal sont très-reconnaissables. On a utilisé les nageoires pour faire tenir le vase qui pose sur le ventre de l'animal; la queue relevée en l'air devait servir de bec ou de goulot. Ce qui ajoute au mérite du travail, c'est la décoration dont cette fiole est couverte. Elle a été dorée sur toute sa surface, et il m'a paru que la dorure imitait les écailles de poisson. »

NOTICE

SUR QUELQUES

DÉCOUVERTES D'ANTIQUITÉS

DANS LE DUCHÉ DU LIMBOURG.

TROISIÈME ARTICLE.

CIMETIÈRE BELGO-ROMAIN DE BROECKHEM PRÈS DE FAUQUEMONT.

Die kalte leblose Erde redet uns zu, und legt ein sicheres Zeugniss ab von den Thaten des Alterthums.

F. L. STOLBERG.

« C'est une remarque déjà faite — dit M. l'abbé Cochet — mais bien digne de l'être une fois de plus, que la situation des anciens cimetières. Tous ou presque tous, étaient placés sur le penchant des collines, soit au sommet, soit à la base. Cette observation, qui n'a pas échappé aux écrivains du moyen âge (1), a été renouvelée de nos jours par les archéologues de France et d'Angleterre. Elle s'applique à plusieurs époques de notre histoire, et elle enveloppe dans sa généralité tous les temps et tous les peuples primitifs (2). »

Ces paroles du savant écrivain de la *Normandie souterraine* se vérifient parfaitement dans presque tous les anciens champs de repos de notre province. Sur une éminence se trouvent les tombeaux païens de *Bergh-Terblyt* (3), de *Dolbergh* près de *Climmen* (4), de *Geul* (5),

---

(1) Durandus, *Ration. divini officii*, *p*. 455.
(2) Cochet, *La Normandie souterraine* 2me édition p. 161.
(3) *Publications de la Soc. arch. du Limb*. II p. 204—206.
(4) Ibid. p. 217.
(5) Ibid. p. 236.

de *Beegden* (1) et de la rue de Tongres à *Maestricht* (2), vers la base ceux de *Heerlen*, de *Heerlenheyde* (3) et de *Gracht* près de *Galoppe* (4).

Les premiers Chrétiens mus par un même motif que les païens choisirent de préférence l'emplacement de leurs églises et de leurs champs de repos sur ou près des éminences. Nous pourrions citer à l'appui de notre thèse, des églises et des cimetières datant des premiers siècles de l'ère chrétienne comme ceux d'*Odiliënberg*, de *Villen*, de *Bergh-Terblyt*, de *Galoppe*, de *Schin-sur-Geul*, *Kerkrade*, *Herten*, *Elsloo*, *Steyn* et un grand nombre d'autres. L'empereur Louis le débonnaire († 840) fit construire pour les habitants d'*Aix-la-Chapelle* sur une des collines les plus élevées qui entourent cette ville, un vaste cimetière qu'il fit orner d'une église, *ut ibi cymeterium esset mortuorum* (5); enfin l'empereur Napoleon I marchant, sans le savoir peut-être, à la file des siècles, ordonna de choisir de préférence pour l'emplacement des cimetières les terrains les plus élevés et exposés au nord (6).

Notre cimetière de *Broeckhem* se trouve, au bas d'une colline (7), sur la lisière d'une grande route militaire (8) et près de la petite ville de Fauquemont, que quelques auteurs regardent comme le *Coriovallum* des anciens. Il forme un angle entre la route dite *Kremerwegh* et le

---

(1) Ibid. p. 244.
(2) Nous parlerons de ce cimetière dans un article suivant ainsi que de celui de Heerlen.
(3) Publ. du Limb. p. 231.
(4) Nous parlerons une autre fois de cette trouvaille.
(5) Miraeus. *Op. dipl.* III, p. 9.
(6) Decret du 23 prairial an 12, art. 2 et 3.
(7) Nous avons indiqué la trouvaille de *Broukhem*, ainsi que la situation du cimetière dans le tome II, p. 213 de ces *Publications*.
(8) C'est à la proximité des routes qu'il faut attribuer la cause de ce que souvent les inscriptions funéraires des Romains commencent par la formule *Sta viator* etc.

chemin de fer de *Maestricht* à *Aix-la-Chapelle*. Au temps de la féodalité, c'était un terrain vague, ayant eu le triste privilége de porter la potence du banc de justice de *Houthem-St-Gerlac*. C'est pour cette raison qu'il porte encore aujourd'hui le nom de *Galgendriesch*. Ce lieu de justice criminelle fut vendu, vers l'année 1860, par la régence de *Houthem* à M. Hubert de Guasco, de *Fauquemont*, qui le fit niveler et rendre á la culture. C'est à cette occasion que l'on a trouvé, au printemps de l'année 1864, les objets funèbres dont nous allons rendre compte.

Les différents tombeaux de *Broeckhem* s'annoncèrent par un grand cercle noir et incineré. Ce cercle commençait ordinairement à la profondeur d'un demi mètre sous le sol actuel. Environ quarante sépultures ont été mises au jour, mais malheureusement la plupart des objets sont perdus. Les ouvriers n'ont conservé que la poterie entière, quelques monnaies, de la ferraille, le reste a été négligé. D'après les indications que m'a fournies M. de Guasco, on n'a pas trouvé de tessons en terre sigillée; les fragments perdus, provenaient pour la plupart d'urnes en terre grise, de cruches, de pots à onguent et d'autre poterie en terre grossière.

Voici un inventaire exact des objets provenant du cimetière de *Broeckhem* et reposant dans le cabinet de M. de Guaseo, à Fauquemont.

1. Une urne en terre grise, toute noircie par le feu. Hauteur 0,12, circonférence à la panse 0,51.

2. Une urne en terre blanche, dont la partie supérieure est brisée. Hauteur 0,13, diamètre au siége 0,07. On n'y remarque aucune trace de feu, ce qui prouve qu'elle n'a pas été dans le bucher, mais qu'elle a servi aux usages funèbres après l'ustion du cadavre. Elle était vide.

3. Grande cruche en terre blanche, ne portant pas de traces de feu. Elle a la panse fortement bombée et se tient parfaitement bien sur son siége. L'anse et le col sont brisés. Hauteur jusqu'au col 0,22. Circonférence 0,60. Elle contient des fragments d'os.

4. Un petit cruchon très-élégant, dont le col brisé semble avoir été très-long. Circonférence à la panse 0,27. Hauteur jusqu'au col 0,09. Etait vide.

5. Petit pot à onguent, oviforme et à couverte noire, ayant la surface extérieure parsemée de grains de sable pour l'empêcher de glisser des mains. Hauteur 0,10, orifice 0,07. Circonférence 0,28. Il contenait des os.

6. Des fragments notables d'un beau vase à guilloches et à couverte noire, un peu plus grand que celui que nous avons trouvé à Bergh et qui a été reproduit dans ces *Publications* tome III, pl. I, nº 8, mais au reste parfaitement semblable.

7. Les fragments d'une petite urne en terre grise.

8. Le fond d'une cruche semblable au n. 3.

9. Une petite boule perforée, en terre blanche ou en pierre, ayant la grosseur d'une noix. Elle ressemble pour la forme et la dimension à celle que M. Hermans a publiée dans son livre sur les antiquités du Brabant septentrional (1) et qui fut trouvée dans une urne germaine à *Maashees*, excepté que la nôtre a trois cercles autour de sa panse au lieu d'un. La nôtre conserve des traces visibles du feu, ce qui indique que probablement elle a été portée par la personne défunte pendant l'ustion du cadavre. Quelques auteurs ont rangé ces sortes de boules parmi les perles et les ornements du corps. Cependant ces objets sont trop gros pour être des perles ; nous

(1) Dr C. R. Hermans, *Noordbrabants oudheden*, p. 2 et pl. I.

croyons plutôt avec M. Schayes et d'autres archéologues (1) qu'ils ont servi au métier des fileuses. En effet nous nous rappelons avoir vu des objets pareils dans la main de nos ménagères de la campagne. Elles les appellent *wordel* et s'en servent comme coulant lorsqu'elles veulent faire passer le fil du dividoir sur le peloton. Elles passent alors le fil à peloter à travers l'ouverture du *wordel* afin qu'il ne s'embrouille pas. On trouve ces boules, comme le remarque M. Schayes, le plus souvent dans les tombes germaines. Notre exemplaire serait donc intéressant sous plus d'un rapport. D'abord puisqu'il vient d'une tombe romaine, ensuite puisqu'il indique probablement une sépulture féminine, et enfin puisqu'il prouve que l'usage du *wordel* s'est perpétué dans notre province, depuis le temps des Césars jusqu'à nos jours.

Les archéologues français désignent notre *wordel* par des dénominations techniques très-variées. De Caylus dans ses : *Antiquités étrusques romaines et gauloises* parle d'un coulant de verre percé et goudronné, mais plus grand qu'une perle (2); De Comarmond l'appelle pirouette de fuseau (3). L'auteur des fouilles de *Bel-Aire* près de Lausanne nous dit, qu'il trouva près de la main d'une femme ensevelie une perle à filer du fuseau (4). M. l'abbé Cochet appelle généralement cet objet peson de fuseau (5). Enfin M. Gabriel de Mortillet (6) le décrit de la manière suivante : « Ce sont des rondelles ou espèces de glands en terre grise ou noirâtre de formes diverses mais toujours percés au milieu. C'est ce que les Italiens

(1) Schayes, *La Belgique et les Pays-Bas* etc , tom. I, p. 316.
(2) Tome I, pl. XXX, fig 1.
(3) *Description des objets d'art du palais des Arts à Lyon*, p. 445.
(4) *Magasin Pittoresque* de 1854, p. 275.
(5) *Revue Archéologique*, année 1864 p. 439, année 1866 p. 148.
(6) *Revue Archéologique*, année 1865, livraisons d'avril et d'août.

ont appelés *fusaïoles* et les Suisses *pesons de fuseau.* » Rich dans son *Dictionnaire d'Antiquités* les appelle *Verticilla* (1).

10. Un disque en cuivre, ayant la grandeur d'une pièce de deux francs et étant pourvu de trois petites incisions symétriques sur le bord. Si nos souvenirs sont exacts, on a trouvé dans les fouilles du *Rondenbosch* près de *Houthem-St-Gerlac* un objet pareil, que nous croyons devoir ranger parmi les boutons. Cependant ni le nôtre, ni celui du Rondenbosch est pourvu de tenons ou d'attaches: ce sont des plaques parfaitement unies. En acceptant notre hypothèse il faut supposer que ces disques ont été couverts de toile comme nos boutons modernes, ou que les trois incisions dont nous avons parlé ont servi à fixer un fil de lin, de fer, ou de cuivre tenant lieu d'attache.

11. Une perle ordinaire en verre bleu foncé.

12. Le fragment d'une fiole en verre vert fort irrisé.

13. Plusieurs clous en fer.

14. Un bouton, à tenons, en fer.

15. Les fragments d'un bracelet en fils de cuivre tressés.

16. Une fibule en cuivre d'une forme peu commune. Elle se compose d'une petite cuillère dont la cavité est fermée par une plaque tournante attachée par une vis. Entre la plaque et la cuillère se meut une langue, pourvue d'une petite cheville, dont la pointe entre dans une ouverture de la cuillère quand la fibule se ferme. On ne peut ouvrir cette petite machine qu'en tournant la plaque mouvante.

17. Cinq monnaies en moyen bronze, très-frustes et fort attaquées par la rouille et le feu, mais qui toutes

(1) Voyez Rich, *Diction. antiqui.* ad vocem *Verticillum.*

semblent se rapporter au haut-empire. Deux d'entre elles ont pu être déterminées. L'une est d'Agrippa favori et gendre de l'empereur Auguste (37 à 27 avant J. Chr.); *avers:* effacé. *Revers:* Vesta assise; dans le champ S. C.; à l'exergue VESTA. L'autre est de l'empereur Domitien (81 à 76 après J. Chr.) *avers:* tête de l'empereur; légende . . . . GERM . . . . . *revers* effacé (1).

On le voit, ces monnaies nous ramènent vers le temps des Jules; les poteries trouvées sont de la bonne époque, le reste des objets est d'un style pur et sans mélange. Une chose est donc certaine, c'est que notre cimetière remonte au haut-empire; et je crois même que l'on peut le placer sans inconvénient dans le premier siècle de l'ère chrétienne.

Maintenant que nous avons inventorié et daté notre dépôt funèbre de *Broeckhem*, nous allons nous permettre quelques réflexions générales.

Une chose qui nous a particulièrement surpris dans les recherches que nous avons faites dans notre province, c'est que l'on trouve ordinairement les cimetières romains, les petits comme les grands, sur der terrains communaux. C'est ainsi qu'outre les sépultures de *Broeckhem*, celles de *Berg-Terblyt*, de *Heerlerheyde*, de *Heerlen*, de *Geul*, de *Schinveldt*, de *Beegden* et de *Bemelen* se trouvent dans des lieux ayant appartenu à ces communes respectives. D'un autre côté cependant il est généralement admis que les Romains enterraient très-souvent dans leurs propriétés privées, *in suo fundo.*

La cause de cette contradiction apparente me semble être claire. Voici comment je l'explique. Chez les Ro-

(1) Ces monnaies ont été déterminées par M. le notaire Guillon.

mains les choses religieuses, saintes et sacrées étaient inaliénables ; or les cimetières des familles, aussi bien que ceux des villes ou bourgades, étaient reputés religieux et ne passèrent pas aux héritiers. Pour le prouver nous rappelons ces deux vers d'Horace :

> **Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum**
> **Hic dabat, heredes monumentum ne sequeretur. (1)**

Dans un testament datant du haut-empire et trouvé à Bâle par Kiesling, on lit un passage, où le testateur défend à ses héritiers d'aliéner non-seulement son tombeau, mais tout le verger (*pomaria*) qui regnait autour du mausolée, et défend en même temps d'y enterrer dans la suite (2). Ce qui plus est, la législation romaine fourmille de dispositions qui prouvent qu'un lieu, une fois religieux, ne pouvait plus cesser de l'être et se trouvait hors du commerce (3). Rien de plus clair que les textes suivants : *Nullius autem sunt res sacrae et religiosae et sanctae ; quod enim divini juris est, id nullius in bonis est* (4). — *Religiosum locum sua voluntate unusquisque facit, dum mortuum in locum suum infert* (5). — *Utimur eo jure ut dominus fundis in quibus sepulchra fuerunt etiam post venditos fundos, adeundorum sepulchrorum sit jus. Legibus namque praediorum vendendorum cavetur ut ad sepulchra quae in fundis sunt iter ejus aditus, ambitus funeris faciendi sit* (6).

Donc le cimetière ou le tombeau, qui même dans le

(1) Horatii, *Sat.* VIII, 11—12.
(2) De Rossi, *Bulletin d'Archéol.*
(3) Voyez Dalloz, *Répertoire de législation, de doctrine et de jurisprudence* V Culte n. 740 p 926.
(4) Inst. Lib. II, tit. I § 7.
(5) Ibid § 9.
(6) *Loc.* V *Dig* XL VIII—12 On peut encore consulter avec fruit : *Inst Lib* III tit. XX *de rebus extra commerc um.*

principe avait été propriété privée, devint terre vague et libre par le fait même qu'il devint champ de repos.

C'est cette circonstance qui a été cause de ce que ces cimetières, devenus incultes et sans propriétaire, passèrent insensiblement à la commune. Et comme des dettes et des charges énormes pèsent actuellement, plus que jamais sur nos communes, les autorités se voient forcées de vendre et de mettre en friche leur dernier bout de terre, pour subvenir aux impositions toujours croissantes. Il est donc naturel que l'on trouve actuellement plus qu'autrefois des dépôts funéraires enfouis dans le sol.

Nous avons dit plus haut que le cimetière de *Broeckhem* a servi pendant l'époque de la féodalité comme lieu de supplice. Etait-ce une circonstance fortuite? Ou les premiers Francs chrétiens ont-ils voulu de plein gré châtier leurs criminels sur le cimetière des païens, en sorte que ce dernier serait resté pendant le moyen-âge le cimetière des suppliciés, le *haceldama* des criminels? Il est certain que le fait n'est pas isolé. Nous trouvons un cas pareil, dans le village de *Cuyck*, où le lieu du supplice et de la potence recélait également un cimetière antique (1), dans les environs de *Maeseyck* où l'on rencontre des vases anciens près du lieu de supplice nommé *Symkensheuvel* (2) et dans la commune de *Heerlen*, où M. le D[r] Jaegers trouva de la poterie tumulaire d'origine romaine, au *Heeserberg*, ci-devant lieu de supplice de ce village (3).

Il est donc possible que le moyen-âge naissant n'a pas

---

(1) Hermans, *Noordbr. Oudheden*, p. 4.

(2) Relation de M. Jos. Gielen de *Maeseyck*. *La Revue archéologique* (de France) nouvelle série, tome III, p, 129, dit qu'un tumulus de Limé, fut transformé en gibet. P. 131 l'auteur observe que ces transformations se pratiquaient souvent au X, XI et XII[e] siècle.

(3) Nous parlerons plus tard de ces différentes découvertes.

choisi ces anciens cimetières pour lieu d'exécution, uniquement au hasard et puisque la place était vide, mais plutôt par une certaine aversion pour le paganisme et pour les Romains. Tout le monde connait les dispositions malveillantes du code des Francs contre ce peuple. D'après leurs lois le premier rang dans l'ordre civil appartenait à l'homme d'origine franque et au barbare vivant sous la loi des Francs; au second rang était le barbare vivant sous la loi originelle; puis venait l'indigène libre et propriétaire, le Romain possesseur, et au même dégré, le *lite* ou colon germain; puis le Romain tributaire, c'est-à-dire le colon indigène et enfin l'esclave sans distinction d'origine. Celui qui tuait, selon la loi salique, un Romain possesseur, ayant des possessions dans le *pagus* payait cent solidi; celui qui tuait un Romain tributaire n'en payait que quarante-cinq. Mais en revanche celui qui avait ôté la vie à un simple Franc, devait laver son crime par deux cents solidi (1).

Une chose dans tout ceci est hors de doute, c'est que les habitants de nos villages en devenant chrétiens ont abandonné les cimetières païens, les ont délaissé, les ont méprisé comme des lieux impurs (2). Et comme le système de l'inhumation des cadavres, le seul reconnu et pratiqué par le Christianisme, excluait tout péril d'incendie, ils ont commencé à ensevelir leurs morts non plus comme jadis à une certaine distance des maisons, mais au centre de leurs demeures, près des

(1) Aug. Thierry, *Histoire du Tiers Etat*, p. 15 et 45.

(2) Pour preuve que tout ce qui touchait aux sépultures païennes était en horreur aux Chrétiens du haut moyen-âge nous appelons en témoignage la prière d'un rituel du X et XI[e] siècles *super vasa in loco antiquo reperta.* Il y est dit: *Omnipotens, sempiterne Deus.... haec vascula arte fabricata gentilium, sublimitatis tuae potentia emundare digneris* etc. Voyez M. l'abbé Cochet, *Mémoire sur une sépulture romaine à Lillebonne.* Rouen, 1866, p. 35.

oratoires et des chapelles nouvellement érigées, à l'ombre de la maison de Dieu.

Ils se sont ainsi dès le principe séparés de leurs frères païens non seulement dans la vie, mais encore dans la mort. Les débris d'un cimetière franc trouvé en 1864, près de l'église de *Galoppe*, prouvent amplement cette assertion. Aussi le Christianisme de tous les temps, se basant sur l'Evangile et la résurrection de la chair, a toujours scrupuleusement retranché de son lieu de repos, le corps de tout homme décédé hors de son sein et lui a assigné un lieu à part. L'Eglise ne veut pas que l'on dépose dans la terre bénite et dans l'enclos réservé à ses enfants la dépouille des individus qui ont voulu être ses ennemis, soit par l'impiété de leurs principes, soit par leur mort scandaleuse. Cependant tout en rejetant ces ennemis hors de son sein, elle ne cesse pas de les regarder comme hommes. C'est pour cela que les rituels catholiques, ordonnent d'établir près de chaque cimetière un lieu à part, parfaitement décent, mais non bénit, où l'on peut déposer en toute confiance les restes des malheureux qui ont préféré mourir hors du sein de l'Eglise. Leurs cendres y couchent à côté des cendres catholiques, mais ne se mêlent pas aux leurs.

Voilà la charité chrétienne. La sépulture mixte, comme elle se pratique dans quelques communes de la Belgique voisine, est une innovation de date récente, mais d'autant plus pernicieuse qu'elle est appelée à faire des scandales et à entraver la liberté des diverses confessions religieuses.

Quand nous avons dit que les premiers Chrétiens de nos contrées ont délaissé les cimetières païens et les ont méprisé comme des lieux impurs, nous n'avons en aucune manière voulu insinuer par là que l'Eglise catho-

lique a été intolérante dans sa propagation. « Impitoyable seulement pour le vice et l'erreur, dit M. le prince de Broglie (1), l'Eglise a ménagé dans la civilisation romaine tout ce qui était légitime, utile ou seulement innocent. Sa main délicate a fait le départ du bien et du mal avec une patience, une tolérance même, que plusieurs dans son sein trouvent excessive. Discernement difficile à opérer, en effet, dans un ensemble d'institutions et d'idées intimement liées à un culte faux, et dont le principe pouvait paraître vicié par ce contact. Quand tout autour de l'Eglise portait la trace impure du polythéisme, aussi bien la législation que les monuments, aussi bien les tribunaux que les armées et les livres, la tentation devait être forte de tout envelopper dans un même anathème, et, au lieu de perdre le temps à démêler un écheveau si enchevêtré, de tout rejeter loin de soi, pour travailler soi-même sur une trame nouvelle..... sa prudence, mieux conseillée par sa charité la préserva d'un tel excès. Elle purifia, elle rectifia tout sans rien détruire. Le fruit de cette discrétion maternelle, c'est nous, générations modernes, qui l'avons recueilli. »

Là où il y a eu des habitations, il faut qu'il y ait un cimetière, et là où il y a des sépultures régulières, il faut qu'il y ait eu des habitations. Mais à quelles habitations faut-il rattacher notre cimetière de *Broeckhem?*

Les *villa's* de *Rondenbosch* et de *Ravensbosch* étant trop éloignées, nous l'attribuons tout naturellement à la petite ville de *Fauquemont*, dont le sol nous a revelé plus d'une fois des antiquités romaines et franques (2) et dont notre cimetière n'est guère éloigné que de quel-

(1) A. de Broglie : *L'Eglise et l'Empire au IVe siècle*, tome IV, p. 519. Paris 866, in-8°.
(2) Publ. du duché de Limb., II, p. 216.

ques centaines de pas. Nous dirons plus, comme *Fauquemont* est regardé par plusieurs archéologues modernes comme le point de bifurcation des routes romaines venant de *Xanten* et de *Cologne*, et le lieu de la situation de *Coriovallum*, notre cimetière de *Broeckhem* devient d'un haut intérêt pour l'archéologie; car il se peut que la trouvaille faite par M. de Guasco n'est que la clef, que le commencement d'un cimetière plus vaste, et que des recherches ultérieures dénuderont la nécropole de *Coriovallum*.

JOS. HABETS.

DE OUDE GRENSSCHEIDING

DER DORPEN

MEERSSEN, BERGH, HEER EN BEMELEN.

De kennis der grenzen van de voormalige banken en heerlijkheden dezer provincie is in, onze dagen nog, van eenig gewigt; immers bij de oprigting der tegenwoordige plattelandsgemeenten werd de oude omschrijving meestal bijbehouden; op haar gezag worden nog heden twisten geslecht en misslagen verbeterd.

De dorpen, wier palen wij hier aanwijzen, hebben meer dan een punt van vergelijking. Zij waren niet alleen aan elkander grenzende gebuurten, in het land van Valkenberg gelegen en tot dat land in meer of mindere betrekking staande, maar vormden tevens vier heerlijkheden toebehoorende aan drie verschillende geestelijke gestichten.

De proost van Meerssen droeg den titel van *Heer tot Meerssen*, *Beek en Climmen.* Zijne heerlijke regten bestonden in eene uitgestrekte hoeveelheid gronden in deze dorpen gelegen, in zekere inmenging in de benoeming en in de uitoefening der geregtelijke magt, in het regt van vergeving der pastorijen en kerkelijke beneficiën te Meerssen, Climmen, Hulsberg, Schimmert, Bunde, Amby, Houthem en Schin-op de Geul, en in de meeste tienden welke hij aldaar trok. De proost beweerde dat hem in deze banken alle tienden, zoo wel groote en kleine, als novale tienden toekwamen, maar de Spaansche regering kwam in 1565 daar tegen in verzet, en bewees dat de

koning, als heer van Valkenbergh, te Meerssen twee kleine tienden genoot, eene te Rothem, de andere geheeten de Boschtiende, en dat in de bank Climmen de heidetiende den koning toekwam (1).

Een diploom van keizer Konraad, gegeven te Utrecht in 1145, handelende over den voogd der proostdij, bepaalt tevens de proostdijlijke regten in de dorpen Meerssen, Climmen, Beeck, Herten bij Roermond, Lith en Angleur, als volgt (2): De geboren voogd en beschermheer dezer plaatsen is de koning van Frankrijk, zoo duiden het de vrijheden der kerk van St-Remigius te Reims. Maar de keizer houdt zich voor over de proostdij van Meerssen eenen voogd aan te stellen, wiens taak zal zijn, de monniken en hunne bezittingen te beschermen en te bewaren (3). Deze voogd zal in de drie jaargedingen een derde deel der geregtelijke boeten trekken. De proost van Meerssen mag schout, schepenen en dienders aanstellen zonder tusschenkomst van den voogd; wanneer er echter bloed gestort, de ban gebroken of diefstal gepleegd wordt, mag de proost niet dan door tusschenkomst van den voogd regt spreken. De voogd trekt alsdan een derde der boeten. Het uitschrijven van beden en andere schattingen komt ook den voogd toe. De monniken hebben voorts het regt van in die banken te koo-

---

(1) Arch. du royaume de Belg. Chambre des comptes, nº 5680.

(2) Mir *Op. Dipl.* I, p. 105.

(3) Later zien wij de Heeren van Valkenberg als voogden van Meerssen verschijnen. In een charter van 1204 belooft Keizer Philip van Zwaben het voogdschap over Meerssen, dat zijne voorgangers aan Goswijn van Valkenberg hadden afgestaan, aan den hertog van Braband, indien Goswijn daarin bewilligt. (Butkens, t. I, preuves p 56) Deze bewilliging schijnt echter niet gevolgd te zijn, want in 1414 verklaart Antonius, Hertog van Braband, dat hij, in de hoedanigheid van heer van Valkenberg, als beschermheer en voorstander der proostdij Meerssen moet optreden, en gaat over tot de benoeming van eenen nieuwen voogd aldaar, dewijl de oude, welken hij vroeger had aangesteld, zijne pligten niet vervulde. (Arch. du royaume à Bruxelles.)

pen, te verkoopen, te huren, te verhuren en andere verbindtenissen aan te gaan zonder voorkennis van den voogd. Aldus het diploma.

Diensvolgens beweerde de proost, in 1565, het uitsluitend regt te hebben van « in den bancken van Meerssen, van Beecke ende van Climmen scoutet, scepenen ende boden te zetten ende t' ontzetten, ende dat die dingen sullen van alle saken der proestyen aengaende te allen tyde als hy wilt, sonder mynen genadigen here (van Valkenberg) of synen amptluyden. (1) »

Deze regtbank had dus alleen te oordeelen over zaken waarin de proostdij van Meerssen betrokken was, en had niets gemeens met de gewone schepenbanken dezer dorpen. Eene informatie die echter niet van eenzijdigheid is vrij te pleiten, door de regering omtrent den jare 1565 genomen, beschrijft de organisatie der proostdijlijke justitie te Meerssen, Beek en Climmen op de volgende wijze:

« In deser voegen houden die scepenen eenen proefst van Meerssen syn recht.

» Te Meerssen heeft eenen proefst eenen scholtis ende eenen chartenere waermet dat men dair dingt. Soe dingt men van des proefs saken voere by manissen syns scoltis van allen saken die der proefstyen aengaen, maer een voegt van Valkenborch van myns genedigen heeren wegen die maket gedinge.

» Item als eyn scepen inder banck van Meerssen gebreckt dan kiesen die scepenen op hoiren eedt, ende dan wordt hy geeydt in de proefstie in sproefs camere, ende dan sit hy bide andere scepene alsoe sy dat van outs gehouden hebben.

» Item van synen cheynsen daer pandt die chartener self aff.

(1) Arch. du royaume à Bruxelles, Chambre des comptes, n. 5680.

» Inder banck van Clemmen is hy oic scoltis des proefst die te Meerssen scoltis is, wes daer van proefs wegen te dingen is, daer dingt men oic af voere by manisse des voechs, syn cheynse ende koren richt syn scoltis met myns genedigen Heeren bode alle dagen ende als te doen is het sy binnen of buiten gedings.

» Item als daer een scepen gebreckt dan kiesen de scepenen eenen anderen, die voecht maecktem gehoirsam van myns genedigen Heeren wegen ende setten inder banck, dan binnen den nesten genechten trecken die scepenen metter gecoeren scepen te Meerssen, ende gesynnen dat hy daer geëydt worde in des proefs camere, eest tyt soe gesciedet, eest nyet tyt dan verbeyden sy, ende die sitt in der banck, sonder vonnisse te wisen by de ander scepenen al tot dat hy geëydt is; ende alsoe hebben die scepenen in der banck van Clemmen dat over hondert jair gehouden alsoe sy seggen, ende nyemant en ys den proefst syns rechts alsoe sy dat alle wege gehouden hebben tegen.

» In der banck van Beecke soe en kennen sy eenen proefst van Meerssen, geenen scoltis die hen te maenen pleegt noch scepen te eeden of te setten off t' ontsetten, maer heeft iemant van proeffs wegen te dingen denen plegen sy voere late te dingen van sproefs stucken, die proefst heeft daer sinen sartenere die beurt synen cheinse ende doet dat deer toe hoert; ende den proefst en is daer nijemant teghen syns rechts, maer sy houden myns genedigen heeren heerlicheyt, alsoe sy dat ouds vonden ende gehouden hebben. »

De grensbeschrijving der bank Meerssen, welke wij onder N° I mededeelen, werd gevonden onder de papieren van Pieter Reusschen in zijn leven rentmeester en ontvanger-generaal van zijne Kath. Maj. in de landen van

Overmaas, en werd in den proostdijlijken schout- en schepen gichtregister van Meerssen ingeboekt door Marten Maenen, proostschout van Meerssen en borgmeester van Maastricht (register 1590—1602). Peter Reusschen is mij bekend als rentmeester en ontvanger in de jaren 1552 en 1568. Wij stellen dus niet zonder reden de redactie dezer grensbeschrijving in het midden der XVI[de] eeuw.

De inhoud van dit stuk is zeer belangrijk; wij zien dat de hoofdbank Meerssen in vorm en aanzien geheel verschilde van de tegenwoordige gemeente van dien naam. Deze bank strekte zich niet alleen uit over het grondgebied van het tegenwoordige kerspel Meerssen, maar bevatte tevens het dorp Ambij, een gedeelte van het gehucht Scharne met 6 huizen, de Beck met 9 huizen, Limmel met 25 huizen, Vuilwammes met 5 of 6 huizen, Bunde met omtrent 54 huizen, Moerveldt met 20 huizen, geheel Ulestraten, en een gedeelte van het dorp Schimmert bestaande in Klein- en Groot-Haesdal met omtrent 66 huizen. De bank Meerssen besloeg dus de oppervlakte van meer dan vier thans bestaande gemeenten. In 1626 werden de dorpen Bunde en Ulestraten van Meerssen gescheiden en tot bijzondere Heerlijkheden verheven (1). Het dorp Ambij verkreeg zijne autonomie in het begin dezer eeuw.

De Heerlijkheden Bergh en Heer maakten deel der elf banken van St-Servaas te Maastricht, en genoten, in die hoedanigheid en volgens de ordonnantie van keizer Richard (10 September 1270) en de gulden bulle van keizer Karel IV in 1362 aan de kerk van St-Servaas gegeven (2), de regten en voordeelen van rijksvrijheid;

(1) Le Roy : *L'institution de la Chambre des comptes à Bruxelles*, p. 84.

(2) Afgedrukt bij M. De Borman, *Cartulaire de St-Servais*, p. 67.

zij stonden onder de bescherming en onder de immediate souvereiniteit van het Roomsche rijk.

Iedere dezer heerlijkheden was in bezit eener dingbank, waar de hoogproost en het Kapittel het hooge, middelbaar en lage geregt spande. Haar hof van appel bestond uit afgevaardigde regters der overige banken, onder het voorzitterschap van den hoofdproost of deszelfs vice-proost en den rijproost der hoofdbank Vlytingen, mitsgaders den schout derzelver hoofdbank (1). In het laatste ressort werd geappeleerd naar het schepengeregt der vrije rijksstad Aaken (2).

Maar de bewoners der elf banken, achtende eene prompte bediening der justitie nuttiger dan een kostbaar en langdradig beroep naar het rijk, vroegen omstreeks het jaar 1588 bij den koning van Spanje het regt van voortaan niet meer naar de rijkskamer, maar gemakshalve naar de commissarissen deciseurs der stad Maastricht te appeleren. Dit werd hun bij diploom van den 24 October 1583 door Filips II goedgunstig toegestaan. De bewoners behielden echter het regt om als voorheen naar den rijksregter in beroep te treden; zoo dat zij noch hunne rijksregten, noch hunnen rijkstitel door deze verandering verloren (3).

Verder had het Kapittel in deze heerlijkheden het regt om naar goedvinden de officieren, geregtslieden, beampten en bedienden te schorsen, af- of aan te zetten, politieke reglementen en geregtelijke verordeningen tegen overtredingen en misdaden te maken, beslag te leggen op de goederen, wanneer dit door de rijkswetten

---

(1) *Deductie overgegeven aan de Staten-Generaal door het Capittel van St-Servaas*, den 12 December 1757, p. 18.
(2) Ibid. p. 25.
(3) Ibid. p. 26.

was toegelaten, en tevens de magt om niet alleen vrijgeleide te geven aan misdadigers, maar ook om hun in alle omstandigheden genade en vergiffenis te schenken (1). Aan het hoofd van iedere heerlijkheid stond als afgevaardigde des kapittels een kanonik dien men den titel van rijproost, *præpositus equestris* of *equitaturæ* bijlegde (2).

De vrije rijksheerlijkheid Heer bevatte volgens onze bijlage No 4 eene strook gronds zich uitstrekkende langs de rijksheerlijkheid Gronsfeldt, van af de poort van Wijck tot aan de grenze der Heerlijkheid Cadier. Zij bestond in de gehuchten Heer, Scharn, St-Antoniusbank en een gedeelte der gebuurt Keer.

Het exemplaar over den bijvank van Heer, dat wij hier in druk uitgeven, werd gecollationeerd door C. Loyens, secretaris dier bank, op de gichtregisters van Heer uit de jaren 1494, 1528, 1541, 1549, 1556 en 1569.

De vrije rijksheerlijkheid Bergh was van hare zusterbank Heer, door het grondgebied van Bemelen gescheiden; haar onderlinge verbindingsweg draagt nog heden den naam van *Heerderweg*.

De drossaard van Valkenberg komt van ouds voor als een bijzondere beschermer der heerlijkheid Bergh; hij was schuldig de onderzaten van dat dorp voor te staan en te handhaven gelijk de bewoners van het overige land van Valkenberg. De voogd van Valkenberg was gehouden er de drie jaargedingen voor te zitten, welke plaats grepen op den eersten zondag na het feest

(1) *Public. de la Soc. d'arch. dans le duché de Limb.* II, p. 52 en Deductie, p. 26.

(2) Als rijproosten der Heerlijkheid Bergh zijn mij bekend : 1630 Laurens *Meyss*, 1645 Christophorus *Craesbeek*, 1715 Theodorus de *Vaes*, 1729 Lambertus de *Beaumont*, 1758 Willem Laurens van *Eyll*, rijproost van Bergh en Heer, 1772—1783 Balthasar *Cruts*, 17:6 Alardus Joannes Josephus Baron van *Eyll*, 1793 Joan. Theodorus *Banens*, rijproost van Bergh en Keer.

van Drie-Koningen, op zondag na beloken Paschen en op zondag na St-Jan den dooper; deze officier trok alsdan de kleine boeten en de helft der overige strafgelden (1).

Den 20 Sept. 1540 werd de grensscheiding van Bergh geregtelijk begaan. In de bijlage No 2 zal men zien met welke deftige plegtigheid de grenze der dorpen door onze voorouders geschouwd en onderzocht werd. Om niemand te verongelijken werden de aangrenzende landsheeren bij tijds verwittigd om in persoon, of door hunne gevolmagtigden bij dat schouwen tegenwoordig te zijn. Op den plegtigen dag werd de banklok getrokken; de bewoners vergaderden op het kerkhof, uit ieder huis één, op straf der gewone boeten; de schout met twee schepenen, de Heeren des dorps stonden dáár reeds tot den arbeid gereed; nu begon het onderzoek rondom de heerlijkheid, van paal tot paal, van weg tot weg, van gracht tot gracht. Voorop gingen de dorpbewoners, de ouden om te wijzen, de jongen om te leeren. Zij moesten den « byvank beleyden wie zy hem voormaels hadden zien begaen en beleyden ofte gehoird hadden wie er begangen ende gehalden were geweest ende gehalden moest werden. »

De schout van Terblijt, de Heer van Oud-Valkenburg en de ondervoogd van de stad Valkenberg, door hunne onderzaten vergezeld, waren op de grens hunner banken die van Bergh te gemoet gekomen om bij de schouwing tegenwoordig te zijn. Nadat de ronde der Heerlijkheid begaan en beleden was, werd deze plegtigheid door het opstellen van een diploom ter eeuwiger memorie bevestigd.

---

(1) Slanghen, *Het Markgraafschap Hoensbroek*, p. 246.

De Heerlijkheid Bergh bestond destijds uit de gebuurten Bergh, Geulhem, Veldt en Caubergh (1). Terblijt vormde eene bijzondere rijksvrijheid en werd eerst in 1798 bij de gemeente Bergh gevoegd.

De Heerlijkheid Bemelen was eene oude bezitting van het Kapittel van Onze Lieve Vrouw te Maastricht, die gelijk de banken van St-Servaas door eenen rijproost bestierd werd. Eene schepencleernis van den 3 November 1416 (2) leert ons dat voormeld Kapittel aldaar gewoon was alle grondbelastingen uit te schrijven en schepenen, meyer en bode aan te stellen; dat van de schepenbank van Bemelen ter hoofdvaart beroepen werd naar den schepenstoel van Luik, en dat de Heeren van O. L. Vrouwe het regt der banklok hadden, zoowel bij de voogdgedingen, te weten 's daags na Driekoningen, 's maandags na beloken Paasschen en op St-Remigiusdag, als wanneer de gemeente vergaderde voor de applicatie der doodstraf. Het Kapittel had ook het regt van genade (3).

De Heer van Valkenberg, dien wij reeds als voogd over de geestelijke heerlijkheden Bergh, Meerssen, Beek en Climmen hebben aangetroffen, was ook beschermheer van Bemelen. Wanneer aldaar een misdadiger 't lijf verbeurde, leverde hem de schout van Bemelen tot op de derde sprot der ladder, tot onder het bijl, in de gracht of aan de kaak, en alsdan gaf de voogd van Valkenberg den scherpregter het hooge bevel om regt te strij-

(1) Nu meestal aan de Valkenburgerpoort genoemd.
(2) Een diploom van 1155 waarbij Keizer Frederik de goederen des Bisdoms Luik bevestigt, zegt onder anderen. Ik bevestig binnen Maastricht alles wat mijne voorzaten daar bevestigd hebben, ook de kerk van O. L. Vr. met hare aanklevigheden. Zou het dorp Bemelen bij deze aanklevigheden niet gehoord hebben?
(3) Louverex, *Recueil des édits* etc. III, p. 161.

ken. Van iedere compositie en criminele boete trok de voogd een derde deel en daarboven had hij 's jaars van iederen schoorsteen eene hen, die men *rookhen* noemde.

Het Kapittel van O. L. Vrouwe benoemde te Bemelen den pastoor en was tiendeheffer van het dorp. De Luiksche regtsgeleerde G. de Louverex bemerkt dat er in het jaar 1615 eenige moeijelijkheden wegens de jurisdictie van Bemelen gerezen waren tusschen den Bisschop van Luik en den hertog van Braband (1).

Dezelfde schrijver deelt eene korte limietbeschrijving der heerlijkheid Bemelen mede, welke dagteekent uit het jaar 1416 (2). Het stuk dat wij, als bijlage N. 4 mededeelen is van het jaar 1581. Zijn inhoud die zeer zaakrijk is, en ook de tiendepligtige gronden aanstipt, stemt met den omvang der tegenwoordige gemeente Bemelen naauwkeurig overeen.

Jos. Habets.

---

(1) Louverex, *Recueil*, I, p. 243, n. 53.
(2) Ibid. IV, p. 161.

BEWIJSSTUKKEN.

No 1.

Van den ouden omloop ende limieten der hoofdbank Meerssen.

(Midden der XVIde eeuw.) (1)

Die hoofdbanke Meerssen liggende onder Valkenborgh streckende haeren bijvanck hier naer volgende:

Aangaende en beginnende boven Scharn van de Bergergracht recht op eene linden staande op die Aekerstraet, van dan durch Schaarn gaande die half straete langs die heerlijkheijt van Heer totter steenen brugghe aen die siecken, hebbende dat selve quartier ses huijsen.

Item van den selven brugghen ontrent eenen keersen boom naer Goesselt waart aân die bembden, van daar over dat Goesselderbroeck al op eenen steen gelegen op die Steenstraat in het Wijkervelt, daar eenen haegendoore pleegh te staen op den hoogengraef, van daar recht over op den Becke boven Wolters huijs liggende eenen steen van daar overwijsende op den Biesentoorn (2) ter halver Maaze, afgaande op die Hochstraet of het lant geheijten van den Tempel aen den batten tusschen Häaren en den Becke, van daar over aan den Haarenbosch op eenen steen liggende in den Peddenpoel, en van den selven steen op eenen steen liggende in de Canïel, den Canïel af langs Haaren soo toe over tot der gemeijnte

(1) Uit de boekerij van den Wel Edel Geb. Heer C. Cramer van Briennen, burgemeester te Ambij.

(2) De Balie Jonge Biesen was gelegen waar nu de kom der Zuid-Willemsvaart te vinden is.

van Itteren, ende alsoo om dat huijs Meerssenhoven op ter Goel, ende hier onder begrepen den Becke voors. inhaldende negen huijsen gehoorende onder Lummel, noch dat dorp van Lummel inhaldende XXV: huijseren metten huijs Biessen (1).

Item die Goel afgaande langs den huijsen Hartelsteijn oock liggende in der voors. bancke (2) al in der Maase toe nieder al op die cleene Geul aen Brommelen, daar hebbende vijf of ses huijseren, hier onder liggende dat dorp van Bunde met sijnen aanhanck hebbende ontrent: 54: huijsere.

Item van Brommelen op durch die Bousch op den Moervelterwegh, en soo half Moervelt durchgaande op den Walenkerckhof bij dat Raet hebbende 't voors. dorp 20 huysen.

Item van daer durch 't Absettervelt al tot op een oort van Schummart op eenen wegh gaande achter Cleenhaesdael en groot haesdael coomende op den Ravensbosch naer Genholt, welke erfgronden daerom gelegen sorteren in 't recht der hooftbanke Meerssen, en dat den gereijde aangaat, volght de Banke Clummen als Boete, Breucken dergelijke persooneele actiën van Partiën niet coomende van gronden van Erven; niet weetende hoe veel huijseren daar zijn, Thijs Schillinx zegt der huijseren te zijn tot Schummart, cleen Haesdael en groot Haesdael, daer den grond onder Meerssen hoorte ontrent 66 huijseren.

Item voorts wieder te rugge in de Bunnecuijl eenen wegh loopende langs den Ravensbosch coomende tot den Amstenroot durch die weijde van den Houve van St-Gerlach te Raer, tot op het Culken aen den Grauwen

(1) Nu het landgoed Bethleëm.
(2) Tegenwoordig behoort Hartelsteyn tot de gemeente Itteren.

steen, van den selven steen af boven die Duijvelshaege afgaende durch die Houtemder bembden toebehoorende eenige huijsluijden, van dan durch die Geul op door Lerartsbosch op in 't Bergervelt, van daer over naer het Berger gerichte op ten Rasbergh van 't gericht af naer de Lende buijten Scharn voor begonst zijnde. (Onderstont) Accordeert met sijn originael van woort te woort door mij. (Was getekent) Meerten Maenen Scholtet.

—

N° 2.

Van den Byvanck der heerlicheydt Berghe.

(1540) ([1]).

Mits dem, dat die Eerweerdige Heeren der Eerweerdiger collegiater kercken van St-Servaes binnen der stadt Maestricht als grondt Heeren der Heerlicheydt van Berghe in der Bancke tot Bergh, naer landts costume en alder gewoonten hadden publiceren en laeten, ende alle onderdaenen daerby te commen op hunnen gewoonlycken Breucken doen gebieden, ouch met twee schepenen als Gerichtsluyden, alle andere Landtsheeren der Eerw. Heerlycheyt Bergh rontomme reygenoten lang en voor hufft, offt hunnen gedeputeerde amptluyden gecundight ende over te comen den twintigsten daghs Septembris anno veertigh om hunnen Byvanck tot Berghe rontomme gerichtelyck te begaen en beleyden laeten, om niemant te verongelycken, soo sindt des selvigen dato voors. gecompareert en verschenen die Eerweerdighe Heeren met naemen Heer Ghylis Ruysschen vice-proost,

(1) Uit de boekerij van den Heer Cramer van Brienen voorgenoemd.

Heer Matheus Gebeurcken vice-deken, Heer Laurens van den Blockeryen, Heer Laurens Meyss ende Heer Johan Coenen by hun hebbende hunnen Rentmeester Andreas Jentis 't samen in naeme ende van wegen des ganschen gemeynen capittels van St-Servaes ende hebben overmits Frambacht van Caldenbergh als scholtis, voirt Johan van Kanne, Frambach voirs., Michel Sleypen, Rycalt van Gemert ende Aert van Ginck, als schepenen der voors. Banck Berghe, den voorgenoemden capittel als grontheeren toebehoorende, ende den ganschen gemeynen ondersaten die altesamen op hunne laten uyt van den scholtis bevolen worden, den Byvanck te beleyden voor solden gaen naer hunder besten wèth wye sy hem voormaels hadden syn begaen en beleyden offte gehoort hadden, wye der begangen ende gehalden weer geweest ende gehalden moest worden.

Dem nae soo hebben scholtis ende schepenen ende die gansche gemeyn luyden 't samenderhandt den byvanck te beleyden bestanden op eender reyninghe in der straeten onder den bergh daer men naer Bergh van Tricht geyt, reyngenoten naer Amby des convents die Jouffrouwen van den Wittenvrouwen erff, ter andere syde naer Berghe dat Scheltgen, ter derder syden naer Heer Heer Servaes erffgenamen van den Heyden.

Item van al der waeterslouwen op lanx Joesten van Ambyes lant tot boven op eynen reyn, reyngenoot ter eenre syden, naer Heer Joesten voirs erffgen., ter andere syden naer Bemelen der Jouffvr. landt van Sinick (1), ten derden syden naer Merssen der Eerw. Heeren landen van St-Servaes.

Item van denen reyn allen den voeren op tusschen

(1) Het adelijk klooster Sinnich bij Aubel.

der Heeren landt en des convents van Sernuth tot op genen groenen graeff onder Veusselers landt, daer lickt eyn steyn,

Item van denen steyn ter rechter handt allen den graeff lanx naer Bemelen tot aen des convents erve van Sernuth, daer lickt eyn steyn,

Item van denen steyn allen des convents erve lanx tot op ten Schernuts grave daer lickt eyn steyn,

Item van denen steyn allen den grave lancx boven droppe, ter rechter handt uyt naer Bemelen, tot the middel tegens Beusdaels landt hoerende in het Anthonis Banck ende van dan recht door opwaerts tot boven op den Haegewilder daer ligt eyn steyn tusschen erve Frambach van Caldenborgh.

Item van dan over den Haegewilder allen den reinvoren nederwaerts tot in der halffuergrebben onder Kuelenbusche.

Item van dan der grebben op tot Lenssen Buschken toe, byvanck synde van ter Blyt.

Item van dan uytter grebben nae Bergh opwaerts daer light een steyn aen 't Kersboomken, aldaer dat tegen kommen syndt volgende der Blyeder Heerlicheydt, Johan van Reymerstock als scholtis van Terblyet, in name en van wegen des erentfesten Joncker van Schoinvoirst (1), Heer tot Ter Heyden ende Ter Blyet, met allen den ondersaeten der Heerlicheyt, aen te sien den byvanck te beleyden ende met te beleyden soo verre die byvanghe van Berghe ende ter Bleyet neven den anderen sorteren, om niemant aen synder Hoogheydt vercort te worden op correctie dat beter bescheydt gevonden ende getoont sal worden.

(1) Lees Jonker Frans van Schoonrode.

Item van denen steyn recht voert doir die reynvoir tot midden in die waetergrebbe.

Item van dan aller der halver grebben den byvanck lancx van ter Blyet tot op eenen groenen wegh en van ter Blyet neder kompt tot in der grebbe ende wert genoemd der Blyeter miswegh (1).

Item aldaer heeft den scholtis van ter Blyet in tegenwoirdigheyt der ondersaeten van hunnen wegen opgedaen ende opentlijck te kennen gegeven, dat sy altoes gehoort hadden, dat der groene wegh van ter Blyet affcomende plecht open te syn, om dàer doir op ende aff te gaen naer Bergh ter kercken, ende soo voirt hin soo begerden sy eenen (wegh) van den Eerw. Heeren in hunder Heerlicheyt open gedaen te werden, daerop voir antwort waert gegeven, dat recht te Berghe stunt malligh open, beducht hun ites daer gebreken weeren, dat sy met recht spreken, recht sal er hun gebeuren, ende ist daer met op die tyt staen blyven.

Item van denen wegh voirt aller der halffuer grebben op tot Laeten erff van der Blyt.

Item van den laeten erff langgs uytter grebben naer Bergh opwarten, tot in eenen winckel op Lens Meys landt en der Heeren landen by der Dorp uytkomende ontrent den voetpad der van der Blyet aff nae Berghe compt.

Item van dan allen den graeff lanx tot aen die eyn wye, aen der Heeren landen daer placht eyn steyn te leggen.

Item van dan ter grebben op allen den voeren doir lanx dat lanck bonre in der Heerlycheyt Berghe licht met eynder cromer syde ter syden ter Blyet wartz gaende, ende alsoo verder tot op ter grebben comende, ende dan

(1) De bewoners der vrije rijksheerlijkheid Terblijt behoorden kerkelijk onder Bergh.

soo recht voirt tot midden in der grebben ende allen der halver grebben op, tot op den Blyeter putwegh ende wederomme ter halver grebbe op, tot op Bertgens landt, ende soo recht neven den grave, den lande lancx tot op een reyn in den grave gelegen aen landt toebehoorende Heynen Lentgens, en alsoo lanx den Byvanck van Ter Blyet, tot op den Byvanck van Alder-Valckenborgh op eenen wegh die van Veldt naer Ter Blyet geyt, reygenoot ter eenre syde nae Syber (1) der Byvanck van Alder-Valckenborgh, ter andere syde naer Ter Blyet, den byvanck van Ter Blyt, ter andre syde naer Bergh den byvanck van Berghe, aldaer is gecompareert en tegen commen der Erentfeste Jr Herman van Goor, Heer tot Alder-Valckenborgh, met synen ondersaeten van Syber ende heeft openbaerlyck tot die Eerweerdige heeren met allen omstaenderen, scholtis, schepenen ende ondersaeten hunen gesacht, wye dat syn voirelders veur ende sy nae, soo veul hun aenginge met hunnen ondersaeten den wegh beleydt hadden oock altoos gehoort dat den selven wegh behuerde vuerigh wyt te syn, dat men daer door op ende neder in den oust met eenen geladen wagen vaeren mocht, ende dat syn Heerlicheydt van Alden Valkenborgh tot den halven weghe ginge ende der eerweerdigher Heeren Byvanck ter andere syden ouch ten halven weghe comende.

Dat alsoo gesacht ende voorgehalden ende niemandt ter contrarie en sustineerde soo hebben die Eerw. Heeren ende der Eerentfeste Joncker eyndrestelyck ende t zamenderhandt met honnen ondersaeten honne byvanghe soo veer die neven den anderen sorteerden beleydt den wegh den van Syber tot Vilt geyt, synt overcomen ende hebben verdragen, denen wegh alsoo wye voor

(1) Sibbe.

gesacht te halden ende te doen halden beheltenis alle in allix syns goeden rechten, al totter tyt toe iemant quem ende beter bescheydt brocht.

Item van dan recht over den groenen wegh doir eene reynvoir tot op den Hagendoren, reynt by erff Frambach Lambrichts van Berghe.

Item van denen reyn tot rechterhand neven die Bessemer daer ligt eynen steyn.

Item van denen reyn tot rechterhand neven den Bessemer allen der reyneren op tussen die weergewanden tot de middel in den groenen Cruyswegh, der naer Sibbe moet eynen over geyt, ende metten anderen over recht nederwarts naer Valckenborgh ende metten derden over naer Alden Valkenborgh.

Item van denen Cruyswegh al den halven wegh nederwarts naer Valckenborgh tot op die Conynsgracht, ende alsoo te midden door die Conynsgracht nederwarts tot Valkenborgh voir der gemeynder porten, daer steyt eyn Lyndenboom die blyfft ter rechter handt staen.

Item van denen boom reyt der Eerentfeste Jr Herman van Goor, Heer tot Alden-Valckenborgh met synen ondersaeten te Valckenborgh recht ter porten in.

Item voor Valckenborgh gecomen synde, soo synt daer uytter stadt commen om aen te schouwen ende te syn, den ondervoecht Johan Scryvers ende meer andere Borgers met hum, op tem beleyden niet gesacht meer gewerden laeten.

Item van den lindenboom voirt aen beleydt neven den byvanck van Valckenborgh allen den dam lanx op die Geule boven aen die molen.

Item van allen den Geul langs tot ontrent den Knevel op ten byvanck van Houthem lanx Knubben wey die tot Bergh heurt.

Item allen den Byvanck van Houthem lancx den Berg op eynen alden graeff doir tot voir Lemmens huys op genen Cauwenbergh.

Item van dan om Lemmens huys nae de man om tot in den wegh, ende allen den wegh op tot binnen Vildt in den dorpe ter halver straeten tusschen Lemmens huys en Carisch daer pleeght een boom te staen die stont in die Heerlychyet van Houthem.

Item van allen der Geulgrachten (1) neven die gemeynde van Houthem recht nederwarts tot aen die Geul *op twee voel nae.*

Item van allen die Geul langs op twee vuet nae by den byvanck van Houthem langes al tot Petershoff van Geulhem. (2)

Item van dan vort allen der Alden Geul lancx naest naer Houthem tusschen die twee Geulen nederwaerts al tot aen Moorengaet toe.

Item van Mooren gaet recht voirt onder tot eynder Slouwen compt uyter Bosch den bergh aff ende soo recht der slouwen op tot boven in Lerads bossche daer licht eyn steyn.

Item van danne recht voirt aen tot eenen blauwen steyn die licht boven Swyendelle.

Item van dan om naeder man naer Bergh tot op den wegh der van Berghe aff compt, gaende naer Mersse-ner heyde lancx den bossche.

Item van dan van der man onder eynen graeff tot op den Wolffswegh.

Item van dan recht voirst over den wegh doir die

(1) In de Geulgracht werden 1863 – 1866 verscheidene bronzen wiggen en paalstaven uit het vóórchristelijk tijdstip gevonden.
(2) Deze hoef, tusschen de twee takken der Geul gelegen, werd 1830 afgebroken.

landen van naer den Kuyttenbergh ende naer den Kuttenbergh aff naer Scandersdelle.

Item van dan voirt onder den graeff van Scheyven erff recht voirt tot op den steyn der gelegen is opt halff bonre toebehoerende den gasthuys van St. Servaes.

Item van denen steyn voirt der halven boenre langhs tot op de Trichter straeten.

Item van dan recht der straeten aff neven dat Schilken dat naer der straeten bleff liggen totten Wittevrouwen erve, aldaer die beleydinge aenbestaen is.

Dit aldus wije voors: metten scholtis, schepenen ende gemeyne nabers ende ondersaeten beleijt synde, soo hebben die Eerw. Heeren den Scholtis versoght die schepenen te manen aengesien den dagh der beleydinghe in der kercke naer alder gewoonten gekundight is, ouch met twee gerichten allen die Landsheeren die rontomme reygenoten liggen off hunnen amptsluyden hebben bedagen laeten, daervan sommige tegen gecomen syn, ende die sommige ouch niet, ende nymant hyr tegens gesacht noch sigh geopponeert en hebben eenige contrarieteyt te allegeren wye men dan die beleydinghe halden sall.

Soo heeft den Scholtis gemaent ende die schepenen gewesen, die daer tegenwoordigh waeren opt verbeteren van hunnen wettigen hueft op correctie hunder mitbrueders, aengesien die beleydinghe in der kercken gecundigt is, ouch die Heeren oft hunnen amptluyden der Heerlycheyt Berghe reygenoten liggende montelyck met gerechtluijden gedaegt synt, die een tegen comen ende die andere achter bleven, mer nymant daer tegen gesacht, noch gecalengiert maer vredelyck laeten beleyden, dat derselve byvanck aldus beleydt synde alsoo beleydt sal blyven ende gehalden worden, beheltenis alle mallix syns goeden recht, al tot ter tyt toe yemant compt ende beter

bescheyt thoont ende blycken laet dattet alsoo niet en behuerde.

De Eerw. Heeren hebbent met oirken verbonden ende begeert voir honne gewoonlycke rechten alsulck opt schepenboeck gesat te worden ende hun daeruyt ter eeuwiger memoriën segel ende brieff verleent te worden, dat samen hun erkant is worden. Ende is onderteekent. Johannes van Houthem, secretarius Juratus. Onder stont per copiam: Lambrecht Bleus, secretarius in Bergh.

—

No 3.

Van den byvanck ende thiende limieten tot Bemelen.

(1581) (1)

Dit is die hoogheydt ende byvanck der jurisdictie van Bemelen toestaende de Eerw. H. H. Deeckens en Capittel van O. L. Vrouwe, binnen welcken byvanck die voors. Heeren hebben die gantsche groote ende cleyne thiende sonder eenige differentie, behalven dat boven op den Bergh aen Resenhage die thiende over den byvanck loopt naar Cadier in die hoogheyd van St-Antonis-banck soo hier onder sål voorders gespecificeerd worden, welcken byvanck en thienden aldus begangen is anno 1581, den 17 Octobris, overmits Heer Aert Tutelaer, canonik en scolaster, Heer Johan Augustini pastoor in Bemelen, de gerichten, scoutet ende schepenen ende een deel van de ondersaeten, nae inhalt oock der schepenregisteren.

In den eersten begint de Heerlicheydt op die rechte Heerstraet ofte steenwech aen den stein onder dat Lin-

(1) Uit het Memoriebock van het Kapittel van O. L. Vrouw te Maastricht, in mijn bezit.

gen naer Tricht by die Tomme, daer voortyts een cruys plaegh te staen tegen Willem van Borne landt, nu de erfg. Servaes van der Heyden, gelegen op die Aecke-straet ter syden naer Cadier, en van dan afgaende nae Ammy, tweers over der Wittevrouwen landt, met noch eyn aender stuck comende op eynen grooten steyn genaempt St-Antonius steyn, gelegen tusschen landen der Heeren van den Biessen en St-Anthonis, en van desen steyn te velde naer (den) Meerssenwegh. ingaende keert den reyn ende gaet opwaerts naer die Steyncoelschstraet nu tertyt genoempt der Dousberger wegh, ende alsoo den wegh opgaende tot boven op die hooghde van denselven wegh op een stuck landts waer van Jr van Gulpen van Berne reigenoot is naer Meerssen of Rothem, en van dese hooghde recht aff nae Tricht te sien op St-Jans toren den velde aff tot gelyck den reysteyn van St-Anthonis voors. thient al naer Bemelen, ende alsoo voorts van den oversten (kant) van Dousbergh wegh opgaende tot in die diepe grebbe op ort van den Sinnincker landt (1) ende der Heeren van St-Servaes landt ende alsoo tusschen der Heeren van St-Servaes landt ende noch een aender stuck wederom toestaende den closter van Sinninck opgaende tot boven op den grave over, met eenen winkelhoek omme, tot op den Schanroot, opt hooft van den vorss. stuck van Sinninck, ende van dan opwaerts lanx den Schanroot door Claes Meugers landt nu ter tyt toebehoorende den erfg. Jan Schryffen van den Berghe, over dat ort hoeft, tot op der Heeren van St-Servaes land, op dat overste van den grave, ende alsoo over ende voorts ter rechter hand tot op eynen grooten reynsteyn gelegen op den grooten heuvel op Hage-Wilre ende

(1) Land der abdy Sinnich.

van desen steyn voorts nae Ceulenbosch over den Molenwegh comende van Bemelen nae Berghe, ende van desen wegh weenigh ter regter handt aff doir die dieppe lange grebbe toebehoirende den erffg. van Jan Meyss in den Rosengaert (1) tot Cuelenbosch toe, aen die grebbe en van die grebbe ter slinkerhandt tot op den Reynsteyn gelegen aen dat Bergerveldt tusschen land der Heeren van St-Servaes ende der erfg. Leensken van Terblyth, ende van desen reynsteyn door Ceulenbossche lanx die heerlicheydt van Terblyth tot op eynen steyn gelegen op t'oorthoofd van bossche tusschen erven Leensken van Terblydt voors. ende dat bosken toestaende den erfg. Servaes van der Heyden, ende van desen steyn wederomme ter slinckerhandt over ende omme tot op die slouwe comende lanx die heerlicheyt van Terblydt, lanx die watersIouwe genaempt Diependael ende alsoo lanx dat bosken op lanx der Kercken landt van Bemelen gelegen op het eynde van Cuelenbossche ende soo van der Kerckeland voorts den reyn opgaende tot op die groen straet op eynen steyn op 't oort ende keer van derselver straete aen een voetpeedgen gaende van Terblyt nae Bemelen daer der pastoer van Bemelen die benedictie geeft in die Cruysdagen, daar eertyds volgens den alden register een lintgen ploegh te staen, ende alsoo der groenstraet op tot op een Cruys steenwech die van Bemelen lanx die groenstraet is opcomende, ende alsoo voorts een cruyssteenwech opgaende nae die Cromstreet over eenen wech tot op den keer van der Cromstraete comende van den Roetgen ende van desen keer ende straet voors. den velde ter slinkerhandt op recht toe tot onder in die grebbe op den

(1) Eene pachthoeve naast de kerk te Bergh.

oversten reyn van St. Nicolaes altaers landt, daer die Heerlicheyd van Terblydt scheydt, ende van daer ter slinker handt aff lanx die grebbe tot onder aan den keer van die grebbe, ende van danne wederom ter rechterhandt opgaende al lanx die weyn tot op die watersloewe, ende alsoo voorts die waterslouwe opgaende, tot boven in den hoecke van der waterslouwe op den Sipderwegh, ende op der Sipderwegh omkeerende nae s' Wolfshuys tot aen (den) Hagendoorn staende op die gemeene straet gaende nae Aeken, voor Willem Grouwels huys, ende alsdan die gemeyne aeckerstraet afgaende nae Tricht tot onder op het Gasthuys ter plaetse genaemd Resenhage; al wat over naer Berghe is thient naer Bemelen ende wat op die aender syde naer Honthem ende Cadier is gehoirt onder Wilre, ende van Resenhage ten velde inwaerts nae Cadier tot op St-Laurens morgen gelegen tusschen landen des Gasthuys van St-Servaes opwaerts ende de erfg. Servaes van der Heyden nae Tricht, ende van St-Laurens morgen tot op St-Anthonis morgen oock gelegen ten twee syden tusschen landen des Gasthuys van St-Servaes, ende van St-Anthonis morgen loopt die thiende over die paelen van die Heerlicheyt van Bemelen tot in St-Anthonisbanck (1) ende dat gantsche veldge aldaer gelegen over St-Anthonis morgen nae Cadier thient al nae Bemelen tot op des Gasthuysland gelegen op den Hackenberg welck landt thient naer Wilre, ende van des Gasthuyslandt omme ter rechterhandt nae die kerke van Bemelen, al wat int voors. veldgen boven op den bosch is gelegen thient al naer Bemelen ende by die groote eycke staende

(1) Het gehucht St-Anthonisbank maakt nu deel der gemeente Keer en was vroeger eene heerlijkheid der Kommende van St-Antonius te Maastricht.

boven in Jonker Diriks bosken weinigh nae Cadier staet eene kleyne Haegh daer die Heerlycheit van St Anthonis op uytkompt ende van deser haege over dat bosken ende Jr Dirix nu d'erfg. Jan Schyven huys ende hoff af te zien nae Tricht int veldt te slinkerhand wetnich opwaerts van Servaes van der Heyden hoff tot op eynen steyn liggende eenen worpweghs van den hove al wat nae Bergh is thient nae Bemelen ende wat nae Cadier is in St- Anthonis bank thient nae Keer, ende van desen steyn aff doir dat veldt tot op eenen reyn genoempt Joesten Reyn gelegen tusschen landen van St- Anthonis ende den Cloester van Sinnich ende op dat lintgen ende van dat lintgen tot op den eersten reynsteyn daar die Heerlicheyt is begonst.

No 4.

Van den byvanck van Heer, den men gemeynlych utleest op alle jaer-gedingen.

(1494.) (1)

Dyt is der bijvanck van Heer geordineert overmits schoutet ende scepenen ende dye autste van den Kerspel van Heer.

Ten eersten by eyne ercke by den siecken, (2) van daen oever dat broeck by Sacks wijen denen voetpad op, do men tot Amby wart gheit tot eynen groeten kieselingsteyn, van danne voert denen voetpaedt op oever den Hoeckel tot her Wouthoenishoeve, daer ligt eyn groete steyn dy stege op, van dannen en gheenen Gerkensdael

(1) Uit de boekerij van den Heer Cramer van Brienen.
(2) Het Leprozenhuis, bij de Hoogbruggepoort buiten Wijck-Maastricht, hetwelk tijdens het beleg van 1673 werd afgebroken.

op her Happarts landt, van dannen um Dusentberch, van dannen op den reyn van St. Anthoenis landt, van dannen in dy straet dae men 't Acken wart gheyt by dat Cruysken, daer ligt eyn steyn, van denen steyn oever in Joffrouwen Flippen Hauveshoeve, van dannen eynen voetpadt op, dye te Bemelen wart gheyt doer dye hegge, van dannen die watergrubbe doer Wambuyss hoeff geyt, van dannen dye steege dael dye alinck ligt en onssen Heeren gericht voer Loedewichs hoeff van den Veels, dye grebbe wederom op tot des Reesen landt toe, van dannen in den weech doe men te Welpsdale wart gheit (1) tot den lande van Rosen, van dannen achter Welpsdael ligt eyn roetsteyn, van denen roeden steyn in Haeskensdael, van dannen voert umme Haeskensdael um t landt van Aken, van dannen op dye Steynstraet bij Honthem dae men St. Margraten wart geyt, daer ligt eyn steyn, van dennen die groenestraet ende by Aussemslandt toe, van dannen die groenestraet en aen dat ende by Cadier by Davelshoff daer ligt eyn steyn, van denen steyn doer 't dorp aen Heren Johans landt van Heeze daer steyt eynen steyn, van denen steyn totten Roeboederpaede, den Roeboeder paede dael op dat ort van den breucke, omme dat broeck ende omme dat eyckhout en om Lamrechts landt van vueren tot vrouw Heylsbeeten bannede, van dannen tot onsen Heeren banet tue, doir den banet van Bielsen op t Lancwater, van dannen door dye benend by die Siecken op die ercke.

Item *dit is dat vloedt van Heer*, dat es schuldig der hoeff van Bluemendael raeproeden uyt om den hoff van Bluemendael te leyden alsoe verre syn erve gheyt.

Voirt mee so ist convent van den Wittevrouwen schul-

---

(1) Welpsdael nu Welsden.

dig te leyden al hun erven lanx Raeprueden uyt al tot den muerken toe ane die herstraet, en van den muerken alle den herstraeten neder totten Siecken toe ist schuldig te leyden de gemeente van Heer ende offs sys nyet en duen so salse der amptman penden en daer tue dwengen dat syt doen. (1)

Uytten Byvang van Cayer.

Item in den eersten in gen Oerlingerstraet (2) aen Valckenborgh voetpaed light eyn steyn, voert reght op gen Sengerye tusschen dye Sengerye en Gilis Commer soens land recht aen gen Gruenstraet en tot aen Thees Davers boefstat ligt eyn steyn, voert van denen steyn recht te Cadier stroet aen Johan Offermans land daer steyt eyn steyn, voert van uenen steyn aen gen Leukerberg aen Jr Coelen landt, en omme Jr Goeswyns landt aen den grave onder.

(1) Deze waterleiding meestal genoemd het Langwater of het Berghwater afkomende van de hoogte van Terblijt vloeide oorspronkelijk met eenen arm langs den Cingelwal van Wyck bij de Hoogbrugge in de Maas, en keerde zich met den anderen te Scharne in de rigting van Amby « langs de hegge van Joffvr. Raven op de gracht langs Geusselt en met den Kanjel tot aen de Kanjelsbrugge ende zoo voorts naer Lummel achter de huysinghe van Willem Dolmans tot in de Maaze. » — Resolutie van den raad van Maastricht, gegeven den 4 Julij 1661.

(2) Oeslingerstraet is hetzelfde als Heerstraat. De oosterlingers, bij verkorting ooslingers zijn kooplieden die 't zij oostersche waren verkoopen of in het Oosten handel drijven.

GESCHIEDKUNDIGE BESCHRIJVING

DER GEMEENTE ECHT

IN VROEGERE EN LATERE TIJDEN.

INLEIDING.

Echt, voorheen dikwijls *Echte*, *Echta*, *Eychte*, ook al *Egthe*, *Ehti*, *Ettha* en misschien *Hacta* geschreven, is zonder tegenspraak een der oudst bekende, aanzienlijkste en volkrijkste dorpen onzer provincie. De kom der gemeente had vroeger den titel en den voorrang van stad, en is nog heden met diepe, vereeuwde grachten omgeven, die naar willekeur door eene vertakking van het riviertje *Geleen*, in hoogere of lagere mate, kunnen gevoed worden.

Drie steenen bruggen, eertijds van poorten voorzien, wijzen nog den vorm en de grootte van het voormalig stadje aan. De huizen van hetzelve zijn digt aan elkander gebouwd en vormen, behalve de markt, « *Plats* » genaamd, drie voorname straten behoorlijk gepaveid en door verscheidene fraaije huizen opgesierd.

De *Bovenste straat* leidt van de markt tot aan de brug naar den zuidkant, voorheen *Suedepoort* geheeten; de *Wijnstraat* voert nu slechts van dat zelfde middenpunt tot aan de brug over de Geleen, vroeger de *Maeseijckerpoort*, doch eertijds ook in de tegenovergestelde rigting tot aan de stadsgrachten; en eindelijk de *St-Jooststraat* brengt u van de markt in de rigting van Roermond tot aan de brug, die vroeger *Noorderpoort* genaamd werd.

Bij het stedelijk gedeelte van Echt behoorde ook het *Vrijthof*, een openbaar plein, dat na verloop van tijd

door den aanleg en de uitbouwing van verscheidene huizen naar den kant der vestingswerken, in eene volkomene straat veranderd is.

Voor en na zijn, behalve vele gebouwen binnen de grachten, bijgezet:

Aan de zuiderzijde, het *Bovendste End*, de *Peijerstraat* en de *Graaf.*

De St-Jooststraat heeft verlenging ondergaan, terwijl men naar die zijde nog telt de *Hingerderstraat*, leidende naar Montfort; en eindelijk de *Diepstraat* eveneens geheeten als de reekshuizen tegen over de kerk, en voerende naar Maasbracht.

Onderling zijn deze straten verbonden door verscheidene stegen, als: De *Hofakker*, *Dekensteeg*, *Gasthuissteeg*, *Donkersteeg* enz.

Van oudsher heeft men uit de stadsgrachten eene waterleiding bewerkstelligd, om door dat middel het vergroote kerkhof te bespoelen en te bevrijden. In de vorige eeuw werden deze voor zekeren termijn als vischvijvers verpacht (1).

Hoogst waarschijnlijk is het den voorvaderen te danken, dat de *Geleen* hare rigting op Echt genomen heeft; want de huidige loop dezer rivier van af de grenzen van Roosteren tot Echt, komt niet alleen kunstmatig voor in zijne schielijke wending naar het oosten, maar tevens in de bedding welke op dien geheelen afstand de oppervlakte der aanpalende landerijen overtreft. Ook is de oorspronkelijke loop der Geleen tastbaar te bemerken in het veld bij *Aesterberg*, nog heden *Oudenmolenbeek* genaamd, zonder dat er bij menschen geheugen eene beek vloeide.

Wijl Echt van geene andere beek is voorzien, strekt

(1) Archieven der gemeente.

de Geleen tot een onbesefbaar nut, zoo wel voor de dagelijksche behoeften der bewoners, als voor bluschmiddel ten tijde van brand.

De voormalige stad Echt bevatte, in de zestiende eeuw, omtrent honderd vijftig huizen met 700—800 bewoners. In 1600 telde de geheele gemeente 1500 inwoners en 1000 communicanten (1). In 1742 had zij 2100 inwoners en 1500 communicanten. In 1830 ruim 3000 inwoners met 2000 communicanten. Thans bereikt de bevolking der gemeente 4000 zielen en 2900 communicanten. De tegenwoordige kom van Echt bevat 1436 inwoners, de parochie (door die van Peij en Ohe-en-Laak ingekort), 2230 zielen met 1650 communicanten. Ook wonen er 10 protestanten en 12 joden. De gemeente heeft eenen omtrek van 46 1/2 kilometers of 46,660 ellen, die ruim acht uren gaans uitmaken. Op de kleinste breedte doorloopt men dezelve op drie kwartier uurs, terwijl de twee grootste uiteinden bijna drie uren van elkander liggen.

De plek, waar zich thans de kerk bevindt, komt aan sommigen voor eene *Romeinsche begraafplaats* (2) geweest te zijn, dewijl men voor eenige jaren onder den muur van een nevenbouw der kerk een gemetseld graf ontdekte, waarin zich benevens een handwerktuig, een stuk goudgeld bevond, dragende den naam en het beeld van keizer Vespasianus. Ons dunkt echter, dat dit graf aan geenen Romein heeft behoord, wijl de Romeinen meestal de lijken verbrandden en de asch in urnen bijzetteden. De aanwezigheid van goudgeld, dat door de wet der XII tafels uit de Romeinsche graven verbannen

(1) Zie Bijlage IX.

(2) De Menapiërs, die volgens Julius-Cesar achter moerassen woonden, zouden zich, volgens Knippenberg, in het Echterbroek verscholen hebben; maar dit gevoelen wordt door de meeste schrijvers van onzen tijd tegengesproken. Zie Schayes *Les Belges avant le Christianisme.*

werd, en de afwezigheid van urnen of andere aanduidingen van Romeinschen oorsprong, doen ons vermoeden, dat het veeleer de grafstede van een *frankischen* overste geweest is.

De gemeente Echt telt de volgende gehuchten:

St-Joost, naar den H. *Judocus*, bij verkorting, aldus genaamd, aan wien op dit gehucht van onheugelijke tijden af eene kapel was toegewijd (1), ligt op een half uur afstand van Echt en telt 245 inwoners. Bij de vorming der gemeente Maasbracht is het mindere deel van St-Joost, de kapel inbegrepen, daarbij ingelijfd, blijvende het grootste gedeelte bij Echt.

Tusschen St-Joost en het na te melden Peij, doet zich het gehucht *Hingen* op met 200 zielen.

Er zijn lieden die meenen, dat het volgend gehucht *Schilberg* zoo is genaamd, wijl de zandheuvelen op dat punt slechts karig met heide bedekt, deels door den wind, deels door de hak der boeren tot strooisel voor hunne stallen, als 't ware *geschild* werden. Anderen schrijven deze benaming toe aan het stiptelijk en verbazend *verschil*, hetwelk gezegde heuvelen daarstellen, tusschen de vette akkers van Echt, en den meestal schralen grond van Peij en aangrenzende gehuchten. Er wonen te Schilberg nagenoeg 100 menschen. Ook bevinden zich aldaar eene ruime school, dienende voor Peij, Schilberg, enz., en eene sierlijke kapel, waarvan wij later zullen gewagen.

Een beduidend gehucht, vooral in deze laatste tijden, is het hier evenvermelde *Peij*, alzoo geheeten volgens een aldaar vlietend beekje. Als onderdeelen van Peij komen voor: *Wolfsberg*, zoo genoemd, omdat voorheen, zoo zegt

(1) Zie 2e afdeeling, St-Joost.

men, bij strenge winters, de wolven aldaar vaak om voedsel uit het Echterbosch ronddoolden; *Houtstraat;* de wallen en de daarop staande heesters, voor en na geruimd, lieten den naam der holle straat die zij vormden, aan de huizen, welke allengs hunne plaats kwamen innemen.

Het middenpunt van Peij noemt zich *Lelfert. Fort*, *fert* had eertijds de beteekenis van *opene plaats* of *plein.* Het bijvoegsel *lel* is ligt, gelijk in de nabij gelegene hoeve *Lelbosch*, de naam eener persoon. Peij heeft eene bevolking van 570 zielen, en is nagenoeg eene halve uur van Echt gelegen.

Slek is een ander gehucht tien minuten verder van Echt, tellende 260 zielen. Hetzelve ontleent zijn' naam aan het aldaar vloeijende beekje. *Slak*, *slek*, in onze volkstaal beteekent *dal.* De graanakker nabij Slek is uitmuntend.

Gebroek ligt gelijk de vier na te noemen gehuchten omstreeks een kwartier uurs van Echt. De lage moerassige plaats welke de huizen van deze buurt hebben ingenomen, heeft deze *Gebroek* doen noemen. Er zijn te Gebroek 196 inwoners.

De volgende buurt *Ophoven* bestaat tegenwoordig uit zes huizen, doch voorheen was er slechts ééne hoeve. Het woord Ophoven komt welligt van het aloude woord *hoba*, *have* dat naderhand in *hoeve*, *hof* veranderd is. *Aesterberg* ligt niet ver van het gehucht *Ohe* en het veld *Oesder.* Men kan met grond vermoeden dat deze drie benamingen van het woord *Oe* of *ouw* (wat eigenlijk lage vette grond beteekent), haren oorsprong trekken. Op Aesterberg wonen 98, op Ohe 160 menschen.

Als deel van Ohe komt *Laak* voor hetwelk ruim 250 zielen bevat. Door *laak*, eertijds *loak*, (fransch *lac*, latijn *lacus*) wordt niet onwaarschijnlijk de nieuwe bedding

aangeduid, welke de Maas aldaar op eenen ruimen afstand gemaakt heeft. Beide laatstgemelde gehuchten door de Oude-Maas van Echt gescheiden, maakten immer een afzonderlijk dorp uit, doch hadden hunne vertegenwoordigers in den raad van Echt (1). Sinds het begin dezer eeuw vormen zij eene afzonderlijke gemeente en sinds 1862 ook eene afzonderlijke parochie.

De naam van het volgende gehucht *Berkelaer* beteekent welligt eene algemeene of gemeente weide, alwaar berkenstruikhout groeit. Er zijn ruim 800 inwoners.

Berkelaer is het oudst bekende gehucht van Echt. Het was eene bezitting van Gerberga zuster van keizer Otto, die hetzelve aan de door haar gestichte proostdij *Meerssen* schonk. Paus Alexander III, die in 1198 de bezittingen dezer proostdij bekrachtigt, noemt dit gehucht *Berclara* (2).

Op een afstand van ruim twee uren van Echt bevinden zich de drie ver van elkander liggende gehuchten: *Putbroek*, *Dielgaard* en *Echterbosch*; en op twee en een halve uur afstands het zoogenaamd *Spaansch-huiske*.

Dit laatste bevat thans twaalf huizen en eene fraaije kapel. Het is zijn naam en ontstaan verschuldigd aan den boschwachter, die aldaar namens de spaansche regering den Echterbosch bewaakte. *St-Annedael*, wat zich ruim twee en een halve uur van Echt bevindt, behoort kerkelijk tot Posterholt; er zijn aldaar 35 inwoners.

---

(1) Van daar dat Ohe-Laak, te midden van Echterbroek, een gemeente-eigendom bezit van 200 bunder gronds.

(2) Ernst, *Histoire du Limbourg* VI, p. 4.

EERSTE AFDEELING.

—

§ 1. *Echt maakt deel van de Maasgouw. De kerk en vele goederen komen achtervolgens aan het Kapittel van St-Servaas te Maastricht, en het Munsterklooster te Roermond. De voogdij van Echt.*

In oude tijden maakte Echt deel der Opper-Maasgouw en vormde eene bezitting der Frankische koningen.

Volgens eene levendige en bestendige overlevering, had in de 8ste eeuw in dit dorp eene gebeurtenis plaats, die wij hier moeten verhalen, wijl men daaruit kan opmaken dat Echt alstoen reeds aanzienlijk was.

Het is bekend dat de hofmeijer Pippijn van Herstal, benevens het kasteel van dien naam, meerdere landgoederen in onze gewesten bezat, zoo als Gangelt, Meerssen en het naburige Susteren. Ook weet men dat de heilige bisschop Wiro de achting en het vertrouwen van Pippijn zoo zeer genoot dat deze vorst, zijne grootheid ter zijde stellende, den edelmoedigen en nederigen man Gods, in het eenzame klooster van St-Petersberg (Odiliënberg) dat hij hem geschonken had, dikwijls bezocht.

Van genoemde domeinen toog de edele boeteling doorgaans langs het Echterbroek naar gemeld klooster. Maar op zekeren dag gebeurde het, dat hij den weg mis, en met zijn voertuig in lijfsgevaar geraakte. Eenige bewoners van Echt schoten den hofmeijer ter hulp, en deze door erkentenis bewogen, schonk hun het uitgebreide Echterwoud ten erfgoed, en liet tot gedachtenis eene steenenbrug ter plaatse leggen, die voortdurend *Pepins* of *Pepelsbrug* geheeten is (1).

---

(1) Zie Quix, *Geschichte der Abtei Burtscheidt*, p. 16.

De opvolgers van Pippijn bleven langen tijd in bezit van Echt, alwaar zij niet alleen de souvereiniteitsregten, maar tevens het patronaat der kerk en eene menigte grondeigendommen bezaten. Getuigen hiervan zijn de goederen die *Gerberga*, zuster van keizer Otto, te Echt had. Naar alle waarschijnlijkheid, werd de brief waardoor Gerberga deze goederen ten deele aan de abdij van *St-Servaas*, en ten deele aan de proostdij van Meerssen schonk, alsmede haar vrijgoed Meerssen aan de abdij van St-Dionijsius te Reims afstond, in 968 te *Echt* onderteekend. Trouwens het einde van dit laatste stuk luidt : « Actum...... in praefato comitatu (Mosagau) in *villa* quae dicitur *Hacta.* » (1)

Door middel van de afstammelingen van voornoemde *Gerberga* en Giselbrecht, hertog van Lotharingen, haren eersten man, ging Echt over aan de graven van Loon.

Wij vinden inderdaad, dat in 1128, wanneer keizer Lotharius III eene schenking van goederen alhier gelegen, bekrachtigde, Echt zich bevond in het distrikt Maasland en in het graafschap van Loon : *Echta sita in pago Moselandt in episcopatu Leodiensi, in comitatu comitis de Losz* (2).

Nu nog een woord over de schenking van Gerberga aan het St-Servatiusstift te Maastricht.

De wonderbare omstandigheden welke deze schenking voorafgingen, zijn te lang om in haar geheel aangehaald te worden. Men kan ze vinden in de *Servatiuslegende* van Hendrik van Veldeken, afgedrukt in de *Annales de la Société Historique et Archéologique de Maestricht* II, p. 405 enz.

---

(1) Zie Butkens, *Trophées du Brabant*, I Preuves, pag. 14.
(2) Bijlage 2.

Wij geven deze zaken alleen bij verkorting. De legende verhaalt het volgende :

Het was eyn Hertoghe, hiet Ghijsebrecht,
Ende was heer in Lutteringhen,
Ghepresen in menghen dinghen,
Eyn heelt (1) van sijnen lijve.
Hy hadde ghenomen te wijve
Des Conincks Otten dochter,
Dien men wale loven mochte.
Hi was willich tallen goede.
Heme waert des te moede
Dat hi den Keyser bat,
Te Triecht in sijnre houft stat,
Dat hij daer wonen wolde
By den Godes holde
Sinte Servaas, by sijn graff.
. . . .

Luistert wat er gebeurde tijdens zijn verblijf te Maastricht :

Teynen male quaemt soe,
Dat des Hertoghen wijff,
Die hoem lieff was als syn lijff,
In sinte Servaes monster quam,
Daer sij onrecht goet nam
In die heilighe stat.
Den kuster sij des erbat,
Dat hij die treeskamer (2) ontsloet,
Des sij sent qualyck ghenoet :
Dat dede haer onrechte sen.
Die Hertoghinne ginck daer in
Dat ornament scouwen.
. . . .
Doen verwan sij die ghiericheit
Om eyn pellen (3) dien sij sach,
Die inder tresoer daer lach,
Duyr ende voele goet :
Daer toe stont haer der moet.
Van groten sonden dat quam,
Dat sij den pellen doe nam.
Heymelijck sijne danne droech.
Dat was mesdaet meer dan ghenoech.

---

(1) Held.
(2) Tresoorkamer, schatkamer.
(3) Dock.

Na het begaan van dezen diefstal droeg de hertoginne het geroofde stof naar huis, en liet er zich een kleed van maken :

Want het was eyn duere pellen;
Des deden sij die nade
Neyen mit goltdrade.

Toen zij op zekeren dag, gekleed in dit ongelukkig statiekleed, met haren man ter kerk ging, overviel haar de slaap gedurende de H. dienst; zij zag in eenen droom Sint-Servaas omgeven van eene menigte Heiligen, gezeten

Voer den hoeghen altaer
Schoen ende alsoe claer
Op eynen stoele van golde.

In haar geweten beangstigd, en verschrikt door dit visioen, wilde Gerberga opstaan en zich voor de voeten van den Heilige nederwerpen om vergiffenis te vragen. Maar ziet :

Doen quam daer eyn swart man
Grymmende ende vreyselijck,
Onghehuyr ende eyselijck,

die haar slagen gaf « over rughe ende over sijden » en wilde haar het gestolen kleed met geweld uittrekken. Maar Gerberga tot den dood toe verschrikt, riep met vreesselijke stem :

Ghenade! Heer Sinte Servaes,
Helpt mich, Heer,
Verloest mich, troest soete Heer!

De genadige St-Servaas bood haar de hand en redde haar uit den nood.

Op het roepen der slapende hertogin ontstond er verwarring in de kerk, het volk kwam in beweging, de hertog schoot toe en nam zijne bezwijmde gemalin in de armen.

Gerberga vertelde nu openhartig het gebeurde en bekende hare fout voor de gansche gemeente. Hertog Giselbrecht sprak :

> Vrouwe, en mestroest uch nijet
> Dats nu der beste raet,
> Dat wij dese mesdaet
> Mit goeden wille boeten.
> . . . .
> Wij soelen bieden, dat is recht,
> Heerlicke soene.

En :

> Sijn vrouwe nam hij mitter hant
> Voer al dat volck openbaer,
> Ende ghinck totten altaer,
> Ende voer Sinte Servaes graff.
> Groet goet hij hem gaf,
> Eyghen ende dienstman,
> Die Sinte Servaes doe ghewan,
> Man, wyff ende ouch kint;
> Ende waren beijde ommer sent
> Sinte Servaese dienstacht.
> Soe groot is die Gods cracht!

Het was dan om haren eigen diefstal te boeten en om de menigvuldige geweldenarijen welke het sticht van St-Servaas waren aangedaan, eenigzins te vergoeden, dat Gerberga het patronaatschap der kerk van Echt, als ook vele andere goederen aldaar, aan het Kapittel voormeld heeft weggeschonken (1).

Het bezit dezer goederen werd later benijd en betwist

---

(1) « Est namque in vestra regione villa dicta vulgo *Ettha* (Ectha), Mosae fluvii in littore sita infra Trajectum, versus septentrionem sinum, distans ab eodem Trajecto non amplius quam 7 et uno ut dicunt miliario. In hac siquidem villa idem vir Domini Servatius habet ecclesiam, sibi a quadam matrona dicta Gerberia antiquitus collatam. Illis nimirum a diebus sine aliqua contradictione possedebat eam. Tempore vero Henrici IV regis, tertii imperatoris, quidam princeps, Gerhardus nomine, illam victit et quia utilis possedendi, delecto Domini invidit. Accessit latenter et invasit fraudulenter etc. » Jocundi *Translatio Sti Servatii*, geschreven op het einde der XIde eeuw en gepubliceerd in Pertz, *Monumenta Germaniae* XII, 123, 1 b. seqq.

door Gerard van Wassenberg. In het jaar 1066 werd deze zaak te Aken door keizer Hendrik IV in beraadslaging genomen, maar zonder gevolg. Omstreeks 1080 werden de kapittelbroeders naar Aken gedagvaard, ten einde het verschil onder eedsbevestiging geslecht mogt worden. Zij voerden de relikwieën van St-Servatius derwaarts mede. Hun tegenstander Gerard, die niet verscheen, werd terzelfder tijd door eene hevige koorts aangevallen en begreep dat zulks de billijke straf zijner hoovaardij was. Een weinig waters, waarin de relikwieën van St-Servatius gedoopt waren, genas hem van zijne kwaal, en de kanoniken slaagden in hunne regtsvordering (1).

In de eerste dezer vergaderingen benoemde keizer Hendrik IV zekeren Dirk van Herlaer tot voogd en beschermheer der kerk van Echt. Maar dewijl graaf Gerard van Wassenberg zich aan deze uitspraak niet wilde onderwerpen, werd Dirk in de tweede vergadering andermaal met de voogdij belast. Hij ontving het dorp Echt in naam van het Kapittel van St-Servaas, onder getuigen en na het afleggen van den eed. Graaf Gerard erkende nu ook zijn onregt en gaf het dorp en de kerk in Dirks handen over. In het jaar 1087 bekrachtigde keizer Hendrik IV de uitspraak der vergadering van Aken door zijne keizerlijke brieven (2).

Maar in weêrwil van dit alles kwam de vrede niet tot

(1) Meijer, *Achener Geschichte*, p. 233. Het Kapittel van St-Servaas, bestond op het einde der vorige eeuw uit 42 prebenden. Deze prebenden werden bij beurte vergeven door den hoogen proost en de hertogen van Brabant of derzelver opvolgers. De kanoniken moesten zes maanden en één dag per jaar resideren. Aan het hoofd der kanoniken stond de door hen zelven gekozen deken; de overige waardigheden waren: een zanger, een scholaster, een camerarius, twee opperfabrieken en tien rijproosten voor de banken. De hooge proost, onafhankelijk van het Kapittel, was het voornaamste der leden; hij werd levenslang benoemd door den hertog. Verder waren er vier vicarissen, meer dan zestig beneficianten en dertig kanoniken van St-Jan.

(2) Bijlage 1.

stand. Eerst in het jaar 1128 kon keizer Lotharius de kanoniken in het volkomen bezit hunner goederen stellen. Bij diploom van den 13 Junij verklaart hij de kerk van Echt eindelijk aan de roofzuchtige handen der overweldigers onttrokken, en geeft dezelve terug als tafelgoed aan de kerk van St-Servaas, onder bedinging, dat niet de proost, maar de deken en de broeders het vruchtgebruik dezer goederen zullen genieten, en dat de opbrengsten tot gebruik van den algemeenen disch in den refter zullen dienen (1).

Innocentius II, die den 31 Maart 1139, de goederen der kerk van St-Servaas door eene pauselijke bul bekrachtigde, nam bij die gelegenheid ook de kerk van Echt (*ecclesiam de Echt*) in zijne bijzondere bescherming (2).

Daar de kloosters en geestelijke gestichten niet voorzien waren van eene gewapende magt, waardoor zij hunne bezittingen konden vrijwaren, schonk hun de keizer of kozen zij zelven eenen voogd (*advocatus*) wiens taak was, de personen en eigendommen der geestelijke gestichten tegen allen ongeregtigen aanval te beschermen. En dewijl den geestelijken het dragen van wapenen en het vergieten van bloed verboden was, zoo werd aan dezen voogd een gedeelte der regtspleging overgelaten. Hij zat voor bij de drie jaargedingen, die na hem ook voogdgedingen werden genoemd en trok een gedeelte der geregtelijke boeten.

Van wege het Kapittel van St-Servaas bestond er in de middeleeuwen een voogd over de goederen en de kerk van Echt. Zoo even hebben wij aangestipt dat kei-

---

(1) Bijlage 2.
(2) C. de Borman, *Cartulaire du Chapitre de St-Servais*, p. 16.

zer Hendrik IV, in 1066, zekeren Dirk van Herlaer tot dat ambt benoemde. Deze dwong Gerard van Wassenberg tot de teruggave der kerk van Echt en was in 1087 nog in bediening (1). In 1203 bij eene overeenkomst tusschen Otto van Gelder en den Hertog van Braband komt een andere Dirk voor als voogd van Echt (2). Diens naam verschijnt verder in eene akte van schenking door den Gelderschen graaf gedaan aan het Kapittel van Zutphen in 1207 (3).

In het vervolg van jaren, ondervond het Kapittel van Maastricht groote moeijelijkheden in het beuren der tienden die hetzelve te Echt toekwamen. Hierdoor werden in 1244 de Proost, Deken en Kapittel van St-Servaas overgehaald om de goederen aldaar af te staan voor eene jaarlijksche rente van *44 Luiksche ponden* aan de abdis en klooster van O. L. V. te Roermond. Bij akte, gedagteekend van 2 Junij 1244 (4), verklaarden de abdis en het geheele klooster (*Munster*) van Roermond (5), ontvangen te hebben van Proost, Deken en Kapittel van St-Servaas te Maastricht, Echt (*curtim suam in Egl*) met alle

(1) Bijlage I.
(2) Wolters, *Notice sur Montfort*, p. 20.
(3) De Corswarem, *Anciennes limites et circonscriptions du Limbourg*.
(4) Bijlage 3. De abdis van het Munsterklooster, in deze akte voorkomende, was *Oda van Gulik* (soror O), hieronder genoemd; de proost van St-Servaas was *Otto van Everstein*, en de deken schijnt geheeten te hebben *Godefridus*, welke bij M. de Borman l. c. p. 40 voorkomt in een stuk van 2 Julij 1244, ofschoon de heer Ferreau in zijne *Recherches hist. sur le Chap. imp. de St-Servais*. p. 27, hem, waarschijnlijk onjuist, *Gerardus* noemt.

(5) Het Munsterklooster te Roermond, werd door graaf Gerard van Gelder in 1218 begonnen en in 1224 voltrokken. Zijne bejaarde moeder het eenzame leven met dat der wereld willende verruilen, gaf hem tot deze stichting aanleiding. Hij schonk haar, als eerste abdisse en aan hare opvolgsters ten eeuwigen dage, tot onderhoud, vele tienden in ons distrikt, alsmede het patronaatschap van verscheidene kerken. Zie hier de lijst der abdissen van dit sticht:
1. Richardis van Nassau, 's graven moeder.
2. Elisabeth van Gelder.
3. Oda van Gulik, 1244.
4. Clementine van Gelder.

aanhoorigheden, de groote en kleine tienden zoowel te Echt als te Stevensweert, alles op genoemde voorwaarde en onder voorbehoud dat de tijdelijke abdis van dat gesticht moest instaan voor al wat St-Servaaskapittel tot dus verre verschuldigd was, het zij aan den bisschop, aan den aartsdiaken of aan den deken zelven, hetzij aangaande de herstellingen, uithoofde der bestaande verordeningen, aan de kerk te doen.

Volgens een handschrift uit 1679, bestonden de lasten der abdis hierin:

1o Jaarlijks aan het Kapittel van St-Servaas uitbetalen 231 gulden, 13 stuivers en 1 oort.

2o Ten gerieve der naburen een' stier en de noodige beeren onderhouden.

3o Het onderhoud van het middenschip der kerk, als-

5. Agnes van Herpen.
6. Elisabeth van Zwalmen.
7. Gertrudis van Revenack.
8. Fritwindis van Zwalmen.
9. Bela van Malborch.
10. Bela van Driel.
11. Margar. van Elmpt.
12. Maria van Driel.
13. Bela van Melendonck.
14. Aleïdes van Bomel.
15. Wilh. van Kessel.
16. Bela van Dript.
17. Jacoba van Erp.
18. Agnes van Barick.
19. Elis. van Vlodorp.
20. Maria van Barick.
21. Agnes van Imstenraedt.
22. Anna van Ruissenberg.
23. Susanna van Pardo, 1678.
24. Adama van Egeren.
25. Hermana van Poll.
26. Franc. van Bossu.
27. Maria Marg. van Wijhenhorst.
28. Adriana van Rhede, 1716—1728.
29. Anna van der Heyden, 1728—1748.
30. Cecilia van Lick van Nunem, 1748—1771.
31. Maria Josepha van Broick, 1771 tot aan de fransche revolutie; zij stierf te Herten, en is aldaar begraven den 8 Februarij 1808.

mede van het koor, van de boeken, van het misgewaad en van meer andere zaken behoorende tot het hoofdaltaar.

§ 2. *Echt onder Gelderland. — Wordt stad en vesting. — Belegering van het slot aldaar. — Gebeurtenissen tot aan de fransche omwenteling.*

Wij hebben hierboven gemeld, dat Echt behoord heeft tot het graafschap Loon. Welke politieke veranderingen deze plaats in eene volgende reeks van jaren ondergaan heeft, is ons onbekend. Zeker is het dat Echt in 1267 bij Gelderland was ingelijfd (1). Reeds vóór dien tijd vinden wij van Echt vermeld (2) dat aldaar den 10 Maart 1253 een tractaat gesloten werd tusschen graaf Otto van Gelder en Waleram IV hertog van Limburg over het vervoeren van wijn per schip en per as. Als getuigen dezer akte waren tegenwoordig: Hendrik van Gelder verkozen bisschop van Luik, Hendrik hertog van Lotharingen en Braband, Wilm heer van Kessel, Goswijnus van Born, Wilm heer van Altena, en Willem genaamd Schelling.

Voornoemde Hendrik van Gelder, broeder des graven van Gelderland, bouwde na de stad Maastricht verwoest te hebben, van een' toren dien hij te Wijk had doen afbreken, het kasteel van Montfort, van hetwelk hij als Heer het eerste in de geschiedenis voorkomt (3).

---

(1) *Gelderland*, wat zijn naam ontleent aan het stadje *Geldern*, was in 1079 tot graafschap, en in 1339 tot hertogdom verheven. Als zoodanig strekte hetzelve zich uit van nabij de Zuiderzee tot tegenover *Maeseijk*, op een punt bij *Hammerhof onder Echt*, waar men nog heden den vereeuwden grenspaal ziet, met het opschrift: *Gelder-Gulick*. Van hier ging het geldersch gebied over Vlodrop tot Erkelenz, alhoewel Nieuwstadt (door Susteren wat aan Gulik behoorde afgesloten), ook Geldersch was.

(2) Ernst. T. VI pag. 216.

(3) Janiçon, *Republiek der Vereen. Nederl.* T. 4 p. 190. Item Wolters, De Coswarem, en Slichtenhorst, *Geldersche Geschiedenissen*. T. I p. 63 enz.

Deze Heerlijkheid bestond uit de volgende plaatsen: Montfort, Echt, Linne, Vlodrop, Posterholt, Odiliënberg en Roosteren; later ook Beesel, Belfeld, Maasbracht (1), Elmpt, Elichhoven, Ohe-Laak en Lijrop.

Hetzelfde jaar nog (1267) dat Hendrik van Gelder dit landschap in bezit had genomen, stond hij hetzelve, onder eenige voorwaarden van vruchtgebruik, aan zijn broeder Otto van Gelder af, en bekrachtigde deze schenking door eenen tweeden brief in 1277 (2). Op deze wijze bleef het vlek Echt tot in de 16e eeuw, als deel van de heerlijkheid Montfort, bij Gelderland.

Montfort, werd zeer vroegtijdig, namelijk omstreeks 1263 onder graaf Otto II, tot den rang van stad verheven.

In welk jaar en bij wat gelegenheid het dorp Echt stedelijke regten verwierf is niet bekend. Het komt als stad voor in 1343, wanneer de Geldersche steden een onderling verbond aangingen om de geregtelijke tucht en de openbare veiligheid te handhaven. Nogtans bemerkt men dat Echt en Erkelenz in dit verbond, gelijk elders, afzonderlijk verschijnen, als wezende steden van minderen rang; terwijl Nieuwstad, 't welk in 1310 stadsregten verkregen had, bij de steden van hoogeren rang gerekend wordt (3). Men maakt met grond hieruit op, dat Echt in deze jaren wel bij de steden van Gelderland gerekend werd, doch eerst in de volgende jaren in genot van verdere stadsprivilegien gekomen is. Overigens, alhoewel zeer vroegtijdig (4) en vrij regelmatig als stad aangelegd, is Echt altoos van geringen omvang

(1) Wolters, loc. cit.
(2) Idem.
(3) V. Spaen, Histor. I, p. 252.
(4) « Echt, wesende een overoud stedeke » V. Slichtenhorst.

gebleven. Met de stadsregten, waren hier te gelijker tijd de landregten in voege (1).

Of nu Echt gelijktijdig met zijne verheffing tot stad, door grachten, wallen en poorten is versterkt geworden, kunnen wij niet juist achterhalen. In 1397 echter was deze plaats alreeds van vestingwerken voorzien; wij vinden immers (2) dat in vermeld jaar een oorlog uitbrak tusschen Braband en Gelderland, en dat de Luikenaars door Reinard van Schoonvorst daartoe aangezocht, de Brabandsche zijde kozen en eenen inval in Gelderland beproefden. Zij verwoestten alsdan het *versterkte steedje Echt* tot den grond toe, roofden de klokken uit den toren en namen vele kostbaarheden mede. Wanneer zij echter te Meershem, bij Maeseijck, kwamen en de smalle brug, die over de Maas was gelegd, wilden overtrekken, viel hun de vijand in den rug. Vele Luikenaren werden verdrongen, andere gedood. Wat vlugten kon, verborg zich in het kamp bij Maeseijck.

Tot verdediging tegen dergelijke invallen, was bij tractaat van den 25 Jan. 1359 vastgesteld, dat elk ambt en stad een zeker contingent van gewapende manschappen moest leveren; voor het ambt Montfort was dit contingent weermannen bepaald op 36 personen (3).

Ondertusschen waren de herhaaldelijke oorlogen dier tijden oorzaak dat de kleine versterkte steden veel te verduren hadden, en even als dezelve de landsheeren gedwongen hadden tot het daarstellen van vestingen, zoo gaven zij bij voortduring ook aanleiding tot het bouwen

(1) Dit was ook het geval te *Straelen* en te *Wachtendonk*.

(2) Leodienses vero progressi sunt ad patriam Gelriensem, et post multa damna quæ hostibus intulerant, *villam munitam* vocabulo *Echt*, funditus destruxerunt; campanas ecclesiæ et jocalia multa inde reportantes. Zantvliet: *Chronicon Leodiense* apud Martène et Durand IV, p. 347. Zie ook Loyens, *Recueil héraldique des bourgmestres de Liége*, pag. 110.

(3) Nettesheim, *Geschichte der Stadt und des Amtes Geldern*, t. 1, p. 77.

van burgten en kasteelen. — Uit dien hoofde zoude men ook het ontstaan van den burgt genaamd « *Sleutje* » in het broek Dort onder Echt. op de Guliksche grenzen gelegen, naar dezen tijd moeten verwijzen.

Over dit kasteel, door Bachiene « een oud sterk slot » genaamd (1), kunnen wij het volgende mededeelen: er vertoonen zich nog breede grachten, heuvelen, steenen, leijen en brokken muurwerk, die deszelfs ligging en groote ruimte naauwkeurig aanduiden; rondom kon men de geheele streek op korten tijd met water omringen en ontoegankelijk maken.

Karel van Bourgondië opende in Junij 1473 den oorlog tegen Gelderland. Uit Maastricht afkomende en weldra Born ingenomen hebbende, kreeg hij ons stadje zonder grooten wederstand, in handen, maar hij onderging eene nederlaag voor het kasteel van Montfort (2).

Van deze jaren af te rekenen, mag men wel vaststellen, zonder overdreven te schijnen, dat het stadje Echt gedurende meer dan 300 jaren en bijna zonder onderbreking, het tooneel geweest is van vernielend oorlogsvuur, van schrikkelijke plunderingen en van alle bedenkelijke onheilen.

Keizer Maximiliaan zich van Gelderland willende meester maken, besloot den 16 October 1497 te beginnen met de inneming van het slot bij Echt (3). Dit ging echter zoo gemakkelijk niet van de hand. De strijd was hevig (4), en duurde onderscheidene dagen, niet zonder groot verlies van manschappen voor de keizerlijken. De Gelderschen door dezen aanval gebelgd, keerden hunne

---

(1) *Beschr. der vereen. Nederl.* Deel V, bl. 1138.
(2) Nettesheim loco cit. p. 163.
(3) Nettesheim l. c. p. 191.
(4) Knippenbergh. *Hist. Eccl. Geldr.* p. 140.

wapenen derwaarts en namen stormloopend het slot terug. Twee honderd keizerlijken met een' Henegouwschen aanvoerder vielen hun in handen, de overigen waren deels verslagen, deels op de vlugt gedreven (1). Echt zelf, middelerwijl door de Gelderschen geruimd, werd op den 3 Nov. 1498 door de keizerlijken voor een tijdlang in bezit genomen. Ditzelfde lot viel in 1505 Montfort, en voor en na, meerdere Geldersche steden te beurt. Wegens de oorlogskosten hadden Echt en Straelen, wel is waar, door toedoen der landstenden eenige verligting verkregen in de belastingen; doch werden hun geene gelden geschonken om hier, gelijk te Venlo enz., de zeer beschadigde vestingwerken te kunnen herstellen (2).

Wat ons stadje nog al meer tot last diende, was het tractaat in 1471, tusschen den adel en de groote steden van eenen kant, en de kleinere plaatsen van den anderen, aangegaan, waarbij besloten werd, dat deze laatste op hare eigene kosten in de eerstgenoemde steden op de landdagen moesten vertegenwoordigd worden (3).

Den 15 Julij 1513 meende men door een vredestractaat aan de rampen van den voortdurenden oorlog een einde te stellen. Het geheele ambt Montfort zoude den keizerlijken worden toegekend; doch de hertog van Gelder verzette zich, en de onheilen bleven duren tot dat eindelijk het gansche, oude en onafhankelijke Gelderland verdween, en in 1543 onder den scepter van keizer Karel V gerangschikt werd.

Aldra moesten onze streken op eene gevoelige wijze de gevolgen dezer staatsomwenteling ondervinden. In 1547 (4), werd voor Gelderland en Zutphen eene kei-

(1) Slichtenhorst. *Gesch. van Geld.*.
(2) Nettesheim loco cit.
(3) Ibidem.
(4) Halmar, t. I. pag. 264.

zerlijke schatting van 75000 gulden ingevoerd; bij deze was het kwartier van Roermond aangeslagen voor 19095 gl., het ambt Montfort voor 2237 gl., die omgeslagen op de plaatsen van dit ambt, voor Echt (Roosteren en Maasbracht inbegrepen) eene opbrengst van 1026 gulden daarstelden.

Wij zijn nu gekomen tot het ongelukkig tijdstip van den opstand der Nederlanden tegen Spanje, die tachtig jaren duurde en ons lieve vaderland met oneindige jammeren bezocht. Eer wij nogtans de bijzonderheden nopens Echt gedurende den spaanschen oorlog gaan verhalen, dient hier iets gezegd te worden over die noodlottige verdeeldheden, waarin deze gemeente meer dan honderd jaren lang, met de naburige dorpen is verwikkeld geweest (1).

Door toegeven der Echtenaars was het van onheugelijke tijden af, den inwoners van Waltfeucht, Havert en Saefflen toegestaan, van tot op zekeren afstand in het Echterwald den weidgang te genieten, alsmede van heide te hakken, dor hout te rapen enz.; en was deze vergunning bij een tractaat te Stockem (omstreeks 1530) door de Commissarissen van Gelder en Gulik nader bepaald en bekrachtigd geworden. Dientengevolge moggten de ingezetenen van voornoemde plaatsen voortaan met hun vee, niet tot in het Putbroek (gelijk bij misbruik geschiedde), maar slechts tot op de in het tractaat aangewezene punten, drijven; dan ook dor hout, bramen en heide kappen langs de Guliksche zijde, zoo als overigens de scholtissen en schepenen van Echt van oudsher dit immer bedoeld en toegelaten hadden. Dewijl

(1) Getrokken uit handschriften van 1580—1700, berustende onder de archieven der gemeente alhier, en te Montfort.

nu gezegde buren niet alleen deze bepalingen overschreden, maar zij, en zelfs anderen ook, zoo als die van Höngen, buiten tijds en willekeurig hun vee op het bosch dreven, en menigmaal met gevaarlijke wapenen afdaalden, kwam het niet zelden tot dadelijkheden van de gevaarlijkste gevolgen.

In de tractaten van Venlo en Montfort (1560-1570) werden de bepalingen van Stockem andermaal tot rigtsnoer in deze geschillen aangewezen. Doch, wijl de Commissarissen voornoemd in hunne beoordeeling slechts tot bevrediging der partijen, aangaande den weidgang, het vruchtgebruik enz., hadden beoogd, en nopens den eigendom deze clausule hadden gebezigd: «Sonder hiermede eenigsints te verclaeren of 't selve toegestaen is bij gratie of van recht,» zoo bleven nog voortdurend moeijelijkheden bestaan betreffende den eigendom der kwestieuse plaatsen op het Echterbosch.

Gelijkvormige geschillen deden zich op met die van Posterholt, en al die twisten en processen hebben gedurende meer dan eene gansche eeuw, tot onheil en groote onkosten, welke de gemeente nog op heden gevoelt, voortgeduurd (1).

Door octrooi van den aartshertog Albert (1618) en door verbale conclusie van het hof van Roermond (1620) aangaande den eigendom en het regt der Echtenaars op het bosch werd voorloopig een einde aan den twist gesteld (2).

Zeer veel had Echt te lijden in de oorlogen tusschen Spanje en de vereenigde Nederlanden. Reeds van den beginne af (1556) had zich eene bende opstandelingen uit

(1) Om een denkbeeld dier onkosten te geven, zij alleen vermeld, dat de gemeente jaren lang een intrest van 112 gulden moest afleggen aan eene herbergierster te Roermond, wegens de verteringen der ambtslieden gedurig van hier derwaarts geroepen.

(2) Bijlagen VII en VIII.

Kwaad-Mechelen bij het spaansch krijgsvolk geschaard, en onverwachts deze stad aangevallen en geplunderd. Vele manschappen en paarden werden geweldadiglijk heengevoerd, van dewelke sommige slechts tegen rantsoen vrij kwamen. De onophoudelijke inkwartiering der spaansche en staatsche troepen was schuld, dat de gemeente zich wijders in onzeggelijke onkosten stak en genoodzaakt was vele harer gronden te verkoopen of te verpanden (1).

Onder anderen werden alstoen verkocht 900 bunders van het Echterwald, ten gerieve van het spaansch gouvernement, welke sinds uit dien hoofde *Koningsbosch* heetten; 131 bunder van het *Esbroek* bij Posterholt, verder de *Bunderbeemd* (in dien tijd *Alde Suster* geheeten), en meer andere gemeentegoederen werden verkocht of verpand.

Voor het staken van den oorlog, leed Echt zoo zeer, dat ruim de helft verbrand was en de meeste huizen onbewoond waren (1580—1600). Van de vestingwerken bleven na die algemeene verwoesting slechts de grachten meer over (2). Zij zijn daarna niet meer hersteld geworden.

Als eene bijzonderheid stippen wij hier aan, dat de beroemde gouverneur der Nederlanden, Alexander Farneze, hertog van Parma, in 1559 op het slot Born overnachtte, terwijl zijn leger te Echt en omstreken in kwartier lag; 's anderen daags trok hij voort op Roermond (3).

In 1633 hadden de Spanjaarden te Maeseijk eene brug over de Maas geworpen. Na Stevensweert, alwaar zij zich verschansten, geheel en al te hebben uitgeplunderd, doorkruisten zij onze gemeente en vielen hun ook Mont-

(1) Bijlage VI.
(2) Slichtenhorst, en Bijlagen voormeld.
(3) Strada, *De Bello belg.* ad ann. 1579.

fort en het fort Annendael in de handen. Eene bezetting van 2000 man werd hierop onder den markgraaf d'Aytona te Stevensweert gelegd, en aldaar insgelijks eene brug over de Maas geslagen; ook plunderden zij al de bezittingen van graaf Hendrik van den Berg. Eenigen tijd later leden zij eene nederlaag van den kant der Staatschen en moesten wegtrekken (1).

Door eene overeenkomst van 8 Januarij 1647, tusschen den koning van Spanje en de Vereenigde Nederlanden, werd het Drossaardsambt Montfort (2) (bestaande nog uit dezelfde plaatsen als vroeger) als een erfelijk leengoed aan het huis Nassau toegekend; en terwijl de vrede van Munster (1648) niet in alle punten naauwkeurig was ten uitvoer gebragt, zoo stond Philip IV bij een besluit van 1652 gezegd ambt andermaal aan den prins van Oranje af.

Noodlottige voorvallen hadden in deze volgende jaren binnen Echt plaats.

Volgens eene kronijk der kerk van O. L. V. te Maastricht, woedde in 1656 alhier een hevige brand, die in eene bierbrouwerij begonnen, zestig huizen in asch legde. Weinige jaren hierna, te weten in 1688, brak eene vernielende pestziekte uit, die honderde menschen hier en in de omstreken ten grave sleepte.

(1) Theatrum europ. T. III pag. 69 en 188.

(2) Het woord *ambt* duidt gewoonlijk de plaats aan waartoe meer andere geregtsbanken behoorden. In Gelderland bestonden in de 16e eeuw *acht* ambten. Het ambt *Montfort* was destijds bestierd door een Drossaard die levenslang door den hertog werd benoemd. Gewoonlijk gaf deze die waardigheid aan den meestbiedende. De Drossaard bekwam alle boetgelden in regtszaken welke meer dan drie gulden bedroegen ; de overige gelden werden tusschen hem en den betrekkelijken scholtis des ambts gedeeld. Ook genoot de Drossaard vrije jagt door het geheele ambt. Hij vertegenwoordigde den hertog, benoemde wettiglijk de Schepenen van de ondergeschikte plaatsen en bepaalde de door de ambtslieden te houden vergaderingen, die men landdag noemde. Onder den Drossaard stond onmiddelijk de Scholtis, die ook door den hertog of den daartoe gemagtigde werd benoemd en aangesteld.

Door een nieuw ongeval eindelijk, werden in 1703, vier en dertig huizen behalve stallingen door den brand vernield (1). Deze brand ontstond bij Jh. Groenen op de Wijnstraat en zette zich voort tot bij J. Op Den Coul nabij den zoogenaamden Graaf.

Na dezen brand is de Wijnstraat bij den opbouw der huizen, van de grachten tot op het punt waar zij de Bovenste straat doorkruiste, ingekort geworden.

Den 12 Jan. 1690 verscheen voor het geregt van Neeritter Mathias Nelis die Jacob Leysens aanklaagt « dat hij publiek in de herberg gezegd heeft dat hij Nelis eene moei heeft te Aldeneijck wonende, welke eene hekse is, ende eene andere moei gehad heeft, die tot Echt verbrand is geworden als hekse; alhoewel die vrouw tot Echt hem n den bloede niet raakte. Daarom besluit het schepengeregt dat de aangeklaagde zijne injurieën ende diffamatie den naastvolgenden publieken zitdag zal herroepen. » (2)

Met den beginne der 18de eeuw (1713) gingen de Spaansche Nederlanden, bij erfopvolging, over aan het keizerlijk huis van Oostenrijk. In 1715 sloot men het bekende *Barrière-Tractaat*, dat wederom eenige wijzigingen in de aangelegenheden van ons land veroorzaakte.

Onder anderen werd vastgesteld dat de steden Venlo,

---

(1) Archieven der kerk.
Van beide gebeurtenissen worden nog gedenkschriften bewaard in de muren van het tegenwoordige Ursulinnen-klooster. Op een overgebleven balk staat dit tweevoudig tijdschrift.

DEFECI IN CINEREM, NONA CREPITO IGNE DECEMBRIS.

(Ik bezweek in de asch, Als het vuur op den 9 Dec. losbrak 1703).
Zinspelende op de pest, leest men op een' steen

AUXILIO DIVINO TUEMUR IN PESTE ET IGNI.

(Bij pest en brand, zullen wij door Gods hulp worden gered 1688.)
(2) Archieven der gemeente Neeritter.

Nieuwstadt, Echt, Montfort (1) en Stevensweert den Staten Generaal van Holland onder de navolgende voorwaarden zouden behooren :

« Alle regten, statuten en privilegiën, door charters of anderzins den Gelderschen vroeger toegekend, alle gebruiken en gewoonten van burgerlijken, godsdienstigen of maatschappelijken aard, moeten onveranderd en ongeschonden in voege blijven en gehandhaafd worden. Zoodat alle openbare posten enkel door Roomsch-Catholijken bekleed konden worden. »

Diezelfde overeenkomst bragt Echt met de overige plaatsen van het ambt Montfort onder het hooger gebied van Venlo, alwaar de generale Staten vertegenwoordigd waren (2).

Het hooger geregtshof in Echt werd daardoor ingetrokken; doch alhoewel behoorende tot het Drossaartsambt van Montfort, zoo behield Echt zijn eigen scholtis even als Nieuwstadt, en eene stem in de vergadering der generale Staten (3).

De hiervoor besprokene geschillen met de naburige dorpen, aangaande den weidgang en het vruchtgebruik van den Echterbosch, schijnen, niettegenstaande alle genomene maatregelen, eenigzins te hebben voortgeduurd tot aan de Fransche omwenteling. Wij lezen hieromtrent in het meergemeld werk van Bachiene (4): « Er is bij Echt eene gemeenteweide grenzende aan Gulikerland. De grensscheiding tusschen dit tweederlei grondgebied schijnt niet genoegzaam duidelijk aange-

---

(1) Het ambt Montfort was bij de deeling der nalatenschap van Willem III koning van Engeland, aan den koning van Pruissen vervallen. Door het Barrière-tractaat kwam hetzelve onder de souvereineteit der generale Staten, en hield laatstgemelde koning hetzelve slechts als leengoed.

(2) Janiçon. *De Republiek der Vereen. Nederl.* t. IV, p. 175.

(3) Ibidem p. 183 en Wolters.

(4) *Beschrijving der Vereenigde Nederlanden*, t. V, p. 1139.

wezen. Immers was deswege in den jare 1761 verwijdering gerezen tusschen sommige Guliksche boeren en die van het Statengebied... weshalve den 20 Julij deszelfden jaars een sterk commando van 24 manschappen kavallerie en 60 infanterie uit Maastricht door den gouverneur Aylva derwaarts gezonden werd, welke een tijd lang aldaar geinkwartierd bleven. »

Wijders meldt dezelfde schrijver over Echt het volgende:

« Dewijl Echt omtrent ter halve wege tusschen Maastricht en Venlo ligt, is aldaar de gewone pleisterplaats der postwagens, die twee maal 's weeks heen en weer rijden, komende telkens twee wagens, één uit Maastricht en één uit Venlo die zich daar verwisselen, de bagagie van elkander overnemende. Er zijn nabij de kerk twee herbergen, in dewelke de passagiers in den zomer het middagmaal, en in den winter hun nachtverblijf nemen. »

Door de veroveringen der Franschen in 1746, was ook Echt met geheel het ambt Montfort, voor eenigen tijd in handen der vijanden gevallen; doch bij het vredestractaat van Aken den 18 October 1748 gesloten, kwamen deze plaatsen wederom aan het huis van Oranje terug.

De laatste stadhouder Willem V moest in 1794 de wijk nemen naar Engeland, en weldra viel geheel Holland in de magt der Fransche republiek. Om dien tijd heeft Echt van zijne stadsregten en andere oude priviligiën moeten afzien.

§ 3. *Echt bij het fransche gemeenebest ingelijfd. Gebeurtenissen in den franschen tijd. Echt bij de Nederlanden. Hedendaagsche welvaart der gemeente.*

Tijdens de fransche revolutie deden de handlangers

der zoogenaamde *sans-culotten*, ook alhier hunnen rustverstorenden invloed gevoelen.

In 1798 moest op verlangen van gemelde partij te Echt een vrijheidsboom geplant worden. Deze planting dan gebeurde met zekere plegtigheid. Vijf uitgekozene grijsaards uit de gemeente, in lange rokken gekleed, het hoofd met witte roozen gekroond en een geschild stokje in de hand dragende, werden op een der supplémentaire dagen (waarop men het ouderdomsfeest vierde) plegstatig naar de markt gevoerd, alwaar zij eenen jeugdigen lindenboom in het midden plaatsten (1).

De voorgeschrevene (2) feestviering van de overwinning der fransche republikeinen in Holland, werd door de municipaliteit van Echt en onderhoorige plaatsen, op de volgende wijze uitgevoerd : 1° Voorop een tambour slaande de tromme, en een vaandel gevolgd van eenige burgers. 2° De kinderen onder directie van den schoolmeester, en voorafgegaan door een standaard dragende de leus : *Hoop van het vaderland.* 3° Eenige muzijkanten vergezeld door een aantal burgers trekkende voort onder twee vaandels. 4° De leden van de municipaliteit. 5° Eenige burgers die den stoet sloten met een vaandel.

Op de markt gekomen, deden zij bij herhaling en onder vreugdekreten die den klank van het muzijk verdoofden, den omtrek om den vrijheidsboom. Vervolgens werd een vuur op de markt ontstoken, waarin eenige hollandsche papieren werden verbrand, als zijnde

(1) Ten jare 1821, ontstond er nopens dien boom een verschil, om rede dat hij nu frisch en hoog opgeschoten, wel der marktplaats tot sieraad strekte, doch het gezigt zoo wel op de torenklok als op het nieuw ontworpen stadhuis belemmerde. Naar het oordeel van sommige raadsleden diende hij afgekapt, volgens anderen in eere gehouden te worden. De beraadslagingen namen eerst dan een einde, toen men op eenen wintermorgen den boom aan den grond vond afgezaagd.

(2) Art. IV van 't arrêté der centrale administratie over het land tusschen Maas en Rijn, te Aken.

er geene wapens om over te geven en te laten verbranden. Eindelijk begaven de burgers zich in een' ontelbare menigte naar eene herberg, alwaar de municipaliteit bier in voorraad had besteld; en na tot aan den avond gedanst te hebben, ging men de illuminatie, door de regering toebereid, in oogenschouw nemen.

Vele onheilen overkwamen onze gemeente van 1793 tot 1803.

Bij het heen en weêr trekken der fransche troepen hadden de inwoners zelden rust; het was vooral in 1793 toen de Oostenrijkers met de Franschen bij Melick en Roermond handgemeen werden, dat herhaaldelijk een aantal fransche ruiters alhier overnachtten.

Bij besluit van het comité der République (1794), viel Echt in het 5de departement, zijnde dat der Neder-Maas, prefectuur van Maastricht, en in het 21ste kanton; doch volgens de conventie van 1795 ging het over tot het 8ste kanton, dat van Roermond, alwaar een administrateur of sous-préfet resideerde.

Den 15 Julij 1794 werd op bevel van den generaal-commissaris der Franschen, dezer gemeente bevolen, binnen de 12 uren, 50 manschappen met spaden, hakken enz., alsmede van levensmiddelen voor één dag voorzien, naar Stevensweert te zenden.—In dit zelfde jaar werd het ambt Montfort overweldigd. Generaal *Dumouriez* trok met zijn leger te Maasbracht over de Maas. Zoodra hij voet op Montfortschen grond gezet had, reikte hem de Heer Michiels, drossard van dit ambt, in naam der Staten van de Nederlanden, der Schepenen van het ambt, een schriftelijk verbod over van het hollandsch grondgebied te schenden. De generaal, vol overmoed, stak het papier in zijn zak en antwoordde alleen met zijne troepen toe te roepen: « *en avant, marche !...* »

Bij hunne intrede te Montfort, werden de nog staande gebouwen van het kasteel meer en meer verwoest, en het ambt Monfort tot deel der fransche republiek verklaard.

Den 14 April 1795 werden in plaats van den Drossaart Michiels en den Scholtis Ingendael te Echt, *twee* commissarissen benoemd, namelijk: *J. R. De Holthauzen* en *J. A. Smeets.*

Na deze stonden achtervolgens aan het hoofd der gemeente:

L. van der Leeuw,		als	agent.
J. Hoetmakers,		»	»
M. Griens,		»	maire.
L. Leurs,	1800 — 1810	»	vice-burgemeester.
H. Ingendael,	1817	»	meijer.
R. Clabbers,	1822	»	schout.
J. Meeuwissen,	1827	»	burgemeester.
A. Gelders,	1830	»	»
H. Smeets,	1836	»	»
Ch. Reijnen,	—	»	»

Gelijk elders werd ook hier de kerk gesloten; de dienstdoende pastoor, de Eerw. Heer Ghijsen, was naar Braband geweken, terwijl de Eerw. Heer kapellaan Heiligers zich had weten te verschuilen. Hij las de H. Mis op de Wijnstraat in het huis van M. Fr. Meeuwissen, en trachtte de zieken zoo veel mogeijk in hun uiterste bij te staan.

Maar de meeste geloovigen waren van toen af, tot in 1799, genoodzaakt van in het naburige Susteren de HH. Sakramenten te ontvangen en de godsdienstoefeningen bij te wonen.

Intusschen werd onze parochie, behalve door genoemden heer kapellaan, veelal verzorgd door den zeer Eerw.

Heer Ceuterich te Susteren. Toen deze alreeds de achting en het vertrouwen van geheel de parochie Echt gewonnen had, kwam de Eerw. Heer Borret, die als pastoor te Herten had moeten vlugten, in die hoedanigheid herwaarts; doch na eenige maanden huldigde Echt den zoo gunstig bekenden Heer Ceuterich als wettigen herder. Oneindig meer eer en welkom betoonde men dien edelmoedigen, ijverigen en kundigen man bij zijne aankomst, dan aan Napoleon I, toen deze 's jaars hierop de gemeente doortrok.

Toen de Franschen in 1812 naar Rusland rukten, kwamen wederom velen hunner hier in kwartiering, hetgeen ook herhaaldelijk plaats greep bij derzelver terugkeer. Onmiddelijk daarna zakten de verbondenen uit Duitschland af. In Januarij 1814 waren het bij uitstek de kozakken, die den burgers tot last en leed dienden. De levensmiddelen, vooral de koloniale waren, waren destijds tot eenen verbazenden prijs gestegen. Een pond koffij was onder de zes franken niet veil.

De slag van Waterloo een einde gesteld hebbende aan de fransche overheersching, werden Belgie en Holland door het verdrag van Londen (1814) als één koningrijk onder het beheer van Willem I gesteld. Heillooze maatregelen tegen de godsdienst en de taal der Belgen genomen, bragten, in 1830, eene scheiding te weeg, waarbij de bewoners van Echt den algemeenen vloed volgden. De vrijwilligers van den generaal Millinet werden er als vrienden begroet en in triomf ontvangen. In 1839 bragt ons het scheidings-verdrag andermaal bij het koningrijk der Nederlanden. Den 8 Julij 1839 namen de Heeren Gericke van Herwijnen en Borret, uit naam van Koning Willem I, bezit van het hertogdom Limburg.

Uit de eerste helft dezer eeuw stippen wij over Echt

nog de volgende bijzonderheden aan. In het jaar 1820 heeft een nieuw raadhuis het voormalig *stadhuis*, onder eene gelijke benaming, vervangen.

Verder hebben de herstellingen aan de kerk, de aanleg van menigvuldige huizen en gebouwen, de verfraaijing van oude gebouwen benevens de verbetering der straten, te weeg gebragt, dat ook thans Echt een der sierlijkste dorpen van Limburg is.

Bij het ten nutte maken van vele heigronden, waarop zich oogenblikkelijk onschatbare bosschen verheffen; bij het ontginnen van honderde bunders vruchtbaren doch tot dusverre braakliggenden gronds, heeft het gemeentebestuur eenige pachthoeven aangelegd, die na dertig jaren weder als eigendom tot haar terugkeeren. De provinciale weg naar Kelpen bij Grathem, uitgaande van Schilberg, alsmede de verbetering der voornaamste wegen in de gemeente, maken alle communicatie van heinde en ver zeer gemakkelijk.

Er zijn vijf bierbrouwerijen die met de gunstigst bekende in roem wedijveren; de pannenfabrieken, 17 in getal, hebben haren bloei hoofdzakelijk te danken aan de duurzaamheid der waar; de handel, nijverheid en akkerbouw hebben merkelijk gewonnen, eensdeels door de wekelijksche graanmarkt, in 1860 door het gemeentebestuur opgerigt, anderdeels door het ontstaan van eenen uitgebreiden stoom-, meel- en oliemolen binnen de kom.

Men telt verder in Echt: twee water- en twee windmolens; eene jeneverstokerij, twee zeepziederijen; omtrent twintig graanhandelaars.

Er bestaan twee openbare gemeentescholen, benevens eene kweekschool voor onderwijzers; een notariaat, twee geneesheeren, twee apotheken, negentien winkels, veertig herbergen, enz.

Geen wonder dan, dat de hooge regering het onlangs billijk vond, om bij den aanleg van den staats-spoorweg, Echt, als belangrijk in zich en als middenpunt tusschen Venlo-Maastricht, Roermond en Sittard, met een haltegebouw te verrijken. Deze spoorweg werd den 6 November 1865 plegtig geopend.

Niettegenstaande de huidige welvaart dezer gemeente, heeft de landverhuizings-koorts zich meester gemaakt van een gedeelte der bevolking. Meer dan honderd ingezetenen hebben in 1862—1863 den vadergrond vaarwel gezegd, om zich in de nieuwe wereld, Amerika, zoo als het heet, gelukkig te gaan maken. Gunstige berigten van daar, van eenige landverhuizers vooral van Nieuwstadt bij Sittard, ontvangen zijnde, werd alhier op eenmaal de geestdrift opgewekt om zich derwaarts te begeven. Toen een eerste en tweede gunstige brief van een' Amerikaansch Echtenaar was aangekomen, werd die zucht bij velen onwederstaanbaar. Doch welhaast kwamen ook tijdingen en jammerklagten over de ellenden, het zedebederf en de ongodsdienstigheid van den Noord-Amerikaanschen staat Menezota, alwaar zij zich hadden neêrgeslagen, en nu liet de landverhuizing allengskens na. Zelfs zijn sommigen na geld en goed te hebben verspild, teruggekeerd.

IETS OVER DE REGTBANK VAN ECHT.

De eerste melding van het geregtshof van Echt dagteekent van den beginne der 12de eeuw; dit geregtshof was het hof van hooger beroep (*hofgericht ende hoofdvaert*) van het vrije rijksstift Thorn (1).

(1) De Coswarem, Op. cit. p. 94.

Ook de heerlijkheid Dalenbroek, waaronder Roosteren en Maasbracht, kwam alhier in beroep.

Om de regten der burgers te handhaven, had de wet vastgesteld, dat elk regtsgeding aan de betrekkelijke regtbank binnen zes weken moest uitgewezen zijn, zoo niet, dan ging de zaak naar een hof van hooger beroep (1).

Het onmiddelijk hooger regtsberoep voor het hof van Echt, was te Roermond; van daar werden de onafgemaakte gedingen naar de keizerlijke kamer verwezen.

Sedert 1650 was het hof van Echt aan den Drossaard van Montfort onderworpen in « halszaken en breuken. » (2)

Na het Barrière-tractaat (1715) had Echt in civiele zaken geene eigene regtbank meer, doch wel eene gemeenschappelijke met Roosteren en Maasbracht.

Volgens extracten der resolutiën van de Staten-Generaal (1717), waren de schepenen van Montfort geregtigd zich in moeijelijke zaken te wenden tot den *raad* van Echt, zonder daardoor inbreuk te doen op de regten van het hof te Roermond.

Van den Gelderschen tijd af bestond de magistratuur der stad Echt uit : één scholtis, twee burgemeesters, zeven schepenen en een secretaris of geheimschrijver (3).

De *scholtis* werd levenslang benoemd door den graaf

(1) Slichtenhorst.
(2) Slichtenhorst.
In het ambt Montfort bestonden, behalve te Echt, de volgende banken :
Nieuwstadt, zamengesteld uit één scholtis, één burgemeester, vier schepenen en één secretaris.
Lin had vier schepenen.
Vlodorp, alwaar vier schepenen en drie uit Posterholt.
Odiliënberg, hier waren vier schepenen.
Besel, had zeven schepenen van welke drie uit Belfeld.
Montfort, alwaar één scholtis, één burgemeester en drie schepenen. Daarenboven stond aldaar de drossaard aan het hoofd.
(3) *Twee* schepenen van Maasbracht, en *één* van Roosteren namen zitting in de regtsvergaderingen alhier.

of den hertog. Hij was onafhankelijk van den drossaard, stond aan het hoofd der magistraten en deed uitspraak in vonnissen.

De *twee burgemeesters* werden tijdelijk benoemd door den drossaard. Gewoonlijk werd deze post bij beurte vergeven voor één jaar. Een der burgemeesters werd genaamd *peij-meester*, of *peij-burgemeester*, en was hoofdzakelijk gelast met het administreren en het verantwoorden der stadsmiddelen en finantiën.

De andere burgemeester was meer belast met politiezaken.

De *schepenen* werden insgelijks door den drossaard benoemd. De hoogere ouderdom, en langdurige functie, gaf den eenen boven den anderen zeker voorregt. Na den scholtis verschijnt gemeenlijk de oudste schepen, (*scabinus senior*). Ook de secretaris en de geregtsboden werden, op voorstel van het hof, door den drossaard aangesteld.

Treffend was de vorm van den eed, welken elk ambtslid bij het aanvaarden van zijn' post moest afleggen (1).

De zitdagen of openbare vergaderingen waren geregeld van veertien tot veertien dagen, de zitdag, « gerichtsdag genoemd, » werd door den scholtis bepaald (2). Aan de jaargedingen namen de grondeigenaars deel.

Onder de ambtslieden werd alleen den scholtis eene vaste bezoldiging toegezet. Hij deelde met den drossaard van het ambt alle boetgelden die de som van drie brabandsche gulden niet overschreden. De schepenen en de overige ambtslieden kregen schadevergoeding en ook

(1) Men zie over dit stuk de *Gelrische stadts ende landtsrechten*.

(2) In de steden hadden de zitdagen eigenlijk alle acht dagen plaats. Wijl Echt stad- en landregten had, zoo waren hier even als te Stralen en Wachtendonk, de zitdagen gesteld gelijk ten platte lande.

zekere belooning in geval van buitengewonen arbeid, processen, enz.

Ziehier het tarief van onkosten voor die van Thorn, komende alhier in hooger beroep (1):

« Als ein Hofvaert van Thorn naer Echt gefürd wert, so is men den voicht van Montfort schuldig IIII gr. wyns.

Den schout tho Echt is men schuldig II gr. wyns; den boode van Echt I gr. wijns van illijcke opgaen ende van uytgank van illijcken vonnissen.

Item den schrijver tho Echt I gr. wyns.

Item den gantse gericht ende schepen van Echt ende van Thorn den coest enden wijn daersijn tho Echt.

Item dat gericht van Thorn sal over die Maes vaeren ende daer is men op illijc ort aan den schepe schuldig veirevoer hunne loon I alde gr. *facit IIII gr.*

Item de meijer van Thorn voor sijn rechten IIII gr. wijns ende IIII spint haver, ende II ald. gr. voor sijn perts-geld.

Item die booden van Thorn I gr. wijns ende I spint haver ende II ald. gr. voor sijn perts-geld.

Item daer den meijer enden scholtis doen wecken, daer moeten die schepen van Thorn mit gaen terren; ende drinken die amptlieden wijn, soo sullen die schepen mit drinken. »

De scholtis en schepenen van Echt te hoofd gaande naar Roermond, bekwamen dagelijks *vier gulden.*

De partijen die de hoofdvaart eischten, moesten de ambtlieden los vrij vervoeren naar de hoofdvaartsplaats, daartoe borg of onderpand stellen en de vermoedelijke onkosten voor de magistraten bij onderteekende stukken lossen.

(1) Archieven van Thorn.

Het zegel van het schepengeregt alhier droeg het wapen der stad, verbeeldende: *een St-Andrieskruis van sabel op een zilveren veld bezet met twaalf kruisjes tusschen de hoeken van het groote kruis, drie à drie ingelascht* (1). Op het tegenzegel stond een *sterk kasteel* met het opschrift: *contrasigillum scabinorum de Echte.*

Wij gelooven niet dat het geregt alhier van den beginne af een hof of pleidooihuis bezat. Men weet immers dat in de eerste tijden van het geldersch Graafschap, de gedingen van dagelijksch voorval, door de schepenen of raadsheeren in de open lucht, meestal onder lindenboomen plagten behandeld te worden, en het gebruik van hoven door het land slechts naderhand is ingevoerd geworden.

Het eerste *hof* was hier gevestigd op het voormalige stadhuis, dat in 1630 herbouwd werd. Het raadhuis, zegt Bachiene (1770), waar de leden van het geregt vergadering houden, ligt bij de kerk, en is een zeer goed gebouw. Maar, voegt Janiçon er bij, het is door de middeleeuwsche oorlogen zeer beschadigd geworden. In 1810 was het geheel vervallen en moest vervangen worden door bijzondere kamers in het huis van den Heer Fr. Meuwissen, op de Wijnstraat.

Uit de weinige nog overblijvende stukken betreffende het geregtshof van Echt, hebben wij de volgende naamlijst kunnen opmaken:

Arnt van Elderen (2),	scholtis,	1557.
Joh. van Savelandt,	schepen,	»
Jac. Op gen Stein,	idem,	»
Arnt Van Meerssenen,	idem,	»
Ger. Graus,	idem,	»

(1) Dit wapen is, op de kleuren na, hetzelfde als dat der familie *Horing* of *Horrigh*, die welligt uit Echt afstamt.

(2) Overleden en begraven te Roosteren 1588.

Joh. Moers,	burgemeester,	
Ger. Van der Koek,	idem,	
Gisbert Van Delen,	scholtis,	1588.
Joh. Huijsmans,	schepen,	»
Derik Anthoni,	idem,	»
Joh. Lucas,	burgemeester,	»
Thonis Van den Bongaert,	idem,	»
Peter Bosmans,	scholtis,	1620.
Lenart Van Besel,	burgemeester,	»
Herm. Merts,	idem,	»
Math. Van Roijen,	scholtis,	1640.
Joh. Daemen,	burgemeester,	»
Ch. Simons,	scholtis,	1664.
J. Joosten,	schepen,	»
L. Groenen,	idem,	»
Rein. Moers,	burgemeester,	»
Jan Staes,	stadhouder bij vacatuur van scholtisambt,	1670.
J. Groenen,	geheimschrijver,	1685.
Arn. Van Langenacker,	scholtis,	1700.
J. P. Geeten,	schepen,	»
J. H. Stockh,	idem,	»
J. B. De Holthausen,	scholtis,	1740.
W. Reynen,	peij-burgemeester,	»
G. Geeten,	scholtis,	1765.
W. Van Ulf,	schepen,	»
A. Clermonts,	idem,	»
A. Van der Leeuw,	stadhouder of agent,	1782.
Th. Wackers,	schepen,	»
R. Reynen,	idem,	»
J. Smeets,	idem,	»
J. Meeuwissen,	peij-burgemeester,	
A. Leurs,	schepen,	1792.

J. Schoolmeesters,	schepen,	1792.
P. Van Eyl,	geregtsburgemeester,	1793.
J. Jennissen,	peij-burgemeester,	»
A. Driessen Op Heyde,	secretaris,	1797.
Ant. Marcellus De Holthaüsen,	scholtis,	1798.

TWEEDE AFDEELING.

—

De parochie.

§ 1. *Echt bij het bisdom Maastricht-Luik. —Eerste kerk van Echt. — Echt bij het bisdom Roermond, dekenaat Montfort.—Toestand der kerk in de XVIde eeuw. —Verwoesting in de XVIIIde en herstellingen in deze eeuw. — Ontwikkeling der parochie.*

Ofschoon ons niets bepaalds bekend is omtrent het tijdstip, waarop te Echt het Evangelie, voor het eerst, gepredikt en eene kerk gesticht is, valt het toch niet te betwijfelen dat zulks reeds vroegtijdig geschiedde. Het kon immers niet anders of Echt, gelegen in de nabijheid van Maastricht, waar van af ongeveer 380 tot 722 onze bisschoppen hun zetel hadden alvorens deze naar Luik werd overgebragt (1), moest den gezegenden invloed dier apostelen ondervinden. Ook het verblijf van de HH. Wiro, Plechelmus en Otgerus op den St-Odiliënberg, door Pippijn hun tot rustplaats geschonken, nadat zij in het Noorden het Evangelie hadden verkondigd, heeft voorzeker bijgedragen tot de vorming onzer voor-

(1) *Publications de la Société d'Arch. dans le duché de Limbourg*, t. 3, p. 435-439.

ouderen tot het christelijk leven (1). Eene bepaalde verdeeling van het bisdom in aartsdiakenaten komt eerst voor, meer dan eene halve eeuw nadat de H. Hubertus den bisschoppelijken stoel van Maastricht naar Luik had verplaatst. In 799 namelijk werd het bisdom, door Paus Leo III, in 8 aartsdiakenaten verdeeld; onze streek werd begrepen in het aartsdiakenaat van Kempenland (2) alwaar ten minste in de helft der 7de eeuw, het Evangelie reeds was uitgebreid, namelijk door den H. Amandus, 17den bisschop van Maastricht.

Wat de *kerk* alhier betreft, wanneer men zijne beoordeeling bepaalt bij het nog overblijvend romaansch gedeelte, dan wijst dit aldra naar de Xde of XIde eeuw terug. Het is overigens uit de geschiedkundige stukken in ons eerste deel aangehaald af te leiden, dat vóór de Xde eeuw èn kerk èn parochie in wezen waren. Deze romaansche kerk, na drie of vier honderd jaren gestaan te hebben, schijnt niet, gelijk de reusachtige toren, tegen de verwoesting des tijds bestand te zijn geweest, of althans te bekrompen om het steeds toenemende getal geloovigen te kunnen bevatten; dan in de XVde eeuw werd bij den nog hechten toren, volgens den smaak des tijds, eene nieuwe gothische kerk gebouwd.

De oorspronkelijke kerktoren, nog meerendeels in wezen, bestaat uit regelmatig gekapten zandsteen (3) naar den binnenkant met keisteenen aangevuld, op eene hoogte van 120 en eene breedte van 20 voet. Men kan denzelven gevoegelijkst in vier vakken of verdiepingen verdeelen.

---

(1) A. Wolters. *De HH. Wiro, Plechelmus en Otgerus*, p. 48 en vlgg.
(2) De Corswarem. *Op. cit.*, p. 21.
(3) Mergel uit de omstreken van Maastricht in middelmatig verband.

Het onderste vak beslaat een derde der geheele lengte, en is zonder eenig sieraad.

De onmiddelijk hoogere verdieping wordt aangewezen door dat de muren aldaar (gelijk ook bij de derde en vierde verdiepingen het geval is) op den ganschen omtrek bijna een voet zijn ingekort.

Beide middelvakken, zijn opgesierd door twee naast elkander staande vierkante spiegels, die zich aan de bovenzijde sluiten met eene fries van drie rondboogjes berustende op kroonlijstjes welke op een dierenhoofd uitgaan (*Cartouche*).

Het bovenste vak eindelijk, heeft aan elke zijde een dubbelboog tusschen twee ronde pilaartjes met wurvelkapitelen, zonder verder sieraad. Deze openingen dienen tot klankgaten (1).

Men heeft geene sporen meer van de voormalige torenspits; naar alle waarschijnlijkheid was ze stomp en laag. De tegenwoordige spits bereikt tachtig voeten.

De oudste en tot heden toe zwaarste klok, wegende 1025 kilo's, dagteekent van 1272. Benevens het tijdschrift: VENI REX GLORIAE CUM PACE (Kom Koning van eere met vrede,) bevinden zich deze letteren: *Magister Henricus me fecit.* (Meester Hendrik heeft mij gemaakt (2).

Het is onbekend van welken tijd de tweede klok is;

(1) Aan de oostzijde des torens, derde verdieping, doet zich in den spiegel regts boven het kerkdak, binnen een uitgekapt vierkant van 1 1|2 voet lengte en 1 voet breedte, een zeer goed behouden beeld op en bas-relief, stellende een' ridder voor met schild en degen over den wijd afhangenden mantel. Als of het portret moest wijken voor de plaats, zoo merkt men ongaarne de onevenredigheid tusschen het aangezigt, de beenen en het overige geheel. De ridder rust op de linkerzijde, zoodanig dat slechts de regterarm zigtbaar is. Welligt heeft men door dit bijtelwerk, de gedachtenis willen vieren van eenen landsheer, misschien van Hertog Giselbert als grootste weldoener der kerk; welligt is het ook maar eene gril der bouwmeesters.

(2) Op de groote klok van Herkenbosch leest men in denzelfden vorm: VENI REX GLORIAE CVM PACE.



zij woog eertijds 517 kilo's; thans na de hergieting in 1833 weegt zij 675 kilo's, en bevat het volgende opschrift: *F. Ceulerich past. Herm. Smeets burg. Ant. Marc. Ingendael schep. Leon. Tenisse peter. Maria Pustjens meter.*

Nadat de kerk ongeveer een paar eeuwen behoord had onder de abdis van Roermonds Munster, is eene nieuwe gothische de aloude romaansche komen vervangen, blijvende het besprokene deel des torens tot op heden staan.

De helft van den kerktoren naar de westzijde op zijne gansche lengte, alsmede het neventorentje met wenteltrap is geheel uit gebakkene steenen, welligt wat later dan de gothische kerk gebouwd. Men heeft uiterlijk den vorm van den oorspronkelijken toren, in het nieuw bijgezette deel, trachten te behouden, maar men ontwaart van binnen ogivale blindvensters, gelijk aan die der kerk.

Een merkelijk verschil tusschen den bouwtrant des voorkoors en dien der kerk, doet ons met grond gissen dat het koor wel eene halve eeuw vroeger bij den voormaligen romaanschen tempel is aangezet geworden. Van daar dat tot heden de kerk tusschen dat koor en den oorspronkelijken toren, als 't ware gedrongen ligt, en eene groote onevenredigheid tusschen lengte en breedte daarstelt. Gelukkig heeft men de vergrooting en herstelling dezer kerk ondernomen in een tijd dat de godsdienstige bouwkunde haar toppunt van volmaaktheid ging bereiken. Alle sieraden, zoo als freit, ark, boog, vensters, gewelf, kapiteel, kolom, enz., duiden de jaren 1375-1400 wat het koor, en 1425 ongeveer, wat de eigenlijke kerk betreft, aan.

Ten gevolge der omschrijving door Pius IV (1561),

van het door Paulus IV in 1559 opgerigte bisdom van Roermond, en door deszelfs verdere indeeling in negen landdekenaten, werd Echt begrepen in het dekenaat van Montfort.

De deken werd verkozen uit een der pastoors der parochiën die het dekenaat vormden. In de jaren 1703-1733 bekleedde M. Ch. Oddaer, en 1762-1797 M. H. Ghijsen, beide pastoors van Echt, deze waardigheid; hierna kwam Echt, door de opheffing van Roermonds bisdom, andermaal bij dat van Luik, terwijl het dekenaat van Montfort voor dat van Roermond moest wijken.

Gedurende de tachtigjarige twisten en vervolgingen, bijzonder op het godsdienstige terrein, waren de meeste kerken in deze streken verwoest en geplunderd, of ten minste grootelijks door de vlugt der geestelijken onderkomen. Hieromtrent schreef H. Cuickius, 2de bisschop van Roermond aan den aartsbisschop van Mechelen (1): « Zeer vele kerken, zoo in steden als in dorpen, zijn van hare herders beroofd..... In die plaatsen, van waar ze nog niet verdreven zijn, moeten zij zich wegens de bedreigde straffen verscholen houden en durven zich openbaarlijk niet dan aan vertrouwde Catholijken vertoonen, uit vrees van verraden te worden. Wachtendonk heeft noch pastoor, noch geestelijken; te Nijmegen zijn allen verbannen verklaard.... schier alle parochiën missen hunnen herder ».

Geen wonder dan, dat wij slechts den naam van een enkelen pastoor dezer parochie uit de 16e eeuw ontdekken, dat de meeste documenten van dien tijd zijn verloren gegaan, en wij geene andere registers hetzij van geboorten, hetzij van sterfgevallen enz. vinden, dan die welke aanvang nemen met 1637.

(1) Archieven van Roermond.

Hoe het met onze kerk in 't bijzonder uitzag, kan men opmaken uit den staat der kerkvisitatiën alhier in 1661 en 1666 gedaan, als ook uit het smeekschrift van burgemeesters en schepenen dezer gemeente aan het hof van Roermond (1618) (1).

Behalve de gewone drie altaren, waren er destijds nog drie anderen in aanwezen, namelijk, die van *St. Landericus* aan den ingang van het koor, epistelzijde; die van *St. Catherine* aan den anderen ingang des koors, evangeliezijde, en die van *St. Sylvester* in het midden. In 1699 werd dit laatste altaar door een gansch nieuw vervangen. Opdat een liefdadig werk niet in vergetelheid gerake, laten wij de nota van pastoor Delsing hier letterlijk volgen (2):

« De hooghen autaer met alle ornumenten en boecken daertoe behoorende, staet tot last van de abdesse van het Munsterclooster. Den nieuwen autaer door mij opgerecht A° 1699 heb besorght uit verscheijden aelmoessen; waertoe ick oock heb gecontribueerd uit een liberale herte 30 patacons, en Mr Clant op de 80, en Mr Bres canonik te Susteren 25, den autaer beloopende in alles omtrent 300 patacons, alsoo getuige Fr. Delsing pastoor tot Echt. Daertoe oock nog gegeven Trinke van Sin zaliger 30 patacons ».

Nademaal eenige jaren later een nieuw hoofdaltaar was tot stand gekomen, kwam in 1722 Fr. Lud. Sanguessa achtste bisschop van Roermond, persoonlijk de kerk alhier bezoeken, en den nieuwen altaar wijden. Bij deze gelegenheid werden door hem eenige overblijfsels van de heiligen Georgius en Mauritius (3) in den altaarsteen

(1) Men zie deze stukken, bijlagen N° IX en X.
(2) Archieven der kerk.
(3) De H. Georgius werd in 303 onder keizer Diocletianus onthoofd. Mauritius van het thebaansch legioen, stierf in 302 den marteldood.

met bijzijnde bewijzen ingesloten. Toen in Junij 1854 de thans regerende bisschop Mgr J. A. Paredis, bij het inwijden van het toen wederom nieuw opgerigte hoofdaltaar, de relikwieën met derzelver bewijsstukken in oogenschouw nam, bevond men het volgende geschrift op parkement: « Den 22 Oct. 1722, heb ik Fr. Lud. bisschop van Roermond dezen altaar ter eere van St. Landericus gewijd, en de relikwieen van de HH. Georgius en Mauritius in denzelve ingelascht; dan aan alle christ-geloovigen, heden één jaar, en aan die de kerk op den verjaardag der consecratie van altaar bezoeken, 40 dagen aflaat vergund in den gewoonen vorm der kerk. »

Ditzelfde stuk werd in 1854 door den tegenwoordigen bisschop op de keerzijde herschreven en onderteekend, en naast de relikwieën neêrgelegd.

Volgens den staat der kerkvisitatien vóór 1722 gehouden, was de kerk van Echt den *H. Landericus* en der *H. Anna* toegewijd, doch sinds dien tijd slechts alleen aan den *H. Landericus*, als patroon.

Toen in de 18e eeuw een verbasterde kunstsmaak overal heerschte, had ook onze kerk veel ervan te lijden; ofschoon de magistraten van Echt in 1778 een dringend verzoek bij de land-staten te Venlo hadden ingediend, ten einde de abdis van Roermond, benevens den toenmaligen pastoor van Montfort, die wegens zekere tienden ook verpligting aan deze kerk had, over te halen tot de noodige herstellingen, zoo bleef deze maatregel zonder ernstig gevolg.

Niet een enkel meubel, ook nieuw aangebragt, was naar eisch van het gebouw. De vensters gedeeltelijk digt gemetseld, waren bijna van alle gothisch sieraad ontbloot, de arken en bogen, de pilaren en het gewelfsel tot drie vier reizen met kalk gepleisterd, de geheele

kerk rondom gewit, als of het kunstige en het verhevene door de voorvaderen met zoo veel ijver en arbeid daargesteld, moest wijken voor het effen, kalken hulsel der bedorvene tijden. Gedurende de fransche omwenteling werd de kerk door eenen nieuwen slag getroffen. Zij verloor bijna al hare goederen en inkomsten. Doch na de fransche revolutie veranderden de tijden, en naauwelijks had de Zeer Eerw. Heer Ceuterich den herderstaf in handen genomen, of in overleg en met behulp van het kerkbestuur, dat nu op zijn eigen stond, werden voor en na, zonder aanzien van kosten en arbeid, het dak der kerk en des torens jaarlijks voor 700 franken in reparatie gebragt; de altaren en muren op nieuw gekleurd, eene tweede klok aangebragt enz. Omstreeks 1810 had de kerk van Echt reeds eene inkomst van 600 fr. doch daartegen stond eene uitgaaf van 1600 fr. Toen nu op last van den sous-préfet, op een beter batig slot werd aangedrongen en vele der voormalige renten van pastorij, kapellanij enz., ten voordeele der kerk waren ingewonnen, was deze toestand verbeterd geworden, en genoot ze in 1840 eene jaarlijksche inkomst van 2078 fr. tegen eene uitgaaf vau 2027 fr. Deze vooruitgang gaf aanleiding tot nieuwe herstellingen.

Nadat in 1853 het geheele voorkoor in orde gebragt, en de ramen en vensters in hunne oorspronkelijke pracht waren opgeluisterd geworden, werd in het volgende jaar een grootsch hoofdaltaar in overeenstemming met den bouwtrant der kerk, door de milddadigheid der ingezetenen daargesteld; een altaar door het *Journal historique* (1) een waar meesterstuk genoemd, en dat in de *Dietsche Warande,* deel VI, wordt beschreven als

(1) Luik 1853.

volgt: « Deze altaar verbeeldt het graf van Christus, en doet zijn ligchaam onder de tafel ten voorschijn komen. Boven de tafel in 't midden der altaarlijst, verheft zich het tabernakel met een van vóór gesierde opening, dienende tot uitstelling van het Allerh. Sacrament. Aan beide zijden van het tabernakel pralen twee overheerlijke seraphijnen; dan boven hetzelve een torentje van vijf meter, voorzien van spits, en is als een pinnakel waaraan zich zes ogivale kolonnetjes rondom aansluiten.

» De ogivale opening aan den voorkant gevormd door dat de twee kolonnetjes aldaar worden afgesneden, is met loofwerk opgesmukt en geeft plaats aan het beeld van St. Landericus, die in bisschoppelijk gewaad boven de andere beelden uitkomt. Aan beide kanten van het tabernakel bevinden zich op de altaarlijst acht ogivale openingen, boven ieder van welke zich eene pyramide van anderhalve meter verheft en van binnen de beelden prijken, namelijk: aan de evangeliezijde, van St. Petrus en aan de epistelzijde van St. Paulus. Naast deze staan over en 't wêer die van St. Josef, Ste Anna, St. Hubertus, St. Antonius, Ste Apollonia en St. Marcoen. »

In de jaren 1857 en 1858 werd een ander groot werk voltrokken. Het kerkhof eendeels te klein, en anderdeels door zijne helling naar de kerk voor deze zeer nadeelig bevonden zijnde, zoo heeft men dit op den ganschen omtrek ter diepte van doorgaans twee meters geslecht, waarbij niet minder dan dertienduizend karren gronds zijn vervoerd geworden. Bij deze bewerkstelling heeft men de grondveste van eenen muur van omstreeks vijf en twintig meters lengte ontdekt; naar alle waarschijnlijkheid duidt deze den omvang aan van het oude, kleinere kerkhof. De alstoen vervoerde grond was eertijds uit de

grachten opgeworpen, die na afbraak dier muren het kerkhof moesten beschutten.

De nieuwe parochie Peij. Eene hoogst gewigtige gebeurtenis in de gemeente Echt was de oprigting der nieuwe kerk en parochie van Peij in 1859—1860. Alle gehuchten aan gene zijde van den rijks-weg met het aanzienlijk getal van 1700 zielen werden onder deze nieuwe parochie gerangschikt. Sinds jaren haakten de bewoners dier plaatsen met volle regt naar eene kerk, die hun het bijwonen der godsdienstige oefeningen en het verzorgen der kranken enz. konde vergemakkelijken. Mgr Van Bommel, bisschop van Luik vond deze oprigting reeds wenschelijk, toen hij in 1838 alhier zijne kerkvisitatie hield. Dit punt bleef dan ook jaren lang voor de geestelijke en burgerlijke overheid een voorwerp van ernstige beraadslagingen, toen op den 10 April 1859 de aanerkenning van wege de Hooge Regering met vergunning eener rijkssubsidie verscheen (1).

Nooit zag men welligt, als een uitwerksel van christelijke geestdrift en broederlijke zamenspanning, onaangezien het gebrek aan middelen, en duizende hinderpalen, enkelijk als 't ware steunende op den zegen des Allerhoogsten, in zoo weinig tijds, met zoo voordeelig overleg eene dusdanig schoone, edele en smaakvolle kerk tot stand komen, als wel die van Peij. Wij zouden onze pligt te kort blijven, als we in deze aanteekeningen niet den onvergetelijken naam van J. Engelbertus van Haeff inboekten, wien, als eerste pastoor dezer parochie, de voltooijing dier kerk in ruime mate te danken staat.

De kapel van Echterbosch. Maar de kerk van Peij, alhoewel op een voordeelig standpunt gelegen, kon niet voldoen

---

(1) Bijlage XII.

aan de behoefte van alle hare ondergeschikten; eenige bewoners bleven nog steeds meer dan eene uur gaans van de kerk verwijderd. Dit is de oorzaak waarom eenige gebuurten namelijk: *Echterbosch, Spaansch huiske, het Kantoor, Koningsbosch,* benevens andere bewoners aan de pruissische grenzen, onder eerstvermelde benaming, een onafhankelijk rectoraat erlangden. Volgens *koninklijk besluit van* 24 *Nov.* 1861 N° 18, is de kapel te *Echterbosch*, erkend als hulpkapel (annexe) der parochiekerk te Peij, en sedert dien is op den voet van het keizerlijk decreet van 30 Jan. 1809 eene zelfstandige kerkfabriek bij de voormelde hulpkapel ingesteld, met een vicaris desservant ter bediening derzelve. Deze kapel kwam in 1865 tot stand en wordt bediend door den Eerw. Heer P. A. Kelleners, geboren te Susteren, voormaals kapellaan te Noorbeek.

§ 2. *Kapellen, gestichten, broederschappen, pastorij, kapellanij, beneficieën en kosterij te Echt.*

In de eerste plaats dient hier in aanmerking te komen de ruime en sierlijke *Kapel van Schilberg*, der Allerheiligste Maagd Maria toegewijd.

De overlevering wil dat dit hechte gebouw, tot toevlugtsoord der bedrukte inwoners ten tijde van groote rampen, ter vervanging van een voormalig nietig kapelletje, zoude aangelegd zijn.

Een vrome herder, zoo luidt de overlevering, weidde zijne schapen langs de met heide bedekte heuvelen van Schilberg en bad naar gewoonte zijn rozenhoedje, toen ijlings zijn blik in de verte op een Mariabeeld viel, hetwelk uit hout gesneden, aan een boom was vastgehecht. Hij nam hetzelve met eerbied af en droeg het naar de kerk van Echt. Des anderen daags was het beeld uit de

kerk verdwenen en verscheen andermaal aan den herder op dezelfde plaats. Daar de H. Maagd meermalen elders onder dusdanige verschijning haar verlangen geopenbaard had, om zich door middel eener bidkapel als bijzondere beschermster voor de bedrukte geloovigen te stellen, zoo gaf ook dit aanleiding tot het daarstellen eener kapel. Het tijdschrift boven den ingang dezer kapel luidt: *Maria van Peijs, van Trost en Hulpe tegen alle verwoestingen onzer vijanden.»* (1692).

Uit eene aanteekening van kapellaan Heiligers (1780) nopens deze kapel kan men opmaken:

Ten eerste, dat de dienstdoende kapellaan van Echt de zorg droeg voor het noodige onderhoud dezer kapel, daar hij elk jaar op witten donderdag eene rekening had te effenen, wat het schoonmaken, het gebruik van olie enz. aanging.

Ten tweede, dat deze kapel vóór de fransche omwenteling eenige kostbaarheden aan goud en zilver bezat. De inventaris van het begin dezer eeuw vermeldt: twee beelden met zilveren kroonen, twee zilveren scepters, een' zilveren wereldbol, acht gouden kruizen, drie gouden Christusbeelden, een Christusbeeld met edelgesteenten en vele dankgeschenken, bestaande in zilveren oogen, hartjes, gouden ringen, zilveren platen, een zilveren kelk, een met zilver beslagen misboek enz.

Van Zijne Heiligheid Pius IX werd eindelijk de gunst erlangd om bij het feest van Maria-Geboorte eene plegtige octaaf in deze kapel te mogen vieren, waardoor aan alle geloovigen die hiervan gebruik maken volle aflaat verleend wordt. Gedurende de Vaste, alle Vrijdagen door het jaar, doch meer bijzonder 's Zondags namiddag en op Allerzielendag wordt deze eenzame bidplaats door talrijke landbewoners bezocht.

Het klooster St-Joost. Aangaande de kapel en het klooster St-Joost is mij bijna niets bekend. Men wil, dat zich eene afdeeling van de orde der *Tempelheeren* aldaar zoude gevestigd hebben, blijvende den naam van de opgehevene orde behouden, en een' bepaalden levensregel volgen. « Tusschen Echt en St-Joost, (zoo schrijft de meer aangehaalde Bachiene) ligt in het veld het klooster St-Joost, nu eene groote pachthoeve, doch welke men meent in vorige tijden een klooster der tempelheeren geweest te zijn. »

Dit kloostergebouw voortdurend templiersklooster geheeten, is nog meerendeels in wezen. Het is zeer hecht en ruim, bevattende eene kapel in welke de altaarlijsten nog in den muur bestaan. Onder de puinhopen van een' nevenbouw ontdekt men voortdurend doodsbeenderen, een bewijs dat er naast de kapel een kerkhof lag.

Vóór het jaar 1650 betaalde het zoogenaamde *convent* St-Joost eene jaarlijksche pachtrente aan den pastoor van Echt, die zorg droeg dat er elken vrijdag het H. Misoffer werd opgedragen. Na dien tijd werd deze rente gelost door het seminarie van Roermond, dat sinds ook het onderhoud dier kapel tot last had (1).

Volgens eene opgaaf uit 1666 bestond er voor het hoofdaltaar der kapel een « mirakuleuze put ».

Den 11 September 1658 werden twee ingezetenen van Echt voor den officiaal des bisschops van Roermond aangeklaagd van hunne vruchten in de kapel te hebben ingeschuurd, en daarom gestraft met eene boete van twee patacons (2).

Al wat de landbewoners onzer streken betreffende den

---

(1) Archieven der kerk
(2) Brièves déductions de l'évêque de Ruremonde (1661) p. 17.

H. Judocus plegen te verhalen, is niet alhier te St. Joost, maar in Frankrijk gebeurd (1).

In de 18e eeuw schijnt dit klooster meermaals bezocht te zijn geweest door eene beruchte rooverbende die men bokkenrijders noemde. Men leest hieromtrent bij *P. Sleinada.* (2) « Zelfs de Nieuwstadt, *Echt* ende Maeskant » hebben medegedeeld aan het getal der nachtdieven. » Het inzien van sommige protocollen der regtbank van » die tijden, zouden ieder doen schromen en de haeren » te berg reizen, zoo vol zijn ze van goddeloze wan- » feiten. Het formulier van eed in de kapel van St. Joost » onder Echt door de meeste gezworen, bevatte onder » andere *dat God afgezworen werd met alle Heiligen*, » en dat zich de zweerder overgaf aan den duivel, be- » lovende alle kwaad te doen hetgeen hem zou mogelijk » zijn. »

Nabij St. Joost, in het veld, nog genaamd « *aan de Galg*, » was gedurende de vorige eeuw, het strafwerktuig van dien naam, opgerigt. In 1787 werden twee boosdoeners, die o. a. de kerk van Maasbracht bestolen hadden, aldaar afgemaakt.

Het Ursulinnen-klooster. In 1863 werd, hoofdzakelijk door toedoen eener religieuse uit Echt geboortig, bij name Maria Catharina Jennissen, de voormalige woning van de adelijke familie De Randaxe op de Wijnstraat aangekocht, om voorloopig tot klooster voor Ursulinnen zusters te dienen. Thans prijkt naast dit hersteld gebouw, een heerlijk nieuw kloostergebouw, waarin gezegde religieusen zich onledig houden met de opvoeding en het onderwijs van jonge meisjes.

---

(1) Zie Butler vies des Saints.
(2) *Een goddelooze bende binnen de landen van Overmaese*, p. 10.

Het gasthuis te Echt. Op de volkrijkste plaatsen van ons vaderland en bijzonderlijk bij de groote landwegen waren eertijds gasthuizen opgerigt, alwaar reizenden, armen en zieken werden verpleegd of gespijsd. Ook te Echt bestond tot op het einde der vorige eeuw, zoodanig een gesticht (1).

In 1631 diende het hoekhuis langs de steeg (naar hetzelve *Gasthuis-Steeg* genaamd) gelegen en uitkomende op de Bovenste straat, tot gasthuis. Er bestond ook eene kapel op die plaats, benevens eene begraafplaats, gelijk vele ontgravene gebeenten dit nog aanwijzen.

De pastoor der parochie had het regt van den beneficiant in het gasthuis te benoemen, en deze was verpligt, in de kapel van het gesticht, elken Donderdag de H. Mis te lezen. De kosten van dienaars, wijn enz., stonden tot last van het gasthuis. Deze bepalingen werden dikwijls gewijzigd.

Nog eenige kapellen onder Echt. Op gelijken afstand tusschen de kapel van Schilberg en de grachten van het voormalige kasteel in de Houtstraat, doen zich zeven gelijkvormige en naast elkander liggende kapelletjes op, elk met eene afbeelding van een der zeven smarten van Maria opgesierd, en bij de inwoners nog hedendaags genoemd *de zeven voetvallen* (2).

Bij de buurlieden bestaat het gevoelen, dat de Heer van het kasteel, door de stichting van deze kapelletjes, den zegen des Hemels en de bescherming van Maria over zijne, van de zeven, nog maar alleen overblijvende dochter wilde afsmeken.

De kapel op Gebroek dagteekent uit 1750. Een rijk jongman, wiens naam onbekend is, bouwde deze tamelijk

(1) Zie Bijlage N IX.
(2) Zie § 3, adelijke familien.

ruime kapel met last van onderhoud gevestigd op een aan hem toebehoorend stuk lands in de nabijheid gelegen.

Op een der Kruisdagen plegen de geloovigen in processie naar de alsdan opgesmukte kapel te trekken, alwaar de begeleidende priester den zegen des Hemels over de veldvruchten afsmeekt.

Eene minder beduidende kapel bevindt zich nabij Bosserhof.

Omtrent de meer merkwaardige kapel te midden van Berkelaar, weet men dat ze over eene eeuw, nadat de grootere en geheel bouwvallige der 14e eeuw, naar den westkant van Berkelaar gelegen, was afgebroken, tot stand kwam, en wel door toedoen eener dame uit Stevensweert, die tevens een beneficie tot onderhoud dezer bidplaats had aangewezen.

Het was aan de kapel van Berkelaar en aan die van St-Joost, dat zich alle jaren op twee der Kruisdagen, de processiën van Echt en Maasbracht vereenigden, en bij afwisseling door een der bijzijnde geestelijken eene gelegenheidspreek gehouden werd. Sinds eenige jaren is dit gebruik achtergelaten.

Het zoogenaamde *St-Rochushuiske*, gelegen op het uiteinde der Wijnstraat nabij de Molenbeek, is in deze jaren door het opbouwen van een sierlijk wacht- en brandspuitenhuis dat deze kapel bevat, meer in aanzien gekomen. Eenige gegoede burgers dragen zorg, volgens een van oudsher bestaand gebruik, dat er elke nacht een licht brande ter eere van den H. Rochus. Op H. Sacramentsdag wordt in deze dan sierlijk opgetooide kapel de plegtige zegen gegeven.

Zoo als blijkt uit een handschrift van 1676 (1) bestond

(1) Archieven der kerk.



er niet ver van Schilberg, vooraan in het broek « Dort » eene kapel het *kluiske* genaamd. De dienstdoende kapellaan, benevens de oudste schepen der gemeente hadden ieder een' sleutel van het dubbel slot der kapel en droegen beide zorg voor derzelver onderhoud.

Broederschappen. De oudste broederschappen van Echt zijn die van *Onze L. Vrouw*, van *St. Landericus* en van *St. Peter ;* zij bestonden reeds in 1640 (1). Van de broederschappen van Onze L. Vrouw en van St. Peter was de tijdelijke pastoor provisor, en konde over de geringe inkomsten beschikken tot luister van Gods huis. Bij de broederschap van St. Landericus werd een provisor verkozen, maar beschikte de pastoor over de inkomsten tot hetzelfde doel.

In 1814 op Sint Lambertusdag, hebben de ingezetenen van Echt zich onderling verstaan om de broederschap van *St. Ambrosius* op te rigten, met het dubbel doel: Ten eerste, om Gods zegen over den akkerbouw, handel en nijverheid af te smeeken, en ten tweede om door onderlinge bijdragen in de kosten van begrafenis te voorzien. Tot dien einde weet ieder broeder wat hij jaarlijks moet bijdragen, en wordt na gelang van het gunstig batig slot, voor de broeders eens of tweemalen in het jaar een feestmaal gehouden. Op dit oogenblik telt de broederschap nagenoeg honderd leden. De overige hier bestaande broederschappen zijn van jongere dagteekening.

Schutterijen. Daar de oorlogen der middeleeuwen en de strooptógten der edelen, vele steden en dorpen verontrustten, diende het dat de burgers en boeren zich in den wapenhandel oefenden, hetzij om hunnen landheer,

(1) Archieven der Kerk. Zie Bijlage 9 en 10.

hetzij om zich zelven te verdedigen tegen allen vreemden aanval.

Daarom schiep het volk gilden. Meestal vormden deze eene soort van broederschap, en verkozen zij bij voorkeur den door pijlen gemartelden S. Sebastianus tot patroon, terwijl op zekere volksfeesten of heilige dagen eene plegtige wapenschouwing en ook jaarlijks ter wedijvering vogelschieterij plaats greep. Op de meeste plaatsen waren de schutters met het volvoeren der politie belast. In Echt bestonden zeer vroegtijdig tot over eenige jaren, vijf schutterijen, te weten:

De *oude schutters*, die men op heden nog den naam van *Boeren* geeft. Deze hadden *S. Landericus* als patroon op hun vaandel. De *jonge schutters*, hebbende *SS. Peter en Paulus* tot patronen. Vervolgens de schutterijen van *Pey en Schilberg* vereenigd; die van *S. Joost en 't Hingen*, en eindelijk die van *Berkelaar*.

De plegtigste optogt dezer gilden had plaats bij de groote processie van 't H. Sacrament, wanneer zij met hunne rijk uitgedoschte koningen ter kerke kwamen onder aanmoedigend schuttenmuzijk van trommel en fluit, terwijl de wapenen of geweren gedurende de dienst onder toezigt eener wacht op den markt bleven berusten; vervolgens namen zij bij beurte aan de processie deel.

Na omstreeks twintig jaren ontbonden te zijn geweest, zijn de oude schutters, de jonge schutters, die van Berkelaer, Pey en Schilberg wederom in 't leven.

Voormalige pastorij, kapellanij, beneficiën en kosterij van Echt (1).

Pastorij. De tijdelijke pastoor van Echt had het vergevingsregt:

1. Van de kapellanij en kosterij te Maasbracht.

(1) Uit de archieven der Kerk.

2. Van de kapellanij en kosterij te Saefflen, alhoewel (zegt pastoor Delsing) thans de abdis deze pleegt te vergeven.

3. Van het beneficie van Onze L. Vrouw altaar in de kerk van Echt.

4. Van het beneficie in de kapel van het gasthuis alhier.

5. Van het beneficie van St. Jans-altaar te Echt.

6. Van het beneficie van Ste Catharina-altaar te Echt; deze collatie stond aan den pastoor en de schepenen.

De kerk-armenmeesters en schoolonderwijzer werden door den pastoor en schepenen benoemd.

Volgens opgaaf gedaan na eene hermeting in 1696, waren de volgende goederen de eigendommen der pastorij:

Plaats.	Grootte.		
In het Hamveld.	241	roeden 2	voet.
Op Scheijerkamp.	258	» 9	»
Aan Pastoorsheideland. . . .	724		
Struikhout	1042		
Heide.	940		
In het Kerkveld.	580		
Aan de Middelbeek.	228		
Op Haverveld.	118		
In 't Roermondsveld	364	» 6	»
Aan 't Eikerveld.	446		
In den Bannet	430		
Aan den Steinakker	103		
Aan den Mestweg	808		
Op 't St. Joosterveld	510		

Aan Cantelmen een halve vrecht.

Aan den Maesdijk een half bunder weiland.

Tusschen de Maesen een morgen dito.

Alle landerijen vallende in het distrikt der abdisse van Roermond waren vrij van tiende, doch de pachters der pastorcele goederen moesten de tiende leveren; de landerijen in het distrikt van den prins van Oranje werden getiend, ook die van den pastoor.

Ingevolge eener overeenkomst in 1467, tusschen de abdisse van Roermond en den toenmaligen pastoor van Echt, Joannes De Monte gesloten, verpligtte zich eerstgenoemde den dienstdoenden rector of desservant van Echt jaarlijks in twee malen uit te betalen, 10 rijnsche gulden, later gesteld op vijf patacons, namelijk de eerste helft op St-Remigiusdag, en de andere op Lichtmis, dan ook ieder jaar op bestemden tijd behoorlijk en vrachtvrij te leveren zeven malder rog en zeven malder haver luiksche maat.

Ook had de pastoor het regt van jaarlijks tegen Paschen uit elk huis een brood van 10 pond te ontvangen; doch geen pastoor heeft zulks gevorderd en daarom was bepaald dat het beneficie van St-Jansaltaar den pastoor zou toekomen, wat nogtans niet gebeurd is.

Wijders had de pastoor in jaarlijksche renten te beuren als volgt: in geld, 4 goudgulden, 10 1/2 gulden, 5 patacons, 9 schellingen; in vruchten: 9 malder rog, 2 malder gerst, 1/2 vat zaad, 3 malder haver en 3 kapuinen.

Kapellanij. Betreffende de kapellanij levert ons de Heer Rullenraedt in 1680 alhier kapellaan, de volgende bijzonderheden:

Goederen der kapellanij,	Grootte.		
In den Nat, houtgewas. . . .	466	roeden	voet.
In het Hütsel idem.	32		
Op het Bellikske, land. . . .			
Aan de oude Molenbeek. . .	33	20	13 »
In den Weert gen. Trompette.	323		

Aan Sprangsfaldern.	413
In den Bannet.	515
Aan den Lijkweg.	866
In de Breul	273

Ook behoorde aan de kapellanij een huisje gelegen op 't Vrijthof, hetwelk de voornoemde kapellaan, wijl de arme van Echt daarop eene rente had van 1 malder rog, den pastoor heeft afgestaan tegen een tuintje op 't kerkhof, wat insgelijks aan den pastoor wegens de gunstige laag werd toegekend. De kapellanij beurde de volgende renten: uit Echt 20 malder rog en 3 vat haver, uit Maasbracht 4 vat rog en 2 kan zaad.

Op het goed *Neijthuizerhof* binnen de gemeente Berg aan de Maas, had de kapellanij van Echt een jaarrente van acht malder rog, doch in het register van 1789 opgesteld door kapellaan Heiligers, wordt hieromtrent geene nota meer gehouden, en verhaalt Rullenraedt reeds in 1698 desaangaande: « Dat de besitters van dat onderpandt langen tijt onwilligh sijn geweest, soeckende van alle kanten dekmantelkens, waerdoor sijn ontstaen groete processen tot dat ten leste mijn voorsaet W. Wolff heeft getriumpheert ende de besitters hetselve goed heeft doen verkoepen, ende aengekocht in 't jaar 1680 den 20 dagh Martii volgens luidt eenes groeten briefs dito gemaeckt ende bekrachtigd met den segel van onzen Koning van Hispanien etc. Het onderpand is groet 35 bunder 3 vrecht.

Beneficiën. In Echt bestonden eertijds zes beneficiën.

Aan de altaren van *St-Jan* en *Ste-Catharina*, sedert 1668 vereenigd, waren alstoen naar luid eener copie in 1700 door L. Geeten opgemaakt, de volgende renten gehecht: 20 daalder van wege de gemeente van Echt volgens schriftelijke bekentenis door J. van Weusteraede uit 1595.

Van het convent St-Joost, naderhand van het seminarie van Roermond, 1 vat rog en twee kapuinen. Verder van verschillende onderpanden 5 malder rog, 3 kan zaad, 1 gulden 12 st. Na 1720 werden de beneficiën van St-Jan en Ste-Catharina vereenigd met dat van het gasthuis ten voordeele van den dienstdoende kapellaan.

Aan *St-Silvester* altaar was slechts 1 kapuin verbonden. Aan die van *Onze L. Vrouw* onder anderen acht vat rog. Deze rente was den rector van gezegden altaar langen tijd betwist geworden, door toedoen van Drossaart Van Uitenhorst te Montfort, omstreeks 1620 wederom aanerkend. Aangaande het beneficie van het gasthuis en van St-Joost hebben wij hiervoor iets vermeld. *St-Landericus* altaar bestond zonder beneficie.

De mij bekende beneficianten alhier zijn:

Lambert Pollaert.

Jan van Weustenraedt 1595.

Petrus Bres, kanonik en officiaal te Roermond, benef. van St. Silvester 1655 (1).

Henricus Winches, kanonik te Susteren, benef. van St. Jan 1865.

Willem Welms, kanonik te Wassenberg, benef. van 't gasthuis. 1666.

Johannes Dilsen, beneficiant van St. Cathar. 1668.

Hendrik Micheels, past. te Wildenraad, rector van St. Jan.

Joseph Vervoort, past. te Hees, idem.

Filip Geeten, rector van St. Jan en St. Cath.

Mathias Leurs, kapell. te Roermond, rector van St. Jan en St. Cath. 1711—1717.

(1) De naam van Bres komt niet voor op de lijst der kanoniken van het domkapittel van Roermond, uitgegeven door den Eerw. Heer Jos. Habets in het tijdschrift de *Godsdienstvriend*, deelen L XXXIV—L XXXVI (1860—1863).

Frans W. Moers, 1715.

Gerard Bordels, rector van St. Silvester 1716.

Theodoor Van Palandt, 1718 rector van St. Silvester.

Joannes Meufels, 1719 rector idem.

Na dit tijdstip werden de enkele beneficiën overgedragen aan de dienstdoende parochie-geestelijken.

Kosterij. De kosterij alhier stond ter vergeving van den dienstdoenden pastoor en der magistraten van Echt tot op het einde der vorige eeuw, en zulks uit hoofde eener onheugelijke bezitting door verscheidene akten van vergeving bekrachtigd. Door deze heeren was in 1665 J. Cremers en in 1740 J. A. Clermont aangesteld geworden.

De koster bezat geene vrije woning; hij werd deels door den pastoor, deels door de gemeente bezoldigd. Een gedeelte der beneficiën van St. Jansaltaar en die van St. Catharina waren hem na 1720 toegekend door de eigenlijke beneficianten dezer altaren.

Bij de laatste vergeving van de kosterij in 1772 aan L. Van Eijl, ontstonden er moeijelijkheden wijl zich niet minder dan zes candidaten hadden voorgedaan. Na vele beraadslagingen werd de zaak ter beslissing aan den Hoogen Raad van Venlo overgegeven, die zich mitsgaders den momber de vacatuur voorbehield, tot dat eindelijk de pastoor en schepenen gemagtigd werden om P. J. Delsing tot het kostersambt wettig aan te stellen.

Gelijk de koster werd ook eertijds de onderwijzer of schoolmeester door den pastoor en de schepenen benoemd en uit de revenuën van den arme en der gemeente bezoldigd. In 1666 was Leon. Gysberts, en in 1740 J. van Eyl, onderwijzer te Echt.

§ 3. NAAMLIJST

der pastoors en kapellaans, benevens die der vroeger alhier bestaan hebbende adelijke- en burgerfamiliën.

NAMEN.	TIJDVAK.	BEMERKINGEN.
	PASTOORS.	
Joannes De Monte.	1467	Deze naam komt ook voor in 1450 onder de kanoniken van de H. Geestkerk te Roermond. Ook komt een Joan. De Monte voor als deken van het kapittel te Aldenijck, anno 1477 (1). Deze stierf in 1492 en werd door M. Reyner van der Cuijlen als deken opgevolgd (2).
Barth. de Monte.	»	Op een grafsteen berustende op de pastorij alhier, staat: ... **Barth. De Monte pastor in Echt. ... obiit XXII Maii.........**
Joannes Salden.	1590	
Godfr. Tesselmans.	1613-1635	
Peter Verbercht.	1635	Hij bedankte terstond.
Willem Probst.	1635-1659	Hij was te voren, dominicaan in 't klooster te Calcar. Onder hem beginnen de doop- en trouwregisters die wij bezitten.
Willem Rarix.	1659-1662	Eerst komt hij als *Curatus*, dan als *pastor* v. Echt voor.
Philippus Hesius.	1662-1672	
Arnold de Jüngen.	1672-1681	

(1) Zie Wolters, *Notice sur Maeseyck*, p. 140.
(2) Leenreg. van Curingen te Hasselt.

NAMEN.	TIJDVAK.	BEMERKINGEN.
Franciscus Delsing.	1682-1703	Uit het Walenland kwam hij met zijn broeder herwaarts. Van Fr. Delsing bezitten wij de registers aangaande de voorm. pastorij. Van zijn' broeder stammen de familiën van dien naam alhier, voort.
Christianus Oddaer.	1703-1733	Vroeger beneficiant van St. Egidius te Roermond, bedankt van dien post, ten gunste van zijn broeder Wil. Oddaer, die in 1714, op voorstel van Ch. Oddaer, pastoor werd benoemd te Maasbracht. Zijn' broeder te Maasbracht bezoekende, stierf Ch. Oddaer aldaar onverwacht en werd alhier begraven.
Ambrosius Vorster.	1733-1762	Hij werd benoemd den 26 Sept. 1733 en overleed 14 Sept. 1762, is alhier begraven.
Henricus Ghijsen.	1762-1798	Geboren te Nederweert, moest vlugten tijdens de fr. revolutie; hij is gestorven 19 Maart 1800 te Deursen.
Alexius Borret.	1801-1802	Geboren te Ravenstein in 1751. Eerst kanonik te Dixmuiden was hij achtervolgens pastoor te Herten, Echt, Haren, en daarna generaal-commissaris en landdeken tot dat hij eindelijk apostolisch vicaris benoemd werd van het distrikt Ravenstein-Megen. Hij stierf in 1839 te

NAMEN.	TIJDVAK.	BEMERKINGEN.
		Beek en liet eenige nuttige boekwerken na, o. a. *Lijst der voorn. schilders van Holland. Onderwijzinge voor de eerste H. Communie* enz.
Franciscus Ceuterich.	1803-1840	Uit Sittard, eerst minderbroeder te Linnich, daarna beneficiant te Susteren. Hij stierf alhier den 19 Nov. 1850, oud 77 jaren.
Henricus Kerbosch.	1840	Geboren te Roermond, achtervolgens kapellaan te Stamproij en te Weert.

KAPELLANEN.

Petrus Geijsen.	1639-1642	Hij werd ellendiglijk vermoord.
Melchior De Laure.	1642	Bedankte dadelijk.
Johannes Kleinen.	1642-1645	Geboren te Schinveld, alhier plotselijk overleden.
Lambert Van der Boom.	1645	
Jacobus Korten.	1645-1661	
Joannes Schijven.	1661-1670	
Leonard La Ros.	1670-1680	
Gerard Wolff.	1680-1689	Later pastoor te Lankelaer.
Guil. Abrahams.	1689	Bedankte terstond.
Guil. Rullenraedt.	1689-1703	Later pastoor in de nabijheid van Roermond.
Joannes Denys.	1703-1712	Naderhand pastoor benoemd te Helden.
Hendrik Janssen.	1712-1715	
Arnold Jacobs.	1715-1717	
Joannes Van Horst.	1717-1727	
Renerus Leurs.	1727-1747	Geboren te Maasbracht alhier overleden.
Joannes Nelissen.	1747-1749	Uit Maasbracht, alhier overleden 14 Dec. 1749.

NAMEN.	TIJDVAK.	BEMERKINGEN.
Jacobus Johannes Clermonts.	1749-1781	Ook uit Maasbracht, alhier overleden 7 April 1781.
Joannes Heiligers.	1781-1801	Geboren te St-Odiliënberg, naderhand pastoor te Montfort, aldaar overl. in 1833.
Nicolaus Ambrosius Stals.	1803-1811	Geboren te Maeseijck en alhier overleden en begraven in den ouderdom van 35 jaren.
Joannes Janssen.	1811-1813	Geboren te Maeseijck.
Michaël Frencken.	1813-1818	Geb. te Brée, alhier overl.
Leonard Driessen.	1818-1823	Geboren te Weert. Van hier eerst benoemd tot pastoor van Vlodorp, daarna van Neeroeteren; stierf te Hamont.
Frans Jacobs.	1823-1825	Uit Weert. Van hier geroepen tot pastoor van Maasbracht, alwaar hij in 1826 stierf.
Christiaan Leenaarts.	1825-1830	Geboren te Stamproij, later pastoor te Posterholt, alwaar hij overleed in 1851, oud 49 jaren.
Joannes Henricus Van Wezel.	1826-1838	Geboren te Wichen, was het eerst als 2de kapellaan alhier aangesteld, later als zoodanig overgeplaatst naar Meerlo, alwaar hij overleed in 1854 oud 57 jaren.
Petrus Verschueren.	1830-1848	Geboren te Weert, eerst overgeplaatst als pastoor te Limmel, vandaar als pastoor te Ell, stierf 4 Julij 1866, oud 62 jaren.
Joannes Franssen.	1838-1839	Uit Nederweert, van hier benoemd als pastoor te Gelinden en later te Kermpt.

NAMEN.	TIJDVAK.	BEMERKINGEN.
Sigismond Peters.	1839-1841	Geb. te Neer, achtervolgens kapellaan te Herten, pastoor te Geisteren en Ottersum.
Henricus Tindemans.	1841-1850	Geb. te Weert, naderhand kapellaan te Elle, en pastoor te Ittervoort, bedankte in 1862.
Engelbert Van Haeff.	1848-1851	Geboren te Meerlo, eerst provisor in het seminarie te Rolduc, en achtervolgens kapellaan te Bergen, Echt, Kessel, nu pastoor te Peij.
Antonius Van Valkenburg.	1848-1851	Geboren te Gemert, studeerde te Rome, later kapellaan te Horst en Maastricht, nu rector te Merselo. Hij is de eerste die als 3de kapellaan van Echt benoemd werd.
Leornard Dassen.	1850-1858	Geboren te Stein, stierf alhier den 14 Jan. 1858 in den ouderdom van 34 jaren.
Henricus Baggen.	1850-1856	Van hier overgeplaatst, eerst naar Wijk-Maastricht, daarna naar Sittard.
Joseph Smidts.	1851	Geboren te Weert.
Gerard Peeters.	1856-1865	Geboren te Tegelen, later naar Blerick overgeplaatst.
Jacobus Snijders.	1858-1859	Geboren te Stamproij, stierf plotselijk den 4 Junij 1859 in den ouderdom van 32 jaren. Hij stond eerst twee jaren als kapellaan te Buggenum. Snijders was de laatste 3de kapellaan van Echt.
Henricus Daemen.	1865	Geboren te Bingelrade. Eerst kap. te Blerick.

Vroeger alhier bestaan hebbende familiën.

Fahne spreekt in zijn werk over de Keulsche geslachten van eene adelijke familie genaamd *Van Echt*. In hoever deze met onze gemeente heeft in betrekking gestaan, konden wij niet achterhalen.

Omstreeks 1560 vertoefde te Echt eene adelijke familie genaamd *van Wijhe*, van welke ons de stamzetel onbekend is gebleven; zij voerde in een zilveren met lazuren biljetten bestrooid schild, een' regtspringenden en met goud gekroonden leeuw.

Caspar van Wijhe te Echt huwt Walburga van Haeften

I. Otto te Echt huwt Christina van Wijhe te Hernen.

1. Walburga van Wijhe ongeh.
2. Margaretha huwt Siger van Arnhem.
3. Herman stierf ongeh.
4. Christiaan heer tot Echt, huwt eerst Irmgard van Wallen.
5. Reinier.
6. Maria.
7. Caspar.
8. Walraaf.
9. Joachim geh. met Irmg. van Haeften.

II. Jan huwt Sibilla van Palandt.

III. Gisbert jong gestorven.

IV. Gertrud huwt Corn. van Wijhenhorst.

V. Johanna stiftdame in Mons.

VI. Walburga ongeh.

VII. Eustach h. Jud. van Averink.

VIII. Wilm huwt Irmgard van Overstein.

Van Christiaan, heer tot Echt, in tweede huwelijk met Maria van Brederode kwamen voort:

I. Otto van Wijhe te Echt geh. met Seine van Delen.

en

II. Christiaan Rein. van Wijhe te Echt geh. met Phil. van Brachel, uit welk huwelijk :

---

1. Catharina, 2. Otto, 3. Louisa.
4. Johanna geh. met Wilm. van Wassenaar.
5. Seina Jacoba. 6. Wilhelmine geb. 1728 † 1797,
7. Maria in eerste huw. met van Boetselaar, naderhand met den graaf van Bijlandt.
8. Christina geh. met van Delen.

Een tak der familie *van Palandt* bewoonde in de 17e eeuw het huis van Verduijnen te Echt.

Margaretha van Palandt, huwt Joach. van Bocholt tot Bocholt.

---

1. Margaretha geh. met Egidius van Bocholt tot Loberich.
2. Jan, huwt Elis. van Eijl te Heijthuizen.
3. Everhart huwt met de dochter van den beruchten Gebhart Truchses van Walburg en Agnes van Mansfeld.

Naderhand kwam het huis van Verduijnen aan de familie *van Clant*, 1660.

Gerard Dominicus van Clant, heer van Verduijnen van Agenbroek, heer van Westerseel en Langewolt, gehuwd met Anna Ludovica Gravin van Beaufort de la Motte.

---

1. Maria Anna Elisabeth, geb. 1677.
2. Joseph Raphaël Wilm. Ludolph, geb. 1680.
3. Frederik Thomas Norbert. Angelus, 1691.

Deze familie bragt het huis Verduijnen in die der *Geeten*; uit het geslacht Geeten, te Echt, sproten:

1. Michaël; 2. Lambertus, ongeh.; 3. Sophia, ongeh.,

4. Petrus, geb. 14 Sept. 1672 + 5 Julij 1729, abbé.
5. Henrikus, geh. met de Gravin Maria Van den Berg.

---

1. Johannes,	geb. 1653.		Wilhel. Geeten, geh. met
2. Maria,	» 1655.		Joh. Maria Wilms.
3. Reinerus,	» 1658.		Phil. Johannes, abbé, etc.
4. Jean-Baptiste,	» 1667.		
5. Wilhelmus,	» 1669.		

Eene vijfde adelijke familie was die der *De Chatelain.* Zij bewoonde het besproken kasteel in de Houtstraat. (Pey). Wij vonden slechts:

1. Maria Francisca Margaretha, geb. 1660.
2. Magdalena.
3. Johanna.
4. Joanna Theresia. Deze huwde met jonkheer Joh. Groenen.

Uit dit huwelijk ontsproten:

1. Francisca Wilhelmina Groenen, geb. 1691.
2. Joh. Richardus Groenen, geb. 1693.

Een tak der familie *Van Hillen* woonde eertijds ook hier:

Jonkheer Martinus van Hillen, was geh. met Gijssela Van der Beek.

Gijssela van Hillen, geh. met Tilm. Berc.

Bertrandus van Hillen, was geh. met Marg. Bruxken.

Theodorus van Hillen, stierf ongehuwd.

Van Martin. van Hillen en Gijss. van der Beek, komen:

Anna, geb. 1663.

Gertrud. » 1666.

Elisa Emerentiana.

Otto.

Johannes, geb. 1679.

Van de familie *de Pavinowits*, te Ohe en Laak, was in Echt gehuwd in 1680:

Carolus Van Pavinowits met Clara Heuvelmans, uit welk huwelijk:

1. Marcellus Henricus.
2. Joannes Michaël.
3. Joanna Maria Sophia.
4. Frans Augustinus, huwde te Oirsbeek den 10 Nov. 1725 met Maria Catharina Grouwels erfvrouw te Doenraedt en weduwe van Jr Johan Christiaan von Eschweiler, burgemeester te Sittard.
5. Martina Cath. Clara.
6. Cecilia.

Van de familie *de Schellingh*, hier vertoevende vindt men:

Franc. Maximiliaan von Schellingh heer van Stein, geh. met Maria Constantia gravin van Scharfenstein: eene dochter Maria Constantia geb. 1680 vindt men alleen aangeteekend.

Het landgoed *de Horst* onder Echt, was sinds de 17 eeuw tot aan de fransche omwenteling bewoond door de adelijke familie *de Holthauzen.*

Joh. Wilh. de Holthauzen geh. met Anna Spée.

Arnold Hub. te Echt geh. met Joh. An. Van der Veken

Andreas Wilh. de Holthauzen geb. 1675.

Jean Chrystophore geb. 1676.

Jean Harthardus geb. 1677.

Van een dezer stamt Antonius Marcellus de Holthauzen laatste scholtis van Echt, 1798.

Op het laatste der vorige eeuw huwde baron Pierre Jean *de Randaxe* met Aldegondis Geeten; zij verwekten eene dochter, *Cecilia* Maria. Deze familie bewoonde het huis op de Wijnstraat, begrepen bij het tegenwoordige klooster der Ursulinen.

Als vroeger hier bestaan hebbende burgerfamiliën noemen wij:

Abrahams.
Aesterberg.
Aalmans.
Aken (van)
Bascourt.
Bachus.
Bergs.
Berlo.
Bisschops. (1)
Bollen.
Berklaar (van).
Brakele (van)
Buulmans.
Clouts.
Crausen.
Custers.
Diebben.
Dormans.
Eck.
Engels.
Fransen.
Forstier.
Gabriel.
Gelissen.
Genougen.
Gulikers.
Haren.
Hartmans.
Heiligers.
Heldens.
Hennegeld.
Horst.
Hogen.
Huis.
Kools.
Krabben (van der).
Koek (van der)
Lodewijks.
Luite.
Loeffen.
Raadts.
Reuters.
Rozen.
Rozendael.
Roberts.
Staes.
Segmans.
Salden.
Smidts.
Zwammen.
Snoeck.
Zwillens.
Vulders.
Vincken.
Vlim (van der).
Wambach (van)
Wijnen.
Quickx.

Blerick Dec. 1866. Ger. Peeters.

---

(1) Johan van Driesch stammende uit Echt en geboren te Waldvucht werd kanonik te Wurtsburg en professor bij de Universiteit aldaar. Hij stichtte in 1616 te Wurtsburg eene studiebeurs voor zijne familie. De vader der moeder van Jan van Driesch noemde zich Bisschops en woonde te Echt.

BIJLAGEN.

N° 1.

Vonnis uitgesproken door keizer Hendrik IV tegen den graaf Gerard van Wassenberg, die de kerk van Echt onregtvaardig had in bezit genomen. 1087 (1)

In nomine sancte et individue Trinitatis et victoriosissime crucis et sancte Dei genitricis Marie et perpetue virginis. Henricus Romanorum imperator Augustus, omnibus ecclesie Dei filiis ac fidelibus ejusdem Dei gratiam, pacemque perpetuam. Quoniam nostrum est qui regni providentiam gratia Dei suscepimus, ecclesiis Dei sollicitudinem adhibere, necessarium duximus nobis, Deoque gratissimum, reformare si quid delinquerit et reducere eos qui viam justitie pretergrediuntur. Unde volumus notum esse omnibus presentibus et posteris quia ecclesiam de Echta, que pertinet ad prebendam fratrum ecclesie Sancti Servacii que est in Trajecto, quam comes Gerardus de Wassenbergh invaserat, judicio optimatum aule nostre Aquisgrani ecclesie Sancti Servatii restituimus, Theodericum de Herlar de eadem ecclesia advocatum fecimus. Sed cum post primum judicium idem comes Gerardus nollet desistere, secundo coadunatis principibus palatii Aquisgrani de eadem re judicium habuimus. Predictus Theodericus quem primo judicio fecimus advocatum ecclesie, adhibitis secum testibus liberis atque ydoneis, die constituto eandem ecclesiam Sancto Servatio sacramento optinuit. Comes Gerardus eo quod contra justiciam eandem detinuerat eidem Theoderico advocato emendavit lege palatii. Hoc igitur judicium ut perpetuo stabile in-

(1) M. de Borman, *Cartulaire du Chap. de St Servais*, *p.* 10.

convulsumque permaneat, assensu principum aule nostre banno imperiali confirmavimus et hanc cartam inde fecimus conscribi et manu propria, ut subtus videtur, corroborantes, sigilli nostri impressione jussimus insigniri.

† Signum domini Henrici quarti regis et imperatoris. Hermannus cancellarius vice Wezelonis archicancellarii recognovi. Acta sunt hec Aquisgrani palatio, anno dominice Incarnationis M° LXXXVIImo, indictione decima, regnante Henrico imperatore, Conrado filio ejus duce, anno regni eius trecesimo secundo, imperii quarto, Henrico episcopo Leodiensi, Godescalco Traiectensi preposito, Dudekino decano. Hii affuerunt testes: Sygewinus Coloniensis archiepiscopus, Limarus Bremensis archiepiscopus, Cunrarus Traiectensis episcopus, Burchardus Lausanensis episcopus, Henricus Leodiensis episcopus. Hii quoque regni principes: Dux Saxonie, Magnus dux Lothariorum Cunradus, Adelbertus comes, Cono comes, Arnoldus comes, Henricus comes de Lacho, Godefridus comes de Kerclo, item Godefridus filius eius cum multis aliis.

N° 2.

Charter van 1128, *waardoor keizer Lotharius III het kapittel van St.-Servaas te Maastricht andermaal stelt in het wettig bezit en genot der kerk en derzelver goederen te Echt* (1).

In nomine S. Trinitatis Lotharius III Dei gratia Romanorum rex, notum facimus omnibus fidelibus Christi praesentibus et posteris, qualiter ecclesiam de Echta, sitam in pago Maselandt, in episcopatu Leodiensi in comitatu comitis de Loss, transtulerimus de manu deripientium et contulerimus fratribus ecclesiae B. Servatii

(1) Archieven der kerk. Cf. *Messager des Sciences hist. de Belg.* 1849 art. *Hist. de la châsse de St Servais.*

quae est Trajecti ad quotidianae rèfectionis augmentum.

Siquidem fratres Trajectenses multis tribulationibus gravati, magnis laboribus fatigati ut eamdem ecclesiam libere possiderent, nullo modo potuerunt educere de manu comitis Gerardi, qui eam longa invasione oppresserat et commodum fratrum rapuerat.

Tandem data et consumpta multa pecunia praevaluerant quidem ope imperatoris Henrici adjuti, qui consilio optimatum suorum lege justitiae fecit ei adjudicari. Postquam autem pervenit eadem ecclesia in manus praepositorum, nec sic quidem respectu laboris et dispendii quae sustinuerant fratres condignum suscepere commodum.

Ventum autem est usque ad nostra tempora, et quia fratres noverant devotionem nostram quam habemus erga B. Servatium, coeperunt nos sollicitare et pulsare ad aures nostras ut de eadem ecclesia per manus nostras plenam invenirent misericordiam.

Inclinavimus ergo cor nostrum ad faciendas petitiones eorum et praefatam ecclesiam dedimus in manu decani ad opus fratrum in quotidiano usu refectorii: ea libertate, eo usu, ut deinceps quicumque praepositus fuerit in eadem ecclesia nullam habeat potestatem, sed solus decanus possideat et fratres, et administrent in refectorio ad communem fratrum utilitatem.

Pro testimonio autem rei gestae testes :

Archiepiscopi : Meintherus, Treviriensis.
Norbertus, Magdeburgensis (1).

Episcopi : Alexander, Leodiensis.
Andreas, Trajectensis
Symardus, Mindensis.
Richardus, Ossnenbrugensis.

(1) De H. Norbertus.

Burchardus, Cameracensis.
Stephanus, Methensis
De ecclesia Sancti Servatii :
Joannes decanus
Stephanus magister scholarum
Franciscus cantor
Henricus, Winandus, Warherus, Reinherus, Pelegrinus, Volcwinus et caeteri.

De liberis : Dux Paganus, dux Symon, comes Namurensis, comes de Loss, Goswinus de Montefalconis, Gerardus de Hunstadt, Wilhelmus de Dahlen.

De familia ecclesiæ : Godefridus, Lambertus, Folwaldus, Lambrecht & Engrammus.

Et ut haec nostra traditionis carta fidem firmam semper faciat & inconvulsam, præfatam traditionem nostram super hac jussimus conscribi & impressione sigilli nostri insigniri & roborari et subscriptione propriae manus nostrae firmavimus.

† Signum Lotharii III, Dei gratia Roman. regis.

Ego Tiethmarus regis notarius in vicem Adelberti archi-cancellarii recognovi.

Data Idibus Junii anno Domini incarnationis 1128; Indictionis 6te, anno vero regni Lotharii regis gloriorissimi 3to. Datum Aquisgranis in palatio feliciter amen.

No 3.

Overeenkomst in 1244 getroffen, tusschen het Kapittel van St Servatius te Maastricht en de abdis van Onze L. Vrouw van het Munster te Roermond, aangaande de kerk en goederen te Echt (1).

(1) Wij geven dit stuk naar het origineel, berustend in het Archief van

Soror. O. (2) dicta abbatissa totusque conuentus sancte Marie in Ruremunde omnibus presens scriptum inspecturis eternam in Christo salutem. Notum esse uolumus presentibus et futuris quod Prepositus, Decanus et Capitulum sancti Seruatij Traiectensis Curtim suam in Egt, cum omnibus pertinentiis suis, decimam ibidem tam magnam quam minutam, decimam etiam de Werda (3) tam magnam quam minutam cum omnibus pertinentiis suis, cum omni jure et integritate quo ad eos pertinebant nobis concesserunt perpetuo possidenda, tali pacto interposito, quod nos singulis annis in Natiuitate Domini. XV. libras Leodienses, in crastino etiam Purificationis beate Marie totidem, et in octaua Pentecostes, XIIII. libras eis perpetuo persoluemus. Si vero in aliquo dictorum terminorum solutio pretaxate pecunie eis facta non fuerit, quamdiu steterit non soluta, pro qualibet septimana persoluemus eisdem. V. solidos Leodienses nomine pene. Dictam etiam pecuniam in omnibus terminis supradictis, ipsis perpetuo nostro periculo ad ecclesiam sancti Seruatij transmittemus, et ipsi nuntio nostro quotiens eis prefatam pecuniam apportauerit, ibidem prouidebunt in expensis. Ad recognitionem autem dominij ipsorum super premissis, quotiens

---

St-Servaaskerk te Maastricht. Het nog overblijvend zegel der abdis, ovaal en een weinig geschonden, stelt eene vrouw voor, en draagt de legende : † *Sigill. abbiss.. de Roremvde.* Zie *Public. de la Soc. d'Arch.* t 2 p. 180. Het *Inventarium omnium chartarum in capsulis Archiviorum imperialis et liberae ecclesiae excathedralis S. Servaty repertarum*, zijnde een HS. van 1738, vermeldt nog, betrekkelijk Echt, op bladz. 285 :

1594, 26 Nov. Contractus initus cum abbatissa Ruraemundensi Coloniae per dd. Godefridum Thisium et Christianum Bockholt.

Het kerkarchief van Echt bezit eene copie, doch gedeeltelijk en onnaauwkeurig, van de hier medegedeelde overeenkomst, genomen uit het *Liber privilegiorum insignis et colleg. ecclesiae St-Servatii*, fol 47, en geteekend : Verstraeten not. publ. et ampliss. ac. rev. adm. ac nob. Dni decani et cap. Mosae traj. secretarius 22 July 1679. Zie M. de Borman *Cartulaire du Chap. de St-Servais* p. 40,

(2) De hiervoor besprokene copie van Echt noemt deze abdis *Odilia* (*Oda van Gulick.* Zie 1e Afd. § 2).

(3) *Stevensweert.*

abbatissam que fuerit pro tempore in domo nostra mori contigerit, statim cum alia fuerit substituta, repetet concessionem omnium predictorum sibi fieri per se uel per certum nuntium suum in Capitulo sancti Seruatij, et dabit conuentui ibidem dimidiam amam vini, et prefata concessio sibi non debet nec poterit denegari. Preterea quicquit memoratum Capitulum sancti Seruatij Episcopo, Archydiacono, siue Decano, de Ecclesia de Egt, seu etiam in edificiis restaurandis ipsius Ecclesie de Egt de jure facere debuisset, hoc totum nobis in posterum jncumbit faciendum. Si autem aliquis occasione prefate ecclesie sancti Seruatij seu conuentus nobis in sepedictis bonis siue decimis violentiam intulerit, uel quominus eis uti possimus effecerit, ipsi pro nobis et nobiscum laborabunt, ut tales jniuriatores compescantur. Nos vero de consilio et consensu reuerendi patris nostri abbatis Campensis ad omnia pretaxata nos ipsis perpetualiter obligamus. Ad cuius rei certitudinem et perpetuam firmitatem presens scriptum ipsis tradidimus sigillo nostro, et prefati patris nostri abbatis Campensis sigillo roboratum. Acta sunt hec quarto Nonas Junij, anno Domini M°. CC°. XL° quarto.

N° 4.

Verpligtingen der abdis van Roermond wegens het bezit der kerk en goederen te Echt (1).

« Onera und Lasten von Borghoeff:

Erstelick venerabili Capitulo ad Stum Servatium tot Maestricht jaerlix twee hondert ein und dertigh gulden derthien st. ein oort.

(1) Afschrift eener copie uit 1679 —Archiev. der kerk.

Item werden op vorgesegde hoeff gehalten tot dienst der nachbueren die varren und beeren daervuer halffmann jaerlix presenteert hondert dalers.

Item ist M. Eerw. Vrouwe schuldigh tot onderhalden dat middelschip met den Coor in der Kirchen als ook die middelbùch neben misgewant und andere sachen des heyligen Altaers, als Beùcheren und alben.

Was ondert.: SUSANNA DE PARDO, abdisse.

Onderstond,

Gecollectioneert tegen het origineel is bevonden t accorderen by my enz.

No 5.

Verklaring der magistraten van Echt, 6 *Nov.* 1584, *aan de Heeren Commissarissen bij het Hof van Gelderland, waardoor zij op nieuw bewijzen en zich voorbehouden den wettigen eigendom van het geheele Echterbosch, en aan de naburen van Waldfeucht, Havert en Saefflen slechts een bepaald vruchtgebruik toekennen* (1).

Edle Erentfeste Hoichgeleerde Gebiedende Heere Commissariën ende Gesante; wiewoll es meer vergeblich dan verdrietelick die onbegrüntte frivöle van wegen denen van Vucht, Havert en Saefflen jungsovergegevene replyckt te beantworden, ende men deselve durch gemeine entkentenis wederleggen konne, so willen die van Egt gelyckewoll meer tot overvloet dan uit noitt daer mit U. E. E. W. L., op des to gründtlicker den moetwill ende ongrontt derer van Vucht, Havert ende Saefflen eröffent werde, dese navolgende erklerung vurstellen, en pre-

(1) Archieven der gemeente Montfort.

sisteren die van Egt nogmails in hune voirgedaene woll begrondte erklerung die sie oick alhier erwiddert en repetirt hebben wollen, ende daermede uitdruckliker den von Vucht, Havert ende Saefflen toegestellt werden.

Seggen die van Egt dat sie onder den naem Vucht verstaen niet alleine alle diegenigen die die rechten, dieweyll Vucht eine statt is, nomine civitatis seu urbis comprehentunt, sonder oick andere die onder die statt Vucht gehoerich, ende in realle gebruck van plaetsen in questie gewesen ende noch syn, wie die van Egt oick geine andere in den Boss toelaten, dan degenige den sulcks van alders tot alders vergundt en verwilligt worden is.

Ende syn oick gestendich, dat sie van den eicker dat Vehe van den van Vucht, Havert en Saefflen, als der eicker ryp is, gehouden ende van den Boss afkeeren....... ende dat die van Vucht, Havert en Saefflen buiten den Bosse op der heyde mit haren beesten onder den bergh ofte heyde des herrten kliefs genoempt nae den Putbroeck en andere broecken niet mogen hoeden, noch heyde weyen over den wegh niederwaerts der op die hoichte des Herrten kliefs gaet.

En persisteren die van Egt noch by hunne gedaene erclerung wie wyt der Boss te verstaen en te nemen sey, daer en tegen niet en irret, dat die van Vucht, Havert en Saefflen allegeren, als souden die van Egt voirhin bekant hebben denen van Vucht, Havert en Saefflen op den Boss en gemeinte gerechtigheit te hebben twelk allein te verstaen is van ein jeder plaets in de qualiteit en gerechtigheit wie die accorden sulcks mitbrengen, te weten heyde te houwen buiten den Boss nae die gulickse seyde wysende, ende in den Boss ryser ende snaten te raepen; ende so die tractaten te Venlo ende Montfort

erfolgt syn allein confirmatoir van dat tractat voirhin te Stockhem opgericht, moeten die genoempte confirmatoir tractaten na die erste verhandelung te Stockhem verstanden en daernae genoemen werden. . . . . . .

Ende so claerlyk blykt dat alle voirhin opgerichte tractaten allein van die possessie des gebrucks der questieuse plaetsen te verstaen syn, ist tmeer dan verwerplich dat die van Vucht, Havert en Saefflen uit die transactiën ennige gerechtigheid ofte jus in den streijtbaren plaetsen te hebben dwingen en eliciren willen.

Wie oick daarop te letten staet dat die van Echt nae den Montfortschen tractat ennige plaetsen der questieuse gemeinten verkocht hebben, bekennen daermit die van Vucht etc. tacite dat vur gemelten tractat die van Echt alsulcke vercoepingen gedaen hebben.

Mit name hebben die van Egt verkocht beide die Dielgarden, den Holteren Dries recht vur den van Vucht liggende camp, ende andere plaatsen, oick nae den Stockemse tractat die plaetse Hertenbusch gealieneert hebben.

So die van Karken oick in den gebruck syn hun vehe op den Echtissen gemeinte te dryven en te passiren hebben die van Echt noch vur vier jaren etliche gemeinte des orts (onangeseen denen van Karcken) verkocht.

Letslich diewyll denen van Egt niet vrystaet by sich selver ennige gemeinte te verkoepen sonder daertoe der Landforsten als grootheren bewilligung, dat alsulcke des landheren macht die hy tot toelatinghe der ververkoepinge geeft en daertoe erlangt worden moet als wesende facultatis niet præscribiert werden kan, willen die van Egt den momber Sre K. Maj. deses furstendoms selve aengeroepen hebben daermit dem syn Maj. des koninkshcicheit ende denen van Egt gerechtigheit ver-

dedigt, ende sy by haere langwillige hebbende possession gemainteniert werden. Ende so die van Vucht Havert-Saefflen sich sulcker onbillige ondankbarheit niet enthalden werden sullen die van Egt genoittwingt syn hun volgens voirhin gedaene ercleruug 't achtervolgen, mits biddende m. commissarien wollen die van Vucht Havert e Safflen berichten dat sy sich derer van Egt nabuerlicher ercleruug gemees halten (1).

No 6.

Smeekschrift in 1609 den 16 Mei door de magistraten van Echt aan den Gelderschen stadhouder ingediend (2).

Wir richter ende schepenen van Echt doen kondt hier mit dat vur ons in person compariren die eersamen Herm. Alerts und Joh. Daemen burgemeisteren hiezellst, hebben aangedient dat noedigh waer van alle gemeintelasten und pensionen daerin dese stad bij desen kriegstyden geraeden revisie und recueil gemaackt und ordentlich in schrift gestelt wurde, ten fine sulkx naegelegenheit tot dienst deser gemeinte te mogen angeven. Und considerend voirg: burgemeisteren intention in reden fundeert, moegen wij niet onderlaeten 't gene hier nae is nae onseren besten vermoegen te verfatten:

Dem hoich und wohlgeb. graven V. Den Bergh Margrave te Berg-op-Zoom, grave te Wallheim, Ritter des orden van de gulden Vliess, stadhalder generael des furstendoins Gelre und ünsere genedige Here gesandten en andere denen sulkx gehourt, onderdenigths bittend, deser lasten günstlich gelieve te behertigen um dese stadt und gemeinte van lasten te helpen entlasten.

(1) Gelijksoortige verklaring bestaat tegen die van Posterholt.
(2) Archieven der gemeente.

Anfanks deser kriegstumulten die scholtis burgemeister ende schepenen, die bunderbeempts genoempt gemeinlich alde Suster, aen Wylandt jonkh. Zelen toe verfant, deser stadt daebevorens de jaerrentten toegehoeren, ende deser penningen tot onderhalt van Kön. kriegvolk in desen ambt logerende bedwenklich is amployeerd worden 250 brab. guld. 20 st.

Aengezien auch dese stadt geduerende dese troebelen tot defensie ihrer gemeinden als Boss und Broecken so vur den edelen hove van Ruremonde als andere lange processen, groete costen und theringen anwenden moesten, derhalve an der frouwe in der kirche te Ruremonde jaerlix 112 guld. 10 st. pensioen, denwelken der redemption aen capitael staen ad 1800 guld.

Anno 1590 van Hrn. Joh. Salden, pastoris, und andren bedwenklich opgenommen 50 spaansche pistollen.

Item 100 daelers welke op L. Van Biesel, burgemeister gewest synde, naem ter jaerrente staen.

Item van eerw. capittel te Thoirn, anno 1602, 560 gulden.

Anno 1603, van W. Stoffers, te Susteren, 1000 gulden.

Hebben auch die naber van de Oe ende Laek inbracht dat sy hebben moeten a part in vyf diverse reyzen van Rein. Pelser en J. Vaessen 1000 guld. cleefs leenen.

Konnen hier niet verswygen dat by desen kriegstyt durch 't kriegsvolk dese stadt meer als denhalven deil afgebrand und noch op desen dagh over de seventigh huyser weniger synt und der gemeine man gants und geheil verarmt is und blyft.

Dae oick ennige rebellen binnen quaede Mechelen anfanckliche troubelen by anderen vergaedert hebben dese stadt en de inwoenderen van Echt onverhoedt mit gewalt overfallen, geplundert mans und beesten hinge-

furt ennige behalden, anderen op Ranssoen gesteld. Daher Jonkheer Baexem 647 guld. brab. betaelen mussen.

Dem alle waere getuygenisse hebben wie richter und schepen op gemelter burgemeisteren anhalden desen mit onsen schependoms siegel bevestigth.

Gedaen binnen Echt, op den 16 May anno 1609.

N° 7.

Octrooi van den aartshertog Albert, en ordonnantie van het hof van Roermond, nopens de verkooping van gemeente gronden (1).

Mynen cousin den graven van den Bergh, gouverneur-capitein general van onzen furstendom Geldre en Graefschap Zutphen, ende onse lieve en getrouwe cancelier en mannen van den Raedt aldaer (Ruremonde.)

De burgemeesters ende schepen van Echt, hebben ons doen bidden eenige hulpe tot de hermaeckinghe van haere kercke, ende also wy onderricht syn dat sy arm syn, van groote wieden en district van heyde, bossche en andere gemeinde, meer als ennige andere dorpen daeromtrent, so ist dat wy haer geaccordeert hebben dat sy sullen mogen verkoepen van haere gemeinte soveel als sy van doen sullen hebben, niet alleen om haere kerke te hermaecken, maer oock om hoere schulden te betaelen, die sy vertonen gemaekt te hebben en de opgenomen penningen door hun gegeven tot de lasten van den voergaenden oirlogh. Maer also sy ons daerenboven hebben doen vertonen dat sy in twist en dispute syn met haere nabueren over het recht van de beestenwei,

(1) Archieven der gemeente.

waerover sy nochtans voer eenige jaeren in accoord souden syn getreden door tusschenkomst der commissarissen sowel van onsere syde als van de syde van den voorleden hertog van Gulyck, op conditie van te mogen vryelyk verkopen tot haer profyt 133 bunder van haer gemeinte en dat daerdoor souden ophouden het proces hetwelcke sy seggen nu over vele jaeren voorgedreven te syn met groete onkosten.

Ende also hierin gehandelt wordt tot welvaert en ruste van onse onderdaenen ende onse thienden en andere heerlycke rechten bevordert worden, wanneer sulcke leghe gemeinde tot ackerlandt gemaeckt worden, so ist dat wy hebben goedgevonden UE. te lasten opdat gij die van Echt behulpsaam soudt syn en het gemelde accoord worde voor goed gehouden en geratificeerd van beide kanten.

En doet hier geen halte of versuim in ten waere gy reede in contrarie hadde dewelke gy ons dan sult te kennen geven.

Was geparaphieerd Rot., onderteekend ALBERT,
en boven was onderteekend,
CROONENDAEL.

No 8.

Verbale conclusie voor de regeerders van Posterholt impetrantes van citatie tegen de regeerders van Echt nopens den weigang binnen de limiten alwaar de impetrantes volgens accoord van 8 *Aug.* 1620 *zijn beregtigd* (1).

Palandt van wegen de impetranten zegt dat de voorsaeten van zyne Majt uitgegeven hebbende het kerspel Posterholt, in voortyt geweest eene verwaesde plaetse ofte heyde, hebben goedgevonden deselve te beneficieren

(1) Archieven der gemeente.

mit de gemeinte ende weytgank uit Esbroek, waerover naederhand questie geresen mit die van Echt is eindelyk tusschen partyen opgericht de accord van 8 Aug. 1620, welke is gemaeckt mere respectu & reverentia van de impetrantes wezende natuerlick de alderarmste en slechtste dorp van 't geheele ampt Montfort, ende niet te min in de generale landstmatricale aengeslaegen zoo hoegh als Vlodorp en andere meer.

Implorende in en op alles was ondert.

E. PALANDT.

Welk accord, tusschen die van Echt en Postert aldus was luydende:

In den eersten sullen die van Echt met octroy van 't hof van Gelre mogen verkopen het Esbroeck gelyck 't selve achter Posterholt by Annendael is gelegen, en afgemeten sal worden tot ontlastingen van veelvuldige schulden van verlopen tyden en lange processen.

Voirts sullen die van Posterholt rustelyck met die van Echt genieten en gebruycken den weytgank van alle plaetsen, heyde vennen broecken by en omtrent gesegd Esbroeck. In sulcke manieren dat die limieten sullen gaen van den hoek van Schinkelsweerth regt op den Vuchtertoren.

Hebben die van Echt voorbehouden dat die van Postert hun teenemael sullen onthouden van holtrysen of slagen te houwen oft torf te steeken in Putbroek.

Heeft 't hof beide partijen tot observatie gecondamneert.

Aldus gedaen tot Ruremonde in de cancellery 8 Aug. 1620. Ter zijde stond het zegel gedrukt in rooden was.

Onderstont:

Ter ordonnantie van den Hove ondert.

P. VAN KERKHOVEN.

No 9.

Acta visitationis ecclesiae parochialis de Echt per vicarium generalem J. Van Oeveren, anno 1666, 7 *Oct.* (1).

Titulus ecclesiae.—Sts Landericus & Sta Anna.

Pastor.—Phil. Hesius.

Onera.—Die dom. et majoribus festis prædicare verbum Dei, nec non iisdem festivis in populo, cantare summum sacrum.

Sedes confess.—Est.

Domus pastoris.—Est, sed adhuc informis defectu civitatis nolentis contribuere.

Patronus.—Abbatissa Ruraemundensis.

Decimae.—Spectant partim ad abbatissam partim ad pastorem de Montfort et Phil. Annot regis loco.

Onera.—Abbattissa tenetur ad taurum & verrem, ad reparationem chori, navis, appendicium & turris. Chorus ad onus pastoris, sed pastor protestatur quia consuetudo immemorialis contraria ut asserit; navis vero ad onus abbatissae, appendices & turris ad onus communitatis. Quo ad reparationem sacristiae dicit abbatissam esse obligatam, sicuti summi chori et navis ecclesiae; et uti ad graduale & antiphonarium & alia ornamenta & paramenta summi altaris; uti annotatum est in libro scabinario, dicto Bunderboeck erecto tempore abbatissae De Pardo quae dicitur propria manu subscripsisse.

Summum altare.—Est consecratum, habens duas mappas, ponatur tertia.

---

(1) Archieven der Kerk.

Sacrarium.—Est ad latus muri evangelii, in quo ciborium argenteum cum multis parvis hostiis consecratis et vasculum argenteum olei infirmorum. Duo alia vascula stannea chrismatis & olei catechum. Superius in sacrario est corona aurea B. M. V. & pectorale argenteum deauratùm.

Lampas.—Est sufficienter fundata ut ardeat die prout ardet.

Mappae.—Est adhuc una ficta, duae superiores.

Antipendia.—Duo satis simplicia.

Calices.—Duo argentei pro parte deaurati cum tribus patenis argenteis.

Ampullae.—Unum par stanneorum.

Pelvis.—Una stannea.

Casulae.—Quatuor.

Dalmatic.—Unum par coloris verdigati.

Pluviale.—Unum.

Albae.—Utquot bonae.

Missale rom.—Unum, antiph. & gradual. non plane plenum.

Processionale.—Tria.

Pastorale.—Unum.

Communicantes.—1000, omnes communicaverunt.

Heretici scandalosi.—Nulli.

Anniversaria.—Recuperentur.

Lib. Baptisat.—Incipit ab anno 1637.

Fons baptismal. lapideus, bene clausus et obseratus cooperculo ligneo inter cancellos ligneos bene clausos, habens maculas pinguedinis S. olei, Imago S. Joan. bapt. deest, apponatur quam primum.

Aediles eccl. et pauperum. Constituuntur per magistratum. Computus eccl. & pauperum fiant singulis annis coram pastore & magistratu, postea renovantur singulis annis.

Custos. — Constituitur a pastore, voc. J. Cremers, domus non est ei propria.

Schola. — Solet haberi a ludemagistro, intertenetur a magistratu & communitate. Vocatur L. Gysberts modo fugit propter homicidium de quo accusatur.

Beneficia. — Quinque sed duo unita pro sacellano.

Confraternitates. — Duo. Nomine tantum observantur.

Coemeterium. — Aquis undique clausum est.

Xenodochium sub dicta parochia.

Titulus — Sta Catharina virgo-mart.

Rector. — Math. Scheijven.

Onera. — Tria sacra quorum unum sabbato, pastor dicit ad quinque teneri.

Ornamenta & par. — Non sunt, rector procuret sicut & vitrem & tabulam.

Patronus. — Pastor.

Aediles. — Constituuntur a magistratu in praesentia pastoris & capellani.

Reparatio. — Chori ad onus rectoris, & navis ad onus hospitalis.

Capella Sti Judoci sub parochia de Echt.

Altare. — Unum.

Titulus. — St. Judocus.

Onera. — Unicum sacr. fer. V.

Desservitor. — M. Scheijven.

Ornamenta. — Una casula, una alba, unum missale, antipendium & tapetum, calix stann. et unum par ampullarum. Dicitur esse capella miraculosa, habens puteum ante summum altare. Reparatio est ad onus seminarii Ruraemundensis.

N° 10.

Jac. Van Oeveren ecclaesiae cath. Ruraem. decanus, necnon ejusdem diaecaesii sede vacante vicarius generalis omnibus his visuris salutem in Dno.

Cum 20 Nov. 1668 visitavimus ecclesiam paroch. de Echt, in eadem ad decorem domus Dei debitamque ordinem in omnibus procurare cupientes, tria altaria ante ingressum chori, scilicet: Sti Sylvestri in medio, Sti Landerici ab uno latere ad ostium chori in cornu epistolae, & alterum Stae Catharinae ad aliud ostium chori in cornu evangelii, plane nuda, fracta ac non conservata dirui fecimus, eaque respective ad altaria in appendibus, manentibus integris in suo esse beneficii, transtulimus: nempe:

Altare Sti Sylvestri ad altare B. M. Virginis cujus modernus rector R. D. Bres can. Suster. patroni vero heredes successores Dni Rein. Meuffels & Petri Bosmay quondam consulis Ruraemd. cum onere unius sacri in hebdomade fer. III, necnon quartae partis ornamentorum & paramentorum ejusdem, reliquis tribus partibus ad onus rectoris praef. altaris B. M. Virginis, qui modo est Do M. Scheyven capellanus, habetque curam animarum vigore unionis cum capella Xenodochii in Echt, sub obligatione duorum sacrorum dominicis & festivis in summa altare persolventur, ita ut si nullum festum in hebdomade occurrat unum ex dictis sacris in altare B. M. Virg. expleri debeat diebus sabbatinis.

Vigore vero unionis capellaniae cum Xenodochio praef. obligatur ad unum sacrum fer V, cujuslibet hebdemadae festo celebri in populo non impediente, in eadem capella legendum; si autem impeditum fuerit alia die ejusdem hebdomadis similiter non impedita. Cum onere vini, hos-

tiarum, lumenarii & ministri, reliqua ad onus Xenodochii prout latius in actis visitationis de super canfectis.

Ad praefatum altare B. M. V. transtulimus quoque altare Sti Landerici patroni ecclesiae non dotatum neque fundatum nec habens ullium speciale officium nisi fer. VI post festum Corporis Christi, quando ex ordonatione R. D. A Castro observatur processio solemnis per municipium.

Altare vero Stae Catharinae (cujus rector R. D. Dilsen canonic. & off. Ruraemd.) cum onere unius sacri fer. IV in hebdom. patronus vero pastor loci, transtulimus ad altare Sti Joannis Evang., cujus rector est R. D. H. Winchens cum onere duorum sacrorum in hebdom. nempe fer II. & VI. Convenient vero hi duo rectores scil. Sti Joannis & Stae Cath. desuper hoc secundum proportionem redituum ad ornamenta & paramenta ejusdem altaris.

Quae sacra cum sint numero sex praeter illa quae pastor vigore pastoratus diebus dominicis & festivis cantare tenetur, necnon sacrum matutinale diebus dominicis ad majorem populi devotionem & commoditatem, per singulos septem dies distribuimus prout superius notata habeatur in suis respective affectatis & competentibus altaribus persolvenda.

Actum in visitatione nostra paroch. ecclesiae de Echt 20 Nov. 1668. JAC. VAN OEVEREN.

De mandato Rdi ampl. Dni Decani & vic. gen. praefati. ANT. MÉO, Secret. (1).

No 11.

Acta visitationis ecclesiae parochialis de Echt 5 *Febr. anno* 1742. (1)

Titulus ecclesiae. — Stus Landericus episc.

Patronus. — Abbatissa monasterii Ruraemd.

(1) Archieven der kerk.

Decimae. — Spectant ad dictam abbatissam, majores ad capitulum cathedralis Ruraemd. et ad pastorem de Montfort. Novalia ad regem Borussiae tanquam fundi Dominum.

Reparatio. — Chori & navis ecclesiae incumbit praef. abbatissae, appendicum communitati. Turris, campanae, funium, horologii, etiam communitati, excepta campana media cum fune cujus reparatio incumbit abbatissae.

Lampas. — Ardet ante venerabile sub div. off. non est fundata.

Sedes confess. — Tres.

Onera. — Pastor non habet onera praeter ea quae communiter sunt pastoris; habet domum pastoralem cum stabulo & horto, ad reparationem quorum tenetur civitas quae tamen contradicit.

Communicantes. — Circiter 1500.

Heretici. — Duae familiæ sed non scandalosæ: D.D. De Walborgh & alia privata prope Stevensweert.

Aediles eccl. — Rein. Welters, pauperum G. Engelen. Constituuntur a pastore & scabinis; computus illorum redituum fiunt coram pastore & scabinis in festo Stae Catharinae.

Fraternitates. — Duæ Stae Mariæ & Sti Landerici, habent aliquos reditus sed exiguos, siquid residui impenditur ecclesiæ.

Custos. — est. J. A. Clermonts, constituitur a pastore & magistratu, domum propriam non habet.

Ludimag. — J. Van Eijl constituitur a magistratu. Percipit ex reditibus pauperum duo maldera siliginis, ad cœtera concurrit communitas.

Præter capellaniam curatam (et beneficia B. M. V. & Xenodochii quæ sunt unita capellaniæ) dantur tria beneficia.

No 12.

WIJ WILLEM III, *bij de gratie Gods*, *Koning der Nederlanden*, *groot-hertog van Luxemburg*, *enz.*, *enz.*, *enz.*

Gezien het rapport van Onzen Minister van 1 April 1859;

Gezien de daarbij overgelegde berigten van Gedeputeerde Staten en van den Heer J. A. Paredis, bisschop van Roermond, betreffende de regeling van het R. K. kerkwezen in de gemeente Echt, waaruit blijkt:

a. dat er behoefte bestaat, om de kerkonderhoorigheid der gehuchten Pey, Slek, Hingen en St-Joost e. a., aan de parochiekerk op te heffen;

b. dat de kerkvoogd, de vermelde gehuchten nagenoeg 1,500 zielen tellende van de parochie Echt heeft afgescheiden en tot eene zelfstandige parochie heeft gevormd, welke door den grooten weg van Maastricht naar Roermond van Echt zal zijn gescheiden;

c. dat de vestingsplaats der kerk, zal zijn Pey, op de overgelegde kaart gemerkt met L. A., sectie G, N. 171, 172, 1556, alsmede N. 166 gratis daartoe aangeboden door J. R. Meeuwissen en J. Dierks, en dat door eerstgenoemde tevens een geschikt lokaal tot woning aangeboden is van den desservant, zoolang er geene pastorij zal zijn;

d. dat er in de kosten voor den bouw der kerk geraamd op 22,962 gulden zal worden voorzien door de daartoe bereids ingezamelde en nog in te zamelen gelden, aan te vullen door een vroeger toegezegd Rijks-subsidie en wijders door eenen onderstand uit de provinciale middelen door de Gedeputeerde Staten te bewilligen;

Hebben goedgevonden en verstaan:

1o de door den kerkvoogd opgerigte parochie Pey c. a., zoo als voorschreven te erkennen, onder bepaling dat aldaar een kerkfabriek op den voet van het decreet van 1809 zal worden ingesteld;

2o aan deze kerkfabriek te verleenen voor den bouw der kerk een Rijks-subsidie van 1,000 gulden, en de vrijheid van zich in den loop van het jaar 1860 tot ons te wenden tot het verkrijgen van een' gelijken onderstand van 1,000 gulden;

3o te bepalen, dat de kerk zal worden gebouwd overeenkomstig het overgelegd plan;

4o de Rijks-jaarwedde van den dienstdoenden desservant en vicaris vast te stellen gelijk elders;

5o in te trekken een der Rijks-jaarwedden van de bij de parochie Echt dienstdoende vicarissen.

Onze Minister van de zaken van den R. K. eerendienst is belast met de uitvoering van dit besluit.

Amsterdam, 3 April 1859.

(Get.) WILLEM.

De Minister van Binnenlandsche Zaken,

(Get.) J. VAN ROMUNDE.

De Secretaris-Generaal,

(Get.) J. C. WILLEMSE.

EEN WOORD OVER DE GRAFSTEDE

DER GRAFELIJKE FAMILIE VAN BRONCKHORST

TE GRONSFELDT.

Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivet in generationem et generationem.

Hunne ligchamen zijn in vrede begraven, en hun naam zal leven van geslacht tot geslacht.

ECCLI. XLIV. 14.

De gemeente *Gronsfeldt*, zoo als zij thans bestaat met hare drie parochiën en verdere gehuchten, *Gronsfeldt*, *Half Eckelrade*, *Heughem* en *Honthem*, vormde van ouds her eene vrije rijksheerlijkheid, die door keizer Rudolf II tot graafschap werd verheven en door den Aartshertog Albert, in 1608, in deze hoedanigheid werd aanerkend en bevestigd. *Gronsfeldt* werd oorspronkelijk bezeten door de adellijke familie van dien naam en kwam later aan de geslachten *Bronkhorst-Batenburg*, *Arberg de Valengin* en *Töring-Jettenbach* (1). Tijdens de fransche overheersching ging dit graafschap te niet; de grafelijke goederen werden domein verklaard en het kasteel met de aanklevende eigendommen, in 1808, aangekocht door de

(1) In 1763 werd door den pastoor van *Gronsfeldt*, Mathias-Joseph *Kolb* J. U. L. geboortig van *Braunau* in Beijeren, eene lijkdienst gehouden voor den generaal veldmaarschalk, graaf van *Toring-Jettenbach*. Dit is de eenige aanteekening over de heeren van *Gronsfeldt*, die wij in de registers dier parochie gevonden hebben. In de slotkapel bevond zich eene relikwie van het H. Kruis, die na het vertrek der grafelijke familie, op Zondag van H. Drievuldigheid 1796, op eene plegtige wijze naar de kerk werd overgebragt. — Over de heeren en graven van *Gronsfeldt* kan men lezen: Chr. Quix, *Schloss und Herrschaft Rimburg*. Aachen 1835 en J. M. Wolters, *Notice sur la Seigneurie de Gronsfeldt*, Gend 1854.

gebroeders *Sartorius*, van Visé (1). Daarna kwamen zij beurtelings in handen van wijlen den Heer advokaat Baltasar Willem-Joseph *Cruts*, lid van het stedelijk bestuur te Maastricht, die omstreeks het jaar 1827, een gedeelte der slotgebouwen liet sloopen, en dan in die van den Heer Andreas-Adolf *Gadiot*, oud-burgemeester van *Gronsfeldt*, die in 1832 op de gesloopte ruienen een buitengoed timmerde, en den 2 Junij 1861 te *Honeffe*, bij Bonn, overleden is (2). De tegenwoordige eigenaar en bewoner is de Heer Joseph *Gadiot* van Maastricht.

De kerk van *Gronsfeldt*, waarschijnlijk in de eerste helft der XVII eeuw in modernen trant gebouwd, bevat verscheidene gedenkteekenen der voormalige graven van *Gronsfeldt*. De drie altaren der kerk, gelijk ook het orgel zijn versiërd met het geslachtswapen der Bronckhorsten, eene omstandigheid waaruit men zou kunnen afleiden, dat die stukken aan de welwillendheid dezer familie te danken zijn.

Op het koor bevindt zich het rijke grafmonument van Jonker Willem van *Bronckhorst*, vrijheer van *Gronsfeldt* en *Rimburg*, heer tot *Alpen* en van vrouwe Agnes van *Bijlandt* zijne huisvrouw, dochter van Roland van *Bijlandt*, heer tot *Spaldorff* en van Barbara van *Virmont*.

---

(1) Op den kadastralen legger der gemeente *Gronsfeldt*, staan als eigenaars van het kasteel en aanklevende goederen aangeteekend als volgt :
1808 en vroeger het fransche Keizerrijk,
1808 tot 1825 de twee broeders *Sartorius*, te *Visé*,
1826 de heer *Cruts*, rentenier te Maastricht.

(2) Zijne huisvrouw stierf te *Gronsfeldt* den 24 Augustus 1842 ; de grafzerk, die op het kerkhof aldaar hare assche dekt, draagt tot inschrift :

Ci-git
Dame Marie Jacinthe
Eléonore Antoinette
Robinet, épouse d'André
Adolphe Gadiot,
Née à Paris le 2 *Messidor an* 2
De la République, décédée
A Gronsveld le 24 *Août* 1842.

Deze grafzerk, uit zwart en rood marmer vervaardigd, is 2,70 el lang, 1.68 breed en 0,75 hoog. De groote, zwarte, marmeren plaat, die het deksel vormt, is in twee tafels verdeeld. In de bovenste staat regts het wapen van Heer Willem van *Bronckhorst* (1), en links het damenbord van Agnes van *Bijlandt* (2); in het onderste leest men het volgend inschrift:

Hrr ligt begrave der edele ende waelgeboren Wylhem va Brochorst Fryher tot Gronsfelt en Rymborch Her tot Alpen der gestorven is A° 1563 post circusione Dni den lesten Marcii † En syn huisvrouwe

Die edel geportiger Agnese Van den Byland genant van Brochorst Vrouwe tot Gronsfelt zu Rimborch die gestorven is Anno post circusisione Domini.

Onder dit monument, hetwelk op de vier hoeken met de acht wapen-kwartieren der overledenen voorzien is, bevindt zich, een weinig naar den toren der kerk gerigt, de grafkelder van het grafelijk geslacht *Bronckhorst-Gronsfelt.* Wij hebben den 23 Aug. 1865, in gezelschap van den Wel Eerw. Heer J. Hoho, pastoor, en den Heer H. van den Boorn, hoofdonderwijzer te *Gronsfeldt*, in deze stille, sombere rustplaats van zoo vele aardsche grootheid een bezoek afgelegd (3). De ingang tot dezen grafkelder bevindt zich voor het koor, op den kant van het evangelie, en is gesloten door eenen zwaren, vierkantigen zerksteen, zonder opschrift. De ingang tot den kelder is breed 0,90, lang 1,95 el en voorzien van vijf steenen trappen. De kelder zelf, uit mergel gebouwd, is gewelfd en niet voorzien van luchtpijpen; hij schijnt gebouwd te wezen met de kerk, dat is te zeggen in den

---

(1) Dit wapen is gedeeld: regts in keel een klimmende leeuw van zilver, gekroond van goud en dubbel gestaart, zijnde *Bronckhorst*; links op een veld van goud drie roode koekjes, zijnde *Gronsfeldt.*

(2) Agnes van *Bylandt* voert in een veld van sabel een staande kruis van goud.

(3) Onze geachte vriend en medelid van ons Oudh. Genootschap de Hoog wel geboren heer Baron Jules de *Chestret de Haneffe*, was 's daags te voren bij de opening van dit monument tegenwoordig.

loop der XVIIde eeuw. Hij is lang 4,45, breed 1,94 en hoog 1,80 el.

Er bevinden zich onder dit gewelf zeven looden grafkisten, alle rond den muur op berriën geschaard, zoo dat er drie aan het hoofdeind en vier langs de zijmuren gerangschikt zijn. De lijkbus van een kind ligt langs den grond tusschen de vermolmde stukken rigchelplanken die weleer het lood der kisten omgeven hebben.

Al deze lijken zijn volgens het algemeen gebruik der kerkrubrieken geordend en ter deeg georiënteerd; zij liggen met het hoofd ten westen en met de voeten naar het oosten, waar zich het hoogaltaar der kerk verheft.

In het bisdom *Luik*, waartoe *Gronsfeldt*, van de oudste tijden af, tot in 1840 behoord heeft, bestond er aanvankelijk geene bijzondere bepaling over de manier van de lijken ter aarde te besteden. Zelfs de uitgave van het Luiksche ritueel uit 1701 (1) maakt geene melding over de wijze van begraven. Men begroef de dooden zoo als overal, met de voeten naar het oosten. Eerst de uitgaaf van 1792 (2) ontleent aan het *Rituale Romanum* eenige bepalingen, waarbij eene uitname op den algemeenen regel wordt gemaakt voor de priesters, die niet met de voeten, maar met het hoofd naar het oosten gerigt, moeten begraven worden. *Corpora defunctorum in ecclesia ponenda sunt pedibus versus altare majus, quod etiam pro situ et loco fiat in sepulcro. Presbyteri vero habeant caput versus altare.*

Wij keuren deze uitzondering op den algemeenen

(1) *Rituale sive parochiale Leodiense.* Luik bij P. Danthez 1701 in 4o. Officium sepulturae sive clericorum sive laicorum p. 165.
(2) *Rituale ecclesiae Leodiensis jussu Francissi-Caroli. Episcopi editum.* Luik bij C. Plomteux 1792, in 4o. De sepultura ecclesiastica p. 216.

regel in het geheel niet af; zij is vol vroomheid en mystisch gevoel. In de dagen der algemeene opstanding zullen de ligchamen der herders gekeerd zijn met het aangezigt naar de hun toevertrouwde kudde, en na zich herkend te hebben zullen zij zamenderhand vertrekken naar het groote *mallum* der wereld, het dal van Josaphat. Wij herhalen het, deze uitzondering is bekoorlijk, maar zij schijnt in het noorden van Europa niet oud te zijn.

Zelfs in Frankrijk is haar oorsprong van nog jonge dagteekening. «Ik meen, — zegt de abbé Cochet — dat deze uitzondering op den algemeenen regel in de XVIde eeuw in Frankrijk is ingevoerd, en dat haar algemeen gebruik eerst in den loop der XVIIde eeuw is in vollen zwang gekomen. Ik geloof, vervolgt hij, dat in de XIIIde, in de XIVde en XVde eeuw het stoffelijk overschot van alle Christenen, zonder onderscheid, zoo wel geestelijken als wereldlijken met de voeten gerigt waren naar het oosten, waar eens in het laatste oordeel, de regter over leven en dood zal gezeten zijn. Dit was overigens het gebruik van alle volkeren en van alle eeuwen» (1).

Of er geestelijke personen in den grafkelder van *Gronsfeldt* zijn bijgezet geworden, hebben wij niet kunnen bemerken. Wij hebben de kisten alleen onderzocht van buiten; want niets, zelfs niet de lust om de wetenschap te dienen kon ons ditmaal overhalen, om het geheiligd overschot der dooden te storen en het kleine sieraad, wat hunne beenderen vergezelde, op te sporen.

Eene der kisten was voorzien van een inschrift. Het is de tombe van den bekenden generaal-veldmaarschalk der *Liga*, Justus-Maximiliaan van *Bronckhorst* tot *Gronsfeldt*, een man die in zijnen tijd, op het tooneel der

(1) Cochet, *Etudes sur les sépultures Chrétiennes.* Brochure in 4o, Caën 1863 p. 18.

wereld, eene overwegende rol heeft gespeeld. Zijne kist bekleedt de eerste plaats bij den ingang ter regterhand; zij is 1,94 el lang en 0,55 el aan het hoofdeind breed. Het lijk van den overledene, voor zooveel men door eene groote spleet aan het hoofdeind der zerk kon bespeuren, is gebalsemd en zwemt in een geurloos vocht, hetwelk de kist voor meer dan de helft vervult. Wij meenden bij de schemering van het kaarslicht nog eenige gelaatstrekken van den krijgsheld te erkennen: een groote schedel, lange haarlokken, een knevel en een sik.

Op de kist stond met een snijdend werktuig in het lood geëtst.

Jost Maximilian grave
Van Bronchorst zue
Gronsveld und
Ebersteyn
Obiit 24 Septembris
1662.

Eenige schrijvers en onder deze de Kanonik *Quix*(1), de schrijver der *Doorluchtige wereld* (2) en meer anderen hebben het sterfjaar van Justus Maximiliaan van *Bronckhorst* in 1667 gesteld; wij zelven hebben in onze levensbeschrijving van Jan van *Weert* (3) op het voetspoor van gene, dezelfde fout begaan; het schijnt echter, volgens bovenstaande inschrift, zeker te wezen, dat de veldmaarschalk niet in October 1667, maar den 24 September 1662 overleden is (4).

---

(1) *Schloss Rimburg* bl. 35.

(2) S. de Vries: *de Doorluchtige wereld*, Amsterdam 1700 deel II, bl. 545.

(3) *Jan van Weert, generaal der Beijersche en Keizerlijke Kavalerie.* Roermond 1862 in 8°, bl. 96.

(4) Het geslachtswapen van den veldmaarschalk bevindt zich in de kerk van *Gronsfeldt* boven het hoogaltaar; het altaar van St-Amandus is versierd met dat van zijnen zoon Otto-Willem, vicaris-generaal van

Alvorens te sluiten, nog een woord.

De twee geschiedschrijvers van *Gronsfeldt*, *Quix* (1) en *Wolters* (2) verhalen op eene gebrekkige en zeer onjuiste wijze den overgang der heerlijkheden *Gronsfeldt* en *Rimburg* uit het huis *Gronsfeldt* in dat van *Bronckhorst-Batenburch*. Daar deze schrijvers vele anderen, die op hun gezag en voetspoor zijn te werk gegaan, misleid hebben of nog kunnen misleiden, zoo laten wij hier uit de grondige tafels van den Luikschen wapenherout, *H. Lefort*, een genealogisch brokstuk volgen (3) waaruit deze overgang klaar en duidelijk zal blijken :

Henrick, heer van en tot *Gronsfeldt*, stierf vóór het jaar 1370. Uit zijn huwelijk met Mechtildis *Van der Heyden*, sproten :

1. *Jan*, heer van en tot *Gronsfeldt*, ridder, werd den 3 October 1370, pandheer der heerlijkheden *Eysden* en *Cadier ;* hij was ook gouverneur der forten *Vucht*, *Gangelt* en *Millen* in naam van Wenceslaus, hertog van

---

het bisdom *Osnabrugge*, en een derde wapen der Bronckhorsten prijkt boven het altaar van O. L. Vr. Ook in den muur van den windmolen vond men korts een mooijen gedenksteen, versierd met het familiewapen van den gevierden krijgsheld, en voorzien van het volgend opschrift :

> *Joest. Maxmilian. Graff von Bronkhorst*, *und zu Gronsfelt*, *Freyherr zue Batenborgh und Rimburg*, *Herr zu Alpen et Hunnepel me fieri fecit* 1622.

Justus-Maxmiliaan van *Bronckhorst* is dus bouwer geweest van den windmolen te *Gronsfeldt*. Hij benoemde den 16 October 1660 den pastoor van *Heer*, Henrik *Goffin*, als rektor van het beneficie van St-Amandus en kapelaan der slotkapel te *Gronsfeldt*. In 1662, eenige weken voor zijnen dood, sloot hij in den naam der stad *Hamburg* een traktaat met den algemeenen Rijks postdirecteur, graaf van *Thurn en Taxis*.

(1) Chr. Quix, *Schloss Rimburg*, p. 30.

(2) Wolters, *Notice sur l'ancien comté de Gronsfeldt etc.*

(3) Deze genealogische tafels rusten in handschrift op het Koninklijk archief te *Luik*. Ik heb mij de moeite gegeven, om die tafels, welke voor de geschiedenis van ons Hertogdom van eenig belang zijn af te schrijven.

Braband. Jan van *Gronsfeldt* werd in 1386 door Reinoud van *Schoonvorst* om het leven gebragt; zijne vrouw Margaretha van *Merode* schonk hem geene kinderen.

2. *Henrick* van *Gronsfeldt* Heer *Van der Heyden*, bij *Aaken*, en na den dood van zijnen broeder *Jan*, ook heer te *Gronsfeldt*, *Eysden* en *Cadier*. Hij huwde 1° Margaretha van *Cranendonck*, genaamd van *Pittingen*, dochter van Willem van Pittingen, heer van *Zevenborn*, en van Aleydis van *Horne*, vrouw te *Cranendonck*; 2° Joanna van *Merode*, erfvrouw te *Rimburg*, dochter van Werner van *Merode*, heer te *Rimburg*, en van Catharina van *Argenteau*. De zoon uit dit 2de huwelijk volgt litt. A.

3. N. van *Gronsfeldt* huwt Henrik van *Welkenhuysen*.

A. *Hendrick* van *Gronsveldt*, bijgenaamd *le Groule*, zoon van *Hendrick* en van Johanna van *Merode*, was heer van *Herstal*, *Gronsveldt*, *Oupey*, *Vivignis*, *Avennes* in Hespengouw enz. Hij leefde 1434 en stierf den 25 Oct. 1474. Hij huwde in 1417 Aleydis van *Oupey*, erfvrouw te *Oupey*, *Herstal*, *Vivignis* en *Chaumont*, dochter van Adam van *Oupey*, ridder. Zij stierf in 1447 en liet haren man drie dochters na, die de ouderlijke goederen en het Gronsfeldtsche wapen in vreemde geslachten voortzetten. Zij waren:

1. *Catharina* van *Gronsfeldt*, erfvrouw tot *Gronsfeldt*, *Rimburg* en *Oist*, huwt Dirk van *Bronkhorst*, heer tot *Batenburg* en *Anholt*, zoon van Gisbert en van Margaretha van *Gehmen*.

2. *Aleydis* van *Gronsfeldt*, vrouw te *Oupey*, *Vivignis*, *Macheren*, *Chaumont* en *Avennes*, huwt Engelbert *Nit* van *Birgel*, ridder, zoon van Frambach *Nit*, erfmaarschalk van het hertogdom *Gulick*.

3. *Joanna* van *Gronsfeldt*, huwt Jan *Huyn* van *Amstenraedt*, ridder, zoon van Werner *Huyn*, heer tot

Amstenraedt, en van Mechtildis van *Bongard* tot *Wijnantsraedt.*

4. *Janna* van *Gronsfeldt,* Hendrik's natuurlijke dochter, stierf als begijn in het jaar 1472.

Sedert het huwelijk van Catharina van *Gronsfeldt* met Dirk van *Bronkhorst*, is het slot en de heerlijkheid *Gronsfeldt* in de familie *Bronckhorst* gebleven tot op den 26 Julij 1719, sterfdag van Otto-Willem, graaf van *Bronckhorst*, *Gronsfeldt* en *Ebersteyn*, baron van *Batenburg*, heer van *Alpen* en *Honnepel*, groot-vicaris van het bisdom *Osnabrugge*, laatste mannelijk oir van zijn geslacht.

Jos. HABETS.

TOT DE GESCHIEDENIS

VAN JAN VAN DER CROON.

In onze levensbeschrijving der twee veldheeren uit den dertigjarigen oorlog, Jan van Weert en Jan van der Croon, hebben wij de bemerking gemaakt, dat de bouwstoffen tot de geschiedenis van onzen Limburgschen krijgsheld, Jan van der Croon, zeer karig te vinden zijn (1). Bijna geene bepaalde daadzaken waren ons bekend over de jeugd en over het uiteinde van onzen held: de twee einden der keting ontsnapten aan onze nasporingen. Sedert dien hebben wij desaangaande een paar nieuwe bescheiden bijgewonnen. Wij verdanken dezelve aan de religieusen van het klooster te Oirschot in Noordbrabant.

Uit het eerste blijkt dat de gouverneur van Bohemen, Jan van der Croon, in 1664 een testament had gemaakt en dat hij in 1667 reeds overleden was; uit het tweede, voor zoover het geloofwaardig is, blijkt, dat zijne vrouw, Margreta Blantina barones van Birnbrachsen, hem overleefd heeft en als weduwe te Praag vertoefde. Uit het tweede blijkt tevens, dat de overlevering nopens de jeugd van den keizerlijken generaal, in Weert bestaande en op bladz. 123 van ons werkje medegedeeld, door de overlevering van het klooster der penitenten te Oirschot tamelijk trouw gestaafd wordt. Om de waarde dezer twee documenten wel te begrijpen moeten wij

---

(1) J. Habets. *Jan van Weert en Jan van der Croon ; eene bijdrage tot de Geschied. van den dertigjarigen oorlog.* Roermond 1862, voorw. bl. V.

bemerken, dat de religieusen penitenten van Oirschot niet alleen in bezit zijn gekomen der archieven van het gesupprimeerd klooster van Weert, maar dat zij tevens de laatste nonnen van Weert in haren schoot hebben opgenomen en zien uitsterven.

I.

Copij genomen uit het fondatieboek van het klooster der religieusen penitenten recollectinen binnen de stadt Weert, folio 56.

« Anno 1664 heeft ons menheer Baron de la Croon gouverneur van Boheme, geboortig van Weert, door syne groote libraeleteyt ende godtvruchtigheydt per testament gelegateert 2000 patacons tot een aelmoes en vervoorderinge van deze fondatie; tot herkentenisse en obligatie voor dezelve sal de overste jaerlyck, omtrent syn anniversaire, in den maend mey eene misse laten doen, dewelcke al de gemeynte sal hoeren en aen Godt opdraegen tot laefenis van syn siele met een cruysgebed ende *miserere* ende *de profundis*.

» Nota dat deze 2000 patacons, Monsieur Egydius Straven, onzen eersten geestelycken vader met onsen Eerw. pater Severans, als ook pater Henricus Lamotte, tot Prage in Bohemen hebben moeten gaen haelen int jaer 1667. Sy hebben dan den eersten dagh mey dese reys begonst met veele moeyelykheyt en groot dangier, soo dat sy hun leven in perikel gestelt hebben om hetselve te becomen; oock heeft onsen geestelyken vader extreme devoiren gedaen om eenige attestatiën en brieven van assurantie te becomen van groote heeren ende personen van authoriteyt dewelcke kenisse hadden metten selven baron voorschreven, om op sulcke ma-

niere de voorschr. somme facielder te becomen en deselve te thoonen als sy daer gearriveert souden syn, opdat sy niet beschampt ende confuselyck met leeghe handen wederom en souden komen, hetwelck geschiet soude hebben en waere dat sy die voorschr. assurantie brieven niet gehadt en hadden.

» Sy sijn den 6 junius 1667 wederom gecomen met eene somme gelt van elf duysent guldens waervan ons clooster 8000 guldens ontfangen heeft, d'ander 3000 waren voor de stadts armen. Wy syn seer verobligeert voor deze dry personen te bidden want sonder hun en hadde ons clooster deze almoese niet becomen. »

Uittreksel uit de Calendrier der jaergetijden van ons clooster tot Weert.

Den 12 Augustus wordt alle jaer eene mis gesongen en de vigilie gelesen voor mijnheer Jan Baron de la Croon.

II.

Het onderstaande hebben onse gesupprimeerde zusters van Weert, bij traditie, van hare voorzaten vernomen en ons herhaalde reizen verteld.

« Dat voornoemde Jan, Baron de la Croon, van afkomst was de zoon van eenen armen schoenlapper, wonende te Weert, in een huisje (op het Morgat) dicht bij ons klooster. Hy maakte de patijnen der religieusen en kwam dagelyks, gelijk andere arme lieden, zijne portie eten in het klooster haalen. Hij was een vlugge knaap, vriendelyk en beleefd en een ieder had gaarne met hem te doen. Eensdaags trad Jan in dienst, vertrok naar Duitsland en werd oppasser bij eenen grooten van de militairen (1) wiens genegenheid en vertrouwen hij op

(1) Welligt Piccolomini.

de volgende wyze wist te winnen. Eens zat zijn heer zwaarmoedig en in diepe gepeinzen verzonken aan zijne schryftafel en Jan, in het vooruitzigt, om hem te troosten en te verzetten, verstoutte zich de reden zijner gepeinzen af te vragen. Ach, — zeide de heer — gij kunt mij toch niet helpen, dat zijn zaken waar gij niets van verstaat.

« Mynheer ik ken geene wonde of er is zalf aan te strijken, en twee man kunnen meer als eene; ik zou eens willen weten wat u deert. »

Nu vertelde de offecier zijnen dienaar de netelige lage waarin hij zich met zijne wapenbroeders bevond, rond omgeven van den vijand en by elk uur in gevaar van vernield te worden. Jan bedacht zich een oogenblik en verhaalde zijnen heer een plan van redding, wat deze zeer aannemelijk vond. De overste stelde de raadgeving van zijn bediende, als van zich komende in den krygsraad voor, en deze werd algemeen aangenomen en met den besten uitslag bekroond. Zulke zaken gebeurden in het vervolg zeer dikwijls en zijn overste bekende eindelijk, dat het zyn geestige en schrandere oppasser was, die hem en zijne wapenbroeders door zijnen goeden raad en welgedachte plannen meermalen uit den nood had gered.

Jan werd nu bevorderd tot corporaal en gaf steeds blyken van geest en bekwaamheid. Zijne oversten schepten veel genoegen in den jongen soldaat en wisten diens diensten naar waarde te schatten. Zoo klom Jan van den eenen trap naar den anderen, door alle rangen van het leger omhoog, en werd eindelyk een groot veldheer, baron van het roomsche ryk en gouverneur van Bohemen. Hij huwde eene princes aldaar en kwam tot groot aanzien en vermogen. Uit dankbaarheid voor

de weldaden bij de penetenten van Weert in zyne jeugd ontfangen, legateerde hy aan haar klooster 8000 fl. Mompère E. Straven, P. Severans en Pater Lamotte zijn dit geld gaan haalen te Praag in Bohemen. Aldaar aangekomen vroèg hun mevrouw de gravin in hare taal:

» *Was war mijn Mann in ihr Land?* » — *Ein gross Herr Madame* » was het antwoord; en dit antwoord was hun meer waard dan eene paspoort; zij werden nu goed ontfangen en het geld werd hun tot op den laatsten stuiver uitbetaald. Hadden zij geantwoord, uw man, Mevrouw, was een arme schoenlapper, dan zou die adelyke Jufvrouw geaffronteerd zijn geweest en de Heeren zouden misschien onafgedaner zake zijn vertrokken. »

Oirschot, 30 Augustus 1864.

INVENTAIRE CHRONOLOGIQUE

DES

CHARTES ET DOCUMENTS DE L'ÉGLISE DE S^T-SERVAIS

A MAESTRICHT.

(*Suite.*)

No. 124.

1350, 4 septembre. — Anno a Natiuitate Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo, Indictione tertia, mensis septembris die quarta, hora quasi vesperarum.

Acte passé par devant notaire, par lequel Elisabeth, fille de feu Henri *de Molendino* échevin de Maestricht, confère à son clerc Chrétien, acceptant, le second autel de St-Nicolas, qu'elle a suffisamment doté de ses biens héréditaires, dans l'église de St-Servais, et présente le dit Chrétien aux Doyen et Chapitre de St-Servais, les priant de l'admettre comme second recteur du dit autel, *adhibitis omnibus et singulis sollemnitatibus ad hoc debitis et fieri consuetis.* Cet acte est passé dans le portique de la chapelle de Ste-Catherine, devant l'entrée de l'église de St-Servais, sur la demande de la collatrice, et en présence de Jean *de Haren*, Chantre et chanoine, de Guillaume *de Lodenaken*, d'Arnold *de Lodenaken*, prêtres et chapelains de l'église susdite, et de plusieurs autres témoins.

Original, sur parchemin, avec le signe de Jean dit *Herderman de Wyc*, notaire public etc.

No. 125.

1350, 12 septembre. — Datum anno Domini M°CCC° quinquagesimo, dominica post Natiuitatem beatissime virginis Marie.

Lettres, par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Jean *de Dypenbeke*, prêtre, a cédé à la

Fraternité de l'hôpital de St-Servais une rente annuelle de 5 sous et 6 deniers de cens, sur la maison de Jean *de Hoylbeke*, prêtre, sise *in duobus montibus*, près de la maison de Wolter *textoris culcitrum* (1) *in opposito putei ibi stantis; hoc interdicto quod idem dns Johannes de Dypenbek suum vsufructum in quinque solidis de premissis obtinebit et non diutius. Et hec ordinatio censuum est ordinata pro anniuersarijs ipsius domini Johannis, suorum parentum, et Agnese sue matertere.*

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, dont il ne reste que le premier, en cire brune et brisé, p. à d. q. de parchemin.

Johannes de Hese (2) }
Johannes Gruther } scabini Traiectenses.

No. 126.

1350, 3 décembre. — Datum anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo, feria sexta post festum beati Andree apostoli.

Lettres par lesquelles les écoutête et échevins de Maestricht attestent que, devant eux *sedentibus in plano judicio pro tribunali*, Giselbert *de Molendino* clerc, agissant au nom de Chrétien *de sancto Trudone*, clerc, a fait *per ternas quindenas sicut moris est pernoctari* les biens de Jean dit *Mechgelmans*, sis *supra fossatum* entre la maison *de Nortbeke* et celle de Gérard dit *Güldenvuet*, *super domicellam Ydam beginam de Moneta*, sœur de feu frère Nicolas beggard, à défaut de cens, qu'il n'a pu avoir de la dite Yde; ils lui ont *sentencialiter* adjugé les dits biens, pour les garder pendant une année et un jour, *saluo jure*

(1) *Culcita* ou *culcitra*, matelas. *Textor culcitrarum*, signifie probablement *coutier*, *tijkwever*, (*tyecweuer* au n. 100, plus haut).

(2) A quatre fasces, au canton dextre du chef un massacre. Légende :. *Io. de Hese scab.....*

cuiuslibet, avec obligation de se présenter de nouveau devant eux, après l'année révolue, afin d'entendre *quid juris ordo in premissis vlterius dictauerit esse faciendum.*

No. 127.

1351, 28 janvier. — Datum anno Domini millesimo, CCC° quinquagesimo, feria sexta post conuersationem (*sic*) beati Pauli.

Lettres par lesquelles les écoutète et échevins de Maestricht attestent qu'à la réquisition de Giselbert *de Molendino* clerc, agissant au nom de Chrétien *de sancto Trudone* prêtre, ils ont accordé *sentencialiter*, *sedentes jn plano judicio pro tribunali*, au dit Chrétien, de tenir et de posséder, *saluo jure cuiuslibet*, comme ses autres biens héréditaires, les biens mentionnés *in litteris pernoctationum quibus presens est annexa cedula*, à condition que le vrai héritier pourra racheter et acquitter les dits biens *infra hinc et crastinum Letare Jherusalem* (1).

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 16 sceaux en cire brune, p. à d. q. de parchemin, dont onze perdus.

Scultetus Traiectensis (2) Arnoldus Nuyst miles Henricus de Yseren Nicholaus de Mauro Florencius de Vinea (3) Renerus de Rosis Egidius de Heppenart (4) Wynandus de Cigno (5)	scabini Traiectenses 1350 et 1351.

(1) C'est le 4me dimanche du carême, en 1351, le 27 mars. Cf. n. 128.
(2) Sceau (fort endommagé) au sautoir; en chef une comète (?).
(3) V. n. 90; légende :.. *Fl....... abi. Tiec.*
(4) A 2 feuilles de nénuphar (ou 2 cœurs), l'une au 2me quartier, l'autre en pointe; au franc-quartier un lion; légende : † *s. Egidii. de. Hepnart..... i. Tic.*
(5) Sceau comme sous le n. 22, en double. Légende : † *s. Winandi de cingno.. scabini.. Tra.* V. n. 82.

No. 128.

1351, 30 mars. — Datum anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo primo, feria quarta post festum Annunciationis beate Marie virginis gloriose.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Chrétien *de sancto Trudone*, prêtre, a conféré *jure hereditario* à Elisabeth et Catherine *de Moeteren*, sœurs, la maison avec dépendances du feu dit *Mechelmans*, sise *super fossatum*, entre les biens dits *de Nortbeck* et ceux de Gérard dit *Guldenvoet*, pour 2 marcs 10 sous Liégeois et 3 chapons de cens annuel à payer en 2 termes. La dite collation sortira son effet (*inchoabit*) à la fête prochaine de la Nativité de St. Jean-Baptiste, et le premier terme de payement est la Noël suivante. Les dites sœurs se sont engagées à appliquer (*apponere*) dans l'espace d'une année et un jour, après la date présente, pour l'amélioration et la bâtisse de la dite maison, 24 petits florins de bon or et de poids légal, *ad bonam veritatem*, et à racheter et acquitter du cens mentionné, dans les 4 premières années, un marc Liégeois par 30 vieux écus (*scutis*) de bon or et de poids juste et légal. Chacune des 2 parties a reçu un exemplaire de ces lettres.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Florencius de Vinea }
Wynandus de Cigno } scabini Traiectenses.

No. 129.

1351, 12 juin. — Datum anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo primo, dominica ante diem beatorum Viti et Modesti martyrum.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que *Sceyffardus*, *Jutta* et *Gertrudis*, enfants de Thierry *de Gronsselt*, écuyer (*armiger*), ont cédé à Jean *de Beke*, prêtre,

2 sous Liégeois de cens annuel avec le tiers de 2 chapons *nomine census fundi*, sur 2 maisons sises ensemble dans la rue des Chapons, entre les biens du feu dit *Hallebay* et ceux de Chrétien dit *Kyrion*; et 5 sous Liégeois de cens annuel avec un demi chapon sur les biens sis *in ordone* derrière la cour de sire Jean *de Herle*, chanoine de St. Servais, entre les biens de feu Jean *Cocus* et ceux d'Engelbert *de Valle*. Les garants sont Thierry *de Gronsselt*, leur père, et Agnès (*Nesa*) dite *Colsoup*.

No. 130.

1372, 11 juillet. — Datum anno Domini millesimo CCC° septuagesimo secundo, mensis Julij die vndecima.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que sire Henri *de Lauatorio*, chanoine de St. Servais, et Jean dit *Bossche*, prêtre, exécuteurs du testament de feu Jean *de Beke*, ont cédé à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St. Servais les 2 sous Liégeois avec un tiers de 2 chapons, mentionnés dans l'acte précédent, pour célébrer les anniversaires du dit prêtre Jean *de Beke*.

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 4 sceaux en cire brune pendant à d. q. de parchemin. Les 2 premiers de ces sceaux sont perdus.

Wolterus de Hoegheym Wynandus de Cigno	scab. Traiect. 1351.
Florencius Weylde (1) Henricus de Montenaken (2)	scab. Traiect. 1372.

Le revers porte : *In ista littera redemit dns Joh. de Beke ij sol. cum 3 parte 2 capp. census fundi de domo sua in vico capponum. Item emit V sol. cum dimidio cap. census ad domum vnam in ordone retro curiam quondam domini Joh. de Herle.*

(1) V n 110 Légende : † *s. Florecy dci.Weld scabi. Tiectns.*
(2) Sceau à 4 fasces ; au franc-quartier un massacre, entre les 2 cornes une étoile à 5 rais. Légende : . . . *einrik d M...enak. scab. Ti* . . Cf. n. 37.

No. 131.

1351, 15 juin. — Datum anno Domini millesimo, CCC^mo quinquagesimoprimo, jn die beatorum Viti et Modesti martyrum.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Renier *de Berne*, écuyer, sa femme et leurs enfants ont cédé au second recteur de l'autel de St-Nicolas évêque, dans l'église de St-Servais, 10 sous Liégeois de cens annuel, à recevoir tous les ans en deux termes sur la maison avec dépendances de Lambert *de Bunde*, sise *in Lenculis*, entre la maison haute du même Lambert et celle de Henri dit *Hoesche*. Le dit Renier constitue comme co-débiteur son beau-frère (*sororius*) Godefridus *de Vinea*, qui a reconnu avec ses frères Renier et Florent, qu'ils n'ont aucun droit au cens mentionné.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Nycholaus de Mauro }
Florencius de Vinea } scabini Traiectenses.

No. 132.

1351, 16 juillet. — Datum anno Domini M° CCC° quinquagesimo primo, sabbato ante beate Margarete virginis.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent que Thierry et Bauduin, gardiens des Reliques de l'église de St-Servais, en leur qualité de proviseurs des prêtres pauvres de l'église susdite, ont conféré *jure hereditario*, pour 6 marcs de cens à payer annuellement en 2 termes, à Chrétien dit *Broytse*, les biens de feu Henri dit *Wellens*, sis dans la rue (*Platea*) des Chapons, qui ont appartenu autrefois à Thomas dit *Dummelken de Mayo*, à condition qu'il appliquera à l'amélioration des biens mentionnés, dans une année et un jour, après

la présente date, *ad meram probationem*, 40 petits florins de bon or et de juste poids, ou une égale valeur; les gardiens devront s'informer de l'accomplissement de cette condition avant l'expiration du temps mentionné, parce que l'obligation des garants, qui sont Henri dit *Houtsman*, Jean dit *Witter* et Barthélémi dit *Meysken super nouum opidum ruffi*, ne s'étendra pas au delà. De plus le dit Chrétien a la faculté pendant deux ans, à dater de ce jour, d'acquitter et de racheter du cens mentionné, 10 sous de cens annuel moyennant 10 petits florins, *conditione qualibet non obstante*.

Original, sur parchemin, muni du sceau de la Custodie des Reliques et des sceaux des échevins. Le sceau de la Custodie, en cire brune fort endommagé, représente un évêque debout, tenant de la main gauche une crosse; les autres sont perdus.

Arnoldus Hane
Johannes de Mùlken } scabini Traiectenses.
Joh. de sancta Margareta

Sur le revers on lit: *De braxatorio dicto hoefken in vico Caponum quondam Thome Dummelke dato pro* VJ *marcis. Inde soluitur hospitali sancte Agathe* (1) X *sol. et* III *cap., beginis* V *sol. et* IJ *cap. item camere sancti Serv.* XV *den., Johanni de Beze* II *mr. item fraternitati sancti Serv.* X *sol. item panistis sancte Marie* X *sol. bayardis* XIJ *sol.* IX *den. qui venditi sunt per custodes anno* M° IIIJ^{c} XVIIJ.

(1) Cet hospice, avec chapelle, était situé, dit l'*Annuaire du Limbourg*, 1829, p. 141, dans la rue des Tables. *Mathieu Herbenus*, recteur des écoles de St-Servais, mort le 9 octobre 1538 et enterré en l'église de St-Servais dans la chapelle de St-Hermès, indique la même situation, dans la description qu'il donne d'une procession qu'on fit en 1475, par toute la ville, avec la châsse de St-Servais et les Reliques de plusieurs autres Saints, pour obtenir de Dieu la paix entre l'empereur Frédéric et le duc Charles de Brabant: « Pergitur, dit-il, versus conventum Begardorum (situé dans la rue des Blanchisseurs entre la rue des Payens et celle Derrière-les-Moulins) in cujus loci quadrivio cantatur ad laudem .... sancti Bartholomei ant. *Mira Dei* cum Coll. et quia retro illum conventum veneratur beata Agatha, pronuntiabitur ant. *Pulchra*

No. 133.

1352, 10 mars.—Datum anno Domini M°.CCC°. quinquagesimo primo, sabbato ante beati Gregorij Pape.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Bauduin *de Molendino*, gardien de l'église de St-Servais, a cédé à la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, 5 sous de cens sur une maison *in vico stellarum*, entre les biens de l'échevin Nicolas *de Mauro* et la maison de Jean dit *Lensis*, *sutor*, et habitée par Guillaume le tailleur (*sartor vestium*).

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, dont un seul, en cire brune, p. à d. q. et brisé, est conservé.

Arnoldus Hane
Joh. de sancta Margareta (1) } scabini Traiectenses.

No. 134.

1352, 19 août.—Datum anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo secundo, dominica post festum Assumptionis beate Marie virginis gloriose.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Gérard, *scriptor opidi Traiectensis*, sa femme et leurs enfants, ont cédé, *tamquam nomine camby*, à Guillaume *faber super Jecoram*, Nicolas dit *Ridder*, Mathias *de Liebeck* et Mathias *de Ghelene*, *pistor*, en leur qualité de maîtres et mambours de l'église paroissiale de St-Nicolas à

---

facie cum Coll. » Dans les Opuscules de Herbenus, édités par feu Mgr de Ram, d'après une copie se trouvant à la bibliothèque de l'Université catholique, une note à ce passage dit (p. 36): « De capel en hospitael van Ste-Agatha heeft gestaen in de *Capel-straet*; » où il faut donc lire *Tafelstraat*. La chapelle de Ste-Agathe n'existait plus en 1628; du moins la description d'une procession générale faite en cette année, ne mentionne plus l'Antienne chantée en l'honneur de Ste-Agathe, après celle de St-Barthelémi, patron de l'église des Beggards.

(1) Sceau semé de billettes, à la fasce chargée d'un écu à la croix denchée; legende: .... *a: Mary : scab: T*....

Maestricht (1), 12 sous Liégeois de cens annuel, faisant partie d'un marc Liégeois de cens foncier que les dits époux ont sur la maison de Jean *de Nutte*, *pannitonsoris*, sise *super monetam* près de la maison en pierre dite *heren beuffartshùys* (2) *a latere versus crucem*, *quinta parte dicte domus indiuise exclusa*, *que pertinet ad vnum altare situm in ecclesia beate Marie Virginis. Et inde se penitus mortuos fecerunt.*

No. 135.

1352, 19 août. — Datum anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo secundo, dominica post festum Assumptionis beate Marie virginis gloriose.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que les maîtres, mambours et proviseurs de l'église paroissiale de St-Nicolas, évêque, nommés dans l'acte précédent, ont cédé, du consentement des vénérables Doyen et Chapitre de N. D. à Maestricht et de Pierre *de Sypde*, pléban de la dite église paroissiale de St-Nicolas, à Thierry *de duobus montibus* et Bauduin *de Molendino*, gardiens des Reliques de l'église de St-Servais, au profit des prêtres pauvres à Maestricht, et surtout de ceux de l'église de St-Servais, le marc Liégeois de cens annuel mentionné dans l'acte précédent, en échange d'un autre marc, que les dits prêtres pauvres avaient sur l'église paroissiale de St-Nicolas. En témoignage de la vérité les Doyen et Chapitre de N. D. et le pléban susdits ont apposé leurs sceaux avec ceux des échevins de Maestricht.

Originaux, sur parchemin, autrefois liés ensemble; sceaux perdus.

Johannes de Hese }
Johannes Gruter } scabini Traiectenses.

---

(1) Sur l'église paroissiale de St-Nicolas, démolie en 1838, v. *Historische beschrijving der stad Maastrigt*, p. 87, et l'*Annuaire du Limbourg*, 1829, p. 142.

(2) Le revers porte: *iuxta lapideam domum quondam Ruthgeri de Viseto, scabini.*

No. 136.

1352, 20 août. — Datum anno Domini M°CCC° quinquagesimo secundo, feria secunda post festum Assumptionis beate Marie virginis gloriose.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Lambert dit *Lamboy* a reconnu que sa sœur Aleyde a légué *pure propter Deum et in elemosinam*, à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, 18 deniers Liégeois de cens annuel, pour célébrer perpétuellement dans leur Fraternité son anniversaire. Ces deniers, à percevoir tous les ans sur deux maisons, sises *in Lenculis sub vno tecto*, entre la maison de Rutger dit *Hayway* et celle de Gérard dit *Joncghen*, ont été assignés et cédés par le dit Lambert, héritier et exécuteur testamentaire d'Aleyde.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Wolterus de Hoegheim } scabini Traiectenses.
Arnoldus Haen }

No. 137.

1353, 5 juillet. — Datum anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo tertio, feria sexta post beatorum Petri et Pauli apostolorum.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Frédéric *de Oelbeek* porte-verge (*bastionarius*) (1) de l'église

---

(1) V. n. 33. L'office de porte-verge, en l'église de St-Servais, était conféré par le Chapitre à des laïques, et avait un bénéfice adjoint. D'après les *Statvta venerabilis eccl. coll. S. Serv. Traj.* (Statuts 101 et 102, faits en 1432), le porte-verge devait, avant son admission, payer 10 florins Rhénans, jurer d'observer le *Privilegium apostolicum praedictis dominis Praeposito, Decano et Capitulo de virgis conferendis concessum*, et résider personnellement. Le Chapitre avait 9 porteurs de verge (*Ann. du Limb.* 1828 p. 151); le Prévôt en avait 4 (*ibid* p. 156 et 159). Cette ancienne institution a survécu à la suppression du Chapitre. C'est à présent un poste d'honneur purement, occupé par 4 maîtres de la Confrérie du Très-Saint Sacrement nommés à vie, qui, portant des verges en argent, surmontées d'une statuette dorée de St-Servais, que couvre un baldaquin, accompagnent le T.-S. Sacrement dans les processions.

de St-Servais, et sa femme, n'ayant pas d'enfants, ont cédé à Thierry *de duobus montibus* et Bauduin *de Molendino*, gardiens des Reliques de la dite église, en leur qualité de mambours des prêtres pauvres de St-Servais, au profit de ces prêtres (1), une rente de 8 sous Liégeois de cens annuel, affectant les biens avec dépendances de feu Lambert dit *Sopmans*, situés près de la porte de St-Martin à Wyc, *vbi itur versus Mersene.*

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Johannes Gruter } scabini Traiectenses.
Florentius de Leopardo }

No. 138.

1353, 1 octobre. — Datum anno a Natiuitate Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo tertio, in festo beati Remigij episcopi et confessoris.

Thierry *de duobus montibus* et Bauduin *de Molendino*, gardiens des Reliques de St-Servais à Maestricht, considérant que feu maître Jean Bayart, chanoine de la même église, a laissé, au profit des prêtres pauvres à Maestricht, et, à leur défaut, au profit des autres nécessiteux, certains biens héréditaires, consistant en terres arables et en cens, dont il a commis le domaine ou l'exercice du domaine aux gardiens temporaires des Reliques solidairement; considérant en outre que le même Jean a, par son testament, commis aux dits gardiens, de faire célébrer dans la Fraternité des prêtres de la même église 4 anniversaires, à savoir pour lui, pour ses parents, et pour ses frères, maître Nicolas, maître en théologie, et Gerwin, tous les deux chanoines de St-Servais, pour lesquels anniversaires avaient été alors assignés, par les exécuteurs de son testament, certains revenus qui, par laps de temps, ont été pour la plupart

(1) Le revers du parchemin porte : *ad vsus Beyard.*

perdus, de sorte que les anniversaires mentionnés ne pouvaient plus être célébrés d'une manière convenable; font savoir que, pour empêcher les dits anniversaires d'être peu à peu négligés, ils ont assigné en vertu du domaine qu'ils exercent solidairement sur les biens laissés au profit des prêtres pauvres par maître Jean, 12 vaisseaux (*vasa*) de froment *annue pensionis bone et warandizabilis pacti territorij et mensure Traiectensis*, à délivrer tous les ans, le jour de St. André, par le receveur des biens des prêtres pauvres, nommé par les gardiens, au receveur de la dite Fraternité, de sorte que pour chacun de ces 4 anniversaires seront employés 3 vaisseaux, dont on fera des pains (*cunei*) à distribuer aux présents, d'après l'usage de la Fraternité: les gardiens des Reliques auront cependant à chaque anniversaire deux pains.

Copie dans le *Registrum litterarum* etc. fol. 2 v°.

No. 139.

1354, 10 janvier. — Datum anno Domini M°CCC° quinquagesimo tercio, feria sexta post Epiphaniam Domini.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Catherine dite *Pankuken de Lenculis*, *relicta* (1) d'Emund *de Messehe*, se trouvant sans mari et enfants, a cédé à la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, une rente annuelle de 5 sous et 6 deniers de cens, sur la ci-devant maison *steinenhus*, *super quem locum eiusdem domus nunc due domus sunt situate et edificate*, sises avec leurs dépendances *in Lenculis* entre la maison de Rutger *Hayway* et celle de Jean dit *Joncghe*.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Arnoldus Hane
Egidius de Heppenart } scabini Traiectenses.

(1) Le revers du parchemin porte: *ex parte Emundi de Mesche clerici.*

No. 140.

1354, 6 février. — Datum anno Natiuitatis Domini M°CCC° liiij° feria quinta post festum Purificationis beate Marie virginis.

Jacques *Scaefdries*, chanoine de l'église de St-Servais, fait savoir que devant lui, comme vice-gérant du noble et honorable sire Arnold (1) par la grâce de Dieu prévôt de St-Servais, et devant Guillaume *de Ghelke*, Daniel *de Libra*, et Winand *de Hese*, *homines feodales* du même prévôt et écuyers, Henri, fils de Jeanne *de Pytersheym* veuve d'Engelbert dit *Huysheren*, a cédé *hereditario jure* 2 bonniers de terre arable situés dans le territoire de Fleytingen sur la petite route qui conduit de Fleytingen à Hese, 23 verges grandes situées au lieu dit *Ruyrsdaile*, et 9 verges grandes *iuxta rubum de Herderen*, au vénérable sire Jean *de Haren*, Chantre de l'église de St-Servais.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

No. 141.

1354, 30 avril. — Datum anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quarto, in die beati Quirini martiris.

Lettres des échevins de Maestricht attestant que *Ylias de Roecheim*, *cerdo*, et sa femme Ide, fille de feu *Collenus cerdo*, n'ayant pas d'enfants, ont cédé à Jean *de Nydekems*, une rente annuelle de 10 sous de cens, sur leur maison avec dépendances, sise dans la rue des tanneurs entre la maison de Jean *Lemmoels*, le teinturier, et celle d'Arnold *de Huysselt*, le tanneur.

No. 142.

1362, 8 janvier. — Datum anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo primo, sabbatho (*post*) festum Epiphanie Domini.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Jean

---

(1) *Arnold de Blankenheim*

Nijdekeijm et sa femme ont cédé au recteur, desservant (*officians*) la chapelle de Ste-Catherine vierge, en l'église de St-Servais, la rente de 10 sous Liégeois mentionnée dans l'acte précédent.

Copie des originaux liés ensemble, dans l'*Index altarium* fol. 32 v°, signée *H. Curtius*.

Arnoldus Hane Wobbelinus de rufo clipeo	scabini Traiect. 1354.
Rutgerus de Visceto Joannes de Fleitingis	scabini Traiect. 1362.

No 143.

1354, 12 mai. — *Accord fait entre le Chapitre de St-Servais et celui de N. D. à Maestricht.*

Vniuersis praesentes litteras inspecturis Sygerus sancti Servaty, et Marchias sanctae Mariae Ecclesiarum Trajecti, Leod. dioc., Decani et Capitula earumdem ecclesiarum salutem in Domino sempiternam. Quoniam in concordia gaudet Altissimus et gloriatur in membris suis, ad honorem Dei omnipotentis, gloriosae matris ejus B. Mariae semper virginis, sancti Servatij et Sanctorum omnium, divinum cultum quantum in nobis est ampliare et tranquillitati dictarum nostrarum ecclesiarum divina largiente clementia consulere cupientes, statuimus et ordinamus, ut in festo S. Servatij de mense maij, Decanus et Capitulum ecclesiae Beatae Mariae praedictae singulis annis processionaliter et cum Cruce veniant ad primas Vesperas, processionem et Missam in ecclesia S. Servatij, et ibidem usque ad finem Vesperarum, processionis et Missae remaneant, et quod habeat quilibet canonicorum ecclesiae B. Mariae, de communi bursa sui Capituli, qui praesens fuerit in primis Vesperis, vnum veterem gros-

sum Turonensem, et in processione et Missa festi praedicti similiter vnum grossum Turonensem; in festo vero dedicationis ecclesiae B. Mariae praedictae, Decanus et Capitulum S. Servatij veniant singulis annis cum processione et Cruce ad primas Vesperas, processionem et Missam ad ipsam ecclesiam B. Mariae, et ibidem remaneant usque ad finem, et quod habeat quilibet canonicorum, de communi bursa sui Capituli, praesens in primis Vesperis, vnum grossum Turonensem (1); provideant etiam Decani ut chorales sui infra dictas horas in choro remaneant, et dissolutionibus et commessationibus seu convivijs tunc abstineant, contrarium facientes graviter propter hoc punientur. Item quoties aliquem canonicorum alicujus ecclesiarum praedictarum sepeliri contigerit in oppido Trajectensi, Decanus et Capitulum alterius ecclesiarum earumdem veniant ad alteram ecclesiam, in qua hujusmodi canonicum sepeliri contigerit, ad vigilias et Missam defunctorum (2); et habeat Capitulum sancti

(1) Ici le copiste a évidemment omis : « et in processione et Missa festi praedicti similiter unum grossum Turonensem », comme 8 lignes plus haut.

(2) Les cérémonies des obsèques, telles qu'elles se faisaient en l'église de St-Servais avant que le Doyen du Chapitre Rainer Meysz, mort le 12 mai 1655, y introduisit le Rit Romain, se trouvent consignées dans un livre choral du Chapitre, écrit en 1468, fol. CIV, v° ; nous les transcrivons ici d'autant plus volontiers, que l'écriture en est très-usée ; les voici :

Ne error contingat fieri circa officium commendacionis defunctorum. Sciendum quando fiunt exequie Cappellani aut alterius suppositi ecclesie : ita quod officium incumbit vicarijs. Sic post Missam legitur commendacio animarum, ut habetur in libro illius officij, cum illis Responsorijs *Subucnite* et *Antequam nascerer*, ac oracione sequente *Fac quesumus Domine* etc. que finitur breui terminacione seu *Per Christum Dom.* Postea petat sacerdos alta voce *Pater noster* cum precibus sequentibus quasi cantando, et post *Domine exaudi* absque *Dominus vob.* dicit collectam *Inclina* eciam sub breui terminacione. Qua dicta, si defunctus non fuerit sacerdos, statim itur ad sepulchrum cantando Resp. *Deus eterne*; sed si fuerit sacerdos, sine mora conueniunt ad feretrum cappellani sacerdotes apponentes manus ad sarcophagum, ipsum leuantes, cantantes trina vice antiph. *Domine suscipe me*; qua cantata incipitur Resp. *Deus eterne*, eundo ad sepulchrum et prosequendo commendacionem usque in finem, ut habetur in libro, et post collectam *Partem beate* etc. leguntur psalmi *Miserere* et *De profundis* cum principali collecta illius pro quo fit officium, et alijs collectis ad placitum.

Sed si sint exequie pro domino seu canonico aut alio prelato, sic quod

Servatij de bonis canonici B. Mariae defuncti vnam amam vini, et Capitulum B. Mariae de bonis canonici S. Servatij defuncti mediam amam vini (1), prout hactenus fieri est consuetum, qualibet obligatione bonorum ipsorum canonicorum defunctorum non obstante; Claustrarij vero earumdem ecclesiarum emere debeant de melioribus vinis tunc communiter venalibus in Trajecto, et distribuere ut est moris. Item quod nullus canonicorum, capellanorum et sociorum choralium ecclesiarum praedictarum intret (2) sine superpelliceo seu religione aliquam ecclesiarum earumdem intra horas, et contrarium faciens per suum Decanum puniatur. Item quod, si aliquem sociorum choralium, a suo Decano, ab ecclesia et consortio suae ecclesiae propter delictum aliquod expelli contigerit, vel correctioni aut mandato sui Decani obedire recusaverit, hujusmodi expulsus vel inobediens non recipiatur ad

officium fit per Decanum uel aliquem dominorum canonicorum, tunc eodem modo quo supra post Missam legitur commendacio; sed Resp. *Subuenite* et *Antequam nascerer* et omnia alia que sunt cantanda intonantur a cantore, et fiet bina vice thurificacio a Decano circa feretrum, scilicet interim dum illa Resp. cantantur. Prima enim vice dum incipitur Resp. *Subueuite*, Decanus accepto thuribulo a juuene seruiente, thurificabit ad caput feretri dans ibi tres ictus, deinde circuibit feretrum thurificando versus sinistram, precedente virgifero, usque dum venerit ad pedes feretri in opposito crucis: ibi simili modo dabit tres ictus; dehinc circuibit thurificando usque dum venerit ad locum suum priorem, vbi reddito thuribulo juueni, et reacceplo libro a seruiente, commendacionem ulterius continuabit, quousque venerit ad secundum Resp. *Antequam nascerer*. Quo incepto, simili modo ut prius thurificabit, quousque venerit ad locum suum, vbi finita oracione *Fac quesumus Domine* etc. sub breui terminacione, petat alta uoce *Pater noster*: postea dictis precibus et oracione *Inclina* sub breui terminacione, absque Ps. *Miserere* immediate itur ad sepulchrum, cantando Resp. *Deus eterne*, perficiendo officium ulterius.

Sed si defunctus fuerit sacerdos, sic statim post oracionem *Inclina* conueniunt sacerdotes ad feretrum, cantantes aut. *Domine suscipe me*, ut prius, qua cantata itur ad sepulchrum cum Resp. *Deus eterne*, ulterius.

Une note postérieure ajoute: Sciendum etiam quod si contigerit exequias alicuius Domini canonici celebrari tempore pascali, tunc fient vigilie cum tribus lectionibus, prout actum est anno Domini millesimo quingentesimo tertio, mensis maij die penultima in exequijs domini Jacobi van den Byessen, olim canonici, cuius anima requiescat in pace.

(1) Cette différence provenait de ce que le nombre des chanoines de St-Servais était plus que le double de ceux de Notre-Dame.

(2) La copie a abusivement *inter*.

consortium alterius ecclesiarum, donec suo Decano de hujusmodi excessu emendaverit sufficienter. Item, quod de Quadragesima Capitulum sancti Servatij ecclesiam B. Mariae, et Capitulum S. Mariae ecclesiam S. Servatij mutuo visitent processionaliter et cum Cruce dicendo Litanias, in aliqua certa die, de qua videbitur vicarijs ecclesiarum earumdem commodius expedire. Item, quod in prima die Rogationum processio S. Servatij vadat ad ecclesiam beatae Mariae et, ibidem cantata antiphona de beata Virgine, ibunt ambae processiones ad S. Petrum, deinde ad ecclesiam beginarum, et illa die vicarius S. Servatij dicet Collectas in ecclesijs praedictis; completo autem sermone ibidem, processiones praedictae divisim ad suas ecclesias more solito revertantur; sequenti autem die Rogationum processio S. Mariae veniat ad ecclesiam S. Servatij, et cantata ibidem antiphona et dicta Collecta de S. Servatio, vadant ambae processiones ad locum dictum Lindercruys (1), deinde ambae processiones procedant ad ecclesiam S. Antonij, postea ad S. Mathiam, deinde vero processio S. Servatij ad ecclesiam fratrum Praedicatorum et processio S. Mariae ad ecclesiam S. Mariae minoris accedant, et isto die vicarius ecclesiae B: Mariae dicet Collectas in ecclesijs antedictis; tertia vero die Rogationum conveniant ambae processiones ad ecclesiam fratrum ordinis S. Augustini, et inde procedant simul ad ecclesiam S. Martini de Wyck, vicarius vero S. Servatij hac die dicet Collectas; deinde revertantur ambae processiones simul, et ante turrim Goesmari (2) sepa-

(1) Le lieu dit *Lindercruys* était situé au bout de la rue des Capucins, près de la porte, murée depuis 1676, dite *Linderkruispoort*. Ce nom lui venait d'un crucifix qui y était placé sous un tilleul. V. les *Opuscules de M. Herbenus* p. 10, les *Annales de la Soc. hist. à Maestr.* t. 1 p. 97, et l'*Annuaire du Limb.* 1825, p. 124, 1826, p. 97 et 1827, p. 129.

(2) Van Heylerhoff, qui s'est peut-être servi de la copie, assez inexacte, que nous publions ici, parle aussi dans l'*Annuaire* de 1827 l. c. de la *tour*

rentur, ad suas ecclesias divisim revertentes. Claustrarij vero dictarum ecclesiarum ex parte earumdem rogabunt et requirent religiosos, qui verbum Dei dictis tribus diebus eorum clero et populo proponent, videlicet prima die fratrem Minorem, secunda die Praedicatorem, tertia die Augustinensem, et habeat quilibet praedicantium praedictorum a qualibet ecclesiarum vnum sextarium vini, nisi alicui alteri religioso aut saeculari, aliquo dierum praedictorum sermo proponendus fuerit commissus de communi consensu ecclesiarum praedictarum; provideant et diligenter attendant ne in processionibus antedictis inter scholares vel chorales aliquae dissensiones oriantur, quodque pari passu sine strepitu vel tumultu eidem scholares simul eant. Praeterea si aliquam ecclesiarum praedictarum in personis, rebus, bonis, libertatibus, seu privilegijs suis infra districtum oppidi Trajectensis prosecutione defensionis, gravaminum, laesionum et oppressionum hujusmodi indigeant de dominis ecclesiae S. Mariae, Capitulum ejusdem ecclesiae S. Mariae suis expensis debet illos mittere cum dominis S. Servatij, ubi hoc fieri fuerit oportunum, et in casu simili id idem faciat Capitulum S. Servatij Capitulo B. Mariae. Item si casus evenerit, in quo secundum jura, vna ec-

---

de Goesmar, et ajoute en note qu'elle « semble avoir existé à l'extrémité occidentale du pont. » Nous croyons qu'il faut lire ici *ante turrim Goeswini*. La *tour de Gosuin* a probablement existé au côté occidental du pont, mais plus vers le sud, à la place du corps-de-garde actuel, où se trouvait autrefois le lombard (*Ann.* de 1829 p. 140). Ce lombard paraît avoir porté le nom de *tour de Gosuin* : en effet, dans les archives de l'hôtel-de-ville, se trouve mentionné, sous l'année 1457, parmi les chefs du quartier de St-Evrard, dont la chapelle se trouvait au coin de la place appelée *Visschermaas*, vis-à-vis de l'ancien lombard (*Ann.* l. c.) un nommé *Jan Heuts te Goeswyntoren*, et, en 1458, nous retrouvons le même *Johan Heuts van den biesen geheiten Goeswyntoren*, comme *tenant le lombard* (lombardhouder). Dans cette supposition, il est naturel que les 2 processions, après avoir repassé le pont de la Meuse, se séparaient *devant la tour de Gosuin*, la procession de St-Servais continuant par la rue du Pont, et celle de N. D. passant à côté de la tour de Gosuin.

clesiarum praedictarum cessante, possit in utraque cessari a diuinis, tunc ambae ecclesiae sibi invicem compatientur, matura et sana deliberatione simul praehabita de consilio jurisperitorum cessare teneantur, nec debet vna sine alia organa resumere quoquomodo, sed sicut simul cessare ceperunt, simul etiam organa resumant. Item ordinamus et statuimus, quod annis singulis ante Augustum, quando nobis videbitur opportunum, pro tempestate, pestilentia et peccatis hominum, tres missae speciales debeant celebrari, prima in ecclesia S. Servatij, secunda in ecclesia B. Mariae, tertia iterum in ecclesia S. Servatij: ad quas missas venire debemus cum processione et Cruce, et religiosos et populum Trajectensem, ut devote veniant ad easdem, invitare. Item statuimus et ordinamus, quod quandocumque canonicos seu nuntios alicujus ecclesiarum nostrarum ad alteram pro negotijs ipsius ecclesiae accedere seu mitti contigerit, eadem negotia, caeteris alijs postpositis, ante omnia celeriter debeant expediri. Praeterea si, (quod absit), inter aliquas personas ecclesiae S. Servatij et personas ecclesiae B. Mariae dissensio vel discordia oriatur, de qualibet ecclesia recipi debent duo canonici, qui vna cum Decanis ecclesiarum earumdem dissensionem et discordiam hujusmodi sedare et concordare debeant, quorum ordinationi discordantes praedicti stare et obtemperare teneantur, et ad observandam ordinationem eamdem debent per suos Decanos coarctari, compelli et constringi. Praesentem autem ordinationem et confraternalem vnionem ac omnia et singula supradicta, nos Decani et Capitula ac singuli canonici praedictarum ecclesiarum promittimus, fide praestita corporali, firmiter observare, et volumus quod recipiendi de caetero in canonicos in utraque ecclesia in suis receptionibus cum alijs solitis juramentis ista jurent observare.

Datum, actum et ordinatum concorditer anno a Natiuitate Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quarto, mensis maij die duodecima.

Copie dans un MS. in folio contenant les Opuscules de Mathieu Herben, etc. fol. 26 v°.

N°. 144.

1354, 24 août. — Datum anno Domini M°. CCC°. quinquagesimo quarto, jn die sancti Bartholomei apostoli.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Jean *de Dypenbeke*, prêtre, Maître de la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, et Renier *ante nouam curiam*, boulanger, Maître de la Fraternité des boulangers, ont conféré *jure hereditario* à Jean *de Rytersbeke*, boulanger, une maison sise *in Lenculis*, *in ordone ante portam Lenculensem*, *prout olim fuit Heinrici de Lenculis infra dictam portam*, pour 3 marcs et 2 chapons de cens, à payer annuellement; *conditione tali addita quod dicte Fraternitates annuatim equaliter inter se diuidentes habebunt et obtinebunt annuatim triginta solidos post triginta solidos et duos capones*, *quos eorum precessores habent.* Le même Jean *de Rytersbeke* a promis d'appliquer, avant un an à dater de ce jour, 26 petits florins de bon or et de juste poids, pour l'amélioration de la dite maison. Ses co-débiteurs sont Henri *Weyne* et Jean *de Loyre*.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux en cire verte et brisés, p. à d. q.

Johannes de Hese (1)
Gobbelinus de ruffo clippeo (2) } scabini Traiect.

(1) V. n. 125. Légende :.. *Jo. de. Hese scab. Tie.*

(2) A 3 haches 2—1, en pal. Légende : † *S. Gob. de. rufo. clipeo. scabi. Tiect.* Cf. n. 32 où le sceau fort endommagé du même échevin nous avait fait supposer des billettes au lieu de haches.

No. 145.

1354, 26 août. — Anno a Natiuitate Domini M^mo CCC^mo L quarto, Indictione vij, mensis augusti die vicesimasexta, hora quasi Prime.

Acte par devant notaire, par lequel Thierry *de duobus montibus*, prêtre et gardien des Reliques de l'église de St-Servais, reconnait avoir reçu, par testament de feu *Tule*, épouse (*collateralis*) de Jean dit *Frepont*, chevalier, certains biens héréditaires situés dans la ville de Maestricht, avec commission de les appliquer, du consentement du dit Jean et d'après la disposition des dits époux, au profit d'un ou de plusieurs prêtres, selon que cela lui paraîtra plus utile. Pour exécuter la disposition mentionnée et pour l'acquit de sa conscience, le dit Thierry a assigné les biens en question, y renonçant et les effestuant, à savoir: 50 sous de cens sur une demeure avec dépendances, sise *in duobus montibus*, habitée par les donateurs Jean et Tule, du vivant de cette dernière; 5 sous et 4 chapons d'alleu sur la maison de Jean *de Holbeke*, prêtre, sise *in duobus montibus;* 5 sous 10 deniers et 2 chapons d'alleu sur la maison de feu Oda *Oleyslegers* ibidem; 12 deniers et 1 chapon d'alleu sur une cour (*curtis*) située *extra repagulum in duobus montibus* (1), tenue par les héritiers de Henri *de Vngheren*; 4 sous et 5 deniers sur la maison du dit *Box* (2), vis-à-vis du chevalier Guillaume *de Eynenbergh;* 35 sous et 30 chapons sur les jardins (*ortos seu gardinos*) sis derrière St-Antoine et tenus par la veuve de Gobbelin Carul (?) dont reviennent (*resoluuntur*) au réfectoire de

(1) Sur le revers du parchemin, la situation de cette cour est indiquée *extra portam superiorem*.

(2) D'après l'inscription sur le revers, ces biens sont situés *super boelioen*.

St-Servais 3 sous 11 deniers et 7 chapons, lesquels étant soustraits des 35 sous de cens, restent *in censu* 31 sous 1 denier et 23 chapons; le chapon étant taxé à 12 deniers de cens, tous les cens et chapons mentionnés font 6 marcs 6 sous et 11 deniers. Et comme les biens susdits ne suffisent pas pour la promotion d'un clerc à tous les ordres sacrés (1), le même Thierry a assigné, de ses propres biens, 20 sous de cens héréditaire qu'il a sur la demeure, avec dépendances, de Jean *Goswini* à St-Pierre-lez-Maestricht, et 1 bonnier de terre arable sis à *Roderken, descendens a Curia de Mersen*, lequel est censé valoir tous les ans 12 vaisseaux (*vasa*) de froment, mesure de Maestricht, estimés à 1 marc de cens annuel; ce qui fait avec les biens précités 8 marcs 6 sous et 11 deniers de cens, auxquels biens le dit Thierry a renoncé en faveur de Thierry *de Wilre*, clerc, afin que celui-ci puisse, au titre de ces biens, être promu à tous les ordres sacrés, et les percevoir, sans être inquiété, jusqu'à ce qu'il ait obtenu un bénéfice ou office ecclésiastique, fournissant un revenu égal ou plus grand; après quoi les dits revenus resteront pour toujours appliqués au culte divin dans l'église de St-Servais, ses chapelles ou dépendances, comme il plaira au dit Thierry de le déterminer. Le même s'est engagé à exécuter sous peu le contenu de cet acte passé dans le cloître de St-Servais, près des écoles, en présence de Bauduin, gardien des Reliques dans la même église, de Chrétien *de Molendino* et de Jean dit *Kellere de Pytersheym*, prêtres, et de Gérard *de Braxatorio*, clerc.

---

(1) Avant d'être admis aux ordres sacrés, le clerc doit être pourvu d'un moyen de vivre honnêtement d'après son état, ou d'un *titre*: ce titre est pris soit sur un bénéfice ecclésiastique, soit sur le patrimoine de l'ordinand, soit enfin sur une pension à lui assignée, comme c'est ici le cas. V. *Concilii Trid. canones et decreta*. Sess. XXI, de reform. cap. II, et Engel, *Collegium universi Juris canonici*, lib. I, tit. XIV, n. 11 et seqq.

N°. 146.

1354, 9 septembre. — Datum anno Domini. M° CCC^mo L quarto in crastino festi Natiuitatis beate Marie virginis gloriose.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Thierry *de duobus montibus*. prêtre et gardien des Reliques de l'église de St-Servais, a renoncé expressément à tous les biens héréditaires nommés dans l'acte précédent et situés sous la juridiction de Maestricht, sous les conditions exprimées, en faveur de Thierry *de Wilre*, clerc, pour être promu à tous les ordres sacrés *debitis temporibus*.

N°. 147.

1358, 12 juillet. — Anno Natiuitatis Dominice millesimo trecentesimo quinquagesimo octauo, Indictione vndecima, mensis Julij die duodecima, hora post Vesperarum decantationem.

Acte par devant notaire, par lequel Thierry *de Wylre*, chapelain perpétuel de la chapelle de Ste-Marie Madeleine *in duobus montibus* à Maestricht, prêtre, a renoncé (*bono animo et deliberato ex certaque scientia spontanea sua ut apparuit voluntate ore manu et calamo effestucando renuntiauit*) à tous les biens héréditaires mentionnés dans l'acte notarié précédent, au titre desquels il a été promu à tous les ordres sacrés, et les a cédés à la Fraternité des prêtres de St-Servais, *seque mortuum exinde pleno iure faciendo, nichil iuris, vsufructus, proprietatis, actionis seu impetitionis in ipsis seu eorum aliquibus quomodolibet sibi retinendo;* de sorte que tous les dits biens restent pour toujours (*ab hac die in antea... remaneant, cedant et competant pleno et omni iure*) à la même Fraternité, pour célébrer tous les ans 12 anniversaires, comme il plaira à Thierry *de duobus montibus*, gardien des Reliques, de l'ordonner. Cet acte est passé par de-

vant Jean *de Wyc*, clerc Maestrichtois et notaire par autorité impériale et de la vénérable cour de l'Official de Liége, qui l'a signé comme personne publique, en présence des échevins de Maestricht, qui y ont apposé leurs sceaux, et de Macharius *de Wyc*, Jean *de Beke* et Jean *de Dypenbeke*, prêtres chapelains de l'église de St-Servais, et d'autres témoins, à Maestricht dans la maison de Pierre dit *de Roesmer*, sise *supra vicum monete Traiectensis.*

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 4 sceaux p. à. d. q. dont il ne reste qu'un seul, en cire brune, fort endommagé.

Nycholaus de Mauro Johannes Gruter	scabini Traiect. 1354.
Johannes Gruter Winandus de Cigno (1)	scabini Traiect. 1358.

N° 148.

1355, 4 janvier. — Datum anno Domini M° CCC° quinquagesimo quarto, Dominica ante Epiphaniam Domini.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Gertrude, veuve de l'échevin Henri *de Yseren*, Herbert, chanoine de l'église de St-Martin à Liége, Tilman et Catherine, enfants de la dite Gertrude, ont cédé, du consentement de Francon *de Holsbergh*, mari d'Ide, fille des dits Henri et Gertrude, à la chapelle de St-Vincent, située *in lata platea*, pour sa fabrique et son luminaire, 4 marcs de cens sur leur maison avec dépendances, sise dans la même rue, entre la chapelle susdite et la maison *de Fee*, et ne payant antérieurement que 7 deniers en 1 obole de cens annuel. Ils ont

(1) Comme sous le n° 127.

promis d'engager Pierre, fils de la même Gertrude, à faire la même renonciation, quand il aura atteint l'âge requis, et se sont réservé, pour eux et leurs héritiers, la faculté de racheter le dit cens, le marc estimé à 50 petits florins *boni auri et justi ponderis grauioris.*

No 149.

1364, 30 janvier. — Datum anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo tertio, feria tertia ante festum Purificationis beate Marie virginis.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Pierre, fils de feu l'échevin Henri *de Yseren*, a ratifié les promesses et conditions, et fait la cession, mentionnées dans l'acte précédent.

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 4 sceaux dont un seul, en cire brune, conservé p. à d. q.

Arnoldus Nuyst miles Johannes Gruther	scabini Traiect. 1355.
Gobel. de Rufo clippeo Johannes de Fletengis (1)	scabini Traiect. 1364.

Transcrit dans les *Jura Capp. S. Vinc.*, fol. 8, où la seconde pièce est datée *in festum*.

No. 150.

1355, 28 mars. — Datum anno Domini millesimo.CCC° quinquagesimo quinto, sabbato post festum Annuntiationis beate Marie virginis gloriose.

Lettres des échevins de Maestricht attestant qu'Elisabeth, fille de feu Giselbert (Gison) *de Molendino*, a cédé à Elisabeth *deMolendino*, fille de feu Henri *de Molen-*

(1) De vair, au franc-quartier un lion couronné; légende : † *s. Johans. de. Flet.... scab. Tra.*

dino échevin, 1 marc Liégeois de cens annuel sur la maison de Truda, fille de feu Barthélemi dit *Meys super Jecoram*, située *in ordone vici pullorum a latere versus opidum contigue penes bona dicti Cochman.*

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Johannes Gruter } scabini Traiectenses.
Winandus de Cigno }

N° 151.

1355, 13 juin. — Datum anno Domini M°. CCC°. quinquagesimo quinto, sabbato ante beati Viti martyris.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Lambert *de Bunde*, demeurant devant la porte *de Lenculen*, a reconnu devoir annuellement, aux prêtres de la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, 6 sous de cens, sur la maison de feu Nicolas *pistoris*, prêtre, sise *ante et retro cum curia aduersus domum ipsius Lamberti limitante de platea Lenculensi et inter domum seu pistrinam in ordone de Lenculis ante portam et domum Nycholai dicti Harst.*

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, dont un, en cire verte et usé, p. à d. q. conservé.

Wolterus de Hogheim (1) } scabini Traiectenses.
Johannes Gruther }

N° 152.

1355, 24 juillet.

Nos *Florentius de Leopardo* et *Winandus de Cigno*, Scabini Traiectenses, protestamur tamquam scabini, quod domicella *Elisabet de Molendino* filia Henrici quondam de Molendino nostri conscabini, jure hereditario contulit domino *Cristiano de sancto Trudone* presbytero,

---

(1) V. n. 85. Légende : † *s. Walt. de. Ho.. scabi..*

secundario rectori altaris sancti Nicholai siti in ecclesia sancti Seruatij, posteriorem domum suam, prout sita est ante et retro in ruella dicta *heren kesen ruwe*, cum parua porta versus domum anteriorem de molendino in dictam ruellam casei exeunte, et cum tota tona ac via a iamdicta parua porta inclusa versus dictam posteriorem domum circum viridarium seu ortum domus anterioris de molendino antedicte sita, usque ad tonam seu clausuram Curtis domini *Balduwini* presbyteri, custodis Reliquiarum sancti Seruatij, atque eamdem posteriorem domum se extendente, alijsque ipsius posterioris domus attinentijs ac pertinentijs vniuersis, sic tamen quod immorantes prefatam anteriorem domum de molendino, habebunt et obtinent liberos accessum, regressum et vsum per viridarium seu ortum ac tonam antedictos ad cloacam seu latrinam supra hereditatem predicti domini Cristiani stantem, et eamdem latrinam in purgando, reparando, tenendoque in singulis suis indigentijs ad requestam memorati domini Cristiani in equalibus expensis vna cum eodem domino Cristiano, absque aliqua oppositione, perpetim conseruare tenebuntur; quod si quouis modo facere pretermiserint, dictis latrina, via, transituque per dictam tonam ad eamdem latrinam atque eorum vsu seu commodo penitus careant perpetue et sint priuati, ipsa latrina dicto domino Cristiano totaliter et solum sine contradictione aliqua hereditarie remanente, scilicet annuatim pro tribus marchis Leodiensibus annui census sicut de hereditate in Traiecto exsoluitur, persoluendis singulis annis pro vna media parte in festo Natiuitatis Domini et pro alia media parte in festo Natiuitatis beati Johannis Baptiste, hoc tamen adiecto quod antedictus dominus Cristianus quamdiu ipse vita fruitur in humanis, non soluet plus de antedicta domo

quam duas marchas Leodienses census supradicti. Consimilem litteram pars habet vtraque. Datum anno Domini M° CCC^mo quinquagesimo quinto, in vigilia beati Jacobi apostoli.

No. 153.

1408, 1 décembre. — Datum anno Natiuitatis Domini millesimo quadringentesimo octauo, mensis decembris die prima.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que *Symon Winandi de Waule*, prêtre, *Inuestitus de Lyse*, demeurant dans la maison antérieure *de Molendino*, sise vis-à-vis de la chapelle de St. Amour *in noua platea*, et se soumettant avec tous ses biens, quant au contenu de cette pièce, au droit civil, a cédé à Thierry *de Rodenryt de Achel*, prêtre chapelain et gardien des Reliques de l'église de St-Servais, demeurant dans la maison postérieure *de Molendino*, tous ses droits et propriété sur le cloaque mentionné dans l'acte précédent, en échange d'un autre cloaque, fait aux frais du dit Thierry, derrière l'étable de la maison antérieure susdite.

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 4 sceaux, dont un en cire brune p. à d. q. conservé.

Florentius Wythuys } scabini Traiectenses.
Matheus Dunnen (1) }

No. 154.

1355, 25 août. — Datum anno Domini M° CCC° quinquagesimo quinto, in crastino sancti Bartholomei apostoli.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Pierre, dit *Vlesser de Brede* et Gertrude, sa femme, n'ayant pas d'enfants, ont cédé aux prêtres de l'hôpital de St-Servais

---

(1) A 5 trangles, sur le tout un lion ; légende: *s. Mathei. Dunnen. scabini. Traiecten.*

5 sous de cens, à recevoir tous les ans sur leur maison située *super fossatum*, entre celle de Renier dit *Mellen*, brasseur, et les biens de feu Jean *sartor de Eygenbilsen*.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Johannes Gruther
Winandus de Cygno } scabini Traiectenses.

No. 155.

1356, 30 avril.

Johannes de Jaspar vicedecanus, totumque Capitulum ecclesie sancti Seruatij Traiectensis, Leodiensis dyocesis, vniuersis et singulis presentes litteras visuris et audituris, in Domino salutem cum rei subscripte notitia veritatis. Cum supplicationibus rationi congruis in rebus possibilibus et maximo profectui et vtilitati expedientibus et necessarijs, quilibet annuere solet benigne et teneatur: hinc est quod nos, recepta super hoc supplicatione expressa dilecti nostri, domini *Rutgheri de Bracht*, Claustrarij ecclesie nostre perpetuatim Capitulo ad hoc speciali inducto, mediante deliberatione matura, vnanimiter pro nobis nostrisque successoribus vniuersis, conferimus pariter ac tenore presentium concedimus eidem domino Rutghero suisque dumtaxat, et non alijs aliquibus personis, in dicto officio Claustrarie successoribus quibuscumque, ad immorandum seu inhabitandum partem refectorij nostri, videlicet totum ordonem ipsius refectorij a janua introitus pronunc ipsius recte limitandum per medium refectorij versus domum domini *Wilhelmi de longo Campo*, subtus et superius cum spatio omni adiacenti ac ceteris ipsius pariter attenentijs, prout situm est versus domum domini *Jacobi Scaefdries*, saluo tamen nobis semper vsu seu commodo Camere nostre ex qua in dicto refectorio cunei dari solent et propinari, pro

duabus marchis annui census sicud in opido Traiectensi de hereditate exsoluitur, soluendis nobis perpetue a claustrarijs predictis anno quolibet post obitum dicti domini Rutgheri et non ante, pro anniuersario eius perpetim in ecclesia nostra faciendo, et huiusmodi duarum marcharum valorem, videlicet octuaginta paruos florenos apponet ad reparationem dicte domus seu ordonis et dicti refectorij quo ad presens maximam machinatur periclitationem et ruinam; quam quidem pecuniam postquam dictus dominus Rutgherus, ut dictum est, apposuit, quamdiu vixerit de dictis domo seu refectorio nichil nobis seu nostris successoribus soluere debebit; hoc etiam adiecto, si idem dictum officium medio tempore cum aliquo altero beneficio seu officio permutauerit in dicta nostra ecclesia sancti Seruatij situato, extunc ipse permanere seu commorari in dicta domo valebit quo aduixerit seu valuerit, nichil census exinde soluendo. Si vero immorari dictam domum noluerit seu non potuerit propter huiusmodi permutationem, extunc ipse a claustrario immoraturo, quicumque pro tempore fuerit, quamdiu ipse dominus Rutgherus vixerit, et non amplius, anno quolibet dictas duas marchas leuabit et habebit: ita tamen quod non licebit quemque dictam domum immorari iuxta modum antedictum, nisi claustrarium dicte ecclesie nostre, quicumque fuerit pro tempore affuturo. Insuper est adiectum quod si claustrarius qui pro tempore fuerit, dictam domum inhabitare noluerit ac censum duarum marcharum predictarum dare seu soluere recusauerit, extunc reseruamus nobis potestatem dictam domum locandi ac ordinandi, prout nobis et ecclesie nostre videbitur expedire, ordinatione de duabus marchis pro anniuersario dicti domini Rutgheri semper salua. Et quia consideramus ex premissis non modicam vtilitatem dicte notre ecclesie, munimen et custodiam

claustri nostri, conseruationemque ipsius nostri refectorij emergere et profectum, quare premissis consentientes concordi sequela promittimus bona fide pro nobis nostrisque successoribus firmiter et inuiolabiliter tenere et conseruare secundum omnem modum supradictum, omni dolo excluso... In cuius rei testimonium, presentibus litteris sigillum dicte ecclesie nostre, quo vtimur ad causas, duximus ex certa scientia apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo sexto, vltima die mensis aprilis.

Original, sur parchemin ; sceau perdu (1).

No. 156.

1356, 21 mai.—Datum anno Domini M° CCC° quinquagesimo sexto, sabbato ante beati Vrbani pape.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Roland, *factor caligarum*, et le fils de Catherine sa première femme, Simon, qui a atteint l'âge de discernement, ont cédé au recteur de l'autel des SS. Mathias, apôtre, Corneille et Geneviève, situé *in ambitu sancti Seruatij ante solas*, 20 sous de cens annuel sur ses biens sis *super monetam* (2) entre les biens de feu Arnold *Lupus*, *vinitor*, et ceux de Reymbold, *caligator* dit *puman* (3).

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Johannes Gruther } scabini Traiectenses.
Winandus de Cygno }

(1) M. le chev. *C. de Borman*, dans sa *Notice* citée, donne p. 62 le résumé de cette pièce, d'après le *Liber privilegiorum* du Chapitre : comme notre original est très-fatigué, nous avons préféré en donner ici le texte entier.

(2) Sur le revers, la situation est indiquée *ad rubeum leonem uel prope uersus domum scabinorum.*

(3) Ce surnom de *puman*, ne serait-il pas l'expression du métier de Reymbold, qui faisait des chaussures (*caliga*)? *Pu*, en patois moderne de Maestricht, signifie encore *pieds* : *puman* est donc un homme qui prend soin des pieds.

No. 157.

1356, 13 août. — Datum anno Domini M°CCC° quinquagesimo sexto, sabbato post beati Laurenty martyris.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Gérard, dit *Kaprun*; *sartor*, et sa femme Elisabeth ont cédé à Wolter, fils de Wolter porte-verge (*bastionarii*) de l'église de St-Servais, 10 sous de cens annuel, sur leur maison située *in duobus montibus*, entre la maison de Henri le boulanger, et celle de Jean *Kywen*. *Est vlterius a predictis coniugibus promissum si ipsi alicui aliquem censum supra predictam domum vendiderint, quod Wolterus predictus eumdem censum pro illo fore habere poterit et habebit, si ei placuerit.*

No. 158.

1358, 30 avril. — Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} quinquagesimo octauo, jn die beati Quirini martyris.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Wolter, fils de Wolter le porte-verge (*virgiferi*) de l'église de St-Servais, et sa femme, ont cédé la rente mentionnée dans l'acte précédent, *et inde penitus se mortuos fecerunt*, à Guillaume, prêtre, frère du dit Wolter et chapelain en l'église de St-Servais.

No. 159.

1366, 15 décembre.— Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} Lx sexto, feria tertia post diem beate Lucie virginis.

Lettres des échevins de Maestricht attestant que Guillaume, prêtre de l'église de St-Servais, fils du feu porte-verge Wolter, à cédé à la Fraternité de l'hôpital, la rente

mentionnée dans l'acte précédent, *et inde penitus se mortuum fecit.*

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 6 sceaux, dont il ne reste que quatre, brisés, en cire brune, pendant à double queue de parchemin.

Johannes Gruther Joh. Sack de Wyck (1)	scabini Traiect. 1356.
Gobb. de Ruffo clippeo Godefridus de Vinea (2)	scabini Traiect. 1358.
Godefridus de Vinea (3) Florentius de Vinea (4)	scabini Traiect. 1366.

No. 160.

1357, 9 février. — Datum anno Domini millesimo CCC^mo quinquagesimo sexto, feria quinta post Purificationem beate Marie virginis gloriose.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Francon dit *Eendenmarcs* et Herman dit *Cellifex*, prêtres, ont, de la part de l'autel de St-Laurent et de Ste-Agathe, vierge et martyrs, situé dans l'église de St-Servais, conféré *jure hereditario*, à Guillaume dit *Besciter*, une maison avec dépendances, sise *in vico pullorum*, entre la maison de Gérard dit *Bodde* et celle de Jean dit *Eermans*, *multores*, pour 9 sous 6 deniers Liégeois et 2 chapons de cens annuel.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Johannes Grúyter Joh. de s. Margareta	scabini Traiectenses.

(1) A 3 jumelles; légende : *s. Joh. Sac. d...... cabi. Tiecten.*
(2) Au lion rampant; légende : † *s. Godef...... vinea. scabini Traiecten.*
(3) Le même. Légende : *s. Godefridi. de : ...... scabini : Traiect...*
(4) Le même. Légende : ..... *or........ inea scab. Tiecte...*

No. 161.

1357, 17 mars. — Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} quinquagesimo sexto, feria sexta post festum beati Gregorij pape.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Jean *de Dypenbeke*, prêtre, en sa qualité de mambour et proviseur de la Fraternité des prêtres de St. Servais, a conféré *jure hereditario* à Rutger *de Bunde*, le foulon, une maison avec dépendances, sise dans le coin dit *jn den hueck* (1), près des biens de Pierre dit *Scoenpiter*, comme la même maison a appartenu auparavant à Arnold dit *Dolway*, prêtre aveugle, et comme il l'a tenue pendant sa vie, pour 16 sous et 3 deniers Liégeois de cens annuel, à distribuer annuellement comme suit: au chapelain de la chapelle de St-Jacques 15 deniers de cens foncier, à l'hôpital de Ste Agathe 2 sous, au prêtre ou chapelain du dit hôpital de St-Servais 12 deniers, à chacun des sept autels de l'église de St-Servais, désignés dans le testament du feu Arnold *Dolway*, 12 deniers, et à la Fraternité susdite 5 sous Liégeois.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Johannes Gruter
Reynerus de Rosis } scabini Traiectenses.

No. 162.

1357, 22 mars. — Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} quinquagesimo sexto, feria quarta ante festum Annuntiationis beate Marie virginis gloriose.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Segewidis, veuve de Roland *Walrami de sancto Anthonio*, a

(1) Comme le revers dit *in den hueck in Lenculis*, il s'agit probablement du *Verwerhoek*.

cédé à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, pour son anniversaire et celui de son mari, 4 sous et 4 deniers Liégeois de cens annuel, assignés comme suit : 3 sous sur les biens de Jean dit *Hone*, clerc *super fossatum*, situés entre les biens des frères Macharius et Jean, prêtres, et ceux de Wolter, *portitor saccorum*; et 16 deniers sur les biens de Jean *de Moberlinghen*, *pellifex*, situés entre les biens de Herman, *carpentator*, et ceux de Jean, *pistor hostiarum*.

Original, sur parchemin, sceaux perdus.

Johannes Gruter	}	scabini Traiectenses.
Wynandus de Cigno		

No. 163.

1357, 8 juillet — Datum anno Domini M°CCC°LVIJ°, sabbato post octauam Petri et Pauli apostolorum.

Lettres par lesquelles les receveur et échevins de la cour de Lenculen attestent, que Nicolas, fils de feu Lambert dit *Cleynjohans de Wylre*, sa femme et leurs enfants, ont cédé à Thierry, parent de Jean *de Beke* prêtre *Inuestitus* de la chapelle de St-Vincent, une verge grande de terre arable située *supra lapideam stratam* près de la terre de St-Vincent.

Copie, dans les *Jura Capp. S. Vinc.*, fol. 10 v°.

Receptor Curie Lenculensis.

Arnoldus Nùst miles	}	scab. Cur. Lencul.
Wynandus de Cigno		
Florentius de Vinca		
Johannes Hellincharst		
Gyselbertus Bec		
Macharius de Hese		
Nycholaus de Mauro		

No. 164.

1358, 31 janvier. — Datum anno Domini M°CCC° quinquagesimo-septimo, feria quarta scilicet vltima die mensis januarij.

Lettres des écoutête et échevins de la cour de Lenculen, attestant que Jean *de Beke*, prêtre, *Inuestitus* de la chapelle de S. Vincent, a conféré en pacte héréditaire à Arnold, fils de feu Jean le colon *de Wylre*, quatre bonniers six grandes verges et demie ou environ de terre arable, situés comme suit: 2 bonniers ou environ *juxta paludem sancti Seruacij*, entre la terre de feu Lambert *de Canne* et celle de Reymbold dit *Quoedreymken de sancto Petro*, les autres bonniers et verges, situés en deux parties l'une près de l'autre *juxta lapideam stratam* sur le chemin conduisant à *Lodenake*, lequel chemin passe près de la terre dite *Herengrindiaertslant*, pour 3 muids 4 vaisseaux et demi de bon froment *warandizabilis pacti Hasbanie*, mesure de Maestricht, à payer tous les ans, le jour de S. André, à l'*Inuestitus* de la dite chapelle. A cet effet le dit Arnold engage, envers Jean *de Beke* et ses successeurs dans la chapelle de S. Vincent, un bonnier ou environ de terre arable, situé vis-à-vis de la *villa de Lancuelt*, de sorte que, si le dit Arnold et ses héritiers ne paient pas tous les ans à la date mentionnée, soit en partie, soit en entier, le chapelain temporaire pourra, quand il le jugera utile, avoir recours au gage, et aux 4 bonniers 6 verges et demie mentionnés, *secundum quod juris ordo dicte curie expostulat et requirit*. De plus Arnold et ses héritiers paieront tout cens de la terre mentionnée, à leurs dépens *absque aliqua defalcatione de supradicto censu facienda.*

No. 165.

1365, 21 octobre. — Datum anno Domini M°CCC°LXV° ipso die sanctarum XI^m virginum.

Lettres des écoutête et échevins de la cour de Lenculen,

attestant qu'Arnold, fils du feu colon Jean *de Wilre*, a reconnu qu'il doit chaque année à Jean *de Beke*, prêtre, chapelain de S. Vincent, nommé dans l'acte précédent, et recteur de la dite chapelle, un demi vaisseau de bon froment *et warandizabilis bladi et pacti contenti in ipsa littera originali*, parce qu'il a trouvé que la pièce y mentionnée comme mesurant 2 bonniers et 6 grandes verges, contient un surplus de la valeur susdite.

Copie des originaux, liés ensemble, dans les *Jura Capp. S. Vinc.* fol. 6 v°.

Scultetus Curie Lencul.
Wynandus de Cigno
Johannes Hellincharst
Gyselbertus Bec
Macharius de Hese — scabini Cur. Lenc. 1358.
Nycholaus de Mauro
Godefridus de Vinea
Florentius Weyde
Scultetus Curie Lenc.
Wynandus de Cigno
Gyselbertus Bec
Macharius de Hese
Nycholaus de Mauro — scabini Cur. Lenc. 1365.
Godefridus de Vinea
Florentius Weylde
Reynerus de Berne

No. 166.

1358, 9 mars. — Datum anno Domini millesimo CCC^me quinquagesimo septimo, feria sexta ante diem beati Gregorij pape.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Jean *de Dypenbeke*, prêtre, en sa qualité de mambour de la Fra-

ternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, à conféré *jure hereditario* à Jean *de Valle*, prêtre, 3 petites maisons situées entre les biens de celui-ci (1), et ayant appartenu auparavant à Thomas dit *Eynenkent*, annuellement pour 17 sous Liégeois et 1 chapon de cens.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Johannes Gruter
Johannes de Mulken. } scabini Traiectenses.

No. 167.

1358, 14 septembre. — Datum anno Domini M°CCC° quinquagesimo octauo, in die Exaltationis sancte Crucis.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Jean *Theoderici* et Gilles *Laurenty*, demeurant à St-Pierre, ont cédé, comme exécuteurs testamentaires d'Elisabeth veuve de Louis *Gruter de sancto Petro*, à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, 4 sous Liégeois de cens annuel sur 2 maisons appartenant à Henri, *auripercussor*, situées *in alto ponte* (1), entre la porte *de alto ponte* et les biens de Gilles *de Eymale*, pour célébrer les anniversaires d'Elisabeth et de Louis, son mari.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

Winandus de Cygno
Gobb. de Rufo clipeo. } scabini Traiectenses.

No. 168.

1358, 18 octobre. — Datum anno Domini M° CCC° quinquagesimo octauo, feria quinta ante festum beatarum vndecim milium Virginum.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attes-

(1) Le revers indique: *retro sanctum Johannem.*
(2) Le revers ajoute: *in alto ponte, prope portam sancti Petri.*

tent, que Heylwidis *de Rikell* a cédé (1) à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, 3 sous Liégeois de cens à recevoir tous les ans sur 2 maisons avec dépendances, sises l'une près de l'autre *super fossatum*, *extra inferiorem portam duorum montium*, entre les biens des frères Jean dit *Herderman* et Macharius, prêtres, et ceux de Jean, le dentiste (*extractor dentium*).

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux p. à d. q. dont un, en cire brune, conservé.

Winandus de Cigno } scabini Traiectenses.
Gobb. de Rufo clipeo (2) }

No. 169.

1359, 29 janvier. — Anno Natiuitatis Dominice millesimo trecentesimo quinquagesimo nono, Indictione duodecima, mensis January die vicesima nona, hora vesperarum.

Acte par devant notaire, par lequel frère Renier *de Vinea*, prêcheur, et Jacques *Scaefdriesch*, chanoine de St-Servais, en leur qualité d'exécuteurs *seu manufideles* du testament de feu Nicolas *Gysel*, prêtre, *Inuestitus* de l'église *de Mesghe*, ont, pour le salut de l'âme du testateur, assigné et cédé 1 marc Liegeois de cens, dont l'une moitié pour le couvent des Frères prêcheurs à Maestricht (3), l'autre pour la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, à recevoir tous les ans sur les biens avec dépendances de Jean dit *Hudemekers* (4), le foulon, situés entre les biens de la dite *Campscerppers* et ceux de feu *Hanis*, tenus maintenant par Jean, fils de Thierry, foulon. Cet acte, passé

(1) Le revers du parchemin ajoute : *post mortem Helwidis de Rikel.*
(2) V. n. 144. Légende usée.
(3) Sur les Frères prêcheurs de Maestricht, v. l'*Ann. du Limb.*, 1830, p. 110, et les *Ann. de la Soc. hist. et archéol. à Maestricht*, t. 1, p. 141 et 501. Ces religieux furent expulsés par les gendarmes français le 5 décembre 1796. Dans l'église du couvent on vient de découvrir, au bas-côté septentrional, de magnifiques peintures murales.
(4) Le revers ajoute : *in vico Coci.*

devant l'entrée de la maison de feu l'échevin Florent *de Vinea*, a été dressé et signé par le notaire Jean *de Wijc*, clerc Maestrichtois et notaire public, en présence de Godefroi *de Vinea* et Rutger *de Viseto*, échevins, qui y ont apposé leurs sceaux, et d'Arnold *de Simpir*, chevalier, Henri *Fastrardi de Montenaken*, Martin *Braxatoris*, Jean *Prumelli*, clercs, et autres témoins.

Original, sur parchemin; sceaux perdus.

No. 170.

1359, 11 février. — Datum anno Domini M°.CCC°. quinquagesimo octauo, feria secunda ante diem beati Valentini episcopi.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent que Jean *de Beke*, recteur de la chapelle de St-Vincent à Maestricht, a conféré *jure hereditario*, de la part de sa chapelle, à Nicolas dit *Oem*, pêcheur, une table (*vnam mensam supra quam panis venditur*) située *in vico pontis* entre la maison du dit Nicolas et celle de Jutte dite *Scarpseyke*, *sub cellario domus predicte Jutte*, pour 9 sous Liégeois de cens annuel. Ce cens sera le cens foncier de la dite table, pour le payement duquel Nicolas engage (*tytulo justi et veri interpignoris sub ypotecauit*) envers le dit Jean, sa demeure située *in ordone dicti vici*, entre la table mentionnée et la maison de Jean dit *Pete*, pêcheur.

Copie dans les *Jura Capp. S. Vinc.* fol. 4 v°.

Wynandus de Cigno
Gobb. de Rufo clipeo } scabini Traiectenses.

No. 171.

1359, 19 juillet. — Datum anno Domini. M°.CCC°. quinquagesimo nono, in nocte beate Margarete virginis, mense julio.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant qu'Eli-

sabeth, veuve de Renier *Sturbout*, et son fils Renier avec sa femme Mathilde, ont cédé à l'autel de St-Théobald, situé dans l'église de St-Servais, 16 sous de cens, faisant partie de 18 sous de cens héréditaire, que la mère et le fils mentionnés possèdent sur une maison sise *in vico quodevligen*, entre la maison de Guillaume *de Lodenako* et celle de Jean *Cnoup de Viseto ; in premissis saluo semper quod Reinerus de Herborch et Maria sua vxor dictum censum diebus suorum amborum vite integre et sine contradictione obtinebunt et non diutius.*

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Johannes de Hese }
Winandus de Cigno } scabini Traiectenses.

No. 172.

1359, 24 juillet. — Datum anno a Natiuitate Domini millesimo tricentesimo quinquagesimouono, mensis julij die vicesima quarta.

Lettres par lesquelles les écoutête et échevins de la cour du Chapitre de St-Martin de Liége à Canne, attestent que Rutger *de Canne*, prêtre et vicaire de St-Servais à Maestricht, *plenum posse habens infrascripta faciendi*, a transporté en mains de l'écoutête susdit 4 bonniers et demi de terre arable, situés en divers lieux, et les a cédés, selon le droit et usage de la cour mentionnée, au profit de la Fraternité des prêtres de l'église de St-Servais à Maestricht ; après quoi Jean *de Dyepenbeke*, prêtre, membre et receveur de la dite Fraternité, voulant relever, au nom de celle-ci, les dits bonniers, en a demandé l'investiture et la mise en possession (*inheridationem*), qui lui a été accordée *abhibitis vniuersis et singulis monitione iudicis sententiaque, et sequela omnium nostrorum scabinorum predictorum et alijs solempnitatibus, bannis, moribus et juribus dicte curie in talibus*

fieri solitis, necessarijs et consuetis, et a payé aux écoutète et échevins leurs droits. Les échevins mentionnés n'ayant pas de sceaux, Walter *der Heuwer, Inuestitus* de l'église de Canne, et l'écoutête Lambert *de Busco*, y ont apposé les leurs, sur la demande des échevins. Les terres cédées sont situées comme suit: 1° six verges grandes et une petite, de terre arable, *supra Plattenberch* près de la terre de feu Bullon *de Liechtenborch* 2° cinq verges grandes et demie au lieu dit *Groetcaneye de Opkanne* près de la terre de Gilles *de Gladio* 3° cinq grandes et six petites verges *juxta Hagedoren*, près du chemin vert, à côté de la terre *Mumbers* 4° cinq grandes et trois petites verges ibidem, près de 3 bonniers *de Vroenhoeff sancti Martini.* 5° trois verges grandes *iuxta Suschenreheyde*, près de la terre de feu Louis Gruter. 6° deux verges grandes et demie *supra Parense*, près de la terre du sire de Rumen, chevalier, *iuxta magnum lapidem.* 7° onze verges grandes ibidem, près de la terre de Gilles *de Gladio.* 8° huit verges grandes et demie *subtus antiquum castrum.* 9° cinq verges grandes *in via de Traiecto*, vis-à-vis de la prairie de l'*Inuestitus* de Canne. 10° cinq grandes et six petites verges *in campo de Suschen ultra viam*, près de la terre de Godefroi *Lichtman.* 11° six grandes et deux petites verges *supra Plattenberch*, près de la terre de la feue épouse de Libert *Mathei.* 12° cinq grandes verges *prope Faduel*, près de la terre du Chapitre de St-Paul de Liége. 13° une prairie de deux grandes verges et demie près de la prairie de feu Wyger *Bowet.* 14° deux journaux et demi cultivés par Wolter dit *Ledichganc de Montenaken.* 15° cinq grandes verges à côté de la route de Zusschen, près de la terre *de Stercbech.* 16° quatre grandes verges et une petite *supra Musenberch.*

Copie dans les *Littere Fraternitatis* etc., fol. 1.

N°. 173.

1360, 1 septembre.— Anno a Natiuitate Domini M°CCC° sexagesimo, mensis septembris die prima.

Siger *de Nouolapide*, Doyen, et le Chapitre de St-Servais font savoir, qu'ils ont reçu de Jean dit *Proemken*, sous-diacre, 40 petits florins de bon or et poids fort, employés à l'achat d'un marc de cens annuel et perpétuel, et promettent au même Jean de lui faire payer, sa vie durant *et non vltra*, de leurs revenus un marc de cens, tous les ans, par le prévôt de leur réfectoire, et de faire distribuer, après sa mort, le même marc à son anniversaire pour le salut de son âme et de ses parents, *secundum morem ecclesie nostre.*

Copie dans les *Extracta pro parte Capellanorum*, fol. 6.

N°. 174.

1361, 17 avril. — Datum anno Domini millesimo CCC°. sexagesimo primo, sabbato post Tyburtij et Valeriani martyrum.

Lettres des échevins de Maestricht attestant, que Syger *de Nouo lapide*, Doyen, Rutger *de Bracht*, *Claustrarius*, et Jean *de Pytershem*, prêtres, de l'église de St-Servais, ont cédé, comme exécuteurs du testament de feu Amand *de Hoechstraten*, prêtre et bénéficier dans la même église, la maison du dit Amand sise *in duobus montibus* près de la maison de *Gherbergis*, la chandelière (*candelificis*), d'un côté, de l'autre près des biens de Godefroi *de Eyke;* ils ont de même cédé tout droit que le dit Amand avait sur la dite maison, immédiatement après 39 sous et 6 chapons; le tout à la Fraternité des prêtres de St-Servais, pour qu'elle célèbre tous les ans dans son

hôpital, 12 anniversaires pour le salut de l'âme du testateur.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux en cire brune fort endommagés, p. à d. q.

Renerus de Rosis (1) }
Joh. de Fleytingis (2) } scabini Traiectenses.

No. 175.

1361, 27 août. — Datum anno Domini M°. CCC°. sexagesimo primo, feria sexta ante festum beati Egidij abbatis.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Guillaume *de Fee*, chanoine de St-Servais, a cédé à Catherine, fille naturelle de Jean *de Valle* et de Catherine *Mols*, et de ses héritiers, 5 sous 3 deniers Liégeois et 9 chapons de cens annuel et foncier (*annui ac fundi census*) sur les biens suivants: 2 sous 6 deniers et 2 chapons sur les biens avec dépendances de Lambert *de Voren*, situés à Wyck, près des biens de Gobbelin *Hudmeker*; 6 deniers et 1 chapon sur les biens de Gérard dit *Muys*, situés ibidem *juxta rondellum vbi itur versus Hogheym*, près des biens de Truda *Lenskini*; 6 deniers et 1 chapon sur les biens de la dite Truda *ibidem prope sita*; 6 deniers et 2 chapons sur la brasserie (*braxatorium*) avec dépendances de Henri *Karsul prope vicum coci*, *penes bona Johannis dicti Scoutit*; 6 deniers et 1 chapon sur les biens de Renier *de Beirke*, dans la rue du Chassis, près des biens de Jean dit *Peert*; 6 deniers et 1 chapon sur les biens du dit *Horenbloys*, situés ibidem; 3 deniers et 1 chapon sur les biens avec

(1) De vair à la fasce; au franc-quartier 2 jumelles. Légende :... *in*.. ......*sca*... V. n. 112, où la fasce n'est pas visible, à cause de la brisure du sceau.
(2) V. n. 149. Légende : .. *Johans. de. F*..... *scab*....

dépendances d'Elisabeth dite *Sturbout*, situés *in alto ponte* près des biens du dit *Luninx*. Le dit Guillaume a promis de donner garantie pendant une année et un jour, *ac omnes justas sicut moris est deponere querelas*, et de garantir, de même, *tam infra annum quam extra*, que le dit cens est le cens foncier des biens mentionnés; le dit Jean *de Valle*, jouira de la rente précitée sa vie durant.

No. 176.

1361, 29 novembre. — Datum anno Domini M° CCC° sexagesimo primo in vigilia sancti Andree apostoli.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Catherine dite *Mols*, en sa qualité de tutrice (*mamburna*) de sa fille Catherine, a reconnu que Roger *de Fee*, écuyer, comme vrai héritier, a évincé, acquitté et racheté le cens et les chapons mentionnés dans l'acte précédent, et qu'elle a reçu, au profit de sa fille, les deniers d'éviction ; elle a par conséquent, au nom de sa fille, remis (*superportauit donando*) au dit Roger l'acte ci-annexé avec le cens et les chapons y contenus, reconnaissant que ni elle ni sa fille n'y a plus aucun droit.

No. 177.

1362, 2 juin. — Datum anno Domini millesimo CCC^mo sexagesimo secundo, secunda die mensis junij.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Roger *de Fee*, écuyer, et Agnès, son épouse, ont cédé à sire Jean *de Scoenvorst*, prévot de l'église de St-Servais, 4 sous 9 deniers Liégeois et 8 chapons de cens annuel, *sicut de hereditate exsoluitur in Traiecto, nomine census fundi*, sur les biens suivants : 2 sous 6 deniers et 2 chapons sur les biens avec dépendances de Lambert *de*

Furon, situés à Wyc près des biens de Gobbelin dit *Hudemeyker ;* 6 deniers 1 chapon sur les biens de Gérard dit *Muys* situés ibidem *iuxta Rondele, vbi itur versus Hoeghem* près des biens de Truda *Lenskini ;* 6 deniers 1 chapon sur les biens de la dite Truda ibidem : 6 deniers et 2 chapons sur la brasserie avec dépendances de Henri *Corsuel*, située *iuxta vicum coci* près des biens de Jean dit *Scouteit ;* 6 deniers 1 chapon sur les biens du dit *Horenbloes*, situés dans la rue du Chassis près des biens de Renier *de Byrcke ;* et 3 deniers 1 chapon sur les biens avec dépendances d'Elisabeth *Sturbout*, situés *in alto ponte.*

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 7 sceaux, dont il ne reste que deux, en cire brune et très-usés, p. à d. q. de p.

Wilhelmus de Fee, canonicus (1)

Gobelinus de Rufo clipeo Nycholaus de Mauro	scab. Traiect. 1361.
Gobelinus de Rufo clipeo Godefridus de Vinea	scab. Traiect. 1361.
Gobbell. de Ruffo clippeo (2) Nycholaus de Mauro	scab. Traiect. 1362.

N.o 178.

1361, 27 août. — Datum anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo primo, feria sexta ante festum beati Egidij abbatis.

Lettres, par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Guillaume *de Fee*, chanoine de St. Servais, a cédé à la chapelle de Ste-Catherine, située dans l'église de St-Servais, et à son chapelain, 8 sous 1 denier Liégeois et 3 chapons de cens foncier annuel sur les biens suivants : sur les biens des frères de Ste Marie, situés *in altoponte* vis-à-

(1) A chevron, accompagné de 8 tourteaux rangés en orle (?)
(2) V. n. 168.

vis des biens du dit *Ridders* près de la maison de Goswin dit *Broche de Bycht*, 6 sous et 2 chapons; sur les biens avec dépendances du dit Ridders situés ibidem près des biens de Jean *Gallici*, *pistoris*, 9 deniers et 1 chapon; sur les biens avec dépendances de Mathias et d'Elisabeth *Sustlake* situés ibidem entre les biens de Godefroi dit *Felix*, prêtre, et ceux de Gilles *de Byvores*, 16 deniers; Oger *de Fee*, écuyer, et frère de Guillaume, a approuvé cet acte de cession, auquel le dit Guillaume a apposé son sceau.

N.o 179.

1361, 22 décembre. — Datum anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo primo, in crastino beati Thome apostoli.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Guillaume, hospitalier de St-Servais (1) et recteur de la chapelle de Ste-Catherine précitée, a reconnu que *Rutger de Bracht*, *claustrarius* de l'église de St-Servais, agissant au nom de sire Jean *de Schoenvorst*, prévôt de l'église susdite, a évincé le cens mentionné dans l'acte précédent, et lui a pleinement payé la somme d'éviction; par suite le dit Guillaume, comme recteur de la chapelle de Ste-Catherine, a remis au dit Rutger les lettres ci-annexées, *penes omnem modum et formam quibus eas habuit.*

Copie de 2 originaux liés ensemble, dans l'*Index altarium* fol. 38.

Gobel. de Rufo clipeo }
Nicolaus de Mauro } scabini Traiect.

No. 180.

1362, 18 février. — *Les Chevaliers des Vieux-Joncs acceptent les conditions, auxquelles les Doyen et Chapitre de St-Servais et le curé de St-Mathias leur ont permis d'ériger une chapelle à Maestricht.*

Vniuersis et singulis presencia visuris seu audituris,

(1) Sur les hospitaliers de St Servais, v. dans les *Ann. de la Soc. hist. et arch. à Maestr.* t. 2, p. 174, un article de M. G. D. Franquinet.

frater Reynerus Hoen, Commendator siue prouincialis baliue, ceterique fratres de Junccis, Leodiensis dyocesis, ordinis hospitalis sancte Marie Theutonicorum iherosolimitani, sinceram in eo qui in ligno crucis pro nobis affixus obijt salutem, cum rei subscripte noticia veritatis. Noueritis quod cum venerabiles viri et discreti domini, Sygerus decanus, totumque Capittulum sancti Seruacij, et Johannes de Rymst, Inuestitus parochialis sancti Mathie, Ecclesiarum Traiectensium, dicte dyocesis, beniuole nobis annuerint, suosque expressos consensum et assensum adhibuerint graciose, concedendo quatenus vnam capellam siue oratorium in ipso opido Traiectensi, infra metas seu limites parochie ecclesie sancti Mathie predicte, in bonis quorum fundus ad prefatam sancti Seruacij ecclesiam pertinere dinoscitur et spectat, construere, erigere, fundare et edificari facere valeamus, et ibidem habere sepulturas personarum apud nos cupiencium sepeliri, certis punctis mediantibus et adiectis, prout hec et alia in litteris exinde confectis, sigillisque memoratorum dominorum decani et capittuli ad causas, et ipsius Johannis Inuestiti proprio quo ipse vti solet, sigillatis, plenius lucidiusque continentur declarata, quarum quidem litterarum tenor de uerbo ad uerbum noscitur esse talis: — Vniuersis et singulis tam presentibus nunc viuentibus quam futuris presentes litteras visuris seu audituris, Sygerus de Nouolapide, decanus, totumque Capittulum sancti Seruacij patroni, et Johannes de Rymst, Inuestitus parochialis sancti Mathie ecclesiarum Traiectensium, Leodiensis dyocesis, sinceram in Domino caritatem et rei subcripte noticiam veritatis. Nouerint vniuersi quod cum viri religiosi et in Christo deuoti fratres de Junccis, ordinis hospitalis sancte Marie Theutonicorum iherosolimitani, ex certis et legitimis causis vnam

capellam seu oratorium in opido Traiectensi, infra limites seu metas parochie ecclesie sancti Mathie iamdicte, in bonis quorum fundus ad prefatam sancti Seruacij ecclesiam pertinet, fundare et construere desiderent intime in ea que Deo vacare ac deuocius in tranquillitate famulari intendant, et habere ibidem sepulturas personarum elegentium apud eos sepeliri, nobis que ex eorum fratrum parte sit caritatiue et cum effectu multipliciter supplicatum, quatenus in hoc consentire nostrosque voluntatem, consensum et assensum vellemus beniuole adhibere, ipsisque fratribus eciam graciose annuendo, vt si qua altaria seu cappellanie inposterum in dicta eorum capella fundari seu dotari contigerit, quod perpetui capellani seu rectores huiusmodi altarium si seculares fuerint et non alias, qui per eosdem fratres nobis decano et capittulo memoratis, quocienscumque ea vacauerint, erunt presentandi, per nos decanum et capittulum ut ceteri altariste ecclesie nostre admitterentur ad dicta altaria pariter et instituerentur rectores in eisdem, adhibitis solemnitatibus in talibus debitis et adhibendis, correctionique, tuitioni et foro capittuli nostri subessent, ac perciperent presencias seu denarios chori nostri sicuti percipere solent alij ecclesie nostre socij et capellani.. hinc est quod nos prefati decanus et capittulum et Inuestitus, matura deliberacione tractatuque diligenti super hijs prehabitis, non solum racioni consone, verum eciam in augmentum diuinorum cultus, laudis et honoris emergencium, pie condescendentes, premissa faciendi et habendi iuxta omnem modum iam prescriptum dictis fratribus nostros plenarios voluntatem, consensum pariter et assensum publice tenore presencium adhibemus, eisque premissa concedimus, annuimus adiectis modo et forma qui sequuntur beniuole et fauemus, videlicet ut supradicti fratres racione me-

morati fundi in signum patronatus, anno quolibet in festo beati Seruacij, ecclesie nostre sepedicte vnum denarium Leodiensem exsoluant, ipsamque tamquam matricem ecclesiam in omnibus et per omnia specialibus reuerencia habeant et honore, necnon fratres ibidem in Traiecto commorantes pro tempore, qui commode venire poterunt singulis annis in dicto festo sancti Seruacij ad ipsam ecclesiam venient ad processionem prout moris est peragendam; atque pro vniuersis et singulis oblacionibus et obuencionibus tam cotidianis quam alijs in quatuor festis principalibus anni, videlicet Natiuitatis Christi, Pasche, Pentecostes, Omnium sanctorum et in die commemoracionis omnium animarum, a Christifidelibus quibuscumque in dicta capella quomodolibet proueniendis, annis singulis soluent suprascripti fratres ac soluere tenebuntur, Inuestito pro tempore existenti dicte sancti Mathie ecclesie, triginta solidos Leodienses annui census sicut in dicto opido Traiectensi exsoluitur de hereditate, pro vna media parte in festo Natiuitatis beati Johannis Baptiste et pro alia media parte in festo Natiuitatis Domini, atque quartam partem omnium funeralium cuiuslibet parochiani dicti Inuestiti apud eosdem fratres, ut dictum, eligentis sepeliri, necnon oblacionum ibidem proueniendarum die exequiarum eiusdem, et huiusmodi triginta solidos assignare prefato inuestito capiendos et habendos in predicto opido Traiectensi ad et supra bona hereditaria que ardere non possint, et ultra huiusmodi porcionem dictorum oblacionum, funeralium et census soluere tenebuntur et soluent amici iamdicti parochiani, prefato inuestito, valorem omnium oblacionum dicta die exequiarum ad dictam capellam proueniendarum, prout in alijs ecclesijs religiosorum Traiectensium solitum est fieri et hactenus consuetum. Et hijs premissis

mediantibus, ad nichil aliud nobis occasione premissorum soluendum prefati fratres erunt seu remanebunt aliquatenus obligati, nec quicquam vlterioris seu alterius juris cuiuscumque nobis seu nostris successoribus decano, capittulo et Inuestito predictis communiter uel diuisim retinebimus aut retinemus, competetque aut competere debebit in perpetuum in capella et altaribus supradictis, sed omni et singulo vlteriori juri in eisdem pro nobis et nostris successoribus penitus cedimus atque renunciamus. Et ut premissa omnia et singula in euum firmius et inuiolabilius juxta omnem et singulum modum superius contentum obseruentur, presentes litteras exinde fieri fecimus, quas nos prefati Sygerus decanus et capittulum sigillo dicte nostre ecclesie quo vtimur ad causas, ego vero Johannes Inuestitus sigillo meo proprio quo vtor, ex certa sciencia duximus sigillandum in testimonium veritatis, robur et munimen omnium premissorum, supplicantes Reuerendo in Christo patri et domino, domino Engelberto Dei gracia Leodiensi episcopo, quatenus premissis suos consensum et assensum adhibere, eaque secundum omnem modum superius conscriptum sua auctoritate ordinaria per litteras suas presentibus transfigendas, approbare, ratificare et confirmare dignetur, in testimonium veritatis, fidemque et firmitatem eorumdem. Datum anno Natiuitatis Dominice millesimo trecentesimo quinquagesimo octauo, mensis Januarij die vndecima — Nos igitur frater Reynerus prouincialis et ceteri fratres superius dicti, volentes dicte graciose concessioni et beniuolo fauori debita vicissitudine respondere, promittimus bona fide, maturo tractatu et diligenti super premissis inter nos specialiter prehabito, eciam sub disciplina et habitu nostri ordinis seu religionis, pro nobis ac nostris successoribus vniuersis, predictam litteram in omnibus

et singulis clausulis suis et punctis, ratam, gratam et firmam perpetuis temporibus absque vllo dolo manutenere, adimplere et obseruare cum effectu, nec contra eam facere aliquatenus uel venire quouis ingenio uel colore quesito. In quorum omnium testimonium veritatis et robur premissorum, sigillum prouincialitatis nostre hijs litteris ex certa sciencia duximus apponendum. Datum anno Natiuitatis Domini millesimo trecentesimo sexagesimosecundo, mensis februarij die decimaoctaua.

Original, sur parchemin, muni du sceau, rond et en cire brune, du bailliage provincial des Joncs. Le sceau représente l'adoration des trois Mages ; légende : ✝ *S* : *Pr. vincialis : balie : de : Jvnccis* (1).

Imprimé dans Miraeus, *Op. diplom. t. IV* p. 604 ; et dans Wolters, *Notice historique sur la commanderie des Vieux-Joncs*, p. 48, d'une manière incorrecte, et séparé en deux, sous les nos 8 et 9.

N°. 181.

1362, 20 juillet. — Anno a Natiuitate Domini millesimo CCC^{mo} sexagesimo secundo, in die beate Margarete virginis.

Les échevins de Maestricht donnent un *Vidimus* de lettres échevinales du 21 juillet 1313 (*sabbato ante diem sancte Marie Magdalene*), attestant que Catherine, veuve de Nicolas *Vivengres*, Aleyde, fille de Catherine, avec son mari, Jean dit *Molenpas*, et *Heilka*, fille de la dite Aleyde, qui a atteint l'âge de discrétion, ont vendu à Nicolas *de Hoye*, boulanger, une maison avec dépendances (*domum vnam pistrinam cum fenestris ante in ponte*), en présence de Jean *Rex*, prêtre et *Inuestitus* de l'église de St-Vincent, et des enfants de feu Lambert

(1) Sur la commanderie de l'Ordre Teutonique à Maestricht, v. *Hist. beschr. der stad Maastrigt*, p. 163, *Ann. du Limb.* 1829, p. 161, et *Jaarboek voor het Hertogdom Limburg* 1850, p. 283.



de Fee, chevalier, *dominis fundi dicte domus.* Le fidéjusseur est Gérard dit *Snackart.*

Copie, dans les *Jura Capp. S. Vinc.* fol. 4.

Bruno supra domum Amisius	scab. Traiect. 1313.
Reynerus de Rosis Nycholaus de Mauro	scab. Traiect. 1362.

No. 182.

1362, 14 août. — Gegeuen jnt joer ons Heren dusent driehondert ende tweceendesestich, des sondaichz noe synte Laurencius-daech.

Jean, seigneur, et Jeanne, dame *de Pietersem*, considérant que sire Jean *van Haeren*, Chantre de l'église de St-Servais à Maestricht, fondateur de la chapelle des SS. Barthélemi, apôtre, et Sébastien, martyr, en l'église susdite, a donné, de leur consentement, pour la dotation de deux chapelains, qui diront la Messe dans la dite chapelle perpétuellement, 14 bonniers, 11 verges grandes et 12 petites environ de terre labourable, consistant en 16 pièces situées dans la campagne de Lodenaeken (*willichz lantz her Johan vurscreuen vur onse richter ende scepenen vytgegangen is ende sich des het ghedoet, ende het daerin doen gueden eynen der cappeloen der cappellen vurscreuen mit allen den recht ende ghewoente des hoeffs ghelijc als diese vurscreuen punten vurtijtz gheschiet syn*), lesquelles terres ont payé jusqu'à présent aux seigneurs de Piterseim, annuellement 7 sous et 3 deniers (*seven schillinghe ende drie pennynghe*) de cens; considérant en outre la bonne intention que le dit sire Jean a montrée envers la dite chapelle, et les services qu'il a rendus à eux et à leurs antécesseurs, et désirant, par dévotion spéciale

à la dite chapelle, participer aux Messes et aux prières qui s'y feront à jamais, font savoir qu'ils ont remis le cens annuel mentionné, au profit des dits chapelains, afin qu'ils prient pour eux et leurs ancêtres, de sorte qu'à l'avenir les chapelains n'auront à payer qu'un denier de cens annuellement, le dimanche après St. Servais; *ende willen dat dat vurscreuen lant ende die cappellonen quyt syn soelen van te coemen ende te wairden onser joerghedinghen, ende van allen forfeyten die si daer mede versuymde of versumen mochten.* Ont été présents à cet acte, Jean *Veren Oden soen*, comme écoutête et échevin, *Domioen*, *Henri Kenter*, *Henri van der Masen*, Jean nommé *der Visschere van Nederharen*, Arnold *Mogge* de *Breichde* et Renier *der Smet*, comme échevins de la cour de Pietersheym et de Loedenaken.

Copie, dans le *Registrum fructuum* etc. fol. 42 v°.

Le même Registre note fol. 40, plusieurs autres legs pieux du Chantre Jean de Haren.

No. 183.

1362, 12 novembre. — Anno a Natiuitate Domini millesimo trecentesimo sexagesimo secundo, Indictione decimaquinta prout adhuc scribitur de stilo et consuetudine venerabilis Curie Leodiensis (1), mensis nouembris die duodecima, hora vesperarum uel quasi.

Acte passé par devant notaire et en présence de Winand *de Cigno* et de Gobbelin *de Rubeo clipeo*, échevins de Maestricht, comparaissant d'un côté Macharius *de Wyc*, prêtre et Maitre de la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, faisant partie pour elle, de l'autre, Nicolas dit *Cole de villa dicta Vandenbiessen*, et Marie, sa

(1) V. M. Schoonbroodt, *Invent. des chartes du Chap. de St-Lambert à Liége*, numéros 5, 9, 806 etc. et notre note au n. 8 plus haut.

femme légitime, par lequel les dits époux ont reconnu n'avoir aucun droit sur les biens de feu Amand, prêtre, situés *in duobus montibus*, entre la maison de Gobbelin *de Eyke*, et celle de Gebergis *de Fletingis*, et ont renoncé à tout droit qu'ils pourraient y avoir, au profit de la dite Fraternité, renonçant en même temps au droit disant qu'une renonciation générale n'est pas valide, et à tout moyen dont ils pourraient exciper, de droit ou de fait, pour invalider la cession présente. Cet acte est passé à Maestricht *in domo placiti*, en présence de Godefroi *Gruter*, de Henri dit *Karsoel*, citoyens (*opidani*) de Maestricht, et de Herman clerc de Gérard *scriptoris Trajectensis*, témoins, à la demande de Macharius en sa qualité précitée.

Original, signé par *Arnoldus Arnoldi de Stocheim*, clerc du diocèse de Liége et notaire impérial, approuvant la rature *discretis viris* faite dans la 3e ligne *non ex vitio sed ex negligentia*. Les sceaux des deux échevins sont perdus.

No. 184.

1363, 3 mars. — Datum Auinione, V Nonas Marcij, Pontificatus nostri anno primo.

Le Pape Urbain V, ratifie la décision, prise par Siger de *Nouolapide*, Doyen, et tout le Chapitre de St-Servais, et approuvée, le 9 août 1330, par Adolphe de la Marck, évêque de Liége, de la teneur suivante :

In nomine Domini amen. Vniuersis presentes litteras inspecturis, Decanus totumque Capitulum ecclesie sancti Seruatij Traiectensis, Leodiensis diocesis, Salutem in Domino et rei infrascripte cognoscere ueritatem. Et si circa totius rei communis ecclesie nostre negocia curis solicitari debemus continuis, et que emendatione indigent in melius reformare, ad ea tamen intentioris meditatione studij, conscientia suadente, cogimur dirigere mentes

nostras que potiora censentur, et ex quibus ecclesie nostre succrescit honor, ac ipsius quieti consulitur et paci, per que etiam ipsa ecclesia nostra nimirum in spiritualibus et temporalibus prosperatur. Sane fuit in eadem ecclesia nostra nonnullis retro temporibus obseruatum, quod fructus, redditus et prouentus Decanatus ipsius ecclesie, qui nichil uel modicum ultra porcionem vnius simplicis Canonici superexcrescere noscuntur, erant omnino a fructibus, redditibus et prouentibus qui inter Canonicos ratione suorum Canonicatuum et prebendarum distribui consueuerunt, distincti et diuisi, et quod Decanus noster quicunque erat pro tempore, modicam non minorem in eisdem fructibus, redditibus et prouentibus sic distinctis et diuisis, in sui absentia reciperet porcionem, quam si in ecclesia nostra personaliter resideret, ex quo sciebat (1) quod ipse Decanus, qui tam de iure, et antiqua ac hactenus pacifice obseruata consuetudine ecclesie nostre, ad faciendum in ea personalem residentiam est astrictus, nonnunquam plus cupiditatis et auaricie laqueis innexus quam urgentibus ecclesie nostre negocijs intentus, non solum occasionem se ab ecclesia nostra reciperet absentandi, et ea que nobis et ecclesie nostre tam necessaria quam utilia fore noscebantur, prorsus negligeret, uerum etiam non attenderet, sed dampnabiliter toleraret quod propter sui absentiam, ecclesia nostra graue pateretur in spiritualibus et temporalibus detrimentum. Nos igitur circa hec nostre considerationis solicitudinem dirigentes, ac uolentes huic errori manifesto remedijs consulere oportunis, pluribus tractatibus et matura deliberatione super hoc habitis inter nos, de consensu concordi omnium nostrum statuimus et ordinamus, quod decetero fructus, redditus et prouentus Decanatus ecclesie nostre a fructibus, redditibus et prouentibus, qui inter Canonicos

(1) Lisez *fiebat.*

eiusdem ecclesie distribuuntur uel distribuentur imposterum, distincti non sint uel diuisi, sed deinceps in usus cedant singulorum, et prout alij fructus, redditus et prouentus ecclesie nostre inter Canonicos distribuantur in communi. Sic tamen quod Decanus ecclesie nostre qui est uel quicunque fuerit pro tempore, in horum recompensationem habeat exnunc in fructibus, redditibus et prouentibus eiusdem ecclesie respectu aliorum Canonicorum simplicium duplicem dumtaxat prebendam siue portionem, quarum vna sibi ratione sui Canonicatus, si tamen in ecclesia nostra fuerit Canonicus, et aliam ratione sui Decanatus, presentis ordinationis seu statuti serie limitamus; statuentes ipsum Decanum qui nunc est, pro tempore, et suos successores huiusmodi dupplici prebenda seu portione perpetuis temporibus fore debere contentos, illo nichilominus adiecto moderamine, quod si ipse Decanus ecclesie nostre, qui nunc est, uel quicunque deinceps fuerit pro tempore, se ab ecclesia nostra duxerit acceptandum(1), et residentiam debitam facere non curauerit atque consuetam, non amplius ex dicta sua dupplici prebenda siue porcione percipiat, quam duo Canonici ecclesie nostre simplices non residentes percipient, uel imposterum in eorum absentia fuerint percepturi; et ut huiusmodi ordinatio nostra siue statutum per nos et successores nostros firmius obseruetur, ipsam ordinationem siue statutum inuiolabiliter obseruare et manutere promisimus, a quolibet nostrum super hoc tactis sacrosanctis Euangelijs corporali iuramento; statuentes quod deinceps nullus per nos in Canonicum nostrum recipiatur, nullus etiam pro Decano nostro habeatur, nisi prius huiusmodi prestiterit iuramentum. Ceterum ut hec omnia ut singula maioris roboris obtineant firmitatem, Reuerendo in Christo patri et domino, domino.. Episcopo Leodiensi supplicamus,

(1) Lisez *absentandum*.

quatinus ea omnia et singula dignetur sua auctoritate Ordinaria confirmare : ita tamen quod per huiusmodi confirmationem, libertatibus, priuilegijs et consuetudinibus aut etiam exemptioni, quam a iuridictione Ordinaria ipsius Reuerendi patris, ex priuilegio uel consuetudine habere dinoscimur, quibus preiudicare non intendimus, non possit in aliquo derogari. In cuius rei testimonium maius sigillum ecclesie nostre presentibus litteris duximus apponendum. Et nos Adolphus Dei gratia Leodiensis Episcopus, consideratis et diligenter recensitis ordinatione, statuto, ac omnibus alijs et singulis supradictis, attendentes ipsa non tam utilitati dicte ecclesie sancti Seruatij, sed etiam rationi et equitati conuenire, ad supplicationem Decani et Capituli predictorum, ea omnia et singula confirmamus, nolentes tamen per huiusmodi nostram confirmationem libertatibus, priuilegijs, consuetudinibus uel exceptioni predictis dictorum Decani et Capituli aut sue ecclesie aliqualiter derogetur. In quorum omnium testimonium et munimen maius sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo tricentesimo tricesimo, in vigilia beati Laurentij Martiris.

Cette décision avait déjà reçu l'approbation du Pape Clément VI, le 13 août 1351 ; mais la mort de ce Pontife ayant prévenu la confection de la bulle confirmative, Urbain V, par la présente bulle, ratifie la décision des Doyen et Chapitre susdits, voulant que l'approbation de son prédécesseur aie son effet à dater du 13 août 1351, comme si les Lettres apostoliques eûssent été faites sous cette date.

Original, sur parchemin, muni d'une bulle en plomb pendant à des lacs de soie rouge et jaune, signé, sous le pli à droite, *Jo. de Angicuria*, et dessus, à gauche, *A. Fabri.*

(*A continuer.*)

Sceau de l'Empereur Rodolphe 1274
(N° 12)



Sceau du Bailliage provincial
des Jones 1362
(N° 180)



Sceau des Jones et de
Maestricht 1[illegible]
(N° 214)

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

TOME IV.

3me ET 4me LIVRAISON.

1867.

MAESTRICHT,
TYPOGRAPHIE DE CHS HOLLMAN.
1867.

HET VRIJDORP NEERITTER

ALS EIGENDOM DER DOMKERK VAN LUIK,

GEVOLGD DOOR AANTEEKENINGEN

OP MOLENBEERSEL, HEEL, POLL EN PANHEEL.

Unter dem Krummstab ist es gut leben.

§ I. Beschrijving van het dorp Neeritter; privilegiën en vrijheden; octrooi van 1602.

De Itter, eene vischrijke beek, die in de omstreken van het belgische dorp Opitter haren oorsprong neemt, betreedt bij Ophoven het voormalige gebied Kessenich, doet van daar af meerdere watermolens in werking komen, vloeit de dorpen Neeritter, Ittervoort en Thorn voorbij, en valt te Wessem in de Maas.

Het is aan deze beek dat de dorpen Ittervoort en Neeritter hunnen naam ontleenen. Dit laatste, in oude tijden *Itera nova* of *Nieuw Itteren*, *Ytterne*, *Ytterenne Itter*, *Itteren* en *Neder-Itter* genoemd, is eene fraaije kom, met wel onderhoudene straten en vast aan elkander gebouwde huizen.

Deze straten, zeven in getal, voeren volgens eene akte van het jaar 1580 de namen van: *Groote Straat*, *Boschstraat*, *Kerkstraat*, *Nieuwstraat*, *Gasthuisstraat*, *Beekstraat* en *Steenstraat.* Twee takken der besprokene Itterbeek, en voorheen ook een breede aarden wal, sloten de kom des dorps in hunne krachtige armen en beschutten de bewoners tegen de aanvallen van den vreemde.

Gedurende den opstand van Nederland tegen den Koning van Spanje had Neeritter, gelegen langs de landstraat van Roermond op Maeseyk, Maastricht en Hasselt, veel te lijden van het doortrekkend krijgsvolk. Daarom vroegen de inwoners bij petitie van den 4 Mei 1584, aan het domkapittel van Luik, als aan hunnen wettigen grondheer, de magtiging om het dorp te mogen omsluiten met grachten, en zich alzoo te beveiligen tegen de aanvallen en de invallen der zwervende soldaten, baanstroopers en vrijbuiters. Ook smeekten zij bij die gelegenheid om kwijtschelding der achterstallige schattingen, dewijl het dorp heel verwoest lag ten gevolge van het plunderen en doortrekken der troepen (1). Beide vragen werden hun goedgunstig toegestaan.

Deze grachten werden in latere dagen een voorwerp van groot misnoegen. In het jaar 1717 stonden de ingezetenen van Neeritter tegen hunne overheid op, kozen nieuwe burgemeesters en vulden de dorpsgrachten. Het domkapittel van Luik, om deze wanorde te onderdrukken, zond een piket ruiters van vijftig man, die eenige belhamels in hechtenis namen en ze niet loslieten, voor dat de gemeente beloofde van de vernielde grachten, in de lente 1718 te herstellen: « de réparer la vieille enceinte des fossés qui ceigne leur bourg et de les creuser aussi profonds qu'ils étaient auparavant » (2).

Het onregtmatig slechten van wallen stond in vroegere tijden gelijk met muiterij en landverraad. De Luikenaren droegen steeds zorg dat hunne grensdorpen wel beschut waren tegen de aanvallen van buiten. Wij lezen dienaangaande in de chronijk van De vetere Busco (3) dat

---

(1) Prov. arch. te Luik, Decis. capit. eccl. Cathedr.
(2) Arch. der kerk te Neeritter; brief van het domstift.
(3) Martène et Durand, Ampliss. collectio, tom. IV.

in 1464, tijdens den oorlog tegen Karel-den-Stouten, het dorp Montenaken en alle op de grenzen van Braband liggende vlekken versterkt werden door grachten, schansen en slagboomen, en dat die dorpen alstoen streng bewaakt werden. Het feit der slechting van de Neeritttersche wallen was dus ernstiger van aard dan men wel zou denken.

Met zijne buurten en gehuchten *Boomstraat*, *Maenestraat* (1) en *Molenbeersel* besloeg het vrijdorp Neeritter eene oppervlakte van bijna 1860 bunders en telde eene bevolking van ongeveer 1200 zielen. Het was omgeven ten noorden door de dorpen Hunsel en Ittervoort, ten oosten door Thorn en ten zuiden en westen door Kessenich en Ophoven.

Eene geregtelijke «schouwing» in 1447, ondernomen in tegenwoordigheid van Johan van Heinsberg, bisschop van Luik, Jacoba van Heinsberg, abdis te Thorn, des bisschops zuster, Jacob graaf van Horne en Johan de Wilde, heer van Kessenich, bepaalt deze grenzen meer nabij. Daar de oude grensscheidingen onzer dorpen, bij de nieuwe indeelingen der gemeenten meestal zijn bijbehouden, en deze stukken bijgevolg van administratief en juridisch gewigt zijn, deelen wij deze beschrijving der grenzen hier in haar geheel mede, wel aanmerkende dat dit stuk meermalen gediend heeft bij de schepengeregten van Kessenich en Neeritter als regel hunner uitspraken bij het slechten van twisten.

« Die reyngenoten des dorps ende heerlyckheyt van *Nederitter* toebehoorende den Eerw. Heeren van St-Lam-

(1) Deze buurt wordt in oude handvesten *Maenloestrate* genoemd. In 1530 lag een groote pachthoeve, Maenloe geheeten, tusschen Neeritter en Kinroy. Jonkheer Borman, van Grathem, was in 1676 op de Manestraat eigenaar van den Heyhoff, die in 1682 in bezit kwam van Heer Arnold de Peutlinck.

bricht tot *Luyck*. Onser Heeren heerligheyt uit onsen dorpe (gaat) al die Zyderstraet langs ende om dat land dat Herman *Schryders* was, geheeten die seeven boenre, om Spiessen landt dat Jan van der *Heyden* nu heeft, omme Reyner's erve *Inghen Heese*, geheeten die *Laeck*, buyten den graeff Kessinge heerlyckheyt, binnen den graeff Itterse heerlykheyt. Daer te weers over die beeck, tot Lenaerts erve van *Stocbroeck*, gelegen in onser Heeren Heerlyckheyt, neven dat veldt van *Veebrugge* lanx, beneven den graef Kessinger, buyten den graeff die heerlykheyt van *Itter:* van danne voert reght totter *Veebruggen* toe op die *Veedonck;* van danne voert die halve beeck Ittere-heerlyckheyt tot *Kinroe* toe, geheeten aen die *Helle;* van dannen voert te rechtsover 't Gehoeve tot opt *Oelenboornest*, soo voorts tot Hennen *Schilkens* dooren, soo voort die strate lanx opt Waterlaet lanx ingen *Kynroe* voort, dat Waterlaet lanx ingen *Reytbroeck* aen Johansbaent op eynde, de eyne syde Kessinger-heerlikheyt, die andere syde Ittere-heerlyckheyt, dat Waterlaet lanx all op tot den doorslaeg toe, tusschen dat erve van den *Boumer* ende dat erve van den *Laer;* van den doorslagh voirt tot *Lanck-laer* aen der brugge, by den hoogen dooren lanx door 't *Smorelbroeck* opgen *Meughenkoel*, die eyne syde Kessinger-heerlyckheyt, die andere syde Ittere-heerlyckheyt; van danne doir die *Asdonck* op die *Wolfscuyle*, van danne over den Bloeten aen *Winkel*, voert te *Winckel* neven 't feldt opgen *Quaeckmeer*, die eyne syde Toere-heerlyckheyt die andere syde Ittere-heerlyckheyt; soo voirt opgen *Doussenbergh*, van danne voert nae Eycken op die *Wolfscuyle*, van danne achter *Houwbrugge* op die dry Drynken, de eyne syde Ittere-heerlyckheyt, die andere syde Thoere-heerlyckheyt; van danne die hooghe wege lanx Geyn Lynden op den Alden

Putswyngell, van danne recht over neven die Ghenthage, op die beecke daer den haagendoorn plach te staen, die eynre syde Ittere-heerlyckheyt die andere syde Kessinger-heerlyckheyt; van danne ter halver beeck lanx opgen Aebrugge op die Cleynbrugghe, die eyne syde Ittere-heerlykheyt, die andere syde Kessinger-heerlykheyt ende Thoerder-heerlijkheyt, neven den *Galgenbergh* te heyden doer 't venne, ten halven venne, aldaer den alden Johan Schroeders woont, die eyne syde Ittere-heerlyckheyt ende die andere syde Kessinger-heerlyckheyt; van danne tot twee boenre lants te rechts over die Johan's Beydelkens waert gelegen syn in die heerlyckheyt van *Ittere;* van danne neven drie vrechten die Heynen Hoekmans waren, gelegen in die heerlyckheyt van Itteren soe recht uyt op die beeck, ten halver beecken toe, die eyne syde Ittere-heerlyckheyt; van danne die beeck op tot Jacob Clores erve, ende soo voorts rechts over tot den Gasthuys-kamp die light in die Heerlykheyt van *Itteren;* van danne voort gelyck over op die beeke, soo voorts tot Jonker Arnolds (1) molen totten huyse toe, die eyne syde van der beeke Itteren-heerlyckheyt ende die andere syde Kessinge-heerlykheyt. Die Cleenebrugge op die Aebrugge is gelegen in Itteren-heerlyckheyt.

Daernaer stont op den dors der rolle geschreven als volgt.

In den jare XIIII° ende seven en veertich hebben getuygt met geswoeren eyde Hendrich *Semmelkens*, Claes van den *Wynckel*, Mathys *Smoelleners* en de Ruth *van gen Roey* dat sy daerby ende aen syn geweest opten Bergh daer alle die dry eygen Heren by den anderen waren, ende deese reyngenoten gelesen worden, gelyck in desen bryeff staet ende dat die reyngenoten nyet en weder-

(1) Arnold de Waes heer van Boeghitter.

sproken en werden van nyemant; ende doen dit geschyedde waren opten Bergh heer Johan van Hensberch, bisschop tot Luyck, heer Jacop graeff van Horne, heer Johan de Wilde heere tot Kessenich ende eyne abtdissen van Thoern ende twee heeren van St-Lambrecht tot Luyck.

Accordeert van woord tot woord met bovengemelt geschrift. Soo attesteere. M. Eggelen secret. Subst. (1).

Terwijl voormeld stuk alleen de juiste grenze des dorps inhield naar de zijde der Kempen en niet die van den kant der Maas, zoo ontstond in 1712 moeijelijkheid over eene strook gronds gelegen tusschen die rivier en de dorpen Thorn en Kessenich. Om dit geschil van kant te helpen werd den 15 November de Heer van Neer naar Neeritter gezonden met last om alle documenten te vergaderen welke dit vraagstuk konden ophelderen (Bewijs n. 13).

Ook tusschen de bezitters van het naburig kasteel Borgitter en de bewoners van het dorp Neeritter was er na verloop van tijd eene moeijelijkheid ontstaan over de onderlinge grensscheiding. Dit misverstand werd door tusschenkomst van den domheer Jan Pieter Robert, Baron de Selijs de Fanson, administrateur van Neeritter (2) in 1736 geslecht. (Bewijs n. 14) (3).

---

(1) Kerkarchief te Neeritter; een dergelijk stuk rust op het provinciaalarchief te Maastricht.

(2) Gelijk iedere heerlijkheid en bank der kapittels van St-Servaas en O. L. Vrouwe te Maastricht door eenen rijpoost geregeerd werd, zoo stond aan het hoofd van ieder vrijdorp der Domkerk van Luik, een administrateur, die het hooger beheer der heerlijkheid in handen had. Deze bestuurder was regelmatig een gedelegeerde domheer. Als administrateurs van Neeritter zijn mij bekend. in 1654 de domheer Joan-Arnold van Lerode, Heer tot Borne, in 1704 de domheer Joseph de Schell, in 1724 Louis Franc. Rossius de Liboy, bisschop van Thermopolis, en in 1736 Jan Pieter Robert de Sélys de Fanson.

(3) De eigenlijke oorzaak dezes geschils bestond in het volgende. De hoef *Ghenenbosch*, te Ittervoort, bezat twee bunders land onder Neeritter en daar deze hoef leenroerig was bij het leenhof van Kessenich, zoo werden deze twee bunders in 1705, ten gevolge eener overdragt te Kessenich, en niet te Neeritter, gerealiseerd. De meyer van Neeritter kwam

Zoo als wij in den loop dezer aanteekeningen bemerkt hebben, vormde de heerlijkheid Neeritter eene vrijheid, in eigendom behoorende aan den deken en het kapittel der domkerk van St-Lambert te Luik. Uit dien hoofde werd deze gemeente met nog zes andere dorpen van het graafschap van Loon, te weten *Heel*, *Vucht*, *Attenhoven* (met Nieuwerkercke) *Wonck* (met Houtain), *Broekhem* en *Velm*, welke men de vrijdorpen van St-Lambert noemde, op eenen geheel anderen voet geregeerd als de overige plaatsen van het land van Loon en van Luik. Zij betaalden geene gewone lands lasten en namen aan de buitengewone dan alleen deel, wanneer het kapittel dit vorderde.

Hunne vrijdommen staan opgeteekend in een octrooi, door deken en kapittel den 18 September 1602 gegeven aan gemelde dorpen, en bijzonder aan de bewoners van Vucht aan de Maas. Daar dit merkwaardig stuk te Neeritter in al zijne deelen kracht van wet had, laten wij deszelfs inhoud alhier letterlijk volgen :

« Wy deecken ende capittel der cathedraeler kercken tot Luyck. Allen ende eenen jegelycken deer dese onsse opene brieven sal syen leesen offte hooren leesen saluyt. Ons heeft clachten geremonstreert der Eersamer onser liever getrouwer Jan Claessen, scholtet in onse vryheer-

---

hiertegen in verzet en klaagde bij de heeren van St-Lambert over usurpatie van jurisdictie. De vrijheer de Waes, Heer van Kessenich, beweerde echter, dat er meerdere leenen van Kessenich bestonden, buiten deze Heerlijkheid gelegen, zoo als te Neerweert, Ittervoort, Baexem, Geystingen en zelfs over de Maas, welke allen voor het hof van Kessenich gerealiseerd werden. Deze zaken werden van beide kanten met zulke hevigheid voortgezet, dat de meijer van Neeritter eenen inwoner van Kessenich gevat hebbende, de Heer van Kessenich uit wederwraak hand sloeg op negen personen van Neeritter, welke over Kessenich naar Maeseyck ter markt wilden. In 1736 was de strijd nog niet geeindigd.

lyckheyt Vucht op der Maesen (1), wie dat niet tegenstaende de inwoonders der selver onser Herlyckheyt van allen ouden tyden voer enigen levenden menssen gedencken, met nooch sess anderen onsen heerlyckheden welcke conjunctive deùr hunne privilegiën, exemptiën ende vryheyten genoempt weerden die seven vrydorpen, vry, loos ende exempt syn geweest ende nooch behooren te syn van allen Luyckschen ende Loonschen lasten ende in spetie metter Staeten deren selvigen landen, contributie, ordinariën noch extraordinariën te liechten, noch ouck des heeren Luyckschen officialis onses confraters jurisdictie oft enigen anderen Luyckschen tribunalen in geenerlei manieren onderworpen te zyn, meer als in beneficiale saecken den officiael, ende appelatiën den schepenen van Luyck, ende dat uyt cracht van speciaelen previlegiën hun lieden van allen ouden tyden competerende uyt orsaecke dat dieselvige onse seven vrydorpen, ende in spetie Vucht als een lidtmaet metten gemeynen landen van Luyck off Loon op nooch aff en gaen, noch derselver landen natuur, noch qualiteyt en hebben, noch ouck daer onder niet en syn verbonden, maer syn besondere heerlyckheytten behorende onder die protectie ende Bescherminge onser Bisschoppen van Luyck ende altyt apart gehalden gewoorden, als waerachtich patrimonie des glorieusen ende heyligen martelaers St-Lambrechts onsers Patrons; 't welck alles hy remonstrant ons claerlyck heeft doen blycken deur geloufſwerdige getuychnissen ende authenticque instrumenten; sy lieden voor sommige jaeren ettlige maelen van den Staten zyn beschreven woorden om seeckere opgerichte taxen, item het pe-

(1) Jan Claessens van Vucht verschijnt in 1622 als meijer der stad Maeseyck; zijn zoon Jacob Claessens bekleedde deze betrekking in 1651.

culium, schoorsteengelt, sestichsten pennick ende dergelycke lasten te verrichten, maer nae goede informatie hebben die Gedeputeerde deren Staeten aenmerkende dye alde ende loffelycke previlegiën, hun los ercantd gelyck 't selven blykt uyt seeckeren instrumenten ons geexhibeert van de Gedeputeerden voornoemd herkomende ende deur hunnen Greffier geteeckent, daer beneven dat sy ouck syn een tyt lanck met Luycksch officialsch citatiën ende mandaten gequelt woorden, ende dat tot grooten prejuditie van hunnen previlegiën ende immuniteyten schade ende ruïne deren inwonderen, ende groot achterdeyl onser gerichten; ons derhalven oytmoedelyck biddende dat wy als hunne Grondheeren ende protecteurs van allen hun toestaenden previlegiën ende gerechtigheyden hunlieden dye aengemelte ende alle andere privilegiën, exemptiën ende vryheytten hunlieden competerende tot meerder sterckichheyt ende bevestiging derselven wolden op nieuw verlenen, octroyeren ende confirmeren, op dat sy supplianten derenselven vrylick ende sonder wyderen achterdencken gouderen mogen, ende voordtaen daeraen niet vercoort noch gemolestert en weerden, daerom hebben wy deecken ende Capittel bovengeschreven hunne geëxhibeerde getugchenissen ende documenten vlitichlige deur onse daertoe specialiter gecommiteerden doen visiteren ende scherpelich examineren, welcke onse commissarissen alle hunlieden aengeven waerachtich, ende suppliceren billich ende in rechtverdichheyt gefondert bevonden hebben; Derhalven aenmerckende deese voor gereciterde ende veele andere pregnante orsaecke ende redenen ons daertoe bewegende hebben sijner beeden stadt geven willen ende onsen onderdanen onserer gratiën ende faveur genieten laeten, confirmerende ende op nieuw hun verlenende aengerechte

previlegiën, eximerende die inwonders ende voorgemen-tioneerde heerlyckheyt Vucht gentselich ende int geheel van des officiaels jurisdictie ende allen anderen luyck-schen tribunalen, declarerende dat sy den selven voor-daen ten gerichten nyet meer sullen onderworpen nooch enige daegementen, mandaten off executorialen, onder wat pretext dat sy heercomen moechten ontfangen offt obediëren gehouden syn meer als in beneficiale saecken ende van twistigen geysteligen goederen (maer nyet om verloupene jaerlichse pachten off andere schulden geyst-lygen persoenen toecomende) den officiael ende appela-tiën den Luyckschen schepenen boven geschreven, ver-bieden daerom allen executoren die selvige onse onder-danen wyeders niet te molesteren met enege luycksche daegementen, mandaten, off executorialen op peene van onserer hoogster Indignatie, ende bevelen onsen officieren daezelfs langer in geenerley wyse te gestaden off te lyden dat enich inwonder wijders gemolestert weerde, geven derhalven onsen officieren voorn. ende allen inwonders derselviger onsserer vryhẽrlichheyt orloff dieselvige exe-cuteurs ende daegbrieffbrengers te verjaegen, die brieven wederom terugge met sich te doen nemen, ende ingeval dat sy 't selven te doen hertneckichlich verweygerden hun met drogen slaegen ende anderen bequemen mid-delen daer toe te dringen sonder enigen onsen ondanck daer aen te verdienen, nemende onse officieren ende onderdaenen tegen sulcken vermeyndten misbruycken in onse genade ende protectie mits cracht van deesen, belasten avers daer en tegen ouck onsen scholtes ende anderen justicieren eenen jegelycken goet ende cort recht 't administreren opdat nyemant deses privilegy crachte sal syn'es goden rechts vercort en weerden off deur onbehoirlycke uitstellingen verlees ende achterdeyl

en lyde. Antreffende die exemptie met den luyckschen staeten nyet te contribuëren, requireren wy de Heren gedeputeerden dat sy onse onderdaenen uit cracht en nae luyde dern voir gementioneerden privilegiën, alde costume ende hunner daer over gegevener declaratiën los, vry ende exempt halden, gelyck wy de selvige mits cracht van desen los vry ende exempt declareren van allen contributiën, ordinariën ende extraordinariën, peculie, imposten, gabellen ende alle andere dergelycke lasten, verblivende bij de inhibitie dern gedeputeerden voorn. aen hunne collecteurs des quartiers onsen onderdaenen voorn. wyders nyet te quellen off ergent met de belasten. Dese privilegiën ende alle andere gerechtigheeden den inwonderen der dickmaels gementionerden onserer vryheerlyckheyt Vucht toe staende ende competerende lauderen, approberen ende confirmeren wij Deecken ende Capittel met ernstlige meyninge ende uyt ganser onser auctoriteyt ende macht: requirerende ende vermanende allen onseres Bisschoppen ende furstes officieren ende onderdaenen, ende bevelen den onsen, die onderdaenen der voorn. vryheerlyckheyt Vucht voor alsoo geprevilegieert ende exempt te halden ende deselvigen behulpich te sijn nae hunnen besten vermogen dye selvige privilegiën te mainteneren ende t observeren. In oorkondt der waerheyt ende bevestiging van desen onsen brieven van confirmatie hebben wy Deecken ende Capittel boven geschreven, die selve onder appensie van onsen Capittels seegel deur onssen secretaris doen aldus extenderen, ende tot ewiger gedachtenisse t onderteyckenen bevolen int jaer onsers Heeren Jesu-Christi duysent ses hondert ende twee, den achthiensten daeg Septembris. Door expresse ordonnantie ernstiger bevel dern Hoochweerdigen Deurluchtigen ende veel Eedelen

myn genadigen ende gebiedenden Heeren Heeren Deecken ende Capittel des Domstiffts tot Luyck bovengeschreven.

Was geteekent: Gualt. Doupey, Secr. Kapittelszegel van groenen lak liggende in een blikken doosje en hangende aan een rood, violet, groen en blaauw zijden koordjen. (1)

In de jaren 1672 en 1690 bevestigde de prinsbisschop van Luik de privilegiën en vrijheden van Neeritter en nam de bewoners van dit dorp onder zijne genadige bescherming. Wij geven den laatsten dezer brieven onder bijlage No 12.

In weerwil der voormelde vrijbrieven en der menigvuldige confirmatiën dezer, werden de inwoners van Neeritter door de ontvangers der bisschoppelijke landstaten dikwijls vervolgd en geplaagd. Deze kwellingen hadden meestal plaats bij de kantoren van *Beegden*, *Bree*, *Bocholt*, *Neerharen* en *Maeseyck*. Hunne goederen en transportwaren werden of wel met den zestigsten penning belast, of in beslag genomen.

In vroegere jaren diende hun een briefje onderteekend door eenen hunner burgemeesters of schepenen tot vrij-geleide. Maar noch deze vrijheidskaart, noch eenig ander middel mogt hun nu het oude regt verschaffen om vrij te passeren. Daarom dienden de inwoners der zeven vrijdorpen meermaals klagten in aan hunne grondheeren, de domheeren van Luik.

Hunne smeekschriften bragten echter juist de tegenovergestelde gevolgen, dan die welke men verwacht had, te weeg. De Domheeren, bij besluit van den 22 Maart 1771, trokken de privilegiën der vrijdorpen in, en stelden ze gelijk met de andere gemeenten van het Luikerland.

---

(1) Naar een door het schepenregt van Vucht goedgekeurd afschrift in het kerkarchief te Neeritter.

Niet zonder talrijke kosten en moeite gaf het Domkapittel de ingetrokkene vrijheden, bij reces van den 2 September van hetzelfde jaar, wederom kracht van wet. Er werd alsdan bepaald, dat de koopwaren, vruchten, beesten, enz., van de eigendommen der vrijdorpen voortkomende of tot eigen gebruik der inwoners dienende, niet als handelszaken zouden beschouwd worden, indien die zaken vergezeld zouden zijn van een geleibiljet, afgegeven door eenen gezworen persoon en aantoonende de bestemming, of de herkomst dier zaken uit of voor eene der zeven dorpen. Eindelijk om alle bedrog voor te komen, zou bovengemeld biljet moeten bestempeld zijn met een uitsluitend daartoe bestemd zegel, voerende het borstbeeld van den H. Lambertus en het volgend omschrift:

† JUSTITIA DE (Neeritter) PATRIMONII SANCTI LAMBERTI.

Zoo eindigde na meerdere jaren geduurd te hebben een regtstrijd over de privilegiën der zeven vrijdorpen, regtstrijd, waarin de dorpen *Neeritter*, *Heel* en *Vught* met glans zijn te velde getrokken, en waaruit hun zegevierende advokaat G. van Laer voor gedane devoiren, uit Neeritter 246 gulden en uit Heel 127 gulden, te huis bragt.

De fransche omwenteling bragt in den innerlijken en uiterlijken toestand van Neeritter, gelijk dit overal het geval was, eene groote verandering te weeg. De Nationale vergadering van Parijs stelde den 14 Fructidor jaar III (31 Augustus 1795) eene nieuwe grondverdeeling voor België vast; de Heerlijkheid werd vernietigd, en ons dorp kwam onder het kanton Weert, en bij eene nadere verdeeling (9 Januarij 1796) onder dat van Maeseijck.

Ten gevolge van het scheidingstraktaat te Londen, den 19 April 1839, tusschen België en Holland aangegaan, werden de gehuchten *Molenbeersel*, *Boom-* en *Manestraat*

van Neeritter gescheiden, aan België afgestaan, en bij koninklijk besluit van Leopold I, den 15 April 1845 bij de van Hunsel en Ittervoort afgescheidene buurten *Groot-Beersel* en *Winckel* gevoegd, en onder den naam van *Molenbeersel* als onafhankelijke parochie erkend en tot gemeente verheven.

Door deze scheiding heeft Neeritter veel geleden. Niet alleen verloor dit dorp meer dan 500 inwoners en eene groote uitgestrektheid grond, maar werd ook door de belgische grenzen teenemaal ingesloten. Neeritter bevatte vóór de scheiding ruim 1819 bunders grond en heeft heden nog eene oppervlakte van 469 bunders. Vóór de scheiding bevonden zich hier 290 huisgezinnen, en thans nog maar 162; vroeger eene bevolking van 1250 zielen en thans maar 776 inwoners.

§ II. Oorsprong van het dorp. Oudste meldingen van Neeritter en Kessenich. Over de voogdij. Regten van den beschermheer. Latere bescheiden.

Het dorp Neeritter maakte vóór zijne inlijving bij de Luiksche domkerk waarschijnlijk deel der eigendommen van Ansfried, graaf van Hoei en Teisterband. Deze godvruchtige vorst, die als bisschop van Utrecht in 1010 gestorven is, bezat op den linker Maasoever al de dorpen van den omtrek: de heerlijkheid Kessenich bevattende in latere tijden de dorpen *Kessenich*, *Beersel*, *Hunsel*, *Kinroy* en het slot *Bronshorne* (1), de heerlijkheid Thorn, alwaar hij omstreeks het jaar 992 eene abdij stichtte (2)

---

(1) Wolters, *Notice sur l'abbaye de Thorn*, p. 57 en 129. De heer Wolters begaat in dit boek verscheidene misslagen ten opzigte van Kessenich, die wij aangestipt hebben in het werk van den Hoogleeraar *van der Chys*, getiteld *De munten der leenen van de voormalige hertogdommen Braband en Limburg*, bl. 147 en 148.

(2) Ibid. p. 85.

wier magt zich uitstrekte over *Ittervoort*, *Grathem*, *Stamproy*, *Elle* en *Baexhem*, het latere graafschap Horne, dat tusschen de twee eerste gelegen, met hen deel maakte van het duitsche rijk. Graaf Ansfried, die geboekt staat als weldoener van het bisdom Luik door zijne schenking van het graafschap Hoei (3), is niet bekend als schenker van het vrijdorp Neeritter; maar dewijl deze plaats nog langen tijd onverschillig den naam van Itter en Kessenich droeg en eenigen tijd na Ansfrieds dood, als eigendom der Luiksche domkerk voorkomt, zoo denken wij, misschien niet zonder grond, dat dezelve door Ansfried of door diens erven aan die kerk geschonken is.

Om ons gevoelen te staven geven wij eenige uittreksels van diplomen, waarin Neeritter voorkomt als *Itera nova*, *Casselin* en *Cassenic*.

Den 16 Mei 1143 neemt Paus Innocentius II de domkerk en het kapittel van Luik in zijne bijzondere bescherming, verbiedt aan eenieder derzelver goederen te krenken, te verkleinen, te rooven of de geroofde in bezit te houden. Onder de bezittingen in dit charter opgenoemd bevindt zich: *Itera et alia Itera quae dicitur nova;* dat is *Iteren* en het ander Iteren hetwelk Nieuw-Iteren genoemd wordt. Waarom wordt in deze bul Neeritter *nieuw Itteren* genoemd? Wij denken, minder om hetzelve te onderscheiden van een ander *Itera*, dat ook in deze charte vermeld wordt, maar veeleer om aan te toonen, dat ons onderhavig Itteren versch van Kessenich gescheiden is, en bijgevolg niet ten onregte den naam van *Itera nova* voert. (Zie bewijs No 1.)

Op aanvraag van bisschop Hendrik van Luik, bekrach-

(1) Chapeauville, *Gesta pont Leod.* I, p 215.

tigt Paus Adriaan IV, bij bul van het jaar 1155, de goederen der kerk van Luik, haar geschonken door de vrijgevigheid der vorsten en koningen, of door de mildadigheid der geloovigen. Onder de kasteelen, dorpen, vlekken en graafschappen in dit charter opgesomd, is begrepen eene plaats genoemd *Casselin* (1), wier juiste ligging tot hieraan door geen schrijver bepaald is geworden, en die wel niets anders zal zijn dan het oude dorp Kessenich, dat in 964 voorkomt als deelmakende der goederen van graaf Ansfried van Teysterband onder den naam van *Cassallum* (2) en dat wij, hooger opklimmende, meenen terug te vinden op een stuk uit de IVe eeuw, de reiskaart van Antoninus, onder den naam van *Catualium.*

Dat echter dit diploom niet handelt over de geheele heerlijkheid Kessenich, maar wel over dat deel, hetwelk aan de domkerk van Luik komende, bekend is onder den naam van *Itera nova*, besluiten wij daaruit, dat Kessenich reeds toen zijne eigene Heeren had. Immers in het jaar 1155, waarvan zoo even gesproken is, leefde een Arnold van Kessenich, die eene akte teekende, waarbij Lodewijk, graaf van Loon, de schenking van het naburige landgoed St-Johansberg aan de abdij van Averbode, goedkeurde (3). Een Hendrik van *Kisnich* komt voor in de stichtingsbrieven der abdij Neuss, gegeven in 1181 door Filips van Heinsberg, bisschop van Keulen (4). Misschien moeten wij nog als heer van Kessenich aanstippen een *Reinbaldus filius Reinbaldi de Gesselin*, dien wij in het jaar 1096 als getuige aantreffen in de schenkings-

(1) Chapeauville, II, p. 105, Miræus II, p. 825.
(2) Wolters, *Notice sur Thorne*, p. 129.
(3) Wolters, *Notice sur Averboden*, p. 88.
(4) Annales Novesienses bij *Martène et Durand, Ampliss. Coll.* IV, p. 537.

brieven der heerlijkheid Couvin aan het bisdom Luik (1).

Den 7 September van het jaar, waarin paus Adriaan IV de goederen der kerk van Luik goedkeurde, neemt ook keizer Frederik deze bezittingen in zijne hooge bescherming. Het diploom daarover uitgevaardigd maakt gewag van een *Castrum Cassenic;* ik twijfel niet of dit is identisch met het even gemelde *Casselin* (2).

Uit het aangehaalde kan men opmaken, dat het dorp Kessenich de namen van *Catualium*, *Cassallum*, *Gesselin*, *Casselin* en *Cassenic* achtervolgens zal gedragen hebben, dat de buurt Neeritter, vóór hare scheiding, ook die namen voerde, dat zelfs na hare onafhankelijk wording haar deze namen nog gegeven werden. Maar langzamerhand zal die van Nieuw-Itteren en Ittere de bovenhand genomen hebben, om eindelijk dien van Kessenich geheel te verdringen.

Men vindt meer, dat parochiën en dorpen, door het verplaatsen of bouwen van kerken of het oprigten van nieuwe heerlijkheden hunne oude benamingen vaarwel zeggen en nieuwe aannemen. Er bestaan parochiën, zegt de Heer de Ridder (3), die in oude dokumenten, nu eens onder den naam van de moederkerk, en dan wéer onder dien, welken zij na de scheiding hebben aangenomen, voorkomen. Neeritter behoorde tot deze klas.

Uit het diploom van 1143 blijkt, dat Neeritter destijds vrij was van alle voogdij: *ab omni advocatione libera* (4). Deze vrijheid echter heeft niet lang geduurd, want na verloop van tijd vinden wij, dat de graven van Loon door

(1) Chapeauville II, p. 53.
(2) Chapeauville II, p. 107, Miraeus II, p. 826, en Grandgagnage: *Mémoire sur les anciens noms de lieux.* Suppl. p. 3.
(3) Analectes pour servir à l'Hist. eccl. de la Belgique, tom I, *Pouillé de Liége. Introduction.*
(4) Bewijs No 1.

de kerk van Luik met voormelde advocatie beleend waren geworden, en dat zij dezelve in onderleen hadden uitgegeven aan de Heeren van Horne en Altena. De Heeren van Horne verlangden te Neeritter, in hunne hoedanigheid van voogden, allerhande buitensporige voorregten; onder anderen vergden zij, bij het huwelijk van eenen zoon of van eene dochter uit hun huis, of bij het slaan van eenen ridder, van de bewoners des dorps eene som gelds tot dekking der kosten.

In het jaar 1279 ontstond over deze aanmatiging een geschil tusschen Willem, heer van Horne en Altena, ridder (1), en den deken en het kapittel der domkerk van Luik. Daar partijen het niet eens werden, werd Dirk van Wickrade, proost van St-Salvator te Utrecht, kanonik te Luik en oom van den Heer van Horne, tot scheidsregter gekozen, en bij deze keuze de voorwaarde gevoegd, dat de partij, welke zich aan de uitspraak van Dirk van Wickrade niet onderwierp, zoude honderd mark sterling verbeuren en hare regten verliezen.

Bij diploom van Paaschdingsdag (4 April) 1279 gaf Dirk van Wickrade over de voogdij van Neeritter de volgende uitspraak: « De Heer van Horne, in hoedanigheid van voogd des dorps, bezit geene regten op de bewoners en zal zich bij gevolg onthouden van voortaan eenige schattingen uit te schrijven, zoo als hij en zijne voorzaten dat tot hieraan gedaan hebben; hij moet zich te vrede stellen met de breuken hem door de schepenen toegekend.

Het kapittel benoemt den schout, die inwoner moet

(1) Willem van Horne, die in den slag van Woeringen wilde ridder geslagen worden, was de oudste zoon van dezen Willem : er is dus geene fout bij van Heelu *Slag van Woeringen*, p. 313, zoo als Wolters *Notice sur Horne*, p. 26, dat beweert. Zie hier achter bewijs N° 3.

zijn van het vrijdorp en de regten des kapittels, van den voogd en van het dorp zal handhaven. Deze schout zal de geregtsdagen beleggen (*bannos faciet*); en wanneer er een schepen ontbreekt, zullen de overige schepenen, met overleg van den schout, uit de gegoede inwoners eenen nieuwen kiezen; deze zal onder eed verklaren de regten des kapittels, van den voogd en van het dorp, ongeschonden te bewaren.

Indien er bewoners van Neeritter wegens wanbetaling van cijnsen en inkomsten des kapittels in boeten vallen, zal de voogd dan alleen iets mogen vorderen, wanneer de zaak voor zijn geregt wordt gebragt.

De schout zal met overleg der schepenen den geregtsbode aanstellen, die den eed van getrouwheid aan het kapittel, den voogd en het dorp zal zweren.

Ieder *Hovener*, te Neeritter of in diens bijvank wonende zal den voogd jaarlijks moeten betalen vier vaten haver; andere bewoners, *coytre* genoemd (1), zullen den voogd 's jaars twee vaten haver leveren. Item zal het dorp Neeritter 's jaars zijnen voogd 10 mark en drie gulden luiksch betalen.

---

(1) *Kouter*, *coytre*, *keuter*, *kutter*, Hoogduitsch *kotsasse*, brabandsch *kossaat* is een kleine boer, die een *kot* of hut bewoont, rond omgeven van een weinig akkerland. Het woord *kot* of *kote* is de wortel van koteren hetwelk uithollen, uitgraven beteekent. Koteren schijnt zijnen oorsprong te hebben in het latijnsch woord *colere*, *cultura* en in verband te staan met ons *kouter* of *kulter* ploegijzer, latijn *cultrum*. Men noemt in veel plaatsen van Limburg nog heden *keuter* eenen armen boer, die met een os of een enkel paard akkert, en keutermest, de vetstoffen bijeenverzameld door de geringe volksklasse. Keuter is volgens Kiliaen, en anderen 1. een graver, delver, arbeider, 2. een kleine boer of arbeider met een os of met twee, drie koebeesten. Keuteren is eene kleine boerderij houden. Men noemt in Limburg *kulteren* de landerijen beploegen, welk woord ook schijnt in betrekking te staan met keuter of kouter, want de l in de syllaben *al*, *ol*, *ul* gemakkelijk wegsmeltende tot *au* of *ou*, zoo is *culter* bij ons *kouter* geworden. In de overeenksmst van 1279 wordt onderscheid gemaakt tusschen den *keuter* (*coytre*) en den *hovenaer*. Deze laatste was een groote winnaar, een paardenboer, die den voogd van Neeritter ieder jaar vier vaten haver schuldig was; de eerste een landbouwer van minder gehalte, die met de helft voldeed.

Wordt iemand binnen de grenzen der vrijheid Neeritter in hechtenis genomen, dan zal deze naar het hof des vrijdorps (*ad curtem allodii*) gevoerd worden; is de gevangene zoo arm dat hij van het zijne niet kan teren, zal op kosten van het kapittel en van den voogd in diens onderhoud worden voorzien. Betaalt het kapittel twee denariën, dan geeft de voogd er eenen.

Van de boeten en andere gevallen der regtbank heeft de voogd één en het kapittel twee denariën.

Wordt er iemand in de jurisdictie van Neeritter gevangen, die het lijf verbeurt, dan wordt het oordeel gestreken onder medehulp der schepenen van Thorn en Kessenich; de scholtis van Neeritter zal eerst manen, over het lot van den misdadiger zal op den berg (1), in bijwezen van den voogd en der schepenen van Thorn en Kessenich, beraadslaagd worden; is hij schuldig, zal ter plaatse de doodstraf volgen. Wordt er te Thorn of te Kessenich een misdadiger gevat, dan geschiedt de regtspleging op dezelfde wijs.

De voogd mag binnen de bank van Itteren zijn regt spannen, maar mag zich met niets inlaten dan met de regten der domkerk. Wordt hij geroepen om geweld met geweld te weren, dan moet hij zijnen pligt kwijten, zoo als dat eenen beschermheer betaamt.

Ten laatste wordt bepaald, dat vóór het feest van Pinksteren aanstaande, Jr Willem van Horne een diploom over deze uitspraak zal doen vervaardigen en hetzelve, na door hem, zijnen zoon en den graaf van Loon bezegeld te zijn, aan de domheeren zal overhandigen.» Wij geven dit stuk als bijlage nº 3.

(1) Ik lees in een stuk van het jaar 1722. Item een bonder gemeentegrond gelegen aan den Galgenberg. De galg van Neeritter stond oorspronkelijk op eene hoogte tusschen de grens der landen Thorn, Kessenich en Neeritter; later werd zij verplaatst naar de Ringstraat op de grenze van Stamprooij.

De instelling der voogdijen behoort tot de middeneeuwen. Daar de kloosters, kapittels en andere geestelijke gestichten niet voorzien waren van eene gewapende magt om hunne bezittingen te vrijwaren, zoo schonk hun de Keizer, of zij namen zelven eenen magtigen heer uit de omstreken, om hunne personen en eigendommen tegen allen onregtmatigen aanval te beschermen; en dewijl de regtspreuk *ecclesia abhorret à sanguine* den geestelijken verbood het dragen van wapenen en het vergieten van bloed, zoo werd aan dezen voogd ook een gedeelte der regtspleging overgelaten.

Iedere Abdij, ieder kapittel, iedere kerk had haren voogd of beschermheer (*advocatus*). Zoo was de Keizer, en later de Hertog van Braband, voogd der Abdij van St-Servaas te Maastricht, de heer van Valkenburg, voogd der proostdij Meerssen (1), de Keizer, en later de Hertog van Gelderland, oppervoogd der abdij Thorn, alwaar de heer van Horne tevens als ondervoogd het bewind voerde (2).

Daarenboven stonden vele bezittingen en *curtes* van eene kerk niet onder het bewind van den algemeenen voogd, maar ieder hunner had eenen bijzonderen voogd. Graven en heeren hebben deze soort van *advocatie* in de nabijheid hunner landen zeer gezocht, en hebben daardoor hun regtsgebied en inkomsten vergroot. Tot deze laatste soort van voogdijen behoorde die der heeren van Valkenburg over de geestelijke heerlijkheden Bergh, Heer, Meerssen en Bemelen (3), die van de familie van Herlaer te Echt (4) en die der familie van

(1) Zie *Limietbeschrijving der dorpen Meerssen, Bergh, Bemelen*, enz, in de *Publications d'Hist. et d'Archéol. du Limbourg*, tom. IV, bl. 25.
(2) Zie Wolters, *Notice sur Thorne*, bl. 84.
(3) Limietbeschr. ibid.
(4) Zie Publications etc., IV, bl. 64.

Horne te Neeritter, waarvan wij zoo even gesproken hebben.

Te Neeritter bezat het Domkapittel van Luik een *Vroenhof* of *curtis dominicalis.* Alle gemeente-eigendommen waren oorspronkelijk vroongoederen, warescapijen of vroonten, dat is toebehoorende aan den hoogen Heer des lands, en werden met of zonder lasten door de bewoners gebruikt. Allengskens werden deze vogelvrije gronden op last des Heeren ontgind, met eene hoeve, *Vroenhof* genoemd voorzien, en aan de landlieden in tocht uitgegeven of door eenen *villicus* in naam des Heeren bebouwd (1).

Den 19 Maart 1431 schonk het domstift van Luik aan Daem van Berchem den Vroenhof van Neeritter in erfpacht voor dertien malder rogge, zoo en gelijk hij daar gelegen is « met allen synen toebehoer in naten ende in droeghen ». Zou echter Daem of zijne erven ten opzigte dezer dertien malder in gebreke van betaling blijven, dan mogt het domkapittel vijftien dagen na de maning door middel van het schepengeregt van Neeritter den voornoemden *Vroenhof* « ganslich ende altemael vry ende los tot hon slain, hunnen vryen wille daermede ewelicken te doen gelykerwys, of zij dat mit vollen rechte noe den lantrechten gewonnen hedden sonder kalentre-

---

(1) Ducange vertaalt het woord Fronhof door curia publica. *Fro* komt volgens Kiliaen van het celtisch en beteekent Heer, in den tweeden naamval *frono.* Van daar *Vroon* dat zoo veel is als des Heeren; *fronbode* des Heeren bode; *Vroonhof* des Heeren hof; *Vroonland* des Heeren land, en van hier de beteekenis van lastvrij land *Fro* of *vro* komt van het wortelwoord *vor* door verplaatsing der letter *r*, zoo als dat plaats heeft in *born* voor bron en *barnen* voor branden *Vro* of *voor* duidt eene voortreffelijkheid aan, of geeft iemand te kennen, die boven anderen den voorrang verdient. Van *vro* komt het superlatief *forist*, *froist* of *vorst* de hoogste, de eerste van den staat en *vors* het opperste, het hoogste van het dak. Het woord *vrouw* staat ook in verband met *fro;* zij is de eerste, de uitgekozene, die de *voorhand* heeft in de oogen van haren gemaal. (Zie A Kempeneers: *De Oude vrijheid Montenaken*: Deel I, bl. 84.)

ringe, hinder off letsel Daems vurs. off synre gherven off nakomelingen ». Zie Bewijs N° 5.

Sedert het midden der XV eeuw hadden te Neeritter en omstreken eenige gebeurtenissen plaats van meer of minder gewigt, die wij, hier op het einde van dit hoofdstuk, in hare chronologische volgorde mededeelen.

In het jaar 1443 werd de rust in het graafschap Loon op eene treurige wijze gestoord. De bewoners van Tongeren plunderden de heerlijkheid Elderen en dreigden alles te vernielen; die van Hasselt vervoegden zich bij de bewoners der Kempen en vielen gewapender hand in het land van Horne, onder voorwendsel van regten op heiden, weiden en gemeentegrond (1). Veel schade werd door die belhamels toegebragt aan het adelijk sticht Thorn en de bezittingen der heeren van St-Lambert te Luik, te weten aan de dorpen Heel en Neeritter. Maar hun euvelmoed werd voorbeeldig gestraft.

1481 den 11 Sept. werd Jan van Horne tot bisschop van Luik gezalfd, in de kapel der kloosterzusters genoemd op den Sackdrijes te Maestricht.

1482 werd Jan Paell kanonik te Luik en te Aken pastoor benoemd van Eijsden en Vucht na dood van Johan Rocourt senior.

In het jaar 1524 schonk zuster Elisabeth van Eijnd-

(1) Zantfliet *Cronicon* apud Martene et Durand, Ampliss. Coll. tom. V, p. 449. Er staat letterlijk, *ratione pascuorum, mericarum et werescapiorum*. Het woord *werescapium, warescapium, wutescapium* of *waterscapium*, hetwelk in de oudste documenten der middeleeuwen reeds voorkomt, vindt ik nergens, zelfs niet bij Du Cange, wel uitgelegd. Het beteekent eigenlijk gemeentegrond, zoo als blijkt uit het volgend relief dat wij uit de registers van den leenzaal van Curingen, rustende te Hasselt, letterlijk uitschrijven. (A° 1371) « Dnus Theodericus de *Sprolant*, miles, relevavit in Loen, anno LXXI, mansionem et dominium villae de *Sassenbroeck* cum *warescapiis* vulgariter dictis *gemente*, ad dictam villam pertinenciis. » Dit woord schijnt afgeleid te zijn van het oud duitsch *wehren, wahren, warten, warden*, fr. garder, omdat men op zulke gronden gewoon was het vee te hoeden.

hoven, begijn op het Nieuwenhof te Roermond aan Broeder Laurens van Bocholtz, pater en rector van het klooster van O. L. Vrouw genoemd Kinders-klooster, te Maeseijck, hare erfgoederen te Bronshorn, Kessenich en Neeritter gelegen, onder voorwaarde dat deze goederen zouden strekken tot bouwing van voormeld klooster (Zie Bewijs N° 7).

In het jaar 1527 bekent Elisabeth, dochter van Jan van Seggen, dat zij ontvangen heeft eene rente van 20 Erardusgulden, waarvoor het Kinders-klooster had pand gesteld. Zij bedankt voor de betaling en scheldt voormeld klooster daarvan kwijt (1).

In het jaar 1530 verkoopt de overste van het Kinders-klooster aan Vaes van den Boumen, te Neeritter, eene vrecht lands, die zij gekocht had van Thijs van den Muijsenbergh (2).

In 1543 den 9 April kreeg de drossaard van Stockhem, van wegen het dom-kapittel van Luik, bevel om de steden Bree en Maeseijck te versterken, en belastte de prinsbisschop van Luik zijnen commissaris te Maseijck van de wallen dier stad dertig, of zoo het noodig was, veertig voeten breed te maken.

Den 9 Mei 1544 namen de domheeren van Luik een besluit om den Heer van Vrankenborg (Jr Gerard van Merode) naar den prins van Oranje te zenden met brieven, inhoudende het dringend verzoek om zijne troepen uit de dorpen Neeritter, Heel en aangrenzende plaatsen weg te nemen en het landvolk niet meer te kwellen (3).

Den 15 Mei 1545 informatie van wegen het kapittel over de regten van de bewoners van Stamproij en Molenbeersel over den molen aldaar.

---

(1) Kerkarchief te Neeritter. (2) Ibid.
(3) Resol. Cap. Leod. provinciaal archief te Luik.

Den 9 Augustus 1549 klagen de bewoners van Heel bij het domkapittel over de plagerijen, welke de gravin van Horne uitoefent tegen hen en hunne gemeente (1).

Den laatsten Augustus 1558 besluit het kapittel der domkerk, dat voortaan hunne tiende van Neeritter openbaar zou verpacht worden (2).

In 1566, na de bekende vergadering te St-Truyden, waar het besluit was genomen, dat het systematisch invoeren der reformatie als hefboom zou dienen om den opstand tegen Spanje te bevorderen, werd het land afgeloopen door honderde predikanten, Paus- en beeldenvijanden, die met het boek des vredes in de hand, den oorlog verklaarden aan gezag, koning en godsdienst. Vóór het einde des jaars preekte de calvinist Herman Stuijker, te Maastricht, Hasselt en Maeseyck en dreef de burgerij op hol. In Februarij 1567 poogde een zekere Ubolz met eenige geworvene troepen de vreedzame bewoners van Neeritter, Thorn en het graafschap Horne te overrompelen. Men vertelde ook dat Stuijker weldra te Luik zoude preken, dat de ketters van Maeseyck in die stad met open armen zouden ontvangen worden, en dat er door het geheele bisdom Luik calvinistische predikanten zouden worden aangesteld (3).

In 1568 trok de prins van Oranje met eene menigte calvinisten niet ver van Maeseyck over de Maas; zijn leger ten prooi aan honger, begon openlijk te morren en de prins vond zich genoodzaakt hetzelve af te danken; zijne troepen baarden grooten schrik in de omstreken.

Den 26 Augustus 1572 nam het domkapittel van Luik een besluit van gratie te doen der tiende aan de bewoners van Neeritter en Heel, omdat deze dorpen veel geleden

(1) Rijksarchief te Luik. (2) Ibid. Dec. cap.
(3) Chapeauville, tom. III, p. 423 en 425.

hadden bij het doortrekken en plunderen der vreemde troepen (1). Deze plunderaars waren de troepen van den prins van Oranje, die den 23 Julij van dat jaar, aan het hoofd van 23,000 man, voor Roermond verscheen en er een geheele maand bleef liggen, zonder eenige soldy te betalen.

In het jaar 1577, tijdstip waarop de vreemde troepen, ten gevolge der Gendsche bevrediging, de Nederlanden moesten verlaten, drong eene menigte Spaansche krijgslieden in het land van Horne, brandschatte en plunderde Neer, Heythuysen, Roggel en aangrenzende dorpen (2). In het volgende jaar trof Neeritter en Heel een dergelijk onheil; deze dorpen werden door het gedurig stroopen en brandschatten der bezetting van Roermond deerlijk mishandeld. Om zulke euveldaden te beletten schreef de kardinaal van Groesbeek, vorstbisschop van Luik, aan den burggraaf van Esseneux, gouverneur van Roermond, eenen brief, waarin hij verklaarde dat, indien deze afpersingen niet weldra ophielden, de Staten des lands Luik, en bijzonderlijk het domkapittel, wien deze twee dorpen in eigendom behoorden, hem rekening dezer handelwijze zouden vragen, en dat zij tevens zouden wederwraak nemen op de bezittingen van den burggraaf in het land van Luik (3).

In 1577 lag te Neeritter eene bende ruiters in garnizoen onder het bevel van den kapitein van Ysselstein, sterk zijnde vier-en-twintig paarden.

1578, werden de burgers van Maeseyck door dievenbenden geplaagd, welke de koopvaardijschepen aanvielen, de goederen plunderden, de manschappen gevangen

(1) Dec. cap. in het prov. archief te Luik.
(2) Chap. III, p. 487.
(3) Chapeauville, III, p. 496.

namen en op rantsoen stelden. De prins-bisschop stelde alles in het werk om deze benden te vernietigen.

1583, werden de omstreken van Maeseyck en Neeritter door hongerige krijgsbenden verwoest.

In 1584 werden de omstreken van Maeseyck op de wreedste wijze door losbandig krijgsvolk bezocht. In de dorpen Neeritter, Tongerloo, Asch, Bocholt en aangrenzende plaatsen dreven zij hunnen euvelmoed zoo ver, dat noch huizen, noch kerken, noch vrouwen, noch dochters in hunne mishandelingen gespaard bleven (1).

Den 28 Maart 1586 vroegen de bewoners van Vucht bij het domkapittel van Luik eene bijdrage tot nieuwe kerkornamenten, dewijl de oude door de plunderaars waren gestolen (2).

In de maand Augustus van het jaar 1596, terwijl op bevel van den bisschop van Luik eenige inwoners van Hasselt, uit hoofde van ketterij, uit den lande gebannen werden, bevond zich in het naburige Thorn, een kanonik, die leerde dat men al de geloovigen het H. Avondmaal onder de twee gedaanten moest uitreiken; hij liet zich diensvolgens het H. Sacrament op die wijze door den pastoor of den kapellaan der parochie toedienen. Deze kanonik verfoeïde echter zijne dwaling nadat hij, op bevel zijner geestelijke overheid, beter was onderrigt (3).

Den 4 October 1600 nam het kapittel van de domkerk het besluit van hunne tienden te Neeritter, Heel en Wessem in pacht te laten aan Renerus Neys, voor 1200 fl.

Den 24 Januarij 1601 verlangden de bewoners van Neeritter verlost te worden van de muitende soldaten uit het garnizoen van Diest (4).

---

(1) Chapeauville, III, p. 531.
(2) Dec. cap. in het prov. archief te Luik.
(1) Chapeauville III, p. 6?0.
(4) Dec. cap. in het prov. archief te Luik.

Den 8 Julij 1602 vroeg de tiendeheffer Renerus Neys eene remise op zijnen pachtprijs, dewijl het hollandsche leger bij zijn doortocht ongehoorde verwoestingen had aangerigt.

In 1602, omtrent de maand Augustus, nam de spaansche veldoverste, Frederik, markgraaf van Spinola zijnen intrek in het stadje Thorn en legde zijne troepen in den omtrek in kwartier. Van daar zond hij een gedeelte zijner beste soldaten met vier kanonnen naar Hamont, om eene bende van 600 gedeserteerde muiters, zoo te voet als te paard, te achterhalen. Dit plan lukte ten halve; Hamont werd beschoten en ingenomen, het voetvolk gaf zich over en werd in genade ontvangen; maar de ruiters, alhoewel tot Beringen vervolgd, wisten te ontsnappen en verschansten zich te Hoogstraten (1).

Omstreeks het jaar 1633 brak in de stad Maeseyck eene hevige pest uit, en daar de vleeschhouwers van Neeritter gedurende den tijd dezer hevige ziekte niet geschroomd hadden de stad van levensmiddelen te voorzien, zoo werd hun door den raad dier stad het privilegie verleend, van alle *Zaturdagen* vleesch te mogen verkoopen in de stads vleeschhal tot den klokkeslag van twaalf uren.

Den 27 April 1679 schoten de soldaten van Weert zekeren Hendrik Jacobs van Molenbeersel dood, omdat hij met een paard, dat zij bij hem wilden rooven, op de vlugt ging. Ook voerden zij alsdan den meijer van Neeritter, Renier Caters, gevangen naar Weert, alwaar hij een zwaar losgeld moest betalen.

Den 6 Mei 1679 namen meijer, schepenen en dorpmeesters van Neeritter een kapitaal ten laste der gemeeente, uit handen der Eerw. moeder Cecilia Embroeck en andere

(1) Chapeauville III, p. 629.

conventuelen uit het klooster van O. L. Vrouw, te Maeseijck, genaamd het *Kinders klooster*. Dit kapitaal werd den 15 Maart 1690, tijdens het bestuur der overste, Bertha de Loncin, afgelegd.

In 1695 namen de dorpsvoogden van Neeritter een ander kapitaal op van 600 gulden, aan vier ten honderd, bij de religieusen van hetzelfde klooster. Ook dit werd den 15 Maart 1699, aan zuster Bertha de Loncin voldaan.

In Mei van het jaar 1725 lag te Neeritter eene afdeeling van het regiment Maleprade, staande onder de bevelen van den majoor M. Coehoorn van Houwerda. Deze gebruikte veertien karren voor transport en betaalde niets. Hij bleef persoonlijk in zijne herberg schuldig 30 gulden 5 st.

In 1737, op St. Jacobs avond, ten half elf uren 's avonds, werd een aanslag gedaan op den heer Joannes Mathias Driessens (1), notaris en meijer te Kessenich, die te Neeritter naast den straatput woonde. Met twee kogels werd door zijn bed geschoten.

Op den 23 Februarij 1741 werden eenige bewoners van Neeritter volgens ordonnantie van den Prins-bisschop belast, om drie-en-veertig karren, geladen met oostersch koren, gedestineerd voor de stad Luik, te convoyeren en den weg te wijzen door de jurisdictie van dat dorp, opdat zij geene vreemde territoirs hadden te passeren.

Deze karren gekomen zijnde bij de Tongerloosche graven, daar waar de jurisdictiën van Neeritter, Bree en Kessenich zich treffen, werden aangegrepen door verscheidene keizerlijke soldaten, gewapend met hunne snaphanen en bajonetten. Andere soldaten, verscholen in het hout, zijnde bijgesprongen, hebben de karren en voerlieden aangevallen en doen stil houden.

(3) De familie Driessens, van Neeritter, was in het bezit eener studiebeurs, genoemd Hermansbeurse.

Een soldaat, die zag dat de bode van Neeritter, Lenart Bocket gewapend was, legde op hem zijnen snaphaan aan, roepende: leg u geweer af, waarop de bode terstond zijn geweer liet vallen. Alsdan kreeg Jan van Bocket, die achter den bode volgde en niets anders in de hand hield dan een stok, eenen doodelijken schot in het lijf. De soldaten hebben niet willen toelaten den gewonden Jan van Bocket aan te spreken of bij te staan; deze is dan ook aanstonds gestorven en op de plaats zijns ongeluks omtrent vier-en-twintig uren, met den stok neven zich, blijven liggen. Uit de schouwing van het lijk, door eenen arts, in tegenwoordigheid van meijer en schepenen gedaan, bleek dat het slagtoffer in den buik door eene lading gekapte kogelen was getroffen.

In de algemeene verwarring zijn de karren herwaarts en derwaarts gevaren om zich te redden; maar eenige ten getale van dertien zijn door de soldaten gevangen, en werden gedwongen om mede te varen naar het keizerlijk kantoor van Kessenich (1), alwaar het koren langen tijd heeft in beslag gestaan.

De getuigen in deze zaak opgeroepen verklaarden eenparig, dat de plaats, waar Jan van Bocket werd dood geschoten, deel maakte van de heerlijkheid Neeritter.

Den 29 April 1744 verklaren de borgemeesters van Neeritter, Molenbeersel en Maenestraat « dat op den 24 Maart dezes jaers alhier zijn comen logeren drie companiën, met den staf van het regiment Lastrow, infante-

(1) Dit kantoor bestond nog op het einde der vorige eeuw. Het werd er gesteld den 29 April 1740 op last des Keizers: « Pour lever à Kesenich les droits de marchandises de transit, qui passent. Mais les habitants du dit lieu seront exempts de droit comme auparavant, sans être molesté en aucune façon... C'est le service de S. M. qui exige l'établissement du dit bureau. » *Archief der kerk te Neeritter.*

rie, welcke den 25 dito rustdag gehouden hebbende den 26 zijn vertrocken. Dat die gemelde militairen den kost genooten hebben en niet betaelt; daerbij voorspan moeten doen met 58 peerden tot Gerdingen, waervoor geene betaling bekomen. Verders hebben de bewoners buyten cost en drank hunne soldaten oock boter, brood en spek op de reys moeten geven.

» Item declareren voors. borgemeesters, dat op den 26 Maert, alhier syn comen logeeren den staf met drie companiën van het regiment Maxuel, infanterie, dewelke den 27 dito rustdag gehouden hebbende, een voorspan gehad hebben van 48 paerden en daerenboven boter, broodt en spek op de reyse. Alles zonder betaling.

» Item declareert Michaël van der Heyden, dat op den 22 April zijn comen logeren den staf en drie companiën van het regiment van der Borch, dat hy belast is geweest met eenen pyper, tambour en vyf man, aen dewelken hij eten, bier en brandewyn heeft moeten geven. Deze hebben hem deerlijk geslagen en gedwongen om eyeren, braadworst en schonk te hebben, dewelke de declarant niet hadde, ende daerover zyn beclag gedaen aen den majoor van het regiment, sonder eenige satisfactie.

» Item declareert Lenart Bouwens, dat hy belast is geweest met vier soldaten van het zelfde regiment, waervoor hy veerdig heeft gemaekt potagie en spek; maer sy zyn daer niet content met geweest, en perfors versch vleesch willende hebben, hebben een vet calf uit den stal gehaeld en hetselve geslacht en gecookt in presentie van den luitenant en venderich van de companie.

» Item declareert Peter Rever, dat hy belast is geweest met zeven soldaten van dezelfde companie, dewelke, nadat zy den middag gegeten, bier en brandewyn

genoeg gedronken, hem gedwongen hebben de helft van het geslacht calf te halen en doen coken, en hebben niets betaeld.

» Item verklaren de burgemeesters van Molenbeersel, dat zy den 22 April 1744 in hunne gemeynte met geweld hebben moeten biljetteren twee companiën, te weten, van den kapiteyn Kaufman en van den generael luitenant von Busch en hebben moeten leveren 188 rationen en daerboven den montcost, bier en brandewyn zonder betaling.

» Item declareren, dat zich den 25 April hebben met geweld ingedrongen de companie van den majoor Suerland, en een companie van het regiment von Alvensleben; moeten leveren 301 rationen zoo hooi, stroo en haver; zij hebben medegenomen veel vleesch en brood, zonder iets te betalen. »

In het jaar 1746 woedde te Neeritter de buikloop zoo hevig, dat er van 10 October tot 16 November een-entwintig personen aan deze ziekte gestorven zijn.

Den 20 April 1790, tijdens den Luikschen opstand tegen den prins-bisschop van Hoensbroeck, lag te Neeritter eene afdeeling van het Pruissisch regiment infanterie von Romberg, bestaande uit zeven officieren en 227 soldaten. De kommanderende kapitein Rudolf Baron von Heerde verklaarde, dat zijne manschappen en 22 paarden te Neeritter voor drie dagen waren met vivers voorzien.

Latere bescheiden uit de fransche omwenteling en den keizerstijd zijn ons niet ter hand gekomen.

§ III. Geregtelijke administratie. De meyers en de schepenen. De genachten en jaargedingen. Hof van appel. Het schepenzegel. Tarief van regten. De schutterij. Lijst der meyers.

Zoo als wij reeds bemerkt hebben, waren de deken en het kapittel der domkerk van Luik de hooge bewind-

voerders van het vrijdorp Neeritter. (Bijlage N° 10). Als hun plaatsvervangende landvoogd verscheen de *meyer*, een personaadje, bij onze voorvaderen van groot gewigt, regter en burgemeester te gelijk. De meijer was de opvolger der oude *Centenarii* (*Hoenen*), of ook in andere opzigten der frankische *Tungini*. Op onze dorpen werd hij meestal *Scholtis* (van schuld eischen) *meyer* (major) of *villicus*, dat is regeerder der *villa* genoemd. Alhoewel zijne voornaamste functie bij het geregt was, trad de meijer ook op als civiele beambte. Het was op zijne schouderen dat het gansche bestuur der heerlijkheid berustte; hij zorgde voor de regelmatigheid der procesorde en voor den juisten omslag der belastingen. Was het land in nood, dan eischte hij de manschap van zijn dorp ter landweer, en stond onder de gemeentebanier aan haar spits. Als representant van het kapittel stond hij ook gelijk met onzen procureur des konings en was pligtshalve gehouden alle overtreders, misbruikers en ongehoorzame onderdanen naar exigentie van cas te doen straffen. Hij zorgde voor het inschrijven der hijpotheken, stelde den kooper in bezit van den kooprijs, en zorgde voor de huishouding der gemeente zoo wel als voor de belangen zijner overheid.

Bij zijne intrede in functie legde hij in handen der schepenen den eed af, en beloofde « getrouw te zijn aan het Eerw. kapittel en de domkerk van St-Lambrecht, derzelver regten te verdedigen, te verschijnen op alle geregtsdagen ter dingbank, op dezelve gratis alle akten nopens voorschreven kerk en kapittel te depêcheren, gelijk regt te laten wedervaren aan arm en rijk zonder onderscheid van personen, van met zijne residentie en woonplaats te Neeriter of ten minste in den lande van Luik gevestigd te blijven, en van gratis bij het inbeu-

ren van cynsen en capuynen des kapittels tegenwoordig te zijn; alles op straf van zijn ambt te verliezen ». (1)

Deze eedsformule uit 1682 verschilt eenigzins van eene oudere, welke op St-Remigiusdag 1566 door Jr Johan van Kessenich gezworen werd en die luidt als volgt: « Want dan ich Johan van Kessenich van wegen ons Eerw. Heren deecken ende capittel van St-Lambrecht tot Ludick alhier tot Nederitteren meyer gedeputeert ende gesadt ben nae inhalt myner commissie, soe seker ende geloiff ich dae myn ambt truwelicker sall bedienen, den Erw. Heeren ende honner kercke jurisdictie in palen ende limiten te halden ende te onderhalden, die niet laten vercorten int cleyne off int groitte, by myns weten, sonder ons Erw. Heeren sullix te kennen te geven. Dat guede alde landrecht sal ich helpen halden ende onderhalden, gheyn nuwe recht zal ich inbrengen noch gestaden te brengen, hedt en sy dan eerst den gericht van honnen wettigen hooft voer recht geleert; gheyne scepenraet en sal ich melden ten verseucke van parthie, die recht bederff sall ich die banck spannen ter gewonelicker plaitse men sculdich is recht te doen, die scepen sal ich manen (oordeel vragen) und soe wes dan by den scepen gewesen wart sall ich executeeren; ghene scepen sal ich gramich op noch aeff te setten, het en sy met raet ende consent der scepen op synen stoel sittende om recht te doen, sall dat recht in eren halden, recht eysschen weten unde bescermen, nyet gestaden off laten gestaden hon eenige violentie off storinge te

(1) Kerkarchief der gemeente Neeritter. Onder de jurisdictie van dit dorp lagen drie laatbanken met meyer en leenmannen, eene behoorende het domkapittel, de andere den graaf van Horne, en de derde genoemd Ortmans laatbank, achtervolgens toegehoord hebbende aan de familiën van der Oo, Becx, Wylermans, Poeyen, van Dyck en Driessen.

doen, warby sy vredelicke recht mogen doen, unde nyemant gestaden voir recht te comen sonder reverentie ten rechte te bewysen; die goeden bescermen, die boesse te straffen, met all te doen, soe mich Godt help ende all syne Heyligen.» (1)

De dingbank van Neeritter bestond, buiten den meijer, uit zeven schepenen, eenen secretaris en eenen geregtsbode.

De schepenen waren de natuurlijke raadsheeren van den meijer bij de regtbank; geheel hun ambt was van geregtelijken aard. Zij werden uit de gegoede ingezetenen door de dingbank benoemd. Zij oordeelden als vrije mannen over een vrij volk. De scholtis kondigde slechts hunne uitspraak den beschuldigden aan en bragt die ten uitvoer. De schepenen legden bij het aanvaarden hunner betrekking den eed van getrouwheid af aan het kapittel, diens regten en privilegiën te bewaren, en iedereen, zoo wel rijk als arm, kort en goed regt te doen wedervaren. Zij bemoeiden zich met alle crimineele, correctionele en civiele zaken in het vrijdorp voorgevallen, zoo als: koop, verkoop, gicht, momberschap, meerderjarigverklaringen, huwelijksvoorwaarden, leenen, renten pachten, moord, kwetsing, diefstal, landlooperij enz. Geen schepen mogt door den meijer ontslagen worden dan op aanvraag der vergaderde medeschepenen.

Een oude schepeneed van Neeritter «gesworen den lesten dach Septembris 1506» luidt als volgt: «Wandt ich dan scepen syn sall, soe seker unde geloeff ich onsse Eerw. H. van St-Lambrecht holt ende getreue te syn, hon peelstede ende hon reyngenoete helpen halden, den Here van Horne als eyn voicht ende bescherm Heer,

(1) Archief der gemeente Neeritter, register der schepenprotocollen.

den meyer, den scepen un der gansse gemeynde ende alleman recht helpen geven nae myne besten gestande; gheynen scepenraet en sall ich melden, buyten menis des Heren nyet spreken, sonder verloff des Heeren nyet opstaen, den rycken om hon gelt, den ermen om Gods wille, den meysten gevolcht sall ich volgen, dat alde lantrecht sall ich helpen halden om lyevet noch om leyt, om vader noch om moeder, noch om suster noch om brueder, noch om gelt, noch om guet, noch om peryckel, myns lyeffs; soe mich Godt helpe ende alle syne heyligen. » (1).

De dingbank van Neeritter was hof van appel en wettige bank van beroep der onderbank Heel. Hare schepenen moesten, indien zij daartoe verzocht werden, de uitspraak der onderregters van Heel controleren, confirmeren of reformeren. Hare vonnissen waren voor de bewoners van Heel beslissend, behalve het regt van revisie of cassatie. Het hof van appel voor Neeritter was het schepengeregt der stad Luik, genaamd: *Le tribunal des XXII* (2). Daar echter het dorp Neeritter noch deel maakte van het graafschap Loon, noch van het prinsdom Luik, zoo beweerde de scholtis in 1777, dat dit dorp in appel niet onder het schepengeregt van Luik te huis behoorde. Maar dit beweren vond niet weinig tegenspraak (3) als zijnde in strijd met de bekende *paix des XXII* en met het octrooi van den 18 September 1602 (4).

Het geregt van Neeritter hield zijne gewone zittingen

---

(1) Gemeente-archief te Neeritter.

(2) Bij onze voorouders werd alleen gebruik gemaakt van appel in civiele zaken; in criminele bestond geen hooger beroep.

(3) De Corswarem, *Mémoire* etc., p. 501. Men leze ook : H. Stas, *Rapport supplém. sur les coutumes du comte de Looz* etc. Procès verbaux de la commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances. V, p. 63.

(4) Zie hierboven bladz. 224.

of genachten alle 14 dagen, doorgaans des donderdags, en zijne buitengewone, wanneer de omstandigheden dat vorderden. De eerste heette *ongebodene genachten*, omdat zij niet aan de belanghebbenden telkens werden aangekondigd, de andere *gebodene*, omdat zij bij aankondiging en dagvaarding plaats hadden.

Het oordeel door de schepenen gestreken was meestal drieledig: 1o ten aanzien van den beleedigde of den klager; 2o ten aanzien van de overigheid; 3o ten aanzien van het geregt. De eerste ontving namelijk voldoening, de tweede boetgeld, de derde proceskosten.

Buiten de gewonelijke genachten hadden te Neeritter ook jaargedingen plaats: *generalia placita*, *malla principalia*, *conventus generales*. Deze geregtelijke bijeenkomsten hadden plaats in de tegenwoordigheid van alle ingezetenen, en werden aangekondigd door het kerkgebod en het gelui der klokken. Zij werden driemaal 's jaars gehouden, te weten: donderdags na O. L. Vrouwe Lichtmis, donderdags na beloken Paschen en donderdags na jaarmarkt (1).

Van drie jaargedingen spreken de oude oorkonden overal; volgens Grimm's vernuftige gissing hebben zij hun aanzijn te verdanken aan de drie jaarlijksche offerfeesten des heidendoms. In de capitulariën wordt uitdrukkelijk bepaald: *ut tria solummodo generalia placita observentur* (2). Maar deze drie *placita* werden niet

---

(1) Er bestaan te Neeritter van ongeheugelijke tijden af twee jaarmarkten, een den 1 October en de andere den 13 December, feestdag der H. Lucia. Deze markten genoten alle mogelijke immuniteiten en vrijheden. De schutterij hield op die dagen gewapend de wacht, opdat er geene stoornis gebeurde. Alle overtredingen en misslagen werden bij kort regt afgedaan. Den eersten dezer markten noemde men den grooten markt en den tweeden den Maagdenmarkt, omdat hij gehouden werd op den feestdag der H. maagd en martelares Lucia.

(2) Georgisch: Corpus juris Germ. ant. 1212. 1384.

overal op denzelfden tijd gehouden : in Duitschland veelal *ze meien*, *ze herbeste und ze hornunge*, dat is in den zomer, in den herfst en in den winter; in het bisdom Utrecht tweemaal in den zomer en eens in het najaar: *ter in anno advocatus placitum tenere debet*, *semel cum anona et bis cum herba* (1), waarvan de hollandsche spreekwijze *te hooi en te gras*, volgens van den Bergh, schijnt ontleend te zijn. In de omstreken van Maastricht hadden de jaar- of voogdgedingen volgens eene opgave uit het jaar 1505 op de volgende dagen plaats: te *Houlhem-St-Gerlach* des zaturdags na dertiendag (Driekoningen), des zaturdags na beloken Paschen en des zaturdags na St-Remigius; te *Bergh* des zondags na dertiendag, des zondags na beloken Paschen en des zondags na St-Jan Baptist; te *Meerssen*, des maandags na dertiendag, des maandags na beloken Paschen en des maandags na St-Jan Baptist; in de hoofdbank *Beek* op Driekoningendag, beloken Paschen en te St-Jansmis; in de hoofdbank *Heerlen*, om St-Jan, te Kersmis en te Paschen; in de hoofdbank *Klimmen*, donderdags na Driekoningen, donderdags na Paschen en donderdags na St-Jan Baptist; te *Bemelen* 's daags na Driekoningen, 's maandags na beloken Paschen en op St-Remigiusdag.

Wanneer de jaargedingen te Neeritter plaats grepen hebben wij zoo even vermeld.

De meijer bekleedde op die dagen zijnen verheven zetel in de opene lucht, nabij de kerkhoflinde (2), de sche-

---

(1) Brief van 1006 bij Bondam N° 64.

(2) Op vele plaatsen was het houden van geregtsdagen op kerkhoven en in de kerken verboden; de capitulariën verklaarden dit gebruik als ongeoorloofd: *Mallus neque in ecclesia neque in atrio ejus habeatur*. (Cap. I, A. 819, § 14). Hier te lande werden dan ook niet de gewone geregtsdagen maar de jaargedingen op of bij de kerkhoven — gewoonlijk onder de dorpslinde — gehouden De gewone genachten hield men te Neeritter in den *Vroenhof*. Volgens L. Ph. C. van den Bergh, spande men in Nederland

penen, de pastoor en de burgemeesters namen plaats naast hem op banken; het volk, door de schutterij in bedwang gehouden, schaarde zich in eenen kring rond om hen henen (1). De burgervader hield dien dag zijne roede in de hand, als zinnebeeld van zijn regt om te bevelen en te straffen, noodigde het volk uit tot stilzwijgen, gebood het ontdekken der hoofden uit eerbied voor het gezag en las, op plegtigen toon, den « ban des jaergedinge tot Neeritter » voor.

« In nomine Domini. Amen. Diesen jaergedinge doen ick ban ende vrede aen (2), van nu totten naesten jaergedinge toe, ende dat van wegen Godes almachtich, van wegen Synte Lambrecht en Synte Lucie patronerssen. Item van wegen die Hoogweerde Welgeboren Heeren van Synte Lambrecht als grondheeren, van wegen des graven van Hoerne als voeght, van wegen des meyers ende schepenen, dat alleman recht geschiede, soe en sal niemant in der bancke spreecken, dan myt eijnen gesworeren voerspreeker, geijn schepen en sal nedersitten noch opstaen, sonder consent des meyers, nijemant sal mogen coemen voer Recht, noch in der caemeren daer men recht besitt met geweer, den Meyer sal maenen, (vonnis vragen), die schepenen sullen wysen, (oordee-

---

meestal het geregt in de opene ruimten onder boomen, bij groote steenen en aan de kruiswegen, op de kerkhoven, in de kerk en eindelijk vóór of in het raadhuis.

(1) Volgens een capitularium van Lodewijk den Vrome van 829 moesten alle vrije lieden de drie jaargedingen bijwonen, maar niemand zoude gedwongen worden, op de andere geregtsdagen te verschijnen, tenzij als beschuldiger, beschuldigde of getuige.

(2) Dat wil zeggen: dit jaargeding stel ik op boeten voor den Heer (*fredus*) en op proceskosten voor het geregt (*bannus*). Deze uitdrukkingen bewijzen den hoogen ouderdom der banformule van de Neerittersche jaargedingen. In de wetten der 13e en 14e eeuw, zegt van den Bergh, komen deze benamingen niet meer voor. Men vindt ze overvloedig in de capitularien en in de charters der Frankische koningen. In een handvest van den 10 Junij 1006 verbiedt keizer Hendrik II aan zijne regtslieden van voortaan in Maastricht te komen: *ad causas audiendas, vel ad freda aut ad banna*.

len), den secretaris sal schryven, den rycken om gelt, den armen om Godts wille, en wie dat hijer boven dede der sal des bans (breuk) plichtich syn. (1) »

Op deze jaargedingen werden de kerk- en gemeente-rekeningen getoetst, de dorpschat omgeslagen, de wegen geschouwd, kort regt gesproken, allerhande reclamen en remonstrantiën aangehoord en verder alles overlegd wat den dorpe kon nuttig en voordeelig zijn.

De vrijdorpen van St-Lambert hadden, buiten het octrooi van 1602, geene plaatselijke costuimen; in hunne gedingen volgden zij het Luiksche regt, zoo als dat bij den schepenstoel der hoofdstad in voege was. Iedere bank had haar eigen regtsgebied, en wanneer een vlugteling of iemand uit een naburig dorp geciteerd werd en niet verscheen, dan werd de citatie, gelijk voor de inwoners, op de kerkdeur, en daarboven aan de grenze der heerlijkheid op eenen paal geplakt. Alle veertien dagen werd deze citatie vernieuwd, en na de derde daging gevonnisd bij verstek.

Zie hier een voorbeeld van zulke citatie: « Wy stadhouder ende schepenen der Hooghjustitie van Neeritter aen Peter Janssen ende Paulus Cunnen bedaegden en fugitiven zye condt, wie dat wy in onse hooge justitie ontfangen hebben de clachte door onse Hoogw. Grondheeren met hun adjunct den Heer Reynders, meyer alhier, waerby sy ons clachtigh voorgesteld hebben ende geremonstreerd, hoe dat ghy Peter Janssen den 2 Maart 1749 u hebt ondernomen van te begaen aen den persoon van Dirk Lemmen eynen moordt, waernaer ghy u hebt fugitief gemaekt en terwylen dit feyt publiek is, soo ist dat wy u indagen ten eynde om op den 5den dagh van

(1) Archief der kerk te Neeritter.

Maart 1749 alhier in judicio persoonlyk te compareeren ende te aenhooren alsulcke feyten, als de respectieve Heeren clageren ten uwen laste hebben ende sullen raedsaem vinden in te dienen, daerop persoonlyk te antwoorden ende in faute van comparitie sal eventwel tegens u naer forme van recht geprocedeert worden. (Onder stond) Affigatur ad limites jurisdictionis. Gegeven in onse justitie den 3 Maert 1749. » (1)

De inwoners van het vrijdorp Neeritter waren ook niet onderworpen aan de statuten, lasten en ordonnantiën van het land van Luik; dit verklaart het octrooi van 1602 en dit bevestigen deken en kapittel der Domkerk bij resolutie van den 17 October 1625, wanneer zij zeggen : « n'entendre que notre dite cour et justice de Nederitter (comme étant franc-alleu d'empire) soient aulcunement subjectes ni obligés aux statuts et réformations du dit pays de Liége. » (2)

Ofschoon in zaken van leering (*récharge* of *apprinse*) de zeven vrijdorpen ter beschikking van het domstift stonden, namen de schepenen, reeds vroeg hunnen toevlugt tot den schepenstoel van Luik, zoo als blijkt uit een dokument der dingbank Vucht, dat wij, als bijlage No 8 mededeelen, en hetwelk dagteekent uit het jaar 1533. Dit voorregt konden zij echter niet genieten dan bij speciale vergunning van de kanoniken der domkerk.

De brieven waarbij, op Vrijdag den 7 Mei 1734, het regt van récharge naar Luik, aan de schepenen van Neeritter werd toegestaan, luiden als volgt : « Messeigneurs ayant vu la requête présentée par le mayeur de Neer-Itter permettent à la justice du dit lieu que les

(1) Archief der kerk te Neeritter.
2) Staatsarchief te Luik.

échevins du lieu puissent s'adresser, dans toutes les causes qui devront être jugées à récharge, à messieurs les échevins de Liége, lesquels mes dits Seigneurs autorisent à cet effet jusqu'à autres ordonnances pour être jugé selon leur avis dans les causes susdites. (Signé) J. B. Proisme secrétaire du très-illustre chapitre. » (1)

Men noemde leering *récharge* of *apprinse*, eene instructie of magtiging gegeven door eenen hoogen regter aan eenen minderen, om eenige regten uit te oefenen, eenig onderzoek te doen, eenige uitspraak te verbeteren. Het regt van *leering* was bij onze vooroudeťs een uitmuntend middel om de onkunde en de nalatigheid van zekere regters op eene gevoelige wijs aan het daglicht te brengen. In onze hedendaagsche regtspleging is de leering onbekend. De instelling die aan dezelve eenigermate doet denken, is de *commission rogatoire*. Maar de leering of *récharge* werd door den lageren regter gevraagd van den hoogeren die hem alzoo leerde, onderrigtte en magtigde, terwijl de bevoegde regter de *commission rogatoire* aan eenen vreemden of aan eenen lageren, ondergeschikten regter toezendt, ten einde door dezen zekere werkzaamheden te verrigten, welke hij persoonlijk of volstrekt niet of slechts met groote moeite en meerdere kosten zou kunnen bewerkstelligen.

In Gelderland noemde men de *leering* eene *hofvaart*. Men moet niet meenen dat de plaats waar men ter leering ging, eene soort van hof van appel vormde; men raadpleegde slechts eene andere regtbank en sprak dan zelf het vonnis uit; ook konden de plaatsen, waar men ter hofvaart ging, zelven wederkeerig bij anderen vonnis vragen, wanneer zij in onwetendheid verkeerden. In

(1) Archief der kerk te Neeritter.

oude tijden, wanneer men over duistere zaken had regt te spreken, wendde men zich aan den keizer of aan de vrije grondheeren, onder welke de regtbank behoorde.

Het schepenzegel van Neeritter verbeeldde een wapenbordje in den vorm eener gothische roos van vier bladeren; in het regter blad een arm en hand vasthoudende eenen bisschopsstaf, die het schild van boven naar onder deelt; in het linker blad eene zespuntige star. Omschrift in gothische letters :

✠ S. ✠ STI-LAMBERTI DE NEER-ITTER.

Dit zegel, waarvan men een afdruksel vindt bij Wolters, *Notice sur Maeseyck* pl. II, nº 4, is in gebruik gebleven tot op het einde der vorige eeuw. Wij uiten den wensch dat het bestuur van Neeritter dit heerlijk zegel weldra mag terug erlangen als gemeentewapen (1).

Men noemde *deminering* een regt der oude wetgeving van ons vaderland, waardoor de schuldeischer de betaling zijner gelden op de goederen van den schuldenaar terug eischte. Door de deminering te herhalen kwam men tot de *saisine* of inbeslagneming en men verkreeg een wezenlijk regt op de gepande goederen, waaruit de betaling moest volgen. In het jaar 1530 waren er misbruiken ingeslopen bij het hof van Neeritter, nopens de formaliteiten van dit regt, waarom de schepenen den 3 Maart van dat jaar de volgende « cleernis » opstelden.

« Anno dusent vyffhondert ende dertich, drie dagen in den Meert, zoo leert der scepen van neder Itter, op verbeteren synes erbaren wettigen hoves, als deur menenis des meyers, allen diegheenen die hon derde dymyne-

---

(1) De stad en heerlijkheid Poperinge, in Braband, voerde gelijk Neeritter, in een veld van keel eene gulden hand houdende eenen zilveren bisschopsstaf.

ringhe gedaen hebben, soe sall dat recht nae den letster dymynerong verteen daegen daernae still staen ende berusten. Ende want die veerteen neeste dagen omgaen, maich dan eydweder voir trecht begheren die des gemechtig. Ende want der scepen in den hove bracht heeft, wat nyet te syen en plaeg, dat man ummer dymyneren maich van genachten tot genachten. Ende in der vuertyt ouch man dymynyeren plaeg van den eynen jaergedinge tot den anderen, ende doen nae der letster dymynyerong nyet dan eynen daech still en staen, ouch man mocht voirt recht begeren naer dat der yerste daech omwaes.»

Het tarief der « rechten soe men ordinaris voir die bancke van Nederitter gewoin is te ontfangen » luidt als volgt (1):

« Op ordinaris genachten voir jeder artykel voir het gericht ij st. Den voirspreker oock zoo veel. Voir een decreet aan t gerecht dobbel.

» Op jaergedingen syn die rechten dobbel. Wie op het jaergedinge niet en antwoort met bekennen ofte ontkennen is uitgewonnen.

» Die appeleert moet nanticeeren xviij st.

» Als een vonnis uytgesproken wordt moet jeder partye inleggen viij fl.; daeruyt heeft de secretaris soo veel als eynen schepen.

» Van den segel op eyn bescheyt te stellen aen 't gerecht xiiij st.

» Van al den voors. rechten heeft den secretaris den derden penninck, des moet hij het segelwas doen.

» Als men getuygen leyt soe comt boven het artickelgeldt te weten jeder artickel ij st.

» Noch aen jeder schepen twee cannen wijn of viij st.

(1) Gichtregister te Neeritter uit 1605.

» Den Hr Meyer voir jeder getuyge ij kan wyn, den boden eyn can wyn.

» Als die acten in saecke van appelatie afgeschreven worden heeft dat gericht twee dagen haren montcost ende vier cannen wyn.

» Van collationneren heeft dat gericht van jeder artyckel j st., daeruyt compt den secretaris den derden penninck.

» Den secretaris van jeder artyckel ofte propositie j st.

» Van die acten overdraegen heeft het gericht XIJ fl.

» Van eyn gicht op jaergedinge, ordinaris ofte extraordinaris genachten IIIJ fl. XVJ st. daeruyt comt den meyer XIJ st., den bode VIIJ en den gerichte die meereste »

Men ziet uit dit kleine tarief dat de wijn bij de schepenbank van Neeritter, gelijk bij de meeste oude regtbanken onzer provincie, eene merkelijke rol speelde, en meestal in plaats van geld ter betaling der ambtenaren diende.

Ook blijkt uit de Neerittersche gichtregisters dat vele transactiën, koop, verkoop of overdragt van onroerende goederen gesloten werden door de dadelijke uitbetaling eener kleine som gelds genoemd *wijnkoop* of *wijngetd*. De oorsprong van het *wijngeld* wordt ons vrij duidelijk uiteengezet bij Trotz, *Jus Agrarium*, deel II, bl. 368. Bij de noordelijke volken toch schijnt het een overoud gebruik geweest te zijn, om plegtig aangegane beloften met eenen dronk te bezegelen, een gebruik waarvan de beteekenis deze was, dat men hoopte dat zoodanige dronk de gezondheid, ja het leven bedreigen zou van hem, die zich niet aan zijne belofte hield. Van daar dat ook in lateren tijd nog bij koop en verkoop een beker geledigd werd, welken dronk men *wijnkoop* noemde. Waar de dronk door geld ver-

vangen werd, heette het *wijngeld*, en was zoo veel als de Godshelder waarmede de koop werd bezegeld (1).

In mindere of meerdere betrekking tot de regtbank stond de schutterij. Eene harer pligten was, op aanvraag van den meijer de orde *via facti* te handhaven of te herstellen, dieven en landloopers aan te houden, het land te bewaken, huiszoeking te doen om gestolene zaken op te sporen enz. Iedere kompagnie vormde eene gilde, die op H. Sacramentsdag de processie begeleidde « den geheelen toer rond tot wederom in de kerk, opdat geene oneer en soude geschieden aan het Alderheiligste Sacrament des Autaers. » Des Zondags vòòr Pinksteren werd door de Neeritter-sche schutters de vogel geschoten « en alsdan mag den silveren vogel niet onder den schietboom weggevoert worden, voor en aleer den bovensten zal afgeschoten syn. »

De Schuttersgilde van Neeritter, genoemd *de jonge schutten*, misschien ter onderscheiding eener andere genoemd de oude schutters, stond onder de bevelen van eenen kapitein en gehoorzaamde aan een Reglement, dat wij als bijlage N° 15 mededeelen en omstreeks het jaar 1627 werd opgesteld.

Eenige artikels uit dit reglement dienen om hunne eigenaardigheid alhier vermeld te worden; zij zijn: « Als de schutten meykens (bloemtuilen) halen, en die geen meyken op synen hoedt heeft sal naer de beeck gedragen worden en aldaer tot halver beenen in blyven staen tot dat hy eene kanne bier uytgedroncken heeft, en krygt alsdan het vaendel over het hoofd als hy zich by den kapiteyn bedanckt voor de genadige straf; maer die in de gaffel (2) denselven uyt lachen soude, die sal deselve straf onder-

(1) Men vergelijke ons opstel: *Over den wijnbouw in Limburg.* Publ. de la Société d'Arch. I I, bl. 380.
(2) Vergaderplaats der schutters.

staen (art. 9).... De schutter, die weigert de hem opgelegde boete te betalen, werd gestraft als volgt: de kapitein met de schutterij, trom en vliegende vaandel trokken naar het huis van den pligtige en droegen zoo veel daaruit als de boete waard was; zij verkochten deze voorwerpen in de gaffel op den slag der trom, door den schuttersknecht (art. 10) » « Soo den eenen tegens den anderen soude seggen: gaat in u moeder, sal verbeuren een aem bier; soo iemant eene kanne breeckt die sal twee nieuwen in de plaets geven (art 11) » Die de gilde vaarwel zegt, moet zich op schietdag onder den vogel bedanken; die trouwt moet een kannetje bier geven. (art. 12.)

Aan den zilveren vogel der tegenwoordige schutterij bevinden zich acht platen, waarvan drie uit het jaar 1627. Op eene dezer drie leest men *Hr Jan van Wesshem*, zij draagt het beeld van den H. Lambertus. Op de tweede staat het beeld der H. Lucia en op de derde het inschrift: *St. Lambertz schutten in Nederitter* 1627. Op eene vierde, versierd met eene schaar, leest men *Mathis Schreurs litenant van de kompenie van die jong schetten in Nederitter*, 1638. Een vijfde draagt onder een familieblazoen het inschrift: *Ernestus Vaes, prætor Nederitterensis, anno* 1648.

De schutterij van Neeritter was in bezit van meerdere grondeigendommen, onder anderen van het goed, genaamd *Schuttenhout*, thans onder Kinroy en het *Maagdenbeemtje*, onder Neeritter. Deze eigendommen zijn ten gevolge der afschaffing der schutterijen, in 1826, in bezit gekomen der gemeente, die het eerste verkocht en het tweede in pacht heeft uitgegeven. De tegenwoordige schutterij houdt zich in stand door persoonlijke bijdragen der leden.

Als toemaat bij dit kort overzigt der geregtelijke organisatie van Neeritter deelen wij een paar kleine voorvallen mede, welke bij die regtbank zijn ter rolle gebragt.

Den 12 January 1604 treedt Jr Walraef de Waest, meyer der vrije heerlijkheid voor het geregt, en haalt *officii nomine* zyne grieven aan tegen Lenaert Geenen, Jaeck Martens, Jan Aengenmolen, Jan Simens zonen, Jan Van de Vennes zonen, Jan Grafken zonen en meer andere jongezellen uit Molenbeerssel. De scholtis verhaalt: « Dat Merten van den Boomen tot Beersel onlanx Heleen, syne dochter bestaet heeft, ende syne groote bruylofft aldaer tot Beersel heeft gehalden. Dat alsdan die voornoemde beklaegde jonge gezellen syn gecomen geweerder ende gewaepender hand bij den voors Merten op synen hoff, alwaer hy met alle syne vruntschappen het huwelyck synre dochter was tracteerende, ende den voors. Merten afgeheÿsschen hebben eynen ball met groote moetwillige reden ende andere dreygmenten. Ende syn die beclaegden gelyckerhand aldaer by den voors. Merten ingevallen, ende hun metten vrunden goede siere aengedaen synde hebben Merten, als vader van de bruyt, wederom aefgevordert ende wilden hebben noch boven dat guede bescheyt hun aengedaen, dry aemen biers ende des ter stonde.

» Waernaer Merten Van den Boomen hunlieden antwoirde: hy en wêre hun geen dry aemen bier sculdich, sy solden sich bier koupen. Dat die beclaegden alsdan, hem Merten, dadelijk *viâ facti* syn baldadich overvallen, hem die vuysten onder die naes gesteeken, met swaere kluppels gedreygt ende met veel laweyt geroupen dat sy solden vaeren; daerby twee cannen gebrooken, ende die koolen in den moeshoff aeffgehouwen ende verdorven. Des ter conde.

» Ende hebben die voors. beclaegden noch door moetwilligheyt hem Merten syne karre genomen, eenen man daerop gestelt ende met toeten, ketels, smicken en

sweepen beginnen te vaeren. Item dat sy hem die karer ende ackergereydschappen geschandeliseert, verdorven ende gans verworpen hebben ende verdestruyseert, item synen putschranck gebroeken ende te stucken gemaekt, veel van synen turff in den put geworpen ende verdorven ende daerby met hunnen geweer gaeten in synen vensteren geslaegen, met die ploegh in syn coren gevaeren ende rond om syn huys gegraeven. Des ter conde.

» Ende seyt der scholtis waer te syn dat sulcke moetwilligheyt ende perturbatie nyet alleyn met sich brengt quaede costuymen ende slechte consequentiën, maer oock groote scandalisatie voir de menschen, ende voirts slechte manieren ende laeckbare stucken syn voir die joncheyt in eyne gemeynte; item veroorsaeckt minachtinge der overigheyt ende der eersaeme justitie. Waeromme sulcke perturbatie behoirt gestrafft te woirden als moetwillige gewalt, dyenende tot exempel van anderen »

De Heer Everarts, meyer verklaart den 21 Mei 1733 *officii nomine* voor het geregt: « dat zich zekere Jan Cremers, koning der schutterye en inwoonder van Neeritter zoo verre heeft te buytengegaen, dat hy uyt eigene autoriteyt de tromme heeft laeten slaen, om het volk van het dorp bijeen te vergaderen sonder voorkennis of permissie van den meyer, en selffs met syne companie naer de plaetse is getrocken, alwaer eenen vogel opgericht was, ende heeft oock den eersten scheut gedaen, denwelcken eersten scheut niemant en competeert als den meyer, gelyck constateert uyt de statuten der schutterye; al hetgeen nyet en is geschiet als tot spot ende groote verachting der officiers, ende is in recht verboden, wegens de ongelukken ende deugnieteryen uit sulcke optochten spruytende.»

De meyer Caspar Reynders tredende den 16 Mei 1749

officii nomine voor de schepenbank, opent zijne klagte tegen de huisvrouw van Louis Jantell, zeggende: « dat het niet en is geoorloofd iemant doende publieke fonctiën te agrediëren of te slaen; soo is het echter gebeurd, dat op den 13den deeses 's morgens ten negen uren, wezende eenen processiedagh van de vieringe der Kruyzen, alswanneer op die gemeyne straet in desen dorpen naer alder gewoonte door den kerkmeester aen de schoolkinderen van Neeritter, Beersel en Maenlestraet eene halve aem bier ende voor drie schillingen wittebrood wordt uytgedeylt, dat alstoen oock gekomen is die voors. vrouw Jantell om eene kan bier te hebben, naerdat sij al bevorens door haere schoondochter twee kannen hadde laeten afhaelen; de kerkmeestersvrouw haer weygerende deze kan bier te laeten volgen, soo heeft die voors. vrouw Jantell deselve met injurieuse woorden uytgescholden, haer noemende *canaille*, eyndlijk willen agrediëren, slaen ende smyten, waervan onthouden sijnde, soodanigh in haere furie is voortgevaeren, de sponne uyt het vat geruckt ende de kerkmeestersvrouw naer den cop geworpen; hiermede nyet content weesende heeft sij deselve vrouw willende tappen voor anderen, wederom aengevallen, de mutse van den hoofde geruckt ende voor den grond getrapt sich absoluyt willende meester maeken om te tappen naer haere fantasie. Welke feyten ende publieke straetschenderyen in een lant van justitie geensins tolerabel sijn.»

Wij sluiten dit artikel over de regtbank met eene naamlijst der ons bekende meijers van Neeritter; deze waren: Jonathas of Jentis van der Heyden, meijer te Heel en Neeritter in 1518, hij werd benoemd in 1506; Vaes van Gangelt, meijer in 1531 en 1538; Jodocus Goerts kreeg den 26 November 1546 kwijtslag wegens eenen

moord door hem gepleegd; Jr Arnold van Waest, in 1549; Dirk Becx, in 1553; Jr Johan van Kessenich, benoemd den 1 October 1566; Johan Verlaeck, aangesteld als substituut in 1569; Jr Jacob van Waest, benoemd als ondermeijer in 1570; Jr Walraaf van Waest deed den 21 Junij 1578 zijnen eed als meijer en stelde Jacob int Dorp als zijnen substituut aan; Heyn Schroirs 1597; Jr Waleram van Waest 1604; Mathijs Lipsen aangesteld als substituut den 7 Nov. 1613; Jr Adolf van Malsen aangesteld in 1627; Johan Spranckenis in 1635 en 1642; Ernest Vaes 1648; Arnold Mouwen 1656; Peter Fabry, substituut in 1658; Reyner Caters in 1665-1707; Ferdinand Everarts, aangesteld den 26 Junij 1707, was nog in bediening in 1737; Jacob Reyner Everarts, benoemd den 20 Junij 1734; Caspar Reynders, aangesteld bij besluit van deken en kapittel, den 19 Augustus 1747; Jan Jacob Frisschen, raadsheer der vorstin abdis van Thorn, secretaris en substituut-meijer in 1777 en meijer in 1780; Petrus Stercken, meijer in 1791.

§ IV. Burgerlijke gemeente. De parochie. Inkomsten der kerk. Lijst der pastoors. Het armbestuur. Het Gasthuis. De kapellen van O. L. Vrouw en van St-Leonard te Beersel.

De gemeente Neeritter met haren bijvank was van oudsher verdeeld in drie buurten of kwartieren, te weten: Neeritter, Molenbeersel en Maenlestraet. In ieder kwartier resideerden twee burgemeesters of buurtmeesters, die door de bewoners in bijwezen van meijer en schepenen jaarlijks gekozen werden. Deze lieden waren niet, gelijk onze burgemeersters, de afgevaardigden van den souverein, maar de tribunen van het volk. Hunne taak was den welstand der bewoners ter harte te nemen en hunne belangen voor te staan, te zorgen voor het onderhoud

der wegen, dijken, straten en waterloopen, en waar 't noodig was, de politie te handhaven. Ook hielpen zij den meijer bij het omslaan van den schat die jaarlijks per bunder in ieder kwartier verdeeld werd. Zij beurden dien in, en deden op de jaargedingen rekening voor pastoor, meijer en ingezetenen over de administratie van hun kwartier. De burgemeesters hadden geene bijzondere bezoldiging, maar konden hunne moeite, schrijfloon en reiskosten in rekening brengen. Ten dienste der burgemeesters stond de veldbode.

Ieder kwartier vormde eene burgerlijke gemeente en had zijne bijzondere administratie; maar allen droegen gezamentlijk in het onderhoud van kerk en pastorij.

De pastoor van Neeritter werd beurtelings benoemd door den deken en het kapittel der domkerk te Luik. Deze trokken ook ten deele de groote tiende des dorps (1) en moesten bij gevolg een gedeelte der kerk bouwen en onderhouden, en in den toren de tiende klok leveren. Op deze klok die nog bestaat, leest men het volgend inschrift: CAPITULUM LEOD. ME FIERI CURAVIT PER. PETRUM JEMACHE ANNO 1721. Buiten de gewoonlijke kerkdiensten op Zon- en feestdagen had de pastoor den last van drie-wekelijksche missen.

De parochie kerk van Neeritter was toegewijd aan de HH. Lambertus en Lucia (2).; zij is een smaakvol gebouw, in gothischen trant, voorzien van eenen gemoderniseerden toren, die in 1842 verhoogd en met een koepelvormig spits is bedekt geworden. De kerk meestal uit kei- en mergelsteenen gebouwd, wordt door

---

(1) Kerkvisitatie van 1671; archief der Domkerk te Luik.

(2) Ibid. De koster van Neeritter werd aangesteld door den pastoor; buiten zijne gewone emolumenten had hij uit ieder huis jaarlijks eenen schoof of gerf rogge.

acht pilaren, die het hoogere schip van de twee lagere zijpanden afscheiden, gedragen.

In het koor bevindt zich een heerlijk altaarstuk, verbeeldende Joannes, Maria en Maria Magdalena onder het kruis. Dit doek werd met den altaar in het begin der vorige eeuw door den brigadier, baron de Waes en diens gemalin Maria van Varick in Holland gekocht en aan de kerk van Neeritter ten geschenke gegeven. Ook bevond zich weleer in deze kerk een altaartje van gesneden beeldjes (*retable*), hetwelk omstreeks het jaar 1836 door den kerkeraad voor den spotprijs van 300 franken is verkocht geworden.

Buiten den hoogen altaar, toegewijd aan den H. Lambertus, bevonden zich weleer in de kerk de volgende altaren en beneficiën :

1° Het altaar van St-Nicolaas en Ste-Catharina, werd vergeven door den pastoor; inkomen 22 malder koren; lasten twee missen per week. Rector in 1576 Heer Simon Becx, in 1691 Heer Jacobus Andreas van Wezeren.

2° Het altaar van St-Mathias, Philippus en Jacobus, werd vergeven door den pastoor. Opbrengst, in 1458 omstreeks 8, en in 1671 bijna 9 mudden rog. Lasten, eene mis in de 14 dagen. Eene aanteekening uit het jaar 1451 leert ons dat de rector van dit altaar voormelde acht malder rogge Ittersche maat (1) genoot uit het armengoed, genoemd *In ghen Leymculen*, te Beersel. Dit beneficie werd 1653 vereenigd met de kapellanij.

3° Het altaar in de Gasthuyscapelle werd vergeven door den pastoor; opbrengst volgens schatting van 1558 omtrent 22 malders koren, volgens de visitatie van 1671 18 malder. Rector in 1691 Heer Jacob Driessens.

---

(1) Het Maeseyker vat was ook te Neeritter in gebruik.

4° Het vereenigd broederschap der H. Drievuldigheid, der heilige Maria, Antonius (2) en Sebastianus was in het bezit van 28 en in 1671 in dat van 38 malder rogge. Wij vinden als rectoren van het altaar van St-Sebastianus, Petrus Rombouts aan wien den 17 Mei 1670 Jacob Frissen is opgevolgd, en van het altaar van O. L. Vrouw, Livinus Meijs, die in 1672 werd aangesteld na de bedanking van Arnold van Itsenborg.

Aan dit broederschap was eene dagelijksche mis verbonden, welke tijdens de stichting der kapellanij bij dit ambt werd ingelijfd.

De dotatie der kapellanij werd den 23 Augustus 1653, onder goedkeuring van den aartsdiaken van Kempenland, uit een gedeelte der goederen van voormeld broederschap en uit de fondsen van de gasthuiskapel tot stand gebragt. De presentatie tot het ambt van kapellaan kwam toe aan het domkapittel, den pastoor en de inwoners. De tijdelijke kapellaan moest in de parochie resideren, de vroegmis doen op zon- en feestdagen, en daaronder instructie geven, den pastoor behulpzaam zijn in de zielzorg, en jaarlijks van den 2 October tot den feestdag van St-Jan Baptist, in den zomer, voor de kinderen des dorps school houden, mits een ieder daarvoor betaalde. De rede waarom de bewoners van Neeritter aan hunnen kapellaan de last van schoolhouden voorschreven, was: « omdat eenen pryester bequaemer is als eenen anderen om aen de joncheyt de christelyke leering wel voor te houden, haer de godvruchtigheyt in te planten, te leeren leezen en schryven, alsoock omdat de

(2) Antonius Peskens van Neeritter schonk in 1528, op St-Theunisdag des heiligen abts, aan het altaar van den H. Antonius eene jaarlijksche rente van 30 hornsche guldens.

joncheyt voor eenen priester en capellaen meer ontzagh heeft. » (1)

Als kapellanen van Neeritter noemen wij: Joan. Bapt. Vincken, aangesteld in 1653; Petrus Rombouts, aangesteld den 25 Mei 1663; Arnoldus van Vinckenray, aangesteld den 17 Maart 1670; Joannes van Hinnesdael, in 1683; Lucas Wijshooft, tevens rector der kapel van O. L. Vrouw in het Zand te Groot-Beerssel; Willem Meeuwis, in 1685, Willem Nicolas van der Smissen, in 1725, stierf den 23 Junij 1745; Cornelius Exelmans, in 1757; N. Leemans, in 1782; Antoon Joseph Dinraths, 1812, J. R. Peters, 1818; J. M. van Immissen, 1820; J. F. Frencken, geb. te Weert, nu pastoor te Beegden, 1821; J. De Fooz, geb. te Maeseyck, nu pastoor te Thimister bij Herve, 1830—1835; Ger. Nabben, van Sevenum, nu pastoor te Grubbenvorst, 1835—1842; J. F. H. Rutten, nu pastoor te Schimmert, 1842—1846; Joan. Leon. Herings, geb. te Schinveld, benoemd in 1846, werd pastoor in 1867; J. Körner van Roermond, sedert October 1867.

Wij hebben zoo even gezegd dat het domkapittel een gedeelte der groote dorpstiende trok, het overige gedeelte stond ter beschikking van den pastoor. Het volgende stuk, uit het jaar 1714, zal deze tiende nader bepalen.

« Die tiende van Nederitter. Daer compt den hoogwerdigen Heeren van het domkapittel van St-Lambecht tot Luyck aen de groote thiende twee deyl, ende den Heer pastoer een derde deyl, te weten van alle coren den derden schoof ofte gerf. Item het tientjen in de Kessinger Oe gelegen.

(1) Het tegenwoordige schoolgebouw te Neeritter dagteekent uit het jaar 1827.

» De *novalia* compt haer hoeger. Heeren alleyn toe in Nederitter, Beersel ende Maenestraet. De lammertiende compt oock harer hoeger. Heeren twee deyl ende den heer pastoer het derde deyl.

» Nota de landerijen dewelcke sackrenten betalen aen haer hoegw. Heeren syn tiende vry, alsnoch het land genaempt den Mert is toe den heer pastoer en is tiende vry.

» In de Maenestraetertiende compt haere hoogw. Heeren van de groote tiende oock twee deyl ende den Heer pastoer eyn deyl. Hoey en vlastiende compt den heer pastoer op de Manestraet van Hencken Hocht tot op de Goirt, uytgenomen de novalia-bembden compt den hoogwerden Heeren alleyn, alsoe oock hoey- en vlastiende van de Goert te beginnen tot Broeckerhoff, ende alsoe langs Kinroy haere hoogw. alleyn.

» Die Beerselerthiende, daervan compt haere hoegw. Heeren van de groote tiende twee deyl en den heer pastoer een derdedeyl, hoey ende vlas compt haere hoegw. Heeren alleyn. Van de lammeren compt den Heer pastoer het derde lamp. (1) »

In het jaar 1542 verklaren de schepenen van Neeritter door de volgende brieven, dat Reyner Meerts en diens huisvrouw eene graanrente hebben gesticht tot bezoldiging van den predikant op Goeden Vrijdag:

« Anno duysent vyeffhondert ende XLII op den tweeden daich der maent Martii, soe yss komen voir den gericht van Neder-Ytter dye kerckmeysteren van Neder-Yteren und hebben begert dat wyr dat malder rogge opten schepenboeck setten wolden datwelck Reyner Meerts und sijne huysffrou Catrynen saliger gedachtenis

(1) Provinciaal archief te Luik; cynsregister van Neeritter.

overmits testament gemaeckt hebben om de passie ende lyden Christi te predycken opten goeden vrydach in der kercke tot Neder-Ytter, wellich malder rogge eycker mate sy becant hebben op eyn bonre lants gelegen binnen die Boschstraet daer men van die aubrugge nae groit Beersel toegaet. » (1)

De goederen der kerk werden bestierd door eenen kerkmeester, die zijne jaarlijksche rekening op de gebannen jaargedingen in presentie van pastoor, meijer en schepenen moest afleggen. Uit de visitatie der kerk, in de jaren 1558 en 1671 ondernomen blijkt, dat de totale inkomsten geschat werden op 80 mudden rog of 150 kroonen. Daaruit trok de fabriek in 1558 elf en in 1671 zes malder rog.

In het begin der XVIde eeuw was de kerk van Neeritter zoo bouwvallig geworden dat er moest hand aan het werk geslagen worden tot redres. Hoe ver het in 1512 met deze zaak gekomen was, kan men zien uit het volgende stuk, hetwelk wij, om zijne belangrijkheid, hier in zijn geheel laten volgen :

« Wyr richter ende schepen der dingbanck tot Neder-Itter doen kont allen dieghenen die deesen onss boeck (2) sullen syen ofte hoiren leesen, tuygen ende certificeren vuer onss ende vuer onse naekomilinghen, als dat sich op eyn tyt onse moder die heylige kercke bynaest heel te nyeten ende vergangen waes, dess sich die ghemeyne kirspelluyden ende ondersaeten seer vuer Got almechtig ende vuer die ganse werelt ontsagen ende vermeyden; ende dat sy dieselve nyet beteren noch opmaken en mochten sonder hulp ende toestand der Eerwerdige heren van sinte Lambrecht onse grontheren; ende ouch

(1) Archief der cathedrale te Luik.
(2) Chijnsboek in de kerkarchief te Neeritter.

nyet gerne geseen en hebben dat Godes dyenst daerbye te nyeten gaen sou ofte vermyndert sou werden. Daerdorch die gemeyne kerspeelluyden rypelycke ende neestelycke beraden hebben, ende hebben etselycke van hunnen toestenderen haestelyck opgesant tot onse erwerdighe Heeren vuergenoempt ende hebben hunne lieffde die saeck oetmodelycke te kennen gegeven, supplicerende durch willige supplicatiën. Die erwerdige heren dit tezamen horende, hebben sij eene sendinghe van hunnen lyeven heren uyt Ludick sonder vertraeg tot Neder-Itter gesant vuer aldaer die heylige kercke te visiteren. Durch welcke visitatie die erwerde heren becrachtigt hebben dat aenbrenghen honre lyeven ondersaeten; hebben ouch aengemerckt die onnoiselheyt ende armoedigheyt der heyliger Kyrcke voirs. ende ouch die grote lyefde ende begeyrte der armen ondersaeten die sy totter heyligen Kercke hadden; waerby dan Godes dyenst nimmermeer en moest werden dan altoos vermeerdert soo lanck eyck en erde staen; soo hebben die erwerdige heren sych genselyck veroetmoedigt ende hebben tot den buwe der heylige Kyrcken ons (te) helpen besloten ende onss gegeven twee hondert hornsche gulden, ende myt toegelaeten, gegunt, gegeven ende gecompeteert eyn paert van hunre gemeynte inder banck van Neder-Itter gelegen te vercoupen tot nuth orbaer ende profyt der heyliger Kyrcken voirs. Ende daer beneven hebben hun lyeffen hunnen ondersaeten van Neder-Itter noch toegelaten te verkoupen vyff bonre van haren gemeynde ende dye penninghen daervan te wenden in hun lesten ende gebreken soe sy tertyt hadden off hebben muchten. Ende alles nae schenkinge van hunren lyefden seegel ende bryeve, dyewelcke men altois bevinden sall bij ons schepen der dingbanck tot Neder-Itter. »

Het schip, de afbanken en het gewelfsel der kerk, welker onderhoud ten laste der gemeente stond, werden bij deze gelegenheid geheel vernieuwd. Mathys van den Hoeve, Jan Snijders, Jan Cremers en Herman int Dorp inwoners van Neeritter, Jan Simons, Geurt Cupenbinder van Molenbeersel, Jan Hax en Jan Huybens van de Maenestraet werden om Paschen des jaars 1518 als gedeputeerde en gevolmagtigde bouwmeesters aangesteld, om « alle desgeens te doen aengaende den bouw der kircke voirs. wess die voirs. gemeynde van Neer-Itter myt haere butengebuerten Beersel, ende Maenloestrate mechtich weere te doen in den vurgemelden bouwe. (Zie bewijs No 6.)

Om de kosten dezer herbouwing te dekken, verkochten deze gedelegeerden den 10 September 1524, uit naam der gemeente en met toestemming van het Domkapittel, aan Pieter Ymmelen van Molenbeersel een perceel gemeentegrond, genoemd achter *Duytsche Bossche*, bij Kinroy, groot drie bonder. (Zie bewijs no 6.) Verder verkochten zij op den derden dag na Pinksteren 1540 nog eene vrecht gemeentegrond, genoemd *In ghen Weem*, waarvan het geld diende tot blussching der schulden door den bouw der kerk veroorzaakt (1).

In 1775 was de kerk andermaal bouwvallig geworden, en het domkapittel besloot van met behulp der gemeente eenige reparatiën te doen. In het volgende jaar werd eene muur rond om het kerkhof getrokken. Zoo als wij hier boven reeds gezegd hebben werd in 1841 de toren vernieuwd.

Niet ver van de kerk, in het zoogenaamde Waddebroeck, tusschen de Kotelstraat en het nu gesupprimeerde

(1) Chijnsboeken in de kerkarchief te Neeritter.

kerkwegje lag, in het midden van eenen fraaijen tuin, de woning van den dorpsherder. Ook deze was in de eerste helft der XVIde eeuw bouwvallig geworden. Daarom verkocht de gemeente « anno nativitatis Domini 1540, die 4ta januarii, eyn bonder gemente om des pastoirs huys te renoveren ende te maken, want het gans ende heel vervallen was, ende doir de nabuyren moest worden opgetimmert, daerom sint die vercoupspenningen des bonders voirs. aen dezen bouw verlacht. » (1)

Deze pastorij werd gedurende de fransche overheersching met de overige bezittingen der kerk verkocht. De pastoor woonde in tusschentijd in een gehuurd huis. In 1828 kocht de gemeente het oude terrein terug, brak de vervallen woning af, en timmerde langs de straat eene nieuwe pastorij.

Als pastoors van Neeritter komen voor:

In het jaar 1400 heer Hubert, pastoor, en heer Nicolaas zijn plaatsvervanger.

In 1443 Nicolaas Cuper, pastoor, en Joannes Oemkens zijn plaatsvervanger (2).

---

(1) Archief der kerk te Neeritter.

(2) Tijdens het bestuur van pastoor Cuper had een strijd plaats tusschen de bewoners van het graafschap Loon en het kapittel van Luik, wegens de grenze der Neerittersche en Stamprooische heide. Wij hebben dit feit, hierboven volgens Zantfliet, ter loops aangestipt. Onder het ter perse leggen dezer bladzijden vonden wij in de chronijk van een tijdgenoot, Jan van Stavelot, dezen twist op de volgende wijze verhaald.

Den 16 October 1441 trad de scolaster der domkerk van Luik voor het kapittel en verhaalde dat de bewoners van het graafschap Loon het dorp Neeritter (Nederliet) deerlijk hadden overweldigd en gebrandschat; dat er groote oneenigheden waren gerezen over de Kempische heide bijzonderlijk tusschen de bewoners van Bree en Tongerloo ter eenre, en de ingezetenen van het land Thorn, de vorstin en het kapittel dier plaats, de ingezetenen van Neeritter en eenen edelman van den omtrek ter andere zijde; dat in de hevigheid van den twist eenige personen waren dood gebleven, waarom de bisschop de twee partijen over drie weken had gedagvaard voor zijnen regterstoel. De scolaster verzocht dat er spoedig zoude regt gesproken worden. Men benoemde alsdan eenen raad van zes kanoniken waarin de bisschop de beslissende stem zou hebben.

Maar zonder den uitslag dezer scheidsregters af te wachten, hadden de

Johan van der Heyden of De Merica, priester, notaris en bedienaar der kerk van Neeritter in 1525. (Zie bewijs nº 6). De Merica was geboortig van Neeritter. (1)

Martinus Halloix, deken van de collegiale kerk van St-Pieter te Luik en pastoor te Neeritter, stierf den 27 Nov. 1576. Zijn plaatsvervanger aldaar in 1576 was Heer Jan van Berge of de Monte over wien hierna.

Henricus Schelkens, priester der dioceces Luik, volgde op aan Halloix, den 6 Sept. 1577.

Petrus Pennas, licentiaat in de regten, legde zijn ambt neder in 1586. Hem volgt,

Joannes de Monte of van Berge. Deze pastoor, die persoonlijk resideerde, verklaarde bij schrijven van den 29 December 1586 aan het domkapittel te Luik, dat hij door eene bende plunderaars (a praedonibus dictis *vrijbuy-*

---

burgers van Hasselt den 5 October de wapenen gevat, en onder het luiden der stormklok de bewoners van het graafschap Loon, onder boete van zes realen, gedwongen met hun te velde te trekken. Niet minder dan 16,000 man vielen in het sticht Thorn en de dorpen der Luiksche domkerk; de huizen werden overweldigd, het vee gedood, de bewoners gevangen en gebrandschat; zestien wagens met buit beladen, werden weggevoerd. De vorstin van Thorn, eene zuster des bisschops, moest voor 5000 gulden hare vrijheid koopen.

De bisschop deze geweldenarijen vernomen hebbende, smeekte de burgemeesters en de inwoners der stad Luik van niet gemeene zaak te maken met de bewoners van het graafschap Loon, dewijl hij zich voorbehield de overtreders zoo voorbeeldig te straffen, dat men over honderd jaren, waren het zijne onderdanen niet, er nog van zou spreken.

Den 26 Februarij 1442 verliet de bisschop met de burgemeesters en eenige edelen de stad Luik om tegenwoordig te zijn bij het planten der grenspalen tusschen het land van Thorn en de Loonsche Kempen.

Den 7 April werd in een vergelijk, gesloten te Maastricht, bepaald, dat de Thornsche gijzelaars, die te Hasselt waren, 1500 rijnsche gulden losgeld zouden betalen, en dat men als scheidsregters zou nemen den Heer van Heinsberg, den graaf van Blankenheim en de Luiksche staten. Eindelijk werd den 5 September plegtig de vrede afgekondigd tusschen den bisschop en de staten van zijn land, tusschen het graafschap Loon en het stift van Thorn. — Zie, Chronique de Jean de Stavelot, bladz. 481, 491 en 503. Zantfliet stelt dit feit in 1443, maar dit is onjuist, de uitgever der chronijk van Jan van Stavelot, de Heer Borgnet beweert dat het dorp Nederliet waarvan hier gesproken wordt, wel Nederheim of Nederweert zou kunnen wezen; er valt echter geen twijfel of het is Nederitter.

(1) Het ambt van notaris werd destijds meestal door geestelijken bekleed.

ters) was gevangen geworden, en dat deze hem niet uit de gevangenis wilden vrij laten dan voor een losgeld van 2000 brab. guldens. Daar hij geen middel wist om deze som uit zijne eigene goederen bijeen te brengen, zoo vroeg hij van het kapittel de volmagt om de goederen zijner pastorij met eene rente van 50 fl. brab. te belasten. Eene decisie van het kapittel, gegeven den 9 Januarij 1586, verklaart, dat hij tot zijne vrijkooping het gedeelte der dorpstiende hem toekomende, mag belasten (1). Joannes de Monte overleefde zijne vrijheid maar weinige dagen; de wreede behandeling van onmenschelijk krijgsvolk verkortte zijn leven. Hij stierf den 28 Februarij 1587. Zijn opvolger was:

Hendrik van Mewen J. U. L., geboren te Bree in Januarij 1566, zoon van Henrik van Mewen, erfscholtis der stad Bree en van Aleyda Nuyens. Hij werd pastoor benoemd den 10 Maart 1587 en was destijds reeds priester. Onder zijn kortstondig bestuur ontstond er verschil over het losgeld van den overledenen herder de Monte. Pastoor van Mewen verlangde de ontlasting der tiende, en de inwoners vergden 50 daalders terug, welke zij tot loskooping van de Monte geleend hadden. In het jaar 1590 werd van Mewen, vijf-en-twintig jaren oud zijnde, kanonik der domkerk van St-Lambrecht te Luik en tot de residentie toegelaten; hij bekleedde er het ambt van *cantor*, maakte zijn testament den 22 Nov. 1626 en stierf den 11 Sept. 1627. Zijn stoffelijk overschot rustte in de zijgangen der domkerk en was voorzien met eenen zerksteen bevattende het volgende inschrift: ***Hic jacet Rdus et nobilis D. Dns Henricus de Mewen hujus cathedralis ecclesiæ quondam canonicus et can-***

(1) *Decisiones Capit.* prov. arch te Luik.

tor qui obiit A° XVI^{c} vigesimo septimo, mensis septembris XI^{a}, cujus animae pie lector bene aprecare. (1)

Matheus Waesmans, kanonik der Collegiale kerk van St-Maternus te Luik, legt zijn ambt als pastoor neder omstreeks 1594.

Matheus Itterius of Matheus Cueter, verschijnt als pastoor in 1594, in 1600 en 1615. Hij legde in 1600 een nieuw parochieregister aan, terwijl het oude door de krijgslieden was geroofd geworden. In 1612 was Herman Schuttens zijn onderpastoor en Tilman Corbey zijn koster.

Jan Eustachius van Wessem, beneficiant van St-Antonius-altaar in de kerk van Baerle (prov. Antwerpen), werd pastoor van Neeritter nadat hij, den 6 Maart 1615, zijn beneficie aan Matheus Itterius had overgedragen.

T. A. Houtens pastoor te Neeritter in 1634 en openbaar Notaris.

Henricus van Asch pastoor en Notaris te Neeritter in 1643. Hij verruilde in 1653 zijne pastorij tegen die van Heugem bij Maastricht.

Theodorus Van den Spijker, vroeger pastoor te Heugem, werd benoemd den 30 October 1653; hij bedankte in December 1662.

Servatius Vleugels S. Theol. Bach, beneficiant van O. L. V. in de kerk van St-Nicolaas te Maastricht, werd pastoor den 30 Dec. 1662; hij stierf den 7 Maart 1673 en werd in het koor begraven.

Georg Frederik van Wezeren was pastoor in 1673. Hij werd begraven in de kerk, onder eenen steen voerende tot wapen drie vischangels 1—2.

Mathias-Wilhelmus Curlis pastoor in 1727, bedankte in 1776.

(1) C. de Borman, *Généalogie des familles de Meuven et de Keverbergh*, uitgegeven in het Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1865.



Andreas Severijns, geboren te Rothem; werd pastoor in 1776, hij leefde nog in 1809. Deze brave priester had gedurende de Fransche Revolutie veel te lijden gehad, wegens den eed van getrouwheid aan de Fransche Republiek, welken hij standvastig geweigerd had te zweren.

Antonius Ramakers, geboren te Maeseyck, werd pastoor benoemd in 1809 en overleed in 1816.

Jan Antoon Joseph Dinraths werd priester gewijd in 1797 en achtervolgens vicaris van het stift Thorn en kanonik te St-Geertruidenberg; hij stond als kapellaan twee jaren te Wessemen twee te Neeritter, in welke laatste parochie hij als pastoor benoemd werd in 1816. Dinraths stierf op zijne huisreis te Waldfucht den 12 Januarij 1823, in den ouderdom van 53 jaren.

Joan. Gerard Joors, geboren te Schuelen in het jaar 1775, werd kanonik en pastoor te Susteren in 1796, bedankte in 1811, en aanvaardde in 1823 de pastorij van Neeritter, alwaar hij den 3 Junij 1827 overleden is.

Joan. Mathijs van Immessen, geboren te Ophoven in 1794, priester gewijd te Mechelen in 1819, achtervolgens kapellaan te Maeseyck en te Neeritter, werd pastoor te Neeritter in 1827, stierf aldaar den 28 Maart 1867.

Joan. Leon. Herings, pastoor benoemd in Julij 1867.

Na over kerk en pastorij gesproken te hebben, zullen wij ten slotte met een woord gewagen van de armengoederen en het gasthuis.

De goederen der armen, doorgaans genoemd de tafel van den H. Geest, werden op denzelfden voet bestierd als die der kerk. De armenmeester werd jaarlijks gekozen, en de aftredende moest op de jaargedingen in tegenwoordigheid van pastoor, meijer en schepenen rekening afleggen van zijne administratie. Buiten eenige chijnsen en meerdere

renten, bezat de tafel van den H. Geest ook vaste goederen, onder welke de *Neermolen*, nu meestal de armenmolen genoemd.

Deze molen was bannaal en, in zeer oude tijden, ten deele in bezit van het domkapittel van Luik. Den 6 Maart 1354 gaven de onderdeken en de domheeren aan hunnen gevolmagtigde, Gerard Haec, ridder, last om hun aandeel in dezen molen in erfpacht over te laten aan Conraad Martini, schepen te Neeritter, voor de som van achtien florentijnsche goudgulden, welke jaarlijks door Martini en diens erven of opvolgers, half om Drie Koningen en half om Sint Jan moesten betaald worden. Tot onderpand dezer rente stelde de familie Martini twee bonder land, gelegen achter den voormelden molen (Zie bewijs N° 4). Ten gevolge van dezen lastbrief werd Conraad Martini, den 20 Maart naastvolgende, door Gerard Haec in bezit van den molen gesteld.

Tusschen de jaren 1451 en 1530 werd de Neermolen aan de tafel van den H. Geest geschonken, indien ik mij niet vergis, door de familie de Waes, van Borgitter.

De regten en geregtigheden dezer molen, vervat in 14 artikelen en de manier waarop hij verpacht werd, kan men lezen onder de bewijsstukken N° 9. Wij bemerken hier alleen dat de molenaar den eed moest zweren van goed meel te leveren en voor den molchter niet meer mogt nemen dan het vier-en-twintigste deel. Ook mogt hij het graan niet langer in den molen laten liggen dan drie dagen; vertoefde het er langer, dan mogt de maalpligtige hetzelve terug halen en laten malen waar hij wilde.

De tijdelijke pastoor trok uit de armengoederen jaarlijks vier vaten rog, om te preken op den feestdag van Ste Lucia, oudtijds genoemd « den Maegdenmerkt, » en elf vaten voor het zingen der antiphonen op zon- en feestdagen. Deze

vijftien vaten rog werden gewoonlijk uit de opbrengst van den armenmolen betaald.

Buiten de tafel van den H. Geest bestond te Neeritter ook nog een gasthuis tot herberging van zieken en reizende pelgrims. Bij dit gasthuis, gelegen op de zoogenoemde *Gasthuisstraat*, was eene kapel en een beneficie, die later naar de kerk zijn overgeplaatst. De rektor dezer kapel bediende tevens het beneficie van Ste Catharina. De inkomsten van het gasthuis beliepen in 1558 omtrent twee en twintig malder rogge.

In een oud register vinden wij de goederen, renten en erfpachten aangeteekend, die het gasthuis en de tafel van den H. Geest « 's jaers op Sinter Meys daech inder kircke of int gasthuis » hadden in te beuren.

In het jaar 1451 bezat het gasthuis verscheidene vaste gronden, welke in het volgend document zijn opgenoemd.

« Dit es dat guet dat dat gasthuys van Neder-Yttre heeft dat men s'iaers den armen deilt, bescreven ghecleert ende verandert int jair onss here duysent vier hondert en ein en vyfftich op asselgoensdach overmits Heyn Guefkens, Jan van der Leymculen, Heyn Semmelkens, Jan van der Laeck (1) Jan Pelser, Jacob Kieker en Emon Tesch scepen tot Neder-ytter ende Goeswyn van der Heyden priester.

« In den yersten by heynen huys van der heyden eyn buynre lantz luttel me off min, aen heynen lant vurs. op eyn syde ende op dander syde aen den vaerwech. Dit lant hebben te pacht Johans Kynder in die schuer, des jairs voir j mald. rog.

» Item eyn half bunre lantz aen styners voegelers-lant, metten eynen syde aen heynen Semelkens kamp; dat lant

(1) De familie van der Laek woonde ter plaatse nu nog genoemd in ghen Laek, en die van der Oe, in ghen Oe. Zie over deze familiën Wolters, *Notice sur Maeseyck*, passim.

heet te pacht heyn Semmelkens des jairs voir ij vaet rog en voir jnen chys dat dat lant gilt eynen Here van Kessenich.

» Item ij buenre lants opten pade van Kessenick geheyten den *Kruyskamp* reynende aen erff rutten maes dat die beghynen van eyck plach toe te hoeren en reynende aen den molenkamp; dat lant heeft te pacht ....

» Item eynen kamp erffs geheyten der molenkamp haldende omtrent twee buynre, desen kamp heet reyken van den Steynwege tot erffpacht, des jairs voir twie malder rogge, reynende aen die vuerige ij buynre ende met syden langs die straet.

» Item eyn halff buenreken erffs gelegen aen cloetz dale, mitten eynen eynde ende mitten andere zyde aen erff johans van den eende; dit land heeft te pacht jacop van den eende, des jairs voir ij vaet rogge èn van den cijns off ander rechten dat dat lant gilt in noirtmans cyns. Ende ouch is dat selve lant sculdich eyn tortse te halden ende dair te borren.

» Item eyn stuxken erffs opt *geystinge velt* dat wint heynken cherys te halscheyt, dat lant gilt j alde gr. den priester van 't jairgetyde Gerts Kerstjens ende synre huysvrouwe ende j vleems in Dirx Letmansguet. (1)

Ten slotte stond : « Al die dit voirs. erve den heyligen geist den ermen ofte gasthuys toebehoerende, al we dat wint off hilt, de es sculdich den cees off rechten te betalen die dat lant gilt. »

In het midden der XVde eeuw werden jaarlijks uit de armen en gasthuisgoederen aan de noodlijdenden uitgedeeld, des vrijdags voor Kersmis twintig vaten rog voor brood, op Aschwoensdag twee malder rog, op Witten-

---

(1) Kerkarchief te Neeritter, register van het gasthuis.

donderdag drie malder, op Pinksterdag twee malder, 's vrijdags voor St-Jan drie malder en 's vrijdags voor O L. Vrouwe Lichtmis ook drie malder

De cijnsen tot het gasthuis behoorende werden in 1623 op de volgende wijze berekend. « Een alde groot doet 2 st. Een brabants is 1/2 st. Een denier is 1 oort. Een vleemsch is 3 oort en 1 duit. Een meurken is 1 duit. Een schillinck is 3 st. Een pennick is 1 oort. Een blank is 3 oort. Een capuyn maekt 6 st. » (1)

Neeritter als parochie stond onder het bestuur van den aartsdiaken van Kempenland, en maakte deel van het dekenaat Eijck of Maeseijck. De omschrijving van het bisdom Roermond, bepaald door eene bul van paus Pius IV gegeven den 7 Augustus 1561, voegde het dorp Neeritter, met het graafschap Horn, het stift Thorn en de rijksheerlijkheid Kessenich, bij dat nieuwe bisdom. Daar echter de prinsbisschop van Luik tegen deze annexatie, als inbreuk makende op zijne regten, protesteerde, zoo werd aan deze bepaling der bul geen gevolg gegeven en Neeritter bleef onder Luik.

Ten gevolge der herstelling van dit bisdom in 1801 en der regeling der parochiën van den 9 Florial jaar XI, viel Neeritter onder het kanton en dekenaat Maeseijck, en de kapel van Molenbeersel werd tot hulpkapel en later tot succursaal verheven.

De tegenwoordige parochie Molenbeersel heeft haar aanzijn te danken aan de vereeniging der kapellen van Molenbeersel en Grootbeersel. In het gehucht Groot-Beersel, dat in de vorige eeuw deel maakte van de vrije rijksheerlijkheid Kessenich, en tot in 1840 bij de gemeente Hunsel heeft behoord, lag eene kapel, die den

(1) Ibidem.

naam droeg van *capella B. M. V. in Sabulo*, dat is, *Kapel van O. L. Vrouw in het Zand.*

Volgens een register, door den landpastoor van Kessenich in 1643 opgemaakt, bezat deze kapel zes en een half bunder land en beemd (1), benevens een perceel houtgewas, een huisje met twee moestuinen liggende naast de kapel, en eene erfrente van twee en zestig vaten koren, maeseijker maat, en eenige inkomsten in geld. De visitatieboeken van den aartsdiaken van Kempenland, uit het jaar 1671, melden dat de geheele opbrengst van dit beneficie bestond in 12 malder rogge.

De rector der kapel, die het vruchtgebruik dezer goederen genoot, was verpligt eens per week, zoo mogelijk des vrijdags, tot intentie der stichters in deze kapel Mis te lezen, de kapel in goeden staat te houden en het reine lijnwaad, het brood, den wijn en den was voor de wekelijksche kerkdienst te bezorgen. Dit beneficie, dat vrij was van zielzorg en persoonlijke residentie, werd vergeven op voordragt van den tijdelijken heer van Kessenich. Om wettig aangesteld te wezen, moest de rector de sleutels ontvangen uit handen van den pastoor van Kessenich, die hem tevens naar het Koor leidde, en de twee hoeken van het altaar plegtig deed aanraken.

Tijdens de fransche overheersching bleven de goederen en renten dezer kapel ten deele onverkocht; het gebouw werd, door de parochieregeling van 1804, bij de kerk van Neeritter ingelijfd, en de kapel van St-Leonard te Molenbeersel, tot kulpkapel verheven.

---

(1) Deze landerijen waren gelegen onder Neeritter, Kessenich en Thorn. Onder Beersel lagen : 1° een stuk land genaamd het *Beurdjen*, groot drie bunder, reigenooten de landstraat van Maeseijck op Stramproij, het voorhoofd Stalskamp, het achterhoofd Maria Reuven. 2° Een stuk land genaamd Lamert Bruijnenlant, groot een bonder, eene vrecht en 50 roeden, reigenooten Jacob Stals, Weckersgoed en Vinderhoff, 't voorhoofd de Vinderstraat.

Eenige jaren later kreeg het kerkbestuur van gemelde parochie magtiging om de goederen en inkomsten der kapel van O. L. Vrouw in het zand, ten zijnen voordeele te mogen intrekken. Diensvolgens ging deze kapel te niet; kerksieraden en ornementen werden weggevoerd en het nederig kapelklokje, te Neeritter op het Raadhuistorentje gehangen. Tegen deze spoliatie protesteerde in 1820 het gemeentebestuur van Hunsel, op welks grondgebied de kapel van O. L. Vrouw gelegen was. Daar echter hun protest zonder gevolg bleef, lieten de dorpsvoogden van Hunsel de bouwvallige kapel afbreken en de bouwstoffen verkoopen. Als rectors of beneficianten der kapel van O. L. Vrouw in het Zand zijn mij bekend: Robertus van Winthuijsen van Maeseyck, tevens rector te Hunsel in 1582 en 1584; Joannes Ferrier in 1643; Antonius van Uffelsen in 1643; Jacobus Opleeuw in 1665; Dionysius van Rucklingen, geboren te Tongeren, aangesteld den 13 Januarij 1666; Lucas Wyshoff of Wyshooft, tevens kapellaan te Neeritter in 1679; Joannes De Ponte in 1697. Pater N. N. van Deventer in 1713. Deze rector had een proces met de inwoners van Hunsel. Hij beweerde dat de Heeren van Kessenich stichters waren der kapel, en dat uit dien hoofde de goederen van het beneficie vrijheid van schat moesten genieten; Karel Paul Driessens van Neeritter, stierf in het jaar 1761; Cristiaan-Koenraad Jochams, priester der diocees Roermond werd aangesteld den 11 September 1761 door Joan. Mathias de Trappé, aartsdiaken van Kempenland, op voordragt van Mevrouw Maria Josepha Salomée, gravin de l'Aigle, geboren baronnes de Waes, vrouw de Kessenich, Hunsel, Kinroy en Bronshorne. Jochams, woonde te Roermond, en liet zijn ambt te Grootbeersel waarnemen door eenen priester uit Geystingen. Denkelijk is hij de laatste rector dezer kapel geweest.

Over de kapel van St-Leonard te Molenbeersel zijn mij geene bijzonderheden bekend. In de visitatieregisters der aartsdiakenen van Kempenland, berustende op het bisschoppelijk archief te Luik, komt deze kapel niet eens voor. Denkelijk was er noch rector, noch beneficie aan verbonden.

Op de omschrijvingstafel der parochiën van het bisdom Luik, in het jaar 1804, staat de kapel van St-Leonard genoemd als auxiliaire van Neeritter. Den 21 April 1837 werd Beersel, door den bisschop van Luik tot parochie verheven, van Neeritter gescheiden en onder eenen afzonderlijken kerkeraad gesteld. Bij koninklijk besluit van den 31 Maart van het volgende jaar werd deze verandering goedgekeurd. De tegenwoordige parochie Molenbeersel telt bijna 1100 zielen. De kapel van St-Leonard, in de eerste tientallen dezer eeuw merkelijk vergroot, was een ouderwetsch gebouw, zonder smaak of stijl, te eng om de talrijke kerkgangers te bevatten. Zij was bevloerd met baksteenen en plat gewelfd. Een koepeltje boven het koor verbeeldde den toren.

Over eenige jaren werd te Beersel, op eenigen afstand der oude, eene nieuwe, ruime kerk gebouwd, die den 30 Augustus 1860 publiek werd aanbesteed. De pastoors van Molenbeersel zijn: Andreas Severijns, geboren te Heppenert, den 13 Februarij 1768, werd priester gewijd den 12 Julij 1795, en eenigen tijd later als rektor benoemd der kapel van Molenbeersel; hij stierf als eerste pastoor dezer parochie den 5 September 1839. Martinus Stockmans, geboortig van Weert, vroeger kapelaan te Stamproij, werd den 15 October 1839 tot pastoor van Molenbeersel aangesteld.

AANTEEKENINGEN
OP HET
VRIJDORP HEEL
EN DE
Heerlijkheid Poll en Panheel.

§ 1. Het dorp Heel als eigendom der domkerk van Luik. Heel onder het romeinsche tijdvak. Dorpslimieten. Middeleeuwsche bescheiden. De schepenbank.

Heel was in vroegere eeuwen, gelijk Neeritter, een vrijdorp der domkerk van St-Lambert, te Luik; beide dorpen hebben langen tijd dezelfde Heeren erkend, dezelfde voorregten en lasten gedragen, meestal lief en leed gedeeld en zijn door dezelfde wetten en voorschriften bestierd geweest; beide behooren tegenwoordig tot het hertogdom Limburg en maken deel van het Nederlandsch grondgebied. Het is bij gevolg billijk dat wij in verband met Neeritter ook over Heel eenige woorden spreken.

Dit dorp liggende langs den romeinschen grintweg van Tongeren op Nijmegen, van welken weg eene oude reiskaart uit het begin der III^de^ eeuw gewag maakt, was in de eerste tijden van het Christendom reeds eene plaats van eenig gewigt. Grondvesten van romeinsche gebouwen, terracotten, zilveren en koperen munten, potscherven en fragmenten van romeinsche boordpannen (*tegulae*) vindt men, niet alleen op het kerkhof en achter den tuin der pastorij, maar ook achter eene lange rij huizen van het dorp. Zij geven ons duidelijk te kennen dat Heel gedurende het romeinsche tijdperk, niet alleen voorzien was van een aantal inwoners, maar tevens, dat deze

tot eenen zekeren trap van welstand en beschaving geklommen waren (1).

De kanonik Van den Berg, heraut van wapen in het bisdom Luik, maakt ons in een handschrift uit het jaar 1642 met eenige oudheden bekend, welke te Heel in zijnen tijd aanwezig waren. Wij deelen dezelve mede uit zijne achtergelaten papieren, berustende in de universiteitsbibliotheek te Luik en dragende het nummer 188. Wij lezen aldaar bladz. 14. « *Heel*, en français *Heleine*, en latin *Helena* est un village au delà de Hornes, seigneurie appartenante à l'église de Liége. L'illustre maison des anciens Baumelea de Horion a illec un beau corps de logis avec fossés et bons biens et beaux héritages aux environs, entre aultres pièces une Isle très plaisante contenant cent bonniers ou environ et augmentant d'an en an, le fond de terrain estant si gras de lui même qu'il n'a que faire d'être fumé et néanmoins donne fors grains à foisson tous les ans; la plus grande partie est prairie.

» Au mesme village de Heel se retiennent aussi de très belles antiquités, dont madame Margarite baronne de Horion, délaissée de feu Illme Guillaume, baron de Horion, mort le 26 juin 1640 m'a faict présent de plusieurs pièces d'antiquités, d'une boteille de verre, très gentille, à une oreille, quarrée et de la haulteur.... Item d'une jatte ou gobelet en dedans marqué au milieu. Item d'une médaille parfaitement antique portante de costé de la tête l'inscription suivante CAESAR DIVI DOMITIANVS CONSVL et à l'autre PRINCEPS IVVENTVTIS.

» Le pasteur du lieu m'en a donné deux, l'une d'argent

---

(1) Wolters plaatst te *Heel* de romeinsche halte *Catualium*. Zie, *Notice sur l'ancien comté de Kessel* bl. 6. Zie onze meening over deze standplaats de III p. 213 dezer Publicatien.

que je n'ay pu reconnaistre pour les lettres fort usées; mais au milieu se voit parfaictement MAXIM. L'autre est de bronze et se lit du côté de la tête LVCILLA, mais est fort usée. Il m'en est venu d'aultres et un où est escript *Heel*, comme il m'a dict, et sont asservies au dict Heel. On en a trouvé souvent en terre tant en argent qu'en bronze qui sont par ignorance perdues et jettées comme ai appris de plusieurs.

» Le plus admirable est du mesme lieu que le village de Heel s'apelle après *Helena*, ce qu'ils ont par tradition et est d'autant plus croyable qu'on a trouvé en terre une statue de marbre blanc très fin qu'on a tiré au jour et est encore, ce 15 avril 1640, gisante sur le réal chemin, mais fort disrompue, car on y voit les cuisses d'en haut jusqu'aux chevelles d'une mesme pièce de la hauteur de six pieds un pouce et demi; qui est d'une dame pour être par tout son corps voillée comme les dames romaines. On tient pour certain que le reste de la statue est encore en terre. »

Brokstukken van witten steen (Kunrader tuf?) die wel deel hebben kunnen maken van dit standbeeld, hebben wij onlangs teruggevonden in den tuin der pastorij. Het voetstuk van een standbeeld, metende meer dan een el in doorsnede, ligt voor den ingang eener boeren winning naast het kerkhof. Ook bemerkten wij dat een wijwatersteen, in het portaal der kerk, van dergelijken steen vervaardigd is.

De schrijver der *Historia Ecclesiastica Ducatus Gelriæ* (1) sprekende van voormeld standbeeld, beweert dat de naam van dit dorp, zoo als ook die der buurten *Poll* en *Panheel* zouden ontleend zijn aan de heidensche goden

(1) Bladz. 8.

Apollo, Pan en Helena, dochter van Jupiter. Daar echter Heel in de middeleeuwen *Hedele* genoemd wordt, en *Pan* en *Poll* dietsche woorden zijn, welke in vele plaatsnamen van Nederland en België worden aangetroffen, zoo kunnen wij aan deze veronderstelling geene bijzondere waarde hechten (1).

De heerlijkheid Heel was rondom begrensd door de dorpen Pol-Panheel, Grathem, Baexem, Horne, Beegden en de Maas. De dorpsgrenzen werden den 29 April 1417 geregtelijk begaan. Het document daarover opgemaakt is van den volgenden inhoud :

« In den jaer ons Heeren duysent vierhundert seventhien, den negenentwintigsten daegs in den April, so syn geweest tot *Wessum* die Heeren van Sint Lambrecht van Ludich, der Heer van *Huern* un die Heeren van *Ghoer* om reininge ende peelinghe te doen tusschen landen der Heeren voirs. ende daeraff waerheyt te hoeren, soe syn comen die scepen van *Heel* metten gemeyne Koerspelluyden van *Heedel* un hebben bewesen wettelycken unde wel getuygt, un op honnen eydt genomen dat Conraet Steenselman, die twee en veerticht jaer meyer der capittelheeren van Sinte Lambrecht geweest hedde, doen hy yerst meyer woerden was ter tyt wolde hy weten die reynen ende palen der heerlicheyt van *Hedel*, soe dat die scepen en die oudste mannen dit te bewysen un te cleeren, diewelcke hem sachten en wysen dat die reyn gynge achter *Pollartshoff*, recht op eyne else, van deesen voert over tot eyn stuck lants geheyten den *Hagenacker* ende is des cloisters van Ruremonde, ende alsoe recht voirt tot by den huyse van den *Sleyde* op den *Heelbaeck*,

(1) Het woord Pol, Pool, Poel staat ongetwijfeld in verband met het latijn *Palus*, moeras, veengrond. Hedel is misschien af te leiden van *Hei*, *Heide*, *Hede*, en *dal del*, zoo dat Heel beteekent daling der heide.

van den *Heelbaeck* voort die *Hoolstraet* wyt voor Gerards huys van *Houtum* op den Hagendoren, voort den anderen weg wt voer Musers huys tot *Exsaten* daer die molen plach te staen, van den molen weeh recht doer die heyde over eenen berch, heyt *Scherpen heuvel*, van den berge weder recht voirt achter *Pollartshoff* vurs. op die vurs. else. Dyt syn die reyne ende pele der heerlicheyt van Sint Lambrecht tot *Hedel*, by wellich getuygen ende bewysinge bleven syn die scepen en ousten van *Beegden*, van *Pol* ende van *Panhedel* dat het wael bewyst sy ende gerecht getuycht syn, ende dat nyemant en sall in die gemente binnen diesen vors. reynen ende peelen gelegen gehoeren met recht, dan die van *Wessem* bennen ende stat dat ganse kerspel van *Heedel* ende die van *Begden* binnen dorps. Item dat gemeyne kerspel van *Heedel* gehoert buten om in die gemeynte van *Wessem* en van *Begden* vur dat die van *Wessem* en van *Begden* gehoeren in die gemeynten van *Heedel*. Dit voers. getuyg ende bewysinge is gesciet op stat ende termyn voers. Aldus onderteekend pro copia: Joannes de Monte notarius. (1)

In weerwil van dit document zijn de limieten der heerlijkheid Heel een voorwerp gebleven van ruzie en oneenigheid met de aangrenzende dorpen.

In 1478 maakten de bewoners van Grathem aanspraak op een gedeelte der Heelsche heide. Jonker Aert van Ghoer, die met andere bewoners van Heel, geroepen was om dit geschilpunt op te helderen, leidde op den 18 van sporkelmaand deszelfden jaars de volgende verklaring af: « Getuygt J[r] Arnt van Ghoer op synen eydt, dien hy gedaen heeft den Heren van Sint Lambrecht tot Ludick, ende ouch den Heere van Hoerne, dat hem wel

(1) Staatsarchief te Luik. Parkementregister getiteld: *Livre des Stocks de la cathédrale*, n° 2.

kundich is, dat syn oem Jonker Johan van Ghoer eyn amptman in den lande van Hoerne was ende syn vader Willem eyn ambtman in 't lant was, ende daernae syn oem Daniël van Ghoer oock eyn amptman in denselve lande van Hoern was, dat hy nyet en heeft gesien ofte hoeren seggen dat die van Grathem enigh gekoren recht in den Heren heerlicheyt van Sint Lambrecht ende sunderlinge in der heyde daer nu stoet om is, te meyen ofte hun beesten te dryven hedde, doch altoes hebben sy heymelycke en daernae met gewalt in der heyde hun beesten gedreven ende die heyde gemeyt. Noch tuygt derselve Jonker Ardt meer, dat hy self een ambtman geweest is in den lande van Hoerne omtrent thien jaren, dat hy nye gesien en heeft, noch ouch vernomen, dat scoltet of bode des lants van Hoerne ny in dese heyde gepant hebben » enz. (1)

In 1518 was dit geschil nog niet geëindigd, want den 28 Januarij van dat jaar getuigt Jentis (Jonathas) van der Heyden, sedert twaalf jaren scholtis te Heel en te Neeritter » dat die van Grathem sich nyet met recht tot den Heyde gehalden hebben, dan alle tyt met gewalt willen bruycken » enz (2)

Ook de limiet tusschen Heel en Panheel is nimmer wel bepaald geweest. In 1762 kregen diensvolgens de gemeentenaren van Panheel twist over het kappen van heide op de grens der heerlykheid Heel. De beschuldigden te Heel voor het geregt getrokken zijnde, ontkenden de competentie der schepenen dier bank, als zijnde in de zaak betrokken en namen hunne toevlugt tot den schepenstoel van Neeritter als tot « den natuurlijken ende immediaten overrechter der onderbanck Heel. » (3)

(1) Staatsarchief te Luik : *Livre des Stocks*, ibidem.
(2) Ibidem.
(3) Kerkarchief te Neeritter.

Gedurende de middeleeuwen hebben de Heeren van Horne en Altena eenige regten en eigendommen in het dorp Heel gehad.

Wanneer Dirk van Horne, heer tot Altena, in 1241, het klooster Ste-Elisabeth bij Nunhem stichtte, schonk hij aan de broeders van dit convent, tot aankoop van kloosterhabijten, eene erfrente van drie mark, ter waarde van 30 stuiver Keulsch geld, welke rente de gebruikers van het goed *Bremete*, gelegen onder Heel (*Hedel*) en door hem gekocht van Florens van Horst, ten eeuwigen dage zouden betalen. (1)

De neef en erfgenaam van Dirk van Horne, Willem heer van Horne en Altena, schijnt in bezit geweest te zijn van Heel, want hij telde dit dorp onder zijne eigendommen. Volgens een charter van den 1 Junij 1243 droeg hij al zijne magt, regt, geregtigheid en « grefliche gerichte » gelegen tusschen Geystingen en Maschenberge of Mashenborge den graaf van Loon in leen op; te weten het slot en de dorpen Horne, Hedele (Heel), Cuneheym (Nunhem) Bucgenheym (Buggenum), Halen, Roegele en Hasmecheyen (Heijthuyzen) met alle hunne aanklevigheden en toebehoor. (2)

In andere oorkonden wordt Heel niet genoemd onder de dorpen van het land van Horne. Een charter uit het jaar 1374 ons de plaatsen opnoemende in dat land gelegen, zegt dat het bestond uit: « die dinckstoelen van Wessem, van Neer, van Haelen, van Beecden en allen dat dar binnen gehoert » (3) Van Heel is er geene sprake meer.

---

(1) Wolters, *Notice sur le comté de Horne*, p. 270.
(2) Wolters, *Cartulaire du comité de Looz*, p. 117. Schoonbroodt, *Inventaire des chartes*, p. 48. Het oorspronkelijk diploom rust in het Staatsarchief te Luik.
(3) Kremer, *Academische Beitrage*, tom. III, p. 50.

In het jaar 1252 ontstond een geschil tusschen het kapittel van St-Lambert en Gerard van Boumalle wegens het dorp *Hellines* en eenige andere bezittingen der domkerk. Hendrik van Gelder, verkozen bisschop van Luik, benoemde bij brieven van den 16 Maart 1253 den Deken van St-Maarten en Theobald kanonik van St-Dionysius, als scheidsregters met last om dezen strijd in der minne te eindigen (1). Of hier door het woord *Hellines* het dorp Heel bedoeld wordt, kan ik niet met zekerheid zeggen.

Den 21 April 1264 droeg Willem van Horne, heer tot Altena, zijn vrijgoed en hoeve te Heel (*Hedel*) in leen op aan den graaf van Loon en ontfing hetzelve in naam van zijnen zoon Willem van Horne (Zie bewijs No 2).

De domheeren van Luik benoemden te Heel, gelijk te Neeritter, den scholtis, den geregtschrijver en de andere officieren. De schepenstoel van Heel was onderbank van het schepengeregt te Neeritter, hetwelk door de schepenen van Heel als hun « wettich overhoofd en hoofdgericht » werd aanerkend. Uit den schoot der bank Neeritter appeleerden de bewoners van Heel naar het schepengeregt van Luik, genoemd *le tribunal des XXII*, alwaar zij ook met toestemming van de kanoniken der domkerk hunne toevlugt namen in zaken van leering of *recharge*.

De getaxeerde *Rechten die men ontfangt voor die banck van Heel* staan opgeteekend in een register uit de XVIIde eeuw en luiden als volgt: « Op ordinaris gerichtsdag voor ieder artikel van de propositie aen het gericht 3 st. — Voor den dienaar 3 st. — Op extraordinaris en jaergeding syn de rechten dobbel; van dese voors. rechten heeft de secretaris de derde paerte. — Op extraordinaire heeft de scholtis voor comparitie 3 fl., de secretaris 3 fl., de sche-

(1) Schoonbroodt, *Inventaire* enz., bl. 63.

penen voor vergadering 14 st. den scholtis 8 st. en der bode 4 st. — Als men getuygen verhoert boven 't artikelgelt aen den scholtis, schepen en secretaris ieder twee kannen wyns, de kan ad vier stuver; noch aen ieder voor montkosten 8 st., voor den bode wegens, wyn en montkosten 8 st. — Van den segel op eenig schryvens te stellen 14 st. — Als een vonnis uitgesproken word ieder parthy namptiseert 8 gulden boven het adviesgelt. — De decreten gaen op en aff naer dat syn d'een meer d'ander minder, daeruyt den secretaris altyt synen derden penninck heeft. — Een gicht of realisatie 4 tot 16 fl. hiervan heeft de scholtis 12 st. en de bode 3. Van de meerest heeft den secretaris de derde paert. — Voor registratie van het akt, hetwelk wort gerealiseert heeft de secretaris volgens groote. — Als een saeck voer 't hooftgericht *Neeritter* aengebragt wort, soo brengt het ondergericht over 24 fl., soo hebben die schepenen van 't ondergericht en de secretaris die overkomen ieder 24 stuver, de meerest wort verteert met deselve schepenen van het ondergericht: — Van ieder mandaet van apellatie uyt te senden heeft de scholtis voor syn consent twee cannen wyns en den secretaris van syn concept, origineel en twee copyen 3 fl. — Voor een gicht of ander acte op te soecken heeft de secretaris 4 st. — Die appeleert moet namptiseeren 18 st. — Als een vonnis uytgesproken wort ieder partie namptiseert 8 fl. boven het advyesgelt, daeruyt heeft de secretaris soo veel als eenen schepen. — Als de acten in saken van appelatie afgeschreven worden heeft het gericht twee dagen den montkoste ofte daervoor twee vergaderingen. — Van het collationeeren der acten heeft het gericht van ieder artikel 1 st. daervan heeft de secretaris den derden penninck. — Item heeft de secretaris van ieder artikel der propositiën af te

schryven 1 st. — Van de acten over te draegen heeft het gericht 2 fl., voor die quytinge eener gichte 2 fl. 8 st.— Van eene hanttastinge aen des Heeren roede comt den scholtis 8 fl. en van een arrest 21 stuver. » (1)

Wanneer het geregt geeindigd was, werden de schout, de schepenen en de overige ambtenaren onthaald op den « mondcost. » Men ziet dat dit te Heel gebeurde op koste van de veroordeelden, op andere plaatsen gebeurde dit soms ten koste van het land. Daar bij zulke feestmalen vele misbruiken plaats grepen, en de oordeelwijzers zich zelfs op het geregt aan den drank overgaven, bepaalde keizer Karel V bij ordonnantie van 1530, voor het sticht Utrecht : « dat schout ende schepenen niet en sullen sitten drinken gedurende den tyt, dat sy recht doen. »

De meijers van Heel, welke mij zijn bekend geworden, waren : Conraet Steenselman, die in 1417 dit ambt reeds 42 jaren bekleed had. — Lambert van den Boos komt voor in 1474. — Jentis of Jonathas van der Heijden werd 1506 meijer benoemd der geregten Heel en Neeritter, leefde nog in 1518. — Cornelis van Randenraedt 1646. — Karel Croll in 1660. — Karel Renerus Smets 1715. — Ernest Cornelius Schoonbroodt 1720—1734. — Jr Karel Hendrik de Borman, scholtis, en J. J. Frissche secretaris in 1763.

Het schepenzegel van Heel verbeeldde den H. Stefanus patroon der kerk met het omschrift : † S. SCABINORUM IN HEDEL. Het tegenwoordige gemeentezegel verbeeldt een schild van lazuur, waarop het gewijlde borstbeeld der *H. Helena* van goud; schildhouder, de H. Lambertus in bisschopsornaat.

Omschrift : GEMEENTE BESTUUR VAN HEEL.

Dit laatste zegel werd bij koninklijk besluit van den

---

(1) Archief der gemeente te Heel.

30 November 1818 aan het gemeentebestuur van Heel geschonken (1).

§ II. De Heerlijkheid Poll en Panheel. Hare betrekking tot Heel. Bezitters dezer Heerlijkheid. De Heeren van Ghoor, van Milendonck, de graven van den Bergh en van Horion. Het schepengeregt.

De heerlijkheid Poll en Panheel was kerkelijk met Heel verbonden. Voor de civiele en geregterlijke administratiën stond zij met dit dorp en ook met het domstift van Luik in geenerlei betrekking. De heer ridder de Corswarem is bij gevolg bezijden de waarheid, wanneer hij verhaalt, in zijn werk over de grenscheidingen van Limburg (2), dat Poll en Panheel deel maakten van de bezittingen der Luiksche domkerk.

Onder Panheel lag eene grondheerlijkheid van het kapittel van St-Servaas te Maastricht, welke den naam droeg van heerlijkheid van *Pasch*. In de middeleeuwen stond aldaar eene hoeve welke echter reeds lang verdwenen is.

Eene andere hoeve, onder Poll, was leenroerig van het hertogdom Braband. Tijdens het bestuur van hertog Jan III (1312—1350) werd zekere Herman van Blidensteijn met dit goed beleend. (3)

In de middeleeuwen bestonden te *Poll*, gelijk ook te Heppenert en te Buggenum, barrieren op den ouden land-

(1) Een afbeeldsel van dit blazoen is te vinden in het werk, getiteld: *Nederlandsche gemeentewapens* enz. Limburg, plaat II, door den Bon d'Ablaing van Giessenburg. De meeste Limburgsche wapenen in dit werk hebben veel van karikaturen en doen pijn aan het oog.

(2) De Corswarem : *Limites et circonscriptions du Limbourg* bl. 154 en 301. Volgens eene lijst der dorpen van het bisdom Luik in 1763 opgemaakt en berustende op het rijksarchief te Luik bestond het patrimonie van St-Lambrecht uit de dorpen Heel, Neeritter, Poll, Panheel en Vucht. Wij hebben niet kunnen verificeren of dit dezelfde lijst is, die de ridder de Corswarem bl. 154 van voormeld werk heeft uitgegeven.

(3) Zie L. Galesloot, *Le livre des feudataires de Jean III duc de Brabant* p. 94.

weg, welke deze dorpen voorbij liep. Dit leert ons een handvest uit 1396 uitgegeven door Kremer (1). Wij lezen aldaar dat graaf Simon van Salm, Heer tot Born en Sittard, des Zondags na halfvasten van voormeld jaar, eene verklaring gaf, waardoor Jan II van Heinsberg-Loon voortaan de verbeterde inkomsten der tollen te Heppenert, Linne, Poll en Buggenum zou genieten.

Den 26 April 1690, verkocht Filip-Willem graaf van Hoensbroek-Geul, uit naam zijner vrouw Anna-Bernardina, rijksgravin van Limburg-Styrum, vrouw te Stevensweert en Walburg, de hoeve *Bosmeulen* te Panheel, voor 1100 patacons aan Gerard Assuerus, Baron de Horion tot Heel.

De Heerlijkheid Poll en Panheel, van twee zijden begrensd door het graafschap Horne, is welligt een spleet uit dat land, die reeds vroeg is overgegaan in de familie van Ghoor, gesproten uit die van Horne.

Bij deeling vastgesteld op O. L. V. Lichtdag 1417, tusschen de kinderen van wijlen Arnt van Ghoor en Catharina van den Wyer, kreeg Jan, de oudste zoon, het huis Ghoor met ap- en dependentiën, voorts de heerlijkheid Poll, en eindelijk die van Meijel met alle renten en toebehooren; des echter moest hij aan zijne moei, de Vrouw van Asten, uitkeeren vijftien honderd Rijnsgulden.

De familie van Ghoor bezat ook binnen Poll en Panheel verscheidene renten, cijnsen en vaste eigendommen, onder anderen, in 1503, eene zakrente van acht malder koren, gevestigd op den Nedersten molen te Panheel.

Na dood van voormelden Jan van Ghoor kwamen de Heerlijkheden Ghoor, Vronenbroek en Meijel aan diens

(1) *Academische Beiträge* tom. I, bl. 46.

broeder Willem van Ghoor tot den Weyer, gehuwd met Beatrix Schellard van Obbendorp. Eene dochter uit dit huwelijk, Maria van Ghoor, erfvrouw tot Ghoor, Vronenbroeck, Mijel enz. huwde Jan de Roover, ridder, burggraaf van Montfort (1), zoon van Lodewijk de Roover, Heer van Hazerswoude-Tongrenelle en Steenkerke, overleden in 1451, en van Beatrix van Gaveren, overleden in 1456. Jan de Roover van Montfort maakte zijn testament in 1452 en liet de volgende kinderen na:

1° Lodewijk de Roover van Montfort, heer van Appelbroeck, huwde Anna van Borselen, weduwe van Philibert van Borgondië, graaf van Laroche, heer van Beveren, ridder der gulden Vlies;

2° Joanna van Montfort, huwde Jan van Milendonck, tot Ghoor;

3° Agnes van Montfort, vrouw tot Hazersweerdt, huwde Jan van Cruningen, heer van Cruningen, Pamele, Ledeberg enz., stierf in 1485;

4° Isabella van Montfort, vrouw tot Ghoor en Vronenbroeck, huwde Godhard of Goirt van Drakenfels, heer van Drakenfels, zoon van Hendrik en van Alverta, baronnes van Palandt. Beiden leefden in 1539.

Goirt van Drakenfels was in 1501 in bezit van de Gebrande Hoeve bij Horne. Hij bekleedde het ambt van lijfjager bij Jakob, graaf van Horne en had deze hoef « uyt rechter gonst en om trouwen dienst als geschenk verkregen losch ende vry van allen lesten, schettingen en beden voor hem en sijne naerkomelingen » (2).

Uit het huis van Ghoor kwamen de heerlijkheid Poll en Panheel, zoo als ook die van Ghoor en Meijel, in bezit der familie van Mierlo, genaamd Milendonck voerende

(1) Montfoort bij Utrecht.
(2) Leenregisters van Curingen, prov. Archief te Hasselt.

tot familiewapen in een schild van goud zes balken van sabel.

Dirk van Milendonck, heer van Milendonck, Drakenfels, Soiron enz., liet den naam van Mierlo varen en nam dien van Milendonck aan, hij leefde in 1547 en was gehuwd met Agnes van Drakenfels, erfdochter van Godfried van Drakenfels, heer tot Drakenfels en van Isabella van Montfort, vrouw tot Ghoor, Vronenbroeck etc. Hunne kinderen waren:

1° Dirk van Milendonck, heer tot Milendonck, Drakenfels, Meiderich enz. huwt 1° Theodora van Batenburg tot Rimburg, weduwe van Frans van der Heijden, en 2° Maria van Vlodorp. Hij stierf zonder kinderen.

2° Craft van Milendonck, heer van Milendonck, Meidrich, Soiron enz., leefde in 1559, was gehuwd met Margaretha baronnesse van Merode-Petershem. Hij vormde den stam der Milendonck tot Milendonck.

3° Godfried, die volgt.

4° Elisabeth, gehuwd met Adolf van Wylich tot Dyrsfort

5° Alverta, stierf in 1565, na sedert 1556 gehuwd te zijn geweest met Frans Koenraed van Sickingen, heer van Sickingen, Hohenberg enz., zoon van den beruchten Frans van Sickingen, heer tot Landsthul en Hohenberg en van Hedwich van Flersheim.

Godfried van Milendonck, heer van Ghoor, Meijel, Vronenbroeck, Schonau enz. had met zijne vrouw, Maria van Brederode, de volgende kinderen:

1° Herman Dederik die volgt.

2° Craft van Milendonck, heer van Vronenbroeck, was gehuwd met zijne dienstmeid; hij stierf in 1632.

3° Godfried heer van Soiron, stierf zonder kinderen.

4° Balthasar, heer van Schonau, stierf in 1629; uit zijn

huwelijk met zijne dienstmaagd sproten drie kinderen: Amandus, Maria en Agnes.

5° Agnes huwde 1° Herman Pelden, genaamd Cloedt, gouverneur van de stad Nuys, en 2° Maximiliaan van Horne, heer van Lockeren.

6° Elisabeth stierf ongehuwd in 1582.

Herman Dederik van Milendonck, genaamd Mirlaer, lid der ridderschap in het land van Luik, heer van Meijel, Ghoor, Pesch, Poll en Panheel, maakte aanspraak op de successie van het graafschap Horne, als verwante der familie van Nieuwenaar en in gevolge fideicommis van het jaar 1540. Wanneer in 1603 Sabina van Egmont hare regten had overgedragen aan Reinoud van Cerclair, baron van Fontaine, ridder der orders van den koning van Frankrijk, dreef hij dezen indringeling met gewapende hand uit het slot en liet zich als graaf van Horne huldigen. Deze heer van Milendonck maakte tevens aanspraak op de Heerlijkheden Weert en Wessem, en op de voogdij van Thorn. Hij stierf te Hoei in 1623, nalatende uit zijn huwelijk met Francisca van Ghoor, vrouw van Pesch en Viliar, overleden in 1604, de volgende kinderen:

1° Maria van Milendonck stierf ongehuwd. Zij werd in 1628 voor den leenzaal van Curingen, met het adelijk huis van Ghoor bij Roermond beleend. « Anno 1628 den 2 Decembris is voor ons stadhelder en leenmannen in eigen persoon gekomen Jofvrouw Maria van Milendonck, alste dochter van wijlen Heer Herman Dederik van Milendonck, heer tot Goor, haers vaeders, en heeft nae doot haers voors. vaders verzocht 't ontfangen van den grave van Loon dat slot ende Heerlyckheyt van Goor met allen synen aanhanck, dewelcke haer alsoe inde persoen van Hr Gerit van Horion, heer van Angleur, Golonster enz. verleent is, ende der voors. Heer Gerit heeft in haren

naem den behoirlycken eedt gedaen, present der stathelder Arnolt van Horion, Jan van Boxhorne beyde domheeren der cathedraler kercke van Luyck etc. (1). Den 2 Februarij 1632 verklaart dezelfde, dat zij niet erkent als wettig een akkoord aangegaan met haren broeder nopens hare goederen in het graafschap Horne gelegen. Zij waarschuwt de Heeren van den leenzaal van Curingen om in het vervolg geen relief uit handen van haren broeder aan te nemen. Dit is de eenige maal dat in de leenregisters van het graafschap Loon eene verheffing van het slot Ghoor voorkomt.

2º Adolf van Milendonck, president van het keizerlijk kamergeregt te Spiers, werd den 1 October 1638, voor het leenhof van Gelderland, te Roermond, met de heerlijkheden Weert en Wessem en met de voogdij van Thorn beleend.

3º Walburgis van Milendonck leeft in 1668 als vrouw van Ghoor en Meijel.

4º Joannes Pancratius, genaamd Craft van Milendonck, heer tot Pesch, gehuwd 1º in 1607 met Agnes van Marbais de Loverval, dochter van Arnold de Marbais, heer van Loverval, Ternelmont, hoogschout tusschen Samber en Maas en Anna de Chasteler, kanonikesse te Maubeuge, en 2º met Margareta de Joyeuse, dochter van Claudius de Joyeuse, graaf van Grandpré en Philiberta de Saulx. Uit dit huwelijk sproot:

Herman Claudius van Millendonck, heer van Pesch, Brouaine Ghoor etc., geboren in 1613, opgenomen in den Luikschen adelstand den 8 December 1639.

Eenigen tijd later zien wij de Heerlijkheid Poll en Panheel in bezit der grafelijke familie van den Bergh.

---

(1) Leenarchieven te Hasselt.

Hendrik graaf van den Bergh heer van Stevensweert, werd geboren te Bremen in 1573, uit het huwelijk van Willem graaf van den Bergh, heer van Bijland, Homoet, Hedel, Boxmeer, Spalbeek, Herpen, Dixmuijden, Homoet, Stevensweert, Ohe en Laak, Rutten, Peen, Spalbeek enz. (1) en van Maria, dochter van Willem graaf van Nassau, zuster van Willem den Zwijger. Hij verliet in 1632 wegens ontevredenheid de spaansche dienst en trad als generaal, in de armee der vereenigde Nederlanden. Hij overleed in 1638, na drie malen gehuwd te zijn geweest. Zijne vrouwen waren: Margaretha van Withem, dochter van Jan van Withem, heer van Borselen en van Margaretha van Merode, markgravin van Bergen-op-Zoom. Uit dit huwelijk zijn gesproten:

1° Maria Isabella, markgravin van Bergen-op-Zoom, getrouwd met Eijtel Frederik, prins van Hohenzollern-Hechingen. Hij stierf 1661.

2° Eene dochter gehuwd aan Renatus graaf van Renesse tot Warfusée, die in 1637, te Luik, werd dood geslagen.

Zijne tweede vrouw wordt niet genoemd. In verscheidene genealogiën worden hare kinderen als onecht opgegeven; het is te gelooven, zegt van Spaen (2) dat zij eene burgerlijke persoon geweest is. Misschien was zij eene dochter uit het huis Milendonck? Hare kinderen waren:

3° Herman graaf van den Bergh, heer tot Ghoor, Rutten, Peen, Poll en Panheel, Stevensweert enz., welke laatste heerlijkheid hem toeviel, nadat zijn vader den 13 Maart 1634 door het parlement van Mechelen was schul-

(1) De graven van den Bergh of 's Heerenberg voeren in een zilveren veld eenen rooden leeuw, met een gouden tong en kroon, rond omvat door eenen zwarten rand, waarin elf gouden penningen slaan. Het schild is gedekt met eene grafelijke kroon.

(2) Inleiding tot de Hist. van Gelderland I, p. 351.

dig verklaard aan landverraad. Zijne vrouw Josina Walburgis (1), geboren in 1615, was dochter van Jan Dederik, graaf van Löwensteijn-Wertheim en van Josina gravin de la Marck te Lummen. Hij stierf kinderloos te Maastricht den 29 Maart 1669; zijne heerlijkheid Stevensweert verviel aan zijnen zwager den graaf Bernard Albert van Limburg-Styrum. Den 6 Sept. 1674 legde Josina Walburgis gravin van den Bergh, geboren gravin van Löwenstein voor den leenzaal van Curingen de volgende verklaring neder (2). « Estant certifiée par exprès de la mort de son très-cher et aymé cousin Jean Frédérique comte de la Marck troublé d'esprit et incapable de tester et comme icelle est la fille seule restante en vie de la dame Josine comtesse de la Marck sœur aînée dudit seigneur comte Ernest de la Marck, le seigneur comte de Löwensteyn son frère et dame Dorothée comtesse de Gerolsteyn sa sœur étant morts avant le susdit comte Jean Frédéric n'ayant rattendue la succession ab intestat d'icelluy, se trouvant préférable comme représentante la dite dame Josine, sa mère, à la succession des fiefs et biens de ce pays de Looz, aux deux dames comtesses filles de Madame la comtesse de Frésin, la princesse de Chimay et la comtesse d'Arbergh deuxième sœur du prédit comte Ernest de la Marck, l'autre troisième sœur mariée au comte de Bruay aussi morte avant le comte Jean Frédéric de la Marck, demande à être admise au relieff, investiture et possession des terres et seigneurie de Lumay mouvant de la salle de Curange, attendu la proximité suivant les coutumes de ce pays et attendu que le vivant saisit le mort.

Fait à Liége le 6 sept. 1674. »

4° Bernardina Anna vrouw tot Weel en Annaland ge-

(1) Beider grafmonument bevond zich vroeger in de Preekheerenkerk te Maastricht, en staat thans in St-Servaaskerk.
(2) Provinciaal archief te Hasselt.

huwd met Bernhard Albert graaf van Limburg-Styrum.

Zijne derde vrouw, waarmede hij in 1630 getrouwd is, was Jeronima Catharina, dochter van Georg Frederik graaf van Spauer; zij stierf 1683. Hunne kinderen waren:

5º Amalia Lucia huwde Paris Jacob Erftruchses graaf van Zeil.

6º Isabella Catharina getrouwd met Jan, graaf van Hohen Rechberg.

7º Maria Agnes, proostin te Vreden.

8º Anna Carolina, kloosternon.

9º Wilhelmina Juliana, eerst getrouwd met Bernard, graaf van Witgenstein, en daarna met Karel Eugenius hertog van Croy, vorst van het H. Rijk, graaf van Milendonk en generaal der artillerie in keizerlijke dienst. (1)

In 1664 was Jeronima Catharina, gravin van Spauer, weduwe van Hendrik graaf van den Bergh tot Stevensweerdt, vrijvrouw tot Ghoor, Meijel, Poll, Panheel en Buggenum. Zij verkocht bij brieven gedagteekend, Ghoor den 31 Maart 1683 (2) de Heerlijkheid Poll en Panheel en de goederen hierna genoemd, voor 2600 rijksdaalders, aan Gerard Assuerus, Baron de Horion de Golonster, Angleur, Heel etc. en vrouw Justina Helena, barones de Bentinck, echtelieden. In dezen verkoop waren begrepen de hooge, middele en lage jurisdictie over Poll en Panheel met visscherij, jagt en cijnsen, insgelijks de novaaltiende te Poll en twee weiden te Panheel. De verkoopster hield echter voor haar den Boschmolen en den landtol tot Poll en Panheel zijnde een separaatleen van

(1) De rijksvrije heerlijkheid Milendonk, bij Gulik, kwam door het huwelijk van Gertrudis van Milendonck met Jacob van Bronkhorst en Batenburg aan dit geslacht. Uit deze familie ging zij over aan de hertogen van Croy.

(2) Het kasteel Ghoor was het gewonelijk residentieslot der vrijheeren van Milendonck en van den graaf Hendrik van den Bergh. Zie Hubner *Conversations Lexicon*, Art. Gohr.

Brabant (1). Ook ontsloeg zij alsdan den schout, de schepenen en de geregtslieden der Heerlijkheid Poll en Panheel van den eed.

Eindelijk den 17 Mei van het volgende jaar kocht Gerard Assuerus, Baron de Horion, bij akte gesloten op het huis Ghoor, de nog resteerende goederen van Poll en Panheel, voor de som van 1600 rijksdaalders, uit handen van Wilhelmina Juliana gravin van den Bergh, echtgenoote van Karel Eugenius hertog van Croy. Deze goederen waren: de Neuenaersche tol, de molen, de tiende en de andere geregtigheden te Poll en Panheel.

Sedert dien tijd, tot op het tijdstip van haren ondergang op het einde der vorige eeuw, is deze heerlijkheid aan de familie van Horion gebleven.

De heerlijkheid Poll en Panheel was eene onderbank van het naburige Wessem en trad voor het hof van Roermond in zaken van *récharge* en hooger beroep (2). Men kan daaruit afleiden, dat bij de bank van Poll en Panheel het *Geldersch stad- en landrecht* in voege was. De benoeming van scholtis, secretaris en geregtsbode stond aan den gebiedenden landheer.

Als scholtissen aldaar noemen wij de volgenden: 1692 Theodorus Jacobi; 1704 Gerit Vogels; 1729 de heer Lemmens; 1763 de heer Bouten; 1765 Karel Joseph Wagemans, die den 5 Februarij van dat jaar benoemd werd door den graaf de Horion; 1769 de heer Ramakers; 1776 J. Jamar; 1780 Mathis Vogels.

In hare civiele betrekking was de Heerlijkheid verdeeld in twee kwartieren, Poll en Panheel, ieder zijnde bestuurd door twee borgemeesters of dorpsregenten.

(1) Onder de leenen van Jan III, hertog van Brabant, komt de landtol van Poll en Panheel niet voor. Zie L. Galesloot, *le livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant.*

(2) C. F. H. Guillon, *De divisione Gelriae superioris*, etc. p. 10.

Sedert de Fransche Revolutie en de nieuwe organisatie der dorpen, tot in het jaar 1822, vormde Poll en Panheel eene afzonderlijke gemeente, welke achtervolgens deel heeft gemaakt der kantons Heithuijsen en Roermond. Ten gevolge eener koninklijke verordening uit dat jaar werd de gemeente Poll en Panheel afgeschaft, en de buurt Poll met hare rijke weilanden bij Wessem, en het zanderige Panheel bij Heel ingelijfd. Volgens de akte van verdeeling dezer gemeente was de schuld van dat dorp tot de som van 16,452 franken geklommen. Poll telde 73 inwoners, Panheel 146, te zamen 220 zielen. In voormelde schuld moest Poll (Wessem) 5484 franken en Panheel (Heel) 10,968 dragen.

§ III. De parochie Heel; beschrijving der kerk; de tiende; beneficiën en andere stichtingen.

Kerkelijk vormde de heerlijkheid Poll en Panheel met het naburige vrijdorp Heel maar éene parochie. Deze was van ongeheugelijke tijden af gelegen in het bisdom Luik, onder het aartsdiakenaat van Kempenland, en maakte, tot in 1804, deel van het dekenaat of concilie Maeseyck.

Ten gevolge eener pauselijke omschrijving der Nederlandsche bisdommen, in 1561 uitgevaardigd, kwam de parochie Heel onder het nieuwe bisdom Roermond. Maar de Domheeren van St-Lambert, te Luik, hiertegen in verzet tredende, zoo werd aan deze dispositie geen gevolg gegeven. Heel bleef tot den 2 Junij 1840, dag der oprigting van het apostolisch vicariaat van Roermond, deel maken der dioeces Luik.

De tegenwoordige parochiekerk van Heel, toegewijd aan den H. Stephanus, werd, omstreeks de eerste helft der XV^de^ eeuw, in eenvoudigen gothischen trant gebouwd. Zij is in bezit eener heerlijke steenen doopvont in ro-

maanschen stijl. Deze vont dagteekent uit de XIIde eeuw, is 1,04 el hoog, en bestaat uit een kantig bekken, metende in doorsnede 0,82 en voorzien van kunstig beeld- en loofwerk. De ronde kolom waarop dit bekken rust is door een vierhoekig voetstuk onderschraagd.

Een voorwerp van anderen aard, hetwelk in deze kerk onze aandacht trok, zijn de twee welluidende torenklokken, waarvan de kleinste, zijnde de voormalige tiendeklok des dorps, merkwaardig is wegens haren ouderdom. Zij werd gegoten in het jaar 1380 en draagt het volgend inschrift, in gotische letters:

✠ MARIA DOER DEN WILLE DIEN
BESCHERMSE DIE MI HORENDE SIEN.
ISTA EST CAMPANA DECIMALIS QVAM Dni Sti LAMBERTI
TENERE TENENTVR. MCCCLXXX. AMEN.

De groote klok dragende den naam van eene bezitster des kasteels van Heel, Joanna de Roover, burggravin van Montfort, werd gegoten in 1524 door Joris Culre, klokkengieter van Tongeren (1). Zij is voorzien van twee blazoenen, zijnde de Roover en Croy, en van het volgend gotisch inschrift:

✠ MCCCCC VANT BEGSREVN
ENDE XXIIII DAERBI
iORiS CVLRIS MACDEMI
STEVEN iS MICH MINEN NAEM GEVEN.
✠ IOHANNA DOCHTER VAN MONTFORT. (2)

De toren der kerk, in verschillende tijdstippen voltrokken, dagteekent voor zijn oudste gedeelte uit de XIIe eeuw. Wij ontdekten er eenige mergelsteenen, in

(1) Dit blijkt uit het inschrift eener klok te Roosteren door hem gegoten in 1521.

(2) Zeer dikwijls vindt men de klokinschriften door de gieters verminkt of gebrekkig afgedrukt. Hier zal het wel heeten: † *MCCCC van 't bescreven (jaer Christi) en XXIIII daerbi, Joris Culris macde mi enz.*

klein verband, afkomende uit de grondslagen van gebouwen uit het romeinsche tijdperk.

Men weet dat onze voorouders in den tijd dat de tegelsteenen onbekend en de bouwstoffen duur en zelden te vinden waren, vaak hunne toevlugt namen tot de steenen, welke hun hier of daar de puinhoopen van oude gebouwen aanboden. Verscheidene kerken onzer provincie zijn door dit middel tot stand gekomen.

De parochie Heel, welke in 1670 ongeveer 300 kommunikanten telde, was dochterkerk der parochie Wessem. Volgens een visitatieregister van den aartsdiaken van Kempenland, uit voormeld jaar (1), had deze kerk een inkomen van 12 malder rogge. De pastoor had, buiten de zon- en feestdagen, den last van drie missen in de week. Collateur der pastorij was de tijdelijke pastoor van Wessem (2).

Als pastoors van Heel noemen wij:

Petrus van Asten stierf 1615, als pastoor te Heel en Beegden.

Jacobus Craens S. Theol. B. pastoor in Heel en Beegden, 1615.

Gerardus Crenkens, pastoor in Heel en Beegden, 1633.

Godfried van Heyl of Hedele, pastoor in Heel en Beegden, 1637 en 1669.

Petrus Rombouts, pastoor in Heel en Beegden, 1671, stierf den 13 Maart 1719.

Frans Vogels, van Neeritter, pastoor in Heel, 1719.

Theodoor Heuvelmans, van Wessem, pastoor te Heel, in 1737, stierf den 9 Junij 1755.

---

(1) Wij verdanken de inzage van dit register aan onzen landgenoot den Hoog Eerw. Heer Chr. Warbelings, groot-vicaris te Luik.

(2) In 1590 was Theunis van Thorn, in 1615 Jan Hendrik Hessius, en in 1670 Willem Wolfs, pastoor te Wessem.

Joannes Thelen, pastoor te Heel in 1756 stierf den 23 September 1788. Hij was in 1772, bij den leenzaal van Curingen beleend geworden met den volmolen en eenen toren te Aldeneijck.

Arnoldus Petrus Stercken, pastoor in Heel, 1789.

Petrus Arnoldus Coopmans, kruisheer uit het klooster van Maeseijck, pastoor te Heel van 1804—1808.

Petrus Josephus Wappers van Antwerpen (1), religieus der abdij Averbode werd pastoor te Heel benoemd den 10 Februarij 1808, stierf den 21 Februarij 1829.

Frans Mathias Heldens, geboren te Beesel, in 1794, thans kanonik der domkerk te Roermond, pastoor benoemd den 24 Maart 1829; was vroeger kapellaan te St-Martens-Voeren en te Roermond (2).

De parochietiende van Heel behoorde aan het kapittel van Luik, zoo als blijkt uit de volgende aanteekening: « Daer compt haere Eerw. Heeren van St-Lambrecht van alle coren de elfde gerf ofte schouf.

» Oock compt haere Eerw. Heeren de cleyn ofte smaelthiende toe, te weten van het vlas den elfden boedt, van den schapen dat elfde lamp.

» Item geven die bijen tiende van dat elfde stuck ofte caer, te weten van den stock, dat is te verstaen dat van den eersten swermen compt, ende ist saeken datter ses caer syn geven een halff blanc van ieder caer. » (3)

Volgens het meergenoemd visitatieregister van het

(1) Hij was oom van den beroemden kunstschilder Gustave Wappers, die door den koning der Belgen, Leopold I, werd tot baron verheven.

(2) Als kapellanen van Heel komen voor: Jos. Willem de Tavereaux stierf 13 Febr, 1745, Barthol. Geenen stierf 1789, C. Rubberg stierf 15 Dec. 1835, L. H. Princen 1837, Joannes de Gruijter 1852, Jos. Truijens 1856.

(3) Register der cijnsen en revenuen te Heel enz. Op het staatsarchief te Luik.

aartsdiakenaat Kempenland trok het domstift in de XVIIde eeuw uit deze tiende niets dan 50 fl. brabands in het jaar.

In de kerk van Heel bestonden de volgende stichtingen. Het beneficie van O. L. Vrouw, met een jaarlijksch inkomen van acht vaten rog. Dit beneficie werd vergeven door den heer van het slot Heel en werd in 1664 bediend door Severinus de Laure.

Het broederschap van O. L. Vrouw, Stephanus en Sebastianus in dezelfde kerk, met een inkomen van zeventien malder rog, waarvoor de rector wekelijks vijf missen moest lezen.

Het beneficie der huiskapel van het naburige slot, staande ter vergeving van den Heer, en rentende 's jaars acht malder rog. De tijdelijke rector had den last van twee wekelijksche missen. Den 15 April werd Jan Bartels door Willem baron de Horion als rector aangesteld.

De olie der Godslamp werd gedragen door eene jaarlijksche rente van 58 fl. brab., en de tafel van den H. Geest bezat een jaarlijks inkomen van 200 brabandsche gulden.

Eene der voornaamste weldoeners der kerk van Heel was Joanna de Roover, burggravin van Montfort, weduwe van Jan van Ghoor tot Heel; zij stichtte in November 1536, in de kerk of in de slotkapel, te Heel, eene dingsdaagsche hoogmis, een jaargetijd, de passiepreek op goeden vrijdag en eene mikuitdeeling aan den armen, zoo als blijkt uit de uittreksels van haar testament, die wij hier laten volgen. (1)

« In den naem Gods, amen. Wij Johan Brevels, meyer in der tyt, Nys Wagemaker, Herm van den Band, Ma-

(1) De oorspronkelijke stichtingsbrief wordt bewaard in het kerkarchief van Heel.

thias Vorskens, Joest Geelen, Tylman Gelasmaker, Gerard Pollaerts, gesworen schepen der dingbank tot Heel onser Eerwerdiger Heeren des Capittels van synt Lambrecht, tuegen ende belyden personelyck vor ons ende onse nakomelinge, overmitz deesen onsen seegel ende brieff, dat voor ons komen is leeflyck ende persoonlycke, dorch Gods eere ende hare sielen troost bewogen, de edele ende waelbortige Johanna, dochter van Montfort, achtergelaeten weduwe van Joncker Jans van Ghoir seeliger, ende heeft ons meyer ende schepenen te kennen gegeven, wie dat sie in verleden tyden haer testament gemaeckt ende gesloten heeft, na lude der schriften door ons gemaeckt, welck testament sy gansch ende geheel ende alle puncten van waerde helt ende gehalden wil hebben... In welik testament de voirgenoemde Jofvrouw zich met rype sinnen, volmechtig haers verstant, wel bedacht heeft om haerder sielen troost, rust ende heymvaert ende voir haers huysheers siele voirgenoemd, ende tot trost aller harer lieffer vrunden sielen beschouwt ende gesticht: eene erffmesse des dyngsdachs te doen in de capelle bij de kerck te Heel of op den huyse te Heel wan 't van noden is ter eeren Gods almachtig, synder lyeffer moder ende der erwerder moder Mariæ, Sint Anna »..... Zij schenkt daarvoor eene jaarlijksche rente van vier malder koren. Zij sticht verder een jaargetijd voor haar en haren man, waartoe zij ook jaarlijks vier malder rogge bestemt. Eindelijk begeert zij dat: « mits eyn molder rogge jaerlyx een vernuftige predicant de passie of te lyden Christi predicken sall, alle jaer op den goeden vrydach, ende aen denselven bestellen, dat hy int eynde syns sermoens behoren sal een devoot *pater noster* ende *ave Maria* voor dieselfde Jofvrouw ende haeren huysheer Jan van Ghoor, daer deze fondatie aff komen is, te bidden »... En zal

uit deze fondatie des jaars een vierde worden overgelegd « om te deylen en te bestellen aen gebakken broid, kleyn ende groit, nae menigvuldigheyd der armen, alle jaren te geven des vrydachs in de quatertemper onder de hoogmisse, in de kerk tot Heel, ende op de begenckeniss van het broederschap van St-Steven en Ste-Maria »....

» Aen desen brieff hebben in teicken der waerheyt de schepenen van Heel van die Eerw. Heren van Sint Lambrecht, ende die schepenen van Beegden, van den Heer van Horne hunne seegelen ondergehangen, volgens bede ende begeeren der edele Jofvrouw Johanna, dochter van Montfort, weduwe Joncker Jans van Ghoir saliger, met haren momber ende voorgenoemde kerkmeesteren der kercke tot Heel.

» Gegeven anno Domini duysent vyf hondert zes en dertich in den maent deszelfden jaers genoemt November. »

De tegenwoordige gemeente Heel dagteekent uit den tijd der fransche overheersching.

Onmiddelijk na de inlijving van België bij de fransche Republiek werd eene nieuwe territoriale omschrijving der dorpen bevolen. Volgens deze werden de buurten Heel, Poll en Panheel, den 31 Augustus 1795, bij het kanton Roermond, en door eene nadere omschrijving van den 9 Januarij 1796, bij dat van Heijthuizen gevoegd. Eindelijk werd door een arreté van den 9 Januari 1796, dit kanton vernietigd en Heel, Poll en Panheel kwamen andermaal onder het kanton Roermond, waarbij ze tot heden gebleven zijn.

De gemeente *Heel* vormt met de gehuchten *Panheel*, *Houthem* en *Katert* ééne burgerlijke gemeente en ééne parochie, hebbende eene oppervlakte van 1059 bunders grond, met 127 huizen en 812 inwoners.

§ IV. Het slot Heel. De Heeren van Horne, van Ghoor, en van Horion.

In de onmiddelijke nabijheid der kerk van Heel, maar iets lager, ligt het ridderlijk slot Heel, een der prachtigste en merkwaardigste gebouwen onzer provincie. P. L. Saumery, die in zijn werk getiteld: *Les délices du pays de Liége*, eene afbeelding van dit gebouw medegedeelt heeft zijne plaat vergezeld van de volgende beschrijving (1):

« Sur les limites du comté de Horne, du côté qui confine au petit état du chapitre de Thorn, on trouve le village de Heel, dont le terrain élevé forme du côté de la Meuse un coteau bas, mais escarpé, qui forme naturellement l'idée d'une digue, qu'on aurait construite en ce lieu, pour arrêter les inondations de la rivière.

C'est au pied de cette éminence, qu'est situé le château de Heel, dont l'aspect est d'autant plus agréable que l'œuil placé plus haut que les murailles mêmes, en rassemble toutes les différentes beautés sous un seul et même point de vue.

Le premier objet qui se présente est un magnifique jardin, fermé de murailles, et séparé du château par une belle allée de haute futaie qui donne l'accès de l'un et de l'autre. Ce jardin est un terrain oblong exactement nivelé sur la pente du coteau qu'on a creusé exprès pour cela. On y distingue deux parties dont la première est entièrement découverte et partagée en huit pièces par des routes sablées que bordent quantité d'ifs et d'autres arbrisseaux taillées on piramide. La seconde partie du jardin consiste en quelques boulingrins, bordés de palissades, fort basses et soigneusement taillées, qui accompagnent

(1) Luik, 1798, deel IV.

un bassin octogone, placé en face d'un salon brillant, où l'on monte par un perron double à rampe de fer doré. Deux cabinets de verdure, taillés en cuve, garnissent les angles intérieurs de la muraille qui enferme cette partie. La porte de ce jardin est une grille de fer qui fait face à l'entrée du château.

Ce grand édifice est bâti au milieu d'un étang qu'on traverse sur un pont défendu par deux belles tours qui terminent la façade et par un dôme quarré qui couvre la porte. La première cour est assez vaste pour être partagée en deux grands espaces, par une muraille qui s'avance au milieu. On y voit en face l'entrée d'une seconde cour, que bordent les différents bâtiments qui composent le corps de logis. C'est un bâtiment oblong terminée par deux pavillons qui accompagnent une grosse tour quarrée terminée par une lanterne; il y a encore à droite une tour octogone qui défend la porte intérieure et jouit à l'occident de la vue de deux jolis étangs, accompagnés d'un beau plant de Marronniers d'Inde disposé en quinconce sur le penchant de la colline. A l'autre côté, on voit naître une triple allée de beaux arbres qui s'étend vers le midi sur plus d'un quart de lieue de longueur. »

Het kasteel van Heel met de daaraan klevende grondheerlijkheid, jagt, visscherij en cijnskaart was leenroerig van het graafschap Horne, en vormde oorspronkelijk eene bezitting dezer familie.

Den 21 April 1264 droeg Willem van Horne, heer van Altena zijn landgoed, te Heel, hetwelk tot hieraan allodiaal was, in leen op aan den graaf van Loon, in naam en ten voordeele van zijnen oudsten zoon, ook Willem genoemd. Deze opdragt schijnt echter maar tijdelijk geweest te zijn, want de Loonsche leenboeken welke in 1364 beginnen en die wij allen onderzocht hebben,

geven over leengoederen te Heel, niet het minste bescheid (1).

Volgens Butkens (2) was zekere Jan Horne, die in charters van de jaren 1371 en 1382 voorkomt Heer van Granendonk, Sevenborn, *Hedel* en Pont. Hij was gehuwd met Margaretha van Merode.

De familiën welke in latere tijden in bezit zijn geweest van het kasteel van Heel waren de geslachten van *Ghoor* en van *Horion*.

De adelijke familie van Ghoor spruitende uit het grafelijk geslacht van Horne voerde, tot aandenken aan deze verwantschap, drie jagthorens van keel op zilver in haar blazoen.

Volgens Butkens (3) had Engelbert van Horne, heer van Cranendonck en Ghoor, voorkomende in charters van de jaren 1212 tot 1256, vier kinderen, waarvan Daniel I, heer tot Ghoor, als stamvader wordt genoemd der familie van dien naam. Hij verschijnt in oorkonden van 1285 en 1294. Zijn oudste zoon en opvolger in de heerlijkheid Ghoor, Daniel II, was drossard van Braband. Hemricourt (4) die hem « un bon chevalier gentilhomme » noemt geeft hem tot huisvrouw Joanna van Schoonvorst, dochter van Lambert van Schoonvorst genaamd Fexhe, en van Aleida van Haren bij Maastricht. Uit dit huwelijk sproten :

1° Daniel III van Ghoor, over wien hierna.

2° Joanna van Ghoor, gehuwd met Dirk van Argenteau, heer tot Hemptines.

3° Aleidis van Ghoor, abdis te Vorst, bij Brussel, stierf in 1360.

(1) Zie bijlage n° 2.
(2) *Trophées du Brabant*, II, p. 100.
(3) Ibidem II, p. 360.
(4) Hemricourt, *Miroire des nobles de la Hesbaye.*

4o Lambert van Ghoor, drossart van Maeseyck en heer te Schinnen. Hij werd den 18 Januarij 1381 met deze heerlijkheid beleend.

Daniel III van Ghoor, ridder, huwde Catharina van Amstel, vrouw tot Merlo, dochter van Arnold van Amstel, heer te Ysselsteyn. Uit dit huwelijk sproten:

1o Arnold van Ghoor, die volgt.

2o Maria van Ghoor, door Hemricourt haren tijdgenoot, genoemd « une belle fille et fort agréable » huwde Mathieu de Lanay, zoon van Jan van Lanay. Mathieu had met zijnen broeder Wolfert en zijne zusters Beatrix en Margaretha gehuwd met Martinus De la Court, de heerlijkheid Hamm, Beverlo en Quaedmechelen geërfd van hunnen oom Gerardus van Riempst, ridder, en waren den 19 September 1377, voor den leenzaal van Curingen, met dezelve beleend geworden (1).

3o Jan van Ghoor, heer tot Nieuw Ghoor

4o Margareta van Ghoor, gehuwd met Cotin, heer van Berchem en Ranst.

5o Gerard van Ghoor, leefde in 1378.

Arnold van Ghoor was tegenwoordig in den slag van Baesweiler, in 1371. In 1378, na den dood zijner moeder, werd hij heer van Merlo. Zijne vrouw Catharina van den Weyer (2) was dochter van Gillis, heer tot den Weyer onder Heerlen en van Lette Schmeck. Hunne kinderen deelden op O. L. Vrouwe Lichtdag 1417 de ouderlijke nalatenschap:

1o Jan van Ghoor, amptman des lands van Horne, kreeg het huis Ghoor met alle aanklevigheden, voorts de heer-

---

(1) Leenregisters van den zaal van Curingen op het Archief der provincie, te Hasselt.

(2) Catharina van den Weyer voerde in een schild van hermelijn eene fasce van goud beladen met drie schelpen.

lijkheid *Poll* en eindelijk die van *Meyel* met alle renten en toebehoor; des echter moest hij aan zijne moei, de vrouw van Asten, 1500 rijnsche gulden uitkeeren. Hij schijnt zonder erven gestorven te zijn.

2o Willem van Ghoor, die volgt.

3o Daniel van Ghoor ook amptman van het graafschap Horne, kreeg op zijn deel de hoeve *Ophoven* in het land van Borne, de goederen te *Sittard*, *Geleen* en *Zusterzeel*, mitsgaders de renten en cijnsen van *Poll* en *Panheel*. De dochters kregen eene dotatie.

4o N. N., gehuwd met Goswyn Bagyn, heer tot Wolfradt en Ten Eysden.

5o Aleydis van Ghoor, kloostervrouw.

6o Catharina van Ghoor, gehuwd met Godhard Dobbelsteyn van *Doenrade* (1).

7o Johanna van Ghoor gehuwd met Godhard van Bocholtz.

Willem van Ghoor, ambtman des lands van Horne erfde in 1417 het riddergoed Ter Weijer onder Heerlen, de hoeve Lotbroeck onder Hoensbroeck en die van Mooker Oe. Na dood van zijnen broeder Jan verschijnt hij ook als heer van Ghoor, Vronenbroeck en Meijel. Willem van Ghoor was gehuwd met Beatrix Schellardt van Obbendorp, welke hem onder anderen twee kinderen schonk.

1o Maria van Ghoor, erfvrouw te Ghoor, Vronenbroeck, Meijel enz. gehuwd met Jan de Roover burggraaf van Montfort, heer van Hazerswoude, Tongrenelle, Steenkerke enz.

2o Aert van Ghoor, erfgenaam der ridderzetels Heel en Weijer huwde N. van Krickenbeek tot Rothem (2).

---

(1) Slanghen, Bijdragen tot de geschiedenis van Limburg, bl. 159.

(2) Wij lezen in de leenregisters van Curingen: 1440 Johan van Krickenbeck Arnts soen ontfing, na doot syns vaders en syne moeder den

Hun eenige door Butkens (1) aangehaalde zoon was :

Daniël van Ghoor heer tot *Heel* en Weijer, ridder, huwde Maria van Wittem, dochter van Jan van Wittem en Margaretha van Palandt. Uit dit huwelijk sproot onder meerdere kinderen :

Jan van Ghoor tot *Heel* en Weijer gehuwd met Joanna de Roover van Montfort, dochter van Hendrik de Roover, burggraaf van Montfort bij Utrecht en van Maria de Croy. Joanna maakte als weduwe, in November 1536 op het slot Heel haar testament. Zij had vier dochters :

1° Bertha van Ghoor, tot *Heel* en den Weijer, huwde Jr Jan van Groesbeek, heer van Malden en Beeck, drossart van het graafschap Loon. Bertha werd moeder van den beroemden kardinaal, Gerard van Groesbeeck, prinsbisschop van Luik.

2° Barbara van Ghoor bragt het kasteel en de goederen van Heel in de familie van haren man Jr Willem van Horion.

3° Lucia van Ghoor huwt Adriaan van Rheede, heer tot Blaesfeldt.

4° Mechtildis van Ghoor, kloosterdame.

Door het huwelijk van Barbara van Ghoor met Jonker Willem van Horion kwam het kasteel van Heel omstreeks 1540 in het oude luiksche geslacht van Horion.

De familie van Horion spruitende uit die van Crenewijck en Hemricourt wordt loffelijk genoemd in het werk

---

hoff van *Kessel*, met huys, hoff, landen, bempden, capuynen ende cormeyden gelegen tot Rothem, by Stockhem. 1464, Joannes de Krikenbeck relevavit curiam de Kessel, cum mansionariis, LX bonuariis terre et prati, VI flor. assisiis, XXXXII caponibus etc. 13 Aug. 1495 nae doet zyns vaders Jan van Crikenbeck heeft Jr. Arnold van Crikenbeck ontfangen den hof van Crikenbeck (Kessel), tot Rothem. De familie van Kriekenbeck stamde uit het dorp van dien naam bij Venlo en voerde eene zilveren lelie in een veld van keel.

(1) Trophées de Braband, II, p 100.

getiteld : ***Miroire des Nobles de la Hesbaye.*** Zij voerde als geslachtswapen ***een band van keel in een veld van zilver.*** Als wapenspreuk gebruikten hare leden, volgens keuze, nu eens het edele *Generatio rectorum benedicetur* en dan het gezochte : *Tempora, tempore tempora.*

Willem van Horion, schildknaap, heer tot ***Heel***, voogd van Horion, heer tot Oley, Grandaxhe, Fréloux, Engis was zoon van Willem van Horion, burgemeester van Luik in 1478 en 1496 (1) en van Joanna van Spontin. Hij herbouwde het kasteel van Horion en stierf aldaar den 29 Julij 1553. Zijne vrouw Barbara van Ghoor, die, den 8 Augustus 1558, te *Heel* als weduwe leefde, schonk hem de volgende kinderen :

1o Willem van Horion, voogd van Horion, heer van Oley, Grandaxhe, Engis, Du Pas-St-Martin enz. huwde 1552 met Anna Huijn van Amstenraad, dochter van Jan Huijn van Amstenraedt, heer tot Amstenraedt en Holtmuhlen en van Mechtildis van Cortenbach. Zij erfde in 1575 de hoef Broeck, onder *Geverick*, en ligt bij haren man in de kerk van Horion begraven.

2o Jan van Horion, werd in 1553 kanonik van St-Lambert te Luik, stierf den 22 Mei 1606.

3o Herman Waleram van Horion, werd kanonik der domkerk te Luik den 13 October 1539, stierf den 5 December 1603 en werd in St-Lambert begraven. Zijn grafschrift luidt als volgt :

D. O. M.

Memoriæ Illmi ac generosi Domini
Hermani ab Horion
canonici Leodiensis qui transacta
XLV annorum residentia, amplis facultatibus sacrum

---

(1) Zie Loyens, *Recueil Héraldique*, etc bl. 189 en 216.

perpetuum, laudes quoque Deiparæ virginis, annuo XXV florenorum brab. reditu fundavit A° 1545.

4° Margaretha van Horion, abdis te Val-St-Bénoit bij Luik, stierf in 1594.

5° Arnold van Horion, heer tot *Heel*, die volgt.

6° Barbara van Horion huwde 1° Walter van Barleymont, heer tot Bomal, en 2° Raso d'Ans, heer van Fontaine, burgemeester te Luik in 1569. Hun grafschrift in de kerk der Minderbroeders te Luik, luidt als volgt:

Cy gist noble et vaillant homme Rasse d'Ans Sgr à Fontaine, Haut voué de Fise la Marsalle et Mair d'Awans, par six fois Bourgmuemestre de la cité de Liége, qui trépassa l'an 1596... *et noble dame Barbe de Horion sa léale espouse laquelle trépassa l'an* 1602 *le* 10 *septembre.*

7° Robert de Horion, gouverneur van het slot Curingen, gehuwd met Barbara de Heym.

Arnold van Horion, heer tot *Heel*, komt voor in 1545; hij huwde Assuera van Eijll, die in 1597 nog in leven was. Hun zoon was:

Willem van Horion, erfheer tot *Heel*, huwde 1° Jacoba van Berchem, dochter van Hendrik van Berchem en van Margaretha van den Werve, dochter van Arnold van den Werve en van Adriana van Lier tot Immerseel; 2° Odilia van Breijll, koopvrouw der heerlijkheid *Nederweert*, dochter van Nicolaas van Breijll tot Limbricht en Gangelt. Willem van Horion stierf den 7 October 1617, en zijne weduwe, die in de kerk van Heel eene jaardienst stichtte overleed den 21 Mei 1630. Willem van Horion liet een vóór- en acht nakinderen achter. Deze waren:

Ex 1a — 1° Willem van Horion, heer tot *Heel*, kamerheer van den vorstbisschop van Luik, gouverneur en stathouder der leenen van het graafschap Horne, stierf

den 26 Junij 1640. Zijn huwelijk met zijne nicht Margareta de Horion, kanonikes te Maubeuge, dochter van Robert, gouverneur van Curingen en van Barbara Heijm bleef kinderloos. Keizer Ferdinand II in overweging nemende de oude en edele afkomst der familie van Horion, en tevens erkennende de groote diensten, bewezen door de gebroeders, Willem van Horion als officier der kurassiers en als drossart van het graafschap Horne, Arnold van Horion door zijn voorbeeldig leven als kanonik van de domkerk te Luik, en Assuerus van Horion met roem het keizerhuis gediend hebbende, als kolonel van een regiment kavallerie, verheft deze drie broeders, bij diploom van den 3 Dec. 1634, zoo als ook hunne afstammelingen in den vrijheerlijken stand met het predikaat van Baron (1).

Den 21 Junij 1638 maakte Willem, baron van Horion, residerende te Brussel naast de kerk van Ste-Gudula, zijn testament. Geene kinderen achterlatende met zijne vrouw Margaretha van Horion, zoo vermaakte hij haar het slot, de goederen van Heel en alle zijne overige bezittingen, op voorwaarde, dat dezelve na haren dood zouden overgaan aan zijnen broeder Assuerus van Horion, heer tot *Nederweert*. Hij smeekte zijne vrouw van zorg te hebben voor zijne twee natuurlijke kinderen. Ter stichting van een jaargetijd in de familiekapel te

---

(1) Keizer Ferdinand III bevestigde dit diploom door brieven, gegeven te Weenen den 16 Junij 1637, waarin hij zegt: « Vos omnes vestrosque liberos, hæredes, posteros ac successores e legitimo matrimonio natos et nascituros quam masculini tam sequioris sexus et ex eis in infinitum descendentes et descensuros, sacri Romani imperii liberos barones et baronissas (Ferdinandus II imperator) dixit et declaravit, nominavit, pronuntiavit, fecit, creavit, erexit, nos quoque benigna voluntate etc. et motu proprio masculos et fæminas in imperio regnis et ditionibus nostris hæreditariis barones et baronissas creamus et erigimus.... et non solum antiqua gentis et familiæ arma et insignia laudavimus et confirmavimus sed etiam... augemus et completamus etc.

Heel schonk hij eene rente van een malder rog 's jaars.

Ex 2da — 2o Arnold Baron van Horion, kanoniek der domkerk te Luik aangenomen den 15 Julij 1616, proost van St-Martin, stierf den 21 November 1654 en werd in de domkerk begraven.

3o Assuerus, baron van Horion, heer tot Nederweert, drost van Horne, kolonel der kavallerie in keizerlijke dienst. Den 23 April 1655 schonk hem Anna van Horion de hoeven *Nuenhof* en *Aen de kerck*. Den 5 April 1661 verscheen hij voor het schepengeregt van Heel en droeg over in handen van Willem van Horion, heer tot Colonster, zijn neef, en diens huisvrouw Anna Catharina van Dobbelstein zijne geheele eigendommen te Heel, Poll en Panheel, niets daarvan uitgezonderd. Assuerus van Horion was den 29 Julij 1638 voor het leenhof van Horne met het huis van Heel beleend geworden.

4o Jan van Horion, geboren te Heel in 1575, toonde in zijne jeugd veel aanleg voor de studie. Hij trad, in 1591, op zijn zestiende jaar, in de societeit Jesus en blonk er uit door zijne uitgebreide kennis in talen en geschiedenis, door eene ware geleerdheid en groote deugden. Zijne theologische studiën voltrok hij te Rome onder de leiding der beste professoren van zijnen tijd. Dan doceerde hij de dichtkunde, de rhetorica, de wijsbegeerte en de verschillende vakken der theologie achtervolgens te Meinz en te Paderborn. Vele geleerden kwamen hem aldaar bezoeken, om raad te vragen in hunne twijfels en om te putten aan zijne kennissen.

Jan Godfried prinsbisschop van Bamberg door keizer Mathias, als gevolmagtigde minister, naar Rome gezonden, koos Jan van Horion als zijnen reisgezel en raadgever. Eenige jaren later werd hij op aanraden van Frans Willem, hertog van Beijeren, tot kanselier benoemd aan

de hoogeschool van Paderborn. Zijne laatste jaren bragt hij door in het collegie der societeit te Roermond. Hij stierf te Keulen, ten gevolge van het graveel, den 21 Augustus 1641.

De letterkundige wereld verdankt aan dezen geleerden Jesuiet de ontdekking van het XXXIII boek van Titus Livius, hetwelk hij in de bibliotheek der domkerk te Bamberg in een handschrift terugvond, met noten verrijkte en in 1607 voor de eerste reis te Paderborn uitgaf, onden den titel van *Titii Livii Pativini Historiarum librum XXXIII in bibliotheca Ecclesiæ Cathedralis Bambergæ* M. S. *primum repertum*, *accùrate cum castigationibus et notis editum, nomine Gymnasii Paderbornensis humaniorum litterarum ad Theodorum Episcopum Academiæ fundatorem. Paderbornæ* 1607 in 8o.

Hij vertaalde verder uit het Italiaansch, maar zonder zich te noemen:

Vita B. Aloysii Gonzagæ Societatis Jesu. Keulen 1608.

Uit het Spaansch:

Commentarium Prudentii Sandovalii de sanctis Leandro, Isidoro, Florentio. Afgedrukt door Christoffel Brower, in zijn werk getiteld, *Sidera.*

Jan van Horion schreef nog:

Panegyricus de natali Academiæ Paderbornensise ejus fundatori oblatus. Paderborn 1616. Amsterdam 1672 in 4o.

5o Willem baron van Horion, minderbroeder, kreeg in 1638 een legaat van zijnen oudsten broeder Willem.

6o Josina-Margaretha, barones van Horion leefde 1628.

7o Heilwich barones van Horion erfvrouw tot *Heel*, die volgt.

8o en 9o Barbara en Magdalena van Horion, kloostervrouwen te Dalhem.

Heilwich van Horion, erfvrouw te *Heel*, huwde

den 13 Augustus 1682 met Jr Johan-Karel Dobbelstein van Doenraedt (1) heer tot Eynenborch, Hertogenrath en Moresnet. Johan Karel Dobbelsteijn stierf voor het jaar 1675 en stichtte te Heel eene jaardienst. Zijne kinderen waren:

1o Johan Lambert Dobbelsteyn van Doenraedt, heer tot Eynenborch, Moresnet, Lempach enz.

2o Anna Catharina Dobbelsteyn van Doenraedt, erfvrouw tot *Heel*, die volgt.

3o Margaretha Odilia van Dobbelsteyn huwt 1o Jr Jan Ernest van Kerkhem, heer tot Neerharen en 2o Johan de Rastaing. Zij leefde nog te Neerharen in 1686.

4o Maria Helena Theresia van Dobbelsteyn overleed in 1689, als stiftsvrouw te Bortscheidt.

Anna Catharina Dobbelsteyn van Doenraedt, erfvrouw tot Heel, geboren den 23 April 1634, huwde bij kontrakt gesloten te Heel den 6 April 1658, haren neef Willem van Horion, heer te Colonster, Angleur, Rétine, Gothem etc., zoon van Gerard van Horion en Agnes Maria de Wall van Vronesteyn, geboren den 16 December 1631, lid van den luikschen ridderstand sedert den 27 October 1651. Willem van Horion bragt ten huwelijk zijne goederen en heerlijkheden te Colonster, Gothem enz., en de bruid haar aandeel in het kasteel en de goederen van *Put* onder Voerendaal en eene lijfrente van 200 mudden spelt. Willem van Horion werd den 8 November 1661 voor den leenzaal van Horne met het kasteel van Heel beleend. De koning van Spanje verkocht in 1675 voor 2425 fl. brab. de eilanden in de Maas genaemd *St-Josephs-griend*, tegenover Linne en Maasbracht, groot zijnde 2645 roeden, aan het dom-kapitel van Luik. In 1677 nam Willem Bon de Horion van het kapittel dezen griend over, voor de som van 5575 ponden. Zijne kinderen waren:

1° Gerard Assuerus, baron de Horion tot Heel, die volgt.

2° Angela Catharina de Horion, tot Heel, gehuwd met Maximiliaan Hendrik Raso Jaspar Baron de Surlet heer tot Bergilez.

Volgens de huwelijksvoorwaarden geteekend op het kasteel, te Heel, den 24 Julij 1684, brengt de bruid haren gemaal een kapitaal van 5000 patacons, voor welke som de Bon de Surlet de regten overneemt welke Gerard Assuerus de Horion, broeder der bruid heeft op de goederen van *Hardingsveld.* Den 4 September 1693, volgens eene akte geschreven te Heel, verkoopt de Bon de Surlet aan zijnen zwager, Gerard Assuerus de Horion, voor de som van 17100 franken, het riddergoed *St-Germain* bij Namen, groot ongeveer zeventig bonders.

3° Maria-Angela, barones van Horion, gehuwd met Pieter Ernest de Woot de Trixhe, heer tot Tinloz en Nandrin. Volgens hare huwelijksvoorwaarden, geschreven te Heel den 1 Maart 1686, kreeg zij van haren broeder Gerard Assuerus eene lijfrente van 500 fl. br. 's jaars.

Gerard Assuerus, baron van Horion, heer tot Colonster, Angleur, *Poll* en *Panheel, Heel, Heijthuysen, Vrijmersum*, *Odekirchen*, *Dalenbroeck* enz. hoogscholtis en souverein officier der stad Luik, hoogdrossard en stadhelder der leenen in het graafschap Horne, staadsraad en kamerheer van den keurvorst Maximiliaan Hendrik van Beijeren prinsbisschop van Luik enz. stierf te *Heel*, den 27 December 1731 en werd den 26 naastvolgende in de kerk aldaar begraven. Hij was gehuwd, 1° met Charlotte Hyacinthe Florence, vrijvrouw van Rollingen (Raville), dochter van Florens Hatard Baron van Rollingen, (Raville), erfmarschalk van het Hertogdom Luxemburch, heer tot *Dalenbroeck*, *Leeuwen* en *Well* en van Joanna Maria van Grobbendonck vrouw tot *Dalenbroeck* etc., en 2° met

Justina Helena van Bentinck tot *Wolfrath* geboren, den 19 Februarij 1655, uit het huwelijk van Wolfgang Willem van Bentinck tot *Wolfrath*, amptman van Millen en Born, en van Maria Elisabeth van Breijl, erfvrouw tot *Limbricht.*

Wij vinden in een register, berustende op het slot Heel over Gerard Assuerus baron van Horion de volgende bescheiden en documenten (1).

Slot Dalenbroeck, 8 September 1679. Huwelijksche voorwaarden tusschen Gerard Assuerus baron van Horion en Charlotte Hiacinth Florence vrijvrouw van Rollingen, Dalenbroeck, Leeuwen en Well.

1681, den 20 Januarij. Testament van vrouwe Charl. Hiacinth Florence de Raville (Rollingen). Zij kiest haar graf in de kerk van St-Remi te Luik naast dat van hare schoonmoeder Anna Catharina Dobbelsteijn-Horion. Haren man vermaakt zij alle hare roerende en onroerende goederen.

1682, den 15 Januarij. Huwelijks kontrakt tusschen Gerard Assuerus baron de Horion en Justina Helena van Bentinck tot Wolfrath. De toekomende bruidegom brengt ten huwelijk alle zijne heerlijkheden, kasteelen, hoeven,

---

(1) Dit register draagt als titelblad de volgende latijnsche verzen:

Aspice successor patris matrisque labores,
Grataque non tantum discito facta sequi,
Ac superare etiam forti conamine tenta,
Quod nunquam poteris ni Deus annuerit,
Quem si conciliare cupis confide jubenti.
Quod tibi non optas tu nemini feceris;
Si ex amicitia, germano et sanguine junctus,
Hoc unum superest, debita nulla feras;
Debita nulla feras, si vis servare paterna;
Debita nulla feras, si vis sperare quietem;
Debita nulla feras, si vis servare decorem;
Debita nulla feras, si vis sperare salutem.

Sic vovet et aspirat. Ger. As^{s}.
Baro de Horion cum G. A. de Bentinck .

leen- en laatgoederen, cijnsen, renten enz. en de vrouw bruid eene huwelijksgift.

1683, den 31 Maart, op het slot Ghoor. Ger. Assuerus van Horion koopt uit handen van Jeronima Catharina gravin van den Bergh, geboren gravin van Spauer, de heerlijkheid Poll en Panheel voor de som van 2600 rijksdaalders.

1684, den 4 December. Joanna Helena barones van Breyell tot Limbricht maakt haar testament zoo als volgt: Zij schenkt aan hare nicht Justina Helena van Bentinck-Horion tot Heel alle hare tijdelijke goederen, zoo wel die welke haar zijn toegevallen ten gevolge der ouderlijke nalatenschap, als die, welke aan haar gekomen zijn door het overlijden van haren jongsten broeder Arnold van Breijl en van haren oudsten broeder Herman Wynand van Breyl, gestorven den 9 Febr. 1678. Hieronder was begrepen haar aandeel in het slot en de heerlijkheid *Limbricht*, met hare regaliën, privilegiën, leenen, keuren, panhuis, molen, tienden enz.; onder voorwaarde dat hare zuster Elisabeth Cecilia van Breyl haar leven lang uit deze goederen de tocht zou genieten. Verder zal Justina Helena aan haren broeder Nicolas van Bentinck tot *Wolfrath*, ambtman tot Millen en Born, uitkeeren 1000 patacons, en aan hare andere broeders Ignatius van Bentinck en Maximiliaan van Bentinck 2000 patacons aan een ieder.

1692, den 12 Junij, request van Ger. Assuerus baron de Horion om opgenomen te worden in den ridderstaat van Gelderland wegens zijn adelijk goed *Vrymersum*, onder Odiliënberg, groot 30 bunders.

1692, den 26 Januarij, te Heel, verklaart Johan Ernest baron van Rollingen (1) tot *Dalenbroeck*, geleend te heb-

(1) De vrijheerlijke familie von Rollingen ook genoemd Raville stamt uit het hertogdom Luxemburg en voert gekwartileerd, 1° en 4° in keel

ben uit handen van zijnen zwager Ger. Ass. de Horion 1000 patacons ten laste der heerlijkheid *Dalenbroeck* « omdat zijn heer vader hem heeft verlaten ende geabandoneert en hij van hem in lange jaeren helder noch deut ontfangen heeft. »

1693, den 25 December, te Heel, verklaart de baron de Raville, dat hij bij zijnen zwager den baron Ger. Ass. de Horion te Heel gedurende zeven jaren te weten van af Paschen 1687 gewoond, en aldaar 1400 daalders verteerd heeft. De baron de Horion schenkt hem uit vriendschap deze som kwijt; maar zoude het gebeuren dat de baron de Raville zonder wettige kinderen overleed, zou deze som ten laste blijven zijner erfgenamen.

1697 den 13 Julij, te Roermond, bekent Jan Ernest, baron de Raville, heer van Dalenbroeck, opgenomen te hebben bij zijnen zwager den baron de Horion te Heel, de som van 5700 patakons ter afkooping en betaling der regten, die de baron van Eynatten mogt hebben op het huis en de goederen van Dalenbroeck.

1698, den 19 Augustus, werd de pandsom der heerlijkheid *Heythuysen* door de bisschoppelijke regering ingetrokken en dit dorp aan den baron Gerard Assuerus van Horion op nieuw verpand voor de som van 3008 rijksdaalders. De heerlijkheid *Heythuysen* was sedert den 5 Maart 1680 verpand aan Hubert van der Meer, heer van Grisart, een vreemdeling, voor de som van 3000 patacons, onder de volgende voorwaarden: « De inwoners zullen voor hunnen pandheer alle heerediensten doen; deze heeft het jagtregt, benoemt den pastoor, den scholtis en de andere officieren (1).

drie zilveren kepers, 2e en 3e in kee' een zilveren ankerkruis. Op den helm een wassende pauw van lazuur; de helmdekken zilver en lazuur.

(1) 1685, den 13 Maart werden verpand *Halen* voor 1000 kronen, *Roggel* voor 2000, Heithuysen voor 5000 en Beegden voor 2000 kronen.

1702, den 6 September was de schuld van den baron van Rollingen aan zijnen zwager de Horion tot Heel geloopen tot 2575 daalders.

1727, den 5 Augustus, op het huis Dalenbroeck. — Zijne Excellentie Lotharius Frederik, vrijheer van Rollingen, heer van Lystadt, Oostham, Quaedmechelen, Beverlo, Beringen, Heusden, Keurich, Dalenbroeck enz. opperstalmeester, geheimraad, burggraaf van den keurvorst van Meins, kommandant van diens garde te paard, verkoopt de vrijheerlijkheid Dalenbroeck aan den heer Frederik Victor, vrijheer van Meer tot Osen, voor de som van 75,000 rijksdaalders. De vrijheerlijkheid Dalenbroeck bestond «uit verscheidene heerlijkheden daaronder behoorende, met jurisdictiën en heerlijke inkomsten, het huis en kasteel Dalenbroeck, met bouwhoeven, gaerden, bosschen en verdere dependentiën, het jus patronatus, onderhoorige leenen laatbanken, jachten, visscheryen zoo op de Maas als op de Roer, voorts alle recht van bannaliteit, accynsen, boeten, frofyten, emolumenten en prerogatieven en verdere rechten.»

De konditiën van den verkoop waren. Van de koopsom gaan af de schulden staande ten laste der vrijheerlijkheid Dalenbroeck. De aankooper zal de arresten ten laste der vrijheerlijkheid door den baron de Horion, en den graaf van Eynatten gedaan, doen ophouden. Ondertusschen mag de kooper 20,000 patacons in handen houden, of daarmede aflossen 20,000 kronen, welke de graaf de Renesse de Masny heeft staan ten laste der baronie van Oostham.

De kapitalen en schulden ten laste der vrijheerlijkheid Dalenbroeck beliepen 31,085 patacons. De baron Victor van Meer betaalde den 14 Augustus 1727 op het huis Dalenbroeck 23,915 patacons, zoo dat nog de som van

20,000 patacons aan den baron de Rollingen te betalen bleef (1).

Gerard Assuerus van Horion, tot Heel, had de volgende kinderen:

Uit het eerste huwelijk, twee kinderen in de wieg gestorven.

Uit het tweede:

1o Willem baron van Horion, stierf jong.

2o Gerard Assuerus Ludovicus Ernestus graaf van Horion, die volgt.

3o Helena Charlotta Ursula barones van Horion tot Heel, kanonikes te Susteren, huwt in 1705 Maximilien Henri graaf Hoen van Cartils, stadhouder der leenen in het graafschap Loon, baron van Rummen, sedert den 25 Augustus 1705 enz. zoon van Frans Theodoor graaf Hoen van Cartils en van Anna Catharina Angelica de Moitré. Uit dit huwelijk sproot Maria Henrietta de Hoen-Cartils, erfvrouw te Rummen, gehuwd met den Baron de Masbourg. Zij schonk bij testament aan haren neef den graaf van Liedekercke de heerlijkheid Cartils en aan den graaf Karel Frans van Horion de heerlijkheid Rummen. Den 4 Augustus 1773 werd diensvolgens de graaf van Horion met voormelde heerlijkheid bij den leenzaal van Curingen beleend.

4o Maria Isabella barones van Horion, kanonikes van het stift Ste-Maria, te Keulen, huwde in Maart 1706 Jan Steven baron van Eijnatten tot *Reijmersbeeck*, heer van *Nuth* en Trips, zoon van Jan Hendrik van Eijnatten, heer van *Nuth* en van Fernanda Juliana Salome van Bergh genaamd Trips.

5o Constantia Clara Maria Felicitas barones van Horion, te Heel, kanonikes van Ste-Maria te Keulen.

---

(1) Leenregisters van Curingen. Prov. Archief te Hasselt.

6° Jan Willem Ferdinand Joseph baron van Horion, geboren te Heel den 30 Junij 1691, ridder der Duitsche Orde, te Aldenbiessen.

7° Maria Anna Bernardina, barones van Horion, geboren te Heel, den 3 April 1693, gehuwd met Ferdinand Frans baron de Surlet de Liedekerke, overleed 1740.

8° Maximiliaan Hendrik Jan Frans Hyacinth, graaf van Horion en van het H. Rijk, geboren te Heel den 14 April 1694, heer van Colonster, Angleur, Aubée, Séry, Saint-Fontaine, Ghoor, enz. Kanonik benoemd bij de domkerk van Luik den 10 December 1710, abbé commendataire van O. V. Vrouw te Mouzon, aartsdiaken van Kempenland, proost der kapittels van Maeseijck en Hilvarenbeeck, raadsheer van Keizer Karel VII, sedert den 10 Maart 1744 grootmeester van het Hof en eerste minister van den prins-bisschop van Luik Jan Theodoor hertog van Beijeren, gezant van Luik te Parijs en te Berlijn in 1740 en 1748, sedert den 18 Mei 1748 hoogproost van het domkapittel enz. Een geschil over de regten van Pruissen op de heerlijkheid Herstal gerezen zijnde, zond Frederik II, bijgenaamd de groote, eene pruissische armée naar het land van Luik, om zijne magtspreuk:

« Le droit du plus fort est toujours le meilleur, »

te handhaven.

De Luikenaren die per dag 100 kronen moesten opbrengen om in de inkwartiering dezer vreemde gasten te voorzien, zonden alsdan den kanonik van Horion naar Berlijn om dit verschil in alle haast te slechten. Een Luiksche geschiedschrijver (1) verhaalt de omstandigheden van dit gezantschap op de volgende wijs. « Les

(1) Recherches historiques sur le pays de Liége. Luik 1855 p. 77 - Zie ook Bon van den Steen, Essai histor. sur l'ancienne Cathédrale de Liége, bladz. 102.

états du pays de Liége et le prince, désirant terminer un différent qui pouvait avoir des suites désastreuses et déplorables pour la province, députèrent le comte de Horion, chanoine tréfoncier de la Cathédrale vers le roi de Prusse. Celui-ci s'était promis de s'égayer avec quelques philosophes français, ses amis, aux dépens de *l'ambassadeur de l'évêque de Liége*, comme il l'appelait ironiquement; mais il changea de sentiment à la vue du comte de Horion, dont le noble maintien et le langage annonçaient un homme de grand mérite. Le comte s'exprima avec une fermeté respectueuse sur l'injustice de l'envahissement du territoire liégeois par les troupes prussiennes. Mais Fréderic, qui ne laissait jamais échapper l'occasion de satisfaire son avarice, persistait à exiger une somme de deux millions pour se désister de ses prétentions sur Herstal. « Sire, dit le comte de Horion, avec le plus grand calme et la plus noble dignité, si telle est votre dernière résolution, je sais ce qu'il nous reste à faire.... — Et que ferez-vous, répliqua le monarque en colère? — Des *processions*, Sire, pour que le Ciel veuille ramener votre Majesté à des prétentions moins rigoureuses envers notre pays...

Fréderic agréablement surpris d'une répartie à laquelle il ne s'attendait nullement, accorda pour ce bon mot la remise d'un million, moitié de la somme précédemment exigée. »(1)

De graaf van Horion stierf te Luik den 24 Mei 1759, in den ouderdom van 67 jaren. Zijn stoffelijk overschot werd in de domkerk van den H. Lambertus, in de kapel der H. Familie, naast zijn overoom, Herman van Horion,

---

(1) De Luikenaren betaalden voor Herstal 150,000 daalders, voorts 1000 daalders per dag voor de pruissische troepen en 60,000 daalders voor andere regten van het Brandeburgsche huis. Zie de Villenfagne. *Recherches sur Liége*, tom. I. p. 223.

begraven. Van Ophoven (1), die zijn grafschrift aanhaalt, zegt van hem : « De kerk verliest in den graaf van Horion eenen waakzamen en wijzen kerkvoogd, de staat eenen minister die bewijzen gaf van veel beleid en bekwaamheid en onder alle opzigten onzen lof verdient. » Zijne acht wapenkwartieren waren : Horion, Vronesteyn, Dobbelsteyn, Horion — Bentinck, Weichs, Breyl, Eynatten.

9o Maria Anna Sidonia, barones van Horion, geboren te Heel den 12 Junij 1696, stierf in haar zesde jaar.

Gerard Assuerus Ludovicus Ernestus graaf van Horion, burggraaf van Odenkirchen, erf-burggraaf van het aartsbisdom Keulen, Heer van Colonster, Angleur, Heel, Vremersum, Ghoor, Panheel, Heijthuizen, Buggenum enz. hoogdrossard van het graafschap Horne en van het stift Thorn, souverein officier en hoogscholtis der stad en land van Luik, van 1724 tot in Julij 1757, lid der ridderschap van het prinsdom Luik en het graafschap Loon sedert den 30 December 1724, overleden te Heel den 14 Februarij 1759 en in de kerk aldaar begraven. Deze graaf was gehuwd met Anna Maria Louisa gravin van Velbruck tot Graven bij Dusseldorp, zuster van den vorstbisschop van Luik, Frans Karel graaf van Velbruck, en dochter van Maximiliaan Hendrik, graaf van Velbruck, Heer tot Richrath, Graven, Garath, Vorst, Ophoven, Langfort, Mauel enz. en van Maria Anna barones van Wachtendonk tot Germenseel. Zij stierf te Heel den 11 Junij 1778, nalatende de volgende kinderen :

1o Karel Frans Joseph, graaf van Horion tot Heel, die volgt :

2o Maria Anna Felicitas, gravin van Horion, geboren te Heel, den 12 October 1735, huwde den 30 October

(1) *Continuation du recueil héraldique des Bourgmestres de Liége*. p. 221.

1775 met Louis Karel Otto regerende prins van Salm-Salm, Rijngraaf tot Stein, wildgraaf van Daun en Kirchberch, heer van Anhalt, hertog van Hoogstraten en burggraaf van Alost. Hun huwelijk werd ingezegend in de slotkapel van Seraing, door hunnen oom, Frans Karel, graaf van Velbruck, prinsbisschop van Luik. (1)

3o Maria Alexandrina Maximiliana gravin van Horion, kanonikes te Neuss, geboren te Heel den 21 September 1737, huwde aldaar den 8 October 1757 met Frans Karel baron de Loe, heer tot Wissen, Mheer en Conradsheim, zoon van Jan Adolf Joseph Alexandre baron van Loe, heer te Wissen en Maria Anna Catharina barones van Wachtendonck tot Germenseel.

4o Louisa, gravin van Horion.

5o Henriette, gravin van Horion.

6o Carolina Isabella gravin van Horion, geboren te Heel den 10 December 1745. Zij had tot peter bij het doopsel haren oom, den lateren vorstbisschep van Luik Frans Karel graaf van Velbruck.

7o Christina, gravin van Horion.

Karel Frans Joseph graaf van Horion, heer tot Colonster, Angleur, Rummen, Engis, Heel, Poll en Panheel, Heythuizen, Buggenum, enz., geheimraad van den prinsbisschop van Luik, kamerheer des Keizers, kolonel van een regiment infanterie in Fransche dienst, hoogschout van Luik sedert het jaar 1772, hoogdrossard binnen de landen van Loon en Horne, lid der ridderschap van Luik en Loon enz. was het laatste mannelijk oir van zijn geslacht. Na zijn dood, den 1 December 1783, werd Maximiliaan, graaf van Hoen, heer tot Neufchateau, Wademont, Libeeck, enz. gedeputeerde van den adelijken stand

(1) Van Ophoven, *Continuation du Recueil héraldique* etc. p. 221.

van het hertogdom Limburg en het land van Valkenberg met de baronnie van Rummen beleend. De graaf van Horion is gehuwd geweest met zijne nichte, Maria Anna gravin van Velbruck. Uit dit huwelijk sproot eene dochter:

Maria Charlotta Honorée gravin van Horion, erfvrouw te Colonster, Angleur, Engis, Poll en Panheel, Heel, Buggenum, Heythuizen enz., gehuwd met Ferdinand Frans Joseph Alphonse Gislain graaf van Hamal tot Olloy, burggraaf van Tocan, heer van Jambline, souverein officier en hoogscholtis van Luik sedert den 25 September 1782, zoon van Bénoit Albert Louis Gislain graaf van Hamal en van Maria Margreta Louisa Angela Joanna Nepomucena gravin van Hamal. Den 3 November 1784 kreeg zij van hare moeder, die toen weduwe was, het kasteel en de goederen van Heel als bruidschat (1).

Bij akte van den 18 Maart 1804 (27 Ventose an XII) verkocht de gravin douairière van Hamal, Max. Charl. Honorée gravin de Horion, residerende tot Olloy, hare goederen te Heel, bestaande uit het kasteel en aanklevende goederen, de hoeven genoemd *Hegge*, *Bosmeulen*, *Nunhof*, den *Kasteelshof*, die van *Houtem* enz. voor de som van 170,000 franken aan Hubert Frans Hermans van Maastricht, weduwenaar van Margareta Ferdinands en echtgenoot van Catharina Voncken.

Den 28 Mei van hetzelfde jaar (9 prairial an XII) werd de heer Hermans, als eerste grondeigenaar in de dorpen Heel, Beegden, Poll en Panheel door de bewoners plegtig ingehaald en het kasteel door zijne familie in bezit genomen.

---

(1) Gedurende de fransche omwenteling was dit kasteel verhuurd aan zekeren heer Roije uit Nijmegen. Zie, *Publication de la Soc. d'Arch. dans le duché de Limbourg* tom. II, bl. 268.

De heer Hubert Frans Hermans den 11 Junij 1819 overleden zijnde, kwam het kasteel met de aanklevende eigendommen in bezit van zijn oudsten zoon, den Eerwaarden heer Leonard Arnold Hermans, priester, geboren te Maastricht den 15 April 1782, en overleden te Heel den 11 Mei 1834.

De tegenwoordige bezitster en bewoonster is Mevrouw de weduwe van den heer Hubert Hermans van Heel, geboren Frissche.

Bergh-Terblijt, Junij 1867.

Jos. HABETS.

BIJLAGEN.

—

No 1.

Paus Innocentius II neemt de domkerk en het kapittel van Luik in zijne bescherming en bevestigt dezelve in hare bezittingen te Pont-de-Loup, Marcinelle, Praelle, Flône, Xhendremal, Ottoncourt, *Op- en Neder-Itteren*, Weset, Theux, Pannerden, Sulichem, Madières, Bockehem etc.

16 Mei 1143.

Innocentius Epûs servus servorum Dei, dilectis filiis canonicis Leodiensis Ecclesie, tam presentibus quam futuris canonice substituendis in perpetuum. Equitatis et justitie ratio persuadet, nos Ecclesiis perpetuam rerum suarum firmitatem et vigoris inconcussi munimenta conferre, non enim decet clericos in sortem Domini evocatos perversis malorum hominum molestiis agitari et temerariis quorumlibet vexationibus fatigari, similiter et predia usibus secretorum celestium dedicata nullas potentum angarias, nihil debent extraordinarium sustinere. Ea propter dilecti in Deo filii vestris justis postulationibus clementer annuimus et prefatam ecclesiam in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti previlegio communimus, statuentes ut quascumque possessiones, quæcumque bona in presentiarum justè et canonice possidetis aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis Deo propitio poteritis adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus vel illibata permaneant, in quibus hæc pro-

priis duximus exprimenda vocabulis : ***Ponderlous*** cum omnibus appendiciis suis et banno, ***Marcinelle*** cum omnibus appendiciis suis et banno, ***Praellam, Floenam, Schendremael*** cum appendiciis suis, ***Aionis curtem, Iteram*** et aliam ***Iteram quæ dicitur nova*** ab omni advocatione liberam, ***Anth. Visetum*** cum foro, ponte, monetâ, thelonio ***Tectis*** cæterisque justitiis suis, in Episcopatu Trajectensi ***Paisnardes et Solekem*** (1) cum appendiciis earum, in Episcopatu Tullensi, ***Maideres*** cum appendiciis suis, in Episcopatu Cormatiensi, ***Bokehem*** cum appendiciis suis, libertatem quoque quam Leodiensis ecclesia Episcoporum et regum concessione antiquitus habuisse dignoscitur, autoritate Apostolica confirmamus, sicut Henrici quinti imperatoris scripto, rationabili providentia confirmata est. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat predictam ecclesiam temerè perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, seu aliquibus vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva diocesani Episcopi canonica justitia ; si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hujus nostræ constitutionis paginæ, sciens contra eam temerè venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis, honorisque suì dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostrì Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine, districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco jura servantibus, sit

(1) Pannerden en Zulichem in Gelderland. Pannerden werd door bisschop Balderic (956—959) aan de domkerk geschonken. Zie Martène et Durand *Ampliss. Collectio* IV, p. 868.

pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem premia æternæ pacis inveniant. Amen.

(✝ Zegel van Paus Innocentius II.)

Ego Innocentius Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

✝ Ego Conrardus Sabinensis Episc.

✝ Ego Ottho diac. cardin. Sti Georgii ad velum aureum.

✝ Ego Gregorius diac. cardin. Storum Sergii et Bachi.

✝ Ego Stephanus Prenestinus episcopus.

✝ Ego Ugo Albaniensis Episc.

✝ Ego Gregorius Presbit. card. Sti Calixti.

✝ Ego Petrus Diac. card. Stæ Mariæ in porticu.

✝ Ego Guido S. Rom. Ecclesiæ indignus sacerdos.

✝ Ego Octavianus diac. card in Carcere Juliano.

Datum Lat. per manum Gerardi Stæ Rom. Ecclesiæ presbit. cardin. ac Bibliothecarii, XVII kal. Junii, ind. VI, incarnationis dominicæ Anno 1143, Pont. nostri Domini Innocentii II papæ anno XIIII.

Extractum ex libro primo chartarum cathedralis ecclesiæ Sti Lamberti Leod. nº 65. (Staatsarchief te Luik.)

No. 2.

Willem van Horne, Heer van Altena, draagt zijne vrije hoef te *Heel*, aan den graaf van Loon in leen op.

21 April 1264.

Universis præsentes litteras visuris W. dominus de Althena salutem et omne bonum. Noveritis universitas vestra quod nos allodium nostrum curtis nostræ in

Hedele juxta *Weshem* allodialiter contulimus domino nostro dilecto comiti videlicet de *Los*, quam terram filius meus primogenitus Wilhelmus a domino meo recepit in feodo; ut autem talis collatio rata et inconvulsa permaneat præsentem litteram nostri sigilli munimine duximus roborandam. Datum anno Domini M°. CC°. LX°. quarto, feria secunda post pascha.

Oorspronkelijk stuk op parkement in het staatsarchief te Luik, N° 280.

No. 3.

Een twist over de voogdij van Neeritter wordt door tusschenkomst van den scheidsregter Dirk van Wikrade geslecht, en de regten der voogdij bepaald.

4 April 1279.

Universis præsentes visuris et præcipue nobili viro Arnoldo comiti de Los, Wilhelmus miles dominus de Horne et de Althena salutem cum notitia veritatis.

Controversia erat inter viros honorabiles decanum et capitulum Leodiense ex una parte et me dictum Wilhelmum ex altera super eo quod ego in villa de Yttrene quæ est dicti capituli in quo advocationem teneo tale jus mihi competere dicebam, quod quotiescumque aliquem de filiis seu filiabus meis in matrimonium collocabam, vel aliquis de filiis meis miles efficeretur, ego dictus Wilhelmus ab hominibus capituli villæ prædictæ de Yttrene poteram quamdam summam pecuniæ exigere in adjutorium prædictæ milittiæ et in subsidium hujusmodi nuptiarum. Quod jus mihi competere negavit hactenus capitulum memoratum, quam contraversiam sopivit vir discretus dominus Theodoricus de Wikerode præpositus S. Salvatoris Trajectensis, canonicus Leodiensis et avunculus meus, arbiter communiter electus a me et capitulo

antedicto sub pœnâ centum marcharum sterlingorum et periculo totius causae, solvendarum a parte ab arbitrio dicti arbitri resiliente parti arbitrium observanti. Dictus autem arbiter arbitrium suum protulit in hoc verbo: Ego Theodoricus de Wikerode præpositus S. Salvatoris Trajectensis et canonicus leodiensis arbiter electus super discordia quæ vertebatur inter viros venerabiles præpositum decanum et capitulum Ecclesiæ Leodiensis ex una parte, et nobilem virum Wilhelmum dictum de Horne de Althena militem ex alterà, sententiando, arbitrando et definiendo pronuntio, quod dictus Wilhelmus nihil juris sibi vindicare poterit de cætero in hominibus in dicta villa de Yttrenne commorantibus et in omnibus appendiciis dictæ villæ, nisi id solum quod scabinus dictæ villæ judicabit, et idem dictus Wilhelmus gerpiet et effestucet et plene renuntiet omnibus consuetudinibus et talliis quibus ipse vel sui prædecessores usi fuerunt et hoc promittit dictus nobilis se necnon et suos hæredes servaturos et ad hoc se obliget; judicium autem scabinorum de Yttrenne super juribus dicti nobilis et Ecclesiæ prædictæ tale est, quod capitulum debet statuere villicum qui sit mansionnarius allodii de Yttrenne et qui jura capituli prædicti, advocati et allodi servare, et dictus villicus bannos faciet et facere poterit infra districtum et dominium allodii de Yttrenne supradicti cujus dominus est Ecclesia Leodiensis antedicta; item si scabinus desit, statuent scabini villæ de ytrene de consilio villici de yttrenne scabinum mansionarium et jurabit idem jura capituli, advocati et allodii fideliter se servaturum. Item si amendæ a mansionariis allodii prædicti accidant propter defectus solutionis censuum vel reddituum capituli prædicti quocumque tempore solvendorum nihil de eis habebit advocatus, nisi prius quærimonia ad eum

devolvatur. Item villicus de Yttrenne de consilio scabinorum de ytrene debet statuere nuntium villæ de ytrene, qui jurabit jura capituli, advocati et villæ fideliter custodire.

Item quilibet commorans in villa de Yttrene et suis appendiciis qui dicitur teutonice *houenere* tenetur dare et solvere quolibet anno advocato quatuor vasa avenæ quæ dicitur teutonice *geronefi*, alii vero quæ teutonice dicitur *coijtre* tenentur dare et solvere eidem advocato quolibet anno duo vasa avenæ quæ eodem nomine videlicet *gerowefi* teutonice nuncupatur (1). Item homines villæ de Yttrene quolibet anno advocato prædicto decem marchas et tres florenos leodienses vel circiter prout scabinus de Yttrene judicat, solvere et dare tenentur. Item si capitur aliquis in districtu vel dominio villæ prædictæ duci debet in curtim allodii et extra districtum prædictum non debet duci, et si ita pauper est ille captus quod de suo vivere nequeat, nutriri debet communibus expensis tam advocati quam capituli et de dictis expensis capitulum duos denarios et advocatus unum denarium solvere tenebuntur. Item de emendis et aliis accidentibus judicii villæ de Yttrene duos denarios capitulum et advocatus unum habere debent. Item si captus aliquis apud villam prædictam debet judicari ad mortem, hoc debet fieri per sententiam scabinorum villæ de Yttrene cum scabinis de Thoeren et scabinis de Kessenich, et villicus de Yttrene debet primo monere, qui captus ductus supra montem quendam debet deliberari ibi advocato coram scabinis de Yttrene de Kessenich et de Thoeren et debet ibidem exponi ad mortem, et si capitur aliquis apud Thoeren vel apud Kesse-

(1) *Geronefi*, beter *Gerowefi* beteekent gerf- of vruchtenschat. De Sacristie waar voortijds de graanpacht der kerken werd geleverd draagt nog heden op vele plaatsen den naam van gerfkamer.

nich simile debet fieri ibidem. Item advocatus sedebit juxta villam de Yttrene in tribunali jus suum prout ei competit exspectans et ultra de juribus dictæ ecclesiæ se non intromittet, nisi pro repellenda violentia fuerit requisitus consuetudine advocati, prædictis autem sententiis scabinorum debent contenti esse in perpetuum ecclesia prædicta dominusque prædictus ac sui hæredes vel successores, nec amplius quidquam exigere poterunt ab hominibus prædictis dicti nobilis et sui hæredes vel successores in ævum. Insuper pronuntio definiendo quod dictus Wilhelmus prædicta omnia infra festum pentecostes proxime venturum suo sigillo ac filii sui et comitis de Los sub pœnà prædicta capitulo prædicto tradat et deliberet in scriptis ayusmodi arbitrium ordinationem seu definitionem: ego Wilhelmus prædictus dominus de Horn et de Althena approbo præsenti testimonio litterarum in omnibus suis articulis prout superius continetur et promitto pro me et Wilhelmo filio meo, quod contra dictam ordinationem aut definitionem in posterum nullatenus veniemus et ad hoc me et omnes successores meos tam singulares quam universales per præsentes litteras obligo ne contra prædicta veniant in futurum sed ea conservent penitus inconcussa, et sigillum meum pro me et dicto Wilhelmo filio meo et successoribus meis apposui presentibus in testimonium promissorum. Volo etiam et peto, domine comes de Los, quod vos sigillo vestro has litteras sigilletis ut et majorem obtineant firmitatem.

Ego autem Wilhelmus filius dicti domini de Horne præsentibus litteris profiteor me dictas arbitrium, ordinationem seu definitionem fideliter in posterum servaturum, et volo quod dominus comes Lossensis prædictus hanc meam voluntatem et ratihabitionem corroboret et confirmet per sui sigilli appensionem.

Ego autem dominus de Horne et Althena prædictus profiteor per presentes quod comes Lossensis dictam advocatiam villæ de Yttrene ab ecclesia Leodiensi nomine feodi tenet quam ab ipso teneo jure eodem.

Nos decanus et capitulum prædictum quod promissa, videlicet quod comes de Los prædictam advocatiam ab ecclesia nostra nomine feodi tenet et dictus nobilis eamdem a dicto comite de Los tenet eodem jure, præsentibus sigillo nostræ ecclesiæ una cum sigillis virorum nobilium comitis de Los et domini de Horne prædictorum sigillatis, sint vera protestamur.

Ego vero Arnoldus comes de Los a quo sæpedictus nobilis tenet in feodum dictam advocatiam et ego ipsam ab ecclesia leodiensi prout superius plenius est expressum ad petitionem domini Wilhelmi nobilis viri domini de Horne et de Althena militis et filii sui, ne prædicta in posterum calumnia patiantur, sigillum meum præsentibus apposui una cum sigillo supradicti Wilhelmi domini de Horne in testibus præmissorum. Datum anno Domini M. C. C. septuagesimo nono feria tertia post resurrectionem Domini.

(Staatsarchief te Luik, Livre des Stocks de la Cathédrale, tom. I.)

No. 4.

Het domkapittel van Luik schenkt zijn aandeel in den Neermolen van Neeritter in erfrente aan Conraad Martini.

6 Maart. 1354.

Nos vice decanus et capitulum Leodiense confitemur et cunctis volumus esse notum, quod nos jam pluribus annis effluxis dedimus et adhuc per presentes damus in emphytiosim perpetuam dilecto nobis in Christo Conrardo Martini

scabino nostro in *Neder Ytter* totam partem quam nos et ecclesia nostra Leodiensis habemus in molendino de *Neder Ytter*, prout et in quantum ad ecclesiam nostram predictam pertinet atque spectat, tenendam et possidendam ab eodem Conrardo suisque heredibus et successoribus hereditarie pro et mediantibus decem et octo parvis florenis de Florentia, veri auri justi ponderis gravioris coloniensis et legalibus vel alia equivalenti moneta persolvendis et deliberandis anno quolibet perpetuis temporibus nobis Leodii supra computatoriam nostram dicti Conrardi suorumque heredum et successorum periculis custibus et expensis pro media parte infra festum Epiphanie *Dni* et pro alia parte media infra festum nativitatis beati Joannis Baptiste, pró qua quidem solucione ut premittitur facienda prefatus Conrardus nobis et ecclesie nostre predicte contrapignoravit et obligavit seu ypotecavit ac per debitam curiam nostram de *Nederitter* affectare bene et legitime debet ac promisit duo bonaria terre arabilis jacentia in territorio ipsius ville de *Nederitter* retro dictum molendinum in una pecia terre que fuerunt Joannis dicti de Ultrarium inter unum aliud bonarium terre cum dimidio quod est ejusdem Conrardi ab uno latere et terram hospitalis de *Nederitter* ex alio latere, sub hys tamen modo forma et condicionibus quod si predictus Conrardus vel sui in hoc heredes et successores essent in mora vel defectu predictum canonem decem et octo florenorum predictorum vel aliquid ex eisdem prout expressum est superius exsolvendi, Nos et ecclesia nostra nostrisque quandocumque hoc accideret possemus manum nostram ad hujusmodi molendinum et ypothecam seu contrapignus tanquam ad hereditatem nostram et ecclesie nostre liberam extunc in quocumque statu essent apponere ac perpetuo retinere absque aliquibus dominacionibus et abjudicacionibus propter hoc faciendis et absque adjor-

natione seu evocatione dicti Conrardi vel suorum heredum vel successorum propter hoc etiam facienda nisi tamen unica evocatione seu adjornatione unius quindene facienda dicto Conrardo vel suis heredibus aut successoribus ad probandum se predictum canonem seu dictos florenos integre persolvisse, si hoc tunc probare velint atque possint; constituimusque honorabilem virum dominum Gerardum dictum Haec militem procuratorem nostrum et nuncium specialem ad componendum pro nobis et ecclesia nostra coram villico et scabinis predicte curie nostre de *Nederitter* ac alibi ubi quando et quociens opus fuerit aut expediens. Et ibi premissa omnia et singula recognoscendum et renovandum predictamque Ypothecam seu contrapignus acceptandum ac ipsam partem nostram dicti molendini cum predicta ypotheca legitime affectare predicto Conrardo pro se suisque heredibus et successoribus prout in talibus est solitum fieri debite procurandum secundum usum, legem et consuetudinem dicti loci ac salvis modo forma et conventionibus superius declaratis, ceteraque ad hoc necessaria pro nobis nostraque nomine ac ecclesia et successoribus nostris in premissis et eorum singulis faciendum que nos facemus et facere possemus et deberemus si personaliter adessemus, et qui veri et legitimi procuratores in talibus facere possunt et debent, eciam si mandatum exigerent plus alias generale vel plus eciam speciale. Et nos ratum gratum et firmum habemus ac perpetuo habebimus quidquid per prefatum nostrum procuratorem actum fuerit inde et de premissis ac si per nos presentialiter actum esset, salva tamen hereditate ipsius ecclesiæ nostre nobis et eidem ecclesie remanente. Et in horum testimonium litteris presentibus sigillum ad causas dicte nostre Leodiensis ecclesie duximus apponendum. Datum anno dominice nativitatis mil-

lesimo tricentesimo quinquagesimo quarto, mensis marcii die sexta.

(Staatsarchief te Luik : ***Registre des stocks de la cathédrale de Liége***, tom. I.)

N° 5.

De kanoniken der domkerk van Luik schenken in erfpacht aan Daem van Berchem hunne hoef van Neeritter genaamd de Vroenhoff.

19 Maart 1431.

Wer meyer ende schepen inder tyt der banck van *Nederytter* tugen overmits diesen openen brieff voir ons is komen Daem van Berchem en heeft voir ons van onsen eerwerdigen Heren capittel van sint Lambrecht wegen ontfanghen den *Vroenhoff* met allen sinen tuebehoer in naten ende in droeghen inden dorpe van *Nederitter* geleghen, alsoe als Johan van Steynvoirt ende sijn vader dien voirleden tyden beseten en gehalden hebben, dat is te weten voir dertien malder roggen jaerlix ende erflix pachts, alle jaer op sent Andries dage des heyligen apostel off binnen onser vrouwen lichtmisse dach daernae ombegrepen met pacht maten te leveren ende te betalen op den kerksulre op kost, anxt ende arbeyt Daems vurs. en synre gheren en naekomelinghen in alsulcher vurwaerden en manieren, off tsacke were dat Daem vurs. of syn gherven en naekomelingen die dat selve goet in toecomenden tyden besitten suelen gebrecht weren inder talingen des vurs. pachts het weer in enen deel off altemael in welken jaer ofte termyn dat were ende Daem off syn naekomelingen off gherven vors. dair ons gemaent worden overmitz dat gebod van den meyer ende twe schepen van *Nederitter* van der heren wegen vors. ende sy binnen vyftien dagen naeder maningen alreneest volgende denselven heren van den vors. pacht

ganslich ende altemael niet en betaelden noch en vermuechden, soe mogen die heren dat vurs. goet te weten den *Vroenhoff* gansslich ende altemael vrij ende los tot hun slain; hunnen vrijen wille dair mede eweliken te doen gelyckewys, off sy dat mit vollen rechte naeden lantrechten gewonnen hedden sonder kalentreringe hinder off letsel Daems vurs. off synre gherven ende naekomelingen vurs. sonder arghlist, in allen diesen puenten vurs. heeft sich Daem vurs. voir hem en syne naekomelinghen verbonden op hem ende syn goet te vuldoen ende te halden den eerwerdigen heren vurschreven gelyc vors. steyt. In oirkonde der wairheyt, went alle saeken geschiet syn gelyc vurs. steit, soe hebben wer richter en scepen vurs. van onser erwerdiger heren en capittel wegen vurs. en ons beden will Daems vurs. onsen gemeynen segel onsers schepenampts aen diesen open brieff gehangen. Gegeven inden jare ons Heren doe men screef dusent vierhondert ende eyn en dertich, des maendachs nae sinte Gertruden dach. (Rijksarchief te Luik, ibidem.)

No. 6.

De gevolmagde bouwmeesters der kerk van Neeritter verkoopen een stuk gemeentegrond tot dekking der bouwkosten.

10 Sept. 1524.

Wyer Mathes van den Hoeve, Jan Snijders, Jan Cremers, Herman int Dorp ingesettene deeses dorps van Neder-Itter Ludiesch Besdoms. ende wijr Johan Sijmons, Geurt Cupenbinder van Molen Beersel onder Neder-Itter voirs. gelegen, voirt wyer Jan Hax, Jan Huybens vander Maenloestraite ouch onder Neeritter voirs. als Buymeesteren der kircke des voirs dorp tot welex bouwe aingaende den middelsten schepe der kerck voirs. mit

tween haerer aefbehaghen ende metten gewulfsel der deylen voirs. groit van noide wass. Totten boven geroerden ende zijn gewulfsel van onsen nabueren und onser ganser gemeynde van Neer-Itter voirs. Moelen-Beersel und Maenloestraite, int jair vijftien hondert ende achtyen nae den heylighen hochtyt van paeschen des selven voirs. jaers gekosen, gedeputeert ende volmechticht, alle desgheens te doen aengaende den bouw der kircke voirs wess die voirs. ghemeijnde van Neer-Itter myt haere buttengebuirten Beersel ende Maenloestraet mechtich weere te doen ende haer van noede weer te doen in den vurgemelden bouwe wellecks sij ghemeyne scholtis offte meyer ende schepen met allen den ondersaeten dess dorps van neer-Itter voirs. met seynre buete geburen geloefden ten eeuwigen daege toe te halden sterck, vast, ende stevig; Doen daeromme kont allen den gheene die deesen onsen tegenwoirdigen brijeff sullen syen offe hoiren lesen ende tuyghen dat naer onse mechtschappe vuergemelt, vur ons buymeysteren voirs. verschenen is der eerbare Peter Ymmelen van Molenbeersel voirs. begerende van onss buymeesteren voirs. alss van wegen de gansse gemeynte voirs. eyn deyel gebruecks der ghemeynde van gruesen ende heijden onder neer-Itter ofte haer buytinghe voirs. geleghen hem en sijne naekomelingen wettelyck te vercoupen tot behulp dess bouws der voirs. kercke, waell bewecht sijnde der selve Peter coupman dat dy rechte vermoghen gheynre ghemeynder gebruck erfflyck te begheren noch van gheynre ghemeijnde erff te maeken, het en sy saecke datme alsulx gebruick datme der gemeijnde onrecht vergeldet aen der selver gemeynden, te weten aen prochyx kyrcken, ghemeyne jairgulden daer dy gansse ghemeynde proffit offte leste van heefft. Ende dairomme wyr voirs. buemeeste-

ren aenmerckende de temlichheyt seynre begherte ende de oirbarlichheyt derselven, seyns aenlanghens tot onse gekosen ende gedeputeerde saecke des bouws voirs. hebben wijr voirs. buymeestern met consent onser eerwerdigher Heeren des Capittels dess heyligen sinte Lambrechts tot Ludick ende met beraet ende consent der ganser onser nabueren van Neer-Itter, Beersel ende Maenloestraet van weghen hunre geconsenteert in Peters voirs coupmans begherte, ende nae tenorr des bryeffs van onss Heeren voirs. onser gemeynde voirs verleent ende gegheven, hem ende syne erffgenaemen offte naekomelingen eyn deijll gemeynden van dry bounre achter Duytschen bossche, bij Kynroy liggende vercofft ende aengheghevcn. Ende is die gewoentlicke ceremonie der dry roupen in die kirken voirs., van vijfthien daegen tot vijfthien daegen, totter derde roepe toe, in deesen koup gehalden; ende soe met den nabueren voirs hem en sijne naekomelinghen die dry boenre voirs geteijkend ende wail ende roemlyck gemeten tot eygenschap des Peters voirs ende seynre naekomelingen, beheltelich nochtans dat Peter voirs. en synen naekomelingen gehalden sullen syn den Eerweerde Heere voirs. offte hoere rentmeisteren te betaelen van den boenre vyer pennekon tzyns ende die tienden naberschap ouch mit halden. Voirt alles te gebruycken als syn erffelyck proper guedt. Alle argulist christelyck of weltelick uytgesloten. In oirkonde ende getuignisse der waerheyt want alle deese saicken van onss voirs buyrmeesteren geschiet syn gelyck voirschreven steyt, ende wyr buymeesteren voirs gheenen eygen seegel niet en hebben soe hebben wyr met Peteren den coupman vuergemeld gebeden ende bidden Her Johan van der Heyden den bedienre des Kyrke voirs. die in allen deesen saecken

by en aen is geweest, dat hy voir. ons deesen Bryeff besegullen will ende met synen gewoenlycken hant notoriusteyeken teycken ende onderteycken. Deswelx ich Her Jan van der Heyden erkenne ende gerne gedaen hebbe en hebbe ter beede voirs. mynen eygen segull vuer die voirs. bouwmeisters onder aan deesen brieff gehanghen in den jaer van der geboirte onss lyeven Hern Jesu Cristi duysent vyff hondert ende vier en twintich dess thienden dachs der maent Septembris.

Johannes de mericà presbyter ac notarius ex requisitne praefatorum.

(Kerkarchief te Neeritter.)

No 7.

Elisabeth van Eyndhoven schenkt aan het Kinroijsklooster te Maeseyck hare erfgoederen gelegen te Bronshorne, Kessenich en Neeritter.

13 December 1524.

Anno XVcmo XXIIIJ des derthienden daegs nae decemmber op sint Lucïen daeg der heylg. jouffrou is vuer ons komen suster Elisabeth van Eyndhoven begijn op den nijwen hoff binnen die stat Rueremonde ende heeft gerichtelicken ontfanghen alsullincken guet, als haer van haeren alden vader ende moder aeffgestorven, wais gehorende, onder die hoeff te Broenshoren ende Kessenic gelegen, op unde aeffgaende onder die herlichheijt van neder-Itter, ende heeft dat gued van stonden aen gherigtelincken overgedraegen ende gegeven in eijnre simpele almoese offte donatie, die men noemt tusschen die levenden, aen broder Lauwerens pater dess convents des liever ffrauwen cloosters bynnen Maes Eyck gelegen mit seynen momber ende tot behoeff des selven convents vors. ende dat durch secker dyensten die dat convent der vors. suster Elisabeth gedaen heeft ende noch doin

maech aen God vur haer seel ende haer alder seel. Ouch soe hevet die vors. suster Elisabeth gerichtelicken gelast den vors. convent in gheenrehande saken ofte gebreken, die die vors. giffte weider bespreken sal, noch uyt te brenghen noch weder te spreken, want sy den staet ende die devocie deses huys also gecant heeft, ende gesien dat dat vors. convent noch zeer ongetummert, als van kyrke ende andere gebreken, tot den vors. convent behorende. Hevet daerom om den bouwe te helpen gegeven. Ende sall dat convent truwlich vur haer ende de haeren sculdich sijn te bidden sonder arglist.

(Chichtboek in de archieven der kerk te Neeritter.)

No 8.

De schepenen der dingbank Vucht, aan de Maas, nemen apprinse of récharge bij den schepenstoel van Luik.

16 Oct. 1533.

L'an XVe et XXXIIJ le XVI jour d'octobre comparurent pardevant nous les eschevins de Liége, Cloes Arts et Jean Kanne eschevins de la justice de Vucht, partie faisant tant pour eulz comme pour et au nom de leurs autres confrers, lesquels nous remonstrarent comment leurs prédicesseurs parcidevant et eulz après leurs trespas avoient uzeit de ingier de plusieurs tyrs demandes ensi et a la manière qu'ils povoient avoir recordeit, le XXIIJ jour d'avril derain passe, sur lequel record, deffe-rent avoit eté entre venerables Srs Messieurs Doyen et chapitre de la vénérable église de Liége, Srs dedit lieu, d'une parte, et les surséans et communalteit dedit lieu d'autre en teile manière que par nous avoit esté a la dite cour de recharge en son absence selon la matière lors par nous trouvée par les roisnes desdites partyes et sur les lettres de mandement impétrées par mesdits véné-

rables Ssrs adresschantes à la dite court, iceulx srs bien fondez d'avoir icelles impetré et par la dite court avoir mal recordeit, à cause de quoy deverait uzeir et jugier des chôses contenues en leurdit record comme la loy du Pays povoit porteir, et il soit ainsi que veullant par elle la dite court uzeir de notre conseil et recharge les dessusdits Cloes Arts et Jan Kann étoient cei aujourd'huy comparus pardevant nous pour en avoir apprise et uzeir comme la loy du pays povoit porteir a la quelle leure requette condeschendans leurs avons enseigniet et ordonneit des cas subescripts en la manière qui sensiet; c'est à savoir que d'une plaie ouverte sens lignoul se partie soyplent deverat y etre amende d'une voye de Vendosme et le moitié d'autre etat a Sr.

Item une place a lignoul, se partie pareillement se plent elle deverat être amendé d'une voye de Rochemadoux et payer aussy audit Sr le moitié d'autretant.

Item de donner a une personne ung coup de pugne sens saing et que partie ne soy plente point de si n'y at rins.

Item d'avoir desgayné battons, comme espées telle et semblables sens ensuyer blechure pour faire mal a aultruy il serait tenu par manier de burine en VIJ sols de bonnes monnoye a Sr qui est XXJ aidans monoie corante a lieu.

Item pour ung denier de cens, l'on est tenu payer ung quart monoye de Brabant ou sa valeur.

Item ung viel gros deux patars de Brabant ou leur valeur comme dessus.

Item pour ung solz tournois trois patars de Brabant tel que dit est.

Item pour une mise en warde de loy douze souz monoie corante au dit lieu.

Item tochant des pains trovés trop petits de leur poix se le Sr avec deux eschevins font de ce visitation, seront

tels trovés d'avoir fait le dict pain trop petit a iiij liv. d'amande a Sr le dit pain perdu pour venir a profit de dit Sr, toutefois quante fois qu'il adviendrait pour en donner le tout ou en partie pour Dieu où en faire son bon plaisir et volonté.

Item se les rewards y vont et font le labure de pesair s'ils trovent des pains trop petits et non avoir leur poix ils seront a l'amende, laquelle serat pour les deux partes à profit de Sr et l'autre tierce parte aux dicts ruwards, ayant fait la labeure.

Item a surplus de ceux qui sont troveis avoir trop petite mesure à la bierre, les mesures seront a Sr confisquées et partie en amande encour envers le dit Sr de XXI aidans monoye corante audit lieu.

(Rijksarchief te Luik.)

No 9.

De rechten ende gerechtigheden der Neermolen ende forme met de welcke deselve uytgegeven wordt overmits den Eerw. Heer pastoor, Meyer ende schepenen, met brandende kerse aen den meestbiedenden, ieder hoogsel synde een malder rogge.

14 November 1641.

In den eersten den verblyver hem gerechtelyk verbindende ende sulx ten naestvolgende rechtsdagh voor justitie renoveerende sal gehalden syn terstont ende op staende voet naer 't verblyf, ingesetene en suffisante borgen binnen oft onder de heerlijkheid Neeritter te stellen, die hun als principael sullen verborgen, soo voor den geloefden pacht, jaerlykse gulden, als voor alle het genige, dat den moelen eenigsints aengaet.

Ten tweeden oft gebeurde dat den verblyver geyn borgen en coste becomen, soo sal die moelen verblyven den genigen die 't naeste voer hem gehoegt heeft, mits be-

taelen alle costen, die dien dagh sal geschieden, voor die costen sal men penden, als verwonnen synde met alle solemniteyten van recht, ofte totter electie en goedduncken der Heeren voor gementioneert sal men die moelen wederom op een nieuws verpachten.

Ten derde sal den verblyver daertoe versocht synde eenen eyghen moelenknecht, die eydt sweeren sal allen en eenjegelycke naer recht te doen leveren goed oprecht meel gemaelen voor die molchter, sal uyt elcken vat koerens schoppen en gemeten dat vier en twintigste deyl.

Ten vierden sal den molenaer geen kooren langer moeghen ontmaelen laeten liggen, dan dry daegen, soe dat langher light magh een ieder syn kooren voeren waer dat gelieft.

Ten vyffden sal gehalden syn, alle dat innigh werck op synen cost 't onderhalden, geyn grond openbreeken, noch doen doen, dan int byweesen eenen geswoeren moelenmeyster, schepen ende regenten, het minste sal niet bouwen, repareren, noch maecken, dan dat die noot verheyscht, ende dat eerst den regent aendienen, ter presentie der eerbaere luyden, ende soe hy dat niet en doet maecken sal den molenaer sulx moghen doen maecken, en rekenen met den meester, die dat gemaeckt sal hebben, present den regent oft schepen nemen behoorlyck quitancie die hy int eynde des jaers sal by brenghen.

Ten sesden sal die moelen met den stall onderhouden, tot dat onderste ryhout op synen eygen cost, item den dyck van de kerck tot die moelen sonder becroenen van iemandt.

Ten sevensten sal alle jaeren betaelen den Hoogw. welgeboren Heeren onse grondtheeren, ofte hunnen commies achtien bescheyde goudtguldens oft die rechte

weerde daervuer in twee termynen op lichtmisse ende St-Jansmisse.

Ten achden sal pacht betaelen aen de armemombers ende aen niemant anders, ofte ten sal hem gheyne betaelinge syn, in goeden drogen wel gewichden rogge in drie termynen naervolgende op h. paeschen naestaende, op St-Jan-Baptisten en h. kersmisse, soo verre in eenige van deese termynen versuymelyk viele, sullen die andere met vervallen syn.

Ten negenden, voort afloupen of versleyten van den moelensteyn, sal jaerlykx van ieder duym betaelen eenen dergelyken goutgulden, als men aen die heeren betaelt, den steen sal gemeten worden in het op ende afleggen ter presentie der armemoimers ofte heren schepenen.

Ten tiende oft de aerme moimers van noode hadden aen de moelen te bouwen sal den moelenaer naer advenant syne daeghen moeten korten.

Ten elfden sal ieder nabuyr op dese moelen gehalden syn te maelen, doet hy ter contrarie sal in die peene vallen, en den moelenaer ten naesten syne molchter moghen scheppen voor het kooren dat op een ander gemaelen is.

Ten twelfde offt iemant van die naebueren met gelt en sack naer die moelen quaem om kooren te gelden en den moelenaer geyn en hadde soe mag hy vry en ongemolesteert, waer dat het hem gelieft gelden ende oock maelen.

Ten dertiende, den toust der moelen duyrere eenen tydt van dry jaeren, neempt synen beginne woensdagh naer H. drie koningen gelyck die sonne opgaet.

Ten veertiende, den affstaenden molenaer sal die molen gennich leveren ende alle dinghen den moelen toestaende laeten als hyt gevonden heeft.

(Archief der kerk te Neeritter.)

N° 10.

Deken en kapittel van Luik verklaren het dorp Neeritter, hun in eigendom toebehoorende, vrij en onafhankelijk van alle landen vorsten en koningen.

22 April 1672.

Nous Doyen et chapitre de la cathédrale de Liége à tous ceux auxquels les présentes parviendront, salut. Savoir faisons et attestons, que le village d'Itter nous appartient et à notre église en souveraineté, indépendant d'aucuns Roys, Princes ou Estats, et partant réquirons et supplions tous et chascuns de quelle qualités et conditions ils soyent, de le tenir pour tel et de le laisser paisiblement iowyr de la neutralité, ainsy que fait tout le reste de ce Pays. En foi de quoy avons fait dépescher les présentes, les signer par notre sécretaire sermenté, et y apposer notre séel accoustumé, l'an de Grâce mil six cents septante deux, du mois d'Avril le vingt deuxième.

Par ordonnance de Messeigneurs
G. Del Rée.

Zegel in groenen lak. (Kerkarchief te Neeritter.)

N° 11.

Overeenkomst tusschen den Bon de Waes heer van Kessenich en de heeren van St-Lambert wegens eenen weg.

31 Oct. 1687.

Wy onderschreven particulierlycke gedeputeerde van het hoogweerdich kapittel van luyck gezien hebbende de cromme omwegen van de gaerde van den heer Baron de Waes naer het dorp van Nederitter, hebben geoordeelt profytig ende gemackelick te wesen deselve recht te maeke te weten van den Heck van den vors. gaerde op

die straete loopende in het dorp, ende toegelaten dat de Heer baron van den vors. wegh soe te maeken, mits laetende so schieten die beeck op den Donck; voorders gesien hebbende den wegh denwelke syne voorsaeten toegelaeten hebben aan die nabueren van Neder-Itter over die Voorhof in plaetse van eenen anderen onbequaemen leidende door die Riet, consenteren dat die andere voors. wech op en neer sael door den Heer Baron verandert worden tot syn behoeff in eynen Wyer, den anderen blievende eene wech tot gerieff en behoefte van die naburen. Ordonerende dat dit syn volcomen effect sal hebb. en geregesteert sal woorden. Tot oirconde der waerheyt hebb. wy dit tegenwoordich onderteekent tot neder Itter den 31 8bres 1687.

Was onderteekend Ar. P. De Selis prevoest te Maeseyck député ut supra en A. B. de Loe.

(Kerkarchief te Neeritter.)

No 12.

De bisschop van Luik neemt de bewoners van Neeritter onder zijne bescherming.

26 November 1690.

Von Gottes Genaden Johan Ludwig Bisschoff tzo Luttich, des Heyligen Römischen Reichs Fürst, Hertzog tzu Bouillon, Marckgraff tzu Franchimont, Graff tzu Lohn und Horn etc.

Demnach Uns unterthänig zu erkennen gegeben was massen, die Herrlichkeyt Neeritter frey, allodial unserem Thumkapittel zugehörig seye, und deswegen in Consideration solcher bishero genossener Freyheyt niemahlen mit Schatzung oder anderen Beschwärnussen belastet worden. Also befehlen wir allen unseren so hohe als

niedere Officieren und Gemeynen hiemit ernstlich, ersuchen auch dieses Endes unsern hohe Alliïerten dienst- und freundlich, dass sie nicht zulassen sollen und wollen, dass besagte Herrlichkeyt Neer-Itter und dessen Appendices welche wir unter unseren Schutz und Protection genädigst genommen, mit einige militaire Eynkwartierung oder sonsten anderen Lästen und Auflagung beschweret und molestiret werden möge.

Gegeben in unseren Kriegsrath den sechs-und-zwantsigsten Novembris 1690.

(Get.) JOHAN LUDEWIG.

(Zegel, eene roode hostie.)

Par ordonnance
J. CUYPERS.

(Archief der kerk te Neeritter.)

N° 13.

Twijfel over de grenze van Neerritter naar den kant van Thorn en de Maas.

15 Nov. 1712.

Wyr Scholtis ende Schepenen der vryheerlykheyd Neder Itter, alle die geene die deesen onsen brieve sullen sien off hooren lesen groet in Gott. Het is kundig ende openbaer dat op den 15den Novembris des jaers 1722 voor ons erschenen is der Hooghw: wel Edelen Heer van Neer als gedeputeerden door het Doorluchtigh Doomcapittel van Luyck onse genaedichste Heeren, denwelcken aen ons geexhibeert heeft seeckere alde Copie authentique inhoudende specificatie van die Limiten deser vryheerlyckheyt van Neer-Itter tussehen Thoeren ende Kessenich, dewelcken voorgelesen ende erkent syn geweest int jaer ons Heeren XIIIj honderd ende seven en vertich den Xj daegh in Sporkel daer alle dy dry Eygenheeren by een ander waeren op den berghe met nog veele

anderen te weten : Heer Johan van Heynsbergh Bisschop van Luyck, Heer Jacob Greeve tot Horne, Heer Johan de Wylde heer tot Kessenich, die abdisse van Thoeren ende twee Heeren van St-Lambrecht tot Ludick. Ende also dese copie alleen inhaldende is die limiten van dese heerlyckheyt op die syde naer de Kempen ende niet van die syde off dependentiën deser Heerlyckheyt voors. op den kant naer de Maese tusschen die Maese ende t dorp van Kessenich ende die grenzen van Thoeren soo ist, dat tot ydereen syn besten ende om alle twyfelachtigheyt af te keeren die door eenen offte den anderen souden cunnen gemoveerd worden, de voormelden Heer, van ons, als die rechte justite van dese vryheerlyckheyt, begeert heeft, te cunnen becomen een waerachtigh ende onpartydigh recordium, van die gronden ende erven gelegen tusschen die Maese ende den dorp van Kessenich, die van dese jurisdictie dependeren. Op t welck versoeck aen ons gedaen, wyr Scholtis en de Schepenen synde daerover verscheydene reysen by een gecomen, hebben uyt andere registeren, brieven ende geloofswaerdige acten uytgeschreven de goederen die justitie, heerlyckheyt ende jurisdictie van Neeritter toebehoorende, gelegen tusschen den dorp van Kessenich, die Maesen ende grensen van Thorn enz.

(Arch. der kerk te Neeritter.)

No. 14.

Rectificatie der grenzen tusschen het vrijdorp Neeritter en de goederen van het vrijheerlijk slot Borgitter.

27 Julij 1736.

Nous doyens et chapitre de la très Illustre Eglise Cathédrale de Liége ayant entendu le rapport de Mr de Selys, notre confrère et du sieur avocat Daniëls nos députés

pour les affaires de communauté de Neeritter ordonnons, aux Bourguemestres et communauté de Neeritter de tenir et observer pour bornes et limites de leur jurisdiction contre Kessenich le coin de fond appelé Ummeleveld et de là sur le lieu nommé Cramslaeck, et de cette place jusqu'à la rue allant de Neeritter à Maeseyck et de là sur un chemin appelé Veestraet où il y à une fosse conduisant jusqu'au ruisseau et de regarder l'étendue située entre ces limites et l'église de Neeritter pour lieu dans lequel doivent payer la taille à Neeritter en semançant à cet effet, tous ceux qui possèdent des fonds en ce lieu : à la réserve de la famille de De Waes quant aux terres, qui ont origenairement dépendu du château de Borgitter et qui n'ont point été acquises par les seigneurs du dit château par devant la cour de Neeritter et cela jusqu'à notre autre ordonnance (1) enjoindant pareillement à nos sujets de payer les tailles à Kessenich de tous fonds qu'ils possèdent ou cultivent hors les limites icy marquées, sous la dites communauté, le tout sans aucun préjudice.

Donné dans notre lieu capitulaire accoutumé ce 27 jullet 1736.

De mandato J. B. Proisme secrétaire
du très ill. chapitre.

---

(1) Voici la liste des terres que les Seigneurs de Waes ont acquis auprès du château de Borgitter, devant la cour de Neeritter.

1549 Jonker Arnold de Waes à pris parmi un cens annuel, de sept aldegroot deux pièces de terre inscrites au livre des cences.

1550 Jonker Willem de Waes a achepté le 23 Oct. une prairie située à Neeritter près des remparts.

1554 le jour d'après Pentacôte, Jonker Arnold de Waes à achepté une prairie joindante son vivier.

1605 Joncker Willem de Waes à achepté, le 10 février la cense ditte Breuckens-hoff, constante en onze bonniers et demi, 38 verges et 10 pieds.

1808, le 28 février, Jonker Willem de Waes à reçu transport d'une pièce de terre et prairie à Neeritter.

1675 cession d'usufruits, 1690 Permutation.

1698 le 28 May acquisition d'un bonnier de terre sous Neeritter.

(Kerkarchief te Neeritter.)

Onder stont : geregistreert in den gicht-register te Neeritter den 9 Augustus 1736. En geaffligeert en gepubliceert alhier in de kerck te Neeritter, den 5 Augustus 1736, door mij gerigtsbode Lenart Bocken.

(Kerkarchief te Neeritter.)

No 15.

Regel der jonge schutten van Sinte Lambertus ende van de heylige maget Lucia patroon ende patronesse tot Neeritter, hoe sich deselve sullen gedraegen soo op hunnen schutdagh als op de dry kermisdagen.

Ten eerste sal den Kapiteyn de tromme doen slaen sondaegs voor Sinxen, op welcken daegh de jonge schutten sech sullen laeten vinden aen het huys van hunnen kapiteyn, een ure naer dat de vergaderinge geslagen is, met fix geweer, kruyt en loot, hunnen koninck gaen afhaelen; ende den koninck sal eenen vogel doen oprichten ende sal den eersten schot, schieten; alsdan sal den silveren vogel niet onder den schietboom mogen weggevoert worden voor en aleer den bovensten sal afgeschoten syn.

Ten tweede sal den kapiteyn oock de tromme doen slaen op Heilig Sacraments avont, ende des anderen daegs 's morgens sal deselve wederom geslaegen worden, alsdan sullen de schutten samenderhand sich wederom laten vinden aent huys van hunnen kapiteyn 's morgens ten seven ure, met fix geweer, en alsdan in goede orde met trom ende vliegende vaandel hunnen koninck gaen afhaelen, wie oock des anderen daeghs ende des avonts den koninck weder naer huys brengen om hem en den vogel te bewaeren, maer soo den koninck niet suffisant en is den vogel te bewaren sal den kapiteyn daervoor reponderen en den vogel niet uyt het dorp te laeten bewaeren, noch oock het vendel, en dien dagh met de

processie gaen den behoorlycken tour doen om deselve te beschermen opdat geene oneere en soude geschieden aen het Allerheylichste Sacrament des Autaers ende selve processie te geleyden wederom tot in die kercke, en alsdan komende in goede oorder in het dorp en alsoo treckende drymael om den dorpput en de poel. 'S namiddags ten twee uren sal wederom de tromme geslaegen woorden, alsdan sullen de schutten sich wederom laeten vinden aan het huys van den kapiteyn, en trecken dan samenderhant naer hunne schuttengaffel, om alsdan gelyck de anderen twee naevolgende dagen hun bier te drincken en sich lustich te maeken sonder eenige rusie ofte crackeel; en die sich te buyten gaet sal gestraft worden. En sullen den tweeden kermisdag 's morgens naer den trommeslagh sich wederom laten vinden in vollen geweer aen 't huys van den kapiteyn en samenderhandt in goede order trecken naer de kerck en de misse te hooren voor de afgestorvene van de schutterie.

Die manqueert of sich te buyten gaet sal gestraft worden op de volgende artickelen:

Ten 1ste. Naerdat de tromme geslaegen heeft en sich de schutten aen het huys van den Kapiteyn vergadert hebben en die sich daer in het aftrecken niet heeft bevonden, sal, soo haest als de schuttery in hunne gaffel gekomen is door den kapiteyn, luitenant, vaendraeger en de twee dekens in presentie van hunnen koninck gestraft worden in eene half aem bier.

Ten 2de. Die uyt de kerck gaet en die niet mede ten offer gaet sal oock verbeurt hebben een half aem bier.

Ten 3ed. Die in het omtrecken in de processie geen order en pareert hunne officiers of adjudant en daertegen murmureert sal aenstonts verbeurdt hebben een aem bier.

Ten 4de. Die in deselve processie ofte int omtrecken eenige rusie ofte krackeel of questie soude maecken den eenen tegens den anderen, ofte in den omtreck eenen scheut soude lossen sonder permissie van den kapiteyn sal verbeuren een aem bier. Soo sy sich souden aent hooft slaen, met het haer trecken verbeuren sy een half aem bier. Soo den eenen of den anderen soude bloed laeten in de processie ofte omtreck verbeuren een aem bier.

Ten 5de. Die in de schuttengaffel met vrij gemoet den eenen tegens den anderen soude affronteren om rusie te soecken of daer rusie soude kunnen door ontstaen sal verbeurt hebben een kintiën bier.

Ten 6de. Die in de gaffel murmureren soude tegens synen kapiteyn, ofte anderen officier, ofte deken die het krakeel doet ophouden, of dit tegen spreekt verbeurt een half aem bier. Die eenen van de officiers soude slaen ofte met het haer trecken verbeurt een aem bier ende van de schutterie aenstonts te worden wech gejaecht.

Ten 7de. Die den eenen den anderen soude buyten heeten, te weten buyten de gaffel in ergh gemoet, verbeurt een half aem bier; die een mes treckt een aem bier, maer iemant daermede soude quetsen twee aemen bier.

Ten 8de. Sal geenen schut synen vrouw of kinderen mogen in de gaffel brengen ende die tracteeren, die verbeurt aenstonts een kintiën bier of tensy met de permissie van de officiers en dekens als sy hun dat toelaeten om eenen keer of twee dry te drincken sonder sich neder te setten; en als de officiers, het sy kapiteyn ofte andere die uyt kapiteyns beveel laeten uytrommen dat alle wyven en kinderen sich van de schutten sullen retireren en wech gaen, sullen aenstonts vertrecken son-

der eenige murmuratie, en als sulx niet soude geschieden sal den man ofte vaeder aenstonts verbeuren een kintiën bier, maer soo hy selver daertegens murmureerde en sich tegens den eenen of den anderen van de officiers opstelde sal verbeuren een half aem bier.

Ten 9de. Als de schutten meyckens haelen en die geen meyken op synen hoedt heeft die sal naer de beeck gedragen worden en aldaer tot halver beenen in blyven staen tot hy een kanne bier uytgedroncken heeft, en krygt alsdan het vaendel over het hoofd als hy sich aen den kapiteyn bedanckt heeft voor de genadige straf; maer die in de gaffel denselven uyt lachen soude, die sal deselve straf onderstaen, alsoock degeene die in of aen de deure van de gaffel soude syn water maecken die sal deselve straf onderstaen.

Ten 10de. Soo iemant hiertegens pexseerde sal den kapiteyn met de voornoemde officiers aenstonts de saecke examineren en diegeene die gepexeert hebben aenstonts te straffen; maer als sy niet willen betaelen sal den kapiteyn met de schutterie, trom en vliegende vaendel naer syn huys gaen en haelen daeruyt soo veel als de straffe aenbelangt en dat verkoopen in de gaffel met slaende trom aen de meestbiedende door den schuttenknecht.

Ten 11de. Soo den eenen tegens den anderen soude seggen: Gaet in u moeder, sal verbeuren een aem bier; soo iemant eene kanne breeckt die sal twee nieuwe in de plaetse geven.

Ten 12de. Die onder de schutterie komt binnen dorp moet aenstonts aen de dekens betaelen 10 stuyvers, maer die buyten dorps onder de schutterie komt moet aenstonts betaelen een kintiën bier; die afgaet moet op schietdagh sich onder den vogel bedancken; die trouwt moet een kintjen bier geven.

Ten 13de. Als een schut te sterven komt sal den kapiteyn met de andere officieren ende schutten mede ter lyck gaen, ende de erfgenaemen moeten geven een halve aem bier voor de schutterie; maer soo een schutte niet in de kerck en quaem sal verbeuren een half aem bier, maer als hy quaem nae het offertorium een kentiën bier, tensy dat hy kranck was.

Ten 14de. Dat geenen schut sal mogen schieten met iemant anders syn geweer, of door niemant anders te laeten laeden of hy sal verbeuren een aem bier; die eenen van de schutten die den vogel afschieten sal dry naest volgende jaren sal *Keyser* genoemt worden en sal toebehoren den silveren vogel sonder platen ofte de weerdye daervoor, te weten 18 stuyvers van ieder man.

Wort vrindelyck versocht van het Eerweerdig ende doorluchtig Domkapittel van Sinte Lambertus tot Luyck om desen regel te besegelen ende te onderteeckenen.

Hanc copiam cum suo originali concordare attestor Joes Jacobus Frissche secretarius alti judicii de Nederitter.

(Schuttersgilde te Neeritter.)

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

SUR

LA NOBLE FAMILLE DE DOPFF.

« La science du blason est indispensable aux études
» historiques et archéologiques. »
EYSENBACH. Histoire du blason.

La famille de Dopff est d'origine allemande. Le premier membre de cette famille qui s'établit dans le Limbourg, fut Daniël-Wolf Dopff, né environ 1655 dans le Palatinat. Il fut anobli par Léopold I, empereur des Romains, roi de Hongrie, de Bohême, archiduc d'Autriche etc. par lettres patentes du 27 octobre 1685, avec le titre de baron (*Reichsritter*) (1) et autorisé à écrire Daniël-Wolf baron *de Dopff*. Il se nomma seigneur d'Eben, Ruif, Hartelstein et acheta le 11 avril 1697 de Guillaume-Philippe baron de Wansoulle la seigneurie de Nedercanne et d'Agimont (2), et le 13 février 1706, d'Ogier de Poilevache, la seigneurie d'Emael.

A la fin du 17me siècle il entra au service des Provinces-Unies comme général-quartier-maître, et fut nommé ensuite lieutenant-général. Il se distingua par son excellente direction, comme gouverneur de la ville de Maestricht (3). En 1708 il combattit avec courage et bravoure au siége de Lille, sous le commandement du prince Eugène de

(1) Voyez l'annexe. Il est à remarquer que le diplôme n'emploie pas le prédicat de *Baron* ou *Freiherr*, mais celui de *Ritter*, que l'on traduit régulièrement par le titre équivalent de *baron*.

(2) G. D FRANQUINET. *Recherches historiques sur les seigneuries d'Agimont et de Nedercanne*.

(3) JOS. HABETS, *Opkomst en voortgang van Maastricht*, dans les Publications de la Société d'Archéologie dans le duché de Limbourg, tome III, 1866, page 33.

Savoie (1), et prit part à la bataille de Malplaquet, le 11 septembre 1709, sous le commandement du précédent et de Jean Churchill, duc de Marlborough (1). Les habitants de Nedercanne eurent en lui un seigneur doux et bienfaisant ; en 1714 il fit restaurer, à ses frais, le château et la chapelle de Nedercanne (2). « Il termina son immortelle » carrière le 15 avril 1718, emportant au tombeau les » regrets de tous les citoyens, l'estime de tous les militai- » res et l'amitié de tous les souverains, lesquels il avait » mérité par sa noble façon de penser, par son intré- » pidité et par ses services rendus à la patrie et aux » princes étrangers. Jamais général n'a peut-être eu au- » tant d'influence sur ses sujets, un système de gouver- » nement plus prudent et plus facile, que ce guerrier, en » sorte que l'on peut à juste titre appliquer à ce héros » les vers du sublime Jean Baptiste Rousseau :

» » Il vit ses heureuses années
» » De gloire et d'honneur couronnées. »

» Un auteur contemporain attribue son trépas aux fa- » tigues qu'il avait essuyées en accompagnant partout » le czar de Moscovie. » (3)

Daniël-Wolf de Dopff était marié à Catherine-Marie de Volckershoven, fille de Jean-Léonard de Volckershoven, colonel.

Les enfants suivants furent les fruits de leur mariage :

A. Henriette-Ehrenstine de Dopff, née à Maestricht le 3 janvier 1682, décédée à Maestricht le 25 novembre 1715.

---

(1) J. Bosscha *Néerlands heldendaden te land*, tome II, p. 426 et 499, et A. A. van Heusden, *Nieuwe geschiedenis*, tome II, p. 286.

(2) G. D. Franquinet, loc. cit.

(3) *Tableau du spectacle français à Maestricht*, par M. Bernard, avocat. Maestricht 1781. Page 85.

Le czar Pierre I était venu à Maestricht le 27 juillet 1717.

B. Marie-Cécile de Dopff, née à Maestricht le 16 avril 1683.

C. Frédéric-Charles de Dopff, né à Maestricht le 23 novembre 1685.

D. Jean-Pierre de Dopff, né à Maestricht, le 18 août 1687.

A. Henriette-Ehrenstine de Dopff, épousa à Maestricht le 13 mars 1712 Charles-Frédéric-Guillaume baron de Peterswald tot Leiboltz (portant de gueules à la fasce d'argent chargée d'une hure de sanglier de sable). Ils eurent deux enfants :

I. Charles-Frédéric de Peterswald, né le 1er avril 1713 à Maestricht.

II. Wolfine-Sophie-Marie de Peterswald, née à Maestricht le 10 novembre 1714.

B. Marie-Cécile de Dopff, épousa le 21 août 1709, à Hartelstein, le lieutenant-général van Zoutelande, commandant de Maestricht, (portant d'or au lion de gueules chargé d'un lambel d'azur brochant sur la cuisse).

C. Frédéric-Charles de Dopff épousa, à Middelbourg, le 3 juin 1718, Cornélie-Claire Huyssen van Kattendijke, née à Middelbourg le 11 mai 1698, (portant d'azur à trois fleurs de lis d'or, les pieds dirigés vers le cœur de l'écu, accompagné au point du chef d'un canton d'or à une rose de gueules, boutonnée, barbée de sinople, sur le tout de sable au chevron d'argent accompagné de trois coquilles d'argent), fille de Jean Henri van Huyssen, seigneur de Kattendijke, Vossemeer etc. bourgmestre de Middelbourg, né dans cette ville le 15 mai 1668, y décédé le 18 août 1738, marié à Middelbourg, le 17 mai 1695, à Marie Susanne Huyssen de Vossemeer, dame de Saamslag née à Middelbourg le 10 juillet 1675, décédée dans cette ville le 1er février 1730.

Frédéric-Charles était seigneur de Nedercanne et d'Agimont, et servit comme général dans l'armée des Provinces-Unies, chevalier de la générosité et colonel au service de Hessen. Il se distingua, comme capitaine, à la défense de Mons le 11 juillet 1746, sous le commandement du prince de Hessen-Philipsthal (1).

Leurs enfants furent :

I. Guillaume-Frédéric de Dopff, né à Maestricht le 22 juin 1719.

II. Guillaume-Jacques-Frédéric de Dopff, né au château de Nedercanne le 27 février 1721, décédé le 30 juillet 1794 à Amsterdam.

III. Charles-Frédéric de Dopff, né à Maestricht le 11 avril 1723.

IV. Guillemette de Dopff, née à Maestricht le 16 juillet 1724.

V. Jean-Jérôme de Dopff, né en 1725, décédé le 25 mai 1793.

VI. Guillaume de Dopff, né à Maestricht le 2 août 1726.

II. Guillaume-Jacques-Frédéric de Dopff, était général-major d'infanterie, adjudant en chef de S. E. le prince d'Orange-Nassau, colonel et propriétaire d'un régiment d'infanterie de son nom. En 1770 il était commandant en chef de Bréda, le 19 juin 1778 il passa en cette qualité à Hulst et le 16 octobre 1787 il commandait la garnison d'Amsterdam.

Il bâtit en 1760 dans le Brabant-Septentrional le château de Strijdhoef près d'Udenhout (2), et en 1788 une église protestante dont la première pierre fut posée par sa fille cadette Eléonore-Gabrielle-Adrienne-Seyne. Cette

(1) *Néerlands Heldendaden te land*, par J. Bosscha, tome II, p. 595.
(2) *Aardrijkskundig woordenboek der Nederlanden*, par A. J. van der Aa, art. Udenhout.

église a été démolie en octobre 1866. Il décéda à Amsterdam le 30 juillet 1794 et fut enterré le 2 août dans le chœur de l'église dite Nieuwekerk, dans le tombeau 1• E No 109. Il avait épousé le 9 février 1755, Seyne-Anne-Elisabeth baronne van Borsselen (portant de sable à la fasce d'argent), née à Zalt-Bommel le 25 décembre 1733, décédée à Breda le 3 août 1816. Elle était fille de Guillaume-Henri baron van Borsselen van der Hooge, seigneur de Geldermalsem, bourgmestre de la ville de Zalt-Bommel, et d'Albertine-Clasine baronne van Brakell (portant de gueules à deux saumons adossés d'argent accompagnés de neuf croix recroisettées au pied fiché d'or 3.3.3.) Les enfants de Guillaume-Jacques-Frédéric de Dopff et de Seyne-Anne-Elisabeth van Borsselen étaient :

A. Anne de Dopff, né le 13 novembre 1755, décédé à Breda le 6 septembre 1818, général-major de l'infanterie, membre de l'ordre équestre du Brabant-Septentrional, marié le 11 juillet 1780 à Sophie-Julienne Bouquet, née le 8 juin 1755, décédée à Breda le 17 mars 1822 (portant écartelé, aux 1 et 4 d'azur au chevron accompagné en chef de deux aiglettes et en pointe d'un poisson, le tout d'or ; aux 2 et 3 de gueules à trois têtes de chat d'or). De ce mariage naquit :

a. Guillaume-Frédéric-Louis-Anne de Dopff, né le 24 mars 1781. Il entra en 1812 dans l'armée française comme aide-de-camp, fit partie de la grande armée avec laquelle Napoléon envahit la Russie, et mourut lors de la fameuse retraite dans l'hopital de Neustadt, le 14 août 1813. Il avait épousé en juillet 1806 Cornélie-Jacqueline Krayenhoff, née le 17 mai 1772, décédée le 17 mars 1808 (portant écartelé, aux 1 et 4 d'argent à trois corneilles de sable, aux 2 et 3 d'or au lion naissant de gueules la queue fourchée, sommé d'une couronne impériale), fille du

lieutenant-capitaine du génie Corneille-Jean Krayenhoff, né à Vegchel le 3 janvier 1722, décédé à Nymègue le 7 avril 1782, et de Claire-Jacobée de Man (portant d'argent à trois rencontres de bœufs de sable accosmée d'or), née à Nymègue le 10 mai 1735, décédée à Breda le 25 mars 1810, lesquels se sont mariés à Nymègue le 9 janvier 1753. Ils avaient les deux enfants suivants :

1° Louis-Frédéric-Guillaume-Alexandre-Wolf de Dopff, né à Breda, le 30 septembre 1806, épousa à Goes le 27 mai 1830 en premières noces Guillemette-Dorothée van der Burcht de Lichtenberg (portant d'hermine à trois étrilles de gueules), née en 1808, décédée le 1er décembre 1835; et en secondes noces Jeanne-Henriette-Jacqueline Patijn (portant écartelé, aux 1 et 4 d'azur à trois patins d'or, rangés en pal; aux 2 et 3 d'argent à trois fers de moulin de sable, 2 et 1), dont ces enfants :

Du premier lit : *a'* Guillaume-Frédéric-Louis-Anne-Wolff de Dopff, né à Rosendael le 4 avril 1831.

b' Henri-Marie-Théodore de Dopff, né à Rosendael le 18 novembre 1835, y décédé le 14 janvier 1836.

Du second lit : *c'* Henri-Louis-Alexandre de Dopff, né le 4 avril 1839.

d' Justine-Cornélie-Jacqueline de Dopff, née le 27 novembre 1840.

e' Adrien-Théodore-Guillaume de Dopff, né le 7 décembre 1843.

2° Cornélie-Jacqueline de Dopff, née le 11 mars 1808, mariée, à Goes le 29 octobre 1829, à Juste-Théodore-Jean van Goens (portant écartelé, aux 1 et 4 d'argent au cerf grimpant de gueules, aux 2 et 3 d'or à la demi-aigle de sable, celle du 2 mouvant du parti, celle du 3 mouvant du flanc-dextre, sur le tout d'azur au sablier d'or posé en fasce), dont les enfants suivants :

a' Ryclof-Guillaume van Goens, né à La Haye le 17 août 1831.

b' Henri van Goens, né à La Haye le 11 déc. 1833.

c' Josine-Elise van Goens, née à La Haye le 22 octobre 1835.

d' Guillaume-Adrien-Corneille van Goens, né à La Haye le 15 mars 1839.

e' Henri-Marie-Théodore van Goens, né à La Haye le 4 septembre 1840.

b. Sophie-Marie-Seyne-Louise de Dopff, née le 1er mars 1784, mariée en juillet 1819 à Wilhelm-Antoine-Frédérie Musculus, natif du duché de Mecklenbourg, capitaine au service de la Prusse, dont un fils et une fille:

1o Jules-Théodore-Wilhelm Musculus, né le 26 mai 1820.

2o Marie-Ide-Frédérique Musculus, née le 6 juin 1823.

B. Marie-Elisabeth-Cornélie de Dopff, née le 18 mars 1758, décédée à Cambrai, le 25 septembre 1831, mariée le 26 septembre 1782 à Jean-Louis-Thimon baron de Tengnagell tot Bronkhorst, né le 11 octobre 1755, décédé le 25 janvier 1813, (portant d'azur à la croix d'or), successivement colonel de cavalerie au service des Pays-Bas, intendant de S. M. le roi de la Hollande et receveur de ses domaines, et directeur de l'école militaire à Honsholredyk. De ce mariage sept enfants, savoir:

a. Zéno-Guillaume-Anne-Louis de Tengnagell, né le 22 juillet 1783, général-major et envoyé du roi des Pays-Bas à Francfort s/M. où il mourut; il était marié à Adèle Mülliens (portant d'azur à quatorze besants d'or, posés 4. 4. 3. 2 et 1), dont un fils et une fille.

b. Julie-Jeannette de Tengnagell, née à Udenhout, le 4 avril 1785, décédée à Maestricht le 6 mai 1851, épousa le 4 janvier 1809 le lieutenant-général baron Bernard-

Jean-Corneille Dibbets (baron depuis le 27 novembre 1835, portant parti : au 1 d'or à la lettre W de sable, accompagnée de deux coqs de même, becqués, membrés, barbés et crêtés de gueules, 1 en chef et 1 en pointe ; au 2 de gueules semé de fleurs de lis d'or; au lion du même brochant sur les fleurs de lis,) né à Arnhem, le 7 septembre 1782, inspecteur-général de l'infanterie, commandant en chef de Maestricht, chevalier de 3e classe de l'ordre militaire de Guillaume, et de la Légion d'Honneur, décédé à Maestricht le 29 mars 1839, dont quatre fils et trois filles.

c. Charlotte-Ludolphine de Tengnagell, née le 13 mai 1789, mariée le 6 janvier 1806 à Jacques-Martin-Madelaine de Ferrières, général de brigade (portant d'azur à trois pommes de pin d'or), tué au champ de bataille de Wachau, le 16 octobre 1813. Elle s'est remariée le 26 avril 1817 à Jacques-Pierre-Amédée Henny, né à Paris le 29 juin 1786.

d. Blanche-Cécile-Alexandrine-Gérardine de Tengnagell, née le 11 janvier 1791, mariée en août 1810 au baron Louis Regnault, intendant des armées du roi de France, (portant de gueules à une bande de trois fusées d'argent), décédée à Paris en 1864, dont un fils et une fille.

e. Guillemette-Seyne-Anne-Elisabeth de Tengnagell, née le 26 sept. 1792, mariée le 26 février 1824 au colonel Corneille de Haan, commandant du 6e régiment d'infanterie, commandeur et chevalier de plusieurs ordres, qui mourut le 10 avril 1848 à Bois-le-Duc, (portant coupé au 1 d'azur au coq, accosté de deux étoiles et accompagné d'une étoile pareille en point le tout d'or ; au 2 d'or à une frette de sable).

f. Louise-Marie-Constance de Tengnagell, née le 11 avril 1794, décédée à Passy-Paris en 1867.

g. Angelique-Zénobie de Tengnagell, née le 8 décembre 1798 à Gestel-St-Michel, mariée le 24 juin 1818 à l'intendant militaire Gaston Robert, (portant d'azur à trois pattes de griffon d'or,) (1) mourut à Laon en 1864, dont trois fils.

C. Marie-Susanne-Jeannette de Dopff, née à Thiel, le 21 janvier 1760, décédée le 4 novembre 1838 au château de Strydhoef; mariée, à Hulst, le 21 janvier 1788 à Jean-Charles-Frédéric baron de Frankenberg de Protschlitz, (portant d'or à trois billettes de gueules) né à Terveere, le 22 janvier 1760, décédé à Breda le 4 mars 1827, fils de Sigismund-Guillaume de Frankenberg de Protschlitz, descendant de la maison de Sroschlitz, né à Nässadel dans la principauté de Brieg en Silésie, le 13 juillet 1713, colonel et commandant de la ville de Terveere, décédé à Terveere le 22 janvier 1780, marié le 29 mai 1752 en premières noces à Françoise Jacqueline Studelmy (portant d'or à un chevron de gueules accompagné de trois têtes de cerf du même) née à Terveere le 28 décembre 1731, décédée à Terveere le 16 décembre 1774, dont :

a. Susanne-Caroline de Frankenberg de Protschlitz morte en bas âge.

b. Guillemette-Seyne-Françoise de Frankenberg de Protschlitz née à Hulst le 3 juin 1789, noyée à Breda le 17 mai 1792.

c. Alexandre-François-Sigismund de Frankenberg de Protschlitz, né à Breda le 29 mars 1791, décédé à Breda le 5 mai 1806.

d. Guillemette-Elisabeth-Jeannette de Frankenberg de Protschlitz, née le 26 juin 1794, mariée à Théophile-François le Mire, né à Mons le 29 avril 1803, ingénieur

(1) Ou : d'argent à 3 fasces d'azur en chef à 3 pattes de griffon d'or.

vérificateur du cadastre dans les provinces de Gueldre et de Limbourg (portant d'azur à un chevron d'argent accompagné de trois miroirs d'argent encadrés d'or).

e. Alexandre de Frankenberg de Protschlitz décédé à l'âge de douze ans.

D. Alexandre-Jérôme-Wolrad-Henry baron de Dopff, né à Breda le 20 avril 1765, décédé à Ziriczée le 4 janvier 1827 étant bourgmestre de cette ville; marié à Ziriczée le 8 avril 1792 à Dorothée-Jeannette Kempe, (portant de gueules au dextrochère, armé d'argent, tenant en pal une épée du même rompue en barre), née à Ziriczée le 24 septembre 1769, décédée dans cette ville le 15 février 1838; fille d'Apolonius Kempe, maire et conseiller de Ziriczée, et de Dorothée Castel (portant d'or à la croix engrélée de gueules) dont les enfants suivants :

a. Guillemette-Seijne-Marie-Eduardine de Dopff, née à Ziriczée le 28 septembre 1792, décédée dans cette ville le 14 juin 1866.

b. Cornélie-Marie-Frédérique-Anne de Dopff, née à Ziriczée le 30 juin 1794 et décédée à Oude-Tonge le 15 septembre 1857, mariée le 10 mai 1822 à Marius van Koote, médecin à 's Gravendeel, né à Dordrecht le 15 novembre 1782, décédé le 19 janvier 1856, dont trois fils et trois filles.

c. Jacqueline-Dine-Antoinette-Jeannette de Dopff, née à Ziriczée le 9 août 1798 et décédée dans cette ville le 2 juin 1862, mariée en premières noces à Jacques-Chrétien van der Palm (portant d'argent au palmier de sinople, terrassé du même), né le 13 novembre 1800, décédé en 1832, et en secondes noces à Corneille Tromp, né le 30 décembre 1793, décédé le 26 décembre 1843.

d. Susanne-Jeannette-Caroline-Frédérique de Dopff, née à Ziriczée le 30 mai 1802, décédée dans cette ville le 23 mai 1857.

e. Edouardine-Charlotte-Appoline-Henriette de Dopff, née à Ziriczée le 22 janvier 1806, mariée à Conrad Ricken, né à Amsterdam le 6 septembre 1802. Trois fils et trois filles.

f. Seyne-Guillemette-Adrienne-Eduardine de Dopff, née à Ziriczée le 4 janvièr 1809, mariée à Charles-Frédéric Gobée, premier officier de santé et médecin à Amsterdam. Deux fils et une fille.

E. Eléonore-Gabrielle-Adrienne-Seyne de Dopff, née le 10 juin 1767, décédée à Ostende le 8 février 1818, enterrée à Mariakercke. Elle s'était mariée, à Udenhout le 30 août 1795, à Charles-Louis Brunet de Rochebrune capitaine de frégate (portant d'azur à la bande d'argent chargée de trois hures de sable défendu d'argent accompagné en chef à sénestre d'une étoile d'or à huit pointes et en pointe à dextre échiqueté d'or et de gueules, accompagnées en chef d'une étoile et en pointe de billettes de gueules), né à Wageningen le 27 janvier 1774, décédé à Breda le 22 avril 1851, enterré à Ginneke près de Breda, dont les enfants suivants :

a. Seyne-Pauline-Caroline-Guillemette Brunet de Rochebrune, née le 22 janvier 1796 à Breda, décédée à La Haye en mars 1828, mariée en 1818 à Paul-Charles-Gérard Meurs (portant de gueules à trois boucles d'or, 2 et 1), décédé le 6 janvier 1825. Un fils et une fille.

b. Pauline Brunet de Rochebrune, née le 18 juin 1797 à Breda, décédée à Utrecht le 5 décembre 1865, mariée à Martin-Gérard Brondgeest, 1er greffier à la Haute Cour de justice à La Haye, décédé au château de Hoekenburg près de La Haye, le 5 janvier 1848.

c. Guillaume-Paul-Jean-Charles Brunet de Rochebrune, né à Heusdenhout près de Breda le 6 janvier 1799, major d'artillerie de l'armée des Indes Orientales, marié, à Sa-

marang le 22 octobre 1829, à Julienne-Anne-Elisabeth Helbach. Sept fils et quatre filles.

d. Anne-Jules-Louis-Gabriel Brunet de Rochebrune, né le 16 août 1800 à Breda, décédé à Ziriczée étant officier de marine le 30 décembre 1823.

e. Louis-Jean-Frédéric Brunet de Rochebrune, né à Breda le 21 décembre 1801, décédé à Chaam le 19 juillet 1854.

f. Henriette-Brigitte-Catherine Brunet de Rochebrune, née le 2 avril 1803, mariée en juillet 1824 à René Verschoor (portant, parti 1, d'or à l'arbre de sinople, en chef deux glands ; 2, parti 1, d'argent à la mitre de gueules, 2, d'or à la fasce de gueules, accompagné de 21 besants. 5. 4. 3. 2. 1.), lieutenant-colonel d'artillerie de campagne. Quatre fils et deux filles.

g. Alexandre-Théodore-Henri-Jean Brunet de Rochebrune, né le 28 février 1805, décédé le 21 décembre 1807.

h. Paul-Théodore-Alexandre Brunet de Rochebrune, né à Bréda le 15 août 1806, décédé aux Indes-Orientales étant cadet volontaire de l'infanterie, le 24 octobre 1828.

i. Catherine-Marie Brunet de Rochebrune, née à Breda en juin 1808 et décédée dans cette ville peu de temps après.

V. Jean-Jérôme de Dopff, fils de Frédéric-Charles de Dopff et de Cornélie-Claire van Huissen de Kattendijke, était major d'infanterie et marié à Anne-Françoise-Caroline baronne de Matha, née à Maestricht le 5 février 1732, décédée dans cette ville le 9 février 1807, fille de Jean-Alexandre de Matha, général, et d'Angélique-Cathérine comtesse de Caris, (portant écartelé, aux 1 et 4 de gueules à la croix de St-André d'argent, chargée de

cinq étoiles de gueules ; 2 et 3 d'azur à la femme naturelle, couronnée d'or, issant d'une cuve d'or). Jean-Jérôme embrassa la religion catholique, et depuis ce temps cette branche est restée catholique. Il vendit le château et la seigneurie de Nedercanne et d'Eben à Marie-Agnès baronne de Clerdame de Krey, née de Coenen. De son mariage naquirent les enfants suivants :

A. Alexandrine-Angélique-Caroline-Catherine de Dopff, née à Maestricht le 27 novembre 1754, décédée le 8 juin 1833.

B. Marie-Isabeau-Louis-Césarine de Dopff, née à Maestricht le 17 mai 1757, décédée à Liége le 23 octobre 1834 ; elle était mariée à Alexandre-Joseph-Ghislain Blavier (portant fascé d'argent et de gueules), baron par lettres du 7 février 1791, datées de Vienne, membre de l'ordre équestre de la province de Liége, échevin de la ville de Nivelles en 1780, né dans cette ville le 30 novembre 1755, mort à Liége le 7 décembre 1830, sans postérité, fils d'Anselme-François-Joseph Blavier, seigneur de la Rocq, de Thy et de Darmy, adjoint aux gardes-du-corps du roi d'Espagne, né à Féluy le 20 janvier 1717, mort le 1er mai 1800, et de Marie-Jeanne de Madre de Bassicourt (portant d'azur au triangle d'or enlacé d'un lien du même).

C. Jean-François-Pierre de Dopff, né à Maestricht le 10 décembre 1759, général de l'infanterie des Indes-Orientales, épousa la veuve du fameux financier Hope, d'Amsterdam; il décéda à Paris le 13 octobre 1822, en son hôtel, rue Neuve des Mathurins.

D. Ferdinand-Jean-Guillaume-Marie de Dopff, né à Maestricht le 30 avril 1763, décédé à Maestricht le 21 août 1833 ; qui suit.

E. Angélique-Antoinette-Anne de Dopff, née à Maestricht le 27 juillet 1764, y décédée le 4 octobre 1817.

D. Ferdinand-Jean-Guillaume Marie de Dopff, major de l'infanterie, membre du corps équestre du duché de Limbourg, chambellan du roi des Pays-Bas, chevalier du Lion-Néerlandais, épousa le 27 mai 1818, sa nièce Marie-Thérèse-Elisabeth baronne de Matha, née à Maestricht le 8 septembre 1800, décédée à Heer le 30 juillet 1860, fille d'Alexandre-Jean baron de Matha, colonel, décédé à Aix-la-Chapelle le 6 septembre 1811, marié, à Maestricht le 6 juillet 1798, à Marie-Eléonore Bauduin, baptisée le 1er janvier 1776, décédée à Heer le 16 avril 1867 (portant d'argent à l'arbre de sinople, dans lequel un corbeau de sable, contre l'arbre un renard de gueules). Les enfants de Ferdinand-Jean-Guillaume-Marie de Dopff et de la baronne de Matha sont:

a. Françoise-Marie-Eléonore-Alexandrine de Dopff, née à Maestricht, le 12 mai 1819, décédée à Bruxelles le 4 mars 1859.

b. Alexandre-Guillaume de Dopff, né à Maestricht le 14 février 1821.

c. Marie-Isabeau de Dopff, née à Maestricht le 5 octobre 1822.

d. Anne-Marie-Elisabeth de Dopff, née à Maestricht le 2 novembre 1825.

e. Eléonore-Marie de Dopff, née à Heer en 1829, décédée à Maestricht le 14 février 1831.

a. Françoise-Marie-Eleonore-Alexandrine de Dopff, mariée à Liége le 3 octobre 1838 à Emile-Jacques-Marie baron Blommaert de Soye (portant d'argent à trois roses de gueules, boutonnées d'or tigées et feuillées de sinople), né à Anvers le 11 avril 1807, fils de Jacques-Benoit-Joseph Blommaert de Soye, baron par création du roi des Pays-Bas Guillaume I, membre du corps équestre de la province de Namur, né à Anvers le 5

février 1770, mort à Paris le 27 avril 1854, épousa le 18 mai 1803, à Rijswijck, Marie-Cornélie van der Kun (portant d'argent au sautoir de gueules), née à Rotterdam le 1 novembre 1777 ; de ce mariage sont nés:

1° Léon-Jacques-Marie de Blommaert de Soye né à Bruxelles le 13 août 1839, décédé à Tours le 28 octobre 1855.

2° Emile-Alexandre-Jacques Blommaert de Soye, né à Heer le 28 juillet 1840.

3° Marie-Eleonore-Jacqueline Blommaert de Soye, née à Bruxelles le 29 septembre 1841.

4° Ferdinand Blommaert de Soye, né au chateau de Soye (1).

c. Marie-Isabeau de Dopff, épousa à Maestricht, le 1 février 1842, Hadelin-Stanislas-Humbert comte de Gavre dit de Liedekercke-Beaufort (portant : écartelé aux 1 et 4 de gueules à trois lions d'or armés lampassés et couronnés d'argent (Liedekercke) aux 2 et 3 d'hermine à la bande cotisée de gueules (Beaufort), né à Bruxelles en mars 1816, chevalier de l'ordre de St. Grégoire le Grand et de Malte, membre de la chambre des représentants, fils de Charles-Florent-August de Gavre comte de Liedekercke-Beaufort, chambellan de Guillaume II, commandeur du Lion Néerlandais, chevalier de la Légion d'honneur, du Faucon blanc de Saxe et de St. Jean de Jérusalem, envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire près de la Confédération suisse, puis près du Saint-Siége et de la cour de Turin; il épousa à Bruxelles le 20 avril 1815, dans la chapelle du duc d'Ursel, Marie-Charlotte-Alise comtesse de la Tour du Pin (portant écartelé aux 1 et 4 d'azur à la tour d'argent maçonnée de sable; au chef cousu de

---

(1) *Miroir des notabilités nobiliaires de Belgique*, etc. par M. T. van Goethals, p 560, tome I.

gueules chargé de trois casques d'or, tarés de profil ; aux 2 et 3 d'or au dauphin d'azur, crêté et oreillé de gueules, le vol abaissé), décédée à l'âge de 26 ans au château de Faublanc près de Lausanne. Les enfants de Hadelin et de Marie Isabeau de Dopff sont :

1° Hadelin-August-Adhémar-Martin-Marie de Liedekercke-Beaufort, né le 24 mai 1843.

2° Humbert-Alexandre-Marie de Liedekercke-Beaufort, né à Bruxelles, le 4 janvier 1845.

3° Aymar-Marie-Ferdinand de Liedekercke-Beaufort, né le 19 mai 1846.

d. Anne-Marie-Elisabeth, baronne de Dopff, épousa à Maestricht, le 14 juin 1849, Pierre-Gustave-Louis-Isidore vicomte du Parc (portant d'argent à la triple jumelle de gueules), né à Ypres, le 21 décembre 1823, fils de Charles-Alain-Gabriël-Louis vicomte du Parc, né à Altona, le 12 août 1795, décédé à Bruxelles le 29 septembre 1867, capitaine du corps royal d'artillerie de marine, chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur, et de Mathilde-Amélie-Juliette de Ghelcke (portant de sable à la fasce d'or accompagnée de trois besants d'argent, chargés chacun d'une croix patée et alesée de sable), née à Ypres le 27 juillet 1799, décédée à Ypres le 1er avril 1833. Du mariage de Pierre et d'Anne-Marie-Elisabeth de Dopff sont nés :

1° Marie-Elisabeth-Anne-Mathilde du Parc, née au château de Heer, le 17 mars 1850, décédée à Blankenberghe, le 21 septembre 1867.

2° Mathilde-Alexandrine-Anne-Marie du Parc, née au château de Heer, le 29 juillet 1852.

3° Gustave-Maurice-Théodore-Marie-Guillaume du Parc, né au château de Heer, le 16 mai 1853.

4° Jeanne-Marie-Zénaïde du Parc, née le 21 décembre 1855, décédée le 27 février 1859.

5° Gustave-Alain-François-Hagelin-Marie-Ferdinand du Parc, né le 9 novembre 1859, décédé le 30 mai 1861.

6° Jacques-Gatien-Marie-Joseph du Parc, né au château de Vlamartingue près d'Ypres, le 31 mai 1863.

7° Hadelin-Gustave-Marie-Ferdinand du Parc, né au château de Vlamartingue, le 8 décembre 1864.

Les armoiries de la famille de Dopff sont: de gueules à la fasce cousue d'azur, à une demi-étoile (8) de sable, défaillant à dextre, brochant sur la fasce. Supports: deux lions d'or, lampassés de gueules. Cette famille a été reconnue avec le titre de baron, le 18 octobre 1822 et le 2 janvier 1828.

A. A. VORSTERMAN VAN OIJEN.

ANNEXE.

Wir Leopold, von Gottes gnaden Erwehter Romischer Kaiser, zu allen zeiten Mehrer des Reichs, in Germanien, zu Hungarn, Böheim, Dalmatiën, Croatien und Sclavonien König, Ertzherzog zu Oesterreich, Herzog zu Burgund zu Brabant zu Steyrkarnten zu L'rain zu Luxemburg zu Wirtemberg, Ober und Niderschlesien, Fürst zu Schaben, Markgraf des H. Römischen Reichs zu Burgau, zu Mähren, Ober und Niderlausnitz, Befürster Graf zu Habsburg, zu Tyrol, zu Pfirt, zu Kijburg und zu Görtz, Landgraf in Elzas, Herr auf der Windischen Mark zu Portenau und zu Salins.

Bekennen für uns, und unsere Nachkommen am H. Romisch Reich auch unseren Erbkönigreich Fürsten-

tuhm und Landen öffentlich, und thuen kund allermäniglich: Wiewohl Wir aus Römischer Kaiserlichen Höhe und wirdigkeit darein Uns der Allmächtige nach seiner Göttlichen willen gesetzt hat, auch angeborner Gütte und miltigkeit allzeit genäigt seind, aller und ieder Unserer und des H. Reichs auch unser Erbkonigreich, Fürstenthum und Lande Unterthanen und getreuen ehr, nutz aufnehmen und bestes zu betrachten, und zubefürdern; So wirdt doch unser kaiserlich gemüth vielmehr bewegt und begierlicher denen jenigen Unsere Gnad und Sanftmühtigheit mitzu theilen, und sie mit sonderbahren gnaden und freyheiten zu fürsehen und zu begaben, deren vor Eltern, und sie selbsten im alten erbaren, redlichen stand herkommen, dessglichen sich adelicher gutter sitten, tugend wandel und weesens beflissen, auch uns, dem H. Reich und unserm Löblichen Ertz Herzoglichen Haus von Oesterreich zu Kriegs und friedens zeiten mit stäter unterthänig und getreuer dienstbarkeit vor anderen gehorsam anhängig und verwandt seind.

Wan wir nun gnadiglich angesehen, wahrgenohmen und betrachtet, die erbarkeit, redlichkeit adeliche gute sitten, tugend und vernunft, auch die fürtreffliche Kriegserfahrenheit, derer vor unser kaiserliche Majestät, unser und des Reichs Lieber getreuer Daniel Wolf Dopf so wohl, als auch geziemet beruhmt worden, wie seine erbare redliche vor Eltern von denen er erzeiget, den *Chur Furstlichen Haus Pfaltz*, auch der Graflichen *Hanauischen* Familie in honarablen bedienungen verwandt waren, und dass von ihnen er in seiner jugend zu allen guten adelichen tugenden und aufrichtigen wandel angehalten, als er zu seinen jahren kommen, ehr und ruhm zu erlangen, kriegsdienst angenohmen, wie dan derselbe in

die sechzehen jahr würklich darim gestanden und in solcher-zeit meisten theils, allen occasionen, so in den letzten Niederländischen Krieg, wieder die Kron Frankreich vorgefallen, beygewohnet benebenst auch uns und Unserm Loblichen Ertz Herzoglichen Haus von Osterreich auch der gantzen Christenheit zu diensten und bestem, anno tausend sechs hundert dreij und achtzig, by dem damahln Gott lob glucklich erfolgten entsatz Unserer statt Vienn, auf unsers lieben oheims Georg Friederichs fürsten zu Waldegg L^{or} ihme übertragenen befehl, die General Quartier-Maister stel beij denen Frankischen Crais auxiliar Völkern mit sonderbarer aufrichtigkeit und vernunft rühmlich versehen, und uber das beij diesem jahr zu end gehenden Feldzuge in unserm Konigreich Ungarn wider den Ertz und Erbfeind Christlichen nahmens den Turken, von obgedachten Fürstens zu Waldegg L^{or} als dero Generaal Adjudant und Ingenieur sich gebrauchen und darbeij seinen valor und tapferkeit solchen gestalt fürscheinen lassen, desser derent wegen, wie von mehr obgedachten Fürstens zu Waldegg L^{or} also auch von unserm gesanten Kaiserlichen und Alijrten Generalität einen sonderbahren nachruhm erlanget, und weiten offt erwehnter Dopf um seiner ungemeinen guten qualitäten, auch sonderbahren kriegserfahrenheit und jüngst ambekandten valors willen von des Prinzens zu Uranien L^{or} von zeiten zu zeiten befördert, und ihme letstens die charge der Obristen Lieutenants und Major Commandantens der Vestung Mastricht anvertrauet worden, und für sich des aller unterthanigsten erbietens ist. Uns und dem H. Römischen Reich, auch unserm Löblichen Ertz Herzoglichen Haus von Osterreich aller getreuiste und gehorsamiste nützliche dienste zu erweisen, und zeit lebens gegen Uns in beständigster devotion zu verharren, auch wohl thuen kan mag und soll.

So haben wir daher mit wohlbedachten muth gutem rath und rechtem wissen, bemeldtem Daniel Wolf Dopf diese besondere gnad gethan und ihne samt seinen ehelichen leibserben und derselben erbens erben, mann und weibspersonen, in den stand und grad des Adels Unserer und des H. Romischen Reichs auch unserer Erb Königreich Fürstenthum und Landen, recht gebornen Lebens Furnirs genoss und Rittermässigen Edlleuten erhebt, dar zue gewirdiget, geschöpft, und sie denselben schaargsell und gmainschaft zu gesellet und vergleichet, als ob sie von ihren vier Ahnen Vatter und Mutter geschlechten beiderseits recht Edlgeboren Lebens Furniers gnoss und Rittermässige Edlleut wären.

Und zu mehrer Gedächtniss solcher erhebung in den adlichen stand, haben wir ihme Daniel Wolf Dopf, auch allen seinen ehelichen Leibserben und derselben erbens erben mann und weibs personen nachfolgendes wappen und cleinod allergnädigst gegönnet und ertheilet, so mit nahmen ist: ein roth oder rubinfarber schild, da durch in der mitte ein blau oder Lasurfarbes band auf diesem ein halb gespaltner acht ekkigter schwartzer stern, auf dem schild ein freyer offner adelicher Furniershelm, beiderseits mit roth und schwartzen abwerts geschwaifften helm deken, darob mit einer guldnen Cron geziert daraus zwischen zweijen mit den sachsen einwerts gekehrten wechels weis roht und schwartz gevierentheilten Adlers flügeln erscheint, der unten im schild beschribne halbe schwartze stern, als dan solch adelich wappen und Cleinod in diesem unserm Kaiserlichen libbellweir geschriebenen Brief, in der mitte gegenwärtigen blats gemahlt, und mit farben augentlich ausgestrichen stehet.

Thuen das, erheben wirdigen, und setzen sie also in

den stand und grad des Adels. Adelen gesellen gleichen und fugen sie ach zu der schaar, gesell und gemeinschaft unserer und des H. Reichs, auch unser Erbkönigreich, Fürstenthum und Landen, recht gebornen Lehens Furniers, gnoss und Rittermässigen Edlleuten, Verleyen, geben, gönnen und erlauben ihnen auch, obberrührtes adeliche wappen und Cleinod also zu führen, und zu gebrauchen von Römischer Kaiserlicher Macht vollkommenheit hiemet wissentlich in kraft dieses Briefs.

Und mainen, setzen und wollen, dass nun furbashin mehr besagter Daniel Wolf Dopf, seine eheliche leibserben und derselben erbens erben, Mann und Weibs personen in ewigkeit recht geborne Lehen Furniers gnoss und Rittermässige Edlleut seyn, geheissen und von mäniglich an allen ohrten und enden, in allen und ieglichen geist, und weltlichen sachen und geschäfften dar fur erkennt, geehrt, genennt und geschrieben werden, auch alle und iegliche gnad, ehr wirde, vortheil, freyheit, recht, gerechtigkeit, alt herkommen und güte gewohnbeit haben, mit beneficien auf Dohm stiften hohe und niedere ämter und Lehen, geist und weltliche anzunehmen, zu empfangen und zu tragen mit anderen Unseren und des Reichs — auch Unserer Erb- - Königreich Fürstenthum und Landen recht gebornen Lehens-Furniers gnoss und Rittermässigen Edlleuten in Furnier zu reiten, zu turniren mit ihen Lehen und alle andere Bericht und Recht zu besitzen urtheil zu schöpfen und recht zu sprechen, auch der und all anderer adelichen sachen handelungen und geschafften, inn und ausserhalb Berichts, theilhaftig wirdig, empfänglich, und dar zue tauglich, geschiklich und gut seyn und sich des alles, auch des obbeschriebenen adelichen wappen und cleinods in allen und ieglichen ehrlichen, red-

lichen, sachen und geschäfften zu schimpf und ernst in streiten, stürmen, slachten, kampfen, turnieren, gezeltaufschlagen insiglen verschafften, cleinodien, begräbnissen, gemählden und sonst allen anderen ohrten und enden, nach ihren ehren, noth dürften willen und wohl gefallen gebrauchen und geniessen sollen, und mögen als andere Unsere und des H. Reichs auch unseren Erbkönigreich Fürstenthum und Lande recht geborne Lehens Furniers genoss und Rittermässige Edlleute von Recht oder gewohnheit wegen von aller männiglich unverhindert.

Uber dieses und zu mehrer gezeugnis Unserer Kaiserlichen gnade, haben wir gemeldten Daniel Wolf Dopf dessen ehelichen Leibs erben und Erbens erben manns und weibs personen gnädiglich gegönnet und erlaubet, dass Sie nun für das hingegen Uns und Unsere Nachkommen und sonst ieder männiglich in allen ihren reden, schriften, titul auch insiglungen, petschaften, handlungen und geschäfften sich von Dopf wie auch von allen andern ihren habenden oder künftig mit rechtmässigen titel überkommenden gütern nennen und schreiben sollen und mögen, und sie also von männiglich in allen und ieder geschäften geist und weltlichen titulirt genennt und geschrieben werden.

Und gebieten darauf allen und ieden Churfürsten, Fürsten, geistlich und weltlichen Prelaten, Grafen, freijen Herren, Rittern, Knechten, Land Marschallen, Landshaubtleuten, Landvögten, Haubtleuten, Vizdohmen, Vögten, Pfegern, Verwesern, Amtleuten, Landrichtern Schuldtheissen, Bürger Maistern, Richtern, Rähten kundigen der wappen, Ehrenholden, Persevanten, Bürgern Gemeinden, und sonst allen anderen Unserer und des Reichs, auch Unserer Erb Konigreich Fürstenthum

und Lande, Unterthanen, und getreuen, ernst und vestiglich mit diesem brief, und wollen dass sie offtgenannten Daniel Wolf von Dopf seine eheliche Leibserben und derselben Erbens erben mann und weibs personen, für in ewige zeit als andere rechtgeborne Furnirs genoss unter Rittermässigen Edlleut in allen und ieden geist und weltlichen Sachen und stifften wie hievorstehet annehmen zu lassen wirdigen, ehren und an allen und ieden obgeschriebenen kaiserlichen Gnaden, freyheiten, privilegien gaben und zulassungen nicht hindern noch irren sondern sie darbeij von unsert und des H. Reichswegen vestiglich handhaben, schützen, schirmen und gantzlich darbeij bleiben lassen auch hierwider nicht thuen noch das iemands andern zu thuen gestatten, in kein weis noch weege, als lieb einem ieden seye.

Unser und des Reichs schwäre ungnad und straff, und darzue eine poen, nähmlich sechzig mark lötigs golds zu vermeiden, die ein ieder so oft er fräventlich hierwider thette.

Uns halb in unser und des Reichs Cammer, und den andern halben theil wil gedachtem Daniel Wolf von Dopf seinen ehelichen Leibserben, und derselben Erbens erben so hier wider belaidigt wurden, unnachlässlich zu bezahlen verfallen seyn solle. Doch uns und unseren Nachkommen an Unseren und sonst männiglich an seinen Rechten und gerechtigkeiten auch denjenigen, die Vielleicht den vorgeschriebnen wappen und prædicat gleich führen möchten, andenselben unvergriffen und unverschädlich.

Mit urkund diss Briefs besigelt mit unserem kaiserlichen anhangen den Insigl, der geben ist unser stadt Wienn den sieben sehenden tag Monats Octobr. nach Christi unsers lieben Herrnn und Seeligmachers gnaden

reicher Geburt, im tausend sechs hundert fünf und ächtzigsten, Unserer des Römischen im acht und zwanzigsten, des Hungarischen im ein und dreissigsten, und des Böheimischen im dreissigsten Jahre.

LEOPOLD.

V. Lxoyoli Wilfalm Ervorst zu Douigfuggs.

Admantatum Sacræ
Cæsaræ Majestatis proprium
JOHANN PROBST.

DE INNEMING VAN MEERSSENHOVEN,

eene episode uit de geschiedenis van Maastricht

TIJDENS DE REGERING VAN

JAN VAN HORN, BISSCHOP VAN LUIK.

Door de overeenkomst, den 22 Mei 1484, te Tongeren gesloten, was een einde gekomen aan de bloedige burger-oorlogen, die onder Lodewijk van Bourbon, bisschop van Luik, zoo lang het land geteisterd hadden. Voor het eerst, sedert tal van jaren, begon men weer eens vrij adem te halen, toen de verraderlijke aanslag op Willem van der Marck, graaf van Arenbergh, gepleegd, het oorlogsvuur op nieuw deed ontvlammen.

Willem van der Marck had te Mezière eene bijeenkomst gehad met den hertog van Lotharingen, en de geruchten, die over deze zamenkomst verspreid werden, hadden de achterdocht van den aartshertog Maximiliaan opgewekt. Zoo verhaalde men onder anderen, dat de graaf van Arenbergh beloofd had eenige steden van het land van Luik aan den hertog van Lotharingen over te leveren en een inval der Luikenaars in Brabant te zullen bewerkstelligen.

Ten einde deze veronderstelde zamenzwering het hoofd in te drukken, zond Maximiliaan aan Frederik van Horn, heer van Montigny, bevel, zich van Willem van der Marck meester te maken en hem ter dood te doen brengen.

Frederik van Horn, die, na het vergelijk te Tongeren getroffen, met van der Marck ten minste in schijn op een vriendschappelijken voet verkeerde, maakte gebruik van een feestmaal, waarop zij beiden door den abt van Sint-Truiden genoodigd waren, om met behulp zijner beide broeders, Jacob van Horn en Jan, bisschop van Luik,

den graaf van Arenbergh in eene hinderlaag te lokken en hem gevangen te nemen. Van der Marck werd onmiddelijk naar Maastricht gevoerd en gevangen gezet in het bisschoppelijk paleis *de Winckel* genoemd, aan het Vrijthof, naast den Helm, gelegen. Nog dezelfde nacht werd de graaf van Arenbergh, als medepligtig aan den moord van Lodewijk van Bourbon en als hebbende diens secretaris Richard eigenhandig omgebragt, bij schepenvonnis ter dood veroordeeld, en reeds in den vroegen morgen van den volgenden dag, 18 Junij 1485, voor den peroen op het Vrijthof, onthoofd. Jan van Horn woonde, van een balkon waarop hij had plaats genomen, de teregtstelling bij : van der Marck hem gewaar wordende, verweet hem zijne trouweloosheid en voorspelde hem de rampen, die het gepleegde verraad zoude na zich slepen.

De graaf van Arenbergh werd in zijne laatste oogenblikken door den prior der Dominicanen, Arnoldus Proenen, bijgestaan, en door diens zorg ook in de kerk der Predikheeren, met de onderscheiding aan zijnen rang verschuldigd, ter aarde besteld (1).

Hoe verdiend de straf ook moge zijn, die Willem van Arenbergh, wegens zijne woestheid en menigvuldige euveldaden *het wild zwijn der Ardennen* bijgenaamd, ontving, zoo veroorzaakte toch de verraderlijke wijze waarop men hem, na het verdrag te Tongeren gesloten, had gevangen genomen, te Luik eene groote opschudding, en men koos daar bijna algemeen partij voor de heeren van Arenbergh, toen deze de wapens opvatten om den dood van hunnen broeder te wreken.

Aan het hoofd eener talrijke schare wierpen Robert en Adolf van Arenbergh zich op het graafschap Horn en

(1) Zie G. D. Franquinet, *Histoire des couvents de l'ordre de St-Dominique dans le Limbourg* in de Annales de la Soc. hist. et archéol. à Maestricht. I, p. 164.

spreidden moord en verderf om zich henen. Het geheele land werd te vuur en te zwaard verwoest. Het stadje Weert werd ingenomen en geplunderd; velen der inwoners wierden gedood en de overigen gebrandschat. Te Stockheim en Hasselt ging het niet veel beter, de Arenberghers maakten zich van beide plaatsen meester, bedreigden van daaruit elk oogenblik het naburige Maastricht, en bragten de inwoners dier stad veel nadeel toe.

Intusschen was men te Maastricht niet werkeloos gebleven. De stad was in behoorlijken staat van verdediging gesteld; alle mogelijke maatregelen van tegenweer waren genomen, en de magistraat zorgde dat de burgers dag en nacht op hunne hoede waren en steeds gereed stonden om elken vijandelijken aanval af te slaan. Ten bewijze moge dienen, dat de raad onder anderen op Donderdag, 23 Maart 1486, bepaalde: « dat gheen mans-
» persoenen te nacht neestcoement wt synen huse gaen
» en sal om die passie te hoeren predeken, offt anders
» hij en sal sijn harnass en geweer aen hebben. Offt te
» verbueren, soe wie gebreeklieck daerin bevonden
» worde, eynen gulden peter (1) ende denen te deilen
» als gewoenlick is (2). »

(1) De *gulden peter*, zoo deelt ons geacht medelid, de heer Dumoulin, ons mede, was eene goudmunt, destijds alhier algemeen in omloop, en die in het jaar 1364, onder de regering van Wenceslaus en Johanna, voor het eerst te Leuven geslagen werd, dragende op de voorzijde den apostel Petrus, beschermheilige dier stad, ten halven lijve, met een boek in de regter- en een sleutel in de linkerhand en een gevierendeeld wapenschild voor zich, het al omgeven door het omschrift: † Wenceslaus ⁑ z ⁑ Johanna ⁑ dei ⁑ gra ⁑ brab ⁑ duces: (Wenceslaus en Johanna door Gods genade hertogen van Brabant) en op de keerzijde een bijzonder versierd en hierdoor schier niet te herkennen kruis met het omschrift: ✕ X'pc ⁚ vincit ⁚ X'pc ⁚ regnat ⁚ X'pc ⁚ imperat (Christus wint, Christus regeert, Christus beveelt). In eene munt-evaluatie van het jaar 1389 wierden de Leuvenschen of gouden Peters begroot op 56 grooten; dus golden zij in dat jaar, zoo als wij nu zouden zeggen 90 centen, terwijl de tegenwoordige goudswaarde dier stukken ruim *f* 6 bedraagt; een bewijs dat de verhouding tusschen goud en zilver, sints dien tijd, merkelijk veranderd is.

(2) Een deel den heer, een deel de stad en een derde deel den aanbrenger.

Dank zij de genomene voorzorgen en de waakzaamheid der inwoners, durfde dan ook de vijand geenen ernstigen aanval tegen de stad ondernemen.

De uitdrijving der Arenberghers uit Luik en de terugkeer aldaar van den bisschop Jan van Horn, den 10 Mei 1486, verplaatste het tooneel der vijandelijkheden naar elders en liet Maastricht een oogenblik rust genieten.

Deze toestand duurde echter niet lang, want reeds in de eerste dagen van 1488 keerden de Luikenaars hetzij door de hun eigene wispelturigheid, of door de inblazingen der Arenberghers gedreven, zich op nieuw tegen den bisschop en noodzaakten hem Luik te verlaten. Jan van Horn deed wat zijne voorgangers zoo herhaaldelijk en hij zelf reeds eenmaal onder gelijke omstandigheden gedaan had: hij nam de wijk naar het trouwe Maastricht.

De magistraat dezer stad zag terstond het gevaarvolle van den toestand in. Pligt gebood den bisschop in bescherming te nemen en voor zijne persoonlijke veiligheid zorg te dragen; er bestond dus alle vrees, dat de stad op nieuw in den oorlog zoude medegesleept worden. Men besloot echter de neutraliteit zoo lang mogelijk te handhaven en de vijandelijkheden niet aan te vangen zonder toestemming zoowel van den hertog van Brabant als van den bisschop van Luik, tenzij de eerstgenoemde zelf oorlog tegen de Luikenaars voerde. Aan Jan van Horn, die vergunning gevraagd had de goederen der Luikenaars te Maastricht te mogen bekommeren, werd dit geweigerd, als zijnde zulke vergunning van de zijde der stad eene schending der neutraliteit. Dat men echter begreep, dat die toestand op den duur niet houdbaar was, blijkt genoeg daaruit, dat de raad bij zijn besluit

voegde, zich onzijdig te zullen houden, tenzij men, beducht dat de stad overlast zou aangedaan worden, genoopt mogt zijn een ander besluit te nemen. Men besloot tevens vijf en twintig ruiters in dienst te nemen om de stad te helpen verdedigen, zonder eenig nevendoel (1).

Wat men gevreesd had gebeurde. De heeren van Arenbergh keerden hunne wapens op nieuw tegen de stad, waar hun broeder was veroordeeld en ter dood gebragt, en hun doodvijand thans weder een toevlugtsoord vond.

Te Maastricht had men zich inmiddels tot den strijd toegerust; de stad was goed versterkt; het aantal ruiters dat de burgers in de verdediging zoude bijstaan, was op honderd gebragt, en men had daarbij evenveel voetknechten aangenomen (2).

Intusschen was de stad niet belegerd, maar toch zoo zeer van vijanden omringd, dat de burgers zich niet zonder gevaar buiten de poorten konden begeven, ja dat de raad moest laten afkondigen: *dat niemant te Siecken gaen en sal dan op sijnen anxt ende last* (3).

De komst van den Duitschen keizer te Maastricht, den 21 Junij 1488, en diens bemiddeling ten gunste van den bisschop, deed een oogenblik de hoop voeden, dat de zaak zoude worden bijgelegd; doch toen voornamelijk door den onwil der Arenberghers deze hoop verijdeld was, besloot men te Maastricht een meer werk-

---

(1) Raadsnotule van 27 Maart 1488.
(2) Raadsnotule van 7 April 1488.
(3) Raadsnotule van 30 April 1488.
Het *Siecken*, een gasthuis voor burgers die met melaatschheid besmet waren, lag buiten de Oude Wijker poort aan den weg naar Scharn. De kerk, die er bij stond, was aan den H. Quirinus toegewijd.

dadig deel aan den strijd te nemen. De bisschop, die reeds vroeger verzocht had, dat men zijn krijgsvolk in de stad zoude laten, kreeg thans vergunning 4 à 500 ruiters in te brengen ten einde zijne en der stads vijanden te wederstaan (1).

Den 20 Augustus kwam Jan van Horn met 500 ruiters te Maastricht en nog dienzelfden avond trok hij de stad uit om den vijand, die zich in het op slechts ééne uur afstands van de stad gelegen kasteel van Meerssenhoven genesteld had, te verdrijven (2).

Het getal der vijanden dat zich op Meerssenhoven bevond, bedroeg ter naauwernood een veertig man, maar het kasteel was goed versterkt en de bezetting bood dapperen weêrstand. Het gelukte den bisschop dan ook niet, zich van de sterkte meester te maken, dan nadat men hem den volgenden dag van uit Maastricht met grof geschut was ter hulp gekomen. Het kasteel werd ingenomen en de bezetting, waaronder Sons, Silbach, Hendrik van Diest, Zijbrecht van Ele en Dierick Rensen bij name genoemd worden, gevankelijk naar Maastricht vervoerd. Sons « met zijn derde man » werd nog den zelfden dag op de Markt te Maastricht onthoofd en de overigen in de gevangenis geworpen (3).

Daar men beducht was dat zich soms op nieuw eene bende in het half gesloopte Meerssenhoven zoude nestelen, nam de raad van Maastricht het besluit dit kasteel geheel te doen vernielen. De ambachten der metselaars en der timmerlieden werden belast de nog staande muren van

---

(1) Raadsnotule van 17 Augustus 1488.

(2) Meerssenhoven behoorde toenmaals aan Engelbert van Nassau toe, ten gevolge der erflating zijner moeder Maria, gravin van Loon en Heinsberg, erfvrouw tot Heinsberg, Gangelt, Vught en Millen.

(3) Zie *Cronijk van Maastricht en omstreken* in de Publications de la Soc. d'archéol. dans le duché de Limbourg, tom. I, p. 82.

het kasteel met hout te onderstutten, en er alsdan den brand in te steken. Deze ambachten zouden dit ter liefde van de stad doen, doch den kost van stadswegen bekomen. Het schippersambacht zou, zoo noodig, schepen leveren (1).

Ingevolge dit besluit trokken de voornoemde ambachten, onder aanvoering van den schepen Ghielis van Reymerstock en den gezworen Thomas van den Ketel, naar Meerssenhoven en staken dit in brand (2).

Daar de inneming van het slot door den bisschop en de stad gezamenlijk had plaats gehad, was het ook niet meer dan billijk, dat de gevangenen onder beiden gelijkelijk verdeeld werden. De gemeenteraad gaf dan ook aan den bisschop te kennen, dat men voornemens was tot die verdeeling over te gaan; dat Zijne Genade eerst een der gevangenen zoude mogen kiezen en dan de stad een, en zoo beurtelings tot den laatsten. Men zonderde echter van deze keuze die gevangenen uit, die om hunne misdaden geene lijfsgenade verdienden en daarom aan het geregt zouden overgeleverd worden.

Men bepaalde verder dat men de gevangenen, die door den bisschop zouden uitgekozen worden, aan hem zoude overgeven om in de gevangenis gezet te worden; hij zoude echter een of twee hunner « dag mogen geven » om te beproeven of hij door hun toedoen zijn broeder Jacob van Horn, die in handen der Arenberghers was gevallen, of een ander zijner vrienden zou kunnen verlossen (3).

De onderhandelingen, die de bisschop, Jan van Horn, tot verlossing zijns broeders op deze wijze aanknoopte,

(1) Raadsnotule van 25 Augustus 1488.
(2) Raadsnotule van 12 September 1488.
(3) Raadsnotule van 28 Augustus 1488.

mislukten. Jacob kreeg eerst in 1490 de vrijheid terug. Gelukkiger schijnt de bisschop te zijn geweest in de pogingen aangewend om andere zijner aanhangers uit de gevangenis te bevrijden. Den 1 September verzocht hij, dat de stad hem Zijbrecht van Ele zoude afstaan om dien tegen een zijner vrienden te kunnen ruilen. Aanvankelijk wees het gemeentebestuur dit verzoek van de hand, omdat het dezen gevangene ten voordeele der stad wilde bewaren. Twee dagen later kwam de raad echter op zijn besluit terug en ruilde Zijbrecht van Ele tegen den gevangene van den bisschop, Dierick Renssen.

De stad besloot intusschen de gevangenen, die haar ten deel waren gevallen, in verzekerde bewaring te houden, om daar mede te handelen naar gelegenheid des tijds.

In de Groote Staat, naast de Vleeschhal, naar de zijde van het Vrijthof, was een oud, niet zeer ruim gebouw gelegen, de Landskroon genoemd. Zoolang het gemeentebestuur in handen van Schout en Schepenen was geweest, die door de beide Heeren werden aangesteld, hadden deze hunne vergaderingen in het Dinghuis (het tegenwoordig Oud-Stadhuis) gehouden. Toen het bestuur echter in handen van burgemeesters en gezworenen kwam, die door de burgers werden gekozen, had de gemeente zich een eigen huis, de Landskroon, aangeschaft. Schout en Schepenen waren voortgegaan met in het Dinghuis de zittingen van het hooge geregt te houden, en de zittingen van het lage geregt, dat door burgemeesters en gezworenen werd uitgeoefend, waren naar de Landskroon verplaatst.

Het gemeentehuis prijkte met een torentje, waarop eertijds een persoon de wacht hield, die in geval van

brand of onraad plagt te blazen (1); later had men, naar het schijnt, dien wachter verplaatst naar het Dinghuis, welk gebouw, meer verheven zijnde dan de Landskroon, beter daartoe geschikt was. Voor de Landskroon bevond zich een platform (*deexken*) waarop de misdadigers aan een ring werden ten toon gesteld, terwijl de kelders tot gevangenis dienden.

De Landskroon was bewoond door een kastelein, wel eens *burchgreve*, doch gewoonlijk *burchseet* genoemd, die met de bewaring van het gebouw en der gevangenen belast was. Waarschijnlijk moest de burchseet en zijn gezin ook zorg dragen voor de tafel, wanneer, zoo als zoo vaak gebeurde, een der beide Heeren of een ander hooggeplaatst persoon door burgemeesters en gezworenen op de Landskroon werden onthaald (2).

Het was in de kelders van de Landskroon, dat men de gevangenen van Meerssenhoven aan de stad ten deel gevallen op water en brood had opgesloten (3), met het doel, zoo als wij boven zeiden, om die gedurende dezen oorlog te bewaren en er naar gelegenheid des tijds zijn voordeel mede te doen. Toen de bisschop van Luik dan ook op nieuw aanzoek deed om sommige der gevange-

---

(1) Raadsnotule van 16 Maart 1461.

(2) Burgemeesters en gezworenen ontvingen jaarlijks, tot gedeeltelijke dekking hunner kosten op de Landskroon, 200 hornsche gulden. Raadsnotulen. — De hornsche gulden, zoo deelt ons de Heer Dumoulin mede, meer bekend onder den naam van *Postulaat van Horn*, was eene munt van bleek goud en laag gehalte, gemunt onder de regering van Jan van Horn, in navolging van eenen goudgulden van dergelijken stempel doch beter gehalte, geslagen te Luik, tijdens zijn voorganger, Lodewijk van Bourbon, de bisschoppelijke waardigheid aldaar bekleedde. Zij droeg op de voorzijde in een compartiment zamengesteld uit drie dubbele boogen en even zooveel uitspringende hoeken, een wapenschild waarin een kruis met het Hornsche wapenschild in het hart, en het omschrift: † *Johis' de ∘ horn ∘ eps'∘ leodie's*; de keerzijde vertoonde den heiligen Lambertus met mijter en staf, in eene zegenende houding, omgeven door de woorden: *Sanctu Lambertu*.

(3) Raadsnotulen van 28 Augustus en 3 September 1488.

nen te ruilen tegen anderen, die zich in zijne handen bevonden, werd zijn verzoek afgeslagen en bepaald, dat men eveneens zoude handelen ten opzigte van iedereen, die gelijk verzoek aan de stad zoude rigten (1).

Op het nader aandringen van den bisschop schonk de raad hem echter drie jongens, die te Meerssenhoven met de ruiters waren gevangen genomen, op voorwaarde dat zij eerst oorvede aan de stad zouden doen (2).

Dit waren de laatsten die uit hunne harde gevangenschap werden verlost; de overigen bleven in hun ellendigen toestand in de kelders der Landskroon opgesloten, tot dat eenklaps, in het voorjaar van 1489, de zaak een heel ander aanzien kreeg. In den nacht van Zondag op Maandag, van 22 op 23 Maart 1489, gelukte het namelijk aan de ongelukkigen, uit hunnen kerker te ontkomen en ongemerkt de stad te verlaten (3).

Het is bijna onbegrijpelijk hoe de gevangenen deze ontvlugting hebben kunnen bewerkstelligen, al neemt men zelfs aan, dat zij daarin geholpen werden door eenige Arenberghers, die in de stad waren geslopen; want, behalve door den burchseet Daem Castermans en zijne echtgenoot, werd de Landskroon nog bewoond door Daem's neef Dieric, zijne nicht Griet, en zekere Cecilia van Diest, waarschijnlijk de meid. De raad had bovendien drie personen aangesteld, Henric van Elsloe, Lenart van Malle en Steven Clermont, om de gevangenen te bewaken (4), en er was, ten minste in oorlogstijd, steeds eene wacht, uit leden van de schuttengilden en lieden uit de 23 ambachten zamengesteld, aan de Landskroon of het in de nabijheid gelegen Dinghuis.

(1) Raadsnotule van 7 October 1488.
(2) Raadsnotule van 13 October 1488.
(3) Raadsnotule van 23 Maart 1489.
(4) Raadsnotule van 3 September 1488.

Eens uit de gevangenis ontvlugt, leverde het minder bezwaar op uit de stad te ontkomen. Wel moest ieder kerspel of parochie mannen geven om de stadswallen te bewaken; doch deze bewaking liet vaak veel te wenschen over. De ordonnantie op de « waken » moest dan ook herhaaldelijk vernieuwd worden.

Het komt ons niet onwaarschijnlijk voor, dat de gevangenen met een of ander vaartuig langs de Maas zijn ontsnapt. Daar de *Kleine Grind* nog niet bestond, legden vele schepen aan de Jodenpoort aan. Naast deze poort, naar de zijde der Maasbrug, lag toenmaals de kerk der Augustijnen, waarvan het koor gedeeltelijk over den stadsmuur en de Maas uitsprong. Het zal aan de gevangenen niet moeijelijk zijn geweest om, begunstigd door de duisternis en de vooruitspringende bovengevels der huizen, den walmuur aan de Jodenpoort, die op slechts een paar honderd schreden van de Landskroon verwijderd was, te bereiken. Niets was gemakkelijker dan zich daar, in een, onder het koor der Augustijnenkerk verborgen, schip, neer te laten en zoo langs de Maas te ontvlugten.

Opmerkelijk is het, dat de vijand, in den nacht, volgende op dien der ontvlugting, een aanslag op de stad beproefde, die echter door de dapperheid der burgers werd afgeslagen (1).

Geschiedde die aanval ook misschien ten gevolge van de inlichtingen, die de ontvlugte gevangenen over den toestand der stad en de wijze van verdediging aan de Arenberghers hadden kunnen mededeelen?

Wat hiervan zij, er rees, en met grond, over het uitbreken der gevangenen kwaad vermoeden tegen den

(1) Zie G. D. Franquinet. *Notice historique sur la ville de Maestricht*, p. 19.

burchseet en zijn gezin; allen werden in kluisters geslagen; alleen de huisvrouw, hetzij omdat zij gebrekkig of ziekelijk was, of om eenige andere reden, werd hiervan uitgesloten. Zij moest echter terstond de Landskroon verlaten en beloven zich niet uit de stad te zullen verwijderen, noch hare goederen afhandig te zullen maken (1).

Daem Castermans goederen werden aangeslagen (2) en Cloes Hanen, *der alde*, in zijne plaats tot burchseet aangesteld en beëedigd (3).

Vier weken later werd Daem Casterman uit den *torn stock*, waar hij tot nog toe gevangen had gezeten, overgebragt naar *den beyart op die gevangenport* (4) en daar met beide voeten in de *cloesteren* gezet. Hij moest voor 2000 gulden courant borgstellen. Zoo hij ontvlugtte zouden de borgen voor deze som belast blijven. Men stelde bovendien twee personen bij Casterman, die hem moesten bewaken, en door hem zelven betaald moesten worden (5).

Nog dienzelfden dag bleven een aantal personen borg voor genoemde som. Een paar dagen later verzochten en verkregen deze van den raad, dat Daem Casterman met zijn een kwaad been uit de boeijen verlost werd (6).

De stad was intusschen met de zaak niet weinig in verlegenheid; de ontvlugten toch schijnen vijanden te zijn geweest, die niet te versmaden waren, en het is ligt te beseffen dat zij over de harde gevangenschap die zij hadden moeten verduren niet weinig verbitterd zullen

(1) Raadsnotule van 23 Maart 1489.
(2) Raadsnotule van 23 Maart 1489.
(3) Raadsnotule van 13 April 1489.
(4) Een poort der oude walmuren op de Markt aan de Groote Gracht gelegen.
(5) Raadsnotule van 22 April 1489.
(6) Raadsnotule van 27 April 1489.

zijn geweest. Voor weêrwraak beducht kregen Burgemeesters en gezworenen van den raad last, alles wat mogelijk was in het werk te stellen, om de ontsnapte gevangenen terug te krijgen, en zich van hen meester te maken in wat plaats, land of heerlijkheid zij zich ook zouden bevinden (1).

Het onderzoek over het uitbreken der gevangenen werd inmiddels voortgezet. Dieric Daem's neef werd aan het hoog geregt overgeleverd om daar verder ondervraagd te worden (2). Het is ons onbekend of dit verhoor iets aan het licht bragt, daar van Dieric geen gewag meer wordt gemaakt.

Men schijnt spoedig tot de overtuiging te zijn gekomen, dat de overige huisgenooten van Daem Casterman onschuldig waren: Cecilia van Diest werd het eerst, na getuigenis te hebben afgelegd, uit de gevangenis ontslagen (3), en vervolgens werd ook Griet, Daem's nicht, die op het Dinghuis had gevangen gezeten, in vrijheid gesteld (4).

Met Daem Casterman was het echter geheel anders gelegen. Deze had bij zijne aanstelling tot burchseet onder eede moeten beloven met lijf en goed borg te blijven voor de bewaring der gevangenen, die hem werden toevertrouwd, en hoewel men niets ontdekte, dat de vermoedens tegen hem gerezen bevestigde, bleef men hem nog steeds gevangen houden, om op hem de schade te verhalen, die welligt van de zijde van die van Meerssenhoven aan de stad zou worden toegebragt.

De gewezen burchseet der Landskroon telde echter in

---

(1) Raadsnotule van 22 April 1489.
(2) Raadsnotule uan 22 April 1489.
(3) Raadsnotule van 5 Mei 1489.
(4) Raadsnotule van 1 Junij 1489.

de stad magtige vrienden, die dan ook bij den raad pogingen in het werk stelden om Casterman los te krijgen. Zij vertoonden aan den raad hoe Daem, wanneer hij op vrije voeten zoude zijn, er misschien in zoude kunnen slagen op de eene of andere wijze van de ontsnapte gevangenen te verkrijgen, dat zij oorvede aan de stad deden.

De raad vond de zaak van te veel gewigt om een besluit te nemen zonder vooraf de gemeente der ambachten hieromtrent te hebben geraadpleegd. Zij gaven daarom aan de gouverneurs bevel hunne ambachten te verzamelen en dier gevoelen te vernemen. Den 6 Julij bragten de gouverneurs de « gevolgen » hunner ambachten in den raad, die wij hier mededeelen, zoo als zij in de stadsnotulen geboekt staan:

« te weten, dat die meisteren van *den smeden* sachten
» dat huur ambacht gevulch weer dat sij deze saken
» aen den rait keerden;

» *die tymmerlude* sachten dat hun ambacht gheyn ge-
» vulch geven en wulde;

» *die gewantmeker* (1) keerdent aen den rait;

» *die kremer* (2) keerdent aen den rait; bij alsoe dat
» Daem vors vier dusent gulden verborgen sulde, ende
» daertoe ten heilgen sweren wederom in te halden, ende
» offt hij achter bleue, dat die borgen in die penningen
» gehalden sullen sijn; ende ten inden dat hij oirveede
» aen die gevangen herweruen kan, als dan ter cor-
» rectien te stane van den rade, ende hem van der stadt
» wegen eyne aensprake gegeuen te werden voer bur-
» germeister en gesworen;

---

(1) *Gewantmeker*, lakenwevers.
(2) *Kremer*, kramers.

» *die moeleneren* bevelent den rade; heuct der rait » voer wale gemaect, dat hijt noch wale make;

» *die becker* bliuen bij die kremer;

» *die vulre* (1) beuelent den rade dat sij dat beste » daer mede doen;

» *die schroeder* (2) bliuen bij die kremer;

» *die bontwerker* bliuen daer bij dat men Damen te » recht keeren sal;

» *die schoemaker* willen Damen in den rait recht ge- » daen hebben;

» *die droechscheerder* seggen, dat men die acht com- » missarissen, gerichten ende die goede mannen ont- » bieden sal, ende wat sij dan dairin raden, dat men » daerna recht doe;

» *die cortspuelen* bliuen bij den rait;

» *die stroedecker* bliuen bij den rait;

» *die stemetser* (3) bliuen bij den rait;

» *die vleischouwer* bliuen bij die cremer;

» *die loere* bliuen bij den rait;

» *die witmeker* bliuen bij die cremer;

» *die scheepluden* seggen, dat Daem verborgen sal » en wes last der stadt offt den ingeseten derseluer dair » van comen mucht dat die borgen dairin gehalden sul- » len sijn;

» *die vischer* bliuen bij die sceeplude;

» *die gerdeneren* en hebben egheijn gevulch willen » geven;

» *die oeftmenger* bliuen bij die kremer;

» *die verwer* bliuen bij den rait;

» *die bruwer* bliuen bij die cremer, ende soe vele meer

(1) *Vulre*, volders.
(2) *Schroeder*, kleêrmakers.
(3) *Stemetser*, steynmetser, metselaars.

» offt eynge borger Damen mit recht aenspreken wulde,
» dat sij sulcx sullen moegen doen.

Naar aanleiding van deze « gevolgen » der ambachten, nam de raad nog den zelfden dag het besluit :
» dat men Damen eijne maent lanck dach geuen sal om
» te besienen oft hij sich erweruen kunde, dat die ge-
» vangen, die hierwt gebroken sijn, oirveede deden,
» ende op deser stadt burger ende burgerssen der seluer
» vertegen ten ewegen dagen; daerbij der vors. Daem
» gehalden sal sijn aen die stadt borgen te setten, goet
» genoech sijnde voer die somme van vierdusent gulden
» current, die sich voer scepenen verbinden sullen, oft
» saeck weer dat der vors Daem niet in en hielde offt
» afhendich wurde, ende dat die borgen hem niet weder-
» om inder stadt hant en leuerden, alsdan sullen die
» borgen vors in die vierdusent gulden vors aen die stadt
» vervallen ende behacht sijn; niet te mijn en sal der
» vors Daem ten heilgen sweren binnen den vors tijde
» wederom hier in te halden. Ende wanneer dat den vors
» Daem wederom in der stadt hant is sonder argelist,
» alsdan sullen die borgen der borchtocht los, vrij, ledich
» en quijt sijn; ende offt iemant den vors Damen aen-
» sprueckich maken wulde offt eijnich recht aen hem
» meijnde te hebben, die sal hem moegen aenspreken
» ende dat heischen soe sich dat na deser stadt recht
» gebueren sal.

Zoo als wij reeds vroeger zeiden, telde Daem Casterman magtige vrienden. De volgende personen, van de aanzienlijkste familien der stad, verbonden zich voor schepenen als borgen voor hem.

Joncker Willem vanden Bosch,
Art Swalen,
Joeris van Lodenaken,

Kerstken loere,
Willem van Aken,
Jan van Singelbeeck,
Vranck Doelman,
Gordt Wijnantz,
Pauwels aseniers en
Laurens Meyss (1).

Daem Casterman werd nu op vrije voeten gesteld, maar hij konde er niet in slagen de ontsnapte gevangenen te bewegen oorvede aan de stad te doen. De raad bepaalde wel eerst, dat zij die oorvede zouden mogen doen voor de regtbank te Aken (2), en vervolgens dat zij vrij en ongehinderd in de stad zouden mogen komen, om dit hier voor het geregt te doen (3), doch, naar het schijnt, zonder gevolg.

De maand aan Daem Casterman gegund, om oorvede van die van Meerssenhoven te verkrijgen, werd telkens door den raad met een maand verlengd tot Kersmis en vervolgens tot St-Johansmisse van het volgende jaar 1490 (4).

De toestand in het Luiksche was intusschen geheel veranderd. Het gevecht bij Zonhoven, den 5 April 1490, waaraan ook de Maastrichtenaren deel namen, was ten nadeele der Arenberghers uitgevallen en had het teekenen van den vreden tusschen deze en den bisschop, Jan van Horn, verhaast.

In het vredesverdrag was onder anderen bepaald, dat het geschil tusschen de heeren van Arenbergh en de stad en schepenen van Maastricht, over het ter dood brengen

(1) Zie raadsnotule van 6 Julij 1489.
(2) Raadsnotule van 17 Augustus 1489.
(3) Raadsnotule van 24 Augustus 1489.
(4) Zie raadsnotulen van 27 Julij, 24 Augustus, 29 September, 19 October, 21 December 1489 en 12 April 1490.

van Willem van der Marck, onderworpen zou worden aan de uitspraak van den aartsbisschop van Keulen, den hertog van Gulik en Engelbert graaf van Nassau. Hiermede was, ten minste voor het oogenblik, de twist bijgelegd en had men dan ook te Maastricht niet meer te vreezen voor vijandelijkheden van den kant der gevangenen van Meerssenhoven. Men onthief dan ook de personen, die voor Daem Casterman waren borg gebleven, van die borgstelling. Daem echter moest zich met lijf en goed verbinden, om indien nu of namaals uit mogt komen, dat hij pligtig was aan het uitbreken der gevangenen, hij daarvoor zoude boeten, als naar gelegenheid der zaak zoude behooren (1).

Hiermede liep deze episode ten einde; wel brak kort daarna op nieuw de oorlog tusschen den bisschop van Luik en de heeren van Arenbergh uit, doch van de gevangenen van Meerssenhoven en Daem Casterman werd niet meer gesproken.

H. P. H. EVERSEN.

(1) Raadsnotule van 21 Junij 1490.

SOUVENIRS

DE PROMENADES A EYSDEN.

Eysden est un beau et grand village gaiement assis sur le bord de la Meuse, en regard de Lanaye (Belgique). Un simulacre de quai en pierres taillées, des maisons bien bâties, quelques rues pavées et dont l'une est ornée d'une plantation de magnifiques tilleuls, tout cela lui donne de prime abord un faux air de petite ville.

On pourrait dire qu'à Eysden commencent ces longues plaines basses, riches et plantureuses alluvions de la Meuse—qui, bordant toute la rive droite du fleuve, se rattachent aux campagnes plates de la Hollande pour ne s'arrêter qu'à la mer du Nord. Elles font du Li bourg néerlandais, de ce Limbourg que Charles-Quint appelait son insigne duché, *insignis ducatus noster Limburgus*, un pays d'une telle fertilité qu'il est qualifié, par un écrivain du siècle dernier, *de pays de Cocagne s'il y croissait du vin* (1).

La Meuse qui, depuis Liége, avait sans interruption longé le pied de l'escarpement de la rive droite, s'incline brusquement à gauche, baigne les flancs escarpés de la *montagne de Saint-Pierre* et forme ainsi la séparation

---

(1) Jusque bien avant dans le moyen âge, la Vigne a cependant été cultivée dans le duché de Limbourg, car dans bon nombre de localités nous voyons apparaître la syllabe *Weyn*, quelques villages acquittaient même certaines redevances avec le vin récolté sur leur territoire. Nous avons vu à Gronsfeld (1er v., pag. 268) un terrain appelé encore aujourd'hui *Weyngaerthof*. Du reste, il existe plusieurs ordonnances prises par le magistrat de Maestricht, au sujet des dommages causés par les tendeurs et les chasseurs aux oiseaux dans les vignobles des environs de la ville. On peut lire, sur les anciens vignobles du Limbourg, un intéressant article de M. Habets, qui se trouve dans le tom. III, p. 381—394 de ces Publications.

entre les steppes sablonneuses de la Campine et le sol si fertile du Limbourg hollandais.

Pourtant la nature n'a pas complétement renoncé aux accidents de terrain, car les riantes collines boisées qui enserrent la vallée de Sainte-Gertrude, se prolongeant jusqu'aux portes de Maestricht (Wyck), voient s'étaler à leur pied, d'abord le village de *Eysden* avec ses hameaux de *Castert*, *Breust*, *Maarland* et *Oost*, puis les communes de *Ryckholt*, *Gronsfeld*, avec le hameau de *Heughem*, (*Hoogheim*), *Heer* avec le hameau de *Scharn* et *Amby*. Cet ensemble, qui d'abord semble froid, parcequ'il n'impressionne pas par la sauvagerie ou le pittoresque propre aux pays montagneux ou fortement accidentés, est cependant beau, bientôt il s'en dégage un je ne sais quoi de doux, de tranquille et de reposé qui, peu à peu, porte l'âme à la rêverie.

Le village de *Eysden* se nommait anciennement *Haspere*, *Aspre*, *Asple*, et cette dernière forme s'est conservée, paraît-il, jusque vers les temps modernes. Comme il me serait bien impossible, à moins d'être un savant et même un de ces savants qui ne reculent devant rien, d'expliquer la transformation du mot *Asple* en celui de *Eysden*, il m'est plus facile de vous dire que dans le traité conclu entre le gouvernement général des Pays-Bas et le Prince-Evêque de Liége, en 1458, il est appelé *Eysdam*, de *eis*, *ys*, glace, et *dam*, digue, *digue contre la glace;* la situation de Eysden pourrait justifier cette étymologie, à moins toutefois que préférant les racines celtiques nous ne le fassions venir des mots *eis*, près, *den* forêt, *près de la forêt*, ce qui, en nous indiquant que les grands bois du plateau de *Hontem*, de la *vallée de Sainte-Gertrude*, *de Gronsfeld* et de *Ryckholt*, venaient finir sur les bords de la Meuse à Eysden, serait de tout point conforme à ce que nous savons de l'antique aspect

de ces contrées. Enfin, pour terminer cette espèce de dissertation, je vous dirai que des auteurs compétents voient dans le mot *Eysden* la forme tudesque du mot roman *Asple.* J'ajouterai cependant qu'il semblerait que *Asple* aurait été le nom propre d'une partie de la commune de Eysden, car un diplôme de la Chambre des finances des anciens Princes-Evêques de Liége, daté de l'année 1591, exempte les habitants de Maestricht, Aix-la-Chapelle, Nymègue, *Aspe* et *Eysden* du tonlieu pour les marchandises qui passent sous le pont des Arches à Liége.

De tout ceci concluons avec le fabuliste :

> Grâce à l'Auteur de l'univers
> Je suis oiseau, voyez mes ailes.
> Vive la gent qui fend les airs.
> . . . .
> Qui fait l'oiseau? C'est le plumage.
> Je suis souris; vivent les rats.
> Jupiter confonde les chats!

Le hameau de *Castert*, que nous rencontrons le premier sur notre route, se présente supérieurement. Une belle avenue, tracée en ligne droite — reste d'une voie romaine — et bordée d'arbres vigoureux, débouche dans le centre d'Eysden, après avoir longé le château et le parc de Castert et passé au pied de l'emplacement d'un camp romain qui a donné son nom au hameau *Castrum.*

Nous nous arrêterons quelque peu à propos de ce camp.

Déjà nous avons remarqué, sur la montagne de Saint-Pierre, un château de ce nom de *Castert*, et l'on reconnaît encore sur le plateau deux faces des remparts romains, l'une qui commande le plateau même et l'autre qui domine la vallée du Jaer (1). Notre camp de *Cas-*

---

(1) Voir, *Promenades dans les environs de Visé*, Liége, Renard, p. 139.

tert (Eysden) ne nous offre plus des restes aussi apparents, cependant on en voit encore çà et là quelque trace, notamment sur le bord de l'ancien chemin de Maestricht à Visé, dit *voie de Trecht*, où nous avons remarqué l'angle d'un rempart si bien conservé qu'il parait presqu'intact.

Pour examiner les derniers vestiges de ce cantonnement, nous devons quitter la belle avenue et prendre un chemin communal qui longe une prairie dans laquelle nous entrerons. Là se voient les traces d'un fossé que l'on reconnait à une légère dépression du terrain, tout près le sol garde l'empreinte d'une tour carrée, et un peu plus loin sur un tertre, formant une sorte de petit plateau, d'énormes blocs de grés, débris d'une chapelle, gisent épars sur le gazon (1). Cette chapelle, que la tradition fait remonter à une époque très reculée, était consacrée à Saint Nicolas, aussi maltraitée que les remparts romains, il n'en reste plus rien. L'emplacement occupé par ce restant de fossé et les quelques pierres, qui ne méritent même plus le nom de débris, se nomme le *Castertburg*, château du camp, et *Kettelhof*, cour du camp. J'estime que, placé au débouché de la *Vallée de Sainte Gertrude* et à mi-chemin de *Oost* et du *gué de Lixhe*, ce camp couvrait le *diverticulum* qui sortait de la Vallée pour aboutir à ces deux endroits, et j'infère de ce nom de *Castertburg* que dans la première période du moyen âge, un château féodal a été construit avec les

(1) Notons en passant que ces pierres, dont il n'y a aucune carrière dans les environs, présentent pour un géologue des empreintes remarquables. M. le docteur Spring qui voulut bien un jour m'accompagner sur le terrain, désigna trois de ces pierres qu'il aurait désiré faire déposer au musée de l'université de Liége. Mais dès que leur valeur scientifique eut été connue, elles furent dérobées. Le paysan, auteur de ce vol, ne pourra en tirer aucun profit. Toutefois il en reste encore de très intéressantes.

débris du camp romain et sur une partie de son emplacement.

La démolition des remparts et de la chapelle, qui était abandonnée depuis longtemps, remonte à l'année 1847. A cette époque, où les denrées alimentaires atteignirent un prix exorbitant, le conseil communal de Eysden, mu du reste par un sentiment très louable (il y a longtemps qu'on a dit: *l'enfer est pavé de bonnes intentions*) eut la malencontreuse inspiration de faire choix du *Castertburg* pour venir en aide aux ouvriers inoccupés; il fit donc niveler la prairie et jeter les vieux murs dans le fossé. Ainsi disparurent ces vénérables reliques, dont le souvenir s'est perdu d'autant plus vite qu'il ne vint dans l'idée de personne que l'on effaçait du sol des vestiges de l'occupation romaine dans nos contrées. Pendant les travaux de démolition on recueillit quantité de débris de ferailles, entr'autres un cep qui avait servi à emboiter les jambes des prisonniers, et trois vases avec anses, (trois cruches, me dit l'homme de qui je tiens ces détails). Le tout fut recueilli par les ouvriers et déposé, paraît-il, au château de Oost (1).

La division de la propriété fera toujours le désespoir de l'archéologue, car peu à peu elle fera disparaître les quelques vestiges antiques qui existent encore dans nos campagnes, surtout lorsque ces restes se trouvent sur des terrains fertiles ou bien à proximité des villages. A chaque vente, à chaque mutation, à chaque partage, le nouveau propriétaire, désireux d'améliorer son fond, retourne le sol, creuse des fossés de vidange, nivelle les aspérités et change complétement la physionomie du terrain. Bientôt il n'y aura plus que les bruyères

(1) Ces vases étaient en terre rouge très dure. D'après les renseignements recueillis je suis fondé à croire que c'était de la poterie samienne.

ou les parages communaux qui garderont les épaves des premiers habitants du sol.

Un côté du camp était baigné par la Vour qui, pour aller se jeter dans la Meuse, ne suivait pas son lit actuel. Elle coulait dans ce chemin creux, *Steinstraet*, que nous avons pris pour aller au *Castertburg*. Ce n'est que depuis des temps relativement modernes que l'on a détourné le cours naturel de ce ruisseau afin de créer les chutes d'eau qui font tourner les moulins de Castert. La petite digue qui barre l'ancien lit de la Vour se voit au dessus du premier moulin, tout près du hameau dit *la maison blanche.*

S'il faut s'en rapporter à la tradition — car il n'y a plus d'archives anciennes à Eysden — le *Castertburg* ou le *Kettelhof*, aurait été un château fort avec droit de justice et qui relevait de la baronnie de Breust, d'autres personnes n'y voient qu'une prison. C'était une grosse tour ronde entourée de murs de sept à huit pieds d'épaisseur, formant un enclos de vingt à vingt-cinq mètres de longueur sur chaque face.

Quoique l'emplacement du camp soit entrecoupé de haies, occupé par des maisons villageoises avec leurs dépendances de granges et d'écuries, on peut cependant se figurer sa forme et son étendue. Il me semble que, contrairement à la règle habituelle, il décrivait un carré long. L'un des grands côtés, comme je l'ai fait observer, était protégé par la Vour et l'un des petits par la Meuse. L'angle du rempart mentionné plus haut et à l'opposite le château de Castert en auraient été les deux points extrêmes. Indépendamment du *Castertburg* et de la chapelle de Saint-Nicolas, j'estime que le château de Castert, transformé d'abord en manoir féodal, puis plus tard en maison de campagne inoffensive, n'était qu'un ancien

ouvrage de défense du camp romain approprié aussi à d'autres usages.

Il est assez étonnant qu'aucune légende, qu'aucune tradition ne se rattachent à ces débris qui, nuls aujourd'hui, ont du couvrir un grand espace de terrain. Une nuit profonde les enveloppe et, malgré mes recherches, je n'ai pu percer les ténèbres que les siècles ont amassées autour d'eux. Voici ce que mes propres observations sur les lieux m'ont permis de supposer.

Devant une carrière d'où l'on extrait du gravier pour l'entretien des chemins communaux, on voit, à fleur du sol, les énormes substructions du *Castertburg* dont le ciment défie la pioche des démolisseurs, en face, on trouve pêle-mêle et superposés les uns sur les autres des ossements humains, mais ce qui est digne de remarque, c'est qu'ils ne se rencontrent que devant l'extérieur du rempart et à la profondeur d'une couple de pieds. Je ne cache pas que ces débris humains m'ont vivement intrigué. Voici trois suppositions auxquelles je me suis arrêté; bien entendu que je les donne au lecteur pour ce qu'elles valent.

D'abord cette position constamment parallèle à la face des fortifications, m'a fait conjecturer que le camp retranché ayant été emporté après un assaut meurtrier, les corps des assaillants tués avaient été abandonnés à l'endroit oú ils étaient tombés, et recouverts à la hâte de quelques pelletées de terre, comme si les vainqueurs, pressés de continuer leur marche, avaient immédiatement poussé en avant sans s'inquiéter des cadavres qu'ils laissaient après eux. Ce qui pourrait peut-être faire soupçonner un manque complet de sépulture, c'est le peu de terre qui les recouvre. Les siècles, dans leur marche lente, n'auraient-ils pas pu déposer sur ces ossements une légère couche de terre

végétale? J'ai observé qu'ils reposent sur une terre grisâtre qui trace une ligne prononcée entre le gravier et l'argile jaune. Pas un os ne porte de traces de feu. Si j'osais maintenant hasarder une conclusion à cette première hypothèse, je croirais retrouver là, et comme au *Steenbosch*, des traces de l'invasion des Chauques à la fin du II[e] siècle. Deux cas se présenteraient alors: ou des ossements *existent* ou *n'existent pas* dans l'intérieur du camp. Dans le premier cas, c'est qu'après avoir été emportée, la garnison qui l'occupait aurait été massacrée, dans le second, c'est qu'après avoir repoussé un premier assaut, mais n'osant courir les chances d'un second, elle aura pu évacuer la position, passer la Meuse pour se retirer sur un autre cantonnement (1).

Seconde supposition: un cimetière de village établi autrefois devant la chapelle. Mais alors il resterait quelque trace des planches des bières, puisque de simples piquets en bois placés à la tête de certains cadavres enterrés par des peuplades germaniques, ont été reconnus de nos jours, dans des fouilles faites dans la province de Namur, par la ligne de terreau qu'ils avaient laissée depuis le fond du tombeau jusqu'à fleur du sol. Le peu de profondeur où sont les ossements me paraît d'ailleurs renverser complètement cette hypothèse. Il est à remarquer que l'on n'a trouvé — jusq'à présent du moins — ni médailles, ni armes, rien. Ces cadavres ont été dépouillés et mis nus comme la main.

En troisième lieu, les corps des soldats hollandais tuês lors de l'attaque du fort de Navagne, en 1634, et enfouis sous deux pieds de terre par les Espagnols qui, au préalable, les auraient charitablement allégés de tout bagage

(1) Il paraîtrait qu'on ne trouve point d'ossements dans l'enceinte du *Castertburg*.

inutile pour l'autre monde. Cette supposition n'est guère non plus admissible, car il est facile de juger que ces cadavres sont tombés pêle-mêle les uns sur les autres dans les positions les plus étranges, celles qu'une mort violente leur avait faites; et d'ailleurs un procédé aussi irrévérentieux jure trop avec la gravité espagnole. Il est vrai que ces Hollandais étaient à leurs yeux des hérétiques et des ennemis du roi.

Il y a quelque temps, repassant devant l'excavation, je m'arrêtai pour examiner quelques uns de ces ossements qui, comme de vieilles racines d'arbres, perçaient la croute de terre, je remarquai en dessous d'eux des débris de tuiles et d'ardoises très épaisses, réduits en petits morceaux, entremêlés de quelques rares fragments de tuiles romaines et de larges éclats en ciment, peints en couleur noirâtre et qui provenaient du crépi d'un mur (1).

---

(1) J'ai trouvé aux fouilles de la villa romaine de *Herkenberg*, près de Meerssen, le même crépi et les mêmes peintures.

Depuis que j'ai écrit ces lignes j'ai eu entre les mains un registre provenant de la cour du *Kettelhof* et devenu la propriété du sieur Richelle, meunier à Castert.

Le *Kettelhof* était un fief ou cour censale relevant de l'église de St-Lambert, à Liége, qui en nommait le maire et les échevins. Ce registre relate deux de ces nominations faites par Guillaume Pasquya, examinateur synodal et professeur du séminaire de Liége, et une autre, la dernière, à la date du 24 août 1747, faite par Antoine Médard, chanoine-trésorier de la très illustre cathédrale de Liége, président et administrateur du séminaire de la sérénissime éminence l'Evêque et Prince de Liége, doyen des curés du dit Liége, examinateur synodal, etc.

Ce registre a été ouvert le 24 avril 1700 et les derniers actes sont à la date du 19 octobre 1763, puis il finit tout-à-coup. Il porte en tête cette sage et belle devise :

Diffamare cave
Nam revocare grave.

« Registre des transports, relevements (reliefs) et rétractations passés » devant le maire et les échevins du *Kettelhof*, autrement dit *Causterburg*, » commençant comme suit :

« Par devant maitre Jean Franssen, maire et échevin, Bartholomé » Weijers et Jeucken Jeuckens, échevins du chateau nommé le *Kettelhof* » *de Caustert*, le 24 avril 1700, ce jour et par devant les personnes citées, » notre maire Franssen a présenté les sieurs Pierre Schroun et Guillaume » Daelen pour remplir les fonctions d'échevins de cette cour, s'ils prêtent

Mais abandonnons le champ des conjectures que nous ne pouvons, malgré notre bonne volonté, transformer en faits indubitables, pour revenir à des choses plus certaines, et jetons un coup d'œil sur le château de Castert, dont la grande porte, qui s'ouvre sur l'avenue que nous avons suivie précédemment, nous invite à entrer.

C'est un vaste et morose bâtiment, flanqué de deux massives tours carrées et entouré de larges et profonds fossés remplis d'eau. Construit en 1636, il fut brûlé treize ans après et rebâti, en l'année jubilaire 1650, dans le style lourd mais imposant de l'époque. C'est ce qu'une inscription, placée au-dessus de la porte, nous dit en ces termes religieux :

Incendio destructum
Anno 1649. Auxilio Dei
ejusque Matris melius
reparatum anno jubileo
1650. Qui sperat in Dno
non minorabitur.

Ce château occupe évidemment la place d'une construction beaucoup plus ancienne, mais qui était loin d'avoir l'étendue du bâtiment actuel ; il est facile de le

» le serment de fidélité aux seigneurs du *Kettelhof* et jurent de maintenir » tout bon droit, ce qu'ils ont accomplis. Après quoi il ont été placés sous » la garde de la justice et copie de cet acte leur a été délivrée. »

Cette cour de justice était peu importante, car du 24 avril 1700 au 19 octobre 1763, il n'y a que 163 pages employées sur 183 que contient le registre.

Pierre Weijers, secrétaire au Kettelhof a soin de nous dire avant tout que le registre a coûté 3 fl. 5 patars en décembre 1680.

Note. Comme plusieurs registres de transports, reliefs etc. que nous avons eus sous les yeux, portaient en tête, outre une devise, la mention du prix qu'ils avaient coûté, et qu'il nous semble bien probable que le coût de ces registres était à la charge de ceux qui profitaient des inscriptions qu'on y faisait, nous supposons que cette annotation servait à fixer ou à prouver la quote part que chaque requérant d'inscriptions devait supporter dans ces menus frais. D.

constater dans une cave, où les murs de 1636 sont entés sur d'autres murs de construction antique. En 1672, il fut le quartier-général du prince d'Orange qui commandait un corps de troupes alliées, campé dans les environs, pour couvrir Maestricht et surveiller les mouvements de l'armée française pendant sa campagne sur le Rhin. Le prince y séjourna depuis le 13 novembre jusqu'au commencement de décembre.

Le nom de Eysden — *Aspre* — se rencontre pour la première fois en 1221, dans une charte par laquelle Waleram III, duc de Limbourg, déclare qu'il n'avait pas le droit d'y exiger un péage sur les bateaux qui descendaient ou remontaient la Meuse, et promet de réparer, après en avoir été requis, les torts que l'Eglise de Liége, dont il tenait ce village en fief, aurait éprouvés par les exactions que ses gens pouvaient avoir commises. En 1390, l'abbé et les religieux du monastère de Saint-Trond, en querelle avec les bourgeois de la ville, se retirèrent à Eysden et y séjournèrent jusqu'à ce que le différend fut aplani.

A la suite des dissensions religieuses du XVIIe siècle, mais surtout après le grand incendie d'Aix-la-Chapelle, en 1656, des fabricants de laiton quittèrent cette ville et établirent leurs ateliers à Eysden, mais il est à supposer que ce ne fut que temporairement ou que cette industrie n'y prospéra pas, car il n'en reste aucune trace. Eysden, quoique enclavé dans le pays de Dalhem, faisait partie du comté de Fauquemont qui était un fief mouvant de l'Empire. Ce comté avait six lieues de longueur sur quatre de largeur. Nonobstant le peu d'importance de leurs possessions territoriales, les Sires de Fauquemont, race d'une bravoure à toute épreuve, jouent un grand rôle pendant le moyen âge et remplissent de

leurs hauts faits l'histoire du duché de Limbourg. En 1661, lors du partage des pays d'Outre-Meuse entre le roi d'Espagne et les Etats-Généraux, le village de Eysden échut aux Etats. C'est de cette époque que date la foire annuelle du mois de novembre, connue sous le nom de *kermesse hollandaise.* Etablie dans toutes les communes cédées aux Provinces-Unies, cette foire était la contre-partie de celles de Visé-*Lorette* — et d'Argenteau-*Wihaux* — qui appartenaient au roi d'Espagne.

Eysden avec ses dépendances formait une seigneurie appartenant, en 1560, à la famille de Huyn d'Amstenraede de Geleen; celle-ci par acte du 3 mars 1592, la céda à Jean Guillaume de la Margelle, époux de Marie Huyn d'Amstenraede; le dernier rejeton de cette famille fut Arnold, Théodore de la Margelle, seigneur de Eysden et d'Eupen. Un mariage la fit passer dans celle des comtes de Hoensbroeck, à Geul, et leur fille Isabelle s'étant mariée, en 1724, avec le comte Maurice de Geloes, seigneur de Pontenois, en Condroz, premier ministre du Prince-Evêque de Liége et commissaire déciseur, à Maestricht, lui apporta encore en dot la terre d'Eysden. Son fils Guillaume hérita non seulement de cette seigneurie, mais encore des dignités de son père et fut en même temps bourgmestre de Liége à la fin du siècle dernier, tandis qu'un second fils était prévôt de l'église de Saint-Servais, à Maestricht. La famille des comtes de Geloes a possédé le château de Castert jusqu'à nos jours; il appartient aujourd'hui à la puissante famille des Lamarche de Liége.

Le château de *Breust* est beaucoup plus ancien que celui de *Castert.* C'est un château féodal modernisé et par conséquent badigeonné. Nul pont levis, nulle herse n'en défendent plus l'entrée, et les fossés comblés sont

devenus des bosquets ou des jardins potagers. *Breust* était une baronnie avec droit de justice ayant appartenu à la famille des comtes de Berlo de Hozemont depuis les temps les plus reculés jusqu'à la révolution française, et qui connaissait des délits commis sur le chemin de Meerssen à Limbourg, dit *chemin royal*, que l'on rencontre traversant le territoire de beaucoup de villages des environs de Maestricht. Cette route après avoir été un *diverticulum* romain, fut une des grandes artères de ces contrées (1). Près de Breust, dans un endroit de mauvaise mine, bien sauvage et mal famé, nommé *Platiel*, où ce chemin s'enterre d'une manière extraordinaire, existait un honteux péage qui fait bien voir tout le mépris qu'inspiraient les Juifs au moyen âge. Ces enfants d'Israël donc qui passaient sur cette route étaient assimilés aux bêtes de somme, et comme tels soumis à un droit de barrière qui se percevait à *Platiel*. Pour en revenir au château de Breust, un appartement y a conservé de nos jours le nom de *Chambre de justice*, et on a même vu, pendant longtemps, dans un caveau ayant servi de prison, un siége en fer, sur lequel on faisait asseoir les patients pour leur donner la torture.

Nous avons encore à *Ryckholt* une de ces gentilshommières sans grande importance historique; cependant celle-ci a eu son jour dans les annales de Maestricht. Cette ville ayant embrassé le parti des Evêques de Liége dans leurs démélés avec la famille des La Marck, et étant devenue le refuge du prélat Jean de Horne, était continuellement inquiétée par les partisans des La Marck, qui dévastaient les campagnes, pillaient les villages, et rendaient les accès de la ville pleins de dangers. Les magistrats, pour ôter tout lieu de refuge aux bandes de maraudeurs, ordon-

(1) C'est ce qui se voit par un procès-verbal en latin de la cour de Breust en date du 4 février 1431.

nèrent que tout bourgeois ayant château ou maison fortifiée dans les environs de la cité, eut lui-même à pourvoir, et à ses frais, à la défense de son habitation qui, sinon, serait démolie — 7 avril 1488. Il est à supposer que le château de *Ryckholt* eut le malheur de tomber dans les mains d'une bande de partisans liégeois, puisque, en 1489, il fut pris et démoli par les Maestrichtois eux-mêmes. Il fut rebâti et détruit de nouveau, probablement pendant les guerres du XVIIe siècle, car j'ai vu, près d'une maison de Gronsfeld, une large pierre, provenant de ce château et portant cette inscription: *bello destructum*, *concordia restauratur* 1779.

A *Oost* nous trouvons sur le bord de la Meuse, en face du camp romain de *Castert*, *montagne de Saint-Pierre*, l'emplacement d'une tour nommée *Steenentorren*, tour de pierres, ou plutôt, du château. C'était, dit-on, un lieu d'abordage pour les bateaux qui navigaient sur la Meuse et le point d'arrivée de deux *diverticulum*, l'un qui s'embranchait, entre Mouland et Breust, à celui du gué de Lixhe et entrait dans la vallée de Sainte-Gertrude, et l'autre gagnant de suite le *plateau de Hontem* par Eckelraed, après avoir traversé le *Tomveld* et ces champs mortuaires dont j'ai parlé ailleurs (1); de là il gravit une des gorges boisées des collines de Gronsfeld. Depuis la vallée de Sainte-Gertrude jusqu'en dessous de Gronsfeld toutes les campagnes portent des appellations étranges, de ces appellations qui frappent l'esprit et font naître un vif désir de remonter le cours du passé.

Nous ne saurions trop rappeler que « les mots se per-
» perpétuant d'âge en âge, selon certaines lois de trans-
» formation, sont de vraies médailles qui donnent, comme

(1) Voir 1er volume page 269. Toutes les routes qui partent de la Meuse pour atteindre le plateau depuis la *Maison Blanche* jusqu'à *Heugem* sont, pour la plupart d'anciens *diverticulum*. Elles sont remarquables, et, par cela même, mériteraient une étude spéciale.

» celles en métal, des renseignements précieux pourvu » qu'on sache les déchiffrer. Les noms des lieux ne sont » donc pas des expressions avorties, des sons vides et » sans signification, mais au contraire, ce sont des mots » riches de sens, des documents qui révèlent à l'obser- » vateur curieux des données certaines sur l'état primitif » du sol, sur les mœurs et la nationalité des peuples » qui l'habitaient. »(1) J'ajouterai qu'indépendamment du nom de la localité qui, pour la plupart du temps, indique l'état du sol lorsqu'elle a commencé à se former, il importe encore de ne pas négliger les noms que portent les diverses parties qui en composent le territoire, ces *lieux-dits* qui nous renseignent sur des édifices, sur des ruines, sur des chemins qui y ont existé, sur des événements historiques, sur de simples faits locaux qui s'y sont passés. Ces *lieux-dits* sont désignés par leur appellation particulière dans les chartes, dans les documents anciens et même de nos jours dans le cadastre, les affiches et les actes publics — quoique trop souvent défigurés. Il y a certainement là de grandes ressources pour les antiquaires, et leurs recherches devraient toujours débuter par l'étude de la nomenclature de ces *lieux-dits*; ce sont des jalons, des points de repère pour retrouver certains emplacements, ou bien des épaves qui survivent à des faits oubliés, à des monuments detruits. Mieux que dans un livre, l'histoire d'un pays est écrite sur le sol.

Oost est un des villages les plus anciens de nos contrées, car il figure, sous le nom de *Augstchirche*, dans le célèbre partage de 870, plus tard, en 1064, dans un diplôme, il est appelé *Hoinkirchin.* Serait-il téméraire d'avancer que le *Steentorren* aurait peut-être été un ouvrage avancé servant à assurer le passage de la Meuse aux troupes romaines du camp de la montagne de Saint-

(2) G. D. Franquinet, dans les *Annales de la soc. hist. et arch.*; t. I, p. 113.

Pierre pour opérer sur l'autre rive? Entre Oost (1) et le camp de Saint-Pierre, la Meuse autrefois découpait une île appelée *ad Castra*, vers le camp, en-dessous du camp. M. Grandgagnage a trouvé, dans un vieux document, cette île désignée sous le nom de *Ile des chasches*. Cette île n'existe plus aujourd'hui, si ce n'est dans les grandes eaux de l'hiver, en tout autre temps ce n'est plus qu'une presqu'île rattachée à la rive droite par suite des travaux effectués par le gouvernement hollandais pour rectifier le cours de la Meuse, qui fait en cet endroit une courbe très prononcée. La prairie embrassée par cette courbe est l'ancienne île *ad Castra* ou *des Chasches*.

D'après une note que M. Habets a bien voulu mettre à notre disposition, cette île s'appelait aussi *Chaufisle*, en flamand *Oosderweert*. Primitivement cette langue de terre fit partie des domaines de l'évêque de Liége, plus tard elle a passé par achat aux chevaliers de l'ordre teutonique des Vieux-joncs. Par contrat du 19 Février 1685 le grand commandeur, Edmond Bon de Bocholtz, céda en emphytéose la *Chaufisie* d'Oost pour le terme de six ans à Jacques de Prez, contrôleur général des finances du Prince-évêque de Liége, moyennant la somme annuelle de 72 patacons et une redevance héréditaire de 5 sous á l'avoué de Nivelles. Le comte de Gronsfeldt et le chapitre de St-Paul à Liége prétendaient avoir la dîme de cette île. Les habitants de Lanaye (Terneye) y firent par jalousie, de grands dommages en 1686 (2).

(1) *Augst*, *Augusta*, pourrait être, dit M. Grandgagnage, l'étymologie de ce mot, *Vocabulaire des anciens noms des lieux de la Belgique orientale*. On rencontre au *Steenentorren* et dans un endroit nommé *het Pricel*, le pavillon, des débris de tuiles et de poterie romaines, ce qui semblerait confirmer que la *tour du château* a peut-être été la cause de la formation du village d'Oost qui remonterait ainsi à la période romaine.

(2) M. Habets émet l'opinion que ce promontoire de la Meuse pourrait bien être le lieu où le 8 août 870 les rois de France et de Germanie signèrent le nouveau partage de l'empire. Cette hypothèse du président de la Société historique et archéologique dans le Limbourg, quoique nouvelle, mérite d'être approfondie. Il la croit en tout point confirmée par l'antiquité

Mentionner le château moderne et laid de Oost comme lieu de naissance du Prince-Evêque de Liége, César-Constantin de Hoensbroeck, est plus que suffisant. Comme beaucoup de *Villa* il occupe la place d'un burg féodal, ruiné sans doute lors de quelque siége de Maestricht. Aussi bien, j'avouerai que j'ai peu de goût à aller de château en château, et que je trouve un médiocre intérêt, lorsqu'il ne se recommande pas par quelque fait historique. Passons donc.

A trois ou quatre cents mètres du château de Oost, près du chemin dit *Voie de Trecht*, on voyait un grand bâtiment seigneurial entouré de fossés, nommé *Kloppenburg*. C'était autrefois un lieu de refuge dans lequel les malfaiteurs pouvaient séjourner trois ou quatre jours à l'abri des atteintes de la justice, qui du reste rodait aux environs. Il fut démoli vers 1843.

Entre Eysden et Ryckholt se cache le hameau de *Maarland*, formé d'une vingtaine de maisons. Une chapelle dédiée à St-Rémi y a existé, les ruines en furent démolies en même temps que celles de Saint-Nicolas, à Castert, et si bien enlevées qu'il n'en reste plus le moindre vestige. Le chemin de fer de Liége à Maestricht, qui passe au pied de son emplacement, ayant nécessité l'ouverture d'une tranchée, on mit au jour une telle quantité d'ossements que l'on jugea convenable d'ouvrir une fosse spéciale dans le cimetière de *Breust* pour les y enfouir. Une particularité assez étrange se présenta ici, c'est que certains crânes que la pioche des travailleurs rencontra, étaient ceints d'un cercle en métal — probablement en bronze — et l'on pouvait conjecturer que ces ornements bizarres, à demi-détruits par la rouille, avaient été primitivement d'une largeur de deux à trois

historique du village d'Oost, par les débris d'ancienne civilisation qu'on y rencontre à chaque pas et par la conformation du terrain. Nous avons émis notre opinion à ce sujet dans nos *Promenades à Visé*.

doigts. Comme à *Castert*, nul débris de planches, nulle médaille, nulle arme, rien que des ossements et toujours presqu'à fleur du sol.

Quand on m'indiqua la première fois la place de cette chapelle, je dus me contenter d'y jeter un coup-d'œil du bord du chemin de fer, car l'emplacement était emblavé d'avoine, mais il avait l'avantage d'être parfaitement dessiné par la débilité de la plante, débilité qui se faisant voir à d'autres endroits près de la chapelle, était un indice certain de diverses substructions cachées sous un peu de terre végétale. En examinant un autre jour les déblais du fossé, je les trouvai encore remplis de fragments d'os, mais ce qui est plus important, j'y découvris nombre de morceaux de tuiles à rebord, la moitié d'un disque ayant servi à une colonnette d'hypocauste, le tout mélangé de fragments d'ardoises très épaisses. Est-ce que cette chapelle, comme celle de Castert, aurait été une construction romaine métamorphosée, après l'introduction du Christianisme dans ces contrées, en édifice consacré au culte? Nous savons que plusieurs petits temples romains ont ainsi échappé à la destruction. Que signifient ces ossuaires si rapprochés de *Castert* et de *Maarland?* Je ne puis encore une fois que les signaler, sans pouvoir, à mon grand regret, éclaircir les questions qu'ils soulèvent.

Après la réduction de la ville de Maestricht, les Etats des Provinces-Unies se basant sur le principe de ce temps, *cujus regio ejus religio*, eurent recours en matière de religion, aux moyens violents, envers les malheureux habitants des environs de la ville. En 1636, ils chassèrent, des trois pays d'Outre-Meuse, tous les prêtres catholiques, s'emparèrent des biens ecclésiastiques et introduisirent, au moyen de la baïonnette, des prédicants dans les églises. Pendant trente-cinq ans plus de cent

mille catholiques restèrent privés du moindre secours de leur culte et furent forcés de se marier et de faire baptiser leurs enfants devant les ministres calvinistes. C'est de ces temps calamiteux que date le culte protestant dans le Limbourg, c'est probablement alors aussi que périt la chapelle de Maarland. L'invasion française et l'occupation de Maestricht par les troupes de Louis XIV, si désastreuse sous tant de rapports, surtout pour le pays de Liége, eut au moins cela de bon qu'elle fit cesser ces criantes injustices (1).

Quoiqu'il en soit, la situation financière de la chapelle de St-Remi, à Maarland, était, en 1567, plus florissante que celle de beaucoup d'églises qui subsistent encore de nos jours. En effet, cette année là, le roi d'Espagne ayant demandé, en qualité de duc de Brabant et de Limbourg, une contribution sur les propriétés ecclésiastiques, les prélats des trois quartiers d'Outre-Meuse lui accordèrent un subside de 8000 fl. Bt, et notre chapelle de Maarland figure dans la répartition pour une somme de 12 fl. (2). Les alentours récèlent de nombreux vestiges de constructions qui sont parfois visibles dans les fossés du chemin de fer, et même, il semblerait qu'il doit se trouver quelque part des souterrains d'une cer-

(1) Pendant plus de six années — 1673 à 1678 — la garnison française de Maestricht, forte de 6000 hommes d'infanterie et de 1200 cavaliers, sous les ordres du comte d'Estrades, traita le pays de Liége en pays ennemi. Pour se faire une idée de la manière dont le grand roi entendait qu'on se conduisit dans les pays occupés par ses troupes, il faut lire dans le *Magasin de la librairie*, 45e liv., c. 12, l'article *Louvois, d'après sa correspondance inédite*, par Depping.

(2) Voici à quelles sommes furent taxées les églises des endroits dont il a été question dans mes *Souvenirs de promenades à Gronsveld et à Eysden :*

L'église de Eysden	fl. 9.00
La chapelle de Amby.	12.06
L'église de Keer.	7.10
La chapelle du château de Oost. . .	15.00
L'église de Sainte-Gertrude	3.12
L'église de Mouland.	25 09

Nous avons vu, tome I, p. 279, pour quel motif l'église de Gronsfeld n'entre pas dans cette répartition.

taine étendue, car devant un fondement de mur, au milieu du fossé, on m'a montré un trou, qui fait l'office d'un entonnoir, dans lequel viennent s'engouffrer les eaux pluviales sans qu'il en paraisse jamais rien à la surface du sol. « Tout cela a fait partie d'un grand château détruit, » disent les paysans. Je le croirais d'autant plus que, dans une prairie déjà assez éloignée de la chapelle, j'ai vu extraire de trous creusés pour y planter des arbres fruitiers, des pierres taillées et avec moulures qui devaient avoir appartenu à un édifice de grande dimension.

Plus nous approchons de Maestricht plus les collines s'abaissent, plus la plaine s'élargit. On dirait que la nature, venant en aide à l'homme, dispose le terrain pour qu'il puisse y asseoir cette forteresse de premier ordre, Maestricht, pendant tant de siècles, la clé de la vallée de la Meuse. De l'autre côté du fleuve, la montagne de Saint-Pierre semble s'affaisser sous le poids de ce géant de pierres et de briques que l'on nomme le *fort de Saint-Pierre*, dont les noires embrasures, qui dominent toute la contrée, jettent de sinistres regards dans la plaine de Wyck. Au loin, des plantations d'arbres nous indiquent les formidables remparts de Maestricht devenus, grâces aux perfectionnements de l'artillerie moderne, désormais inutiles.

Espérons donc que les campagnes que nous venons de parcourir, tant de fois ravagées par les guerres, ne seront plus réveillées du sommeil où elles sont plongées, si ce n'est par le bruit pacifique de la pioche des ouvriers qui, grâce à l'impulsion que la Société d'histoire dans le duché de Limbourg a imprimée aux recherches archéologiques, fouillent, sous la direction éclairée de l'infatigable M. Habets, le sol des environs de Maestricht.

Tournay, septembre 1867. CAUMARTIN.

INVENTAIRE CHRONOLOGIQUE

DES

CHARTES ET DOCUMENTS DE L'ÉGLISE DE S^{T}-SERVAIS

A MAESTRICHT.

(*Suite.*)

No. 185.

1363, 20 avril. — Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} sexagesimo tercio, feria quinta ante diem beati Georgij martiris.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Daniel *de Eynenberg*, écuyer, et Rutgera *de Eusenbruech*, sa femme, ont cédé à Godefroi, Denys et Jean, enfants des époux Giselbert *Bech* et Ide, fille de feu Godefroi *Clerx*, un muids de froment *warandizabilis pacti dicti Mulenpacht*, mesure de Maestricht, à percevoir tous les ans le jour de Ste-Marguerite, vierge et martyre, sur la quatrième partie du moulin à drèche indivis (1), situé sur le Jaer, près des Frères mineurs (2), et dépendant des Doyen et Chapitre de Ste-Marie à Maestricht, à la condition que, si l'un des dits enfants vient à mourir,

---

(1) L'en-tête de cette pièce nomme ce moulin *molendinum brasij domini episcopi*.

(2) Sur les deux couvents que les Récollets ont successivement possédés à Maestricht, v. H. Sedulius, *Diva Virgo Mosæ-Trajectensis* Cap. IV, *Historische beschrijving der stad Maastrigt*, p. 246, et l'*Annuaire du Limbourg*, 1830, p. 117. Ces religieux furent expulsés de leur couvent, par les gendarmes français, le 13 décembre 1796. Lorsqu'en 1638 les Espagnols tentèrent de s'emparer de Maestricht par trahison, un Récollet de Maestricht, trois Jésuites et un chapelain du Chapitre de N.-D. furent accusés, par haine de la religion catholique, de complicité et torturés avec un raffinement de cruauté, qui doit surprendre les imaginations les plus féroces. Voir à ce sujet Waldack, *Historia provinciæ flandro-belgicæ S. J.* année 1638, p. 54 et suiv., et l'article publié par M. Arnold Schaepkens dans le *Messager historique de Gand* 1867, p. 51. Il est à regretter que cet auteur ne dit pas où se trouve le libelle, écrit par le ministre Philippus Ludovic pour calomnier les victimes de son fanatisme, dont il donne des extraits et qui est des plus rares, puisqu'il a été supprimé dès 1638 par les Etats-Généraux.

sa portion sera dévolue aux survivants ou au survivant. Bela, veuve de Godefroi Clerx et aïeule des dits enfants, aura, sa vie durant, l'usufruit de ce muids.

No. 186.

1363, 20 avril. — Datum anno Domini millesimo CCC^mo sexagesimo tercio, feria quinta ante diem beati Georgij Martiris.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Daniel *de Eynenberg*, écuyer, et Rutgera *de Eusenbruech*, sa femme, ont cédé à Bela, fille des époux Giselbert dit *Bech* et Ide, fille de feu Godefroi dit *Clerx*, un muids de froment, *warandizabilis pacti dicti Mulenpacht*, mesure de Maestricht, à percevoir tous les ans, le jour de Ste-Marguerite, sur la quatrième partie du moulin mentionné sous le no précédent, avant le pacte que les dits époux ont sur la partie précitée, à la condition que, si la dite Bela vient à mourir sans descendance légitime, le muids précité sera devolu aux enfants présents et futurs des époux Giselbert et Ide; sauf toutefois que Bela, veuve de Godefroi Clerx, écuyer, aura l'usufruit de ce muids, sa vie durant.

No. 187.

1369, 22 octobre. — Datum anno Domini millesimo CCC^me. LX nono, jn die beati Seueri episcopi et confessoris.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Renier *de Orreo* dit *Kellenere*, et Ide, fille de feu Godefroi dit *Clercx*, sa femme, ont cédé à Jean dit *Pruymen*, prêtre, deux muids de froment, mentionnés dans les actes précédents. Pour donner une plus grande certitude à la garantie promise, les dits époux ont obligé *tytulo veri et justi interpignoris*, six marcs et demi Liégeois de cens annuel

qu'ils ont sur une *camba* avec toutes ses appartenances, située dans la rue des Tanneurs, entre les biens du feu tanneur Lambert *de Wylre* et ceux de Guillaume dit *Francotten*, ainsi que la moitié de ... muids et demi de drèche, mesure de Maestricht, et neuf vaisseaux de froment, de pacte annuel, que les dits époux possèdent sur le moulin à drèche du prince illustrissime le duc de Brabant, situé à Maestricht, près la rue des Blanchisseurs (*juxta vicum albifactorum*).

No. 188.

1404, 12 décembre. — Gegeuen jnt jocre vander gebuerde ons Heren dusent vier hondert ende vyer, twelste dage in decembri.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Martin *van Wyck*, chanoine de N.-D., et Henri *Spilmekere*, prêtre et chapelain du bon St-Servais, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu Jean *Pruymen*, prêtre et chapelain de St-Servais, ont reconnu que le dit Jean a légué, pour augmenter le service divin dans l'église de St-Servais, aux recteurs des autels situés dans la dite église, deux muids de froment de cens annuel et héréditaire, pour la célébration de six Messes chaque samedi, comme des gens pieux l'ont fait pour d'autres jours de la semaine, avec cette réserve que Catherine *Robyns*, sa nièce, et *Wilken*, fils du feu porte-verge Guillaume, nommé Wilken *Gruter*, auront chacun, tous les ans, leur vie durant, un des deux muids légués. En conséquence les exécuteurs testamentaires ont assigné et cédé les deux muids de froment, dont il est fait mention dans l'acte précédent, à percevoir héréditairement tous les ans, le jour de Ste-Mar-

guerite (*sinte Margarieten misse*) sur le moulin à drèche à Maestricht, *geheiten des busscops maltmolen.*

Copie de 4 originaux dans le MS. *De Missis feriarum,* fol. VIIIJ.

Reynerus de Rosis Nicholaus de Mauro Godefr. de Vinea	scab. Traiect. 1363.
Philippus de Hercke Joh. de Juleymont	scab. Traiect. 1369.
Mathees Dunnen Danyel van Dyeteren	scepenen te Triecht 1404.

No. 189.

1364, 28 février. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo tercio, feria quarta post diem beati Mathie apostoli.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Henri *de Dyepenbeke*, exécuteur testamentaire de feu son frére Jean *de Dyepenbeke*, prètre, a assigné (*consequi prefexit*) et cédé à la Fraternité des prêtres de St-Servais, 5 sous Liégeois de cens annuel, *cum requisicione donanda et recipienda*, grevant la maison de Jean *de Hoelbeke*, prêtre, située *in duobus montibus* (1), entre la maison de Wolter dit *tyecweuer*, *pellifex*, et celle de feu Renier *de Elsloe*, pour l'anniversaire de son frère Jean. Le dit Henri a sur la maison mentionnée une rente égale.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Renerus de Rosis Henricus de Montenaken	scabini Traiectenses.

No. 190.

1364, 28 février. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo tercio, feria quarta post diem beati Mathie apostoli.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attes-

(1) Le revers ajoute : nunc dicta *in den bere*.

tent que Henri *de Dyepenbeke*, exécuteur testamentaire de son frère Jean, prêtre, a assigné et cédé à l'autel de St-Charles dans l'église de St-Servais, une rente de 4 sous Liégeois de cens annuel, sur une maison avec dépendances, située devant la porte des Deux-Monts, entre les biens de feu Gérard, *pistor hostiarum*, et la maison d'Elisabeth *de Wilre*, et tenue par Guillaume, *forestarius*, sur laquelle le dit Henri a une rente égale.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Renerus de Rosis
Henricus de Montenaken } scabini Traiectenses.

No. 191.

1364, 4 avril. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo quarto, in die beati Ambrosij episcopi.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Winand *de Dyeteren*, écuyer, et son épouse Elisabeth ont cédé, à la Fraternité des prêtres de St-Servais, 3 sous et 6 deniers Liégeois de cens annuel, sur la maison avec dépendances de feu Jean dit *Kersboem*, charpentier, située *in foro lignorum*, entre la maison de Guillaume *de Roesmer* et celle de Jean *de Mere*, *figulorum*, ainsi que tous les droits qu'ils pourraient avoir sur la dite maison.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux fort endommagés, le 1er en cire brune, l'autre en cire verte, p. à d. q. de parchemin.

Lambertus de Kestel (1)
Henricus de Montenaken (2) } scabini Traiectenses.

---

(1) A 3 chevrons, au canton dextre du chef un cœur, légende : † *s. Lambeti d. Keste. scab.....*
(2) V. n. 130.

No. 192.

1364, 24 avril. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo quarto, feria quarta post diem beati Georgii martiris.

Lettres des échevins de Maestricht attestant que Arnold, vicaire, et Jean *de Beke*, prêtres de l'église de St-Servais, ont, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu Jean *de Rupe*, prêtre de la même église, assigné et cédé à la Fraternité des prêtres de l'hôpital, pour célébrer tous les ans l'anniversaire du dit Jean *de Rupe*, 5 sous Liégeois de cens annuel sur la maison du testateur, située *retro ruellam sancti Johannis*, *contigue inter portam Macharij de Hese ex vno latere, et domum Giselberti de Ghelke ex alio.*

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux p. à d. q., dont le 1er, en cire brune et brisé, conservé.

Nycholaus de Mauro (1)
Johannes de Fleytingis } scabini Traiectenses.

No. 193.

1364, 3 septembre. — Datum anno Domini M°CCC° sexagesimo quarto, in die beati Remacli Episcopi.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Jean, fils de Michel *piscatoris de Pitersheim*, qui a atteint l'âge légal, a conféré *jure hereditario* à Jean *de Sutendale*, *percussori lane*, une maison avec dépendances située dans la rue du Chassis (*in platea tendiculorum*) (2) entre les biens de l'acquéreur, d'un côté, et la maison de la fille de Lambert dit *Kyps*, de l'autre, pour 27 sous Liégeois et 1 chapon de cens annuel, à payer tous les ans en 2

---

(1) Comme sous le n. 98. Légende : .... *de M... o. scab. Tiec.*
(2) Sur le revers cette rue est nommée *Raemstraete*. V. notre note au n. 115.

termes. Le dit Jean, fils de Michel, a promis d'engager sa sœur Elisabeth, quand elle aura l'âge requis, à approuver cette collation héréditaire, et Jean *de Sutendale* a promis d'*apponere ad legitimam et veram approbationem*, avant trois ans, 16 petits florins de bon or et de juste poids, pour l'amélioration de la maison précitée; son cofidéjusseur est Gérard *Wijthoerken*, *quem ipse quitare promisit.* Le tout sous la garantie (*cum obligatione*) de tous les biens des deux parties, *et cum emenda.* Pour plus grande sécurité le dit Jean *Michaelis* a engagé *tytulo justi et veri interpignoris* la portion de cens lui revenant de la maison précitée, *cum emenda.*

No. 194.

1393, 7 octobre. — Gegeuen int joer vander gebuerde ons Heren dusent dryehondert noegentich ende drye, seuen dage in Octobris.

Lettres des échevins de Maestricht attestant que Lambert *van Hoerne*, prêtre et chapelain de St-Servais, et Gosuin *Buckinc*, exécuteurs testamentaires de feu Jean *van Pyetersheym*, prêtre et chapelain de l'église susdite, ont reconnu que le testateur a légué à la Fraternité des chapelains de l'hôpital de St-Servais, 10 sous, et à l'autel de St-Charles dans l'église de St-Servais, 7 sous de cens héréditaire, pour la célébration annuelle de son anniversaire dans la Fraternité : à cet effet les exécuteurs susdits ont assigné les cens précités sur les biens avec dépendances mentionnés dans l'acte précédent, et les ont cédés au profit des légataires.

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 4 sceaux, endommagés, p. à d. q. de p., dont un perdu. Les 2 premiers sont en cire brune, le dernier en cire verte.

Reynerus de Rosis (1) Florentius Weylde (2)	}	scabini Traiect. 1364.
Florens Weelde Goedart van Vleytingen (3)	}	scep. te Tryecht 1393.

No. 195.

1365, 29 mars. ***De baldekino Cappellanorum.***

Nos Sigerus decanus et Capitulum Ecclesie sancti Seruatij Traiectensis, Leodiensis diocesis, veritatis testimonio protestamur quod recepimus ac leuauimus ab Executoribus testamenti domini quondam Theoderici de duobus Montibus, Custodis Reliquiarum nostrarum, quinquaginta paruos florenos aureos bonos et fortis ponderis, legatos per eumdem dominum Theodericum, in eius testamento, ad comparandum exinde vnum bonum baldekinum (4) ducatiuum, sindone circumponendum ac sarrocio aut aliquo alio forrandum, ad vsus Cappellanorum dicte nostre Ecclesie decedentium; vnde promittimus bona fide, quamcito aliquis huiusmodi baldekinus in prefata nostra ecclesia reperiri poterit, ad Electionem siue arbitrium dictorum Executorum, quod ipsum forratum ac circumpositum deliberari ad dictos vsus beniuole indilate faciemus. In cuius rei testimonium sigillum nostrum ad Causas presentibus litteris duximus appendendum. Datum anno Domini M°CCC°LXV^to mensis Marthij die XXIX.

Original, sur parchemin, usé. Sceau perdu.

---

(1) V. n. 174. De vair à la fasce, au franc-quartier 4 fasces. Légende : .... *ineri : de....... scabi : Tiect..*

(2) V. n. 130. Légende : † *s. Flo. . y : dci : Weld. scabi. T.. ctns.*

(3) De vair en pal. au franc-quartier un lion couronné. Légende : † *s. Gode .ri.. Vleyting... scabi Tycten.*

(4) *Baldakinus*, d'après Du Cange, est une étoffe très-précieuse, venant de la Perse ; ou une espèce de dais. V. *Cæremoniale Episc.* l. I, cap. 2 n. 2.

No. 196.

1366, 13 janvier. — Datum anno Domini M°CCC°LX quinto, octaua die Epiphanie Domini.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Winand *de Dyteren*, écuyer, a cédé à Jacques l'orfèvre, 9 sous Liégeois de cens annuel, à recevoir tous les ans sur la maison *de Mauro* avec dépendances, située entre la maison *de Roesengarde*, d'un côté, et celle de Pierre *Habergulmeckere*, de l'autre; le dit cens est égal à celui de Lambert dit *Beirt.* Winand oblige, à cet effet, tous ses biens présents et à venir, et promet d'engager sa femme Elisabeth à faire la même cession.

No. 197.

1366, 4 mai. — Quarta die mensis maij.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que demoiselle Elisabeth, fille de feu l'échevin Daniel *Caseus*, et épouse de Winand *de Dyteren* écuyer, a ratifié les conditions exprimées dans l'acte précédent et fait la cession du cens y mentionné.

No. 198.

1385, 14 avril. — Datum anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimoquinto, mensis aprilis die decimaquarta.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que frère Thomas *de Stoecheym*, Lollard (1), en sa qualité d'exécuteur testamentaire des feus époux maître Jacques,

(1) Les *Lollards*, ou frères *Cellites*, se fixèrent à Maestricht, d'après l'*Annuaire du Limbourg* 1830, p. 137, en 1458. Ils furent expulsés de leur couvent, par les Français, le 22 janvier 1797. Ce couvent servit d'abord de maison de correction, et, comme telle, renferma plusieurs prêtres coupables d'avoir dit la Ste-Messe, notamment, MM. *Delruelle*, curé de St-Martin à Wyck. *Cyrus*, chanoine de St-Servais et curé de St-Mathias, en 1798, et fr. Jean Chrysostôme *van Postel*, curé de Venlo.

l'orfèvre, et Elisabeth, fille de Herman *de Stocheym*, le drapier (*drapparij*), a ordonné, du consentement et en présence de Jean l'orfèvre et de frère Pierre de l'ordre des Prêcheurs, à Maestricht, fils des dits époux, que les 9 sous de cens annuel et héréditaire, exprimés dans l'acte précédent, seront perçus, d'après la volonté des testateurs, de la manière suivante: par la Fraternité de l'hôpital de St-Servais 5 sous, pour les anniversaires des dits époux à célébrer par elle tous les ans; 2 sous à partager entre l'*Inuestitus* de l'église de St-Jean à Maestricht et la fabrique ou le luminaire de cette église; les 2 sous restants pour l'*Inuestitus* de l'église ou chapelle de St-Georges (1), *martiris et militis*, et pour sa fabrique ou son luminaire. Les dits 9 sous seront perçus tous les ans, en deux termes, sur les biens dits *de antiquo Mauro*, mentionnés dans l'acte précédent. Frère Thierry, dit *Audegoet*, prieur du couvent des frères Prêcheurs à Maestricht, a donné son assentiment à cet acte, en tant qu'il regarde le frère Pierre mentionné.

Originaux, sur parchemin, liés ensemble, munis de 6 sceaux, dont il ne reste que deux, en cire brune, p. à d. q. le premier fort endommagé.

Reynerus de Rosis Nycholaus de Mauro	scab. Traiect. 1366.
Godefridus de Hese (2) Godenuelus de Spauden (3)	scab. Traiect. 1385.

---

(1) V. sur cette chapelle l'*Ann. du Limb.* 1829, p. 120 et les *Annales de la Soc. hist. et arch. à Maestricht*, t. I, p. 146, 306 et 313.

(2) A 3 fers de cheval, 2—1. Légende : ..*Godefdi de Hese. scabi.* Cf. le sceau de Godefroi Christophori sous le n. 17 et celui de Jean de Cervo, n. 64.

(3) A la fasce (de sinople ?). Légende: † *s' Goenold. e Spav. scabini Tect*.

No. 199.

1366, 10 avril. — Datum anno Domini millesimo CCCLX sexto, decima die mensis aprilis.

Lettres des échevins de Maestricht attestant que Truda, servante de feu Jean *Slachwide*, chanoine de l'église de N.-D. à Maestricht, et Elisabeth, sa fille, ont cédé à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, les maisons avec dépendances situées dans la rue dite *Corttenstraete*, entre les biens d'Elisabeth *de Sibde*, d'un côté, et ceux de Jean dit *Groethennen*, boulanger, de l'autre, *et inde penitus se mortuas fecerunt.*

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Godefridus de Vinea }
Florentius de Vinea } scabini Traiectenses.

No. 200.

1366, 10 juin. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo sexto, mensis junij die decima.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, qu'Elisabeth, veuve de Henri le boulanger *de duobus montibus*, ses fils Renier, et Henri avec Barbe son épouse, et Walter dit *Tycweuer*, comme mambour de son épouse Machtilde, ont cédé à la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, 4 sous Liégeois de cens annuel sur la maison avec dépendances du feu Henri susdit, située *in duobus montibus* entre les biens de Francon *de Mobertinghen* et ceux d'Elisabeth, veuve de Gérard dit *Capruens*. Les cessionnaires garantissent que le dit cens *sit sine requisitione aliqua donanda aut recipienda.*

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Lamb. de Kestele }
Henr. de Monthenaken } scab. Traiect.

No. 201.

1366, 30 septembre. — Anno Domini millesimo CCC° sexagesimo sexto in nocte sancti Remigij Episcopi.

Les échevins de Maestricht donnent un *Vidimus* de lettres échevinales du 11 juin 1323, attestant que Henri *de Molendino*, *Claustrarius* en l'église de St-Servais, agissant au nom des Doyen et Chapitre de St-Servais, et Gérard dit *Bonefant*, prêtre, agissant au nom des chapelains des anciens autels situés dans la même église, ont conféré *pari manu* en droit héréditaire à Wolter *de Louanio*, le boulanger, la maison dite *Ten Scope*, située dans la rue du Pont, vis-à-vis de la maison de *Kakabo*, pour 50 sous Liégeois, 4 sous de Louvain, 1 chapon *et tertia parte census sicut de hereditate exsoluitur in Traiecto ipsis iuremanentis vltra censum fundi*, à payer annuellement en deux termes.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Florentius Henr. de Yseren	scab. Traiect. 1323.
Lamb. de Kestele Henr. de Monthenaken	scab. Traiect. 1366.

No. 202.

1366, 29 octobre. — Datum anno Domini millesimo CCC LX sexto in crastino Symonis et Jude apostolorum.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Tilman dit *Frens*, Nicolas *de Oys*, prêtres, et Aleyde dite *Noets de Wyc*, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de Jean *de Aquis*, prêtre, ont assigné et cédé à la Fraternité des prêtres de l'hôpital, pour célébrer l'anniversaire du testateur, 5 sous Liégeois de cens annuel

sur la maison avec dépendances de feu Chrétien *dit duvel*, située *in duobus montibus*, près des biens de feu Lambert *Fagghe*, d'un côté, et ceux de la veuve de Lambert dit *Corenmarch*, de l'autre.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Johannes de Fleytingis } scabini Traiectenses.
Arnoldus Nuest }

N°. 203.

1366, 15 décembre. — Datum anno Domini millesimo. CCC. LX sexto, feria tertia post diem beate Lucie virginis.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Guillaume dit *Virgifer*, prêtre, Godefroi *de Gelcke*, et Elisabeth *de Tongris*, béguine, comme exécuteurs testamentaires de Christine dite *Heren nuelkens*, ont cédé à la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, pour l'anniversaire de la dite Christine, les rentes suivantes: 6 sous et 3 deniers sur la maison de Jean, le boulanger des révérends Doyen et Chapitre de St-Servais, située *in vico casei*, entre les biens de feu *Bruland*, d'un côté, et ceux de Guillaume *de Tongris*, *pellifex*, de l'autre; 4 sous et 4 deniers sur les biens mentionnés de feu *Bruland*, entre les biens du dit Jean, le boulanger, et ceux de Gérard *de Nyel;* 5 sous et 1 chapon sur les biens de feu Jean dit *Boumhouwer* situés *in vico stellarum*, entre les biens de feu Arnold dit *Raue*, *sartor*, fils du dit Jean, et ceux d'Arnold, *sutor*. Ces rentes ont été assignées dans le testament.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, dont il ne reste que le dernier, en cire brune, p. à d. q. de parchemin.

Godefridus de Vinea } scabini Traiectenses.
Florentius de Vinea (1) }

---

(1) V. n. 127 et 159. Légende : *s' Flor. de Vinea, sca... Tiecten.*

No. 204.

1366, 28 décembre. — Datum anno Domini millesimo CCC^e sexagesimo sexto in die Innocentium.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que *Helwydis*, veuve de Henri dit *Hellynkas*, et Marguerite *Mynneboden*, n'ayant pas d'époux, ont conféré *pari manu* en droit héréditaire, à maître Guillaume *de Vdencouen*, *sartor*, une maison avec dépendances située *supra atrium*, entre les biens de Louis *supra atrium*, d'un côté, et ceux de Conrad *de Rympst*, de l'autre, pour 5 marcs et 2 sous Liégeois de cens annuel. Le dit Guillaume a promis de racheter, avant la Noël prochaine, 1 marc Liégeois du cens mentionné, par 35 petits florins *boni auri et grauioris ponderis*, *uel valorem eorumdem in moneta prout campsores opidi Traiectensis tunc eligere valebunt.* La dite Helwydis et Eustace *Hellincas* ont promis d'engager Henri, fils de feu Henri *Hellincas*, dès qu'il aura atteint l'âge requis, à ratifier cette collation héréditaire.

No. 205.

1381, 14 août. — Datum anno Domini millesimo CCC^me octuagesimo primo, in vigilia Assumptionis beate Marie virginis gloriosissime.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Henri dit *Hellincharst*, *drapparius*, et Aleyde, sa femme, ont cédé, à la Fraternité des prêtres de l'hôpital, 9 sous de cens annuel et héréditaire sur les biens *supra Atrium*, mentionnés dans l'acte précédent, dans lesquels demeure actuellement Guillaume *Virgifer*, prêtre, et qu'il possède héréditairement.

Originaux sur parchemin, liés ensemble, munis de 4 sceaux, dont le 2me fort endommagé. Les 2 premiers en cire brune, les autres en cire verte.

Johannes de Fleytingis (1)
Arnoldus Nuysten (2) } scab. Traiect. 1366.
Philippus de Hercke (3)
Goblinus de Monyouwen (4) } scab. Traiect. 1381.

No. 206.

1367, 9 janvier. — Datum anno Domini M° CCC° sexagesimo sexto, sabbato post Epyphaniam Domini.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Herbert *de Yseren*, chanoine de l'église de St-Martin à Liége, et son frère *Tylman*, qui est sans épouse et enfants, ont cédé au profit du luminaire de la chapelle de St-Vincent située *in lata platea*, 10 sous Liégeois de cens foncier et annuel, *vnde Wilhelmus dictus Proyst equalem condiuisionem habet*, sur la maison de Guillaume *de Wyck*, prêtre, dit *Zeilwender*, située *in vico sweui* entre les biens de Conrard, le gendre (?) de Jean dit *Lymmoels*, et ceux de Jean *Cupenbenders*. Ils ont promis d'engager leur sœur Catherine à faire la même cession.

No. 207.

1367, 8 mai. — Datum anno Domini M° CCC° sexagesimo septimo, mensis maij die octaua.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que demoiselle Catherine, fille de feu l'échevin Henri *de Yseren*, n'ayant ni mari ni enfants, a cédé la rente mentionnée, dans l'acte précédent, à la même fin.

Copie des originaux liés ensemble, dans les *Jura Capp. S. Vinc.* fol. 9.

(1) V. n. 174. Légende : † *s : Jo. ans. de. Fliet... ab. Tra.*
(2) V. n. 89 Légende : † *s. Arn..... Nrst. s. a.*
(3) Gironné de 12 pièces, au franc quartier de fer à la fasce. Légende : † *s' Philippi. de. Herc.*
(4) A la croix denchée, au franc-quartier 3 losanges 2—1. Legende : *s' Gobelini. de. Monyowen. scabi. Tecten.*

Florentius de Vinea
Arnoldus Nusten } scab. Traiect. 1367.
Johannes de Fleytingis
Arnoldus Nusten } scab. Traiect. 1367.

No. 208.

1367, 30 janvier. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo sexto, sabbato ante festum Purificationis beate Marie Virginis gloriose.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Jean dit *Clueyt*, *mercator*, et Henri dit *Notynck*, exécuteurs testamentaires de Jean dit *de Cerua*, mercier, ont cédé à la Fraternité des prêtres de l'hòpital de St-Servais, 3 sous Liégeois *coequalis census*, à prendre sur les 3 marcs que le dit Jean *de Cerua* avait sur la maison avec dépendances de feu Jean *de Galopia*, située dans la rue du Pont, entre les biens de Matthieu, *sutor*, d'un côté, et ceux de Jean *de Weytheym*, de l'autre, pour célébrer dans l'hôpital tous les ans *temporibus debitis et consuetis* l'anniversaire du dit Jean *de Cerue*.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, en cire brune, p. à. d. q. de p.; le 2me sceau endommagé.

Lambertus de Kestele (1)
Henricus de Monthenaken (2) } scabini Traiectenses.

No 209.

1367, 8 février. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo sexto, feria secunda post diem sancte Aghate virginis et martiris.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Matthieu *Zeylwinder* de Wyck, a assigné (*habere prefixit*)

(1) V. n. 191. Légende: † *s'.'ambeti d. Keste. scabi. Tiectn.*
(2) V. n. 150. Légende: .... *einrik. d. M·ten* ...

à la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, 3 sous Liégeois de cens annuel, à recevoir après 30 sous et 4 chapons, sur les biens avec dépendances de feu Jean *de Galopia*, que le dit Mathieu tient et possède actuellement, situés à Wyck près des biens de Jean dit *Hexken*, pêcheur, afin que les frères de l'hôpital célèbrent chaque année l'anniversaire du dit Jean *de Galopia*.

Original, sur parchemin, usé, muni de 2 sceaux en cire brune, brisés, p. à d. q. de parchemin.

Rutgerus de Viseto (1) }
Euerardus de Vernhoult (2) } scabini Traiectenses.

No. 210.

1367, 8 octobre. — Datum anno Domini millesimo CCC° sexagesimo septimo, mensis Octobris die octaua.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Catherine, veuve de l'échevin Gobbelin *de Ruffo clippeo*, et leurs enfants Nicolas et Agnès, ont cédé à la Fraternité de l'hôpital de St-Servais, pour qu'elle célèbre tous les ans l'anniversaire du dit échevin, 5 sous Liégeois de cens annuel, sur une maison avec dépendances située *in ordone veteris macelli* près des biens de feu Arnold, *fabri clauium* (?)

Original sur parchemin, muni de 2 sceaux p. a. d. q. de p. dont il ne reste que le dernier, en cire brune et brisé.

Lambertus de Kestele }
Phylippus de Herke (3) } scabini Traiectenses.

---

(1) V. n. 86. Légende : .... *geri. d. Viseto. scabi....*
(2) Sceau au cygne. Légende : † *s. Everar.. d. Vneholt. scabi. Tite.*
(3) V. n. 205. Légende :..... *ippi. di He ...*

No. 211.

1368, 19 février. — Datum anno Domini millesimo. CCC.LX septimo, decimanona die mensis februarij.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Wynand dit *Tonherinck* et sa femme ont cédé *pariter effestucando*, 5 sous Liégeois de cens annuel, sur les biens avec dépendances situés *in vico sancti Anthony* entre les biens de Jean dit *Sluf* et ceux de Georges *de Vdencouen*, et sur une cour (*aream siue curream*) située ibidem entre les biens de Wolter dit *Wachthuys* et ceux de Mathias dit *Cleynwerck*, à décompter des 9 sous que les dits époux possèdent sur les biens mentionnés. Ces 5 sous, dont 3 pour la Fraternité des prêtres de l'hôpital, et 2 pour les pauvres qui s'y trouvent, serviront pour célébrer dans le dit hôpital les anniversaires de feu Guillaume *Tonherinck*, frère de Wynand, et des époux susdits.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Johannes de Fleitingis } scabini Traiectenses.
Arnoldus Nuest }

No. 212.

1368, 9 mars. — Datum anno Domini M°CCC° sexagesimoseptimo, mensis martij die nona.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Jean *de Lynne*, écuyer, parent (*cognatus*) de Godefroi *Gruter*, n'ayant ni femme ni enfant, a cédé à Guillaume *de Lodenaken*, hospitalier de St-Servais, et à ses héritiers, 30 sous 4 deniers Liégeois et 1 chapon de cens annuel et foncier, sur les biens *de Gladio* avec dépendances, situés *supra forum cerasorum*, entre les biens de Henri *de Herke* et ceux de Mechtilde dite *Fluckus*.

No. 213.

1381, 13 septembre. — Datum anno Domini M°CCC°LXXXI° mensis Septembris die XIII.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que les révérends Godefroi *de Pomerio*, doyen d'Aix-la-Chapelle, Gérard *de Redekem*, Chantre de l'église de St-Servais, et Lambert *de Hoerne*, prêtre et recteur de la chapelle de St-Vincent, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de Guillaume *de Lodenaken*, hospitalier de St-Servais, ont assigné à tous les chapelains appartenant à l'église de St-Servais et célébrant la Messe au jour anniversaire du dit Guillaume, 30 sous de cens annuel, à distribuer entre eux par le recteur de la chapelle de St-Vincent martyr, et au recteur temporaire de la dite chapelle, pour la distribution mentionnée, 4 deniers et 1 chapon de cens annuel, à recevoir, selon le testament, sur les biens mentionnés dans l'acte précédent; les exécuteurs ont cédé les rentes mentionnées aux chapelains et recteur susdits.

Copie dans les *Jura Capp. S. Vinc.* fol. 7 verso.

Henricus de Montenaken Johannes de Juleymont	scab. Traiect. 1368.
Florentius Weylde Gobbelinus de Monyouwen.	scab. Traiect. 1381.

No. 214.

1368, 12 mai.— *Redevance de la maison des Joncs et de Maestricht, de l'ordre Theutonique, à la Fraternité de St-Servais.*

Vniuersis presencia visuris seu audituris Reynerus Huen prouincialis domus de Junccis et Traiecto, leodiensis diocesis, ordinis hospitalis beate Marie Theutonicorum

Jherosolimitani, salutem in Domino cum noticia veritatis: noueritis quod nos tenemur, nosque teneri recognoscimus et debere hereditarie, per presentes, fraternitati sacerdotum ecclesie sancti Seruacy Traiectensis, quatuor vasa siliginis, mensure Traiectensis, pacti hasbaniensis, ex parte Lamberti quondam de Capella et Jutte eius vxoris, de quinque magnis virgatis terre arabilis, sitis in territorio de Hese iuxta terram puerorum Coelsoeps quondam scabini Traiectensis, nobis datis per.. eosdem, que quidem quatuor vasa dicte fraternitati anno quolibet exnunc in antea, in festo beati Andree apostoli, persoluere promittimus bona fide atque persoluemus. In cuius rei testimonium sigillum nostre prouincialitatis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Natiuitatis Domini millesimo trecentesimo sexagesimo octauo, mensis Maij die duodecima.

Original, sur parchemin, muni du sceau de la Provincialité, pendant à simple queue de parchemin, en cire brune, fort endommagé (1). Le sceau représente un Saint assis, ayant la tête nimbée, et la main droite levée; à droite une croix. Légende : .... *om* : *The* ...

No. 215.

1369, 18 mai. — Datum anno Domini millesimo CCCLX nono, feria sexta post diem beati Seruatij episcopi et confessoris.

Lettres des échevins de Maestricht attestant que Jean *de Wezalia*, *Inuestitus* de l'église de St-Jean à Maestricht, en sa qualité de mambour de la dite église, et Giselbert *de Duobus montibus*, prêtre, en sa qualité de mambour de la Fraternité des prêtres de l'hôpital, ont conféré à Jean *de Haren tectori petrarum* (?) une maison avec dé-

(1) Cf. A. Perreau. *Recherches sur la commanderie de Vieux-Joncs*, et notre n. 180.

pendances située dans la rue des Chapons, entre les biens de Renier *de Vinea* et ceux d'Arnold *de Blisea* dit *Pallere*, pour 30 sous Liégeois de cens à payer annuellement. Jean *de Haren* a promis d'appliquer, avant une année et un jour, à l'amélioration de la dite maison, 20 *mutones*. Les 2 parties ont des lettres pareilles.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux en cire brune et brisés, p. à d. q. de p.

Reynerus de Rosis (1) } scabini Traiectenses.
Arnoldus Nuest (2) }

No. 216.

1369, 23 mai. — Anno Domini M°CCC°LX° nono, die vicesima tertia mensis maij.

Les échevins de Maestricht donnent un *Vidimus* de lettres échevinales du 24 février 1344 attestant, que Mathias dit *Yserman* et sa femme, n'ayant pas d'enfants, ont cédé à Henri *de Furen* 2 marcs Liégeois de cens annuel sur la maison avec dépendances d'Yde belle-mère (?) du dit Mathias *Ysermans*, située *super forum inter figulos*, entre la maison de Gérard *de Rosis* et celle de Gérard dit *Bosch*, *figulus*. Le dit Mathias constitue son co-débiteur, Gérard *de Rulingis*.

No. 217.

1369, 24 mai. — Datum anno Domini M°CCC°LX° nono, vicesima quarta die mensis maij.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Gilles *de Herlen*, comme exécuteur testamentaire de Henri *de Vueren* et de *Hilla*, sa femme, a assigné

(1) V. n. 193. Légende : † *s. Rei....... osis.... bi. Ti....*
(2) V. n. 204. ende usée.

et cédé au profit du luminaire de l'église de St-Vincent à Maestricht et au recteur de cette chapelle, 5 sous Liégeois de cens annuel, à prendre sur le cens mentionné dans la pièce précédente, pour célébrer les anniversaires des testateurs dans la dite chapelle. Ce sens sera égal (*equesimilis*) au cens que les chapelles et les recteurs de Ste-Marie mineure, de St-Evergisle, de St-Jacques et de St-Hilaire, à Maestricht, ont sur les biens mentionnés dans l'acte précédent.

Copie de 2 originaux dans les *Jura Capp. S. Vinc.* fol. 5 v°.

Johannes Gruter Egidius de Heppenart	scab. Traiect. 1344.
Florentius Weylde Rutgerus de Viseto	scab. Traiect. 1369.

No. 218.

1369, 10 juin — Datum anno Domini millesimo CCC LX nono, decima die mensis junij.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Catherine, veuve de Henri dit *Rosentrocke*, a cédé à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, *atque exinde penitus et omnino se mortuam fecit*, 12 sous Liégeois de cens annuel, à savoir : 10 sous *ad et supra cambam* (1) de feu Manegold, située avec dépendances *in vico sueui* (2) entre la maison de pierre de Manegold et les biens de feu Pierre, *claustrarius* des Doyen et Chapitre de N. D. à Maestricht ; et 2 sous sur les biens situés dans la rue de St-Antoine entre les biens de Lambert *Gerster* et ceux de Marguerite *de Oys*. La dite Catherine a promis que

(1) *Camba*, brassiatorum officina seu locus ubi cerevisia coquitur et conficitur. Du Cange.
(2) Le revers porte : *ad bona in den Wolff* (?) *in vico swevi.*

ses fils Herman et Vastrard feront la même cession quand ils auront l'âge requis.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, p. à d. q. de p. dont il ne reste que le dernier, en cire brune.

Reynerus de Rosis } scabini Traiectenses.
Rutgherus de Viseto(1) }

No. 219.

1370, 6 août. — Anno a Natiuitate Domini millesimo tricentesimo septuagesimo, mensis Augusti die sexta, hora satis breuiter post Nonam, Indictione VIIJ, Pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri, domini Urbani diuina Prouidentia Pape quinti anno VIIJ.

Acte passé devant notaire, en présence de Jean dit *Drake de Slusis*, écoutète; Nicolas dit *Juuenis;* Thomas *Spiet;* Guillaume fils de Thomas *Prelmans;* Jean fils de Jean *de Elst*; Guillaume dit *van der Brugghen;* Jean *Beraert*, échevins de la Cour de l'église de St-Servais dans la *villa de Slusis;* d'Eustace *Capsnider*, *villicus* de la *curia* de Jean *Pellart de Tongris* dans la *villa de Malle* près de Sluse; Nicolas dit *Jonclaes de Slusis;* Walter *de Malle;* Ghiselbert dit *Ghysken* fils de Walter cité; Henri dit *Grauman*, et Jean *de Elste*, mansionaires de la dite *curia de Malle;* par lequel Werner dit *Quentin*, clerc Liégeois, a reconnu avoir vendu, au révérend sire Siger *de Nouolapide*, Doyen de l'église de St-Servais, acheteur présent, six muids et demi de *spelta* (2), mesure de Tongres, de revenu annuel et perpétuel, grevant 2 bonniers de terre labourable, dépendant de la Cour de l'église de St-Servais susdite et situés entre la terre de la dame dite *de Gudichouen*, d'un côté vers la fôret, et

(1) V. n. 209 Légende : † 's *Rtgeri. d. Viseto scabi. Tiectns.*
(2) Le revers porte : *Instrum. de VIJ mod. spelte apud Sluyssen ex parte dni Lamberti de Lystendorp can. s. Servacy.*

les terres de l'église de St-Pierre à Liége, de l'autre côté, lesquels bonniers sont cultivés et tenus héréditairement, au prix du revenu précité, par Jean *de Elste* junior susnommé, qui a hypothéqué un bonnier de terre situé dans la villa de Malle entre la terre du St-Esprit d'un côté, et de l'autre près du lieu dit *Roekersoer*, et dépendant de la Cour à Malle, pour le cas où les 2 bonniers ne suffiraient pas pour la solution du revenu susdit; de plus le même Werner a reconnu avoir reçu le prix de vente, à savoir 73 doubles moutons de Brabant, et a renoncé au revenu mentionné, en faveur du doyen Siger, qui a été investi (*inuestitus et adheredatus*) des dits bonniers de terre et de l'autre bonnier hypothéqué, par les écoutête et échevins, d'après la sentence portée, sur l'avis de Jean *Drake* écoutête et d'Eustache précités, par les échevins et mansionaires susdits. En outre Jean *de Elste* junior a promis, sous serment, de payer annuellement les 8 deniers de cens qu'il doit pour les 2 bonniers, et les 4 deniers de cens annuel qu'il doit pour le troisième bonnier, et d'apporter, dans une maison de Maestricht à désigner par l'acheteur ou ses ayant droit, les 6 muids et demi mentionnés, *suis et successorum suorum Colonorum dictarum terrarum periculis vehiculis et expensis*, tous les ans le jour de St-André. Cet acte a été passé dans la grange de la Cour habitée par Elisabeth, mère de l'écoutête Jean *Drake*, en présence de Gilles *de Loncijs*, chanoine de St-Servais, de Bauduin *de Pomerio*, de Henri, crieur public de Sluse, et d'Elisabeth précitée, comme témoins, par Arnold *Beytel*, clerc Liégeois et, par autorité apostolique, notaire public, qui l'a souscrit et signé.

Original, sur parchemin.
Transcrit dans les *Litt. frat.* fol. 66, v°.

No. 220.

1371, 1er juillet. — Datum anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo septuagesimo primo, mensis julii die prima.

Les Doyen et Chapitre de N. D. à Maestricht font savoir que devant eux, en leur qualité de supérieurs, ont comparu Pierre *de Rosis*, Chantre et chanoine, Arnold *de Gynderen* et Jean *de Canne*, prêtres et chapelains perpétuels dans la dite église, exécuteurs du testament de feu Rutger *de Canne*, prêtre et chapelain de l'église de N. D. et vicaire perpétuel de l'église de St-Servais, d'un côté, et de l'autre, frère Henri *de Weert*, Ministre et les frères du tiers ordre de St-Francois à Maestricht, lesquels Ministre et frères ont reconnu qu'ils doivent aux légataires du testateur précité les legs suivants : 1o au recteur temporaire de l'autel des Trois Rois, situé dans l'église de N. D., en pacte annuel et héréditaire, un muids de seigle, et à Elisabeth *de Elen*, béguine, sa vie durant, un demi muids de seigle, lequel après sa mort passera héréditairement aux pauvres écoliers de l'église de N. D. ; 2o au recteur de l'autel de St-Corneille en la même église, 4 vaisseaux de seigle de pacte annuel et perpétuel, et à Nicolas dit *Coelken*, sa vie durant, un muids de seigle lequel, après la mort de Nicolas, passera héréditairement à Lucas (1) *de Mechlinia* et à Aleyde *de Voerde* ; le tout en mesure de Maestricht. Les dits Ministre et frères ont promis de payer tous les ans ces 2 muids et demi et 4 vaisseaux, sous les conditions suivantes : s'il arrive que les 6 bonniers de terre arable, situés dans le territoire de la villa de Canne, sur lesquels les dits Ministre et frères ont, en vertu du testament précité, 8 vaisseaux de seigle, et

(1) C'est une faute de copiste, pour Lutgardis. V. n. 222.

dont ils ont été mis en possession par feu Rutger pour 3 muids de seigle de pacte annuel, paient moins que 3 muids de seigle, de pacte annuel, ou plus, dans ces cas chaque légataire recevra moins ou plus *pro rata sua*: de même si, à cause de guerres ou de tempêtes, les dits Ministre et frères ont du dommage ou des frais sur les 6 bonniers en question, chaque légataire y participera *pro rata*. Enfin chacun contribuera pour sa part aux cens annuels dont les 6 bonniers sont grevés. En témoignage de la vérité, les Doyen et Chapitre de N. D. ont apposé le sceau de leur église, et les Ministre et frères celui de leur couvent.

Copie, dans les *Docum. Beggard.* fol. 13, v° (1).

N°. 221.

1371, 15 août. — Anno Nativitatis Domini millesimo trecentesimo septuagesimo primo, indictione nona, mensis augusti die quintadecima, hora vesperarum vel quasi.

Acte, passé par devant notaire, par lequel Jean dit *Mechelman*, comme mambour et mari légitime d'Aleyde *de Vurden*, reconnait avoir vendu aux Ministre et couvent des frères Begards à Maestricht, une rente héréditaire d'un demi muids de seigle, légué à Aleyde par Rutger *de Canne*, et assigné par lui pour être reçu, après la mort de Nicolas dit *Coylen*, sur certaines terres situées à Canne et appartenant au dit couvent, pour 12 moutons et demi d'or *dativis et legalibus*, que le dit Ministre, frère Henri *de Weert*, a payés et dont il a été acquitté par le vendeur. En conséquence, le dit Jean a renoncé au demi muids cité et à tout droit ou action que lui ou sa femme

(1) Ce livre donne fol. 16 v° un résumé de cette pièce, en flamand, où les *pauvres écoliers* sont nommés *clockbroederen*.

ou leurs héritiers pourraient y avoir en vertu du testament mentionné. Cet acte a été dressé et signé par Arnold *Nycholai de Ghinderen*, notaire public impérial et de la vénérable Cour de l'Official de Liége, dans le réfectoire du couvent précité, en présence de Jean *de Canne*, prêtre, de Renier dit *Coermeyster* et d'autres, comme témoins.

Copie dans les *Docum. Beggard.* fol. 14, v°.

No. 222.

1371, 21 août. — **Anno Nativitatis Domini millesimo trecentesimo septuagesimo primo, indictione nona, mensis augusti die vicesima prima, hora post decantationem summae missæ vel quasi.**

Acte, passé par devant notaire, par lequel dame (*matrona*) Lutgardis *de Mechlinia* dite *Quoed Mechellen*, veuve de Gérard *de Oys*, écuyer, reconnaît avoir vendu et cédé aux Ministre et couvent des frères Begards à Maestricht, un demi muids de seigle, légué à elle par Rutger *de Canne*, et assigné par lui, pour être reçu héréditairement, après la mort de Nicolas dit *Coylen*, parent (*consanguinei*) de Rutger, sur certaines terres situées à Canne et appartenant au dit couvent, pour 12 1/2 moutons d'or pur, *dativis et legalibus*, qu'elle a reçus du dit Ministre et dont elle l'a acquitté. Cet acte a été dressé et signé, dans le corridor (*in ambitu*) devant le réfectoire du dit couvent, par le notaire Arnold *Nicolai de Gindren*, en présence de Jean *de Canne*, prêtre et parent (*cognatus*) de Rutger, de Renier dit *Coermeister*, de Marguerite, fille légitime de Lutgardis et veuve de Nicolas dit *Hoels*, et d'autres, comme témoins.

Copie, dans les *Docum. Beggard.* fol. 15, r°.

No. 223.

1371, 29 novembre. — Datum anno Domini millesimo CCC septuagesimo primo, in vigilia beati Andree Apostoli.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Henri *de Here*, écuyer, en sa qualité d'exécuteur testamentaire de feu Arnold dit *Haen de Kestele*, junior, son beau-frère, a résigné, assigné et cédé au recteur de la seconde dotation de l'autel de St-Nicolas, situé en l'église de St-Servais, pour la commémoraison perpétuelle du testateur et de ses parents, un marc Liégeois de cens annuel, assimilé (*consimilis*) aux 4 marcs que le dit Arnold Haen a légués à l'*Investitus* de l'église de St-Jean Baptiste à Maestricht, à la fabrique ou au luminaire, et au recteur de l'autel de N.-D. en la même église, à recevoir sur la maison ou cour avec dépendances habitée par le testateur, et située en Deux-monts entre la maison ou les biens de feu sire Arnold *de Sympyer*, chevalier, et les biens de Daniel *de Eynenberch*, écuyer.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Godefridus de Vinea } scabini Traiectenses.
Lambertus de Kestele }

N.o 224.

1372, 11 mars. — Datum anno Domini millesimo CCC septuagesimo primo, mensis marcij die vndecima.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Rutger *de Bracht*, prêtre, agissant au nom de Jean *de Scoenvoirst* chevalier et châtelain (*castellanij*) de Monjouwen, et Henri *de Molendino*, prêtre, en sa qualité de mambour et recteur de l'autel de St-Corneille, situé au cloître de St-Servais, ont conféré *pariter jure hereditario* à Renier

dit *Boekel*, les biens avec dépendances situés *super forum lignorum* entre les biens de feu Jean *de Aquis* et ceux de feu Jean dit *Iserman*, pour deux marcs 9 sous 9 deniers Liégeois et 2 chapons de cens à payer tous les ans, dont 3 deniers et 1 chapon seront le cens foncier de sire Jean de Scoenvoirst et de ses héritiers.

Original, sur parchemin ; sceaux perdus.

Lambertus de Kestele
Henricus de Montenaken } scabini Traiectenses.
Arnoldus Nuest

No. 225.

1372, 20 mars. — Gegheuen jnden jare ons Heren dusent driehondert tweendotseuentich, twintich daghe jnden maent van Meert.

Arnold *van Gudenhouen* fait savoir qu'il a vendu, pour une somme qui lui a été payée, à *Segher van den Nuwensteyn*, Doyen, Diederic *van Havert*, chanoine de l'église de St-Servais, et Guillaume *van Lodenaken*, hospitalier de la même église, comme exécuteurs (*ende truwenhelderen*) du testament de feu Jean *van Haren*, Chantre de St-Servais, 15 bonniers 6 grandes verges et une petite verge et demie de terre arable (*eerlijc lands*), sis dans le territoire de Sluse, Malle et Millen, et dépendant (*houende ende roerende*) de la Cour des écoutête (*Scuteten*) et échevins de Sluse, à l'exception d'environ 5 grandes verges, qui dépendent de la Cour de l'aumônerie (*van den houe der Aelmissen*) de l'église de St-Servais, nommée *van Put*, comme ces biens ont été possédés jusqu'à ce jour par ses parents, et comme ils lui ont été cédés par sa mère Ode, par son frère Henri *van Gudenhoven*, chevalier, son épouse Jutte, et leurs enfants, *voer een recht*

willelijc kyndsdeil devant les juge (*Richter*), échevins et mansionaires des deux Cours susdites. En conséquence il déclare qu'il a cédé (*vytgeghangen ben alentlijc*, *ende daer op clacloes verteghen voer mich*, *myn geruen ende nacoemelinge met halme ende met monde, ende der verteghen voer den vorscreuen beiden houen daer sy aff roerende syn*, *na rechte ende gewoente der seluer houe*) les dits biens aux acheteurs mentionnés et à leurs successeurs, et qu'il a promis de leur en garantir la possession pacifique, (*bekenne oec ende lie openbaerlyc dat ic die voerscreuen testamentere*, *hoer geruen ende besitter der voerscreuen XV bunre etc. gheloeft hebbe ende gheloue met trouwen bynnen jaers ende buten jaers*, *daer aen te hauden*, *ende here alle aensprake af doen sall ende verantwoerden op allen steden daers noet geboert op mynen anxt, cost en de arbeit*) sous l'obligation de tous ses biens présents et futurs. En témoignage de la vérité, lui et son frère mentionné ont attaché leurs sceaux à cet acte.

Copie dans le MS. *De Missis feriarum* fol. 2 v°.

No. 226.

1374, 8 février. — Datum anno Domini M°CCC°LXXIIJ°, mensis februarij die octaua.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant que Barthelémi *Stercken de Breda*, clerc, en sa qualité de mambour et procureur du recteur de la chapelle de St-Vincent, Gérard dit *Reysenaelde de Breda*, a conféré *jure hereditario* à Jean *de Aquis*, *tector petrarum*, une maison avec dépendances située *in veteri macello in ordone vici ducentis ad vicum dictum die hoefstat*, près des biens de Servais(?) dit *Felix*, clerc, annuellement pour 18 sous Liégeois de cens, avec l'obligation pour le dit Jean d'appliquer pour

l'amélioration de la maison (*ad bonam probationem*) six doubles moutons d'or, *boni auri justique ponderis*, avant deux années à dater de ce jour.

Copie dans les *Jura Capp. S. Vinc.* fol. 3.

Lambertus de Kestelt }
Arnoldus Nuest } scabini Traiectenses.

No. 227.

1374, 3 juillet. — Datum anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, mensis julij die tertia.

Lettres des échevins de Maestricht, attestant qu'Yde *Buckinc*, veuve de Pierre *de Rytersbeke*, écuyer, a cédé à la Fraternité des prêtres de l'hôpital de St-Servais, 10 sous Liégeois de cens annuel sur les biens avec dépendances dits *Scharnauwes guet*, sis *supra Monetam*, entre les biens de Henri *de Slusis*, le boulanger, et ceux de maître Giselbert, l'orfèvre, pour l'anniversaire de la donatrice et de feu son mari. Ces sous sont égaux au cens de l'échevin *Weylde*.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, en cire verte, p. à d. q. de parchemin.

Lambertus de Kestele (1) }
Paulus de Spauden (2) } scabini Traiectenses.

No. 228.

1374, 1 août. — Datum anno Domini M^mo^CCC^mo^ septuagesimo quarto, Mensis augusti die prima.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Jean *de Louanio*, prêtre, en sa qualité de Receveur de la Fraternité des prêtres de l'hôpital, a conféré

---

(1) V. n. 191. Légende : † *s' Lambeti d. Keste. ca'i. Tiectn.*

(2) Le même sceau que celui de Gondulphe *de Spauden* sous le n. 198. Légende : *s' Pavli.de. Spavden scabini. Traiecten.*

héréditairement à Wynand *de Hauert*, *virgulator*, et sa femme *Heywidis*, la moitié d'une maison, avec dépendances, située dans la rue dite *Cortenstroete*, entre l'autre moitié habitée par Elisabeth *de Zibden*, et les biens du dit Wynand, pour 14 sous de cens annuel et héréditaire.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, dont le dernier, en cire brune, est brisé, l'autre perdu.

Florencius Weylde }
Arnoldus Nuest (1) } scabini Traiectenses.

No. 229.

1376, 31 décembre. — Anno a Natiuitate Domini millesimo trecentesimo septuagesimo septimo (2), Indictione XV, mensis decembris die ultima, hora Prime uel circiter.

Testament de Henri *de Fletingis*, prêtre et recteur perpétuel de l'autel de St-Nicolas en l'hôpital de St-Servais, contenant, entre autres, les dispositions pieuses suivantes :

Le testateur lègue à la fabrique de l'église de St-Lambert, à Liége, *pro vagis iniustis suis*, deux doubles moutons d'or *semel dandos;* à l'église de St-Servais, à Maestricht, pour son anniversaire, un marc de cens annuel et héréditaire, à distribuer tous les ans entre les chanoines (*domini*), les *socii* et les *officiati;* à la Fraternité des prêtres de l'hôpital, 3 marcs de cens, pour 12 commémoraisons à faire pour lui tous les ans ; au recteur de l'autel de Ste-Marie situé dans l'église de St-Pierre-lez-Maestricht, *quod altare olim ipse testator obtinuit*, 4 sous de cens; il assigne ces rentes sur ses deux maisons avec dépendances, habitées l'une par le testateur, l'autre par Marguerite veuve de Nicolas, *portitor hostiarum;*

---

(1) V. n. 204. Légende : † *s. Arnoldi.....t. scabi. Tiecten:*
(2) V. la note au n. 121.

et situées l'une à côté de l'autre sur le Fossé, *extra primam portam interiorem de duobus montibus*, entre les maisons occupées l'une par *Bilia Bras* et l'autre par Jacques *de Diest*, *matricularius* de la chapelle de St-Amour à Maestricht; il légue enfin à ses successeurs dans le rectorat de l'autel de St-Nicolas, 6 sous et 9 deniers de cens annuel et perpétuel, assignés sur sa maison susdite, habitée par Jacques de Diest, et révoque tout testament ou legs antérieur, voulant que celui-ci soit considéré comme sa dernière volonté, *tali protestatione prehabita, quod si premissa non valeant secundum leges, valeant tamen secundum canonicas sanxiones, et si non valeant iure testamenti, vires obtineant codicillorum.* Les témoins sont Martin *de sancto Petro*, vicaire, et Chrétien *de Molendino*, chapelain, perpétuels en l'église de St-Servais.

Original, sur parchemin, avec le signe de *Herman de Stocheim*, notaire Liégeois.

No. 230.

1377, 10 septembre. — ***Bulle d'or de l'empereur Charles IV, constituant l'Archevêque de Cologne et les Ducs de Brabant et de Juliers. conservateurs, juges et protecteurs perpétuels des priviléges, libertés, droits et biens de l'église de St-Servais.***

Karolus Quartus, Diuina fauente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus et Boemiae Rex, ad perpetuam rei memoriam, Venerabili Archiepiscopo Coloniensi, sacri imperij per Italiam Archicancellario, ac Brabantiae et Juliacensi Ducibus, suis et sacri imperij principibus dilectis, Gratiam suam et omne bonum. Et si de innata imperialis mansuetudinis benigna clementia in singulis subiectorum nobis commodis nostra delectetur serenitas, sanctarum tamen Ecclesiarum quieti et earum procurandis honoribus ad Dei laudem et nostrae salutis augmentum sinceriori semper affectu intendimus, vt hi

quos diuina Prouidentia suo deputare curauit ministerio, sub regimine nostro felici eo deuotius famulentur Altissimo, quo maioris defensionis dulcedine senserint se munitos. Sane pro parte honorabilium Praepositi, Decani et Capituli collegiatae Ecclesiae sancti Seruatij Traiectensis supra Mosam imperialis capellae, Leodiensis diocesis, deuotorum nostrorum, grauem accepimus querelam, continentem quod nonnulli tam ecclesiastici quam seculares principes, comites, barones, nobiles, ciuitatum quoque opidorum et villarum communia, nec non aliae priuatae personae, suae salutis immemores, et manus suas ad vetita extendere non verentes, praedictos Praepositum, Decanum, Capitulum et Ecclesiam, ac justiciarios villarum et locorum ad se iure dominij pertinentium in jurisdictione sua alta et bassa, meroque et mixto imperio, ac signanter facultate et authoritate juris proscribendi et honore seculari perpetuo priuandi, homicidas et alios delinquentes, ac igne cremandi, ad morem partium illarum, domos homicidarum huiusmodi, illarumque exercitio et executione liberis, nec non varijs alijs juribus, libertatibus, gratijs, priuilegijs et indultis dictae Ecclesiae, legibus quoque consuetudinibus et obseruantijs rationabilibus et legitime praescriptis villarum et locorum eorundem impediunt, molestant pariter et perturbant; nonnulla etiam de juribus, possessionibus, rebus et bonis dictae ecclesiae vsurpant, detinent et occupant, eisdemque possessionibus, rebus et bonis, ac etiam villis et locis praedictis Tallias imponunt, impositas exigunt et extorquent, praedictos quoque Praepositum, Decanum, Capitulum et Ecclesiam ac villas et subditos eorundem, in corporibus et rebus deassecurant pariter et diffidant, ac multas alias iniurias intolerabiles ipsis inferunt et inferri procurant, contra Deum, justiciam et omnem etiam rationem;

verum cum praefati Praepositus, Decanus, Capitulum et Ecclesia non habeant neque recognoscant alium quam imperatorem aut Regem Romanorum in temporalibus superiorem, ipsisque reddatur difficile valde pro praemissis et alijs quaerelis, continuo emergentibus, imperatoriae Maiestatis pro justitia consequenda praesentiam accedere, nobis extitit pro parte eorundem humiliter supplicatum, Quatenus ipsis de oportuno prouisionis dignaremur remedio prouidere. Nos igitur dictis Praeposito, Decano et Capitulo, ac etiam Ecclesiae, quae sacri imperij capella peculiaris existit et ab eodem accepit exordium sui status, aduersus impeditores, praesumptores, offensores et iniuriatores praedictos eo volentes condigno remedio subvenire, per quod illorum compescatur temeritas, et alijs aditus committendi similia praecludatur, et vt cessantibus tantarum turbationum offensis, eadem Ecclesia quam inter ceteras sacri imperij Capellas fauore prosequimur singulari (1) deinceps incrementis optatis proficiat, cultusque diuinus in ea peramplius augeatur, non improuide nec per errorem sed animo deliberato, sano principum, comitum, baronum ac nobilium nostrorum et imperij sacri fidelium accedente consilio, de certa nostra scientia et de Caesareae plenitudine potestatis, vobis tenore praesentium committimus et seriose mandamus, quatenus vos vel duo aut vnus vestrum per vos, alium vel alios praefatis Praeposito, Decano et Capitulo defensionis efficacis praesidio assistentes, non permittatis ipsos justiciarios aut officiatos suos super et in jurisdictionibus, libertatibus, gratijs, priuilegijs, facultate etiam et authoritate praedictis ac alijs juribus dictae Ecclesiae,

(1) Il lui donna, le 24 janvier 1357, une croix en argent doré, vendue après la suppression violente du Chapitre (v. Bouwens, *Sacer Thesaurus Servatianus*, 2e éd. 1672, p. 5), et, en 1362, une autre Bulle d'or, publiée par M. le chev. de Borman, *Notice sur un Cartul. de St-Servais*, p. 68.

possessionibus quoque, rebus et bonis eiusdem quibuscumque indebite per quemcumque aut quoscumque turbari, impediri vel molestari, aut eorundem occasione ipsis inferri quaecque damna vel grauamina, facientes nihilominus vt de damnis huiusmodi iniuriarum et violentiarum occasione irrogatis eisdem, et de expensis propterea factis, ipsis plenarie satisfiat, vos etenim et quemlibet vestrum insolidum facimus, constituimus et ordinamus imperiali authoritate, de certa scientia, conseruatores, judices et protectores perpetuos omnium et singulorum priuilegiorum, libertatum, gratiarum, jurisdictionum et indultorum tam a praedecessoribus nostris, diuis Romanorum imperatoribus seu Regibus, quam nobis ipsis seu quibuscumque alijs, praedictis Praeposito, Decano, Capitulo vel Ecclesiae concessorum aut inantea concedendorum, quae omnia et singula pro praesentibus insertis haberi volumus, nec non etiam aliorum jurium, possessionum, rerum et bonorum ad dictam ecclesiam pertinentium omnium et singulorum, praesertim in his quae temporalem jurisdictionem concernunt, nihilominus vobis et vestrum cuilibet insolidnm eadem authoritate concedentes imperpetuum plenariam, liberam et omnimodam potestatem, facultatem et authoritatem vniuersos et singulos huiusmodi priuilegiorum, libertatum, gratiarum, jurisdictionum, jurium, possessionum, rerum aut bonorum dictae Ecclesiae impeditores, turbatores, molestatores, occupatores, detentores, vsurpatores, ac eos qui possessionibus, rebus aut bonis huiusmodi seu villis et locis ad dictam Ecclesiam pertinentibus, Tallias imposuerint, eas ab ipsis exegerint vel extorserint, seu qui praefatos Praepositum, Decanum, Capitulum, Ecclesiam aut villas, vel subditos eorundem deassecurauerint vel diffidauerint, aut eisdem alia qualiacumque.

damna, grauamina vel iniurias irrogaverint per se, alium vel alios, directe vel indirecte, siue iniuriae et offensiones huiusmodi in corporibus, siue in bonis aut rebus euenerint quouismodo, cuiuscumque praeeminentiae, status vel conditionis fuerint, si etiam principis aut alia quacumque praefulgeant dignitate, ad instantiam dictorum Praepositi, Decani et Capituli coniunctim vel diuisim aut cuiuscumque personae de gremio ecclesiae supradictae vel alias ex officio coram vobis et hominibus vestris feodalibus, quos ad hoc duxeritis assumendos, legitime in ius vocandi et in causis desuper mouendis simpliciter et de plano ac sine strepitu et figura judicij iuxta stilum et morem imperialis Curiae debite procedendi, ac de offensis, violentijs, et iniurijs huiusmodi vniuersis et singulis rite cognoscendi, nec non impeditores, turbatores, molestatores, occupatores, detentores, vsurpatores, Talliarum impositores, exactores vel extorsores, deassecuratores aut diffidatores, ac alios offensores et iniuriatores praedictos omnes et singulos, seu offensiones et iniurias huiusmodi procurantes, per provocationem et appellationem ad duelli conflictum, ac proscriptionem et priuationem honoris secularis perpetuam, mediante huiusmodi hominum feodalium vestrorum judicio, etiam adhibita ad haec executione materialis gladij vigorosa ac poena banni imperialis, nec non priuationem effectualem omnium et singulorum priuilegiorum, libertatum, gratiarum et indultorum a nobis praedecessoribusue nostris divis imperatoribus aut Regibus Romanorum, concessorum ac alias prout et in quantum iuxta delinquentium demerita vobis congruum et expedire videbitur, compellendi, puniendi, mulctandi et corrigendi vsque ad satisfactionem de commissis condignam: decernentes ex certa

scientia, et hoc imperiali perpetuo statuentes edicto, ac volentes et mandantes quod taliter proscripti et honore seculari perpetuo priuati ac banno imperiali subiecti, seu priuilegijs, libertatibus, gratijs et indultis imperialibus exuti et priuati ivxta morem et formam svpradictos pro proscriptis et honore saeculari perpetuo priuatis, banno imperiali subiectis, ac priuilegijs, libertatibus, gratijs et indultis huiusmodi exutis et priuatis, ab vniuersis nostris et sacri imperij fidelibus, ac per ipsius imperij latitudinem in quibuslibet factis et negotijs habeantur, teneantur, censeantur et etiam reputentur, supplentes omnem defectum, si quis in praemissis aut ipsorum aliquo, praetextu solemnitatis obmissae, obscuritatis vel dubiae interpretationis verborum vel sententiarum compertus fuerit quouis modo, non obstantibus quibuslibet alijs priuilegijs, libertatibus, gratijs et indultis, ac statutis, legibus, consuetudinibus, obseruancijs et ceremonijs publicis vel priuatis ciuitatum, opidorum, villarum et locorum quorumcumque, etiam si talia forent, de de quibus et eorum tenore fieri deberet in praesentibus mentio specialis, quibus omnibus et singulis quatenus praemissis praeiudicant aut praeiudicare possunt aut poterunt, de imperatoriae potestatis plenitudine et de certa nostra sciencia penitus derogamus. Nulli ergo penitus hominum liceat hanc nostrae commissionis, mandati, constitutionis, concessionis, decreti, statuti, defectus suppletionis, et derogationis paginam infringere, aut ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, praeter nostram indignationem grauissimam, poenam centum marcharum auri purissimi, toties quoties fuerit contrafactum, quarum medietatem nostri imperialis aerarij, residuam vero partem passorum iniuriam vsibus applicandam decernimus, se nouerit rremissibiliter incursurum.

Signum serenissimi principis ac Domini, Domini Karoli quarti Romanorum imperatoris invictissimi et Gloriosissimi Boemiae Regis. (Monogramme de l'empereur.)

Testes huius rei sunt illustres, Wenczeslaus Saxoniae et Lunenburgensis Dux, sacri imperij Archimarescallus, Sigismundus Marchio Brandenburgensis, sacri imperij Archicamerarius, principes Electores; venerabiles Johannes Archiepiscopus Pragensis, Apostolicae Sedis Legatus, Galeardus Spoletanus, Apostolicae Sedis nuncius, et Wenczeslaus Lubucensis Ecclesiarum Episcopi ; spectabiles Burghardus de Hardecke et Albertus de Bondoro, comites; nobiles Petrus de Wartembergh, magister Curiae, Thimo de Colditz, Magister Camerae imperialis, et alij quam plures nostri et imperij sacri principes, nobiles et fideles; praesentium, sub bulla aurea Typario nostrae Maiestatis impressa, testimonio litterarum. Datum Tangermundae anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo septimo, Indictione quinta decima, IIIJ° i lus Septembris, Regnorum nostrorum anno tricesimo secundo, imperij vero vigesimo tertio.

Et ego Nicolaus praepositus Camericensis, caesareus prothonotarius, vice et nomine Reuerendissimi in Christo Domini Ludowici Archiepiscopi Moguntini, sacri Romani imperij per Germaniam Archicancellarij, recognoui.

Copie, du 17e siècle, collationnée sur l'original (1) par Chr. Veestraten, notaire public et Apostolique, et secrétaire du Chapitre de St-Servais.

---

(1) A l'original, signé sur le dos : *Rt Wilhs Kortelauge*, est attachée une grande bulle ronde, en or, portant d'un côté l'image de l'Empereur assis, tenant, de la main droite, le sceptre, et dans la gauche, le globe, avec l'inscription : *Karolus quartus divina fauente Clementia Romanorum imperator semper Augustus et Bohemie Rex.* Le revers montre entre 2 tours une porte sur laquelle : *Aurea Roma.* A l'entour l'inscription : *Roma caput mundi regit orbis fraena rotundi.* Cette bulle, avec plusieurs autres, fut emportée, en 1820, aux archives du royaume des Pays-Bas, sur l'ordre

No. 231.

1378, 21 janvier. — Datum anno Domini millesimo CCC^mo septuagesimoseptimo, prout adhuc scribitur de consuetudine dicti opidi Traiectensis, mensis Januarij die vicesimaprima.

Lettres par lesquelles les échevins de Maestricht attestent, que Philippe *de Lodenaken*, voulant donner au recteur de l'autel de St-Charles roi, situé dans l'église de St-Servais, ou au mambour du dit recteur, une plus grande securité relativement à la cession (*de jure omni effestucando renuntiato*) faite, devant les Receveur et échevins de la Cour de Lenculen, par Herman dit *vander Eyken* et son épouse Enghelrarde, de tout droit qu'ils avaient ou pouvaient avoir sur certains biens héréditaires, en faveur de Henri *de Meggelen*, en tant que mambour du recteur de l'autel susdit, a promis à Jean *de Pytershem*, clerc et recteur du dit autel, et à son mambour précité, de garantir, *tam infra annum quam extra*, les dits biens immeubles dévolus au dit Herman et à lui par la mort du feu Rolandus *Walrami*; *necnon omnes iustas sicut moris est deponere impetitiones et querelas*, sous l'obligation de tous ses biens meubles et immeubles, présents et futurs *et cum emenda ;* de plus il a constitué son fidéjusseur et co-débiteur Jean dit *Eycoeren*, qui a hypothéqué à cet effet tous ses biens.

Original, sur parchemin, muni de 2 sceaux, dont le dernier, en cire verte et p. à d. q. de p. conservé.

Euerardus de Vernenholte (1) Gobelinus de Monyouwen	scab. Traiect.

(*A continuer.*)

---

de Guillaume I, et a figuré en 1863, à l'exposition d'antiquités de Delft. V. Bakhuizen van den Brink, *Overzigt van het Nederlandsche Rijks-archief*, I, p. 59–61.

(1) V. n. 209. Légende : † *s. Everardi d. Vne. olt. scabi. Tite-*

NOTES

SUR QUELQUES

OBJETS FUNÉRAIRES, D'ORIGINE FRANQUE,

TROUVÉS A HEERLEN.

Les Romains dans nos contrées ayant été repoussés par les Francs, une civilisation nouvelle, rude et inculte, mais jeune et vigoureuse, vint s'asseoir à la place d'une société délicate, riche, élégante, mais efféminée et toute vermoulue.

Ces deux peuples ont laissé des traces bien différentes sur notre sol. Le Romain, riche par la conquête, cultivant les arts, adorant les faux dieux, croyant à Jupiter et aux jouissances matérielles de l'autre vie, était latin dans sa langue, dans ses inscriptions, dans le nom de ses artistes. Il était raffiné dans les arts, avancé dans l'industrie, fort par le commerce; il tenait aux formes élégantes, aux traditions grecques, et égyptiennes, maniait le bronze et le marbre avec une dextérite étonnante. La céramique romaine, belle et variée dans sa forme, est décorée d'ornements et d'inscriptions en relief. Le Romain a horreur de tout ce qui rappelle la dissolution et les vers; les cadavres sont brûlés et les cendres cachées dans des urnes de verre, de terre ou d'airain.

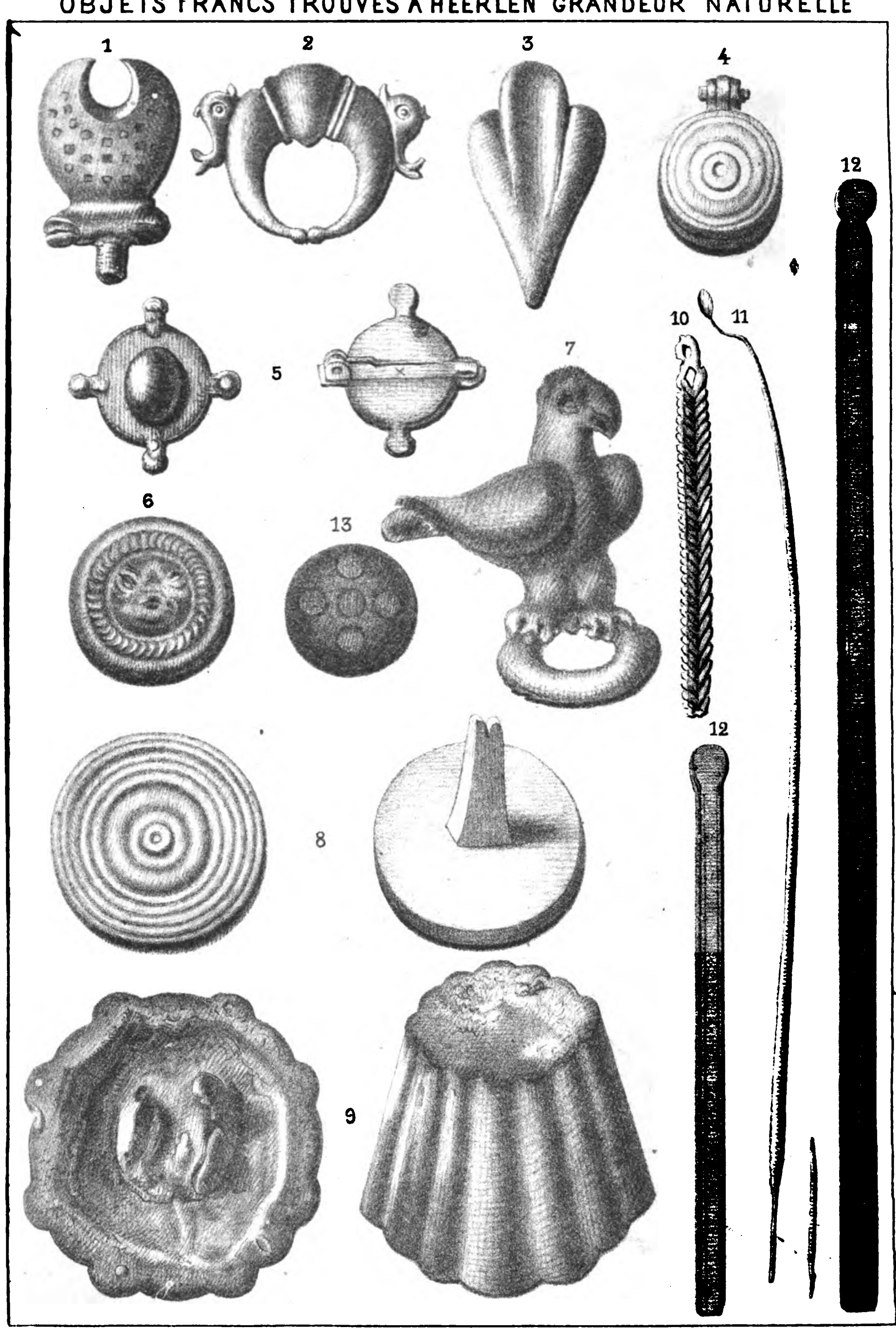
Chez les Francs, au contraire, nous trouvons un tout autre ordre de choses. Ce peuple a sa civilisation, ses mœurs, sa législation, son culte à lui. Mais tout cela est encore jeune, rude et élémentaire; c'est l'état de nature avec quelques traditions romaines, avec les premiers germes du Christianisme, cette civilisation de

l'avenir. Le Franc, jaloux de sa liberté et de son indépendance, ravage les campagnes, brùle les villa's, s'empare des châteaux et se contente de camper à côté, où il dévore son butin sous le ciel bleu. Jour et nuit il est sous les armes, et quand il meurt, son corps ne sera pas brûlé, comme celui du Romain, sur un bûcher, mais rendu à la terre, paré de ses plus riches ornements, de sa plus belle armure, comme si après le trépas, il lui fallùt encore combattre et jouir.

Approchez et contemplez, dans son tombeau, cet homme de la monarchie primitive, cet aïeul de la civilisation moderne. Tantôt vous croirez qu'il est mort au milieu du combat: autour de lui vous trouverez sa lance, sa hache, le sabre, le poignard, les flèches, le bouclier et le casque; tantôt vous penserez qu'il a été surpris au milieu d'un festin de noces: des épingles de bronze ou d'argent ont soutenu les tresses de sa tête chevelue, son cou est orné d'un collier de perles; ses doigts sont chargés de bagues; sa riche ceinture est munie de boucles et de plaques; une bergère et un couteau y prennent leur place. Son épée et sa hache reposent à son côté.

Vers les pieds se trouve un vase en terre blanche, rouge, grise ou noire, ne contenant rien et paraissant n'avoir jamais rien contenu de solide; ce vase est souvent ou noirci par la fumée, ou calciné par les flammes. La terre en est généralement grossière. Quelques-uns sont très épais, d'autres sont fins et légers. Quant aux dessins qui les décorent, ils sont essentiellement barbares, sans goût, comme sans science. S'il y a un art, c'est l'art romain dégénéré. Ce sont des moulures, des rubans, des entrelacs, des losanges, des chevrons, des billettes, des damiers, des zigzags, des étoiles, des têtes

OBJETS FRANCS TROUVÉS À HEERLEN GRANDEUR NATURELLE



J. Brabant del.

Bruges, Typ. Lith. Edw. Gailliard & Cie 538

de clous qu'on retrouve dans le style roman jusqu'au XIme siècle et dans les manuscrits carlovingiens. .

En étudiant le mobilier de cette tombe, on sent que l'on se trouve au milieu d'un peuple tout différent des Romains, grossier dans ses mœurs, simple dans ses habitudes, aimant un luxe barbare et tout nouveau, ne vivant que de guerre et de rapines, et ne possédant qu'à la pointe de l'épée. On sent que l'habitant de cette tombe a vécu dans un siècle où la guerre était éternelle, où a force brutale dominait le monde moral, où les races oyales se divisaient les provinces, où l'anarchie était dans l'état et le brigandage dans les familles, où l'empire était au plus fort et au plus audacieux, où les princes se massacraient entre eux, où les reines faisaient assassiner, sous leurs yeux, dans le sanctuaire, les évêques encore couverts de leurs habits pontificaux. Ce temps qui est complet dans nos contrées au VIme siècle, ne finit pas avant l'avénement de Charlemagne en l'année 800.

De l'étude des produits de cette époque il résulte une grande leçon pour l'artiste. Car si d'un côté les antiquités grecques et romaines offrent des merveilles que l'école moderne est encore réduite à imiter, il faut reconnaître de l'autre, que, dans l'art rude et barbare des Francs, se trouve l'origine et l'enfance de nos chefs-d'œuvre du moyen âge.

Les objets tumulaires, représentés sur la planche ci-contre, ont été trouvés dans les environs de Heerlen en 1865 et furent donnés en cadeau au musée de la Société d'Archéologie dans le duché du Limbourg, par M. Naus, joaillier à Maestricht. Malheureusement le lieu, l'auteur et les circonstances de la découverte nous sont restées inconnues (1); cependant nous avons quelque droit de

(1) Une annonce placée à cet effet dans la feuille hebdomadaire de Heerlen, *Der Limburger Courier*, est restée sans réponse.

supposer que la tombe de Heerlen, outre les objets en bronze, que nous reproduisons ici, contenait des instruments en fer, à savoir une épée, un couteau, une hache etc. et des fragments de vases, qui auront été négligés par la personne, qui en a fait la découverte.

Voici la liste des objets antiques donnés par M. Naus:

Fig. 1. Un objet en cuivre argenté et orné d'incrustations en pâte noire. Comme on n'y remarque aucune trace de crochets, et qu'il paraît être cassé vers le pied, nous supposons que c'est le fragment d'un ornement personnel du défunt. Cet objet que nous trouvons figuré sur notre planche, N° 1, affecte la forme d'une lyre ou d'une hampe de drapeau.

Fig. 2. C'est une fibule gentile en cuivre argenté, ornée de deux petits dauphins. Au revers elle est munie d'un ardillon. M. Limelette a publié (1) une garniture de coffre, trouvée dans les fouilles d'un cimetière franc de Spontin, et ornée de deux dauphins pareils. Par fibule on entend en Archéologie une broche destinée à fixer le vêtement ou à le fermer dans la partie haute du corps. Elle se compose d'une plaque et d'un ardillon. L'ardillon adhère à la partie haute de la plaque au moyen d'une charnière; après avoir saisi l'étoffe qu'il a mission de fixer, il vient se rattacher au bas, à l'aide d'un crochet. Comme la face, où se trouvent ces petits instruments, n'est pas marquée sur notre dessin, on pourra s'en rendre compte en examinant la fibule figurée sous le N° 5. La fibule était d'un usage fréquent chez les anciens; si chez les Romains on la retrouve souvent, chez les Francs elle est prodiguée, c'était leur épingle habituelle. On

(1) Annales de la Soc. Arch. de Namur, tom. VIII, p. 326, pl. IV. Le dauphin comme symbole chrétien apparait sur quelques monuments.

ne saurait fouiller le sol sans en faire jaillir quelques-unes, souvent il s'en rencontre de merveilleuses au sein des hameaux les plus obscurs et les plus inconnus. La fibule franque affecte toutes les formes et adopte tous les types possibles. Tous les métaux ont été mis à contribution pour elle. On en trouve beaucoup en or, en argent et en bronze. Plusieurs sont rehaussées d'émaux, ou décorées de verroteries, comme celle que nous publions sous le No 5.

Fig. 3. Le baudrier de cuir, qui serrait les reins des Francs et jouait un rôle important dans leur costume civil et militaire, se terminait, d'après M. Cochet, à son extrémité libre et flottante, par une plaque en métal, que l'ingénieux explorateur des tombeaux de la Normandie appelle la terminaison de ceinturon. L'usage de cette décoration était, selon lui, si universelle chez les Francs, que l'on peut dire avec vérité que tous les personnages importants de cette nation, qui descendaient au tombeau décemment vêtus, emportaient avec eux une terminaison brillante qui, après avoir passé dans le boucle pour fixer, flottait sur le corps de l'individu.

Celle du roi Childeric I, trouvée dans son tombeau à Tournai, était d'or et resplendissait de faux brillants (1). Ces terminaisons affectent ordinairement la forme carrée, triangulaire ou frangée. La nôtre, appartenant à la catégorie des triangulaires, est représentée sur notre planche fig. 3. Elle est de cuivre jaune et munie à l'intérieur de deux clous fixes, pour l'attacher au ceinturon. Des terminaisons pareilles à la nôtre ont été publiées par M. Cochet dans son savant ouvrage sur le tombeau de Childeric I (2).

---

(1) Chiflet, Anastasis Childerici, p. 204.
(2) Cochet: Le tombeau de Childeric I, p. 287-288.

Cependant tous les archéológues ne voient pas dans ces sortes de plaques des terminaisons de ceinturon. M. Aug. Limelette, de Namur, (1) ayant observé que plusieurs terminaisons étaient trop grandes pour passer à travers le boucle du ceinturon, place cette plaque à la naissance des lanières ou courroies de suspension des armes, des trousses etc. du guerrier franc. Nous croyons que dans les circonstances données, les partisans des deux opinions peuvent avoir raison. Comme nous ne connaissons pas au juste le boucle du ceinturon du Franc de Heerlen, il est difficile de dire si l'objet figuré sous le N° 3 est une terminaison de ceinturon, ou d'après M. Limelette, une terminaison de lanière.

Fig. 4. Petit ornement en cuivre argenté, ayant servi à la personne défunte, de cassolette ou de boite à senteur. La bélière, dont il est muni, sert à l'attacher à la ceinture ou au collier. Chez les Francs, comme chez les Romains, la cassolette servait à conserver et à porter avec soi des aromates ou des essences dont on fit usage pour rafraîchir les organes de l'odorat. Nous en avons trouvé une pareille dans les fouilles de la villa romaine du Herkenbergh à Meerssen, qui, comme celle-ci, était d'un côté pourvue de trois petits trous.

Fig. 5. L'objet que nous reproduisons sous la Fig. 5 est, comme le n° 2, une fibule. Sa plaque de cuivre argenté affecte la forme d'une croix et est montée d'une perle ovale en verre bleu opaque. On voit son ardillon et sa charnière au revers.

De petites perles de collier, trouvées dans la châsse de S.S. Herlinde et Relinde, à Maeseyck (commencement du VIII[me] siècle) sont, d'après les indications que notre

(1) Annales de la Soc. Archéol. de Namur, tom. VIII p. 350.

confrère, M. Jos. Gielen, a bien voulu nous donner, de couleur bleue opaque comme la nôtre; elles affectent la forme globulaire et sont percées d'un trou vers le milieu. D'après M. Cochet, les perles franques en verre bleu sont moins communes que les rouges.

L'art de rehausser les ornements du corps par des morceaux de verre se pratiquait peu chez les Romains, mais devint en honneur à Constantinople. C'est surtout au temps des rois mérovingiens que cette mode se répandit chez les Francs et les Germains.

Fig. 6. Bouton de cuivre, présentant en relief la tête d'un lion. Dans sa partie cave il est pourvu d'une queue de fer. Les boutons sont, d'après M. Cochet, assez rares dans les sépultures franques de la France et même dans celles de l'Allemagne (1).

Fig. 7. Une aigle en bronze. Nous avions pris d'abord cet objet pour une colombe, signe probable d'une sépulture chrétienne. On sait que les premiers Chrétiens firent graver ce symbole de la paix (2) sur les pierres sépulcrales, et qu'ils avaient la coutume de mettre de petites colombes en plâtre, en terre cuite ou en bronze, dans les tombeaux à côté des restes mortels de leurs frères. On trouve de ces colombes sépulcrales, en grande quantité, dans les musées de Rome, de Bonn et de Mayence. Malheureusement notre exemplaire n'est pas une colombe, mais une aigle, nous le reconnûmes en le nettoyant; ses ailes à demi éployées, sa position sur un anneau, son grand bec, ses fortes pattes et ses ongles ne laissent

(1) Janssen, Der Merowingische Goldsmuck in Wieword, *Bonner Jahrbucher*, tom. XLIII n. 65. Cochet, Le tombeau de Childeric I, p. 191.

(2) Dès les premiers siècles de l'Eglise, l'image de la colombe apparait comme symbole du St-Esprit, des apôtres, des fidèles, de l'Eglise, de Jésus-Christ, de l'âme sainte et de la paix éternelle. Clément d'Alexandrie dit : (lib. III pedag. caput X) *Sint autem nobis signacula columba vel piscis.*

pas de doute à ce sujet. C'est l'aigle impériale des étendards romains. Elle peut avoir servi de bulle ou d'ornement. Cependant l'aigle aussi apparait, quelquefois, comme symbole chrétien, signifiant la renaissance de l'âme par la grâce (1).

Fig. 8. Un bouton de cuivre ayant la forme d'un grand clou à tête plate, orné de cercles concentriques en relief et ayant la pointe fendue. Un bouton à peu près pareil, mais en or, a été découvert dans le tombeau de Childeric I à Tournay (2). Un exemplaire en bronze, mais plus grand que le nôtre, fut trouvé par notre savant confrère M. Schuermans, conseiller à la cour d'appel à Liége, dans les fouilles d'une ville belgo-romaine à Hemelryck, commune de Walsbetz (3). La destination de ces sortes de bouton n'est pas bien déterminée. On ne connait pas assez l'habillement des Francs, surtout leur équippement militaire, pour donner la raison de tout ce qui se trouve dans leurs tombeaux.

Fig. 9. Sous cette rubrique figure le pommeau d'une épée. C'est un objet en bronze, remplie de plomb à l'intérieur. Les pommeaux d'épée chez les Francs sont très rares. Les épées de ce peuple se caractérisent ordinairement par l'absence de pommeau, la garde finissant par une terminaison simple et unie. Les pommeaux francs, comme ceux des tombeaux de Childeric I, de Vatteville et de Gilton, ont la forme globulaire (4); le nôtre est un cône orné de rainures qui en font un pentagone.

Fig. 10. représente un bout de chainette à mailles

(1) Voyez : Archæologische Bemerkungen uber das Kreuz, das Monogramm Christi und die Alt-Christliche Symbole, von P. J. Munz, Caplan in Frankfurt à M. Wiesbaden 1866 p. 28.

(2) Cochet, ibid, p 195.

(3) H. Schuermans, *Explorations* etc. p. 339, pl. IV, n. 19.

(4) Cochet, ibidem, p. 89.

aplaties de cuivre. La destination de ces sortes de chaînes, qu'ordinairement on retrouve vers la ceinture du mort, n'est pas bien connue. L'abbé Cochet trouva des chainettes dans les tombeaux de Gouville, de Londinières, d'Evermeu, de Conlie de Saint-Aubin etc. (1). M. Janssen en rencontra une dans les sépultures Carlovingiennes de Wyck-près-Duurstede (2).

Fig. 11. Au premier coup d'œil on prendrait cet objet pour un style à écrire; mais ce qui nous fait penser que c'est plutôt une aiguille à cheveux, c'est qu'elle est très mince, pointue et presque piquante vers le bout. La tête est ornée d'un point aplati.

Fig. 12. Il n'est pas facile de reconnaître l'usage primitif de ces deux petites barres plates; je crois y voir également des fragments d'aiguilles; ces objets auront servi à soutenir la forêt de cheveux que les Francs nourrissaient avec prédilection sur leurs têtes.

Fig. 13. Objet en pâte noire et vitreuse, ayant la forme d'un petit pain rond; il est émaillé de cinq tàches rondes, dont quatre bleues et celle du milieu rouge. Les archéologues nomment ces petits bijoux des dés ou des jetons de jeu. M. Schuermans en trouva vingt-deux, dont treize blancs et neuf noirs, dans le seul tumulus de Frésin près de Montenaken (3).

De l'ensemble des objets décrits on peut tirer les conclusions suivantes:

D'abord comme nous ne possédons pas de renseignements sur la tombe de Heerlen, comme nous ne savons pas si elle était isolée ou si elle faisait partie d'un ci-

(1) *Revue de la Normandie*, année 1862, p. 5.
(2) Janssen, *Oudheidk. Verhandelingen*, III, p. 36.
(3) Bulletins de la Comm. royale d'Archéol. de Belgique, tom. II, p. 180, pl. III.

metière, et comme les points de comparaison de nos objets avec d'autres manquent le plus souvent, il n'est pas possible de déterminer l'âge, le sexe, la religion ou l'époque de l'enterrement de l'individu dont nous avons décrit le mobilier funéraire. Cependant il semble avoir appartenu à une famille riche et opulente, occupant probablement un commandement dans une des nombreuses tribus franques de notre contrée. Le mobilier de la tombe est d'une belle forme et richement décoré ; il prouve un état d'aisance plus qu'ordinaire. La boîte à senteur, les épingles, le jeton de jeu, la subtile chaînette et les élégantes fibules indiquent le luxe et la civilisation d'une personne, qui suivait les usages du monde, qui aimait la toilette et s'adonnait de grand cœur à la vanité. Si l'aigle guerrière et le souvenir d'armes meurtrières n'y mettaient quelque doute (1), nous serions tenté de nous croire devant le tombeau d'une femme.

Jos. HABETS.

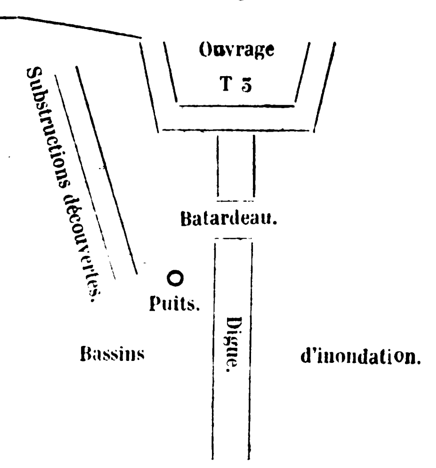
(1) Cependant il n'est pas rare de trouver des armes dans la tombe de femmes et d'enfants.

VARIÉTÉS, NOUVELLES, ETC.

Au mois de septembre dernier, les exercices de fortification qu'on a fait faire aux troupes de la garnison de Maestricht, ont amené une découverte intéressante.

En entourant, de trous de loup, l'ouvrage T 3, situé à l'ouest de la Porte de S[t] Pierre, on mit à nu des fondations, qui s'étendaient parallèlement au flanc droit de l'ouvrage, à une trentaine de pas, et jusqu'au delà du batardeau qui passe sous la digue, servant à séparer les deux bassins d'inondation : à quinze pas de cette digue on trouva un puits construit en pierres de sable (mergel) des environs. Les mêmes matériaux et des briques furent retirés aux autres endroits.

L'emplacement de ces substructions et la découverte d'un fragment de corniche et d'une frêle colonnette engagée avec son chapiteau de style gothique, donnent tout lieu de croire qu'on avait rencontré les restes du second couvent des Béguines de Ste Catherine (Begynhof van Sinte Catharina). On sait que ce couvent se trouvait primitivement plus près de la Meuse, et qu'il fut transporté en 1263 sur l'emplacement dont nous parlons, afin de le soustraire aux inondations fréquentes dont il avait à souffrir. Les différents siéges que Maestricht eut à soutenir et qui exposaient le couvent aux dévastations de la guerre, décidèrent les religieuses à transférer en 1407 leur établissement à l'intérieur de l'enceinte de la ville : c'est ce dernier bâtiment, qui est connu aujourd'hui sous le nom de Nieuwenhof. (Voir l'*Annuaire du Limbourg*, 1830, p. 105.)



— Le gouvernement belge fait opérer en ce moment aux confins de notre province des fouilles sur deux points différents : à Fouron-le-Comte, au lieu dit *Op den Sael*, où les ouvriers ont découvert les vestiges d'une exploitation agricole de l'époque romaine, et à *Eysden-Lanklaer*, où l'on explore de magnifiques tumulus dans la bruyère et des substructions au hameau de Mulhem. Nos lecteurs savent que c'est à Eysden, que la plupart des archéologues placent la station romaine de *Feresne* dont parlent les anciens itinéraires.

— Au mois d'octobre les ouvriers de M. Flechet trouvèrent dans la bruyère dite *de Geysterheide*, commune de Neeroeteren, une grande quantité de fers à cheval et une grosse lance de fer. Ces fers affectent a forme de nos fers actuels, mais la plupart étaient plus petits. M. Jos. Gielen, de Maeseyck qui a assisté à cette trouvaille, pense que ces objets datent du moyen-âge.

— Nous lisons dans une chronique latine de l'abbaye de Brauweiler, près de Duren, éditée par M. Eckertz, *Annalen des histor. Vereins für den Niederrhein*, tome VIII, les notes suivantes ayant trait à quelques possessions de ce monastère, situées aux environs de la Meuse et à une relique de St. Christophe qui se conserve à la cathédrale de Ruremonde :

A° 1319. « Habuit monasterium nostrum silvam prope Ruremundam sitam, cujus nomen est *Ellenterwalt* (Elmpterwald ou Echterwaldt ?). Habuit ibidem super Mosam fluvium molendinum et navem, que copa dici potest. Cujus profecto nauclerus ea conditione conductus erat, ut quotiescumque nostrum monasterium indigeret illa, ipse nauclerus suis ac aliorum necessitatibus postpositis, nostram necessitatem prius expediret et hoc presertim in vindemia, quoniam ibidem annuatim multa frumenta de decimis et septem curtibus (quas aliquando circa Mosam habuimus) recipere solemus.

A° 1438. « Archiepiscopus Coloniensis de Moirsa, hereticos de Bohemia extirpare attentavit. Comparavit autem inde multas sanctorum reliquias, inter quas fuerunt tres spine de corona spinea, qua Salvator noster mortem sustinens pro nobis coronatus extitit a perfidis judeis. Istarum autem spinarum duas dedit Deo sacratis monialibus nostri ordinis in Koninxdorp. Tertiam autem spinam ex singulari favore contulit monasterio nostro, tali tamen pacto, ut sue curie officiali de Ruremunda oriundo, ex progenie de Pollart, molaris dens S. Christophori martyris in cambium restitueretur, quod et factum est. Nam idem N (de Pollart) dictum dentem secum transtulit ad Rurimundam. »

— M. le professeur Alberdingk Thym, parlant dans son intéressante Histoire de Charlemagne, des *missi dominici*, nous apprend à la page 292 que ces hauts fonctionnaires firent vers l'année 806 un voyage fiscal et inquisitionnaire sur les bords de la Meuse et qu'ils visitèrent l'abbaye de Stevensweert (*Stephansere*) près de Ruremonde. Nous croyons que cette abbaye n'est rien autre que le couvent de *St-Juste*, dont M. Peeters nous a entretenu dans ce recueil à la page 102, couvent dont l'origine lui était inconnue, et qui se trouvait en effet à un quart de lieue du

village de Stevensweert. Les envoyés de l'empereur trouvèrent à *Stephansere*, un autel enrichi d'or et d'argent, un reliquaire doré, incrusté de cristal et de pierres précieuses, une petite croix ornée d'argent, plusieurs autres croix, des couronnes, des pommes en cristal et deux calices d'argent.

Ensuite ils firent l'inventaire de la bibliothèque, énumérèrent les habillements des moines, les agneaux, les brebis et les bœufs, et déterminèrent ensuite ce qui de tout ceci serait payé au fisc royal.

On peut voir l'inventaire original de cette curieuse visite chez *Eckhart*, *Commentarii de Rebus Franc. or.* II, 902—910.

— Le village de Heerlen est une mine inépuisable pour les archéologues. A chaque pas on y rencontre des vestiges d'une époque qui est déjà loin de nous. En 1866 on y trouva le sceau en pierre d'un médecin oculiste romain, monument rare et fort précieux pour l'histoire et la science médicales. M. Habets, président de notre Société, à qui revient l'honneur de cette découverte, vient de publier une notice détaillée sur ce précienx cachet dans les *Bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie de la Belgique* tome VI. Comme l'auteur se propose de publier ici-même une étude complète sur les différentes découvertes de Heerlen nous nous permettons de citer simplement l'inscription du cachet en y ajoutant la traduction qu'en a faite M. Habets :

L. IVNIMACRIN
LENE

L. IVNIMACRIN
DELACRIMATOR

L. IVNIMACRIN
DIAZMYRNES

L. IVNIMACRIN
CROC. DIALEPIDOS

C'est à dire :

Collyre doux de Lucius Junius Macrinus.

Collyre de Lucius Junius Macrinus, propre à faire couler les larmes ou à exciter le larmoiement.

Collyre de Lucius Junius Macrinus composé avec de la Myrrhe.

Collyre de Lucius Junius Macrinus préparé avec du safran et de la squamme de cuivre

N. B. Comme ce volume dépasse de beaucoup déjà le nombre ordinaire de pages, plusieurs articles et nécrologies ont dû être remis pour la livraison prochaine.

DONS ET ÉCHANGES.

BIBLIOTHÈQUE.

Dans le courant de cette année la Société a reçu les envois suivants :

I. Du *Gouvernement :*

Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg. Ann. XX et XXI, 2 v.

II. Du *Conseil communal de la ville de Ruremonde :*
Uitvoerig en beredeneerd verslag over den toestand der gemeente Roermond over de jaren 1865 en 1866, 2 vol.

III. Du *Provinciaal Genootschap van kunsten en wetenschappen in Noord-Brabant :*
1° Geschiedenis der Rederijkers in Noord-Brabant, 2ᵉ stuk. Bijlagen. 's Bosch, 1867.
2° Supplement-Catalogus der Bibliotheek. 's Bosch, 1866.

IV. Du *Zeeuwsch Genootschap der wetenschappen te Middelburg :*
Zelandia illustrata, 2ᵉ aflev. Middelburg 1867.

V. Du *Conseil communal de la ville de Maestricht :*
Verslag van den toestand der gemeente Maastricht, over de jaren 1851—1865, 15 deelen.

VI. De M. *J. A. Alberdingk Thym*, directeur de la *Dietsche Warande :*
De Dietsche Warande. Tijdschrift voor Nederl. oudheden, en nieuwere kunst en letteren. VIIIᵉ deel, 1 en 2ᵉ Aflev. Amsterdam 1867.

VII. De l'*Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de la Belgique.* Commission de la Biographie nationale :
Rapports annuels, 1860—1867.

VII. De l'*Académie d'Archéologie de Belgique :*
Annales, 2ᵉ série, t. II, livr. 2 et 3.

IX. De la *Société paléontologique et archéol. de l'arrond. de Charleroi :*
Documents et rapports. 1866.

X. De la *Société liégeoise de littérature wallonne :*
Neuvième année, 1ᵉ liv. Liége 1867.

XI. De la *Société libre d'émulation de Liége :*
1° Annuaire, années 1860—1864 et 1867; 7 vol.
2° Mémoires. Procès-verbaux des séances publiques, et pièces couronnées. Nouvelle série, tome I, II, III. Liége, 1860—66.
3° Catalogue des livres de la Bibliothèque de la Société. Liége, 1859.

XII. De la *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut* :
1° Mémoires et publications, 2ᵉ série, tome 10. Mons 1866.
2° Id. 3ᵉ série, tome I. Mons 1867.

XIII. De la *Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes* (Nord):
Compte-rendu des séances. Suite.

XIV. De la *Société archéologique de Namur :*
1° Annales, tome IX, liv. 4.
2° Rapport sur la situation de la Société en 1866.

XV. Du *Cercle archéologique du pays de Waas :*
Annales, tome II, 3ᵉ livraison.

XVI. De la *Société pour la publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale :*
Livraisons 51—53.

XVII. De M. *E. Reusens*, professeur à l'Univ. Cath. de Louvain :
Analectes pour servir à l'histoire ecclés. de la Belg., t. IV livr. 1—3.

XVIII. Du P. *Ed. Terwecoren:*

Précis historiques, année 1867, livr. 1—23.

XIX. De la *Société chorale et littéraire des Mélophiles de Hasselt:*

Bulletin de la Section littéraire, vol. II et III.

XX. De M. *J. Habets*, vicaire:

Notice archéologique sur un cachet d'oculiste romain trouvé à Heerlen. Brux. 1867.

XXI. De M. le *chevalier de Schoutheete de Tervarent:*

1° Voyageurs célèbres du pays de Waes. St-Nicolas, 1867.

2° Ouvrages généalogiques attribués à tort à l'Official Dumont. Brux. 1867.

XXII. De M. *A. Siret:*

Journal des beaux-arts, année 1867, n° 1—22.

XXIII. De M. *Ulysse Capitaine:*

1° Etude sur le mot Pasquèie, nom générique de la chanson wallonne. Liége, 1867.

2° J. B. et C. J. Pouplin, premiers instituteurs de l'école des sourds-muets de Liége, 1867.

3° Documents et matériaux pour servir à l'histoire de la Société libre d'Emulation de Liége. 1867.

XXIV. De M. *Aug. Meulemans:*

Léopold II et son avénement.

XXV. De M. *Eg. Slanghen*:

1° Het markgraafschap Hoensbroeck, gevolgd door geschiedkundige aanteekeningen over het voormalige land van Valkenburg. Maastr. 1859.

2° Bijdragen tot de geschiedenis van het tegenwoordige hertogdom Limburg. Amsterdam-Sittard, 1865.

XXVI. De M. *J. van der Baan:*

Het aandeel der Goessenaren aan de ondersteuning der Hoekschen te Sluis in 1492.

XXVII. De M. *Pierre Willems*, professeur à l'Univ. cathol. de Louvain:

De verdiensten van hoogleeraar J. B. David in het gebied der Nederlandsche taal en letterkunde. Redevoering. Leuven, 1866.

XXVIII. Du P. *B. Moulaert:*

Vie et œuvres des R. P. Louis Richard, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Louv. 1867.

DONS AU MUSÉE.

I. De M. *J. Habets*, vicaire:

1° Une empreinte du cachet d'un oculiste romain, trouvé à Heerlen.

2° Le portrait encadré de M. van Heylerhoff.

II. De M. *H. Schuermans*, conseiller:

Deux caisses d'objets provenant des fouilles du Rondenbosch sous Houtem-St-Gerlac.

LISTE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

Comité.

MM. *J. J. Habets*, président.
E. Roberti, vice-président.
H. P. H. Eversen, bibliothécaire.
F. L. J. Dumoulin, conservateur.
M. A. H. Willemsen.
Baron *J. de Chestret de Haneffe.*
C. M. A. J. Bergers, secrétaire-trésorier.

Membres payants.

MM. *Alberdingk-Thym, P. P. M.*, professeur au lycée, ... Maestricht.
Alberts, G. H., curé, ... Heerlerheide.
Ansembourg, (comte *L. M. F. G. M. O. de Marchant d'*), conseiller provincial, . . Neubourg (Galoppe).
Ariens, Th. J., curé, ... Fauquemont.
Batta, M. H., conseiller à la Cour provinciale du Limbourg, ... Maestricht.
Batta, W. H. L., curé de St-Mathias, . . . Maestricht.
Becker, F. A., échevin, ... Maestricht.
Beckers, J., curé, ... Houthem.
Beltjens, J. H. H., secrétaire communal, Ruremonde.
Bemelmans, L. S., vicaire, ... Venlo.
Berg, J. G. (van den), ingénieur en chef du chemin de fer de l'Etat, ... Tilbourg.
Bergers, C. M. A. J., avocat, juge-suppléant, Maestricht.
Bieberstein Rogalla Zawadsky, (baron *C. A. de*), membre de la Seconde Chambre des Etats-Généraux, ... Maestricht.
Binkhorst van den Binkhorst, jhr. *J. P.*, rentier, ... Maestricht.
Bonn, Al., ... Maestricht.
Boom, E. J. H. (van), professeur au petit séminaire, ... Rolduc.

MM. *Boorn*, *H.* (*van den*), instituteur en chef, . Gronsveld.
Borman, chev. *C.* (*de*), bourgmestre, . . . Schalkhoven.
Brabant, *J.*, professeur de dessin, ... Maestricht.
Brouwers, *G.*, rédacteur du journal «de Tijd», Amsterdam.
Bruls, *H. C. H.*, banquier, ... Maestricht.
Brussel, *Th.* (*van*), statuaire, ... Maestricht.
Capellen, *A.* (*van der*), secrétaire de la société chorale et littéraire des mélophiles, . Hasselt.
Castel, *A.*, ... Maestricht.
Chestret de Haneffe, baron *J.* (*de*), rentier, Blankenberg (Cadier et Keer).
Claessen, *A.*, professeur au collége épiscopal, Ruremonde.
Clermont, *W.*, consul de Belgique, . . . Maestricht.
Clercx, *A. G. J.*, notaire, conseiller provincial, Weert.
Coenegracht, *A. L. A.*, rentier, ... Maestricht.
Coenegracht, *Emm.*, rentier, ... id.
Coenegracht, *M. J. J. T.*, conseiller provincial, ... id.
Coenen, *W. J. D.*, bourgmestre, conseiller provincial, ... Weert.
Colette, *J. M.*, ingénieur du service télégraphique, ... La Haye.
Corneli, *J.*, rentier, ... St-Gerlac (Houthem).
Cornelis, *K. L. J.*, juge de canton, . . . Weert.
Cramer van Brienen, *K. C. J. M.*, bourgmestre, ... Bemelen.
Crassier, baron *G. L. J. D.* (*de*), conseiller à la cour de cassation, ... Bruxelles.
Cuypers, *P. J. H.*, architecte, ... Amsterdam.
Daris, *J.*, professeur au grand séminaire, . Liége.
Delvigne, *A.*, professeur au petit séminaire, Malines.
Demal, *J. J. F.*, directeur du collége, . . . St-Trond.
Demelinne, *J.*, pharmacien, ... Meerssen.
Deney, *J. J.*, chef de division à l'administration communale, ... Maestricht.
Deplaie, *Fr.*, pharmacien, ... id.
Deutz, *J. J. H. V.*, curé, ... Vyhlen.
Dumoulin, *F. L. J.*, notaire, ... Maestricht.
Duquesne, *L.*, rentier, ... Heer.
Eertwegh, *H. C.* (*van den*), instituteur en chef, ... Tegelen.
Erckelens, *F.* (*van*), lieutenant d'infanterie, Maestricht.
Eussen, *A. F. H.*, inspecteur des chemins vicinaux, ... Amby.
Eussen, *J. P. W. H.*, échevin, ... Schimmert.
Eversen, *H. P. H.*, télégraphiste de l'Etat, . Maestricht.
Everts, *G.*, professeur au petit séminaire, . Rolduc.
Eynde, *J.* (*van den*), orfèvre, ... Weert.

MM. *Felser*, *H. C.*, professeur à l'école moyenne supérieure, ... Ruremonde.
Ferber, *H.*, directeur de l'institut ophthalmique, ... Dusseldorf.
Franquinet, *G. D.*, avocat, conseiller communal, ... Maestricht.
Gadet, *H.*, curé, ... Gingelom.
Gallot, *L. H.*, secrétaire communal, . . . Venlo.
Gambon, *A. H.*, professeur à l'école moyenne supérieure, ... id.
Gertsen, *E. G. P.*, avocat fiscal, ... Maestricht.
Gielen, *J.*, ... Maeseyck.
Goffin, *H.*, négociant, ... Maestricht.
Goor, *F. G.* (*van*), ancien directeur provincial des contributions, ... id.
Gordon, *A.*, président du tribunal d'arrondissement, inspecteur d'ecole, ... id.
Graafland, jhr. *A.*, rentier, ... id.
Graven, *W. J. H.*, commissaire en chef de police, ... id.
Guasco, *H.* (*de*), industriel, ... Fauquemont.
Guillon, *G. H. C.*, notaire, conseiller provincial, ... Ruremonde.
Gulik, *L.* (*van*), provincial de la Société de Jésus, ... Rotterdam.
Gulikers, *E.*, candidat-notaire, ... Maestricht.
Gusgens, *H.*. pharmacien, ... id.
Habets, *J. J.*, vicaire, ... Berg-Terblijt.
Habraken, *H. W. M.*, receveur de l'enregistrement, ... Delft.
Haeff, *H. W. H.* (*van*), curé, ... Venray.
Haenen, *J.*, rentier, ... Wyck-Maestricht.
Haffmans, *Th.*, professeur au collége épiscopal, ... Ruremonde.
Henriet, *A.*, recteur de la Société de Jésus, Maestricht.
Hermans, *L.*, rentier, ... Heel et Panheel.
Heuvels, *Chr.*, curé, ... Borgharen.
Hillen, *P.*, vicaire, ... Wyck-Maestricht.
Hoho, *J.*, curé, ... Gronsveld.
Hollman, *Ch.*, propriétaire du Courrier de la Meuse, ... Maestricht.
Hollman, *P.*, rentier, ... id.
Houben, *J.*, entrepreneur, ... id.
Hupkens, *D. E.*, notaire, ... id.
Jaegers, *J. J.*, docteur en médecine, inspecteur d'école, ... Heerlen.
Jaminé, *J.* bourgmestre, ... Tongres.
Jansen, *G. A. N. F.*, employé à l'administration du culte catholique, ... La Haye.

MM. *Janssen*, *J. T. P. H.*, professeur au petit séminaire, ... Rolduc.
Janssen, *N. M.*, commis-adjoint à l'administration communale. . . . . Maestricht.
Kerckhove, vicomte, *E.* (*de*), ancien ambassadeur, ... Malines.
Kerens de Wolfrath, Jhr., *E. W. A.*, membre des états députés., ... Maestricht.
Kerens de Wylre, Jhr., *G. E. F. X. M.* conseiller communal, ... id.
Keverberg d'Aldengoor, baron, *K. G. C. J.* (*de*), rentier, ... Haelen.
Knittel, *J.*, professeur au petit séminaire. Rolduc.
Knoop, *W. J.*, lieutenant-général commandant la 2e division militaire, . . . Bois-le-Duc.
Kool, *J. A.*, ingénieur en chef des chemins de fer de l'Etat. . . . . La Haye.
Laer, *P. D.*, (*van*), curé-doyen, camérier honoraire de S. S., ... Wyck-Maestricht.
Lamberts-Cortenbach, baron, *R.* (*de*), rentier, ... Meerssen.
Lammens, *J. B.*, industriel, ... Maestricht.
Last, *J.*, secrétaire communal, ... Ulestraten.
Leiter, *J.*, imprimeur-libraire, ... Maestricht.
Lemmens, *J. L.*, bourgmestre, ... Beek.
Limpens, *E.* (*de*), greffier de la justice de canton, ... Heerlen.
Loisel, *A. S.*, rentier, ... Fauquemont.
Lom, *H.*, professeur au collége épiscopal, Ruremonde.
Ortije, *J. H. H.*, (*L'*), bourgmestre, conseiller provincial, ... Meerssen.
Maelen, *J.*, (*van der*), directeur de l'institut géographique, ... Bruxelles.
Maesen de Sombreff, Jhr, *P. Th.* (*van der*), membre de la Seconde Chambre des Etats-Généraux, ... Houthem.
Marcella, *F. H.*, major commandant la division de la Maréchaussée, ... Maestricht.
Marckx, *M. F. W. S.*, secrétaire de l'administration des pauvres, ... id.
Maurissen, *X. H.*, propriétaire, ... Nythuise, (Wijnandsr.)
Menten, *J. E. H.*, professeur au petit séminaire, ... Rolduc.
Meyers, *A.*, professeur au grand séminaire, Liége.
Michiels, *P. J.*, curé, ... Neerharen.
Moet, *J. A.*, conservateur des hypothèques et du cadastre, ... Maestricht.
Moons, *F.*, ... Vliek, (Ulestraten.)

MM. *Mulleners, J. J.*, curé, ... Steyn.
Neve, E., professeur honoraire, ... Houthem.
Neven, M., curé-doyen, ... Bilsen.
Nijpels, J. S. G., professeur à la faculté de droit, ... Liége.
Nijst, Ch., commis à l'administration communale, ... Maestricht.
Notermans, J., instituteur en chef, . . . Galoppe.
Oppen, J. M. E., (*van*) avoué, juge-suppléant, Maestricht
Panhuys, Jhr., *J. F. A.* (*van*), colonel, aide-de-camp de S. M. le roi des Pays-Bas, La Haye.
Peeters, G. H., vicaire, ... Blerick.
Penris, P. F., secrétaire communal, . . Beek.
Perreau, A., agent de la banque nationale, Tongres.
Poswick, E. H. H., ... Liége.
Prick, L. G., curé, ... Mesch.
Pyls, W. H., conseiller provincial et communal, ... Maestricht.
Quaedvlieg, F., industriel, ... Fauquemont.
Raetsen, G., curé de Notre-Dame, . . . Maestricht.
Reymersdael, J., instituteur en chef, . . Helden.
Reynartz, J. L., curé-doyen, ... Tongres.
Riedi, M., rentier, ... Lanaken.
Robbe, L., inspecteur de l'enseignement primaire, ... Maestricht.
Roberti, E., rentier, ... id.
Rodigas, E., professeur d'horticulture, . St-Trond.
Rudolph, F. L., major commandant de place, Venlo.
Ruyters, J. R., contrôleur des contributions, Maestricht.
Rutten, Ed., directeur de la maison des orphelins, ... id.
Russel, F., greffier de la justice de canton, Horst.
Russel, J., éditeur de l'Ami du Limbourg, Maestricht.
Rijkers, J., directeur du collège épiscopal, Ruremonde.
Sadée, H. W., directeur des postes, . . Maestricht.
Sain, E. P. J., (*de*), juge de canton, inspecteur d'école, ... Horst.
Sain, J. G. (*de*), professeur à l'école moyenne supérieure, ... Venlo.
Sassen, A. J., juge de canton, conseiller provincial, ... Heerlen.
Scheffers, L. N., directeur du bureau télégraphique, ... Maestricht.
Scheyven, P. W. H., curé-doyen, camérier honoraire de S. S., ... id.
Schetters, H., orfèvre. . . . . id.
Schram, D., instituteur en chef, ... Venlo.
Schreuder, L. F. G. P., chef de division à l'administration provinciale, ... Maestricht.

MM. *Scholtis*, *J. M.*, curé, ... Schin-op-Geulle.
Schouteden, *J.*, instituteur en chef, . . . Berg-Terblijt.
Seydlitz, *H. F. K. E.*, membre des états-députés, ... Maestricht.
Seipgens, *E.*, homme de lettres, ... Ruremonde.
Serclaes de Wommersom, comte, (*E. de 't*), gouverneur du Limbourg belge, ... Hasselt.
Simon, *D.*, ancien visiteur des douanes, . Maestricht.
Sint-Feyt, *J. W.* (*van*), candidat-notaire, Houthem.
Sivré, *J. B.*, archiviste de la ville, . . . Ruremonde.
Smiets, *M.*, professeur au collége épiscopal, id.
Snijders, *J. J.*, instituteur en chef, . . . Baerlo.
Soest, *A.* (*van*), vicaire, ... Maestricht.
Spronck, *E. D.*, commis-adjoint à l'administration provinciale, ... id.
Stas, *G. H. H.*, conseiller honoraire à la cour de cassation de Belgique, ... Beek.
Straatmans, *L.*, industriel, ... Maestricht.
Straeten, *W. H.*, instituteur en chef, . . Panningen (Helden.)
Strens, *M. P. H.*, procureur-général à la cour provinciale du Limbourg, ... Maestricht.
Stuers, Jhr., *V. E. L.* (*de*), avocat, . . . id.
Terwecoren, *H.*, directeur des « Précis historiques », ... Bruxelles.
Thiel, *J. P. L.*, chef de division à l'administration provinciale, ... Maestricht.
Thiessen, *J.*, ... id.
Tielens, *V.*, banquier, ... id.
Timmermans, *H.*, architecte, ... id.
Truijens, *H.*, conseiller provincial, . . . Weert.
Ubaghs, *Cas.*, ... Maestricht.
Ulens, *J. H. P.*, avocat, conseiller provincial, St-Trond.
Velpen, *A. L.* (*van der*), curé-doyen, chanoine, ... Galoppe.
Verheggen, *Th* , vicaire, ... Venlo.
Verschuer, baron, *F.*, (*van*), rentier, . . Maestricht.
Verzijl, *G. J. H. H.*, professeur au séminaire, Ruremonde.
Villers de Pité, Jhr., *L. L. G. M.* (*de*), membre de la Première Chambre des Etats-Généraux, Schin-op-Geulle.
Vorsterman van Oyen, *A.*, sous-officier d'infanterie, ... Maestricht.
Vrancken, Mgr., *P. M.*, évêque de Colophon, vicaire apostolique, ... Batavia.
Watremont, *Am.* (*du Puis de*), rentier, Born.
Welters, *G. H. H.*, vicaire, ... Merkelbeek.
Weyer, *V.*, (*van de*), candidat-notaire, . . Helden.
Willebois, *P. J. A. M.*, (*van der Does de*), Commissaire du Roi dans le duché de Limbourg, ... Maestricht.

MM. *Willems*, *J.*, inspecteur-adjoint du service médical, ... Maestricht.
Willemsen, *M. A. H.*, vicaire, ... id.
Wilmar, *E. J. A.*, notaire, ... id.
Winkel, *A. L.*, (*van de*), proviseur du petit séminaire, ... Rolduc.
Wintershoven, *P. F. E.* (*van*), avocat, conseiller provincial et communal, ... Maestricht.
Wolters, *A. L. H.*, vicaire, ... Herten.
Wolters, *J.C. F. H.*, vicaire, ... Lottum.
Wijlick. *J. J. A.*, (*van*), membre des Etats-Députés, ... Maestricht.
Wijnans, *J. H. E.*, juge, conseiller provincial et communal, ... id.
Züfang, *F. W. H.*, receveur des contributions, Valkenswaard.

Membres honoraires.

MM. *Groen van Prinsterer*, *G.*, conseiller d'état honoraire, ... La Haye.
Huyn, comte, *J. K.*, général au service d'Autriche, chambellan de S. M. l'empereur François-Joseph, ... Josephstadt (Vienne.)
Kerckhove, dit *van der Varent*, comte, *J. R.* (*de*) président de l'Académie d'Archéologie de Belgique, ... Malines.
Marogna, *M.*, comte, ancien ministre résident de Bavière, ... Bruxelles.
Merlato, *G. G.*, consul-général d'Autriche, Tunis.
Moustapha Kasnadar, ministre président, id.
Nieuwerkerke, comte, (*de*), surintendant des Beaux-Arts, ... Paris.
Vandoni, *F.*, consul, ... Genève.
Venturini, *C.*, consul, ... Ancône.
Hoensbroeck, comte, *Fr. Eg. Hoen* (*de*), . Haag (Gueldre.)
Peereboom, *A.* (*van den*), ministre d'Etat. Bruxelles.
Rogier, *Ch.*, ministre d'Etat. . . . . . . id.
Thorbecke, *J. R.*, ministre d'Etat et membre de la Seconde Chambre des Etats-Généraux, La Haye.

Membres correspondants.

MM. *Alberdingk-Thym*, *J. A.*, directeur de la revue « de Dietsche Warande », ... Amsterdam.
Bergh, *L. P. C.* (*van den*), archiviste de l'Etat, La Haye.
Broli, *T. L.*, secrétaire de l'académie des sciences et des arts, ... Palerme.

MM. *Borgnet, J.*, archiviste de l'Etat, professeur à l'athénée royal, ... Namur.
Bormans, St., conservateur-adjoint des archives de l'Etat, ... Liége.
Caland, F., homme de lettres, ... Sas de Gand.
Capitaine, U., secrétaire-général honoraire de la société libre d'Emulation, ... Liége.
Carpentier, N. J, curé, ... Soiron.
Caumartin, C., vérificateur des douanes de 1re classe, ... Tournay.
Cochet, inspecteur des monuments historiques et religieux de la Seine inférieure, . Dieppe.
Corblet, J., chanoine honoraire, historiographe du diocèse d'Amiens, ... Amiens.
Devillers, L., conservateur-adjoint des archives de l'Etat, ... Mons.
Devroye, T. J., chanoine et grand chantre à la cathédrale, ... Liége.
Grand de Reuland (*Le*), secrétaire perpétuel de l'académie d'archéologie de Belgique, . Anvers.
Godefroy, A. N., ancien président de la société « tot bevordering der bouwkunde », . Amsterdam.
Goethals, F. V., bibliothécaire de l'ancienne bibliothèque publique de la ville, . . . Bruxelles.
Hagemans, G., vice-président de l'académie d'archéologie de Belgique, ... id.
Hermans, C. R., recteur du gymnase, . . Bois-le-Duc.
Kelly de Galway, comte *A.* '*O.*, généalogiste, Bruxelles.
Kempeneers, A., docteur en droit canon, ancien professeur du séminaire de Liége, . Montenaken.
Leemans, C., directeur du musée d'antiquités, Leyde.
Leliman, J. H., président de la société « tot bevordering der bouwkunde », ... Amsterdam.
Mansfeldt, A. E., lt-colonel aide-de-camp et secrétaire de S. M. le Roi des Pays-Bas, . La Haye.
Mooren, J., curé, ... Wachtendonk.
Moulaert, Fr. B., curé, ... La Sarte-lez-Huy.
Otreppe de Bouvette, L. (*d'*), président honoraire de l'institut archéologique liégeois, . Liége.
Rietstap, J. B., généalogiste, ... La Haye.
Schaepkens, Arn., graveur, ... Bruxelles.
Schaepkens, Th., peintre d'histoire, . . . id.
Schoutheete de Tervarent, chevalier *A. J. V. M.* (*de*), conseiller provincial et communal, St-Nicolas.
Schoorman, Em., secrétaire du comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre Orientale, Gand.
Schuermans, H., conseiller à la cour d'appel, Liége.

MM. *Siret, Ad.*, commissaire d'arrondissement,
directeur du journal des Beaux-Arts, . . St-Nicolas.
Ubaghs, G. C., professeur à l'université, . Louvain.
Willems, P., id. id. , . id.
Weale, W. H. James, archéologue, . . Bruges.

Sociétés savantes avec lesquelles la Société Historique et Archéologique dans le duché de Limbourg entretient des relations; revues périodiques et journaux scientifiques reçus par la Société.

PAYS-BAS.

Amsterdam. — Genootschap tot bevordering der Bouwkunde. — Dietsche Warande.
Bois-le-Duc. — Provinciaal genootschap van kunsten en wetenschappen in Noord-Brabant.
Middelburg. — Zeeuwsch Genootschap der wetenschappen.
Utrecht. — Provinciaal Utrechtsch genootschap van kunsten en wetenschappen.

BELGIQUE.

Anvers. — Académie d'archéologie de Belgique.
Bruxelles. — Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique. — Précis historiques.
Charleroi. — Societé archéologique.
Gand. — Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre Orientale.
Hasselt. — Société chorale et littéraire des Mélophiles.
Liége. — Institut archéologique. — Société libre d'Emulation.
Louvain. — Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.
Mons. — Cercle archéologique. — Société des sciences, lettres et arts du Hainaut.
Namur. — Société archéologique.
St-Nicolas. — Cercle-archéologique du pays de Waas. — Journal des Beaux-Arts.
Tongres. — Société scientifique et littéraire du Limbourg.

FRANCE.

Avesnes. — Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord).

REGLEMENT

VOOR HET

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDIG GENOOTSCHAP

IN HET HERTOGDOM LIMBURG.

HOOFDSTUK I.

Doel van het Genootschap.

ART. 1.

Het Geschied- en Oudheidkundig Genootschap in het Hertogdom Limburg, gevestigd te Maastricht, heeft ten doel het bevorderen der vaderlandsche geschiedenis, doch vooral die van Limburg, alsmede het opsporen, verzamelen en behouden van oudheden en overblijfsels van kunst en nijverheid in het Hertogdom aanwezig.

HOOFDSTUK II.

Van de leden

ART. 2.

Het Genootschap bestaat uit gewone, corresponderende en eere leden.

ART. 3.

Toelating van leden geschiedt door het Bestuur op voordragt van twee gewone leden.

ART. 4.

Ieder gewoon lid betaalt jaarlijks voor 1° Januarij of binnen 30 dagen na zijne toelating eene bijdrage van drie gulden tegen eene door den penningmeester afgegeven kwijting.

56.

ART. 5.

Het Bestuur kan om gewigtige redenen, doch alleen na vooraf gaande en tijdige waarschuwing, tot de uitsluiting van een lid overgaan. Het geeft van zijn besluit kennis aan het uitgesloten lid. Dit kan de beslissing inroepen der eerstvolgende algemeene vergadering, mits het van dit voornemen het Bestuur schriftelijk onderrigt hebbe binnen de acht dagen na de kennisgeving der uitsluiting.

HOOFDSTUK III.

Van het Bestuur.

ART. 6.

Het bestuur en het beheer — daaronder begrepen de zorg zoowel voor het vormen eener bibliotheek en van verzamelingen, als voor de uitgave van geschied- en oudheidkundige verhandelingen, — worden uitgeoefend door zeven gewone leden, welke uit hun midden een voorzitter, een of meer onder-voorzitters, een secretaris, een bibliothekaris, een conservateur en een penningmeester benoemen.

De voorzitter kan niet gelijktijdig een dezer vier laatste betrekkingen waarnemen.

ART. 7.

Deze zeven leden, het *Bestuur* van het Genootschap uitmakende, worden in eene algemeene vergadering voor den tijd van zes jaren benoemd.

Een derde hunner treedt volgens rooster om de twee jaren af met den laatsten December.

De eerste aftreding heeft plaats op ultimo December 1869.

De aftredenden zijn dadelijk weder benoembaar.

Bij tusschentijdsch ontslag, overlijden of bij vestiging van woonplaats van eenig lid buiten de provincie, wordt in diens vervanging uiterlijk binnen de drie maanden voorzien; het alsdan nieuw benoemd lid treedt af op het tijdstip, waarop hij, in wiens plaats hij is benoemd, moest aftreden.

ART. 8.

Het Bestuur mag niet besluiten zoo niet meer dan de helft der Bestuursleden tegenwoordig is.

De besluiten worden bij meerderheid van stemmen opgemaakt.

Bij staking der stemmen beslist de voorzitter.

Uitsluiting van leden en benoeming van eereleden kunnen niet dan met algemeene stemmen geschieden.

ART. 9.

De tijd en wijze der vergaderingen van het Bestuur, de verdeeling der werkzaamheden onder de leden en alles wat tot het dagelijksch beleid van zaken behoort, worden bepaald bij een reglement van orde.

HOOFDSTUK IV.

Van de algemeene vergaderingen.

ART. 10.

Jaarlijks wordt minstens eene algemeene vergadering der gewone leden gehouden op eene door het Bestuur te bepalen dag en plaats, zooveel mogelijk in de maand September.

De oproeping geschiedt veertien dagen te voren.

Deze vergadering heeft, buiten de werkzaamheden aan haar opgedragen bij art. 7, ten doel om de voor-

stellen te onderzoeken, gedaan zoowel door het Bestuur als door andere leden; deze laatste voorstellen evenwel moeten, door zeven leden onderteekend, uiterlijk voor 1° Augustus aan het Bestuur schriftelijk zijn medegedeeld.

Verder wordt door den penningmeester opgave gedaan van den staat der kas en mededeeling der inkomsten en uitgaven over het afgeloopen tijdvak, met overlegging der daartoe betrekkelijke bescheiden.

Eene door den voorzitter te benoemen commissie onderzoekt de rekening van den penningmeester, en doet van hare bevinding verslag aan de vergadering; deze kan vervolgens de rekening in het geheel, of, bij niet goedkeuring van het geheel, post voor post goedkeuren.

Ook kunnen de leden na vooraf bekomen goedkeuring van het Bestuur over geschied- en oudheidkunde verhandelen of voorlezingen houden.

De algemeene vergaderingen kunnen door de corresponderende en eereleden worden bijgewoond, doch deze hebben geen stemregt.

Art. 11.

Buiten gemelde vergaderingen kan het Bestuur andere bijeenroepen, wanneer het zulks noodig acht. In deze kunnen alleen door het Bestuur gedane voorstellen behandeld worden.

Art. 12.

Tot het nemen van besluiten op de algemeene vergaderingen wordt meerderheid van stemmen vereischt. Bij staken van stemmen wordt het voorstel geacht te zijn verworpen.

Bij stemming over personen is volstrekte meerderheid

van stemmen noodig. Is deze bij eene eerste stemming niet verkregen, dan heeft eene nieuwe stemming plaats tusschen de personen die de meeste stemmen bekomen hebben; alsdan beslist de meerderheid.

Alle stemmingen geschieden bij hoofdelijke omvraag, doch bij ongeteekende en gesloten briefjes, wanneer het personen geldt.

HOOFDSTUK V.

Van de publicatiën.

ART. 13.

De door de zorg en onder het toezigt van het Bestuur gedrukte werken worden aan de gewone leden kosteloos toegezonden.

De schrijvers der daarin opgenomen stukken hebben regt op vijftig afdruksels van deze.

Het Bestuur kan door ruiling en andere geschikte middelen van verspreiding van gemelde werken de belangen van het Genootschap bevorderen.

SLOTBEPALINGEN.

ART. 14.

Zoodra de jaarlijksche inkomsten van het Genootschap geen twee honderd gulden meer bedragen, is het Bestuur verpligt daarvan onmiddelijk mededeeling te doen in eene algemeene vergadering.

In deze kan een voorstel gedaan tot ontbinding van het Genootschap niet worden aangenomen dan met drie vierden der stemmen van de aanwezige leden, welke meerderheid tevens beschikt over de alsdan aanwezige bezittingen van het Genootschap.

ART. 15.

Het reglement voor het Oudheidkundig Genootschap in het Hertogdom Limburg, vastgesteld in de algemeene vergadering gehouden te Maastricht den 30 Augustus 1863, wordt ingetrokken.

Aldus vastgesteld in de algemeene vergadering gehouden te Maastricht den 20 Augustus 1867.

De voorzitter van het Bestuur,

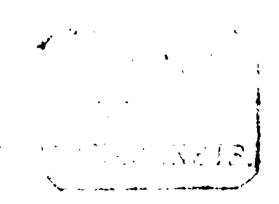
Jos. HABETS.

De secretaris,

CH. BERGERS.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME VI.




Digitized by Google

